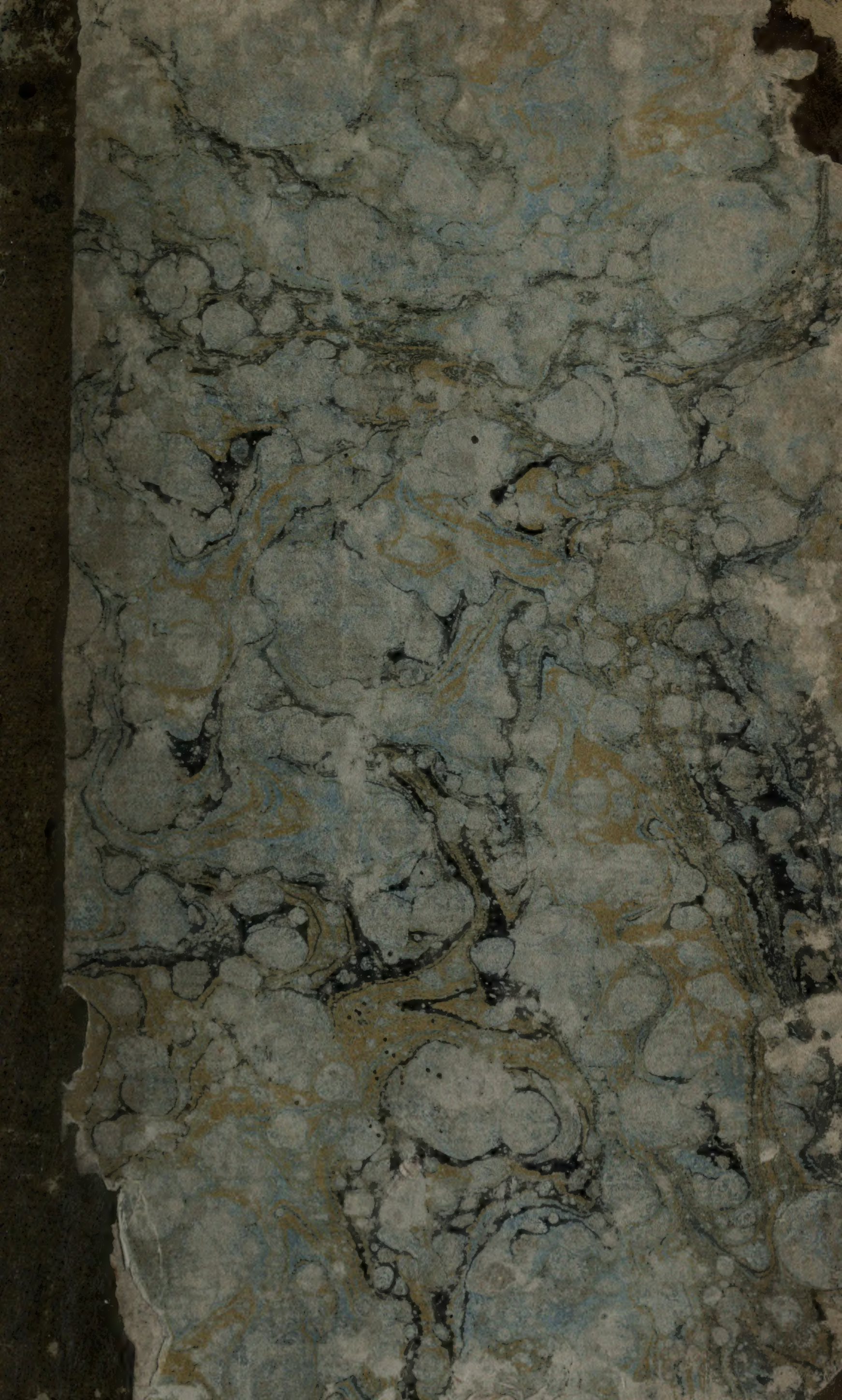


DICTIONNAIRE
COMIQUE.

TOME SECOND.

H — Z

DICTIONNAIRE

COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes sortes de livres.

PAR P. J. LEROUX.

Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME SECOND.



A PAMPELUNE.

M. DCC. LXXXVI.



DICTIONNAIRE
COMIQUE,
SATYRIQUE, CRITIQUE,
BURLESQUE,
LIBRE ET PROVERBIAL.

H.

HA, *v. l.* Il a.

Tel foyre de peur qui menace,
Tel ha bon droit qui rien ne vaut,
A qui veut assez rien ne faut.
(Mimes & proverbes de BAIF. *)*

Ha. Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudissement.

J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas,
A tous les beaux endroits qui méritent des has.
(MOLIERE, *Misant.)*

HABILE. On dit qu'*un homme est habile à succéder.* C'est-à-dire, qu'il n'a pas la main sûre, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILETER, *v. l.* Rendre habile à quelque chose.

HABILLÉ. Au propre, vêtu, qui porte un habit. On se sert élégamment de ce mot pour les choses inanimées.

Souvent j'habille en vers une maligne prose.
(DESPREAUX, *Sat.* 7.)

C'est-à-dire, je fais des vers qui tiennent de la prose, à cause de leur simplicité.

Le tems n'est plus, mes vers, où ma muse en sa force,
Du Parnasse François formant les nourrissons,
De si riches couleurs habilloit ses leçons.
(DESPREAUX.)

HABIT. *L'habit ne fait pas le Moine.* Signifie que ce n'est pas assez de marquer à l'extérieur sa profession, il faut encore en observer la régularité.

Ma foi, les beaux habits servent fort à la mine. C'est un proverbe mis en vers par *Regnier.*

On dit aussi de celui qui porte toujours un même habit, qu'*il est comme un gouverneur de lions, qu'il a peur qu'on le méconnoisse.*

HABLER. Pour mentir impudemment, donner des baies, des gasconnades.

HABLEUR. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'est fait une habitude de mentir.

Sur-tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin, conduit par la fumée.
(DESPREAUX, *Sat.* 3.)

HACHE. *Avoir un coup de hache.* Maniere de parler, pour dire, être fol, insensé, dépourvu de jugement, avoir de la folie, être brouillé avec le bon-sens. *Il a le coup de hache.* (CORN. *Eaux de Pyr.* Et MOL. *Méd. malgré lui. Act.* 2. *Sc.* 1.)

HACHER. *Hacher menu comme chair à pâté.*

HAHA. Ce mot se joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépite & méchante.

Vieille haha,
Votre chien de fessier en a. (SCAR. *Poës.*)

HAINEUX. Pour ennemi, qui a de la haine contre quelqu'un.

Si toujours nos amis en bon-ſens les expliquent,
Et ſi tout au rebours nos haineux nous en piquent.
(REGNIER, *Sat. 5.*)

HAIRE. Pour membre viril. *Une jeune Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émoucheté, comme s'il s'étoit retiré au feu.* (RABEL. *l. 2.*)

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une choſe fauſſe, on dit qu'*elle eſt vraie comme les Suiſſes portent la halebarde par-deſſus l'épaule.*

Les poëtes diſent auſſi, en blâmant une mauvaiſe rime, que *ces mots riment comme* halebarde & miſéricorde.

HALEINE. On dit qu'*un homme ſeroit bon trompette*, qu'*il a l'haleine forte.* C'eſt-à-dire, que ſon haleine eſt puante, vineuſe, &c.

Haleine. Ce mot ſert au figuré. On dit, *c'eſt un ouvrage de longue haleine.* C'eſt-à-dire, de longue durée. *Ce procès eſt de longue haleine.* Il tiendra long-tems le bureau. *Des périodes à perte d'haleine.* C'eſt-à-dire, d'une longueur exceſſive.

Tout d'une haleine. C'eſt-à-dire, tout de ſuite, ſans interruption.

Tenir ſon ennemi en haleine. C'eſt-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

Tenir quelqu'un en haleine. C'eſt-à-dire, l'amuſer, & le repaître de vaines eſpérances.

HALIGOTÉ, *v. l.* Déchiré, mis en lambeaux.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le poiſſon en pêchant à la ligne.

Prendre l'hameçon, ou *mordre à l'hameçon.* Pour ſe laiſſer duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le panneau, ou ſe prendre au piege qu'on a tendu. *Il a pris l'hameçon.* (MOLIERE, *Etourd.*)

HANAP. Pour verre, taſſe, godet, gobelet, grand & large, à peu près comme les vilkomes d'Alle-

magne. *N'eut pas plutôt bu ſur le ſoir un grand hanap.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

HANNETON. *Il eſt étourdi comme un hanneton.* Se dit d'un homme prompt, & qui fait les choſes inconſidérément.

Ces perſonnes ſe tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit de celles qui ſont toujours enſemble, ou qui s'allient dans leur famille

HANTER. On dit qu'*un homme a hanté les foires.* Pour dire qu'il eſt rompu dans le commerce du monde.

HANTISE, *v. l.* Fréquentation, viſite.

Hantiſe abat la révérance,
La douceur du ſuperbe tance,
Veincu patiſt, ne fait la loi,
Los meſpriſé croiſt d'avantage,
Événemens ſont le ſol ſage,
Qui tient ſa foi fait tenir ſoi. (*BAÏF.*)

HAPPE-LOPIN, *v. l.* Paraſite, gourmand.

HAPPELOURDE. Injure, qui ſignifie une perſonne de belle apparence, mais qui eſt ſotte, bête, innocente, ignorante; une perſonne belle & bien faite, mais dont l'eſprit ne répond point à la beauté du corps.

Vous me le pardonnez, c'eſt une happelourde.
(*HAUTER. Bourg. Gentilh.*)

HAPPER. Pour prendre, ſaiſir, arrêter. *Si je n'avois fait le brave, il n'auroit pas manqué de me happer.* (*MOL. Mal. imag.* LA FONT. *Fables, p. 4. liv. 4.*)

HAQUET, *v. l.* Petit cheval.

Et panſez le petit haquet
Et lui fais ſa litiere. (COQUILLARD.)

HARAUDER. Pour crier après quelqu'un en ſe querellant, ou en ſe moquant de lui, pourſuivre une perſonne en l'injuriant. *Vous le haraudez.* (*CHOL. Contes, t. 1.*)

HARCÉLERIE, *v. l.* Tracaſſerie, querelle, diſpute.

En ce monde de préſent
Je ne voy que tromperie,
Carbarat & tricherie
Y ſont logiés bien avant.
Se bien allez enquérant,
Vous trouverez flatterie
En ce monde.
Loyauté ne tant ne quant
N'y a point hébergerie,
Car Dame harcelerie
La reboute iſnellement (bientôt)
En ce monde.

HARDES. Quand un paſſant eſt ſorti de l'hôtellerie ſans payer, on dit, *il a trouſſé ſes hardes.*

HARDI. *Il eſt hardi comme un lion.* Signifie qu'il eſt courageux.

Le peuple appelle le vent, *M. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & ſans demander congé.

Ce garçon mange le pain hardi. C'eſt-à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le ſoin de l'envoyer acheter, qu'il en eſt aſſuré.

Il n'y a rien ſi hardi qu'une chemiſe de meûnier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARENG. On dit d'un homme maigre & ſec, qu'*il eſt maigre comme un hareng ſoret.*

C'eſt un homme qui vit d'un hareng. Se dit de celui qui vit ſobrement, ou par ménagement.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire que celui qui eſt de baſſe naiſſance, ou qui a eu une mauvaiſe éducation, fait toujours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaiſes habitudes qu'il a contractées. (*Voyez* CAQUE.)

Ils ſont preſſés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui ſont fort engagés dans la preſſe, ou ſerrés dans quelque lieu.

On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'*ils étoient pendus comme des harengs*. Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égoutter.

On vend au marché plus de harengs que de soles. C'est-à-dire, qu'on a un plus prompt débit des choses communes que des précieuses.

HARENGERE. Ce sont toutes les femmes de la plus basse condition de Paris, comme vendeuses d'herbes, crieuses de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux passans, qui sont insolentes & effrontées. On appelle pour cette raison *harengeres* toutes les personnes qui sont criailleuses, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la harangere comme vous faites ?* (DANC. *Chevaliers à la mode.*)

HARGNE. Pour déplaisir, dégoût, chagrin, désagrément. *Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaisirs.* (CHOL. *Contes*, *t.* 1.)

HARGNEUX. *C'est un cheval hargneux, il lui faut une étable à part.* (Voyez CHEVAL.)

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire, qu'un homme querelleur est d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

HARIDELLE. Mot injurieux, qu'on dit à une personne maigre & décharnée, & sur-tout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'ôterai tout le crépi de votre visage.* (*La Femme poussée à bout*, *Com.*)

HARMONIQUEUR, *v. l.* Musicien, compositeur d'harmonie.

HARNOIS. On dit qu'*un homme sue dans son harnois*, quand il est trop vêtu. Ou qu'*un orateur s'échauffe dans son harnois.* C'est-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

Il faut mourir dans le harnois. Se dit quand on a embrassé une vie pénible.

Endosser le harnois. Maniere de parler figurée,

pour dire aller à la guerre, prendre le parti des armes, ſuivre les étendarts de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endoſſé le harnois.* (DOM QUICHOTTE, *p.* 2.)

HARO. *Haro ſur toi & ſur ta bête.* On ſe ſert de cette phraſe pour arrêter quelqu'un qu'on rencontre & à qui l'on veut parler.

Cette façon de parler nous vient de la Normandie, & les huiſſiers s'en ſervent pour arrêter ceux qu'ils ont ordre de conſtituer priſonnier. Du tems du Duc Raoul, qui étoit grand Juſticier, les Normands appelloient devant lui ceux avec leſquels ils étoient en conteſtation, en diſant *à Raoul*, c'eſt-à-dire, je t'appelle devant Raoul.

HARPAILLEUR, *v. l.* Gueux, mendiant, vielleux.

HARPE. *Il eſt parent du Roi David, il joue de la harpe.* Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

Jouer de la harpe. Signifie auſſi jouer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher la nature, la farfouiller avec les doigts. (*Théat. Ital.*)

HARPER. (*SARRAZ. Poëm. Fun. de VOITURE.*) Pour prendre, gagner, ſe ſaiſir.

HARPIE. On appelle *harpie*, une femme criarde & acariâtre.

HARPIER. Pour voler ou fripponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies; ravir, arracher avec violence & ſans pitié. (*CHOL. Contes, t.* 1)

HARPIGNER, *v. l.* Quereller, diſputer.

HART. *La hart.* Pour gibet, ou potence, où l'on pend les criminels.

> *Si je ſuis par vos ſoins à l'abri de la hart.*
> (*POISSON, Com. ſans titre.*)
> *Pigneur, larron, jureur, blaſphémateur*
> *Sentant le hart de cent pas à la ronde*
> *Au demourant le meilleur fils du monde.*

HASARD. *Hasard à la blanque.* Veut dire qu'on court le même risque que si on jouoit à la blanque.

Hasard sur les balais. Se dit, pour se moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise.

Il faut donner quelque chose au hasard. Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

Je l'ai trouvé par hasard.
J'ai dit cela à tout hasard.

HASARDER. *Hasarder le paquet.* Signifie, mettre au hasard quelque chose que ce soit, après avoir été long-tems incertain du parti qu'on devoit prendre, risquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, essayer.

Hasardons le paquet, poussons notre pointe.
(Rec. de piec. Com.)

HATE. *Cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte.* C'est-à-dire, qu'il est mou & paresseux.

On dit qu'*un gentilhomme*, qu'*une demoiselle*, *sont faits à la hâte.* Pour dire qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

Si vous avez hâte, courez devant. Se dit à un homme impatient qui fait l'empressé.

Miex (mieux) *vaut bonne attente, que malvaise* (mauvaise) *haste* (hâte.)

Cela signifie qu'il vaut mieux attendre une bonne occasion que de se presser & d'en saisir une mauvaise.

HATER. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie qu'on lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

Il ne gagnera pas la pleurésie à force de se hâter. Se dit de celui qui va lentement en besogne.

HAUBERJON, *v. l.* Cotte de maille, cuirasse.

Plusieurs raisins procédent de bourjon
Et maille à maille fait-on le hauberjon.

HAVE. Pour maigre, sec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

Arrive accompagné d'une vieille fort have.
(MOLIERE, Etourd.)

HAVRESAC. Pour besace, bissac.

N'as-tu rien dans ton havresac. (Théat. It.)

HAUSSER. *C'est un homme qui ne se hausse, ni ne se baisse.* C'est-à-dire, qu'il est mou, tranquille, qui ne s'émeut ni ne s'inquiete de rien.

On dit de celui qui s'enorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien haussé le nez, le menton, le courage.*

On dit aussi des gens qui font bonne chere, qu'*ils haussent le tems*, qu'*ils ont bien haussé le coude*, pour dire qu'ils ont bu. *Haussons tous le coude jusqu'à la fin.* (Théat. Ital.)

HAUT. *Il nous donne le carême bien haut.* C'est-à-dire, il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on appelle le carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de mars.

Il a le cœur haut & la fortune basse. Se dit d'un homme qui refuse de petits emplois, quoiqu'il soit en nécessité.

Tomber de son haut. Signifie être étonné, ou surpris d'admiration d'une chose qu'on nous dit, quand elle est extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une langue, une science, qu'*il n'y entend que le haut allemand.*

Être fou de gamme. Pour dire extrêmement fou.

Quand un homme mésoffre d'une chose qu'il marchande, on lui dit qu'*il faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'*un homme a été pendu haut & court.* C'est-à-dire, que le procès & l'exécution en ont

été faits en peu de tems, comme on fait à la guerre.

Lorſqu'un payſan abat des hautes futaies, pour faire de l'argent, on dit qu'*il joue du haut-bois.*

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'*il a gagné le haut, le taillis.*

Quand une femme commande à ſon mari, ou quand elle eſt maîtreſſe dans la maiſon, on dit qu'*elle porte le haut-de-chauſſe.*

On dit d'un banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps.* Pour dire qu'il s'eſt enfuit.

Lorſqu'une femme eſt laide, on dit que *le haut défend le bas.*

C'eſt un cadet de haut appétit. Se dit d'un jeune homme qui aime fort à manger.

Haut-à-bas. Cri de ramonneur de cheminée. *Pour ramonner la cheminée du haut en bas. (Les Souffleurs, Coméd.)*

Haut & bas. Pour bonheur & malheur, chance & revers; ſe dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ſes hauts & bas, la fortune a ſes hauts & bas, l'amour a ſes hauts & bas, &c.* Pour bons & mauvais coups, momens, heures.

La Cour a ſes hauts & bas.

Être haut à la main. Signifie être arrogant, orgueilleux, ſuffiſant, hautain, faire l'entendu, le petit-maître, l'homme d'importance, être inſolent.

Emporter haut à la main. Signifie emporter ſans réſiſtance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviſte.

Le porter haut. C'eſt ſortir de ſon état, faire une dépenſe diſproportionnée à ſa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faſte & éclat.

Mais il fait le Marquis & le porte fort haut.
(POISSON, *l'Après-ſoupé des Hôteller.*)

Parler haut. Maniere de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhé-

mence, parler d'un ton de voix aſſuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. *Licurgue, Démoſthene, & Hipéride, qui parloient ſi haut.* (ABLANC. *Dial. de Luc.* 2. *p.*)

Porter ſon bois haut. Maniere de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépenſe, ſe mettre ſur le bon bout. *Elle vous portera ſon bois ſi haut.* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

Dit en ce ſens-ci s'enorgueillir, devenir ſuperbe & inſolent, s'en faire accroire.

HAUTBERGEON. *Maille à maille ſe fait l'hautbergeon.* C'eſt-à-dire, qu'avec un travail aſſidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choſes. Ou bien, qu'en faiſant pluſieurs petites épargnes, on peut amaſſer beaucoup de bien.

HAUT-DE-CHAUSSE. Partie de l'habillement de l'homme, qui pend depuis les reins juſqu'aux genoux, & qui eſt compoſée d'un devant & d'un derriere.

Sa femme porte le haut-de-chauſſe. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt la maîtreſſe, & que ſon mari n'a nul pouvoir au logis.

DE HAUTE LUTTE. (Adverbe.) Hautement, haut à la main. *Son cœur eſt pris de haute lutte.* (BENSER. *Rondeaux.*)

HAUTEUR. On dit qu'*un homme tombe de ſa hauteur*, quand il voit quelque choſe dont il eſt ſurpris ou étonné.

HAYE. *Faire haye.* Pour exprimer les efforts que fait une perſonne qui évacue ſon ventre. (*Théat. Ital. Iſabelle, Médecin.*)

Haye au bout. Pour exprimer qu'on doit encore quelque choſe de plus. *Scaron* s'en ſert dans ce ſens-là dans ſon *Virg. trav.*

Par ma foi vous gâterez tout.
C'eſt un démon & haye au bout.

Comme s'il avoit voulu dire, c'eſt un démon & même plus. A ſon imitation on peut dire, *c'eſt un ſot & haye au bout.*

HÉ. Pour appeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de perſonnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, ſans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui eſt auſſi inſolent que ridicule. Sur-tout à Paris les petits-maîtres ont ce mot ſi fréquemment à la bouche, qu'il ſemble, à les entendre appeller un honnête homme, que tout le monde ſoit leur valet. On verra auſſi fort peu de perſonnes bien élevées & qui ſavent vivre, ſe ſervir de ce mot, parce qu'il eſt inſolent, & qu'on doit appeller un honnête homme par ſon nom ou par Monſieur.

HÉBERGER. Pour loger, demeurer, habiter, conſerver, garder. *Il ne ſera point dit que je t'hébergerai dans mon cœur.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

Dame douce qui honor & franchiſe
Hébergates en votre manoir.

(*GAUTIER D'EPINE.*)

HÉBÊTÉ. Pour ſtupide, fou, inſenſé, qui a perdu la raiſon, le bon-ſens & le jugement.

Mais il eſt devenu comme un homme hébêté.

(*MOL. Tartuffe.*)

HÉBREU. *C'eſt de l'hébreu.* Pour c'eſt un langage que je n'entends pas, c'eſt une choſe que je ne comprends pas, cela m'eſt inconnu, cela paſſe ma capacité & mon eſprit, cela eſt obſcur & difficile. *C'eſt de l'hébreu pour moi.* (*MOL. Etourdi.*)

HEM. Pour exprimer le bruit ou le ſon de voix que rend une perſonne qui touſſe, ou en appelle une autre.

Voici Laune, Monſieur, faites ſemblant de rien.
Hem, ſemblant de rien. (*PALAP. Attendez-moi ſous l'orme.* Et *BOURS. Poéſ.*)

HENNER, *v. l.* Peiner, incommoder, fatiguer.

HEP. Mot qui exprime les efforts que fait une perſonne qui ſaute, ou ſert à encourager, & dit autant que courage, bon, ferme. *Courage, mes amis! hep: voulez-vous boire un coup pour avoir plus de force? (PALAP. Ballet extrav.)*

HERBE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaiſe herbe croît toujours. Se dit en raillant des jeunes gens qui croiſſent trop vîte.

On dit d'un homme adroit & dans la néceſſité, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché? Se dit en raillerie à un homme, pour lui reprocher la bonne ou la mauvaiſe humeur où il eſt.

Quand on a cherché toutes ſortes de moyens & de remedes dans des affaires ou dans des maladies, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

Manger ſon bled en herbe. Pour dire, manger ſon revenu avant qu'il ſoit échu.

Etre cocu en herbe. C'eſt avoir la mine d'être un jour cocu, c'eſt être taillé pour cela.

On dit en herbe & en gerbe. En parlant d'un côté de l'eſpérance, d'un autre côté de la jouiſſance.

Couper l'herbe ſous le pied. Vieux proverbe, qui ſignifie ſupplanter quelqu'un, le débuſquer, prendre ſa place, être ſon concurrent, ſon rival, briguer quelque choſe.

Tandis que le fils de Vénus
Sous le pied te va couper l'herbe,
Comme dit l'antique proverbe.
(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

Herbe qui croît dans la main. Maniere de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croît & ſe roidit étant touché par la main d'une femme.

Je vous donnerai d'une herbe
Qui croît dedans la main. (Parn. des Muſ.)

De l'herbe à grimper. Au ſens libre ſignifie des tettons, une belle gorge naiſſante, qui réveille les mouvemens de la chair.

HERBIS, *v. l.* Lieu rempli d'herbes.

HERE. Pour ſot, innocent, fou, bête, ignorant. *Je plains le pauvre here. (MOL. Dép. amour. SCARON, Virg. trav. CORN. Partiſ. dup. Act. 1. Sc. 2.)*

HÉRISSON. Pour bizarre, acariâtre, bourru, de mauvaiſe humeur, rebarbatif, colere, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu ſi hériſſon. (Théat. Ital. le Banquer.)*

Hériſſon. Dans le ſens libre, ſignifie auſſi la nature d'une femme à cauſe du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janneton, laiſſe-moi boucher ton hériſſon.* (*Vaudeville de Paris.*)

HÉRITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout-à-fait.

Promeſſe de grand n'eſt pas héritage. (Proverbe.) C'eſt-à-dire, on ne doit pas trop compter ſur les promeſſes des grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont beſoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HÉRITIER. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers.* C'eſt-à-dire, qu'il a affaire à pluſieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à pluſieurs perſonnes.

HERMITE. *Quand le diable fut vieux, il ſe fit hermite.* Pour dire que l'âge nous rend ſages.

HÉRODE. On appelle les ſimples & les idiots, *des échappés d'Hérode.* Pour dire que ce tyran ne fit pas mourir tous les innocens.

HÉROIFIER. Pour dire, proclamer ou rendre héros. (*SCAR. Virg. trav. l. 6. & dans ſes Lettres.*)

HÉROS. *Héros de bréviaire.* Pour eccléſiaſtique ou quelque grande tête de l'égliſe, comme Cardi-

nal, Evêque ou autre Prélat. (*SARRAZ. Dial.* Et *SCAR. Lett.*)

HERSOIR, *v. l.* Hier au ſoir.

HÉTÉROCLITE. Se dit d'une perſonne qui eſt d'une humeur bizarre & farouche, extraordinaire dans ſes manieres. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, ſévere, rebarbatif, rebuſſant, brutal, ſombre. *Mon oncle eſt l'oncle le plus bizarre & le plus hétéroclite que j'aie jamais vu.* (*PALAPRAT.*)

HEUR. Pour bonheur, fortune, félicité, haſard, bonne aventure.

Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.
(*HAUTER. Soupé mal apprêté.*)

On dit qu'*un homme a plus d'heur que de ſageſſe, que de ſcience*, quand malgré ſon peu d'induſtrie & de prudence, les affaires ne laiſſent pas de lui réuſſir.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Pour dire que la même choſe qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

Ma maîtreſſe eſt de ſi haute valeur
Qu'elle a le corps droit, beau, chaſte & pudique,
Son cœur conſtant n'eſt pour heur ou malheur
Jamais trop gai ni trop mélancolique;
Elle a au chef un eſprit angélique,
Le plus ſubtil qui onc aux cieux vola.
O grand merveille! on peut voir par cela
Que je ſuis ſerf d'un monſtre fort étrange;
Monſtre je dis; car, pour tout vrai elle a
Corps féminin, cœur d'homme & tête d'ange.
(*MAROT.*)

HEURE. *Il va chercher midi à quartorze heures.* Signifie, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

Ils vont chercher midi où il n'eſt qu'onze heures. Se dit des écornifleurs, pour dire qu'ils vont de bonne heure retenir à dîner.

On dit en hiver, que *les jours n'ont point d'heure.* C'eſt-à-dire, que la nuit vient ſi-tôt qu'on n'a pas le loiſir de faire ce qu'on a à faire.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeûner quand on a bon appétit.

Toutes nos heures ſont comptées. Pour dire que Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit d'un homme qui eſt dans une grande impatience, affliction, qui ſouffre beaucoup de douleurs, qu'*il compte toutes les heures.* C'eſt-à-dire, qu'il s'ennuie beaucoup.

Il a de bonnes & de mauvaiſes heures. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit auſſi d'un fantaſque, qu'*il eſt comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures.*

Maudite ſoit l'heure, ou, *bénie ſoit l'heure que je ſuis né, que j'ai fait une telle connoiſſance.* Se dit par imprécation, pour témoigner le déſeſpoir ou la joie qu'on a de quelque choſe.

A la bonne heure nous a pris la pluie. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient.

Heure. Occaſion. On dit dans ce ſens, *trouver l'heure du berger.* C'eſt-à-dire, l'occaſion & le moment favorable pour obtenir d'une belle ou de quelque maîtreſſe, une faveur particuliere.

L'art de plaire eſt un art, ou foible ou menſonger,
S'il ne nous inſtruit pas de l'heure du berger.

Derniere heure. C'eſt le moment de la mort. *La Reine arriva à ſa derniere heure, ſans apporter d'autre préparation qu'une ſainte vie.* (BOSSUET.)

C'eſt un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
Tel eſt ſon partage & ſon ſort.
Rien n'eſt plus certain que la mort,

Et

Et rien de plus certain que cette derniere heure.
(*L'Abbé* TESTU.)

Heures. Ce mot au pluriel ſignifie ſouvent un livre de prieres.

D'heure à autre. Peu à peu. *L'eſpérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltés*. (PATRU, *Plaidoyer 7.*)

D'heure en heure. De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vu d'aimable, augmente d'heure en heure*. (VOIT. *l.* 7.)

A toute heure. A chaque heure, à tout moment. *On fera à toute heure des confitures*. (VOIT. *l.* 9.)

A cette heure. Préſentement, alors. *Un même ſoin n'a garde d'animer les nymphes d'à cette heure*. (BENSERADE, *Rondeaux*.) Pour dire, les nymphes de ce tems.

Tout-à-l'heure. Sur l'heure, préſentement.

Il eſt heure indue. C'eſt-à-dire, trop tard.

De bonne heure. Le plus tôt qu'il ſera poſſible.

A la bonne heure. Sorte d'adverbe qui ſert à marquer de la joie, & qui ſignifie, j'en ſuis ravi, tant mieux.

A la malle heure. Malheureuſement.

Sur l'heure. A l'heure même.

Il alla chez Binsfeld, ou chez Baſile Ponce,
Sur l'heure à mes raiſons chercher quelque réponſe.
(DESPREAUX.)

Homme de toute heure. Coſtar a dit de Voiture: *On diſoit d'un courtiſan d'Auguſte, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge appartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaiſes*, &c. (*Déf. des Œuvres de Voiture.*)

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui*.

N'être point ſujet à l'heure. C'eſt être maître de ſon tems.

C'eſt peu de ſe lever matin, mais c'eſt tout de partir à l'heure.

Heure de nuit, heure de jour
Sont toujours bonnes en amour.

HEUREUX. *Qui eſt heureux au jeu ne ſera pas heureux en femme.*

C'eſt un homme qui eſt plus heureux que ſage. Pour dire, qu'il réuſſit malgré ſes imprudences.

Il n'eſt heureux que celui qui le croit être.

On dit qu'*un homme eſt né heureux*, quand il eſt né coëffé.

Heureux comme un enfant légitime.

Qui a des pois & du pain d'orge,
Du lard & du vin pour ſa gorge;
Qui a cinq ſols & ne doit rien,
On peut bien dire qu'il eſt bien.

Tel doit être le bonheur des gens de la campagne, & beaucoup de citadins feroient bien de penſer de même.

HEURLER. *Heurler avec les loups.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie s'accommoder à l'humeur & aux manieres des gens avec leſquels on ſe trouve. *Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il ſe mit à rire comme les autres.* (*Rec. de piec. com.*)

HEURTER. Lorſque quelqu'un eſt revenu d'une grande maladie, on dit qu'*il a heurté à la porte du Paradis.*

C'eſt heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir perſuader quelque choſe. Se dit d'un homme difficile à perſuader.

Heurter de front. Pour contrecarrer, diſputer, contrarier, contredire. *Heurter de front ſes ſentimens, c'eſt le moyen de tout goûter.* (*MOL. Avare.*)

Heurter avec emphaſe. Pour frapper à une porte en maître, fort & avec autorité.

On dit auſſi, *parler avec emphaſe*, pour dire ſe ſervir en parlant de mots énergiques, grands &

expressifs. Dans le sens ironique signifie, parler avec affectation, en pédant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ses propres paroles.

On dit aussi chanter avec emphase, d'une personne qui prononce bien ce qu'elle chante, qui entre dans la passion, & qui accompagne son chant du mouvement des yeux & des bras.

Il heurte avec emphase. (*HAUTER. Crisp. Mus.*)

Ce mot *emphase* donne de l'agrément ou du ridicule au discours, selon qu'il est prononcé d'un ton de voix sérieux ou railleur.

Heurter en maître. C'est-à-dire, heurter fort à la porte, comme si on étoit le maître de la maison.

Heurter à toutes les portes. C'est dans une affaire employer toute sorte de moyens, solliciter tout le monde pour la faire réussir.

Heurter. Se dit au figuré, pour choquer, offenser, blesser. *Heurter le commun.* (*PATRU, Plaidoyer 11.*) *La transmission du péché originel est une doctrine qui nous heurte rudement.*

Heurter la droite raison. C'est agir, parler contre la raison, le bon-sens.

Heurter. Signifie aussi désobliger.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection qui sert à faire voir la joie de l'ame par le rire. *Hi, hi, hi, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant que je ne saurois me tenir de rire. Hi, hi, hi.* (*MOLIERE.*)

HIBOU. Au propre, oiseau de nuit. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer une personne qui fuit les compagnies, tout commerce de la société.

HIC. *Le hic.* Pour le nœud, le point, le but. On dit, *c'est-là le hic.* Comme pour dire, c'est-là le nœud de l'affaire, c'est-là la difficulté. (*Voyez* LE TU AUTEM.)

HIDRE. Au propre, espece de serpent aquatique. Ce mot est beau au figuré, & peint bien quelque

trouble, quelque embarras. *On vit renaître bientôt toutes les têtes de l'hidre.* (*PATRU, Plaid. 4.*)

Louis de cette hidre homicide,
Sans armes plus puiſſant qu'Alcide,
Triomphe juſque dans ſes forts.
(*Rec. de l'Acad. 1683.*)

HILLOT. Valet, ſerviteur.

Ce vénérable hillot fut adverti
De quelque argent que m'aviez départi,
Et que ma bourſe avoit groſſe apoſtume.

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une perſonne qui pleure. *Il le faut eſſayer, voyez, him, him, him,* (*HAUTER. le Deuil.*)

HIN, HAN. Pour exprimer les brayemens d'un âne. *Dans le poiſſon, hin, han.* (*Théat. Ital.*)

HIPOCRATE. Voyez HYPOCRATE.

HIRONDELLE. *Une hirondelle ne fait pas le printems.* C'eſt-à-dire, qu'un exemple ne ſuffit pas pour autoriſer quelque choſe.

Il viendra avec les hirondelles, ou, *il s'en retournera avec les hirondelles.* Pour ſignifier le printems ou l'automne.

Hirondelle. Pour jeune fille encore dans la fleur de ſon âge. *Il n'eſt guere à craindre que cette hirondelle, étant ſeule, ramene au vieillard le printems.* (*SARRAZ. Dial.*)

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce ſont bien des hiſtoires, ce ſont bien des choſes enſemble.*

On dit à ceux qui font pluſieurs grimaces avant que de dire ou faire quelque choſe : *voilà bien des hiſtoires, vous faites bien des façons.*

L'hiſtoire dit. C'eſt le bruit commun, on le conte ainſi.

Hiſtoire. Pour bagatelle, drogue, choſe de rien, ſottiſe, fadaiſe, babiole. *Que d'hiſtoires & d'angingorniaux!* (*MOL. Feſtin de Pierre.* Et *Médec. malgré lui, Act. 2, Sc. 5.*)

HISTORIEN. Ce mot eſt fort injurieux & ſatyrique lorſqu'on le dit à une perſonne, & on ne s'en ſert guere ſans y joindre le mot de plaiſant, & pour lors il ſignifie ſot, ignorant, fat, ridicule. *C'eſt un plaiſant hiſtorien. (Avent. Gal.)*

HISTORIER. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit de l'hiſtoire de quelque choſe. *C'eſt le même Dom Quichotte de la Manche qui eſt hiſtorié dans un livre. (DOM QUICH. t. 2.)*

HIVER. Quand un homme commence à avoir la fievre-quarte en automne, on dit qu'*il a un bon manteau pour ſon hiver.*

On dit de celui qui eſt infirme, ou endetté, qu'*il n'a pas beſoin d'un fort hiver.*

C'eſt à l'hiver à répandre des pleurs.
Autant de jours d'hiver paſſés,
Autant d'ennemis renverſés.
L'hiver n'eſt point bâtard,
S'il ne vient tôt il vient tard.
Hiver dure à qui le grand froid
Fait brûler bien plus qu'il ne croit.
Hiver n'eſt bon que pour les choux,
Ou qu'à faire gagner la toux.

HOBEREAU. Pour petit gentilhomme d'une nobleſſe mince, noble de campagne qui eſt pauvre, Seigneur d'un petit village.

Et des francs hobereaux conſervant les manieres.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

HOC. *Cela m'eſt hoc.* Signifie, cela m'eſt aſſuré.

Etre hoc. Pour être ſûr, aſſuré, certain, immanquable, comme ſi on l'avoit déjà. *Mon ſecours dans votre flamme vous eſt hoc. (Théat. Ital.* Et *LA FONT. Fables, liv. 5.)*

Parler ab hoc & ab hac. Pour parler à tort & à travers, ſans jugement, faire des diſcours qui n'ont ni rime ni raiſon, raiſonner de quelque choſe ſans fondement ou ſans en avoir intelligence.

Et ſe pendroit plutôt que de ne pas parler,
Mais ab hoc & ab hac, ſans bien ſavoir la choſe.
(CORN. *Partiſan dupé.*)

HOCHER. *Hocher la tête.* Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en ſigne de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête.* (MOL. *George Dandin.*)

HOGNER, *v. l.* Murmurer, grogner, parler entre ſes dents.

HOHO. Sorte d'interjection, qui marque de l'étonnement, de la ſurpriſe ou de l'admiration.

HOLA. Sorte d'interjection dont on ſe ſert pour arrêter quelqu'un, ou quelque choſe; on s'en ſert auſſi pour faire taire une perſonne qui fait du bruit.

Un Clerc pour quinze ſols, ſans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer Attila.
(DESPR. *Sat. 9.*)

Holà ho. Adverbe qui ſert à appeller quelqu'un, pour dire à une perſonne qui eſt en haut de deſcendre.

Pour me laiſſer dehors, holà ho je vous prie.
(MOL. *Ecole des Femmes.*)

Holà Ligondé. C'eſt un dicton qui tire ſon origine de Monſieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eu un régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le louoit, M. de Ligondé eut la hardieſſe de dire que la Maiſon du Roi n'étoit pas plus belle que ſon régiment. Tous ceux qui étoient là préſens ſe mirent à crier, *holà Ligondé.* Et aujourd'hui on ſe ſert encore de ces mots pour relever quelqu'un de ſentinelle, c'eſt-à-dire, pour reprendre une perſonne qui ment, ſe vante, ou qui s'en fait accroire.

Mettre les holas. Pour ſéparer des perſonnes qui ſe battent ou qui ſe querellent, ou qui ſe chantent pouilles; appaiſer ou mettre la paix entre des gens qui ſont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour ſacrifier, offrir en ſacrifice.

Comme s'ils ſe fuſſent doutés
Qu'ils devoient être holocauſtés.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune eſt faite.* Se dit à ceux qui font de belles promeſſes dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection qui marque de l'interrogation, & quelquefois auſſi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce ſens ici il dit autant que comment! *Hom, des pilules?* (HAUTER. *Criſp. Méd.*)

HOMME. *L'homme propoſe & Dieu diſpoſe.* C'eſt-à-dire, qu'on fait des deſſeins hors de ſon pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'*il doit à Dieu & aux hommes.*

Devant Dieu & devant les hommes. Pour dire qu'une choſe eſt claire & certaine, & qu'elle paſſe par-tout pour telle.

Un homme de bien & d'honneur n'a que ſa parole. Signifie qu'il faut tenir ſes promeſſes.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. C'eſt-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir ſon bien.

Le Pſalmiſte a dit que *tout homme eſt menteur.* Pour dire, la plupart des hommes.

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Bon homme, garde ta vache. Se dit en raillant à celui à qui on a attrapé quelque choſe.

Face d'homme fait vertu. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en préſence de leur maître.

On dit d'un homme franc & ſincere, que *c'eſt un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme ſans façon.*

Au contraire, on dit d'un ſot, d'un idiot, d'un

homme que l'on plaint, que *c'eſt un pauvre homme.*

On ne ſait quel homme vous êtes. On ne connoît point votre humeur.

On dit auſſi, *un homme tout d'une piece.* Pour dire, un homme ſans fineſſe.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Il n'y a tête d'homme qui oſe. C'eſt-à-dire, il n'y a perſonne qui oſe.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre, qui vit dans les armes. *Il avoit l'eſprit aſſez cultivé pour un homme de fer.* (SCAR. *Lett.*)

Bon homme. Signifie en France un cocu, un homme qui favoriſe les intrigues de ſa femme, un ſouffre-douleur, un ſot. Je ne conſeille pas aux étrangers de s'en ſervir non plus, à moins que ce ne ſoit pour ſe moquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine caſaque à la hongroiſe, mais en ce ſens-ci ſignifie habit.

> *Puis ſa frayeur étant paſſée,*
> *Et ſa hongreline endoſſée.*
> (SCAR. *Virg. trav. l. 4.*)

HONGRER. Par ironie ſe dit d'une perſonne à qui on a coupé ſon patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. *Moins d'honneur & plus de profit.* Signifie, j'aime mieux le gain que la louange.

Les honneurs changent les mœurs. Pour dire, qu'un pauvre enrichi eſt ſujet à ſe méconnoître.

A tous Seigneurs tous honneurs. Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une choſe*, quand elle n'eſt point utile ni honnête.

En tout bien & en tout honneur. C'eſt-à-dire, je ne veux point choquer votre pruderie.

HONNIR. Pour déshonorer, ternir, tacher.

Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?
(LA FONT. *Fabl.*)

HONNISSEUR. Qui déshonore, déflore, qui perd quelqu'un de réputation, un ravisseur de l'honneur. *Par ma foi, ce géant est un grand honnisseur de pucelles.* (DOM QUICH. *p.* 2.)

HONTAGE, *v. l.* Affront, déshonneur.

HONTE. *Il a toute honte bue.* (Voyez BOIRE.)

On dit qu'*un homme s'en retourne avec sa courte honte.* Pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réussir en quelqu'entreprise.

C'est la honte de son siecle. Parlant d'un méchant homme.

Un peu de honte est bientôt passée. Proverbe.

HONTEUX. *Un honteux n'a point belle amie; & il n'y a que les honteux qui perdent.* C'est-à-dire, que les timides ne réussissent pas; ou, qu'il y a des occasions où il ne faut pas être timide.

On dit d'une personne, qu'*elle est la partie honteuse d'un corps dont elle est membre.* Lorsqu'elle n'y est pas considérée, soit à cause de son ignorance, ou par d'autres défauts.

Le morceau honteux. On appelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que personne n'ose toucher.

HÔPITAL. Au propre, une maison fondée pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne se dit qu'en riant, & signifie un pauvre homme n'ayant pas grands biens.

Hôpital allant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant,
Des siennes n'ayant plus l'usage.
(SCARON, *Req. à la Reine.*)

Hôpital. Se dit aussi d'une maison mal-propre, dénuée de meubles, & d'une maison où il y a plusieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital. C'eſt ſe ruiner par de folles dépenſes, par des procès, par le jeu, par la débauche.

Horion. Pour coup de bleſſure, coup d'eſtramaçon.

Et courant vers Pallas la ſage,
Lui fit tomber un horion
Juſtement ſur le croupion.
(Scar. *Gigant. ch.* 3.)

Horloge. On dit d'un pareſſeux, qu'*il n'eſt jamais tard à ſon horloge.*

On dit auſſi d'un impatient, qu'*il demande quelle heure il eſt, quand l'horloge commence à ſonner.*

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que *c'eſt la faute de l'horloge*, que *les horloges ne s'accordent pas*, qu'on *a avancé ou reculé l'horloge.*

C'eſt l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît.

On appelle auſſi *des heures d'horloge*, celles qui ſont complettes & meſurées à l'horloge.

Hors. *Hors de l'égliſe il n'y a point de ſalut.*

Il eſt hors de combat. Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

Hôte. *Compter ſans ſon hôte.* Pour ſe méprendre, ſe tromper, faire mal ſon compte, ſe repoſer ſur la réuſſite d'une choſe ſans ſavoir auparavant ſi elle arrivera heureuſement à la fin.

Quand j'y veux demeurer, je compte ſans mon hôte. (Hauter. *Appar. tromp.*)

Qui compte ſans ſon hôte, compte deux fois. Se dit, lorſqu'on fait ſon compte à ſa fantaiſie, en l'abſence de la perſonne qui a intérêt de le contredire.

Hôteler, *v. l.* Loger quelqu'un dans une hôtellerie.

Houhou. *Vieille houhou.* Pour vieille maque-

relle. C'eſt un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille ſempiternelle.

Voudrois-tu que je priſſe une vieille houhou.
(CORN. *Partiſan dupé.*)

HOUPPELANDE. Pour capotte, ſurtout de voyage, certaine caſaque courte que portent les laquais.

Qu'il a peur de faillir avec ſa houppelande.
(SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

HOURDER. On dit qu'*un homme eſt crotté & hourdé*, quand il revient de ville, ſale & crotté comme un meſſager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURVARY. Terme & cri de chaſſe, lorſque les chiens ſont en défaut, & que le lievre ſe dérobe, & pour lors on crie *hourvary*, pour remettre les chiens ſur la piſte & pour les encourager. Mais en ce ſens-ci il veut dire querelle, tintamarre, bruit que fait une perſonne qui gronde.

S'il vous trouvoit enſemble, ô ciel, quel hourvary!
(CORN. *Partiſ. dupé.*)

HOUSPILLER. Battre, roſſer, étriller, maltraiter. *Ils la houſpilleront pour avoir fait la bête.* (DOM QUICHOTTE, *p.* 2.)

Houſpiller. Pour habiller, vêtir ridiculement & groteſquement.

Signifie auſſi chiffonner, tirailler, & tournevirer une perſonne groſſiérement. *Car enfin te voilà aſſez honnêtement houſpillée.* (*Théat. Ital. Arleq. Phénix.*)

HOUZEAU. Pour haut-de-chauſſes, culottes.

Et pluſieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux.
(SCARON, *Virg. trav. liv.* 6.)

Signifie en ce ſens-ci bottes, ou bottines.

HUCHÉ. *Il eſt enflé, bouffi du vent de la huche.* Pour dire qu'il a un gros viſage.

Hucher. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par ſon nom.

Il n'eſt pas beſoin qu'on me huche.
(*Cheval. Déſolation des filoux.*)

Hucquebille. Pour ſouguenille, manteau ou mauvaiſe caſaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille.* (*Rec. de piec. Com.*)

Huer. Pour crier après quelqu'un, qui eſt une marque que l'on tourne une perſonne en ridicule, pour ſe moquer. (*Sarrazin, Dial.*)

Huile. *On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur.* Signifie, qu'une choſe eſt impoſſible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront ſanglant qu'on a reçu, que *c'eſt une tache d'huile, qu'elle ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage ſent l'huile. C'eſt-à-dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a brûlé bien de l'huile en le faiſant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieilleſſe, on dit qu'*il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Huile. Pour la ſemence ſpermatique, qui ſert à la génération. *Je ne crois pas que ſon huile puiſſe être baſtante pour entretenir la lampe amoureuſe.* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Huile de cotret. Pour coups de bâton, baſtonnade. *Qu'ils vinſſent vous frotter les épaules de l'huile de cotret.* (*Dom Quich.*)

Huis. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis.* (*Hauter. le Deuil.*)

Le vent n'eſt pas toujours à un huis, ou, *le diable n'eſt pas toujours à l'huis d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaiſe fortune ne dure pas toujours.

Hulée, *v. l.* Huée, cris, clameur.

Et ſi tant peut en accuſer aucunes
Qu'elles en ſoient pendues ou bruslées,
Les infernaux feront ſauts & hulées.

HUMANISER. *S'humanifer.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne compofition, fe façonner, entendre raifon, s'apprivoifer. *Il s'eft humanifé, tout jaloux qu'il eft.* (*Lett. gal.*) Pour devenir fociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITÉ. *Repofer fon humanité.* Signifie, fe mettre à fon aife, chercher fes commodités.

HUMBLESSE, *v. l.* Humilité.

Dames font plus que nulle rien,
Conduifant leur vie & fobreffe,
Adreffant leur courage en bien
Et leur vie à parfaite humbleffe,
A dévotion & fimpleffe,
Et à compaffion piteufe
Vers ceux qui vivent en détreffe
Par fort de fortune douteufe.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, fe gorger de vin. Terme de débauche.

HUMEL, *v. l.* Potage, bouillon.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter fa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette.* (*RABELAIS, liv. 1.*)

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

Je fens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier. (*SCAR. Virg. trav.*)

HUPÉ. Pour homme d'efprit, perfonne de qualité, d'un rang diftingué, d'une condition relevée. *Il trouve à fe fourrer parmi les plus hupés.* (*HAUT. Bourg. de qual.*)

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* C'eft-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchans.

HUSTINER, *v. l.* Fâcher quelqu'un, quereller, injurier.

HUZZA. C'eft un cri de joie & de débauche ufité

chez les Anglois, qui prononcent ce mot, *houzal.* Il est aussi en usage chez les Allemands, qui disent *huisa;* & par corruption on dit en françois, *houzza.* Il a la même signification que, allons, courage, à boire.

HYDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui sont grosses, & par ironie d'une personne enceinte. *On vous presse de si brusque façon la pauvre hydropique. (* CHOL. *Cont. t. 1.)*

HYPOCRATE. *Lévrier d'Hypocrate.* Pour médecin, apothicaire. *Je prends souvent dans cet équipage-là un maître à danser pour un lévrier d'Hypocrate. (Théat. Ital. le Divorce.)*

HYPOCRATISER. *S'hypocratiser.* Pour se faire médecin, ou en ce sens-ci, s'allier à la famille d'un médecin, épouser la fille d'un médecin. *Je m'hypocratise volontiers. (Les Souffleurs, Com.)*

HYPOCRITE. *Devant la porte d'un diseur de patenôtres, ne mets pas ton bled pour le sécher au soleil.* C'est-à-dire, ne te fies pas à lui, car il est *hypocrite. (Prov. Esp.)*

HYSOPE. *Depuis le cedre jusqu'à l'hysope.* Pour dire, depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

J.

JA. On dit d'un prodigue, *il est des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie qu'il a achevé de manger son patrimoine, par une méchante allusion à Japhet.

Jà. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déjà.

Estimant que la gloire
Jà riante en son cœur lui donnera victoire.
(REGNIER, *Sat. 1.)*

JABOT. Pour cœur, poitrine, estomac, sein.

L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée,

Excite en mon jabot exhalaiſon ignée. (*Scar.*)

Jabotter. Pour dire, raconter. *Et j'ai oui jabotter quelque choſe d'un certain ſavant.* (*Théat. Ital. Font. de Sap.*)

Jacobus. Pour écus, carolus; pour argent en général.

C'eſt un abus,
Regardez tous ces jacobus.
(*Poisson, Zig-zag Com.*)

Jaçoit, *v. l.* Encore.

Jactance. Pour oſtentation, gloire, orgueil, vanité, préſomption, vanterie.

Je parle ſans jactance. (*Haut. Nobl. de Prov.*)

Jaloux. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

Il eſt jaloux de ſon ombre.

Il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.

Sans les jaloux on vivroit. Signifie que quelque choſe que l'on faſſe, on trouve toujours des compétiteurs & des antagoniſtes.

Jamais. *La ſemaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

Jambe. *Jeter le chat aux jambes de quelqu'un.* C'eſt l'accuſer, rejeter ſur lui la faute de quelque choſe.

Prendre ſes jambes à ſon cou. Pour dire, ſe réſoudre à partir pour quelque meſſage, ou quelque voyage.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propoſe de faire une choſe dont on ne tireroit aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un vieillard qui marche bien, qu'*il a encore ſes jambes de quinze ans.*

Il ne ſauroit preſque plus ſe tenir ſur ſes jambes. Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guere de gras de jambe ; on dit qu'*il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.*

Donner le croc-en-jambe à quelqu'un. Signifie le ſupplanter, faire quelque tour d'adreſſe, quelque perfidie qui lui faſſe manquer une affaire avantageuſe.

On dit d'un homme qui s'enfuit au lieu de ſe défendre, qu'*il joue de l'épée à deux jambes.*

Faire jambe de vin. Maniere de parler, qui ſignifie, boire à tire-larigot, s'enivrer preſque, afin de pouvoir faire une choſe plus gaiement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

Dès ce matin, Meſſieurs, j'ai fait jambes de vin.
(La Rapiniere, Com.)

JAMBON. Pour cuiſſe, hanche.

Auſſi fut Pélias le bon
Fort incommodé d'un jambon.
(SCARON, Virg. trav.)

JAN. *Faire Jan.* Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. *On l'a fait Jan ſans lui en demander avis. (SAINT-AMAND, Rom. ridic.)*

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. *Il eſt dangereux de ſe marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des janins ; car Paris en eſt plein, & aujourd'hui c'eſt une galanterie que d'être janin.*

Ci-gît Maître Antoine Guillin,
Qui de trois femmes fut janin :
Et ſi la mort ne l'eût grippé,
Sans ceſſe janin eût été. (Poëte anon.)

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Signifie faire le ſot, l'innocent, le niais, faire le badaut, l'homme neuf, être étonné.

Tandis que faiſant les janlorgnes,
Nous regardions de tout côté.
(Voyage de Brême.)

JANNETON. Synonyme de putain, femme débauchée,

bauchée, gibier de bordel, ſuivante de Vénus, fille de joie.

Car il déſend les jannetons,
Choſe très-néceſſaire à Rome.
(LA FONT. *Œuv. poſth.*)

JANVIER. On dit que *janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il ſe faut bien couvrir la tête.

C'eſt un ſoleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. C'eſt-à-dire, qu'une perſonne n'a guere de pouvoir.

Ne peut-on du calendrier
Effacer le premier janvier:
Ce jour fatal aux pauvres bourſes,
Ce jour fertile en ſottes courſes:
Ce jour où cent froids viſiteurs,
A titre de complimenteurs,
Pleins du zele qui les tranſporte,
Sement l'ennui de porte en porte?
Où fuir les aſſauts pétulans
De ces baiſeurs congratulans
Qui viennent donner pour étrenne
Le fier poiſon de leur haleine?
O jour! qui n'as pour amateurs
Que l'ordre des freres quêteurs,
Quand du joug dur de tes corvées
Verrons-nous nos cités ſauvées?

JAQUÉ, *v. l.* Une caſaque, un long ſurtout.

C'étoit un pourpoint de chamois
Farci de bourre ſous & ſus
Un grand vilain jaqué d'Anglois
Qui lui pendoit juſqu'aux genoux.

JAQUEMAR. Pour ſtatue de marbre, ou de pierre.

D'armes & de longs braquemars,
Comme on en donne aux jaquemars.
(SCAR. *Virg. trav. liv. 7.*)

Jaquemar. Au propre eſt une figure de fer &

de fonte, repréſentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour frapper le timbre. Au ſens figuré, ſe dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

C'eſt un vrai petit jaquemar,
Qui, bien priſe, ſeroit en ſomme
En toute choſe un petit homme,
S'il n'étoit un grand babillard.
(*Poëte ſans fard.*)

JAQUES. *Faire Jaques déloge.* Signifie ſe retirer.

Fallut faire Jaques déloge,
Et ſortir chacun de ſa loge. (*Voyage de Brême.*)

JAQUETTE. Pour habit, juſte-au-corps, vêtement.

Bon, ce coup-là ſans doute a percé ſa jaquette.

On dit qu'*on a trouſſé la jaquette à quelqu'un*, qu'*on lui a bien ſecoué ſa jaquette.* C'eſt-à-dire, qu'on lui a donné le fouet, ou qu'on l'a battu.

Je ne m'en ſouviens non plus que de ma premiere jaquette. Se dit d'une choſe qu'on a tout-à-fait oubliée.

JARDIN. On dit de celui qui dans un diſcours fait lourdement quelqu'attaque, quelque reproche, quelque réprimande à un autre, qu'*il jette des pierres dans ſon jardin.*

Faire de quelque choſe comme des choux de ſon jardin. Signifie diſpoſer abſolument de l'eſprit ou des biens d'un autre.

JARDINET. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de ſalade qu'on mange, ſont nuiſibles à la ſanté.

JARDINIER. *Voyez* CHIEN, ou CHOUX.

JARGON. *Jargon des halles.* Pour injures, ſottiſes, invectives ſales & baſſes, pouilles.

Comment diable vous babillez
Avec votre jargon des halles!
(DE VILLIERS, *Vers à Poiſſon.*)

Entendre le jargon. Signifie entendre à demi-mot, être fait & expérimenté en quelque chose, être fait au badinage. *Je suis un vieux drille qui entends le jargon.* (DOM QUICHOTTE.)

JARGONNER. Pour parler confusément, babiller, raisonner, discourir. *Je ris comme un perdu quand j'entends quelques mots de ce qu'elle jargonne avec M. Chirot.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

JARNAC. *Coup de jarnac.* Un jarnac est une espece de petit poignard, ou comme épée tranchante, dont la blessure est mortelle. Au figuré, *coup de jarnac* signifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechapper, coup dont on ne peut relever ni guérir.

Au jeu, c'est perdre, faire un mauvais coup, perdre la partie.

A la guerre, c'est perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le monde, c'est souffrir un malheur, une disgrace, un déplaisir sensible, souffrir quelque perte ou dommage.

En amour, c'est être supplanté par un rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de sa maîtresse.

JARNIE. Espece de serment ou jurement. *Oh! jarnie, ne vous y frottez pas.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

JARNONCE. Sorte de jurement de paysan, & de petit peuple. *Et jarnonce quand il auroit dit vrai.* (*Chevaliers à la mode.*)

JARRETIERE. *Donner des jarretieres à quelqu'un.* Signifie lui donner des coups de sangle sur les jambes.

JARS. *Il entend le jars.* C'est-à-dire, qu'il est fin & subtil.

JASER. Pour causer, babiller, caqueter, parler avec excès.

Car Madame à jaser tient le dé tout le jour.
(*Moliere*, *Tartuffe.*)

Jaspiner, *v. l.* Jaser, bavarder.

Jaune. *Ce beurre est jaune comme fil d'or, comme l'or.*

On dit par raillerie de celui qu'on veut railler le discours : *Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune.*

Quand quelqu'un dit des choses incroyables, on dit qu'*il fait des contes jaunes.*

On dit à un homme qu'*on lui fera voir son bec jaune.* Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'est trompé, qu'il est un ignorant.

Jauquesu. Mot injurieux & méprisant. Signifie autant que sot, ignorant, fat, jocrisse, niais, badaut, viédase, &c.

Idée. *Répandre sur sa personne une idée d'occasion prochaine.* Dans le style satyrique, c'est être prêt d'entrer dans la lice de Vénus. (*Théat. Ital. la Déf. du beau sexe.*)

Idoine. Pour capable, en état, en âge compétent, propre. *Jusqu'à ce qu'il se connoîtra idoine de pouvoir par soi régir & régner.* (*Rabel. l. 1.*)

Idolatre. Au propre, qui adore quelque fausse Divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre.
(*Racine*, *Phédre*, *Act. 1. Sc. 1.*)

Idolatrer. Ce verbe a les mêmes significations au propre & au figuré. *Je l'aime, que dis-je aimer ? Je l'idolâtre.* (*Rac. Britann. Act. 1. Sc. 1.*)

On ne vous verroit point réduit
A la nécessité d'idolâtrer sans fruit
Une maîtresse égratignante.
(*Deshoulieres.*)

On dit aussi dans le même sens *idolâtre*, pour dire divinifer ou adorer.

Idole. Au propre, est la représentation d'une fausse Divinité.

Celle qui souffre en sa présence
Qu'on vante en elle des appas,
Ou des vertus qu'elle n'a pas,
N'est qu'une idole qu'on excepte. (Pavillon.)

Idole. Au figuré, c'est amour, objet qui est cause d'une grande affection. *Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'est faite dans sa colere.* (*Patru, Plaid. 2.*) *L'or est la brillante idole des avares. Mes plaisirs en ont été mes idoles.* (*Godeau, Poés.*)

Idole. Se dit d'une personne niaise, qui n'a point d'esprit, & qui paroît insensible comme une statue. *Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la conversation, est une belle idole.*

Voyez ce portrait. Qu'il est bien !
Il n'y manque que la parole.
Dites donc qu'il n'y manque rien,
Car c'est le portrait d'une idole.

Je. Pronom, qui signifie moi, & qui marque la premiere personne au singulier d'un verbe. *Un je ne sais qui.* Mots injurieux, qui veulent dire, un sot, un fat, un homme inconnu, un homme de néant.

Jean. Lorsqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit, *ri-t'en Jean, on te frit des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remedes, qu'*on y a appliqué toutes les herbes de la Saint-Jean.*

C'est Saint-Jean bouche d'or. Se dit de celui qui ne sauroit garder son secret.

C'est comme le Bréviaire de Messire Jean, cela s'en va sans dire.

On appelle *le feu de la Saint-Jean*, celui qu'on fait la veille de la Saint-Jean en réjouissance de sa nativité.

Jean. Dans le ſtyle ſatyrique ſignifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean*. Pour l'a fait cocu; lui a planté des cornes.

Jean de Nivelle. Pour ſot, innocent, niais.

Cachez-vous en ce coin, & vous, Jean de Nivelle,
Sauvez-vous vîtement.
(SCAR. *Jod. Maître & valet.*)

Il fait comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. (*Voyez* CHIEN.)

C'eſt le mariage de Jean-des-Vignes, tant tenu, tant payé.

Jean. Nom que le peuple groſſier joint à pluſieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. *M. le Cardinal de Janſon demanda un jour à M. Boileau, pourquoi il ne s'appelloit pas plutôt* Boivin. *Et vous, Monſeigneur, lui répondit Boileau, pourquoi ne vous appellez-vous pas plutôt* Jean-farine?

Jean? Que dire ſur Jean? c'eſt un terrible nom,
Que jamais n'accompagne une épithete honnête.
Jean-des-Vignes, Jean-logne. Où vais-je?
Trouvez bon
Qu'en ſi beau chemin je m'arrête. (DESHOUL.)

JENGRURE, *v. l.* Pour les génitoires, les teſticules.

Il a fait grand tort à nature
De li tollir ſa jengrure. (*Rom. de la Roſe.*)

JÉNIN, *v. l.* Crédule, dupe, ſot.

Auſſi celui qui croit largeſſe
Eſtre en aucun eſt bien jénin,
Sinon au ſexe féminin. (MAROT.)

JERNI-COTTON. Sorte de jurement payſan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un finet.* (*Avent. de* D'ASSOUCI.)

JETER. *Jeter un beau coton.* Cela ſe dit par ironie d'une perſonne mal habillée, vêtue bizarrement, & d'une choſe dont l'arrangement eſt mal ordonné; & on dit en ſe raillant, *voilà qui jette un beau coton.*

Jeter un beau coton. Signifie faire mauvaiſe figure, avoir une mauvaiſe apparence, laid à voir, une choſe qui fait un mauvais effet, qui meſſied à une perſonne, choſe qui n'eſt pas bien miſe ni faite de bon goût, choſe qui déplaît.

Jeter du cœur ſur carreau. Maniere de parler, pour ſignifier dégobiller, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur ſur carreau.* (*CHAMMEL. Rue Saint-Denis.*)

Jeter les quatre fers en l'air. Maniere de parler, qui ſignifie renverſer par terre, tuer, faire mourir, faire ſuccomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois qu'une mélancolie étoit capable de vous jeter les quatre fers en l'air.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Jeter le froc aux orties. Maniere de parler, qui ſe dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui ſort du couvent pour rentrer dans le monde. Dans le ſens figuré, ſe peut dire d'une perſonne qui eſt gênée & qui s'affranchit. *Je veux jeter le froc aux orties, je ſuis marié, perſonne ne m'en peut empêcher.* (*Contes à rire.*)

Jeter des fuſées. Maniere de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'eſtomac, être ivre, ſou juſqu'à dégobiller.

Jeter le manche après la coignée. S'abandonner, jouer de ſon reſte, agir en déſeſpéré.

Ne jetez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre coignée.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Jeter la plume au vent. Signifie haſarder une entrepriſe, riſquer, faire eſſai, tenter une affaire, bruſquer ſa fortune, ſe laiſſer conduire par le haſard.

Jeter ſes plombs. Pour viſer, porter ſes vues, tenter une entrepriſe, ſonder le gué, eſſayer, faire épreuve, faire une tentative. *Perſuadé que rien ne*

peut résister au brillant de son or, il jeta ses plombs de ce côté-là. (*Lett. Gal.*)

Jeter de la poussiere aux yeux. Maniere de parler, pour dissuader quelqu'un & détourner de sa pensée, désabuser, faire entendre ce qui n'est pas, tromper. *Ne pensez pas nous jeter de la poussiere aux yeux.* (*Putan. de Rome.*) *Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux.* (DOM QUICH.) Pour donner de la jalousie, faire ombrage.

On dit d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas son bien par les fenêtres*, qu'*il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties.*

On lui a jeté le chat aux jambes. C'est-à-dire, on l'a accusé, on l'a rendu responsable d'une faute que les autres avoient faite.

Jeter des perles devant les pourceaux. Signifie, dire ou faire voir de belles choses à ceux qui ne s'en soucient point.

Il a jeté son coussinet sur quelque chose. C'est-à-dire, qu'il l'a regardée avec dessein de l'avoir s'il peut.

Jeter de l'huile sur le feu. C'est-à-dire, animer encore ceux qui sont déjà en colere.

On dit d'une chose où l'on a quelques prétentions, qu'*on n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

Se jeter sur la fripperie de quelqu'un. Pour dire, l'outrager, ou de fait, ou de paroles.

On dit d'un misérable, d'un homme qui n'a point de support, que *tout le monde lui jette la pierre*, l'accuse, le maltraite.

On dit aussi, qu'*il faut jeter un os à quelqu'un.* Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelqu'obstacle. (*Voyez* CHIEN.)

Jeter à la tête. Pour prodiguer, prostituer, pour marquer la quantité ou le mésusage d'une chose. *Jeter à tous venans.*

Jeu. *Les fautes sont faites pour le jeu.* Pour dire, qu'en toutes choses il y a des regles qu'il faut observer à la rigueur.

Jeu de main, jeu de vilain. Signifie, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser.

On verra beau jeu si la corde ne rompt. Se dit par allusion aux danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaires. (*Voyez* Corde.)

Ce n'est pas un jeu d'enfant. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'une chose sérieuse & importante, à laquelle il faut bien penser, & dont il n'est pas permis de se dédire.

Dieu veut jeu. Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, est retombé sur celui qui le vouloit faire, par quelque hasard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

Cela est plus fort que jeu. Se dit, lorsqu'on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir.

Faire bonne mine & mauvais jeu, ou, *à mauvais jeu, le dernier vaut mieux.* Se dit, quand on dissimule, quand on cache le mauvais état de ses affaires par une grande dépense, ou un témoignage extérieur de satisfaction.

On dit qu'*on joue à jeu sûr.* Quand on a de bons gages, de bonnes sûretés des affaires qu'on entreprend.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire qui n'apporte guere de profit.

A beau jeu, beau retour. Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelqu'injure.

On dit, que *deux hommes sont à deux de jeu.* Quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lorsqu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre.

On appelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un ſe met en danger pour leur donner du divertiſſement.

Tirer ſon épingle du jeu. Se dit, lorſqu'on ſe dégage d'une affaire dont on a mauvaiſe opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus*, à ceux qui apportent de vieilles pieces, qui font de vieux contes, qu'ils font paſſer pour nouveaux.

On dit qu'*un homme qui eſt heureux au jeu, ſera malheureux en femme*, qu'*il a ſur lui de la corde de pendu.*

Je ne ſais à quel jeu j'ai perdu cela. Se dit d'une choſe perdue ou égarée. On le dit auſſi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus.

C'eſt le droit du jeu. Se dit de ce qu'on fait avec juſtice & raiſon.

On dit qu'*on met une perſonne en jeu*, lorſqu'on la cite, ou qu'on l'intéreſſe dans une affaire.

Couvrir ſon jeu. Maniere de parler, pour diſſimuler, feindre, cacher ſa penſée, maſquer ſon diſcours, farder, envelopper artificieuſement ſes paroles.

D'un bon mot du vieux tems je couvrois tout mon jeu. (REGNIER, *Sat. 16.*)

Donner beau jeu. Pour donner une occaſion favorable, donner priſe, donner les moyens. *Elle lui donna bon jeu, ſi-tôt qu'elle vit le Duc de Fieſque ſorti.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Etre à deux de jeu. Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela ſe dit ordinairement au jeu, lorſqu'une perſonne gagne autant que l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. *Je crois que nous ſommes à deux de jeu.* (*Lett. gal. & hiſtor.*)

JEUDI. Quand on parle d'une choſe impoſſible, on dit qu'*elle ſe fera la ſemaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

Jeune. *Auſſi-tôt meurent jeunes que vieux.*

Le diable étoit beau quand il étoit jeune.

On dit, *faire la part au plus jeune*, quand un plus puiſſant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a conſommé la meilleure partie de quelque choſe, on dit que *le reſte en ſera bien jeune.*

Jeune chair & vieux poiſſon.

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il eſt affamé comme un jeune levron.* Et d'un qui eſt folâtre, qu'*il eſt fou comme un jeune chien.*

Vous avez la barbe trop jeune. Se dit de celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorſqu'on parle d'un ignorant, on dit qu'*il eſt encore jeune, il en apprendra.*

On dit au Palais, *jeune Procureur, & vieil Avocat.*

Jeune. *Double jeûne, double morceau.*

On dit d'une choſe qui ennuie, qu'*elle eſt longue comme un jour de jeûne*, ou *un jour ſans pain.*

Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement. Se dit en plaiſantant d'un homme à qui on n'a pas donné ce qui eſt néceſſaire pour ſe nourrir.

Jeunesse. *Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit.* Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la ſageſſe, avec la force & la vigueur.

Jeuneſſe eſt forte à paſſer. C'eſt-à dire, qu'il eſt bien difficile, qu'on ne faſſe quelque folie, quand on eſt jeune.

Ignel, *v. l.* Doux, gracieux.

Ile. *Vous ſoyez le bien venu comme en votre maiſon de l'Ile Bouchard.* Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

Illuminer. Au propre, éclairer. Au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie, donner des lumieres. *L'eſprit eſt illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.* (*Ablanc. Apopht.*)

Craignez les vivans, qui tôt ou tard seront illuminés sur votre conduite. (Le Comte DE BUSSI.)

IMAGE. On dit qu'*une femme est sage comme une image.*

On dit aussi d'une belle femme qui ne parle guere, qui est sans action, sans esprit, que *c'est une belle image.*

On amuse les enfans avec des images. Se dit en se moquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit aussi par raillerie, *vous avez bien fait, vous aurez une belle image.*

IMAGINATIVE. Pour esprit, imagination, la faculté de bien imaginer & inventer quelque chose.

Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative.
(HAUTER. *Bourg. de qual.*)

IMBRIAQUE. Pour imbu de vin, ivre, fou. *Je pense que je suis aujourd'hui imbriaque, j'oublie la moitié des choses dont j'ai besoin.* (HAUTER. *Crisp. Médec.*)

IMITER. *L'art imite la nature.* On dit d'une chose, qu'*elle est bien imitée*, quand elle est bien tirée d'après nature.

IMPATRONISER. *S'impatroniser.* Pour se rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir absolu, jouir d'une chose comme propriétaire.

Certes c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise.
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

IMPÉRATEUR, *v. l.* Qui commande avec menace.

IMPÉTRESSE, *v. l.* Protectrice, consolatrice.

Impétresse de nos douleurs,
Refuge à tous gens meffais,
Médecine de leurs douleurs,
Vraie advocate en tous leurs faits.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

IMPOSSIBLE. *Nul n'est tenu à l'impossible.*

IMPRESSION. *Un noble de nouvelle impreſſion.* Pour dire qu'il a été ennobli depuis peu.

Impreſſion. Au figuré, ſemble dire, mouvement qu'une choſe fait ſur le cœur ou ſur l'eſprit. Le verbe IMPRIMER dans le même ſens figuré, a la même ſignification. *Je crains que cette cenſure ne donne à ceux qui en ſauront l'hiſtoire, une impreſſion toute oppoſée à la concluſion.* (PASCAL, *l.* 1.) *Les objets impriment leurs images dans les organes.* (ROHAULT, *Phyſ.*) *L'égliſe a ſoin que les cérémonies qu'elle expoſe aux yeux des fideles, aient quelque choſe qui imprime du reſpect.* (*Port-Royal, N. T. Préface.*)

IMPRIMER. Quand un homme eſt ivre, on dit qu'*il eſt bien imprimé.*

INADVERSION. Pour inadvertance, manque de préſence d'eſprit, légéreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

Et quand je fais omiſſion,
C'eſt par pure inadverſion. (*Sc. Virg. tr. l.* 5.)

INANITÉ. Pour vuide, lieu ou choſe qui n'eſt pas pleine. Auſſi pour inutilité. (HAUTER. *Nob. de Prov. Act.* 2. *Sc.* 5.)

INCARTADE. Pour invective, injure, reproche outrageant.

Non, tout de bon quittez toutes ces incartades,
Le monde par vos ſoins ne ſe changera pas.
(MOLIERE, *Miſantr.*)

INCENDIE. *Il ne faut qu'une étincelle de feu pour cauſer un grand incendie.*

INCLINATION. Au propre, c'eſt l'état ou la ſituation d'une choſe qui penche vers une autre. Ou, le mouvement du corps quand il ſe baiſſe. Ce mot ſe dit fort bien au figuré, & ſignifie, diſpoſition de l'ame à ſe mouvoir vers un objet agréable. *Nos premieres inclinations ſont toujours les maîtreſſes.* (VOIT. *Lett.* 21.)

Inclination. Pente qu'on a naturellement à quelque chose. *Quand on a de la vertu, on souffre une contestation perpétuelle entre l'inclination & le devoir.* (SAINT-EVREMONT.)

Inclination. Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des soldats.* (VAUG. *Q. Curce, l. 3.*)

Inclination. Maîtresse. *Faire une inclination.* Sans qu'il soit question d'amour, on dit d'une personne qui plaît, *c'est mon inclination. Ce sont mes inclinations.*

INCOGNITO. Pour en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat. *C'est pour une affaire de grosse conséquence, que j'entreprends incognito.* (*Les Souffleurs.*)

INCONGRU. Pour incivil, impoli, ignorant, grossier, sans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout-à-fait incongrus en galanterie.* (MOL. *Préc. ridic.*)

INCONGRUITÉ. Pour contrariété, absence d'esprit, malignité, mésintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques.
(MOL. *Médec. malgré lui.*)

INDAGUE. Pour bizarre, mal arrangé. *Vous réputez l'exposition des couleurs trop indague & abhorrante.* (RABEL. *l. 1.*)

INDIVIDU. Pour qui n'est point partagé ou divisé, concorde, paix, tranquillité, union.

Aussi que le duel est ici défendu,
Et que d'une autre part j'aime l'individu.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

Individu. Terme de philosophie, qui signifie une chose particuliere, pour la distinguer du général. On s'en sert en riant pour marquer le corps particulier d'une personne, ou la personne même. *L'hiver est l'ennemi particulier de mon misérable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous ac-*

commodions lui & moi. (*BALZAC*, *Lett. fam. à Conrart.*) *Cela regarde mon individu.* C'eſt-à-dire, cela me regarde perſonnellement.

INDU. Ce mot a un uſage fort borné. *Entrer à heure indue.* C'eſt-à-dire, venir à une heure où l'on ne devroit pas venir. *Il eſt heure indue.* C'eſt-à-dire, il eſt trop tard.

De ſi peu de beauté nature m'a pourvue,
Qu'en mon plus riche atour,
Je crois, ſans me flatter, que je ſuis pour l'amour
Une heure aſſez indue.
(*BENSER. Ballet de la nuit, part. 1.*)

INDUSTRIE. On appelle *chevaliers d'induſtrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui ſubſiſtent par leur adreſſe & leur induſtrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

INEPTE. Pour incapable, mal-adroit, malpropre. *Inepte à tous offices de la république.* (*RABEL. l. 1.*)

INFONDRE, *v. l.* Verſer dans quelque choſe.

INGAMBE. Pour vîte, bon piéton, bon maréchal, homme qui eſt bien ſur ſes pieds, léger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

INGRÉDIENT. Ce qui entre dans la compoſition de quelque médicament. Ce terme ſe dit au figuré. *C'eſt le dernier ingrédient des affaires déplorables.* (*PATRU, Plaid. 14.*)

Loin de ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille ingrédiens qui ſont des teints fleuris.
A l'honneur tous les jours ce ſont drogues mortelles,
Et les ſoins de paroître belles
Se prennent peu pour les maris. (*MOLIERE.*)

INHUMAIN. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On ſe ſert figurément de ce terme pour

exprimer une maîtresse rigoureuse. *Amour, fais-moi raison de l'inhumaine.* (*VOITURE*, *Poés.*)

J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et la raison voudroit que j'eusse de la haine.
(*MOLIERE.*)

INNOCENT. *Les innocens pâtissent pour les coupables.* C'est-à-dire, que dans la confusion publique, on punit souvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On appelle *un innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & simple en-dehors, & qui est malicieux dans l'ame.

On dit qu'*on donne les innocens*, quand on fouette par jeu de jeunes gens le jour des Innocens.

Innocent. Simple, idiot. (*Voyez* HÉRODE.)

INOMÉ, *v. l.* Qui n'a point de nom.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre se disent des eaux qui se répandent sur la terre. Ils sont beaux & nobles au figuré. *Pour sauver ses pays de l'inondation des François, il ne sait point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer.* (*Hist. de Louis XIV.*) *Xerxès avoit inondé le pays d'un si grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les fontaines.* (*VAUGELAS*, *Q. Curce.*)

INQUINER. Pour salir, gâter, souiller.

Et plusieurs Troyens des plus beaux
En inquinérent leurs houzeaux.
(*SCARON*, *Virg. trav. liv. 6.*)

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de goût, fade. Au figuré, il signifie, qui n'a rien qui réveille les sens, qui n'a ni goût ni esprit, sot & ridicule. *Les traductions de l'imaginaire* Amelot *sont insipides, en comparaison de celles de l'excellent* Ablancourt.

Il ne sauroit souffrir qu'une phrase insipide,
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
(*DESPREAUX*, *Sat. 1.*)

INSTRUMENT. Pour membre viril, le v... (*Cabin. Sat. p. 2. & Parn. des Muſ.*)

INTELLECT. Pour intelligence, eſprit, humeur.

Tout ſuivant l'intellect change d'ordre & de rang,
Les Mores d'aujourd'hui peignent le diable blanc.
(*REGNIER, Sat. 5.*)

INTENDIT, *v. l.* Intention, volonté.

Prions pour le Prince ſuſdit
Et en ſuivons ſon intendit. (*Épitaphe.*)

INTÉRÊT. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun eſt aveuglé dans ſes intérêts.* Signifie que notre amour-propre nous flatte, ne nous fait pas connoître nos défauts, le foible de notre cauſe.

INTERPRETE. *Les muets interpretes.* Pour les yeux.

Tant que vous vous tiendrez aux muets interpretes. (*MOLIERE, Femm. ſav.*)

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue.* Maniere de parler qui ſignifie ſe tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuſe, tirer ſon épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'eſt quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue.* (*Th. Ital. Banquer.*)

Intrigue. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu ſur l'intrigue.* (*Lettres de GIRAULT.*)

INVALIDE. Pour inutile, vain, ſans effet, ſans forces. *Rendit invalide la mouſquetade.* (*Lucien en belle humeur.*)

Invalide. Pour homme eſtropié, incapable de ſervice, un goutteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de ſe remuer.

INVENTION. *La néceſſité eſt la mere des inventions.*

Vivre d'invention. C'eſt-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'eſcroqueries.

On nomme baſſement *une invention*, une choſe dont on ne ſait pas le nom, ou dont on ne ſe ſouvient pas.

Invisible. On dit qu'*une chose a passé par invisibilium.* Pour dire, qu'elle est demeurée invisible, qu'elle a été perdue, volée.

Jobet. Pour sot, niais, cocu, cornard.

Mais Lubin, ce pauvre jobet. (*Poiss. Sot vengé.*)

Jobir, *v. l.* Railler, se moquer.

Jocrisse. Pour sot, bête, innocent, niais, stupide, cocu.

Si j'avois un mari, je dis,
Je voudrois que ce fût le maître du logis.
Je ne l'aimerois point s'il faisoit le jocrisse.
(*Moliere*, *Femm. sav.*)

C'est un jocrisse qui mene les poules pisser. Se dit, en se moquant d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage, qui est foible & avare.

Joette, *v. l.* Petite joue.

Et se li prend de rire envie
Si sagement & si belvie
Qu'elle descrive deux fossettes
D'ambe deux parts de ses joettes.
(*Roman de la Rose.*)

Joie. On dit de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'*il entend les joies de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.*

On appelle *les quinze joies de mariage*, le dénombrement des incommodités du mariage.

Les paysans se saluent par ce compliment, *honneur & joie.*

On appelle *filles de joie*, des courtisanes publiques.

Faire la joie. Pour se divertir, se réjouir, faire la débauche. (*Théat Ital. la Fausse Coq.*)

Faites-vous la joie? Terme ou cri d'oublieur, qui crie ses oublies par les rues. (*Théat. Ital. la Fausse Coq.*) Parce qu'ordinairement on n'appelle l'oublieur que lorsqu'on a envie de se bien divertir. On joue avec lui aux trois dés, il met des

oublies contre de l'argent; & s'il arrive qu'on lui vuide son corbillon, on le fait chanter sous le plat les pieds dans l'eau, & par-là on se donne un divertissement fort plaisant.

Faire la petite joie. Signifie se divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'est-à-dire, au bordel; faire le déduit, f..... chevaucher une putain, ou autre femme.

Vive la joie. Terme & cri bachique & de débauche, lorsqu'on est entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enivrer, pour lors on redouble les santés, & on crie, *vive la joie.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

JOINDRE. *Il faut joindre nos bribes ensemble.* Signifie, il faut souper ensemble, & porter chacun notre soupé.

JOLI. *Il s'est fait joli garçon.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est enivré dans une débauche.

JOLIVETÉ, *v. l.* Chose jolie, agrément.

Il ha
Par grant joliveté cueilli
La flor du rosier fleuri.

JONC. On dit d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'*elle est droite comme un jonc.*

Il se tient droit comme un jonc. Se dit d'un glorieux qui ne se baisse point pour faire la révérence.

JONCHERIE, *v. l.* Tromperie, embuches, piege.

La science est folle parole,
Les grands juremens, menteries,
Status, ce sont joncheries.

JOQUETER. Pour se joindre de chair à une femme, peupler le monde. *Et la voulant joqueter.* (*RABELAIS, liv. 2.*)

JOSEPH (SAINT). *Être de la religion de S. Joseph, quatre pantoufles devant le lit.* (*Proverbe D'OUDIN.*) C'est être marié.

JOSTÉ, *v. l.* Tout auprès.

JOVANCE, *v. l.* Jeuneſſe. *Jovance eſt li plus périlleux de tous les quatre âges d'ome & fame.*

Ma doulce jovance eſt paſſée.

JOVANOT, *v. l.* Qui eſt très-jeune.

JOUE. *S'en donner par les joues.* C'eſt-à-dire, manger ſon bien en débauche.

Coucher en joue. Pour mirer, viſer quelque choſe, dreſſer ſon intention, former un deſſein ſur quelque choſe qu'on recherche, & qu'on ſouhaite avoir. *C'eſt qu'ils ont deux cavaliers à leurs trouſſes qui les couchent en joue. (* PALAP. *Ballet extrav.)*

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Dom Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue.
(Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.)

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire mettre tout au haſard, riſquer le tout pour le tout.

Il joue de ces éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

Jouer une piece à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.

Quand quelqu'un fait un conte qui paſſe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

Jouer de l'épée à deux talons, c'eſt-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'*un homme eſt parent du Roi David*, qu'*il joue de la harpe*, ou qu'*il joue de la poche*, qu'*il joue de la griffe.* Pour dire, qu'il eſt ſujet à dérober ce qu'il trouve.

On lui a fait jouer du pouce. Se dit de celui à qui on a fait débourſer beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui ſe pique fort au jeu, qu'*il joueroit juſqu'à ſa chemiſe.*

Jouer au plus ſûr. Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choiſir celui où il y a le moins de riſque.

Il joue à la fauſſe compagnie. Se dit, quand quelqu'un trompe au abandonne ſes aſſociés, quand

il joue au boutehors, quand il tâche de débusquer son collegue, son compétiteur, son rival.

Jouer les deux. C'est-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

Il ne faut pas se jouer à son maître. Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer ou choquer un plus puissant que soi.

Jouer à la bête à deux dos. Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confessa que dix fois par jour ils jouoient ensemble à la bête à deux dos.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Jouer à la corbette. Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevrotins. *Il faudroit jouer à la corbette.* (CHOL. *Cont. t. 1.*) Parlant d'un homme ivre.

Jouer du cœur. Pour vomir, dégobiller, rendre, faire restitution de ce qu'on a mangé. *A ce célebre compliment, sur le point de jouer du cœur.* (*Voyage de Brême.*)

Jouer à la corniche. Faire le déduit, jouer à la guerre de Cypris avec une femme. *Lorsque le mari a joué à la corniche en parterre étranger.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Jouer à cu-bas. Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ses plaisirs avec une femme.

Si jamais entre deux beaux draps,
Avec elle il joue à cu-bas. (*Voyage de Brême.*)

Jouer à cu-levé. Maniere de parler usitée au jeu, comme au piquet, à l'impériale, signifie jouer alternativement, chacun à son tour, c'est-à-dire, le premier perdant céde sa place à un autre, & par ce moyen plusieurs personnes jouent à leur tour. Dans le sens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

Jouer de l'épée à deux mains. Pour ramer en galere, s'escrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprit à jouer de l'épée à deux mains.*

(Rabel. l. 2.) Signifie en ce ſens ici faire des armes.

Jouer des éperons. Pour donner ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons. (Cabin. Sat.)*

Jouer des épinettes. Pour fripponner, tromper, tricher. *La Fleur, vous avez joué des épinettes. (Baron, Coq. trom.)*

Jouer de la flûte-douce. Maniere de parler, pour dire, faire le déduit, jouir des embraſſemens d'une femme. (*Voyez* les manieres de parler précédentes du mot *jouer.*)

Jouer à la foſſette. C'eſt un jeu auquel ſe divertiſſent les enfans. Mais auſſi ſignifie, faire le déduit, baiſer une femme, ſe divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, deſquelles il auroit pu jouer à la foſſette. (Chol. Cont. t. 1.)*

Jouer de la harpe. Signifie voler, filouter, fripponner, jouer des mains. *(Rec. de piec. com.)*

Jouer ſous jambe. Maniere de parler qui marque le peu de cas qu'une perſonne fait du ſavoir, de l'adreſſe, ou de la ſubtilité d'une autre, pour ſurpaſſer, vaincre, ſurmonter, tromper, ſans peine & facilement. Cette maniere de parler tire ſon origine de la paume, où un bon joueur ſe fait un plaiſir de jouer ſous jambe avec une maſette, pour lui donner de l'avantage. On s'en ſert auſſi pour marquer l'inégalité entre deux perſonnes. *Je les jouerois tous deux ſous jambe. (Mol. Fourb. de Scap.)*

Jouer ſon jeu. Maniere de parler, pour faire éclater une entrepriſe, commencer à faire jouer les reſſorts d'une fourberie, faire ſon devoir dans une affaire qu'on trame en ſecret, jouer ſon perſonnage, ou ſon rôle.

Le tems eſt, ou jamais, de jouer votre jeu.
(Scaron, Jodel. Maître & valet.)

Jouer des mâchoires. Pour manger, fripper avec

avidité, efcrimer des deux. *Il femble à jouer des mâchoires.* (*Rec. de Piec. com.*)

Jouer des mains. Pour voler, filouter, faire des tours de paffe-paffe, de fouplefse. (*Quevedo, p. 2. v. 3.*)

Jouer des mains. Maniere de parler, pour fe débattre, fe démener avec vigueur, fe défendre & attaquer. (*Voyez* Jouer des couteaux.) *Les Canibales jouerent fi bien des mains.* (*Chol. Cont. t. 2.*)

Jouer des manequins à baffes marches. Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à baffes marches.* (*Rabelais, liv. 2.*)

Jouer à mets couvert. Signifie prendre du plaifir fur foi-même, fe corrompre, fe branler, abufer de foi-même avec quelqu'inftrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. (*Chol. Cont. t. 3.*)

Jouer de la navette. Se divertir avec une femme.

Jouer du pouce. Signifie, compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de la prunelle. Pour jouer des yeux, regarder avec attention, jeter des regards tendres & paffionnés, parler des yeux, faire les yeux languiffans, rouler les yeux çà & là en figne d'amour ou d'inquiétude. C'eft le langage dont fe fervent deux perfonnes qui ne peuvent fe parler tête-à-tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle.
(*Mol. Étourdi, Com.*)

Jouer de la rafle. Pour prendre, jouer des mains, & marquer un peu de volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorfque vous fentez qu'il y a à jouer de la rafle.* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Jouer de fon refte. Signifie faire fes derniers efforts, faire une derniere tentative, tenter les derniers moyens.

Jouer au reverſis. Pour ſe divertir avec une femme, lui faire voir les feuilles à l'envers. (*Les maris à la mode.*)

Jouer à la ronfle. Pour dormir, ſommeiller, ſe repoſer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma ſenſualité, & jouer à la ronfle.* (CHOL. *Cont. t.* 2.)

Jouer au Roi dépouillé. Maniere de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainſi, où l'on dépouille juſqu'à la chemiſe celui que le ſort a fait Roi. Par raillerie on applique cette maniere de parler à une perſonne qui par haſard a été dépouillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par haſard toutes ſes nippes & tous ſes effets. *Apollon jouant au Roi dépouillé, parce que les voleurs lui ont dérobé ſa couronne & ſes autres ornemens.* (ABLANC. *Dial. de Luc. p.* 2.)

Jouer du ſerre-croupiere. Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'eſcrime de Vénus, ſe divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant leſquelles loix les femmes veuves peuvent jouer du ſerre-croupiere.* (RABEL. *liv.* 1.)

Jouer au trou-madame. On joue ce jeu-là ſur une table ronde, qui a des bandes, en faiſant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd ſelon que ſe trouve le chiffre ſur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré jouer au trou-madame, ſignifie faire le déduit, jouer au jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame.* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

JOUEUR. *Au bon joueur va la balle*, ou *la balle cherche le joueur.* Signifie, que ceux qui excellent en une profeſſion, ſont ceux qui ont le plus de pratique.

Rude joueur. Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. (SCAR. *Dial.*)

JOUFFLU. Pour gros, gras de viſage, qui a de groſſes joues. (MOL. *Pourceaugnac.*)

JOUETTE, *v. l.* Jeunesse.

J'ai nom Jouette la légere,
La giberesse, la coursiere,
La sauteresse, la saillant,
Qui tout dangier ne prise un gant;
Je va, je vien, je sail, je vole,
J'espringale, je karole,
Je tape, je dance, je bale
En allant à la huitte salle.

JOUGADOU, *v. l.* Un joueur de profession.

JOUISSANCE. *Qui de loing se pourvoit, de près joist.* Excellente morale qui apprend qu'il faut travailler & amasser de bonne heure pour pouvoir jouir après.

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une chose ennuie & dure trop, on dit qu'*elle est longue comme un jour sans pain.*

Pour bien louer une femme, on dit qu'*elle est belle comme le jour.* Pour la mépriser, on dit qu'*elle est belle à la chandelle*, mais *que le jour gâte tout.*

Bon jour bonne œuvre. Pour dire que les scélérats font les jours de fêtes leurs meilleurs coups.

Demain il sera jour. Se dit quand on veut penser à une chose, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choses ne se ressemblent pas, *il y a de la différence comme du jour à la nuit.*

Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit. Quand quelqu'un passe le jour à dormir, & la nuit à se divertir.

On dit qu'*un homme vit au jour la journée.* Quand il dépense chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. (*Voyez* JOURNÉE.)

Il se met à tous les jours. Se dit de celui qui ne se ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choses qu'on pourroit souhaiter de lui. Par

allusion aux habits communs & de tous les jours.

Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours. Pour dire, s'en servir à toutes occasions, les importuner trop souvent.

On dit qu'*une personne tient ses grands jours*, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

Est-il jour? Maniere de parler, pour dire, est-on éveillé, est-on debout, dort-on encore ou non?

Est-il jour là-dedans? (CAPIST. *Com.*)

Après trois jours, sa femme, un hôte & de la pluie
Sont trois choses dont on s'ennuie.

Il est plus de jours que d'années,
Et que de bonnes destinées.

Faire en quinze jours quinze lieues, c'est être lent, paresseux.

Les jours se suivent pas à pas,
Mais ils ne se ressemblent pas.

On ne fit pas Rome en un jour. C'est-à-dire qu'il faut mettre à ce qu'on fait le tems nécessaire.

Gens de bien aiment le jour, & les méchans querent (cherchent) *les ténebres.*

Jour de Dieu. Sorte de jurement, qui n'est en usage que parmi le petit peuple de Paris, & ce sont ordinairement les femmes, comme les harengeres, beurrieres ou autres crasseuses de cette nature qui s'en servent; & communément lorsqu'elles prononcent ce jurement en colere, elles ont coutume de mettre les poings sur les rognons, ce qui fait une plaisante scene. *Jour de Dieu, je t'étranglerois de mes propres mains.* (MOL. *George Dandin.*)

Jour de Dieu, je saurai vous frotter les oreilles. (MOL. *Tartuffe.*)

JOURNÉE. Quand quelqu'un a cassé ou brisé une chose qui lui a causé quelque perte, on dit ironiquement qu'*il a bien gagné sa journée.* On le dit aussi de tous les accidens qui lui sont arrivés par sa faute.

On dit qu'*il a tant fait par ses journées*, *qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit*, *qu'il est venu à bout de son entreprise.* On le dit aussi souvent en mauvaise part, & en raillant.

Il vit au jour la journée. Se dit lorsque le salaire de la journée de quelqu'un ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

La journée bien commencée,
Semble toujours bientôt passée.
A la fin juge de la vie,
Et au soir de la journée.
Auparavant peut l'envie
En changer la destinée.
Le soir acheve la journée,
Et la mort notre destinée.

JOURNOYER. Dans l'ancien langage, signifioit passer la journée à ne rien faire, ou à faire des riens.

JOUVENNEL, *v. l.* Jouvenceau, jeune homme.

JOUVENTEMENT, *v. l.* Étourdiment, en jeune homme.

JOYAU. On appelle ironiquement un beau joyau, quelque chose dont on ne fait pas grand cas.

JOYEUX. On appelle *bande joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement & le plaisir, & qui ne songent qu'à mener une joyeuse vie.

JOYIOSITÉ, *v. l.* Joie, plaisir, contentement.

Fame est la voie de concorde,
Riviere de prospérité,
Fontaine de miséricorde,
Montagne de félicité.
Fame est mur contre adversité,
L'estoile qui en mer conduit,
Vallée de joyiosité
Et le soleil qui toujours luit.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

IRE. Pour colere, courroux, dépit, fureur. *En maniere que fut son ire modérée.* (*RABEL. l. 2.*)

Irée, *v. l.* Furieuse, courroucée.

Faisant mouvoir d'orage horriblement
Toute la mer çà & là tellement,
Que les nochers fuyant les eaux irées,
Avoient au port leurs voiles retirées.

Ironiser. Pour railler, piquer ou satyriser quelqu'un, donner des lardons piquans.

Mais vous ironisez la belle. (*Palap. Ball. extr.*)

Iroquois. Ce mot est piquant & injurieux lorsqu'on l'applique à une personne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot est encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle françois comme un iroquois, ou qu'on se raille de ses manieres ridicules, & de ses habillemens fantasques & bizarres, & pour lors il signifie autant que sot, ridicule, ignorant. *C'est un plaisant iroquois.* Comme si l'on disoit un plaisant faquin, fat ou animal. (*Voyez* Allobroge.)

Isnel, *v. l.* Vif, alerte, prompt.

D'un homme pareſſeux je dirai, c'est une tortue; d'un isnel, je dirai c'est un vent.

Isolé. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtés. On s'en sert au figuré dans le style familier, & il signifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut & vivre à sa fantaisie, c'est un homme isolé.*

C'est en ce sens que Madame *Déshoulieres* a dit :

Ah! que mon cœur n'est-il de ces cœurs isolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,
Qui sont à leurs devoirs sans réserve immolés,
A qui la Grace assure une pleine victoire!

Israélite. *C'est un bon Israélite.* C'est-à-dire, un homme bon, franc & sincere, craignant Dieu & aimant la justice.

Italien. Signifie un homme jaloux. Signifie aussi dans un sens libre, un homme qui commet la sodomie.

JUBÉ. *Faire venir à jubé.* Maniere de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raiſon, rendre ſoumis, ſouple, obéiſſant. *Laiſſez-moi jouer mon perſonnage, je le ferai venir à jubé.* (*HAUTER. Bourg. de qualité.*) Pour conſentir, tomber d'accord.

JUBILATION. *Frere de la jubilation.* Terme bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un roger bon-tems, un ivrogne, un buveur, un homme ſans ſouci, & qui prend le tems comme il vient.

Pour moi j'ai une paſſion
Pour les freres de la jubilation.
(*Parn. des Muſ.*)

Fille de la jubilation. C'eſt une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuſe, un gibier de bordel, femme de mauvaiſe vie, proſtituée.

JUDAS. *Il eſt traître comme Judas. Etre damné comme Judas.*

Un baiſer de Judas. Se dit des careſſes que fait un homme à un autre pour le trahir.

On appelle *du bran de Judas*, des taches de rouſſeur qui viennent ſur le viſage.

Avoir un poil de Judas. Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

JUGE. *De fou juge brieve ſentence.* C'eſt-à-dire, que les ignorans ſont ordinairement ceux qui décident le plus vîte, & qu'il eſt bon d'examiner mûrement les choſes avant que d'en juger.

Juges ſelon le droit, ſi tu juges;
Heureux eſt qui ne juge point !
Penſez-y bien, meſſieurs les juges,
Juger autrui c'eſt un grand point.

Excellent conſeil donné aux perſonnes qui veulent entrer dans la Magiſtrature.

JUGEMENT. On dit d'une affaire qu'on voit traî-

ner en longueur, qu'*elle durera jusqu'au jour du jugement.*

On appelle *jugement de paysans*, celui qui partage le différend par la moitié.

JUGER. Quand quelqu'un juge mal d'une chose, quand il ne la connoît point, on dit qu'*il juge comme un aveugle des couleurs.*

Juger à boule vue. Pour dire, au hasard & sans considération.

Juger sur l'étiquette. Se dit quand on juge des choses sans les avoir bien examinées, & pesé les raisons de part & d'autre, juger sur une simple apparence.

JUIF. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs.* C'est-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares & impitoyables.

C'est un homme riche comme un Juif. Pour dire, fort riche.

On appelle un usurier, un marchand qui trompe ou qui rançonne, *un Juif*, parce que les Juifs sont de grands usuriers & trompeurs.

On appelle aussi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vu, un Juif qui court le monde sans se reposer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jésus-Christ de se reposer, lorsqu'il étoit fatigué de porter sa croix. Par allusion on le dit des hommes qui sont toujours par voie & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUILLET. *En juillet la faucille au poignet.*

JUISE, *v. l.* Jugement, condamnation.

Mielx vueil m'ofrir à la jostice
Que rendu me fust au juise. (BARBASAN.)

JUMENT. On dit que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval.* Pour dire que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenses des femmes pour des galanteries & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

Je chante cet homme étonnant,
Devant qui Jupin le tonnant, &c.
(*SCAR. Gigant. ch. 1.*)

JUPITER. Ne signifie pas toujours le maître des Dieux de l'antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain qu'on ne nomme pas volontiers par son nom par respect. *Car vous savez que Jupiter foudroya cet Ixion.* (*SARRAZ. Dial.*)

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé*, ou *comme un marinier engravé.*

S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous. Se dit quand on s'est rapporté au serment d'un méchant homme.

On vous croit sans jurer. Se dit à celui qui affirme une chose connue.

On dit, *qu'il ne faut jurer de rien.* Pour dire qu'on peut faire des choses bien contraires aux résolutions présentes.

On dit aussi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'est pas jurer.*

JUS. *C'est jus verd ou verd jus.* Pour dire, c'est la même chose.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, de la treille.*

Jus de la grappe. Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe.* (*Théat. Ital. Naissance d'Amadis.*)

Jus de Bacchus. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin.

Mais si vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus. (*Les Souffleurs, Com.*)

Jus d'Octobre. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin. *Et que le jus d'Octobre noie.* (*Enfer burl. de MOL.*)

Jus du bois tortu. C'est du vin.

Je cours pour tout remede au jus du bois tortu.
(*BELLE-ISLE.*)

JUSTE. *Cette chose est juste comme l'or.* C'est-à-dire, qu'elle est en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juste & quarré comme une flûte.*

On dit aussi, en parlant d'une oppression, *cependant le juste pâtit.*

JUVENCE. *Pour jeunesse.*

Prenant toute la ressemblance
D'Hébé la Dame de juvence. (*Sc. Gig. chant 5.*)

JUVENCEAU. Pour jeune homme, adolescent.

Non, non, point de commerce avec ces juvenceaux. (*HAUTER. Amant qui trompe.*)

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

Juvencelle au tein délicat. (*SCAR. Poës.*)

IVRE. *Ivre comme une soupe, ivre mort.* Signifie un homme qui est si ivre, qu'il en a perdu tout sentiment.

IVROIE. *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain.* Pour dire, séparer les bons d'avec les méchans, ou les bonnes choses d'avec les mauvaises.

K.

KABAL, *v. l.* Un cheval.

KAÏR, *v. l.* Tomber.

Quand ils virent par mésestances (manque de secours)
Le royaume ainsi kaïr,
Ils établirent un maréchal.

KALEMBOUR OU CALEMBOUR. C'est un jeu de mots que l'on associe par une interprétation ridicule & contraire à leur sens. Exemples.

Ah ! je croyois que c'étoit le Prince qui vous avoit donné ce thé. — Pourquoi ? — Parce qu'il a beaucoup de *bonté* pour vous.

Je

Je sais que quantité d'esprits-*animaux* vont critiquer mon ouvrage : ils disent que mon style est plat - *de terre*, & simple - *du jardin - royal*; que j'aurois dû lui donner des parties - *quarrées*; enfin, le construire dans l'ordre - *de Cîteaux*. Mais il ne faut pas l'examiner dans la rigueur - *de l'hiver*, & y chercher des beautés - *farouches*, & des délicatesses - *de conscience*.

Un nommé *Franqlin* vint trouver le Secretaire du célebre *Franklin*, dont il se disoit le parent, & lui présenta ses titres. Le Secretaire qui s'apperçut de la différence dans l'orthographe des deux noms, dit à cet homme : mettez un *K* (*cas*) à votre *Q* (*cul*), & vous pourrez alors vous servir de vos papiers.

Une belle Dame demandoit à un plaisant un calembour sur ses pantoufles; celui-ci repartit aussitôt : Madame, l'univers est à vos pieds; pour l'*uni verd* qui étoit la couleur de l'étoffe des pantoufles.

On dit à une Actrice grande & seche, qui faisoit beaucoup de gestes : vous touchez tout le monde avec votre pathétique (*patte étique*).

Une femme demandoit à un homme pourquoi il la considéroit si attentivement : je vous *regarde*, lui répondit-il, mais je ne vous *considere pas*.

KAT, *v. l.* Un chat.

KATIVE, *v. l.* Pauvre, chétive.

KIRIELLE. Vieux mot, qui signifie liste, dénombrement.

J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté,
Une petite kirielle.

(SARRAZ. *Poés.*)

Vous verrez dans la vie de S. A. une assez jolie kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.

Tout hors d'haleine il couroit après elle,
Et lui contoit pourtant la kirielle,

Des rares qualités dont il étoit orné.

(FONTENELLE.)

Kirielle. Terme de poésie françoise. Sorte de vieille rime, qui consiste à répéter un même vers à la fin de chaque couplet ou de chaque stance.

Kirielle. Litanies, prieres de l'église à l'honneur de Jésus-Christ, de la Vierge & de ses Saints. *C'est une bonne femme, qui passe la meilleure partie de la journée à dire ses kirielles.*

L.

L ou ELLE. On dit qu'*un homme en a dans l'elle.* Par une méchante allusion de l'aile avec la lettre L, pour signifier qu'il a passé cinquante ans.

LA. *Il faut passer par-là ou par la fenêtre.* Pour dire, c'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

Au partir de-là. Signifie quand cela seroit ainsi.

LABEUR. *Le labeur surmonte tout.*

LABOURER. *En peu d'heures Dieu laboure.* Se dit ordinairement en parlant d'un pécheur qui a changé de vie tout-à-coup.

Le laboureur de nature. Le membre viril. *Les autres enfloient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature.* (*RABEL. l. 2.*)

LACHER. *En lâcher une.* Signifie à mot couvert péter, donner effort à un vent de derriere. On dit, si c'est un pet, un mâle ; & si c'est une vesse, qui échappe ordinairement sans se faire entendre, que c'est une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de vesse, quoique les paroles ne puent pas.

Lâcher le pied. Maniere de parler, qui signifie fuir honteusement, montrer le dos, aller chercher son salut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pied.* (*Luc. en belle humeur.*)

LACRIMULE. Pour petite larme.

Et si vous en tirez la moindre lacrimule.
(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

Pour la moindre larme.

LADRERIE. *La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espece de ladrerie, chacun la fuit.*

LAID. *Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.* C'est-à-dire qu'on trouve toujours de l'agrément dans la personne qu'on aime.

On dit d'une louve, qu'*elle s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.*

LAIDANGER, *v. l.* Injurier, insulter, outrager.

Quand ils furent bien esbaudis,
Et par la campagne espartis,
Anglois les alloient gabant
Et de paroles laidangant.

LAIDASSE, *v. l.* Grosse femme très-laide.

LAIDRON. Pour dire laid, difforme, crasseux & mal-propre, saloppe, guenipe. Mot injurieux qui ne se dit qu'aux femmes. Il est plus choquant que laid. On l'adresse pour l'ordinaire à une personne qui est laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

LAIDURES, *v. l.* Défauts, inconvéniens, difformités.

Aux richesses sont grans laidures
Quand on leur ôte leurs natures,
Leur nature est qu'elles doivent courre
Por les gens aider & secourre
Sans estre à usure prestées.

LAINE. *Se laisser tondre la laine sur le dos.* Se dit lorsqu'on est simple, doux & patient, qu'on se laisse maltraiter ou piller sans se défendre. (*Voyez* LAISSER.)

Tirer la laine. Pour dire, voler la nuit les chapeaux ou les manteaux des passans. De-là vient qu'on appelle *tireurs de laine*, ces sortes de voleurs.

LAISANT, *v. l.* Paresseux, lambin.

LAISSER. *On ne laiſſe pas de ſemer pour les pigeons.* C'eſt-à-dire, qu'un petit inconvénient ne doit pas empêcher l'entrepriſe d'une bonne affaire.

Il faut laiſſer le monde comme il eſt. Pour dire qu'il eſt déjà établi.

Une fille a laiſſé aller le chat au fromage. Signifie qu'elle a fait faux-bond à ſon honneur.

Il a fait comme les belles filles, il s'eſt laiſſé aller. C'eſt-à-dire, qu'il n'a pu réſiſter aux prieres, aux importunités de quelqu'un.

Laiſſer ſes bottes en quelque endroit. Signifie y laiſſer la vie.

On dit à ceux à qui on laiſſe la derniere part, *encore y a-t-il à choiſir, vous avez à prendre ou à laiſſer.*

Donner à quelqu'un un tire-laiſſe. Pour dire, lui faire eſpérer quelque profit dont on l'a enſuite fruſtré.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux que de lui arracher le nez. C'eſt ſouffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit qu'*un homme a laiſſé de ſes plumes en quelque endroit.* Pour dire qu'il a fait quelque perte.

On a beau être laſſe, on ne laiſſe pas d'aller. Signifie qu'il faut s'évertuer dans la néceſſité.

LAIT. *Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait.* C'eſt-à-dire, il eſt encore jeune & ſans expérience.

Il a avalé cet affront doux comme lait. Veut dire, il n'a pas oſé s'en plaindre ni s'en reſſentir.

On dit qu'*on a troublé le lait à une nourrice.* Pour dire qu'on l'a engroſſée.

Faire une vache à lait d'une affaire. Se dit quand on la tire en longueur, pour en tirer toujours du profit.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'eſt-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

Il me ſemble qu'on me bout du lait. Se dit quand on nous rend quelque ſervice qui ne nous eſt pas agréable.

Vin ſur lait c'eſt ſouhait, lait ſur vin c'eſt venin. Signifie, qu'on deſire de ſortir de l'enfance où l'on n'eſt nourri que de lait, pour paſſer à l'âge où l'on boit du vin; & que *lait ſur vin eſt venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui ſont dangereuſement malades de phthiſie & de conſomption.

Le vin eſt le lait des vieillards.

Il ſait connoître mouches en lait. Pour dire qu'il n'eſt pas niais, qu'il ſait l'air du monde.

LAITÉE. On appelle un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ſes actions, *une poule laitée.*

LAMBEAU ou LAMBEL. On dit en riant des habits déchirés, que *ce ſont les armes d'Orléans*, qu'*ils vont par lambeaux.* Par alluſion au lambel de trois pieces, qui eſt la briſure de l'écu d'Orléans, le partage du ſecond Fils de France.

LAMBIN. Signifie un homme lent, tardif, pareſſeux, long à faire une choſe. Auſſi un ſot, un niais, innocent, neuf, ſans feu, ſans action.

LAMBINER. *Voyez* BAVAUDER. Signifie, faire une choſe avec nonchalance.

LAME. On appelle *une bonne lame, une fine lame*, une perſonne fine & adroite : & ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame !*

Lame. Pour épée.

Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame.
(*HAUTER. Bourg. de qualité.*)

Lame. Pour tombe, ſépulchre.

Unique fils de Preudhomme dont l'ame
Ces jours paſſés ſous la funeſte lame
Laiſſa le corps. (*MAROT.*)

LAMPE. *La lampe amoureuſe.* Maniere de parler

métaphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'est pas bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* (CHOL. *Chol. t. 1.*)

LAMPÉE. Terme bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.
(*HAUTER. Nobles de Prov.*)

LAMPER. Pour boire à grands coups, sabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, jusqu'à perte d'haleine.

LAMPON. C'est le refrein d'un vaudeville piquant & satyrique.

Qui ne chantât des léridas,
Des lampons, des ouidas. (*SCAR. Virg. tr.*)

LANCE. On dit qu'*un homme est à beau pied sans lance.* C'est-à-dire, qu'il est démonté & désarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires.

Il baisse la lance. Se dit lorsque quelqu'un s'ennuie de plaider ou de disputer, qu'il commence à céder, à demander quartier à sa partie.

Lance. Pour membre viril. *C'est-à-dire, un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (*ABLANC. Dial. de Lucien, p. 2.*)

LANCIER. On appelle *un chaud lancier*, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut faire, & principalement en prouesse d'amour.

LANDIER. *Il est froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit quand quelqu'un est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

LANGAGE. On dit qu'*un homme n'a que du langage, du babil.* Pour dire qu'il promet beaucoup & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de solide à tout ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

Langage purin. C'est un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen: on

fait tous les ans des vers burlesques en ce langage-là. *L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin.* (Sarraz.)

Langage des Dieux. C'est la poésie, l'art de composer des vers, l'art de rimer.

Moi qui parle si bien le langage des Dieux.
(*Poiss. Foux divert.*)

Le langage des yeux. C'est la maniere dont les yeux expliquent les pensées du cœur.

Le langage des yeux est un charmant langage,
Et c'est le seul dont l'usage
Est à la mode en tous lieux.
(la Suze, *Poés. t. 1.*)

Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. Ce langage est expressif, amoureux, languissant & extrêmement hardi. (Pelisson, *Rec. de piec. t. 1.*)

Le langage des Cieux. Se dit figurément, pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des astres qui brillent, nous disent en langage muet, que Dieu qui les a faits, est infiniment puissant & sage.

Langoureux. Pour languissant, amoureux, triste, touché, passionné, qui soupire & languit d'amour.

Enflamme le cœur rigoureux
De celle qui me rend langoureux.
(*Parn. des Mus.*)

Langoureux de caresme. Façon de parler proverbiale. Un homme froid & réservé.

Mon maistre est fort triste & fort blesme,
C'est un langoureux de caresme,
Car il ne touche point la chair.

Languard. Pour homme babillard, qui ne peut se taire & garder un secret, qui a plus de langue que d'effet, un causeur qui révele le secret qu'on lui confie.

L'autre fut un languard, révélant les ſecrets.
(*Regn. Sat. 14.*)

Langue. *Qui langue a, à Rome va.* On dit d'un babillard, qu'*il n'aura pas de langue pour la moitié de ſa vie.*

On dit auſſi d'un indiſcret qui parle beaucoup, qu'*il a la langue bien affilée*; que *ſa langue va toujours*; qu'*il a la langue bien longue*; qu'*il ne ſçauroit garder un ſecret, ni tenir ſa langue.*

Beau parler n'écorche point la langue.

Cette choſe eſt mince comme la langue d'un chat.

Tirer la langue d'un pied de long. Pour dire, hiperboliquement, être dans une grande néceſſité.

Tel coup de langue eſt pire qu'un coup de lance.

Quand on préſente à manger la langue de quelque animal, on dit, *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorſqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque choſe, on dit, *ma langue me dit, vas-y, vas-y.*

Avoir la langue bien pendue. Maniere de parler, qui ſignifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aiſément, articuler diſtinctement.

Tant ſa langue étoit bien pendue.
(*Scar. Virg. trav. l. 8.*)

Avoir la langue longue. Maniere de parler, pour dire, ne pouvoir garder un ſecret, aimer à cauſer, ne pouvoir ſe taire.

Il a la langue longue & ne peut la tenir.
(*Hauter. Appar. tromp.*)

Tirer la langue. Se moquer d'une perſonne, en lui tirant la langue ſans qu'il le voie.

Prendre langue. C'eſt s'enquérir.

Avoir la langue graſſe. C'eſt bégayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

C'eſt une méchante langue, ou, *une langue de ſerpent, de vipere.* C'eſt-à-dire, c'eſt une perſonne qui médit de tout le monde.

Il eſt impoſſible d'arrêter la langue des Poëtes. (*Boileau*, *Avis à Ménage.*) C'eſt-à-dire, d'empêcher les Poëtes de parler & de railler les gens.

Avoir la langue liée. C'eſt n'oſer parler de quelque choſe.

Avoir une choſe ſur le bout de la langue. Cela ſe dit d'une choſe qu'on ſait, mais dont on ne ſe ſouvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

La langue lui a fourché. C'eſt-à-dire, il a lâché une parole contre ſon intention.

Il lui a donné du plat de la langue. C'eſt-à-dire, il l'a enjollé pour lui attraper quelque choſe.

Lanterne. On dit en parlant d'un crédule, *qu'on lui feroit croire que des veſſies ſont des lanternes, & que les nuées ſont poëles d'airain.*

Lanterne. Pour la nature d'une femme, pour c...

Babin ſans dire mot ſaillit,
Il trouva la lanterne ouverte. (*Cabin. Sat.*)

Lanterner. Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, léziner, aller doucement.

Ah ! c'eſt trop lanterner, je veux que l'on me die.
(*Scar. Jod. duell.*)

Lanterner. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces ſavonnages me lanternent au bout du compte.* (*Dom Quich.*)

Lanternier. Au propre, qui fait des lanternes, ou qui allume les lanternes des rues. Au figuré, ce terme ſe dit d'un vétilleur, d'un tracaſſeur, d'un importun ridicule. *C'eſt un franc lanternier.*

Un petit peuple, mais ſage,
Ne l'eſtime qu'un grand ſot,
Qu'un lanternier, un falot.
(*Rec. de piec. gal.*)

Lanternier. Exprime encore un homme irréſolu, indéterminé en toutes choſes. *C'eſt un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

Lantiponnage. Mot bas & burleſque. Pour re-

tardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigué, M. le Médecin, que de lantiponnage.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

LANTIPONNER. Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une chose lentement. *Et testigué, ne lantiponnez point davantage.* (MOL. *ibid.*)

LANTURLU. Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez vous faire faire, & peu de personnes s'en servent, si ce n'est le menu peuple de Paris. (SCARON, *Virg. trav. liv.* 7.)

LAPIN. On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui est paré, qu'*il est paré comme un lapin.* D'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

LARD. On fait souvent accroire à des gens qu'*ils ont mangé le lard*, quand on les accuse de quelque faute dont ils sont innocens.

Il est vilain comme lard jaune. Se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir long-tems sont du lard.

LARDER. Terme libre, qui signifie faire le déduit, se divertir avec une femme. (*Vaud. nouv.*)

LARDON. Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de satyre, médisance, pointe satyrique.

Des oisifs de métier, & qui toujours sur eux
Portent de tout Paris le lardon scandaleux.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

LARGE. *Faire du cuir d'autrui large courroie.* C'est-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'*il en a eu tout du long & du large.* Ce qui se dit aussi de celui qui a perdu son procès avec amende & dépens.

Il a la conscience large comme la manche d'un

Cordelier. Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu ſcrupuleux.

Autant dépend chiche que large. Pour dire, qu'une avarice mal entendue porte autant & plus de préjudice, qu'une dépenſe honnête.

Accommodez-vous, le pays eſt large. Se dit à celui qui en preſſe trop un autre ſans néceſſité.

On dit auſſi d'une lieue qui ennuie, qu'*elle n'eſt guere large, mais qu'elle eſt bien longue.*

Large. Mot qui ſe dit d'une femme dont la nature eſt grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on appelle proprement une conaſſe, & qu'on tient pour une marque que la perſonne n'eſt pas pucelle, & s'eſcrime ſouvent du derriere. *De ce qu'il me trouvoit effroyablement large. (Putan. de Rome.)*

Large des épaules. Se dit par ironie, d'une perſonne avare, qui eſt dure à la deſſerre. Signifie meſquin, pincemaille, roquedenaze.

LARGESSES. *D'autrui cuir large courroie.* Cela ſignifie qu'on fait volontiers de grandes *largeſſes* du bien d'autrui, parce qu'elles coûtent rien à celui qui les donne.

LARIGOT. *Boire à tire-larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

LARME. On appelle *des larmes de crocodille*, les larmes feintes de ceux qui verſent des pleurs ſans être véritablement affligés.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelqu'envie de pleurer, qu'*il eſt ſur le pont de Sainte-Larme.*

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues.

On dit en ſe moquant de ceux qui ont les yeux foibles & débiles, ou une fluxion ſur les yeux, qu'*ils ont toujours la larme à l'œil.*

LARMOYER. Pour pleurer, verſer des larmes.

Songeons à larmoyer, s'il n'eſt plus tems de rire.
(HAUTER. *le Deuil.*)

LARRON. *Il faut être marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe.

Lorſqu'on a acheté quelque choſe de haſard qu'on a eue à vil prix, on dit qu'*on a eu un larron de marché.*

Quand on achete quelque choſe trop cher, ou ſa juſte valeur, on dit qu'*il ne faut point crier au larron.*

L'occaſion fait le larron. C'eſt-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Eſpagnol exprime plus élégamment. *En caſa abierta el juſto pecca.*

On dit de deux perſonnes d'intelligence, qu'*elles s'entendent comme larrons en foire.*

Demandez à mon compere ſi je ſuis larron.

Les grands larrons pendent les petits.

Au plus larron la bourſe. Se dit, par alluſion à l'hiſtoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourſe.

La choſe la plus hardie eſt la chemiſe d'un meûnier, parce qu'*elle prend tous les matins un larron au collet*

Être larron comme une chouette.

Tant vole mouche, qu'elle eſt priſe ;
Tant va le pot à l'eau, qu'il briſe ;
Tant gratte-t-on, qu'on s'en répend ;
Tant prend le larron, qu'on le pend.

Ces proverbes n'exigent point d'explication. (BARBASAN.)

LARVE. *v l.* Pâle, blême, fantôme.

LAS. *On va bien loin depuis qu'on eſt las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant un pareſſeux.

Lassette, *v. l.* Fatigue, laſſitude.

Lataine, *v. l.* Colere, fureur.

Latin. Quand on entend dire du latin à un ignorant, on dit *le jour du jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.*

On dit à un eccléſiaſtique ignorant qui dit quelques mots de latin, que *c'eſt du latin de bréviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne ſait d'autre latin que celui qu'il a appris en diſant ſon office.

C'eſt du latin de cuiſine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. Se dit du méchant latin.

Parler latin devant les Cordeliers. Se dit quand on parle à des gens plus ſavans que ſoi.

On dit qu'*un homme crache du grec & du latin*, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal-à-propos, on dit qu'*il eſt fou en françois & en latin.*

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit qu'*il ne ſait ni grec, ni latin.*

Perdre ſon latin. Maniere de parler proverbiale, ne ſavoir plus que faire, manquer de moyens, de raiſons, ſe donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler en vain.

En ſi digne façon, qu'à fripper le martin
Avec la male-tache y perdroit ſon latin.
(Regnier, *Sat. 10.*)

Être au bout de ſon latin. Maniere de parler, pour, ne ſavoir plus de quel bois faire fleche, être au bout de ſon ſavoir, ne ſavoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Et par elle le Roi Latin,
Étant au bout de ſon latin.
(Scaron, *Virg. trav. liv. 7.*)

Latin. Se dit auſſi dans le vieux langage pour langue, ramage.

Ce fu el tems qu'arbres floriſſent
Foillent boſcages, & prés verdiſſent,

Que cist oisel en lor latin
Dolcement chantent al matin. (BARBAS.)

LATITER, *v. l.* Cacher. *Qui ès buissons secrets se latitent.*

LATRINE. Pour chambre, appartement. Signifie aussi des lieux pour faire ses nécessités, & pour vuider son ventre.

Place à part pour les concubines,
Et de fort superbes latrines.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

LAVER. *A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lessive.* Pour dire, qu'il est inutile de faire des leçons à celui qui n'est pas capable d'en profiter.

On dit *qu'on se lave les mains d'une affaire*, quand on tâche de se mettre à couvert des reproches que son mauvais succès pourroit attirer. Par allusion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le pressa de condamner Notre Seigneur.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'une maison dont la cuisine est en désordre.

Barbe bien lavée est à demi faite.

Laver la tête à quelqu'un. C'est-à-dire, lui faire une sévere réprimande.

L'AUTRIER, *v. l.* Pour l'autre jour, autrefois.

LÉ, *v l.* Pour large.

Quand je fus un peu long allé
Je vis un verger long & lé. (*Rom. de la Rose.*)

LÉANS. *v. l.* Là, en cet endroit.

Autre maniere de chansons
Léans, on chante à voix contraintes.

LEAVE, *v. l.* Eau, onde claire.

Il vit en leave clere & nette
Son vis, son nez, & sa bouchette
Dont il fust très-fort esbahy
Quand par son umbre fut trahy:
Car il cuidoit voir sa figure
D'ung bel enfant à démesure.

Amour qui se vouloit vengier
Du grand orgueil & du dangier
Que Narcissus luy avoit fait,
Punit Narcissus par son fait;
Car tant musa à la fontaine,
Qu'il aima trop son umbre vaine
Et en mourut à la parfin. (Rom. de la Rose.)

LÉCHEFRION. Pour morceau friand, & aussi une femme friande, qui aime les bons morceaux. *Çà vous êtes bon drôle, vous aurez ce petit léchefrion. (Hist. Com. de* FRANCION, *liv. 10.)*

LÉCHER. On dit à celui qu'on a sevré de quelques avantages qu'il prétendoit, qu'*il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

Lécher. Au propre, c'est frotter une chose avec la langue. On se sert de ce mot au figuré.

Un tableau léché. C'est-à-dire, travaillé avec soin & avec peine.

Un ouvrage trop léché. C'est celui qu'un auteur a voulu trop perfectionner.

A léche doigt. En petite quantité. *Il ne donne rien qu'à léche doigt.* On ne se sert d'ordinaire de cette façon de parler, qu'à l'égard des choses qu'on mange.

LEÇON. *On lui a bien fait sa leçon.* Pour dire, on l'a bien réprimandé.

On dit d'un homme qui possede parfaitement une chose, qu'*il en seroit des leçons.*

Leçon. Au propre, signifie texte d'un livre, chose prescrite pour reprendre, instruction. Au figuré, il veut dire avertissement. *N'allons point nous appliquer les traits d'une censure générale, & profitons de la leçon, sans faire semblant qu'on parle à nous.* (MOLIERE.)

Ah! que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans, qui veulent s'allier à la maison d'un gentilhomme! (MOL. *George Dand.*)

Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,

Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
(*Moliere.*)

Lecteur. Quand un Supérieur fait uue remontrance en mots couverts, on dit que *c'eſt un avis au lecteur*, un avertiſſement dont il faut profiter. (*Voyez* Avertissement.)

Légat. *Il a plus d'affaire que le Légat.* Se dit d'un homme qui eſt fort occupé.

Léger. On dit qu'*un homme eſt léger de deux grains*, pour déſigner qu'il eſt eunuque.

Être léger d'un grain. C'eſt être un peu fou, avoir la tête légere, l'eſprit léger, être léger de cervelle.

Être léger de la main. Pour dire, être prêt à donner un ſoufflet, pour peu qu'on nous choque.

Être léger d'argent. Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaiſon, qu'*une choſe eſt légere comme le vent*, *légere comme une plume.*

Il a la main légere. Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ſes opérations avec adreſſe, ſans qu'on ſente ſa main. On le dit de même d'un habile joueur de claveſſin.

Prendre un léger repas. C'eſt manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le ſommeil léger. C'eſt ſe réveiller au moindre bruit.

Léger. Au propre, ſignifie qui ne peſe guere. Au figuré, ce mot a pluſieurs ſignifications.

Léger. Veut dire qui n'eſt pas conſidérable. *Impoſer une pénitence légere.* (*Pascal*, *liv.* 10.)

On dit auſſi, *un ſujet fort léger*, *des raiſons légeres*, ou de peu d'importance.

Léger. Pour inconſtant, volage. *Eſprit léger.* (*Ablanc.*)

Léger. Pour ſuperficiel. *Il a une légere teinture de la théologie.*

On

On dit d'un homme qui chante d'une maniere aisée, & qui passe facilement les cadences, *il a la voix légere.* (*Acad. Franç.*)

A la légere. Adv. Au propre, légérement. *Être vêtu, armé à la légere.* Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. *Entreprendre, faire, croire une chose à la légere.*

LÉGÉRETÉ. Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes significations que l'adjectif ci-dessus, & dans tous les sens rapportés.

LENDORE. Nom qu'on donne à ces flasques, languissans & fainéans, qui agissent d'une maniere nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. *Vous êtes un vrai lendore. L'Académie Françoise* dit que ce mot est bas.

LENGO, *v. l.* Langue. *Cop de lengo est cop de lame.*

LÉONIN. Qui est de Lion. *Société léonine.* Façon de parler proverbiale, qui signifie une société où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

LERCHEUR, *v. l.* Gourmand, glouton.

LERELANLERE. Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

Mais le Seigneur in furore
Dit à cela lerelanlere. (*RABUTIN.*)

LÉRIDAS. Pour refrein d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne un lardon à son prochain.

Qui ne chantât des léridas. (*SCAR. Virg. tr.*)

LERRE, *v. l.* Larron, voleur.

Justiciers entent por apprendre
Justice faire sans reprendre :
Vers celui qui son fait compere :
Ayez le cuer & dur & tendre
Toi le convient aimer & pendre ;
Aimer, parce qu'il est ton frere,
Pendre, parce qu'il étoit lerre.
(*Le Roman de Renard.*)

LESBAT, *v. l.* Plaisir, jouissance, délices.

Dames sont l'ombre des Seigneurs,
Lesbat de toutes créatures,
Reclam des longtains voyageurs,
Ressort des bones aventures ;
Reconfort des fortunes dures,
Le doux recueil des estrangiers,
L'espargne de richesses pures,
Un vrai solas en tous dangiers.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

LESBIN. Dit autant que bardache. (*Voyez* BARDACHE.) *Et que dis-tu quand on t'appelle Lesbin ?* (*ABLANC. Dial. de Lucien, p. 2.*)

LESSE. Au propre, la corde avec laquelle on tient les lévriers à la chasse, ou le cordon qu'on met au chapeau. On se sert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un en lesse.* C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

Femme desire
Et toujours rire,
Être maîtresse,
Tout veut conduire,
Taut faire & dire,
Jamais ne cesse ;
Et Dieu sait qu'est-ce,
Quand elle adresse
A bien pratiquer & eslire
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,
Sans nullement la contredire.

LESSIVE. *Faire la lessive du Gascon.* C'est-à-dire, retourner sa chemise quand elle est sale d'un côté.

A laver la tête d'un âne on n'y perd que sa lessive. (Voyez LAVER.)

LÉTHARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme est élégant dans le figuré. *Une lâche paresse l'a jeté dans une léthar-*

gie profonde, Je n'aime point ces beautés léthargiques, dont la vertu est confondue avec le tempérament.

Toutefois il est vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs assoupis guérir la léthargie.
(*SANLEC.*)

LETTRE. *Il faut aider à la lettre.* Pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur, mais y ajouter quelque chose du sien qui en facilite l'intelligence. (*Voyez* AIDER.)

Ajouter à la lettre. Signifie, dire quelque chose qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.

On dit du secret d'une affaire qu'on ignore, *ce sont pour nous lettres closes.*

On dit aussi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajouter, ni diminuer, qu'*il n'y manque pas une lettre.*

Avoir lettre de quelque chose. C'est-à-dire, en avoir assurance.

LETTRUAIRE, *v. l.* Science, étude, savoir.

S'ils reviennent de Montpellier
Leur lettruaire est moult chier;
Et cil qui vient de Salerne
Lor vend vessie por lanterne.

LEVAIN. Au propre, pâte pour faire le pain, & le rendre plus léger. Ce terme est employé en médecine, & les médecins attribuent diverses maladies, particuliérement les fievres, à un certain levain qui fait fermenter le sang.

Un brasier ardent se fomente
Dans le creux de ses intestins,
Et le sang aigri se fermente
Par le levain pourri des acides malins.
(*LE NOBLE.*)

Levain. Se dit au figuré, & signifie un principe de corruption dans les choses morales. C'est l'inclination à mal faire, qui est dans notre nature

corrompue. *Les passions laissent un levain dans le cœur, & sur tout la haine & l'envie.*

LEVANT. *On adore plutôt le soleil levant, que le soleil couchant.* Pour dire, qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

LEVÉE. On dit qu'*on a fait une grande*, ou *une belle levée de boucliers.* Quand on a fait de grands préparatifs pour quelqu'entreprise qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réussir. On le dit particuliérement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée. Signifie, marcher hardiment, & sans rien craindre.

LEVER. Quand les affaires de quelqu'un sont en bon état, ou qu'il est fier & orgueilleux, on dit qu'*il leve la crête, les cornes, le nez.*

On dit qu'*un homme se leve en pieds sur ses ergots.* C'est-à-dire, qu'il se met en état de quereller & de menacer.

Il a levé le masque. Pour dire, qu'il agit ouvertement & sans se cacher, ou qu'il est effronté, & qu'il a toute honte bue.

On dit que *quelqu'un a levé le lievre*, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une question.

Quand la Cour se leve le matin, elle dort l'après-dînée. Signifie, qu'elle n'entre point le soir au Palais. (*Voyez* DORMIR.)

On dit d'une chose, qu'*elle leve la paille*, quand elle est singuliere & extraordinaire, ou décisive.

Il faudra se lever bien matin pour l'attraper. C'est-à-dire, qu'on a affaire à un homme bien fin.

Lever le menton à quelqu'un. Pour dire, le protéger, lui aider en ses affaires, en ses entreprises.

Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse, on dit que *son tablier leve.*

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui

vouloir faire quelque chose sur-le-champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Quand on est obligé de souffrir quelque chose sans oser s'en plaindre, on dit qu'*il faut lever les épaules.*

Il a beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin.

LEVRE. *Avoir le cœur sur les levres.* C'est-à-dire, parler sans déguisement.

Avoir la mort, ou *l'ame sur les levres*, ou *entre les dents.* Pour dire, agoniser.

Avoir une chose sur les levres. Signifie, la savoir bien, mais qu'on a quelque distraction, quelque défaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRETER, *v. l.* Galoper, atteindre, poursuivre, assaillir.

Bouttez la hors cette fausse vilaine
Qui mal me rend autant conque vilaine,
La nommeré-je ? hélas ! c'est pouvreté,
Puis an & jour m'a si fort levreté
Qu'à peine puis-je reprendre haleine.

LÉVRIER. *Assaut de lévrier, défense de sanglier, fuite de loup.* (Voyez GUERRIER.)

On appelle les Sergens & Archers *les lévriers du bourreau.* Parce qu'on dit *lâcher des lévriers après quelqu'un*, pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

Lévrier d'amour. Dans le style polisson, une maquerelle, une personne qu'on emploie en une affaire galante.

Lévrier d'Hypocrate. Dans le même style, un Médecin.

Lévrier d'opéra. Dans le style polisson, signifie un Musicien, un Maître de danse.

LEVRON. On dit d'un jeune homme de bon appétit, qu'*il est affamé comme un jeune levron.*

On dit aussi, *étourdi comme un jeune levron*, en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la hâte, & sans les bien considérer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon pour rappeller le véritable. Ce mot s'emploie au figuré, pour signifier l'adresse dont on se sert pour attraper quelqu'un.

Leurre. Au même sens figuré, signifie appas, plaisir qui attire & qui gagne. *Depuis que le Sieur M. s'est laissé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'est souvent rongé les ongles, pour donner la migraine à ses charitables lecteurs.*

LEURRÉ. Ce mot au figuré veut dire fin, rusé, & déniaisé, à cause des diverses tours qu'on lui a faits. *Un auteur qui a passé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Hollande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.*

LEURRER. Au figuré signifie amuser, attraper par finesse. *A moins que de le leurrer de quelques vaines espérances, on ne l'amenera jamais où l'on desire.*

Mon pere est un bon homme à se désespérer,
Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.
(*RACINE, Plaid. Act. 3. Sc. 1.*)

LEZ, *v. l.* A côté, près, tout proche.

Si chanta maintenant
Cette chansonnette,
Nul ne doit lez les bois
Aller sans compagnette.

LÉZARD. *C'est un pauvre lézard.* Signifie, un misérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de servir, ni de nuire à personne.

LÉZINE. Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. *La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.*

Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine,
Que si la famélique & honteuse lézine

Venant mal-à-propos la ſaiſir au collet,
Elle te réduiſoit à vivre ſans valet. (DESPR.)

LÉZINER. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
Où votre Seigneurie a ſi bien lézinė.
(*SCARON*, *Jod. Duel.*)

LIBERTÉ. *Il ne faut pas vendre ſa liberté pour tous les biens du monde.*

On dit en débauche : *Libertas & pain cuit.*

LIBRE. *Les volontés ſont libres.* Se dit à ceux qui s'excuſent de faire quelque choſe.

LICE. Pour femme débauchée & de mauvaiſe vie, putain, garce, chaude comme une chienne.

Préſenter la lice. C'eſt préſenter le champ de bataille pour ſe battre. La lice étoit anciennement le tournoi, ou la place où l'on couroit la bague. Mais dans ce ſens-ci, ce mot eſt libre & métaphorique, & ſignifie une femme qui ſe découvre, & ſe préſente nue à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'eſt-à-dire, à prendre ſes plaiſirs.

Je faillis à me pendre, voyant que cette lice
Effrontément ainſi me préſentoit la lice.
(*REGNIER*, *Sat.* 11.)

Entrer en lice. Maniere de parler figurée, pour ſe préſenter au champ de bataille.

Il ſuffiroit que tous deux tour-à-tour
Sans dire mot ils entraſſent en lice.
(*LA FONTAINE*, *Œuv. poſth.*)

LIE, *v. l.* Vie joyeuſe, bombance, bonne chere. *Faire chere lie.* C'eſt-à-dire, faire grand'chere.

En deſpit des envieulx
Vouldrai faire chere lie;
Et quoique nul home en die
Je ſerai toujours joyeulx;
Plus ne veuil eſtre de ceulx
Qui ſont en mélancolie;

Mais je veux être ſoigneux
De ſervir ma doulce amie,
Sans penſer à vilenie,
Comme loyal amoureux.
Beuvés à moi par-delà
De bon cuer, je vous prie,
Et menons joyeuſe vie
Tant que bon vin au pot aura :
Je ne ſais comment il vous va ;
Mais pour mener chere lie
Beuvés à moi par-delà.
Et puis quand le vin fauldra
Ne vous esbahiſſez mie ;
Qui aura bourſe garnie
Aſſez en trouvera.
Beuvés à moi par-delà.

LIEN. *On n'eſt pas échappé quand on traîne ſon lien.* Se dit d'un homme qui n'eſt pas tout-à-fait échappé d'un danger, ou d'une mauvaiſe affaire.

LIER. On dit à ceux qui héſitent à entrer dans une maiſon. *Entrez, nos chiens ſont liés.*

La bécaſſe eſt liée. Se dit d'une nouvelle mariée, quand le contrat eſt paſſé & ſigné.

LIESSE, *v. l.* Plaiſir, joie, délices.

Fame eſt d'humilité l'abiſme
Le don de divine promeſſe,
Le feu de la clarté ſublime,
L'eſpargne de toute richeſſe.
Fame eſt le ruiſſeau de largeſſe,
Mine de pierres précieuſes,
Paradis de gloire & lieſſe,
Bourſe de doulceurs merveilleuſes.
(Le Chevalier aux Dames.)

LIEU. *N'avoir ni feu ni lieu.* Pour dire, être gueux, vagabond, ſans domicile. On dit auſſi, *ſans feu ni lieu.*

LIEUE. On dit d'un homme fort lent, *qu'il*

ſeroit bien en quinze jours quatorze lieues.

Par-tout pays il y a une lieue de mauvais chemin. C'eſt-à-dire, qu'on trouve par-tout des obſtacles, des difficultés.

Quand on ſe plaint qu'une lieue eſt trop grande, on dit qu'*elle n'eſt guere large, mais qu'elle eſt bien longue.*

Il n'écoute pas, il eſt à cent lieues d'ici. Se dit de celui qui eſt diſtrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues.* Pour dire que ce qu'on penſe ou qu'on propoſe là-deſſus, eſt fort éloigné du fait.

LIEVRE. *Le lievre revient toujours à ſon gîte.* C'eſt-à-dire, que tôt ou tard on attrapera un homme à une maiſon certaine.

On dit à la chaſſe, *avoine pointant, lievre giſant.* Car alors les lievres tiennent les avoineries.

Il a levé le lievre. Se dit de celui qui a découvert quelque ſecret, qui découvre quelque bon avis qu'on examine.

Prendre le lievre au collet, au corps. Pour dire, prendre une affaire de bon biais, donner la déciſion d'une queſtion.

C'eſt là où gît le lievre. Signifie, où eſt le fin, le ſecret d'une affaire.

On dit d'un deſſein qui doit être ſecret, & dont on parle avant l'exécution, que *c'eſt vouloir prendre le lievre au ſon du tambour.*

Pline rapporte un vieux proverbe qui eſt encore en uſage : que *quand on a mangé du lievre, on eſt beau ſept jours de ſuite.*

Qui chaſſe deux lievres n'en prend pas un. Ou, *qui court deux lievres n'en prend point.* C'eſt-à-dire qu'il ne faut pas faire ou entreprendre deux choſes, deux affaires tout-à-la-fois.

On appelle par dérifion, *Chevaliers du Lievre*, quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philippe V, Roi de France, & Edouard III, Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un lievre se leva près du camp, qui donna une telle alarme, que quelques Cavaliers de l'arriere-garde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demanderent l'accollade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'alarme se trouva fausse, on les appella *Chevaliers du Lievre*, & depuis, *Gentilshommes à Lievre.*

Il a une mémoire de lievre. Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

Limaçon. On dit d'un homme de néant, qui veut paroître au-dessus de sa condition, que *c'est un limaçon qui sort de sa coquille.*

Lime. On appelle *une lime sourde*, un sournois, un hypocrite, qui fait le simple & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le tems.

Limer. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la derniere main.

Plus je me lime, & plus je me rabote,
Je crois que le monde radote. (Regn. *Sat.* 14.)

Limon. Au propre, sorte de terre grasse, bourbe. Ce mot entre fort bien dans le style figuré.

On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a paîtri d'autre limon que moi.
(Despr. *Sat.* 5.)

C'est-à-dire, l'ait formé d'une matiere plus noble & plus excellente. Dans le même sens, Madame *Deshoulieres* a dit:

Mais ceux que la nature a formés comme nous,
D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux

Dans les souhaits d'un cœur sincere,
Que dans les plus riches bijoux.

LIMOUSIN. Qui est de Limoges ou de cette province. *Manger du pain comme un Limousin.* Proverbe, qui signifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle est curieuse en linge sale.* Se dit d'une personne mal-propre. (*Voyez* BLANCHISSEUSE, DEUIL.)

LINOTTE. On appelle un homme de peu de sens, *tête de linotte*, à cause que cet oiseau a la tête fort petite.

Il a sifflé la linotte. Se dit pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bu.

LINX. Animal sauvage auquel on attribue une vue perçante. On dit, *avoir des yeux de linx.* Au propre, cela veut dire, avoir la vue très-bonne. Au figuré, c'est être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les desseins secrets d'autrui.

Car tous tant que nous sommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux autres hommes. (LA FONT. *Fabl. l.* 1.)

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

A l'ongle on connoît le lion. C'est-à-dire, qu'on juge des choses à proportion par un échantillon.

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

Le partage du lion, tout d'un côté & rien de l'autre.

Battre le chien devant le lion. Se dit lorsque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'ose le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'est un âne couvert de la peau du lion.*

Le lion malade. (*Fable*). Un jour le *lion* se sen-

tant très-malade, fit venir ses médecins; ceux ci, comme c'est assez la coutume, ne sachant que lui ordonner, lui conseillerent de manger un cerf. Le cerf est mandé, il refuse de venir; il part un second ordre qui intimide le pauvre cerf: il arrive, est aussi tôt écorché & sert de pâture au *lion*. Tandis qu'on le dépeçoit, le renard subtilement vola le cœur & le mangea. Un animal, courtisan du monarque des forêts, s'apperçut du vol, & fut en instruire le *lion*, qui ordonna que le renard lui fût amené. Sire, dit celui-ci, on m'accuse d'un crime que je n'ai pu commettre. Si ce cerf avoit eu un cœur, il ne se seroit pas laissé conduire si aisément aux pieds de votre majesté, sachant ce qui devoit lui arriver. Je parierois même que si on lui ouvroit la tête, on n'y trouveroit point de cervelle. Le *lion* ne put s'empêcher de rire, & pardonna au renard.

L'effronterie sauve souvent les gens d'esprit, la timidité perd les sots. (*Marie de France.*)

LIPPE. Pour levres grosses & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une sale lippe, lui baiser...* (*Ziz-zag, Com.*)

LIPPÉE. *Courir la lippée*. Pour écornifler, chercher un bon repas où il n'en coûte rien, chercher la crevaille & la bâfre, goinfrer. *Qui couroit après la lippée.* (*Avent.* D'ASSOUCI.)

LIQUEUR BACHIQUE. Pour vrai jus de la grappe, jus de raisins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'est laissé surprendre aux charmes de la liqueur bachique.* (*Les Souffleurs, Com.*)

LIRE. Au propre, faire lecture de quelque chose. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir, pénétrer.

Quand on approche d'une belle,
Et qu'on soupire pour elle,
On doit lire d'abord son humeur dans ses yeux.
(LA SUZE, *Poés.*)

Lis. *Les lis ne filent point.* C'eſt-à-dire que le royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Evangile : *Conſiderate lilia agri, quomodo creſcunt ; non laborant, neque nent.*

Lis. Au propre, fleur qui pouſſe une haute tige, qui ſent bon & qui fleurit blanc, ou orangé. On emploie ce mot au figuré, en parlant du tein du viſage, & il ſignifie blancheur. *Un tein de roſes & de lis. (Voiture.) Les lis, les œillets & les roſes couvroient la neige de ſon tein. (Voit. Poéſ.)*

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit ſur ſon tein cent roſes contre un lis.

Lis. Ce mot au figuré ſe dit auſſi en parlant des Rois de France, & de la France. Mais en ce ſens il eſt de la poéſie & du ſtyle ſublime. *Elle a pris naiſſance des lis. (Voit. Poéſ.)* C'eſt-à-dire, elle deſcend des Rois de France.

Jamais Prince des Lis ne fut plus triomphant.
(Mainard, Poéſ.)

C'eſt-à-dire, jamais Roi de France.

Je vais joindre ces monts à l'empire des lis.
Malgré mille périls vos guerriers intrépides
Y monteront, portés ſur mes ailes rapides.
(M. Betoulaud.)

M. Deſpreaux a heureuſement employé les roſes & les lis dans la ſatyre 10, où il dit :

Attens, diſcret mari, que la belle en cornette
Le ſoir ait étalé ſon tein ſur ſa toilette ;
Et dans quatre mouchoirs, de ſa beauté ſalis,
Envoie au blanchiſſeur ſes roſes & ſes lis.

Lisiere. *Les liſieres ſont pires que le drap.* Se dit quand un homme ſe défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voiſin. (*Voyez* Drap.)

Lit. *Comme on fait ſon lit, on ſe couche.* Pour

dire, on tire du profit des choſes ſuivant qu'on les à préparées.

Le lit eſt l'écharpe de la jambe. Pour marquer que quand on a mal à la jambe, il faut ſe tenir au lit.

Le lit eſt une bonne choſe, ſi l'on n'y dort on y repoſe.

Souiller un lit. C'eſt y faire des choſes contre la chaſteté & contre l'honnêteté du mariage. *On dit que Nectanebus, Roi d'Egypte, avoit trompé Olympias & ſouillé le lit de Philippe ſon hôte.* (*Du Ryer, Frensh. l. 1. c. 1.*)

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit ſe mettre dans la tête
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

Lit. Ce mot au figuré a diverſes ſignifications. Il veut dire mariage. *Enfans du premier, du ſecond, du troiſieme lit.* On dit, *le lit d'une riviere*, pour le canal. *Un lit de pierre*, pour un amas de pierres.

Il eſt mort au lit d'honneur. Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable.

Ils font lit à part. D'un homme & d'une femme qui couchent ſéparément.

Prendre une perſonne au ſaut du lit. C'eſt ſe rendre chez lui de bon matin & à ſon lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. D'un débauché qui n'a d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il eſt au lit de la mort. C'eſt-à-dire, il eſt malade à l'extrêmité.

LITANIE. *Une longue litanie ou kirielle.* C'eſt-à-dire, une longue ſuite de perſonnes, de titres ou de paroles qui compoſent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, ſongez à mon affaire.

LITIERE. *Faire litiere de quelque chose.* Signifie, la prodiguer & la répandre comme une chose vile.

Etre sur la litiere. C'est-à-dire, être au lit malade.

LIVRE. *Parler livre.* Parler savamment, avec esprit, d'une maniere aisée, & d'un style fleuri & coulant.

Que l'autre parle livre & fasse des merveilles.
(REGN. *Sat.* 7.)

On dit qu'*un homme fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien.* Lorsqu'il perd sur les ventes & achats de ses marchandises, ou qu'il se ruine en pensant faire le bon ménager.

Il est écrit sur le livre rouge. Pour dire qu'il est marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises, dont le Prince ou le Magistrat se souviendront en tems & lieu.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre. C'est-à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorsque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire sur une affaire, & qu'il trouve le point décisif, on dit, *après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le livre des Rois*, un jeu de cartes.

Y brûler ses livres. Maniere de parler, pour marquer qu'une personne est piquée, & qu'elle s'acharne & s'opiniâtre à vouloir réussir dans une entreprise, quelque chose qu'il lui en puisse coûter, & dût-elle se perdre elle-même. *J'y brûlerois mes livres.* (DANC. *Chev. à la mode.*)

LIVRER. *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire qu'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LOBE, *v. l.* Tromperie, moquerie.

Amis vous dis sans lobe
Que vous avez mantel & robe.

LOCHER. *Il y a toujours en son fait quelque fer qui loche.* C'est-à-dire, quelque chose qui va mal en son corps ou en sa fortune.

LOER, *v. l.* Louer, vanter, célébrer, conſeiller.

Gardez-vous de fortune,
Seigneur, je le vous loe
Quand fortune a fait home
Haut chanter come à loe;
Et il cui de mieux eſtre
Aſſis deſſus la roé
Dont retorne fortune
Si le gete en laboé. (Fabel du dict de fortune.)

LOGEMENT.

Chiés jeune fame & vieus prodome
Ne pren oſtel, ne ne tachome;
Quar ſovent lieurs oſtelers
Larrons, murtriers, ribaus houliers.

Ne fais pas ſociétés avec les jeunes femmes & les vieux libertins, car il y va ſouvent de la bourſe & quelquefois de la vie. (*BARBASAN.*)

LOGER. *Etre logé chez Guillot le ſongeur.* Maniere de parler baſſe. Signifie, être rêveur, penſif, enfoncé dans la rêverie, mélancolique, hypocondre, triſte.

Loger aux petites-maiſons. Maniere de parler fort en uſage, mais qu'on ne dit guere qu'à une perſonne qu'on mépriſe, & pour lors il a la même force comme ſi on diſoit que cette perſonne eſt folle, inſenſée, dépourvue de jugement. Les petites-maiſons, c'eſt le lieu où l'on enferme les gens à qui la cervelle eſt tournée.

Il faudroit nous loger aux petites-maiſons.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Etre logé aux quatre vents. Se dit quand on eſt dans une maiſon mal fermée.

Loger à la belle étoile. Signifie coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où ſe retirer.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'*il s'en va marquer les logis.*

On dit d'un fou qui a de bons intervalles, *quand*

on lui parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au logis. C'est-à-dire, sa raison s'égare, il entre en fureur.

On dit aussi des joueurs de violons, qu'*ils ne trouvent point de pires logis que le leur.*

Logis du Roi. Pour prison.

J'ai peur si le logis du Roi fait ma demeure.
(*Mol. Etourdi.*)

Loi. *Nécessité n'a point de loi.*

C'est un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.

Un Roi, une foi, une loi.

Que veut le Roi, si veut la loi? Loisel expliquant ce proverbe, dit que cela signifie, que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.

Ce que je vous dis, c'est la Loi & les Prophetes. Pour dire, c'est une vérité incontestable.

Loin. *Qui est loin des yeux, est loin du cœur.*

Près de l'église, loin de Dieu. Se dit d'un homme qui loge près de l'église, & qui n'est guere dévot.

On dit d'un amoureux qui n'est point aimé de sa maîtresse: *il est auprès de cette belle comme le bénitier est dans l'église, près de la porte & loin du cœur.*

A beau mentir qui vient de loin. Se dit de ceux qui au retour des pays lointains racontent des choses incroyables.

Il ne le portera pas loin. C'est-à-dire, il sera bientôt puni.

Je vous vois venir de loin. C'est-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ce Prédicateur ira loin. C'est-à-dire, se fera une grande réputation.

Il ne voit pas plus loin que son nez. C'est-à-dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bientôt.

La jeunesse revient de bien loin. En parlant d'un jeune homme fort malade.

Loir. On dit d'un homme bien endormi, qu'*il dort comme un loir.*

Loirer, *v. l.* Filouter, dérober, voler.

Loisir. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit, qu'*il n'a pas le loisir de se moucher*, ou *d'être malade.*

Long. *En savoir long.* Maniere de parler, qui signifie être adroit, fin & rusé, avoir l'esprit subtil, fourbe, inventif ou artificieux, en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

Je vous avois bien dit, Madame,
Que mon frere en savoit bien long.
(*Hauter. le Coche d'Orléans.*)

Il est de bonne amitié, il a le visage long.

Il en a eu tout du long de l'aune, ou *tout du long & du large.* Se dit de celui qui a été bien battu ou maltraité en quelque affaire.

Savoir le court & le long d'une affaire, ou *en savoir les longues & les breves.* C'est-à-dire, en savoir toutes les particularités.

C'est du pain bien long. Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir si-tôt le profit.

Vous m'avez donné le carême bien long. Pour dire, vous prenez un long terme. (*Voyez* Haut.)

Cela est long comme un jour sans pain.

On dit qu'*un homme a les dents bien longues*, quand il y a long-tems qu'il n'a mangé.

On dit qu'*il tire la langue d'un pied de long*, quand il a quelque grande nécessité.

C'est le chemin de Ville-Juif long boyau. Se dit d'une chose longue & étroite.

Cela est long comme une vielle, une flûte.

On dit par maniere de souhait, *Dieu vous donne bonne vie & longue.*

On dit aussi en débauche, *boire à long traits*, pour dire, de grands coups.

Les Princes ont les mains, les oreilles bien longues. C'est-à-dire qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

Faire courte messe & long dîné.

Quand il semble qu'un homme ne vivra pas long-tems, on dit qu'*il ne la sera pas longue*.

LONGIS. Terme populaire qui se dit des gens froids & paresseux, qui sont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

LORBOUR, *v. l.* Trompeur.

LORGNER. Pour regarder fixement, jeter des œillades, voir du coin de l'œil une personne sur qui on a quelque dessein.

Car elle me lorgnoit avec attention.

(SCAR. Jod. Maître & valet.)

LORGNERIE. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. (*CAPISTRON.*)

LORGNEUX. Pour un homme qui regarde avec curiosité ce que d'autres font, ou qui jette des regards passionnés, & des œillades tendres à une personne dont il est amoureux. *En tenez-vous présentement, monsieur le lorgneux? (Théat. Ital. Arleq. G. Sophi.)*

LOS. Vieux mot qui signifie louange, & qui n'est proprement en usage que dans le burlesque. *Votre los le portera dans terres étranges. (VOIT. Poës.)*

Vendôme, consentez au los que j'en attens,
Faites-moi triompher de l'envie & du tems.
(LA FONTAINE.)

Si vous voulez, à payer ce sera,
Quand votre los & renom finira. (MAROT.)

LOSANGER. Vieux mot, qui, selon *Pasquier*, signifioit tromper. *Alain-Chartier* a dit en ce sens,

Amour est cruel losangier.

Mais ordinairement *losanger* signifie louer.

Maint preudhommes ont désaloués
Les losangeurs par leurs losanges.
(*Roman de la Rose.*)

Lot. *Avoir*, *donner* ou *gagner le gros lot*. Maniere de parler équivoque, pour avoir la vérole, être atteint du mal de Naples, gagner le mal vénérien.

Lotir. Pour partager, donner en partage. *La voilà bien lotie.* (*Mol. Tartuffe.*) Signifie aussi, tirer au sort, avoir pour lot.

Louage. *Vente, mort & mariage résolvent tout louage.* Ce qui n'est pas néanmoins observé.

Louange. *Vos mépris vous servent de louange.* Ce qu'on appelle un compliment de la place Maubert, qu'on méprise parce qu'il est trop commun.

On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent, *voilà des vers à votre louange.*

La louange de soi-même est une couronne de merde. Ce qui est un proverbe italien. *Lode di sè stesso corona di merda*; ou bien, *chi si loda s'imbroglia*, ou *s'imbroda.*

Louanger. Pour louer, donner des louanges.

Tour-à-tour vous & moi nous nous louangerons.
(*Poiss. Poëte basque.*)

Louche. *L'envie est louche.* Se dit parce qu'elle ne juge jamais sainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

Loucher. Pour regarder de travers.

Et me prenant au nez, loucher dans un bassin.
(*Regn. Sat. 11.*)

Louer. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête.* C'est-à-dire qu'il manque de cervelle, qu'il est un peu fou.

Il a loué son ventre, ou *son tabourin.* Signifie qu'il s'est engagé d'aller manger avec quelqu'un.

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, *je ne ſuis pas loué pour cela.*

Il eſt valet à louer. Se dit d'un homme qui eſt hors d'emploi.

Lorſqu'un homme s'excuſe d'être de quelque partie, parce qu'il eſt engagé ailleurs, on dit qu'*il eſt loué.*

On dit de celui qui laiſſe paroître trop de ſatiſfaction de ſa perſonne, qui ſe ſait trop bon gré de quelque choſe qu'il a faite, *il ſe loue & ſe remercie.*

Dieu ſoit loué. Pour dire, j'en ſuis bien aiſe.

LOUP. *La faim chaſſe le loup hors du bois.* Signifie, que la néceſſité contraint les gens de travailler ou à mendier.

Mettre quelqu'un à la gueule du loup. C'eſt-à-dire, l'expoſer à des périls évidens.

Qui ſe fait brebis, le loup le mange. Pour dire, que quand on eſt trop facile ou impatient, on eſt ſujet à être pillé & inſulté.

On dit ironiquement, qu'*une choſe eſt ſacrée comme la patte d'un loup.*

On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le loup.* Ou plutôt on devroit dire, que *le loup l'a vu le premier*, ſuivant ce mot, *lupi me videre priores.* C'eſt une erreur populaire, fondée ſur un paſſage de Pline.

Avoir vu le loup. Pour avoir de l'expérience: & en ce ſens ſe dit d'une perſonne qui a voyagé, vu du pays ou été à la guerre, & par-là s'eſt acquis du ſavoir & de l'expérience. On dit, cet *homme-là a vu le loup.* Mais lorſqu'on parle d'une fille, cette maniere de parler ſignifie avoir de l'expérience en amour, avoir eu des galanteries & des intrigues dans leſquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vu le loup? (Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.)*

Ces gens vont queue à queue comme les loups. Se dit quand ils s'entresuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'*il est comme le loup*, qu'*il n'a jamais vu son pere*. Parce que les loups par jalousie déchirent celui qui a couvert la louve.

On parle du loup, on en voit la queue. Se dit quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

Marcher à pas de loup. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

Entre chien & loup. Se dit quand il fait obscur, au tems qu'on ne peut discerner si c'est un chien ou un loup.

On dit qu'*on a couru un homme comme un loup gris*. Pour dire qu'il a été vivement poursuivi.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand on est embarrassé dans une affaire honteuse, & où l'on envisage du péril de tous côtés.

La lune est à couvert des loups, elle est en sûreté. Ce proverbe vient du latin, *luna tuta à lupis.*

Donner les brebis à garder au loup. Se dit comme, *au plus larron la bourse.* C'est-à-dire, mettre une chose en une main infidelle.

Il faut hurler avec les loups. Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

La guerre est bien forte quand les loups se mangent l'un l'autre. Ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lorsqu'ils plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occasion quand elle se présente.

Enfermer le loup dans la bergerie. Se dit quand on laisse refermer une plaie sans l'avoir bien faite

ſuppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un ſac qui obligeroit à la rouvrir.

Le loup mourra dans ſa peau. C'eſt-à-dire qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

A brebis comptées le loup les mange. Signifie, que quelque ſoin que l'on ait de garder ce qu'on a & d'en ſavoir le compte, on ne laiſſe pas quelquefois d'être volé. (*Voyez* BREBIS.)

Il eſt connu comme le loup. Pour dire qu'il eſt extrêmement connu : & cela ne ſe dit que d'un homme de qui on peut ſe donner la liberté de dire ce qu'on en penſe.

Savoir la patenôtre du loup. C'eſt-à-dire, ſavoir certaines paroles magiques pour empêcher que le loup n'étrangle les brebis.

Il eſt décrié comme le loup blanc.

Heurler avec les loups. (Voyez HEURLER.)

Le loup & le Curé. (*Fable.*) Un Curé ayant apprivoiſé un *loup*, entreprit de lui apprendre à lire. Ça, dit-il, en lui montrant un alphabet, répete après moi : *A. A*, reprit le *loup*. Bon, dit le Curé, continûons : *B. Bée*, *Bée*, répéta le *loup*, & croyant entendre le bêlement des agneaux qui ſortoient de la bergerie, il courut au-devant d'eux pour tenter d'en manger quelqu'un.

Ce qu'on a dans le cœur revient toujours à l'entendement. (*Marie de France.*)

LOURPIDON. Pour vieille, ſorciere, magicienne, fée, enchantereſſe. *Fut aviſée par une vieille lourpidon, que ſon royaume lui ſeroit rendu.* (*RABELAIS, l. 2.*)

LOUSQUES, *v. l.* Louche.

LOUVE. Pour femme débauchée, putain ou maquerelle.

Sachant bien que fortune eſt ainſi qu'une louve,
Qui ſans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve. (*REGNIER, Sat. 11.*)

LOZ, *v. l.* Louange, gloire, réputation. *Bonne parole porte bon loz.*

LUCE (SAINTE).

A la fête de Sainte-Luce
Le jour croît du ſaut d'une puce.

LUCHER, *v. l.* Luire, répandre de la lumiere, éclairer.

LUCIDE. Pour clair, tranſparent, luiſant.

Celui qui vuidera le mieux
Cette taſſe lucide. (*Parn. des Muſ.*)

LUCRECE. *Faire la Lucrece.* Maniere de parler qui ſe dit d'une femme qui fait la chaſte, la pudique, la ſage, la réſervée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude & l'honnête femme. *Le plaiſir de ſe venger d'une femme qui avoit fait la Lucrece.* (SAINT-EVREM.)

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand faim, que *le ſoleil luit dans ſon ventre.*

LUMIERE. *Celui qui peche fuit la lumiere.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voie.

Il ne faut pas cacher la lumiere ſous le boiſſeau. C'eſt-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le ſalut & l'édification du prochain.

Lumiere. Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il ſignifie la vie, le jour, la clarté du ſoleil. *Jouiſſez des avantages de la lumiere, tant qu'il vous ſera permis.* (ST. EVREM. *Matrone d'Eph.*)

Conſentez que je paie à cette heure derniere,
Ce que je dis dès-lors que je vis la lumiere.
(DESCARTES.)

Lumiere. Pour marquer quelque grand perſonnage, qui eſt illuſtre par ſon mérite & par ſes propres connoiſſances. *C'eſt la lumiere de ſon ſiecle.* (PATRU, *Plaid.* 3.)

Mettre en lumiere. Se dit des livres, & ſignifie faire imprimer, ou mettre au jour.

Si tôt que Chapelain met une œuvre en lumiere,
Chaque lecteur d'abord lui devient un libraire.
(DESPREAUX, *Sat. 9.*)

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vue, ſoit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'*il a uſé, perdu ſon luminaire.*

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la ſourdine, plier bagage ſans payer ſes dettes, maniere uſitée dans le commerce, pour faire banqueroute, faire faux-bond, manquer. *Auſſi fit-il un trou à la lune.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Prendre la lune avec les dents. C'eſt une maniere de parler, pour marquer une choſe difficile à mettre en exécution, ou à acquérir.

Prendre la lune avec les dents
Seroit moins difficile. (LA FONT. *Cont.*)
C'eſt vouloir, pour parler en langue un peu commune,
Prendre la lune avec les dents,
Que de vouloir en même tems
Faire l'amour & ſa fortune.

Confrere de la lune. Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui eſt logé au croiſſant. *Voulez-vous dire qu'il ſoit confrere de la lune?* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Coucher à l'enſeigne de la lune. (Voyez ETOILE.)

On dit de celui qui a la face large & groſſiere, que *c'eſt un viſage de pleine lune.*

Quand un homme eſt fantaſque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'*il a des lunes*, qu'*il eſt ſujet à des lunes.*

Avoir la lune dans la tête, ou *un quart de la lune.* Signifie, être un peu fou, ou léger.

On dit à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'*ils aboient contre la lune.* (Voyez ABOYER.)

La *lune* influe, dit-on, ſur le ſexe charmant

ainsi que sur les cerveaux poétiques. Un rimeur l'appelle :

Divinité mélancolique,
Astre bizarre & lunatique,
Déesse des pâles couleurs.

La femme est la lune.

La lune pâle est pluvieuse,
La rougeâtre est toujours venteuse;
La blanche amene le tems beau.
Or donc à bon droit, ce me semble,
Tout genre de femme ressemble
Juste à ce nocturne flambeau;
Car la Dame pâle est soireuse,
Pour la rougeâtre elle est vesseuse,
Et la blanche aime les plaisirs.
Ainsi, toutes, comme la lune
Aiment la nuit sombre & brune,
Pour vivre suivant leurs desirs.
La lune mine le bâtiment,
Et le renverse le gourmand.
Fille, marée, lune & bon vent
Font par fois prendre le devant.

Cadédis! disoit un Gascon, en parlant d'un écrivain malheureusement trop fécond, *cet auteur a un flux enragé, il rend un livre toutes les lunes.*

Par ses discours en badinant,
Damon, ces jours passés, près d'une aimable brune
Lui soutenoit que son sexe inconstant
Étoit sujet à tout moment
Aux influences de la lune.
Allez, dit cet objet charmant,
Si cet astre chez nous domine,
Je peux répondre à votre mine,
Que chez vous regne le croissant.

LUNETTE. Lorsque quelqu'un s'est trompé en regardant quelque chose, on dit, *prenez vos lunettes.*

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en se moquant d'un grand nez.

Lunettes. Pour cul, feſſier, feſſes.

S'il y a quelqu'un auſſi
Qui ait beſoin de lunettes. (*Parn. Sat.*)

LUSTUCRU. Pour marquer un nom en l'air, une perſonne qui n'a jamais été. Dit auſſi un innocent, niais, ſtupide, & cocu.

Du pied d'un arbre, que j'ai vu,
Qu'avoit planté ce luſtucru.
(POISSON, *Sot vengé.*)

LUTIN. Pour qui ne dort pas, qui eſt remuant, méchant, malicieux, qui n'eſt jamais en repos.

Quel lutin eſt l'amour quand il eſt dans un cœur !
(HAUTER. *Criſp. Muſ.*)

LUTTE. *Lutte creuſe*. Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le ſemond à la lutte creuſe.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Quand une choſe eſt faite naturellement & avec franchiſe, ſans fraude ni détour, comme au jeu, au ſort, on dit qu'*elle eſt faite de bonne lutte*.

LY, *v. l.* Lui, icelui.

C'eſt pour Marot vous le cognoiſſez ly
Plus légier eſt que volueres cœli.

M.

MACA, *v. l.* Vieille entremetteuſe, maquerelle.

MACHER. On dit qu'*un homme mâche à vuide*. Pour dire, qu'il n'a pas de quoi vivre, ou qu'il n'a pas de beſogne pour travailler & gagner ſa vie.

Mâcher ſon frein. Signifie, endurer quelque choſe fort impatiemment, & ſans oſer en dire mot, par une alluſion qu'on fait au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, & il les avalera. C'eſt-à-dire, faites-lui le plus difficile de la beſogne, & il achevera le reſte.

MACHINE. Pour marquer une grande affaire, une entrepriſe d'importance, & de difficile exécution.

J'ai des reſſorts tout prêts pour diverſes machines.
(*MOLIERE, Étourdi.*)

On dit d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*il ne ſe remue que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

MACHOIRE. *Remuer les mâchoires, eſcrimer, jouer de la mâchoire.* Signifie manger.

MACHONNER. *Mâchonner entre ſes dents.* Dans le ſtyle comique, ſignifie parler à voix baſſe. *Que mâchonnez-vous-là entre vos dents? (Théat. Ital. le Banquer.)*

MACHURER. Barbouiller, noircir. *Le chaudron machure la poële.* C'eſt-à-dire, la pelle ſe moque du fourgon.

MAÇON. On dit par injure à toutes ſortes d'ouvriers qui travaillent groſſiérement, & à quelque beſogne que ce ſoit, que *ce ſont de vrais maçons.*

MACUETTE, *v. l.* Maſſue.

MACULE. Pour tache. *Je lui conſerverai ſans macule un habit tout neuf qu'elle avoit.* (*Rec. de Poéſ.*)

MADAME. *Jouer à la Madame.* Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorſqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui ſe viſitent.

Madame Manicon. Sobriquet, qu'on donne par ironie aux ſages-femmes.

MADRÉ. Fin, ruſé, adroit, ſubtil. *La Bohême voulant ſe divertir fit la partie avec trois de ſes camarades les plus madrés.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

MADURE, *v. l.* Fille mûre, bonne à marier.

MAFLE, *v. l.* Jouflu, qui a le viſage plein & large.

MAGAGNE, *v. l.* Coup à la tête, plaie.

MAGASIN. Quand un homme achete beaucoup de choſes de même nature, on dit, qu'*on croit qu'il en veut faire magaſin.*

MAGIE. On dit d'une choſe facile à faire, *il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a non*

plus de magie qu'à manger un cent de prunes.

MAGNIFICAT. *Corriger le Magnificat.* Pour dire, faire des corrections & des censures, en des lieux ou en des tems où il n'y a pas raison de les faire.

MAGOT. Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAGRÉABLES, *v. l.* Méchans, vauriens.

Fame est la tremeur des dyables,
La dompteresse des enfers,
Le tourment des magréables,
La main qui les a mis aux fers.
Fame est délivrance des serfs,
Relievement du dolent monde,
Physicienne des desirs,
La fleur où toute grace abonde.
(Le Chevalier aux Dames.)

MAHOM. *Par Mahom.* Pour dire, par Mahomet, grand Prophete des Turcs, jurement burlesque.

Par Mahome, c'est grand pitié d'elle.
(SCARON, Virg. trav.)

MAHONER, *v. l.* Se battre à coups de poing.

MAI. *En mai bled & vin croît.*

Mai froid n'enrichit personne.

Mai pluvieux marie le laboureur & sa fille.

A bon bluteur, mais propice.

MAIGRE. *Il est maigre comme un hareng soret, comme un squelette.*

On dit qu'*un cheval est chargé de maigre.* C'est-à-dire, qu'il n'a point de graisse.

Il revient de la Rochelle, il est chargé de maigre. Signifie, qu'il a beaucoup jeûné à cause de la longueur du siege. D'autres disent que c'est à cause d'un poisson nommé *maigre* qui vient de ce pays-là.

A chevaux maigres vont les mouches. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plutôt sur les petits que sur les grands.

Quand on voit deux personnes fort différentes

du côté de l'embonpoint, on dit que *ce ſont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.*

Il va du pied comme un chat maigre. C'eſt-à-dire, qu'il eſt bon piéton.

On appelle par injure *maigre échine*, une femme grande, ſeche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'*une choſe vaut mieux un écu qu'elle ne valloit maille*, quand on l'a beaucoup améliorée.

On appelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ſes intérêts.

N'avoir pas la maille. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir pas le ſol.

Morbleu! nous n'avons pas la maille.
(HAUTER. Souper mal apprêté.)

Avoir maille à partir. Pour avoir querelle, diſpute, conteſtation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit ſans ceſſe avoir maille à partir.

On dit qu'*un homme fait la maille bonne.* C'eſt-à-dire, qu'il garantit que le compte y eſt juſte juſqu'à une maille.

Maille à maille ſe fait le haubergeon. Pour dire, qu'il faut faire les choſes l'une après l'autre. (*Voyez* HAUBERGEON.)

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens ruſtiques & mal appris qui ſe frappent, ou ſe mettent en danger de ſe bleſſer en ſe jouant.

Froides mains chaudes amours. C'eſt-à-dire, que la froideur de la main eſt une marque que la chaleur eſt concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & ſe mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'*un homme a la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire.* Pour ſignifier, qu'il

n'a aucune diſpoſition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'*un homme a la main à la pâte.* Quand il a quelque maniement, quelque bon emploi, où il peut bien faire ſon profit.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Signifie, être la premiere cauſe de ſa fortune.

Les mains lui démangent. Pour dire, qu'il a envie de ſe battre, ou d'écrire quelque ſatyre, quelque critique.

Il faut aller dans une affaire bride en main. C'eſt-à-dire, avec prudence & retenue, ſans précipitation.

Quand quelqu'un dépenſe beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

On dit d'un Juge, qu'*il a les mains nettes.* Pour marquer qu'il ne ſe laiſſe point corrompre par argent ou par préſens.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'*il tient les choſes des deux mains*, de peur qu'elles ne lui échappent.

On dit auſſi de deux parens, de deux freres, de deux amis qui ſont joints étroitement enſemble, ou qui ſe reſſemblent fort, que *ce ſont les doigts de la main*, qu'*ils ſont comme les doigts de la main.* Et quand ils ſont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.*

Quand quelqu'un eſt ſujet à dérober, on dit qu'*il ne va pas ſans ſes mains*, qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'eſt pas ſûr de la main*, qu'*il a les mains crochues, faites en chapon rôti.*

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'eſt-à-dire, qu'il leur ſuffit de toucher dans la main pour faire un marché ſans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche ſa fainéantiſe, qu'*il a toujours les mains dans ſes poches*, qu'*il a des mains de laine & des dents de fer.*

Il a des mains de beurre. Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée.

Ce marchand fait crédit de la main jusqu'à la bourse. Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

Faire main basse. Maniere de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, passer tout au fil de l'épée.

Les guetta, les prit, fit main basse.
(LA FONTAINE, *Œuvr. posth.*)

S'en laver les mains. Pour s'en moquer, se soucier peu de quelque chose, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.* (MOL. *Fourb. de Scap.*)

Une main lave l'autre. Proverbe latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui a reçu du secours de son ami, lui doit aussi faire plaisir dans le besoin.

Donner les mains. (SARRAZ. *Dial.*) Pour applaudir, aider, secourir, appuyer, soulager, autoriser, approuver, consentir, trouver bon.

En venir aux mains. Maniere de parler, qui signifie se battre avec son ennemi, en venir aux prises, aux coups, s'escrimer. *Je crois qu'elles en fussent venues aux mains.* (ABLANC. *Dial. de Luc.*)

Marcher bride en main. Maniere de parler, qui signifie faire quelque chose avec précaution, prendre des mesures justes & sûres, se tenir sur ses gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonspection, peser les dangers d'une chose, & ses inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'est pourquoi il doit marcher bride en main.* (ABLANC. *Dial. de Lucien.*)

Main. Ce mot au figuré a un usage fort étendu.

Être aux mains, venir aux mains avec l'ennemi.
(ABLANC.

(*Ablanc. Arrian. liv.* 1.) C'eſt ſe battre.

A main armée. C'eſt-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir ſur la frontiere, mais ce ſeroit à main armée.* (*Vaugelas, Q. Curce, liv. 8. c. 13.*)

Remettre ſa franchiſe en ſes mains. (*Voiture, Poéſ.*) C'eſt recouvrer ſa liberté perdue.

Avoir une choſe en main. C'eſt-à-dire en ſon pouvoir. Et dans le même ſens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

Il mit en la place un gouverneur de ſa main. C'eſt-à-dire, un gouverneur à ſa dévotion.

De longue main. C'eſt-à-dire, depuis long-tems. *Alexandre s'étoit propoſé de longue main d'égaler en tout la gloire de Bacchus.* (*Vaugel. Q. Curce, liv. 9. c. 10.*)

Je baiſe les mains à Mademoiſelle Atalante. (*Voiture, liv. 42.*) C'eſt-à-dire, je me recommande.

A main droite, à main gauche. C'eſt-à-dire, à côté droit, à côté gauche.

Prendre à toutes mains. C'eſt prendre de toutes les manieres.

C'eſt un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maître. C'eſt-à-dire, d'une perſonne qui fait bien.

Les bienfaits ne ſont pas toujours ce que tu penſes,
D'une main odieuſe ils tiennent bien d'offenſes.
Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr,
Plus d'armes nous donnons à qui nous peut trahir,
Il m'en fait chaque jour, ſans changer mon courage.
Je ſuis ce que j'étois, & je puis davantage.
Et des mêmes préſens qu'il verſe dans mes mains,
J'achete contre lui les eſprits des Romains.
(*Corn. Cinna, Act. 1. Sc. 2.*)

Mettre la derniere main à un ouvrage. C'eſt-à-

dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque chose.* C'est y travailler.

Tandis qu'il vivoit nous avons eu les mains liées. (PATRU, *Plaidoyer 3.*) C'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Faire une chose haut la main. C'est-à-dire, hautement, absolument.

Les mains lui démangent. C'est-à-dire, il a envie de faire quelque chose.

Muse, c'est en vain que la main vous démange.
(DESPREAUX, *Sat.*)

C'est-à-dire, que vous desirez de railler.

Main. Ce mot signifie mariage. *Se donner la main.* (MOLIERE.)

C'est un homme de main. C'est-à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main-morte. C'est-à-dire, frapper avec vigueur.

Battre des mains. C'est donner un témoignage d'applaudissement, en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main. C'est faire un coup hardi & dangereux. Ou entreprendre quelque chose avec témérité de sa tête & sans consulter personne.

Faire sa main. C'est faire un profit injuste dans quelqu'emploi.

Sous main. C'est-à-dire, secrétement, & sans que chose paroisse. *De main en main.* C'est-à-dire, d'une personne à l'autre. *A pleines mains.* C'est-à-dire, abondamment, libéralement.

MAIN, *v. l.* Pour matin.

Merci, Sire, dist le vilain,
Tel rit au main qui au soir plore.

MAINDRE, *v. l.* Rester, demeurer, s'arrêter.

MAINETTE, *v. l.* Petite main.

Toujours un tas de petits ris,
Un tas de petites sornettes,

Tant de petits charivaris,
Tant de petites façonnettes,
Petits gands, petites mainettes,
Petite bouche à barbeter. (COQUILLART.)

MAINT. Vieux mot burlesque, qui veut dire plusieurs. *Vous faites le bigot, pleurant nos maux avec maints sanglots.* (VOITURE, *Poés.*)

Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, &c.
(LA FONTAINE.)

MAINTEFOIS. Vieux adverbe, qui n'entre que dans le burlesque, & veut dire plusieurs fois, souvent.

MAJORDOME. Pour Maître-d'hôtel, Intendant, ou le Grand-Maître de quelque Cour.

D'un nez de Majordome, & qui marque sa faim,
Entre serviette en bras, & fricassée à la main.
(REGNIER, *Sat. 10.*)

MAIS. *Mais ne vous en déplaise.* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

Je n'en puis mais. C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte, & je n'ai pu l'empêcher. *Pour être cocu, qu'on ne le défame pas. Eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'est que par sa femme.*

C'est un homme qui n'a ni si ni mais. C'est-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuse & de prétexte pour ne pas faire une chose.

MAISON. *N'avoir ni maison, ni butin.* Pour dire, n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme, prêtre, ni pigeon.

Faire maison nette. C'est-à-dire, chasser tous les valets ensemble, pour en prendre d'autres.

Le charbonnier est maître en sa maison. Signifie, que chacun est maître chez soi, qu'il vit chez soi comme il lui plaît.

Maison faite, & femme à faire. Pour une fille qui

ait des biens tout acquis, & un eſprit docile qu'on puiſſe dreſſer à ſa fantaiſie.

Vous ſoyez le très-bien venu, comme en votre maiſon de l'Iſle Bouchard. (Voyez ISLE.)

On dit de la maiſon d'un avare, que *c'eſt la maiſon de Dieu, où on ne boit ni ne mange.*

Quand on voit brûler la maiſon de ſon voiſin, on a ſujet d'avoir peur. Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à ſon aſſocié.

Lorſqu'un homme eſt mal couvert, & qu'il ſe cache le viſage, on dit, qu'*il eſt fait en brûleur de maiſon.*

On dit qu'*on a vendu une choſe par-deſſus les maiſons.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a vendue fort chérement.

On dit d'un écornifleur, qu'*il eſt comme les violons, qui ne trouvent point de pire maiſon que la leur.*

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit, quand on voit tant de belles choſes enſemble, qu'on n'a pas le loiſir de les conſidérer chacune en particulier.

Je vous traiterai en enfant de bonne maiſon. Signifie, je vous châtierai ſévérement.

La maiſon du Roi. Pour priſon, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort-l'Évêque ou la Baſtille.

Il fut contraint d'aller prendre ſon gîte
En la maiſon du Roi. (CRON. *Mercure burl.*)

Bénite cette maiſon, qui n'a point de couronne raſée. C'eſt-à-dire, où il n'y a ni prêtres ni moines. (*Prov. Eſp.*)

MAÎTRE. *Tel maître, tel valet.* Pour dire, que les valets ſuivent l'exemple des maîtres, & particuliérement en mal.

Les bons maîtres font les bons valets.

Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'est-à-dire, qu'il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant, & qui saura le protéger.

Nul ne peut servir deux maîtres à-la-fois.

Qui a compagnon, a maître. Signifie que dans une société on ne sauroit disposer de rien de son chef.

Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval. Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Le charbonnier est maître en sa maison. C'est-à-dire, que le moindre particulier est maître quand il est chez soi.

On dit, qu'*on a passé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour dîner.

Il a trouvé son maître. Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus savant que lui.

Pain coupé n'a point de maître.

C'est un maître sire, un maître homme. Pour dire, c'est un homme d'importance, qui sait bien se faire valoir.

C'est la cour du Roi Peto, où tout le monde est maître. Ce proverbe se dit de l'assemblée des gueux, qui sont tous égaux. On l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot latin *peto* signifie mendier, demander.

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient maître.
Qui de son serf fait son Seigneur,
Vivre ne peut sans déshonneur.

Il y a de la honte à se laisser gouverner par son valet.

Maître. Ce mot sert dans le comique & dans le burlesque à donner de l'emphase & de la force à un mot, & signifie plus que très-fort, au dernier point.

Parlez donc maître sot. (HAUTER. *Nobles de*

Prov.) Comme qui diroit le plus grand de tous les ſots, archiſot, ſot au ſuprême degré.

Petit-maître. Pour un homme qui fait l'entendu, l'eſprit fort, qui s'en fait accroire, qui ſe carre & ſe donne des airs, qui fait le petit tyran, le méchant, le rodomont, qui n'eſtime que ſa perſonne, & traite le reſte des hommes de rien; qui eſt préſomptueux, vain & orgueilleux, fol, ignorant, incivil, querelleux, vagabond, débauché; en un mot, un abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de ſot & d'extravagant au monde. Ces petits-maîtres ſont ſi communs en France & ſur-tout à Paris, qu'on ne ſauroit faire un pas dans les rues ſans en être inſulté. Il y en a quatre claſſes & de quatre ſortes; la premiere eſt compoſée d'Officiers, Mouſquetaires, & autres jeunes Soldats de qualité; la ſeconde d'Abbés muſqués, Bénéficiers; la troiſieme de Gens de Robe, comme de jeunes Conſeillers, Avocats, Procureurs, ou Ecoliers de droit; & la quatrieme de Courtauds de boutique, au nombre deſquels ſont auſſi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourrois, pour donner un moment de plaiſir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces ſortes de petits-maîtres; mais cela m'éloigneroit trop du ſujet de mon Dictionnaire.

MAÎTREMENT, *v. l.* En maître, impérieuſement.

MAÎTRIER, *v. l.* Commander, faire le maître.

MAL. *Mal ſur mal n'eſt pas ſanté.* Se dit en parlant de pluſieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup ſur coup. On dit ironiquement & en contreſens: *Mal ſur mal eſt ſanté*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T* en ces trois mots, comme ſi on diſoit ſans *T*.

Le mal d'autrui n'eſt que ſonge. C'eſt-à-dire, qu'on n'en eſt pas ſi vivement touché que du ſien propre.

On dit d'un remede, ou d'une choſe indiffé-

rente, *c'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.*

Rage du cul fait passer le mal des dents. Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte passion, fait qu'on oublie la moindre.

Tomber de fievre en chaud mal. Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

Chacun sent son mal. Se dit, en se plaignant de quelqu'affliction secrete, & dont on ne veut pas dire la cause.

On dit en disant adieu, ou en conduisant quelqu'un, *allez, Dieu vous garde de mal.*

De deux maux il faut éviter le pire. C'est-à-dire, qu'il faut s'exposer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

Mal vit qui ne s'amende pas. Pour dire, qu'il vient un tems où l'on se résout à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires ont mal réussi, qui est en grand danger, qu'*il est mal à cheval*, que *son cas va mal.*

Toutes choses vont de mal en pis. Signifie, que tout dégénere, que les sujets d'afflictions augmentent tous les jours.

Mal de Naples. Pour mal vénérien, appellé en françois la grosse vérole, appellée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François la rapporterent de ce royaume-là.

Mais sous la chemise au-devant
Le mal de Naples est bien souvent.
(Parn. des Mus.)

MALADE. *Vraiment, le voilà bien malade.* Se dit à celui qui se plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on se moque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit presque dans le même sens, *est bien malade qui en meurt.*

MALADIE. *Maladie vineuse.* Pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuse. (Cont. à rire.)*

MAL-AISÉ. *Il est aisé de reprendre, & mal-aisé de faire mieux.*

MALANDRE. Quand on veut vanter un cheval pour être sain & net, on dit, *il n'a ni suros ni malandres.*

MALAPESTE. Sorte de jurement qu'on emploie lorsqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeste du sot que je suis aujourd'hui. (MOL. Etourdi.) Malapeste! il se fait ici les plus belles affaires de Paris. (PALAPRAT, Femme d'intr.)*

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais sot, fat, coquin, faquin, bête.

Mais c'est vous malautru. (REGN. Sat. 11.)
Apothicaire malautru.
(CHEVAL. Désol. des filoux.)

MALCUS. Pour sabre, glaive tranchant, ou couteau de chasse.

Et tous ces ennemis vaincus
Par le tranchant de son malcus.
(SCAR. Virg. trav.)

MALE. On dit qu'un homme est *un laid mâle, un vilain mâle.* Pour dire qu'il est mal-fait & difforme.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. C'est-à-dire, qu'il est vigoureux.

Mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Parce qu'en effet, parmi les éperviers le mâle est le plus foible & le pire.

MALÉAGE, *v. l.* Maladie, incommodité.

S'ils n'ont povreté, ou vieillesse, ou maléage.

MALEBOUCHE, *v. l.* Médifant, mauvaife langue.

En ce que faire en fecret on prétend,
En plein marché malebouche l'entend.

MALÉDICTION. Lorfqu'on voit qu'une chofe ne réuffit point fans en avoir de caufe apparente, on dit, qu'*il faut qu'il y ait quelque malédiction là-deffous.*

MALE-FAIM. Faim mauvaife & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burlefque, & dans les vers de ftyle libre & antique.

De tous les métiers le pire,
Et celui qu'il faut élire
Pour mourir de male-faim,
Eft à point celui d'écrire. (*P.* MOUSQUES.)

MALENCONTRE. On dit qu'*un homme porte malencontre*, quand on croit que c'eft lui qui eft caufe d'un malheur qui nous arrive en fa préfence.

Qui fe foucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUX. Pour malheureux, miférable, de mauvais augure, fatal, pernicieux, dangereux.

Un malencontreux perfonnage comme toi.
(*ABLANC. Luc.*)

MALGRÉ. *Malgré lui & malgré fes dents.* Pour dire, malgré lui & malgré tous fes efforts, &c.

MALHEUR *Le malheur n'eft pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Un malheur amene fon frere, ou *ne vient jamais feul.*

On accufe un homme de *porter malheur*, quand il arrive plufieurs malheurs en fa compagnie.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. C'eft-à-dire, qu'il y a des gens qui réuffiffent en des affaires où les autres fe ruinent.

MALHEUREUX. *Il eft malheureux, il fe noyeroit dans un crachat.*

Les malheureux n'ont point de parens. Pour dire que tout le monde les abandonne.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Se dit, parce que les riches s'en ſauvent par leur crédit & par leur adreſſe.

La conſolation des malheureux, c'eſt d'avoir des ſemblables ou des compagnons de leur miſere.

On dit d'un homme *qui eſt malheureux au jeu, qu'il ſera heureux en femme.*

On dit encore qu'*un homme eſt malheureux comme un chien qui ſe noie.*

Il eſt malheureux en fricaſſée. Signifie qu'il ne réuſſit à rien.

Il eſt des enfans de Turlupin, malheureux de nature. C'eſt-à-dire, malheureux par la naiſſance. Parce que du tems du Roi Charles V, on condamna & proſcrivit, non-ſeulement tous les Turlupins qui étoient des hérétiques, mais auſſi toute leur race & poſtérité.

Malheureux eſt en vérité,
Qui n'eut jamais adverſité.
Auſſi-tôt meurt veau comme vache,
Et le brave comme le lâche.
Mieux vaut être d'ami bleſſé,
Que de l'adulateur baiſé.
A qui fait ce qu'il ne devroit,
Lui viendra ce qui ne voudroit.

(*Barbas.*)

Malice. On appelle *un innocent fourré de malice*, un méchant homme, qui fait le niais pour faire plutôt réuſſir ſa méchanceté.

Malicieux. *Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.* Se dit à cauſe que ces animaux ſe plaiſent à faire du mal.

Malingre. Pour foible, malade. *Qu'il n'y avoit point de chevaux hors deux malingres. (Rec. de poéſie.)*

Malitorne. Pour mal-bâti, ſot, bête, niais, benêt. *Nous avons le fils du Gentilhomme de notre*

village qui est le plus grand malitorne. (*Mol. Bourg. gentilh.*)

Malle. *Il a chié dans ma malle.* (Voy. Chier.) On dit qu'*un homme a été troussé en malle*, lorsqu'une maladie lui a peu duré, qu'il est mort en peu de tems. On le dit aussi des choses qu'on enleve par surprise & promptement.

Il porte toujours sa malle, il a son paquet sur le dos. Se dit d'un bossu.

Mallement. Pour mal, rudement.

Et nous eût mallement contraints
De courir les pays lointains.
(*Scar. Virg. trav. l. 7.*)

M'alloye, *v. l.* Pour j'allois.

Sur le vingtiesme an de mon éage,
Au point qu'amour prend le péage
Des jeunes gens, coucher m'alloye,
Une nuit come je souloye.
(*Roman de la Rose.*)

Mal-mener. Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ses affaires. (*Sarraz. Dial.*)

Mal-talent. Pour colere, dépit, mécontentement.

Et puis rempli de mal-talent,
Car tout frippon est violent. (*Scar. Virg. tr.*)

Malthe. *Faire des croix de Malthe.* Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter sa faim. *Croyez-vous que je sois si aise de faire des croix de Malthe?* (*Dom Quich. p. 2.*) Dit aussi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

Maman. Pour dire mere. Mot enfantin, qui marque de la caresse & de l'obéissance. *Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez.* (*Mol. Malade imag.*)

Mamie. De même que mamour. (*Mol. Malade imag. Act. 1. Sc. 6.*)

Mamoseuse, *v. l.* Femme qui a de gros tettons.

MAMOUR. Mot careſſant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'eſt aſſez, mamour, laiſſons cela.* (MOL. *George Dandin.*)

MANANT. Pour artiſan ou payſan, un homme groſſier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nus.* (BOURS. *Fables.*)

MANCHE. Pour membre viril.

En me tâtant le pouls au manche,
Elle me prédiſoit la ſanté. (*Cabin. Satyr.*)

(*Voyez* EMMANCHÉ.)

Avoir la conſcience large comme la manche d'un Cordelier. Signifie, n'être point ſcrupuleux.

Il mettroit volontiers un autre dans ſa manche. C'eſt-à-dire, qu'il voudroit l'aſſervir, l'aſſujettir à tout ce qui lui plairoit.

Mettre une choſe dans ſa manche. C'eſt-à-dire, s'en ſaiſir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle propoſition, *c'eſt une autre paire de manches.*

Ci gît une dévote, & qui fut des plus franches,
Qui ſous de modeſtes atours
Alloit à vêpres les dimanches :
Que faiſoit-elle aux autres jours ?
C'eſt une autre paire de manches.

Jeter le manche après la coignée. Pour dire, ſe dépiter, abandonner une affaire parce qu'elle ne réuſſit pas d'abord.

On dit qu'*un homme branle au manche*, quand il eſt irréſolu & tenté de changer de parti, de deſſein.

Tenir dans ſa manche. Maniere de parler, qui ſignifie, avoir quelqu'un ou quelque choſe à ſa diſpoſition, à ſon commandement; tenir une perſonne ſous ſon pouvoir, en faire ce que l'on veut, avoir à ſa dévotion, tenir à ſon ſervice, & prompte à faire ce qu'on lui ordonne.

Moi qui ſais magie & noire & blanche,

Qui tiens les diables dans ma manche.
(*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Se moucher ſur la manche. Maniere de parler qui ſignifie être novice, neuf & ſans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela eſt bon dans la premiere partie de notre hiſtoire, que nous nous mouchions ſur la manche.* (*D. Quich. p. 2.*)

Ne ſe moucher pas ſur la manche. Signifie au contraire, être hardi, entreprenant, courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, réſolu.

Le proverbe, *ſe moucher ſur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir ſur ſa manche pour ſe moucher.

Manchot. *Cet homme n'eſt pas manchot.* C'eſt-à-dire qu'il eſt habile, ruſé, qu'il ſait bien défendre ſa perſonne & ſes intérêts, qu'on ne peut pas le ſurprendre aiſément. On le dit auſſi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui ſe ſert bien de ſes deux mains.

Mander. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit pour faire entendre qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une choſe fâcheuſe.

Manefle, *v. l.* Une ſuborneuſe de jeunes filles, une maquerelle.

Manekordium, *v. l.* Intrigue amoureuſe, amour clandeſtin.

Mangeaille. Pour mets, viande, vivres & tout ce qu'on ſert à manger ſur une table. *Et monſieur a-t-il invité des gens pour les aſſaſſiner à force de mangeaille?* (*Mol. Avare.*)

Manger. *Manger ſon bien en herbe*, ou *ſon bled en verd.* Maniere de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenſer ſon bien ſans honneur & ſans fruit.

D'amaſſer leur froment en gerbe,
Au lieu de le manger en herbe. (*Scar. Virg. tr.*)

Manger ſon pain blanc le premier. Maniere de parler proverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'une perſonne a eu du bon tems dans ſa jeuneſſe, qu'elle a vécu contente dans la fleur de ſon âge, mais qu'elle en fait pénitence dans la vieilleſſe. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt ruinée & dans la miſere, & dont les affaires ont changé de face. (*Rabelais, liv. 1.*)

Manger une fois eſt vie d'ange, deux fois vie d'homme, trois ou plus eſt vie de bêtes.

Il a mangé de la vache enragée. C'eſt-à-dire qu'il a beaucoup pâti, qu'il a appris à travailler, à être ſage.

Sa part eſt mangée. Signifie, qu'il ne peut plus rien eſpérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque choſe qu'on gardoit ſecrétement, on dit, *voilà ce que les rats n'ont pas mangé.*

Qui ſe fait brebis le loup le mange. C'eſt-à-dire qu'on n'eſt pas ſi-tôt attaqué, quand on témoigne qu'on ſait ſe défendre.

Il ſait bien ſon pain manger. Pour dire qu'il ſait vivre.

La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent les uns les autres. Se dit quand des gens de même profeſſion plaident l'un contre l'autre, ſe déchirent, ſe détruiſent les uns les autres.

L'appétit vient en mangeant. (*Voyez* Appétit.)

Il eſt ſavant juſqu'aux dents, il a mangé ſon bréviaire.

A petit manger bien boire.

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation :

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

Cela ne mange point de pain. Se dit de papiers & autres choſes inutiles qu'on garde.

Les gros poiſſons mangent les petits. Signifie, que les puiſſans oppriment & pillent les foibles.

On dit qu'*une perſonne mange comme un chancre.* Pour dire qu'elle mange beaucoup.

Brebis bien comptées, le loup les mange. C'eſt apparemment ce qu'ont dit les Latins, *numerum non curat lupus.* Il ne ſuffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

Il a mangé de la guerre. C'eſt-à-dire, qu'il a été à la guerre.

Manger ſon pain à la fumée du rôt. Maniere de parler pour vivre en eſpérance, tandis que les autres vivent à leur aiſe; voir faire les autres & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée. (Les Souffleurs, Com.)*

Manger ſon pain dans ſa poche. Maniere de parler, qui ſignifie vivre heureux, jouir de ſes richeſſes, vivre dans l'abondance, de ſes revenus ſans en faire part à perſonne; mener une vie privée & particuliere, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un; être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, ſans manger, comme l'on dit, leur pain dans leur poche. (Ablanc. Luc. p. 2.)*

Mangeur. On appelle un fanfaron, un capitan, *un mangeur de chrétiens, un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que *c'eſt un mangeur de viandes apprêtées.*

C'eſt un mangeur de crucifix, un mangeur d'images. Se dit d'un bigot ou d'un faux dévot.

On appelle un homme ſtudieux & d'une grande lecture, *un mangeur de livres.*

Mangeur de pommes. Se dit par ironie, des Normands. Il ne croît en Normandie guere de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

C'est le gascon & le mangeur de pommes.

(*Poisson.*)

Mangonneau, *v. l.* Machine à lancer de grosses pierres.

Ils ont aussi des mangonneaux,
Ainsi que li pople les nome,
Dont ils jettent les pierres, &c.

(*Annales de Paris.*)

Manicle. On dit d'un homme adroit, qu'*il entend la manicle.*

Manicordion. Quand une fille a eu quelque amourette secrete qui a duré long-tems sans faire bruit, on dit qu'*elle a joué du manicordion.*

Manier. *On ne peut manier du beurre sans s'engraisser les doigts.* Pour dire qu'on profite toujours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie au financier.

Je ne l'ai vu ni manié. Signifie, je ne puis vous en rendre raison.

Maniere. *Faire une chose par maniere d'acquit.* C'est-à-dire, négligemment & à regret. *Par maniere d'entretien.* Pour dire, sans dessein formé d'en parler.

Il a été étrillé de la belle maniere. Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce sont manieres de parler. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas de fond à faire sur ses paroles.

Manigance. Pour invention, subtilité, tromperie, ruse, négoce, affaire secrete, intrigue. *Le mari ne se doute point de la manigance.* (*Mol. George Dandin.*)

Et l'on peut à la fin par cette manigance
S'attirer mille coups, ou bien une potence.

Manœuvre. On appelle ironiquement un homme fin & adroit, *une ruse manœuvre.*

Manoir. *Manoir liquide.* Pour la mer.

Peu

Peu s'en fallut que le soleil
D'horreur vers le manoir liquide.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

Manoir. Pour maison, demeure, habitation, domicile. *N'es-tu pas un félon de savoir mon manoir, & de n'y pas venir.* (SCARON, *Poés.*)

MANQUER. On dit d'un portrait bien ressemblant, qu'*il n'y manque que la parole.*

Ils ne manquent que par les jambes. Se dit des chevaux & des ânes.

Il l'a manqué belle. Pour dire, qu'il a laissé échapper une belle occasion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui épouse une laide femme, mais en riant, & dans le style familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'*il mange son pain sous son manteau.* C'est-à-dire, qu'il mange tout seul, qu'il ne fait part de son bien à personne.

Il a un vilain manteau pour son hiver. Se dit de celui qui a les fievres en automne.

Faire une chose sous le manteau. Signifie, en cachette.

Garder les manteaux. Pour se mettre en sentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux personnes qui sont tête-à-tête, & qui prennent leurs plaisirs ensemble, ne soient surprises en flagrant délit. Cette sorte de garde des manteaux n'est proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faisoit cet office, lorsque Jupiter étoit enfermé avec Alcmene; & M. le Duc de.... avoit aussi cette bonté pour le Roi, lorsqu'il étoit avec la La Valliere. *Pendant que vous serez tête-à-tête, je vous promets de garder les manteaux.* (*Théat Ital. Naissance d'Amadis.*)

Se dit aussi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres sont occupés.

MANTEL, *v. l.* Manteau.

Manteline. Petit manteau.

Maquereau. On appelle *un maquereau*, un poiſſon d'avril.

Quand un homme ne paie point ſon écot, ou ſa part de quelque dépenſe commune, on dit, qu'*il eſt franc comme un maquereau.*

Maquereau. C'eſt auſſi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joie à qui en veut. *Laiſſons-là ce maquereau.* (*Ablancourt*, *Lucien.*)

Maquerelle. Pour femme qui étant vieille & uſée de débauche, laide & dégoûtante, & qui n'étant plus propre à donner du plaiſir & de l'amour, ſe maſque du voile de la bigoterie, & par cette ſcélérateſſe corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en garnir ſes académies, c'eſt-à-dire, les bordels, où leur honneur eſt mis à l'encan & livré au plus offrant. (*Putan. de Rome & Cabin. Sat.*)

Maquerellement. Par maquerellage.

Maquignon. *Maquignon d'amour.* (Voyez Maquereau, & Mercure.) Signifie un homme qui accouple des perſonnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

Maquignonnage. Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauches. (*Chol. Cont. t. 1.*)

Maquignonner. Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyenner. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolemens.* (*Chol. Cont. t. 1.*)

Marais. *Se ſauver par les marais.* C'eſt-à-dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cauſe du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On appelle *Demoiſelles du Marais*, des courtiſannes, à cauſe qu'il y en a toujours pluſieurs logées en ce quartier-là.

MARANE, *v. l.* Une proſtituée, une putain.

Il avoit bien tes yeux de rane (grenouille),
Et ſi étoit fils d'une marane
Comme tu ès. (*MAROT.*)

MARC. On dit proverbialement,

Étron de chien, & marc d'argent,
Seront tout un au jour du jugement.

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richeſſes après la mort.

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il n'eſt pas marchand qui toujours gagne.

Quand on voit arriver pluſieurs perſonnes dans une compagnie, on dit, *la foire ſera bonne, voici bien des marchands.*

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'eſt-à-dire, que les marchands font leurs traités ſans écrit, & en ſe touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une choſe à vil prix, *vous avez trompé le marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit, *ce n'eſt pas le profit du marchand.*

On dit qu'*un homme ſera mauvais marchand d'une choſe*, quand il fait quelqu'affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelqu'action dont il aura ſujet de ſe repentir.

Il faut être marchand ou larron. Se dit, pour exciter ceux qui achetent à ſe fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

Riche marchand, & pauvre poulaillier.

Dîné de procureur, ſoupé de marchand. Se dit, à cauſe que les marchands ne peuvent ſe repoſer, ni faire bonne chere que le ſoir.

MARCHANDER. Ménager, épargner, avoir des meſures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

MARCHANDISE. On dit d'une perſonne petite de

taille, mais grosse, *marchandise de Forès, courte & renforcée.* C'est pour les ouvrages de fer, outils, instrumens.

Moitié guerre, moitié marchandise. Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

Marchandise qui plaît est à demi vendue.

Marchandise. Exprime à mot couvert les parties honteuses de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit hasarder sa propre marchandise.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

La marchandise de Naples. Signifie le mal de Naples, la grosse vérole, maladie vénérienne.

Faire valoir sa marchandise. C'est faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir son mérite.

Faire métier & marchandise de quelque chose. Quand on fait quelque chose ordinairement.

Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le crois bien.
Mais que l'on ait la tête bien rassise,
Quand on en fait métier & marchandise,
Je n'en crois rien. (*L'Abbé* REGNIER.)

MARCHÉ. On appelle *un larron de marché, un marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dédit.

On dit qu'*un homme n'amende pas son marché.* Quand il surseoit seulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il le payera plus cher qu'au marché.*

Il a bientôt fait son marché. Signifie, qu'il a bientôt pris sa résolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Se dit, quand on se plaint que la clause de quelque contrat est onéreuse.

On n'a jamais bon marché de mauvaise mar-

chandise. Pour dire, qu'on achete toujours trop cher une chose qui ne vaut rien, & qui n'est point de bon usage.

Il y a des gens qui se ruinent en bons marchés. Se dit, parce qu'ils achetent trop de choses, par la seule raison qu'ils les trouvent à bon marché, & ne peuvent ensuite s'en défaire.

C'est marché comme de raves, comme de paille. C'est-à-dire, que c'est grand marché.

On dit d'un homme qui est sorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne pensoit, qu'*il en est quitte*, qu'*il en est sorti à bon marché.*

Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourse. Signifie, que quand un marchand vend trop bon marché, il débite bientôt sa marchandise, mais il se ruine.

Courir sur le marché d'autrui. Maniere de parler, qui signifie courir sur les brisées de quelqu'un, avoir les mêmes vues & les mêmes desseins. On s'en sert pour dire, qu'une personne est jalouse, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle poursuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir sur son marché. (Les Dames dans leur naturel.)*

Mettre le marché à la main. Pour traiter quelqu'un haut-à-la-main, parler sans fard & sans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main. (*Palap. *Attendez-moi, &c.)*

Marche. *Les basses marches.* Signifie les parties honteuses de la femme. *Mise avec de la laine aux basses marches des femmes. (* Chol. *Cont. t. 2.)*

Marcher. *Ils marchoient deux à deux comme Freres Mineurs.* Pour dire, en ordre.

Quand un homme est bien obligé à un autre,

on dit qu'*il devroit baiſer tous les pas par où il marche.*

Quand l'argent marche, tout va bien. C'eſt-à-dire, quand on veut bien employer de l'argent dans une affaire, elle réuſſit.

Il marche ſur des épines, ſur des précipices, il marche ſur des œufs. Signifie, qu'il va lentement & avec circonſpection en des affaires délicates & dangereuſes.

On dit à une perſonne de mauvaiſe humeur, *ſur quelle herbe avez-vous marché aujourd hui?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat ſauvage.

Les gros marcous s'entre-regardent,
Ou de leurs griffes ils ſe lardent.
(SCARON, *Virg. trav.*)

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Nous aurons mardi fuſée. Se dit en parlant d'une beſogne qu'on fait trop lentement.

Mardi gras. Dans le jargon du peuple, ce jour eſt le plus haut de l'année, par la raiſon que le lendemain il faut *des cendres.*

MARELLE, *v. l.* Fourberie, tromperie.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & ſauvage comme une eſpece de langage indien. *Le vielleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat.* (*Hiſt. de* FRANCION.)

MARGIE. Sorte de jurement ordinaire aux payſans de Paris. *Ah! Margie, Margot, buvons.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho étoit aſſez embarraſſé à ſe défaire du margouillis qu'il avoit avalé.* (DOM QUICH. *t.* 2.)

MARGUERITE. On appelle les *Marguerites Françoiſes*, un livre qui contient les beaux complimens

qu'on faiſoit au ſiecle paſſé, & qui ſont mépriſés, parce qu'ils ſont devenus trop communs. En ſorte qu'on les appelle auſſi les *complimens de la place Maubert*. En leur donnant le nom de *marguerites*, on a fait alluſion aux fleurs de rhétorique.

Jeter des marguerites devant les pourceaux. C'eſt-à-dire, parler de belles choſes devant des gens qui les mépriſent, parce qu'ils ne s'y connoiſſent pas. En ce ſens on fait alluſion au mot latin *margarita*, qui ſignifie groſſe perle.

MARIABLE. Pour bon, propre à être marié, en âge de ſupporter le joug du mariage.

Sur-tout garde ma fille, elle eſt bien mariable.
(*POISSON, le faux Moſcov.*)

MARIAGE. On appelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être autoriſé en juſtice, qu'on rompt en juſtice quand on veut.

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

Se dit en parlant des perſonnes de différent ſexe, qui ſont enſemble à pot & à rôt.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçon, *un bon mariage payera tout*.

MARIÉE. Quand on ſe défie d'une affaire qu'on propoſe, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on ſe plaint d'une choſe dont on devroit ſe louer, on dit que *la mariée eſt trop belle*.

MARJOLET. Pour damoiſeau, godelureau, dameret, mignon, galant, efféminé, délicat.

Entendre un marjolet, qui dit avec mépris,
Ainſi qu'ânes ces gens ſont tous vêtus de gris.
(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARISSON. Pour triſteſſe, chagrin, douleur, regret.

En eut de mariſſon pleuré comme une vache.
(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARMAILLE. C'eſt ce qu'on appelle à Paris les

polissons, les enfans d'un quartier qui s'assemblent pour jouer & pour faire mille niches aux passans. *Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille.* (*Cabin. Sat.*)

MARMINOTIER, *v. l.* Homme qui marmotte des prieres.

MARMITE. *La marmite est bonne en cette maison.* C'est-à-dire, qu'on y fait bonne chere.

La marmite est renversée. Signifie, on n'y va plus dîner.

On appelle les écornifleurs, des *écumeurs de marmite.*

On dit qu'*une chose fait bouillir la marmite*, ou *sert à faire bouillir la marmite*, quand elle contribue à l'entretien de la maison.

On dit d'un gros goulu, qu'*il avaleroit la marmite des Cordeliers.* (Voyez MER.)

Lorsque quelqu'un a un nez dont le bord avance & est retroussé, on dit qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

MARMITEUX. Pour triste, affligé, taciturne, mélancolique, sombre, de mauvaise humeur. *Qui sans paroître marmiteux.* (*SARRAZ. Poés.*)

MARMITON. Pour valet de cuisine, qui sert à une cuisine à porter le bois & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche & recurer les marmites & casserolles.

Deux marmitons crasseux revêtus de serviettes.
(*DESPREAUX, Sat. 3.*)

MARMOT. *Croquer le marmot.* Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le tems long à une porte. *Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre !* (*Théat. It. le Banquer.*)

Marmot. Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui est encore au maillot.

Il n'est marmot osant crier

Que du loup auſſi-tôt la mere ne menace.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

MARMOTTER. Pour parler entre ſes dents. *Marmotter un air, ſe dandiner, friſer un pied.* (PALAPRAT, *Ball. extrav.*)

MARMOUZET. Terme de mépris pour morveux, grimaud, ſot, fat, innocent. *Mon maître eſt un bon marmouzet.* (CHEV. *Déſolat. des filoux.*)

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit : *Il ſera demain fête, les marmouzets ſont aux fenêtres.*

MAROTTE. Pour fantaiſie, folie, entêtement. *Oui, c'eſt-là ſa marotte.* (HAUTER. *Amant qui trompe.*)

MAROUFLE. Injure qu'on dit à une perſonne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, frippon, gueux.

Maroufle, tu mets donc ma patience à bout?
(SCARON, *Jod. Duell.*)

Maroufle, tu te feras frotter.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

Hé quoi? les gens du Roi ſont-ils des maroufles? Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

MARPAUD. Mot de Paris, pour ſot, niais, nigaut, badaut. (*Voyez* MARMOT, GRIMAUD.)

MARQUE. *Faire porter ſes marques à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

MARQUER. *Marquez cette chaſſe.* Pour dire, ſouvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

Il eſt comme les moutons de Berri, marqué ſur le nez.

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque choſe qu'il ne peut avoir, que *ſon fruit en ſera marqué.*

Il eſt marqué au B. Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

Donnez-vous de garde de ces gens qui ſont mar-

qués au B, ils ſont ordinairement malins.

Être marqué au bon coin. Signifie, avoir des bonnes qualités, être homme de bien.

On dit qu'*un homme eſt marqué*, pour dire, qu'il a quelques marques au viſage, ou au corps, qui le rendent difforme.

MARRIR, *v. l.* Se fâcher, s'affliger.

MARRISSON, *v. l.* Inquiétude, triſteſſe, chagrin.

C'eſt trop ſoffrir de peine & marriſſon
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.

MARRON. Quand quelqu'un eſt ſorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'*il eſt allé rôtir les marrons*, ou abſolument rôtir.

Il fait comme le ſinge, qui tire les marrons du feu avec la patte du chat. Se dit de celui qui ſe ſert du ſecours d'autrui, pour quelque choſe qu'il a peur de faire lui-même.

MARROQUIN. On appelle de ce nom les peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot eſt fort injurieux, lorſqu'on le donne en France à quelqu'un, & ſignifie autant que ſot, ſtupide, bête ſauvage, ridicule.

Et n'es-tu pas enfin un plaiſant marroquin?
(*Docteur amour. Com.*)

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera ſur ſon marroquin.* C'eſt-à-dire, ſur ſa peau.

On dit ironiquement, *vous êtes un plaiſant marroquin*, un plaiſant bouffon.

MARS. *Cela vient comme mars en carême.* Signifie, cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

De fleurs en mars ne tiens compte
Non plus que de femme ſans honte.

MARSOIN. Gros poiſſon de mer. On appelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de groſſe taille, *un marſoin.*

Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique ſon ſoin

A donner de l'amour au plus vilain marsoin.
(BOURSAULT, *Esope.*)

MARTEAU. *Il n'est pas sujet à un coup de marteau.* C'est-à-dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas.

Être entre l'enclume & le marteau. Pour dire, être entre deux puissances dont on est tyrannisé.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir.

C'est une grande question, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.

Un dit d'un homme ferme & constant qui résiste aux persécutions, que *c'est un diamant sous le marteau.*

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant & inquiet. Cette maniere de parler se dit ordinairement d'un mari qui appréhende que sa femme ne lui soit infidelle, qui craint les cornes; ou d'un amant qui craint que quelque rival dangereux ne lui enleve sa maîtresse. Signifie, être chagrin, rêveur.

Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit.
(HAUT. *Crisp. music.* Et *Théat. It. Arl. Phœnix.*)

MARTELLER. Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarrasser.

Ce n'est pas ce qui me martelle. (*Cabin. Sat.*)

MARTIN. *Faire la Saint-Martin.* C'est faire bonne chere ce jour-là.

Boire le vin de la Saint-Martin.

Il y a plusieurs ânes à la foire qui s'appellent Martin. Se dit quand on fait quelqu'équivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom.

Martin l'âne.

On ne dit guere Martin, qu'il n'y ait de l'âne.

Pour un point Martin perdit son âne. C'est à-dire, il a perdu la partie faute d'un point. Cardan

rapporte l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé *Martin* étoit Abbé d'une Abbaye appellée *Aſello*, qui avoit fait écrire ſur le portail de ſa maiſon.

Porta patens eſto, nulli claudaris honeſto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot *nulli*, ce qui donnoit au vers un ſens tout contraire. Le Pape paſſant par-là fut indigné de cette incivilité, & le priva de ſon Abbayé. Le Succeſſeur fit réformer cette mauvaiſe ponctuation du vers, auquel on ajouta le ſuivant,

Pro ſolo puncto caruit Martinus Aſello.

Mais à cauſe que le mot italien *Aſello* ſignifie en françois *âne*, on a ainſi tourné le proverbe. *Pour un point Martin perdit ſon âne*, au lieu de dire ſon Abbaye.

Martin bée. Se dit des moutons qui bêlent.

Martin bâton. Pour dire, un bâton à battre les ânes. On dit auſſi ſimplement *Martin*, pour ſignifier la même choſe.

On appelle le diable, *l'eſtafier de S. Martin*, parce qu'on le peint à la ſuite de ce Saint.

On appelle l'ivreſſe, *le mal S. Martin*, à cauſe qu'autrefois on tenoit des foires pour la vente du vin vers la Saint-Martin, où l'on buvoit beaucoup: ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint-Martin.*

MARTINGALE. Pour putain, coureuſe, courtiſanne, femme de mauvaiſe vie, d'une conduite déréglée.

A faire le ſardanapale,
Et ſervir une martingale. (SCAR. *Virg. tr. l. 3.*)

MARTRE. *Prendre martre pour renard.* Signifie, ſe tromper, prendre une choſe pour l'autre.

MARTYRER. Pour martyriſer, faire ſouffrir des maux & des douleurs. Ne ſe dit guere qu'en ma-

fiere d'amour, d'un amant que ſa maîtreſſe maltraite & fait languir.

Cette Bergere inhumaine
Dont je ſuis martyré. (Parn. des Muſ.)

MARVOYÉ, *v. l.* Fou, enragé.

MASQUE. Mot injurieux qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, tripponne. *Ah! ah! petite maſque. (MOL. Malade imag.)*

Maſque. Pour cul, derriere, la partie ſur laquelle on s'aſſied.

Contre la chaleur du jour,
J'ai un maſque à leurs viſages.
(Parn. des Muſ.)

Faire un maſque à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui jeter quelque choſe au nez qui le barbouille, le ſaliſſe.

Jeter le maſque. Parler franchement, paroître tel qu'on eſt en effet, ne plus ſe déguiſer, ſe découvrir, éclater, ſe déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je leve le maſque & que je décharge ma rate. (MOL. Femmes ſav.) Il faut lever le maſque. (MOL. Princ. d'Elide.)*

MASQUER, OU DONNER UN MASQUE. Pour donner, appliquer un ſoufflet, couvrir la joue de la main. *Il lui auroit ſi bien maſqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce. (DOM QUICH.)*

Se maſquer. Pour diſſimuler, cacher ſon dépit, ſon reſſentiment, faire ſemblant, contrefaire, &c.

MASSON. Mot qui ſignifie un homme qui n'entend pas bien ſon métier, ignorant & peu entendu dans ſa profeſſion.

MASSONNER. Signifie, s'acquitter mal d'un emploi, d'une choſe, eſtropier une affaire, faire quelque choſe à rebours, de travers & imparfaitement.

MASSUE. *Faire de ſa tête maſſue.* Pour dire,

s'exposer à quelque péril, quelque peine, pour faire réussir une affaire.

MASTER, *v. l.* Manifester, publier.

MATAGRABOLISER. Faire, produire, composer, arranger, mettre au jour, en ordre, polir ou inventer. *Il y a huit jours que je suis à matagraboliser cette harangue.* (*RABEL. l. 1.*)

MATAMORE. Pour tueur de More, massacreur, un homicide. Ce mot vient de l'espagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. *Scaron* s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

Que pourrai-je durer contre un tel matamore !
(*Jodel. Maître & valet.*)

MATASSIN. *Le ballet des matassins.* C'est une danse qui est imitée de la danse armée des anciens. Cette sorte de danse se fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver : ce sont ordinairement des soldats les mieux faits & les plus adroits de toute une garnison, qui donnent ce spectacle au public, moyennant cinq sols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils dansent l'épée nue à la main, faisant des tours d'adresse avec leurs épées, fort jolis à voir, & tout cela au son de quelques violons & sans perdre la cadence. Ils s'escriment, se battent, chamaillent de leurs épées d'une maniere qu'on croiroit qu'ils vont tous se percer, & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure : ils sont ordinairement au nombre de vingt-quatre. (*Hist. com. de FRANCION.*) *Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la même façon, que s'ils eussent dansé le ballet des matassins.* Cette danse est défendue à Paris, mais elle s'exerce encore tous les hivers à Strasbourg, à Bourdeaux & à Marseille.

MATHURIN. On appelle *des tranchées de Saint-Mathurin*, des accès de folie, à cause qu'on a

coutume d'invoquer S. Mathurin pour la guérifon des fous. De-là eft auffi venu qu'on appelle par dérifion *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

MATIN. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme feroit bien capable de faire quelque chofe, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *Qui a bon voifin, a bon matin.* C'eft-à-dire, qu'on dort en repos quand on vit avec des gens paifibles, qui ne font point chicaneurs.

On a beau fe lever matin, quand on a le nom de dormir la graffe matinée. Pour dire qu'on a de la peine à guérir les efprits préoccupés fur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'un homme fin & intelligent, qu'*il faudroit fe lever bien matin pour l'attraper.*

On dit auffi en jugeant du tems qu'il doit faire, *rouge au foir, blanc au matin, c'eft la journée du pélerin.* Pour fignifier, que le ciel rouge au foir & blanc au matin, préfage un beau tems.

Tel qui fe leve le matin ne fait pas ce qui lui arrivera le foir. Pour marquer la vanité & l'incertitude des entreprifes des hommes.

MATINER. Pour maltraiter, vaincre, fupporter quelque mal avec patience.

Qui fans paroître marmiteux
Comme toi fa goutte matine. (SARRAZ. *Poéf.*)

MATINES. *Corriger le Magnificat à Matines.* C'eft vouloir corriger une chofe mal-à-propos, à contre-tems & fans fujet.

Des Matines bien fonnées font à demi-dites.

On dit qu'un homme *eft étourdi comme le premier coup de Matines*, parce qu'on eft à demi-endormi quand ce premier coup fonne.

Le retour vaudra pis que Matines. Se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit, au retour de *Matines*.

MATOIS. Fourbe, fin, rusé, subtil. *Je suis un fin matois.* (*MOL. George Dandin.*)

Et fais au plus matois donner du nez en terre.
(*REGN. Sat. 15.*)

Futé matois. Pour fin, rusé, homme fourbe, adroit, subtil, qui n'est point facile à tromper.

Je vous en avertis, c'est un futé matois.
(*DANC. le Joueur.*)

MATOISE. Pour fourbe, fine, rusée, inventive, adroite, intrigante. *La matoise.* (*MOL. Dépit amoureux.*)

MATOISERIE. Pour fourberie, finesse, ruse.

Au renard Esope accorde un point,
C'est d'exceller en tours pleins de matoiseries.
(*LA FONT. Fables.*)

MATRAS. Pour fleche, arbalete.

Hé treve de matras, ils sont hors de saison,
Et parmi les Chrétiens c'est une trahison.
(*SCARON.*)

Il s'en va comme un mattras désempenné. Se dit d'un étourdi, quand il n'est pas fourni des choses néçessaires pour sa course.

MATRIMONION. Pour mariage, hymen.

Quelqu'autre sous l'espoir de matrimonion.
(*MOL. Dépit amoureux.*)

MATRONE. En Espagne, c'est une femme d'honneur ou une gouvernante. Mais en France on se sert de ce mot satyriquement, pour dire maquerelle, dame d'honneur de bordel, gouvernante qui éleve de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit glissé dans votre profession quelques matrones.* (*Théat. Ital. Arleq. Misantrope.*)

Entre ces publiques matrones. (*RABEL. l. 1.*)

MATTER. Pour détruire, ruiner, battre, perdre, mettre en désordre, déranger. *Pour le matter survint. O. P. qui clope.* (*RABEL. l. 1.*)

MATURITÉ.

MATURITÉ. Ce mot ſe dit proprement des fruits qui ſont mûrs. Il s'emploie élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'une opinion nouvelle, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa maturité.* (PASCAL, *l. 6.*)

Cette affaire eſt en ſa maturité. C'eſt-à-dire, elle eſt en état d'être achevée.

Etre parvenu en âge de maturité. C'eſt-à-dire, à un âge mûr.

On appelle *maturité d'eſprit*, l'état d'un eſprit mûr & ſolide.

Avec maturité. C'eſt-à-dire, avec circonſpection & jugement, & le tems néceſſaire.

MAUBÉE, *v. l.* Médiſance, calomnie.

MAUPITEUX. Pour impitoyable, inexorable, ſans pitié, dur, inſenſible. *Je ſuis maupiteuſe.* (*ABL. Dial. de Luc.*) Parlant d'une des Parques.

Maupiteux. Ne ſe dit plus en ce ſens. On s'en ſert aujourd'hui dans cette phraſe, *faire le maupiteux.* Pour dire, faire le miſérable, ſe plaindre, ſe lamenter ſans en avoir autant de ſujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le ſtyle familier.

MAUSSADE. Pour vilain, groſſier, impoli, laid, craſſeux, dégoûtant.

Mais non, venons à lui dont la mauſſade mine.
(*REGN. Sat. 10.*)

Mais me plaît-il auſſi le mauſſade qu'il eſt?
(*SCAR. Jod. duell.*)

MAUVAISETIÉ. Pour méchanceté, artifice, tromperie.

Tu prétens finement par cette mauvaiſetié
Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.
(*REGN. Poëſ.*)

MAUVIS. On dit en fauconnerie, *les faucons ont engendré les mauvis.*

MAXIMA. Pour maquerelle ou fille de joie. *Mais*

que leur gouvernante étoit un peu maxima. (*Rec. de Piec. com.*)

MAZETTE. Pour roſſe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.

Nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes.
(*MOL. Cocu imag.*)

Se dit auſſi figurément, par raillerie, d'un mauvais joueur.

MÉCHANT. *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

Il ne ſera pas ſi méchant qu'il l'a promis à ſon Capitaine.

MECHE. *Découvrir la meche.* Maniere de parler, qui ſignifie découvrir une intrigue, une entrepriſe, un complot, éventer une fourberie, un deſſein.

MÉCHEF. Pour malheur, infortune, diſgrace, déſaſtre.

Il appréhende que ſon chef,
En reçoive quelque méchef. (*Lett. de BOURS.*)

MÉCRÉANT. Signifie un athée, qui ne croit point au vrai Dieu.

Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le pays des mécréans monder.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phraſe, changer de diſcours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que ſi nous voulons tourner la médaille.* (*SARRAZ. Dial.*)

Toute médaille a ſon revers. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puiſſe conſidérer en bonne & mauvaiſe part, que toute affaire a ſes avantages & ſes inconvéniens.

La médaille eſt renverſée. Signifie que la fortune a changé, que les choſes ne ſont plus dans le même état.

Vieille médaille. Mot mépriſant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait ſerment que la premiere de ces vieilles médailles qui me tendra la joue.* (*Théat. Ital. la Cauſe des Femmes.*)

MÉDECIN. *Heureux le médecin qui vient ſur le déclin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui ſe fait par les forces naturelles.

Après la mort le médecin. C'eſt-à-dire, qu'on apporte le remede à une affaire quand elle eſt ruinée, quand il n'eſt plus tems.

On appelle un *médecin d'eau douce*, celui qui eſt ignorant en médecine, qui n'ordonne que des remedes très-communs.

Médecin, guéris-toi toi-même. Se dit à celui qui ſe mêle de donner des remedes ou des conſeils aux autres, & qui lui-même en a beſoin.

MÉDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandiſe.

MÉDECINER. *Se médeciner.* Par ironie, ſe dit d'une perſonne qui eſt continuellement dans les remedes, qui ſe purge & qui prend mille drogues ſans effet ou ſans en avoir beſoin, & qui ſe médicamente le corps plutôt par habitude, que pour trouver du ſoulagement à ſes maux imaginaires.

MÉDIANOS. *Faire médianos.* C'eſt une eſpece de divertiſſement qui ſe pratique en France, à la Cour, chez les gens de qualité, après la meſſe de minuit; & comme il eſt toujours deux heures du matin lorſqu'on ſort de la meſſe, on s'aſſemble entre amis, on déjeûne enſemble, puis on va ſe coucher, & l'on dort la graſſe matinée pour récompenſer la nuit. Ces ſortes de déjeûnés s'appellent *faire médianos* chez les perſonnes de diſtinction, mais chez les bourgeois, faire réveillon. (*Voy.* RÉVEILLON.)

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Maniere de parler, pour dire, ménager, mener avec prudence, conduire ſagement, diriger, gouverner, régler avec eſprit une entrepriſe ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laiſſez-moi médicamenter cette affaire.* (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Méfaire, *v. l.* Faire du mal, nuire.

Mégine, *v. l.* Vérité.

Li hommes droits & bons clament tojours mégine.

Mehaing, *v. l.* Tourment, blessure, coup.

Mehaingner. Frapper, blesser, estropier.

Mélancolie. On dit d'un homme qui vit sans souci, qu'*il n'engendre point de mélancolie.*

On dit du vin & des contes pour rire, que *c'est le tombeau de la mélancolie.*

La mélancolie ne paie point de dettes.

Mêler. *C'est un marchand mêlé.* Se dit d'un homme qui fait plusieurs métiers, qui a appris diverses sciences.

On appelle un factotum, *un Jean qui se mêle de tout.*

On dit aux femmes qui veulent prendre connoissance des affaires des hommes, *mêlez-vous de filer votre quenouille.*

Lorsqu'un homme est si ivre qu'il ne peut parler ni desserrer les dents, on dit qu'*il a les dents mêlées.*

Membre. Pour V.. ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait dresser.* (*Cabin. Sat.*)

Membrer, *v. l.* Se ressouvenir, se rappeller.

Mémoire. *Il a une mémoire de lievre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoie quérir.

Mémorer, *v. l.* Rappeller à la mémoire, se ressouvenir.

Menacer. *Tel menace qui tremble.* C'est-à-dire que celui qui menace, a souvent plus de peur que celui qu'il menace.

Ménage. Quand un méchant homme est marié à une méchante femme, on dit que *c'est un ménage gâté.*

Il vit de ménage. Se dit d'un goinfre qui vend ses meubles pour vivre.

On dit que *le ménage eſt un gouffre de biens*, qu'*il a la gueule bien grande*. Pour ſignifier qu'il faut beaucoup de choſes pour le faire ſubſiſter.

On dit de celui à qui on prend les meubles par juſtice, qu'*on lui remue ſon ménage*.

Quand quelqu'un a rompu, briſé ou fait quelques déſordres dans la maiſon, on dit qu'*il a fait là un beau ménage*, qu'*on a joué chez lui à remue-ménage*.

MENER. On dit en menaçant un homme, qu'*on le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres*. Pour dire qu'on le pourſuivra vivement & ſans s'arrêter.

Quand un homme ſe laiſſe tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut, on dit qu'*on le mene par le nez comme un buffle*.

On dit qu'*un homme mene le branle*, quand il eſt le premier à faire quelque choſe, & ſur-tout en mauvaiſe part.

C'eſt le monde renverſé, la charrue mene les bœufs.

Mener quelqu'un. Pour pourſuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie auſſi, railler, duper, ſe moquer, jouer un mauvais tour. (*SARRAZ. Dial.*)

Mener tambour battant. Maniere de parler, ne point ménager une perſonne, la traiter de belle maniere, en agir avec elle ſans meſure & ſévérement, ne lui donner pas le tems de ſe reconnoître.

Tambour battant menez-moi votre Agnez.
(*Théat. Ital Naiſſ. d'Amad.*)

MENESTRE. Pour ſoupe, potage ou autre ragoût qui a de la ſauce.

Mon Docteur de meneſtre en ſa mine altérée.
(*REGN. Sat. 10.*)

MENESTRIER. Pour joueur de violon ou de quelqu'autre inſtrument muſical. *Il me dit qu'il avoit déjà retenu un meneſtrier*. (*Hiſt. de FRANC. l. 7.*)

MENETTE. Sobriquet qu'on donne aux bigottes, aux fausses dévotes & mangeuses d'images. On dit d'une personne qui fait la prude & la dévote, *c'est une sœur menette.*

MENEUR. On appelle *meneur d'ours*, un homme mal versé & mal bâti. On appelle aussi du même nom le gouverneur d'un jeune homme de qualité, que le frere meneur conduit dans ses études.

MENIL, *v. l.* Maison, logis, demeure, ménage.

Por conestre li gen, li fault voir dans lor menil.

MÉNOISON, *v. l.* Dévoiement, cours de ventre.

Le quaresme onit l'an,
Et li vendredi la semaine,
Et li chapitre l'ordre,
Et li chaillo (chaleur) *le fumier,*
Et li fumiers la vigne,
Et la taupe les prés,
Et li las l'oisel,
Et li roisel (ruisseau) *le chemin,*
Et la sui la maison,
Et les lentes (vermine) *le chief,*
Et la ménoison les braies.

MENOTTE. Diminutif flatteur & caressant, pour dire main, petite main blanche, unie & potelée. *Allons, suivons-les, & me donne ta menotte, que je la baise. (MOL. George Dandin.)*

MENSONGE. *Tous songes sont mensonges.* Pour dire qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronostiquent.

MENSONGIERS, *v. l.* Menteurs.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Pour grand menteur, grand parleur, & qui ne dit pas un mot de vérité. Personne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui est impossible.

Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents. (POISS. le Poëte Basque.)

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'eſt-à-dire, afin qu'il ne ſe coupe pas, qu'on ne découvre pas ſa menterie.

Menteur comme une épître dédicatoire, comme un panégyrique.

On appelle *menteurs d'hiver*, ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il gele.

On ne peut deffendre pas bien le chien à abaier, ne le menteur à jaingler. Il n'eſt pas plus aiſé d'empêcher un menteur de mêler des menteries dans ſes diſcours, que d'arrêter les aboyemens d'un chien. (*Barbasan.*)

Mentibule. Pour mâchoire. *Et moi je crois que j'ai la mentibule démiſe. (Hauteroche, Criſp. Médecin.)*

Mentir. *A beau mentir qui vient de loin.* Pour dire qu'on ne peut pas le convaincre de fauſſeté.

C'eſt un homme qui n'enrage pas pour mentir. Signifie, qu'il ment ordinairement.

Peut-être, engarde les gens de mentir.

Vous avez fait mentir le proverbe. Se dit quand on fait une choſe qui eſt contre les opinions reçues du vulgaire.

Bon ſang ne peut mentir. C'eſt-à-dire qu'on fait toujours paroître ce qu'on eſt dans le fond de l'ame.

On dit qu'*un homme en a menti par ſa gorge*, ou *cent pieds dans ſa gorge*, pour appuyer plus fortement un démenti.

Menton. On doit être ſage quand on a de la barbe au menton.

Branler le menton. Pour manger.

Soit, pourvu que toujours je branle le menton.
(Mol. Dépit amour.)

Lever le menton. Pour ſe vanter, s'en faire accroire, faire l'entendu & le réſolu, être arrogant & uſurper un pouvoir abſolu, faire le maître & le petit tyran.

Pourquoi faire tant de menaces,
Et lever si haut le menton? (SARRAZ. *Poës.*)

Soutenir le menton. Maniere de parler, pour dire, protéger ou favoriser, ou faire tête, résister. *Voulez-vous qu'un Religieux voulût soutenir le menton à des garnemens?* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

MENTULE. Pour membre viril, ce qu'en latin on nomme *mentula. Détacha sa braguette & tira sa mentule.* (RABEL. *l. 1.*)

MENU. *On l'a haché menu comme chair de pâté.* Pour dire, on l'a cruellement massacré, on lui a donné mille coups.

Se donner du menu. Proverbe, qui signifie vivre dans le plaisir, dans la joie.

MENUITÉ, *v. l.* Petitesse.

MÉPRENTURE. Pour méprise, erreur, faute, bévue. *Ce n'est que méprenture.* (*Hist. de* FRANC. *liv. 4.*)

MÉPRIS. *Il n'y a point de dette si-tôt payée que le mépris.*

Vos mépris vous servent de louanges. Est un des complimens que l'on nomme de la place Maubert.

MÉQUINE, *v. l.* Jeune servante.

MER. *Porter de l'eau à la mer.* C'est-à-dire, porter quelque chose en un lieu où il y en a grande abondance.

C'est une goutte d'eau dans la mer. Signifie, ce que vous y apportez n'y paroîtra rien.

Mer à boire. Maniere de parler dont on se sert pour exprimer qu'une chose est ennuyeuse, pour marquer qu'une affaire traîne en longueur, qu'on apporte toujours du retardement & du délai. Sert aussi à exprimer la difficulté, les obstacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins & les empêchemens qu'on rencontre à faire réussir une affaire, & à mettre une entreprise à sa fin; ou bien à exprimer les désagrémens & les dégoûts qui se trou-

vent à traiter, négocier, & à avoir des affaires avec une perſonne qui eſt lente. Cette maniere de parler marque encore de l'irréſolution, de l'impatience & de l'embarras.

Votre pere? ah Monſieur! c'eſt une mer à boire.
(*DANC. le Joueur.*)

On dit qu'*une choſe eſt ſalée comme mer.* C'eſt-à-dire, qu'elle eſt trop ſalée.

Chercher quelqu'un par mer & par terre. Signifie, le chercher en divers endroits.

Il avaleroit la mer & les poiſſons. Se dit d'un grand mangeur. (*Voyez* MARMITE.)

Labourer le rivage de la mer. Pour dire, prendre une peine inutile.

Il vogue en pleine mer. Se dit d'un homme dont la fortune eſt bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'*il eſt en pleine mer.*

Qui craint le danger ne doit pas aller ſur mer.

Ne va au bal qui n'aimera la danſe,
Ni ſur la mer qui craindra le danger,
Ni au feſtin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.

MERATRESSE, *v. l.* Sage-femme, accoucheuſe.

MERCADANT, *v. l.* Petit marchand.

MERCELOT, *v. l.* Petit mercier.

MERCERIE. *Il a plu ſur ſa mercerie.* C'eſt-à-dire que ſon trafic va mal, qu'il eſt prêt à faire banqueroute.

MERCHÉ, *v. l.* Marqué, taché, noté.

MERCIANT, *v. l.* Volontiers, de bon gré.

MERCIER. *A petit mercier petit panier.* Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépenſe à leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colere, qu'*il tueroit un mercier pour un peigne.*

Au jour du jugement chacun ſera mercier, il

portera son panier. Pour dire, qu'il répondra de ses fautes.

Mercure. Pour messager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, commode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. (*Lett. Galantes.*)

Mercuriale. *Faire* ou *recevoir une mercuriale.* Signifie, faire ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances. *On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale.* (*Rec. de Piec. com.*) *Le sommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous sauve une mercuriale.* (*Lett. de Boursault.*)

Merde. *Plus on remue la merde plus elle put.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la déshonnêteté.

Aux cochons la merde ne put point.

De merde. Pour marquer le peu de valeur d'une chose, & le mépris qu'on en fait.

Voilà de beaux rameurs de merde,
Il faut donc que le prix je perde.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Nous avons quelque honte de citer le proverbe suivant; cependant il est expressif & d'une haute antiquité.

Petite merde con chie, grant braies.

L'excuse de ce proverbe se trouve dans celui-ci:

Toutes paroles se laissent dire, & tout pain mangier. (*Barbas.*)

Mere. *C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.* Se dit quand on a été mal satisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On dit d'une personne qu'on a fort rabrouée, qu'*on l'a bien renvoyée chez sa mere grand.*

On ne la trouve plus, la mere en est morte.

Se dit d'une chofe qui eft devenue fort rare.

On dit qu'*une fille fuit ordinairement les pas de fa mere.* Pour dire qu'elle prend fes manieres de vivre.

Quand quelqu'un fe mêle d'enfeigner à un autre une chofe qu'il fait mieux que lui, on dit, *il veut apprendre à fa mere à faire des enfans.*

On appelle des *contes de ma mere l'Oye*, des contes de vieille.

MÉRIR, *v. l.* Mériter, fe rendre digne.

Qui veult à amors atteindre,
Ainz doit en gré recueillir
Les maux, por plutôt mérir.

MÉRITER. Lorfqu'un homme a des qualités fociables, ou contraires à la fociété, qui le font rechercher ou fuir, on dit qu'*il mérite* ou *ne mérite pas de vivre.*

MERLAN. On dit que les merlans font viandes de laquais, de poftillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir & ne chargent point l'eftomac.

Gober le merlan. (Voyez AVALER L'HAMEÇON, & DONNER DANS LE PANNEAU.)

MERLE. *Franc comme un merle.*

Il fiffle comme un merle.

Il eft fin, rufé comme un merle. Se dit d'un homme fin & matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chofe fe puiffe faire.

Fin merle. Pour rufé drôle, adroit compere, fubtil, fourbe.

La pefte que c'eft un fin merle.
(CHEVALIER, *Défolat. des filoux.*)

MERRAIN. On dit qu'*il y a du merrain* dans une maifon, c'eft-à-dire, du mauvais train.

MERVEILLE. *Promettre monts & merveilles.* Signifie, éblouir à force de belles promeffes.

C'eſt une des ſept merveilles du monde. Pour dire, c'eſt quelque choſe de rare, d'excellent.

MÉSAVENTURE. Vieux mot, qui ne ſe dit guere. Il ſignifie malheur, mauvais événement.

Car étant de nature
A piller ſes pareils, mainte méſaventure
L'auroit fait retourner chez lui.
(LA FONTAINE.)

MÉSAVENIR, *v. l.* Réuſſir mal, ſe tromper, s'égarer.

MÉSCHAOIR, *v. l.* Tomber, tourner mal, défaillir.

MÉSCHÉANCE, *v. l.* Malheur, infortune.

Je vous montrerai par quel péchié,
Cette méſchéance vous eſt advenue.

MESCHIEF, *v. l.* Malheur, accident, infortune.

Ha! quel dulureux meſchief
Quel malheur peſant & grief
Plein de tote deſvienglance
D'avoir un aveugle chief,
Qui ſes membres en tems grief
Met en dangereuſe danſe.

MESCHINE, *v. l.* Servante, jeune fille.

Des ſaints corperaux des égliſes
Faiſoient voles & chemiſes
Communément à leurs meſchines
En dépit des œuvres divines.
(GUILL. GUYARD, en 1180.)

MESEIME, *v. l.* Le même, le pareil, le ſemblable.

MÉSESTIMER. Pour n'avoir aucune eſtime pour une perſonne, mépriſer, n'avoir aucun égard, retirer ſon eſtime.

Comme vous me forcez à vous méſeſtimer.
(CAMPISTRON, Com.)

MESHUI, *v. l.* Déſormais, dans la ſuite.

MESNIE, *v. l.* Famille, race.

La meſnie à meſtre Michaut
Tant plus en i a & moins vaut.

Mésoing, *v. l.* Négligence, pareſſe, inſouciance.

Qui hait & doit, ſent double ennui :
Il craint, qui ſçait, que veut fortune,
Fortune n'eſt contente d'une.
C'eſt honte perdre par méſoing.
L'heure paſſe tôt qui n'en a ſoin.
(Mimes de Baif*, en 1576.)*

Mesoun, *v. l.* Dans la ſuite, déſormais.

Mespresure, *v. l.* Faute.

Messager. *On ne trouva jamais meilleur meſſager que ſoi-même.*

On dit d'un rouſſeau qui put, d'un fromage trop afiné, qu'*il ſent le pied de meſſager.*

Meſſager d'amour. Pour maquereau. *C'eſt que cet homme étoit meſſager d'amour, qui négocie des billets doux.* (*Dom Quich. t. 1.*)

Messe. *Il a fait courte meſſe, il fera long dîner.* Ou, *il a fait longue meſſe, il fera court dîner.*

Il ne faut pas ſe fier à un homme qui entend deux meſſes. C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut défier des hypocrites.

On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la meſſe, qu'*il veut tromper le diable*, ou qu'*il va à la meſſe de morts*, qu'*il y porte pain & vin.*

On appelle des débauchés, *des enfans de la meſſe de minuit*, qui vont au cabaret ſous prétexte d'aller à la meſſe qui ſe célebre la nuit du jour de Noël.

Il ne va ni à meſſe, ni à prêche. Se dit, pour marquer un ſcélérat, qui n'a point de religion.

Messervir, *v. l.* Nuire, deſſervir quelqu'un, lui rendre un mauvais office.

Mestis. Pour illégitime, bâtard.

Vers la terre d'où ſont ſortis,
Tant légitimes que meſtis,
Vos aïeux, tant hommes que femmes.
(Scaron*, Virg. trav.)*

MESUANT. Pour dorénavant, à l'avenir, désormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mésuant.* (RABELAIS, *l.* 1.)

MESVOYER, *v. l.* Déranger, détourner.

MESURE. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* C'est-à-dire, qu'en vendant en détail on perd sur les petites mesures.

La mesure est comble, ou *pleine.* Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoute crime sur crime, pour dire, qu'il a tant offensé Dieu, qu'il doit craindre un prompt châtiment de la Justice Divine.

Mesure. Ce mot au figuré est beau, & assez nouveau. *Prendre bien ses mesures, pour réussir dans une affaire.*

Il a rompu toutes nos mesures.

Morbleu ! ce sont pour moi de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures.
(MOLIERE.)

Il n'y a point de mesures à prendre avec un fourbe.

Distribuer ses graces avec choix & mesure.
(ABLANCOURT, *Apopht.*)

MESURER. On dit qu'*un homme mesure tous les autres à son aune.* C'est-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

Le Seigneur a dit qu'on sera mesuré à la même mesure qu'on aura mesuré les autres. Pour dire, que la pareille nous sera rendue.

Lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité douteuse, on dit, *voilà le boisseau où on les mesure*, en montrant la regle qui décide la chose.

A brebis tondue, Dieu mesure le vent. Signifie, que Dieu nous envoie les afflictions selon la force que nous avons de les supporter, qu'il proportionne sagement toutes choses à notre foiblesse.

Mesurer son verre. S'enivrer à plaisir, se griser, boire plus que de raison. *Jusqu'à Dom Quichotte*

même qui n'avoit pas meſuré ſon verre. (DOM QUICHOTTE, *p.* 2.)

Meſurer des yeux, ou *avec les yeux.* C'eſt juger par le moyen des yeux de la diſtance, ou de la grandeur d'un objet.

Meſurer un homme des yeux. C'eſt le regarder avec attention depuis les pieds juſqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaiſe part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me meſure des yeux.*

Meſurer ſon épée avec celle de quelqu'un. C'eſt ſe battre avec lui.

Meſurer ſes forces contre un autre. C'eſt faire épreuve de ſes forces contre celles d'un autre.

MÉTAFRASTE, *v. l.* Traducteur ſervile.

MÉTALENT, *v. l.* Manque de talent.

MÊTES. Pour bornes, limites, frontieres. *La choſe étant tant hors des mêtes de la raiſon.* (RABELAIS, *liv.* 1.)

MÉTIER. *Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées.* C'eſt-à-dire, que toutes choſes ſont bien réglées, quand chacun ne ſe mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en eſt de pauvres & de riches.

Il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître.

C'eſt un méchant métier que celui qui fait pendre ſon maître.

On dit d'un homme intrigant, *il eſt de tous métiers, & ſi il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adreſſe, ou quelque fourberie, on dit qu'*il a ſervi d'un plat de ſon métier*, qu'*il a joué d'un tour de ſon métier.* On le dit auſſi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque préſent, ou apporté quelque choſe de la nature du métier dont il ſe mêle.

Les courtiſannes diſent : *Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'*une femme eſt du métier*, quand elle eſt de mauvaiſe vie.

Chier ſur le métier. Pour dire, renoncer à une profeſſion qu'on avoit embraſſée.

Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas ſon maître. Signifie, que c'eſt un mauvais emploi que celui qui ne donne pas de quoi ſubſiſter.

METRE. Mot burleſque, qui ſignifie vers. Il ne ſe dit qu'en riant, & même il ne ſe dit pas d'ordinaire.

Vous montrez bien par votre lettre,
Que vous m'avez écrite en metre,
Que trois peres peuvent ſouvent
Faire enſemble un fort bel enfant.
(*VOITURE*, *Poéſ.*)

MÉTRIFIER, *v. l.* Faire des vers.

MÉTROUR, *v. l.* Poëte.

METTRE. *Mettre de la paille, du foin dans ſes ſouliers, dans ſes bottes.*

Mettre la charrue devant les bœufs. Pour dire, faire toutes choſes à rebours & contre l'ordre.

Mettre la clef ſur la foſſe.

Mettre le tout pour le tout.

Mettre le nez en quelque choſe, ou *mettre le nez par-tout*. Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, ſe mêler mal-à-propos des choſes qui ne nous regardent pas.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu ſous le ventre.*

Se mettre ſur les rangs. Maniere de parler, pour ſe préſenter, paroître, ſe faire voir. *Pour raccommoder ſes affaires il ſe mit ſur les rangs.* (*Lett. gal.*)

Le mettre. Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, ſe divertir avec une femme. Ce mot eſt équivoque & malicieux; car une perſonne laiſſe-t-elle tomber ſon buſque, ou ſon gand, on dit, *Mademoiſelle, voulez-vous que je vous le mette?*

Se mettre ſur ſes airs. Pour ſe mettre ſur ſon propre,

propre ; s'habiller proprement, magnifiquement. Maniere de parler à la mode.

Mettre dans de beaux draps blancs. Maniere de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangereuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs.* (MOL. *Préc. ridic.*)

Mettre dans un beau jour. Maniere de parler, pour exposer dans un lieu avantageux, faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler, faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé.* (RICHELET.)

Mettre en blanc. Pour ruiner, dévaliser. *Qu'il nous mit en peu de tems en blanc.* (*Avant. Buscon.* Voyez aussi METTRE A SEC.)

Mettre bas. Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, se décharger de son fruit, mettre un enfant au monde. *Sans avoir une fois mis bas.* (*Satyre de Bussi.* Voyez PISSER DES OS, FAIRE PIEDS NEUFS.)

Mettre du côté de l'épée. Pour embourser, empocher, épargner, mettre en poche.

Ils ont du côté de l'épée
Mis, dit-on, quelques deniers.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

Mettre la charrette devant les bœufs. Maniere de parler, pour faire quelque chose à rebours, de travers, prendre le contrepied. *Mettoit la charrette devant les bœufs.* (RABEL. *liv.* 1.)

Mettre en désarroi. Maniere de parler ancienne, pour mettre en désordre, en confusion, mauvais état.

Et pensa mettre en désarroi
Ce brave serviteur du Roi.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

Mettre en défaut. Maniere de parler, pour dire, embarrasser, mettre en peine, étonner. *Ces dis-*

cours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame. (*Dom. Quich. p.* 2. Voyez aussi Donner le change.)

Mettre de l'eau dans son vin. Maniere de parler, pour s'appaiser, modérer sa colere, devenir doux & tranquille, retenir ses transports. Se dit d'un homme qui étoit en colere.

Et fait tous ses efforts en vain ;
Mettant de l'eau dedans son vin.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Il ne faut pas mettre la main à l'encensoir. Signifie, qu'il ne faut pas que les personnes séculieres se mêlent mal-à-propos des choses qui sont purement de la religion, & de la jurisdiction ecclésiastique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné justement de quoi il s'agit, & qu'il a très-bien rencontré, qu'*il a mis le doigt dessus.*

Mettre une chose en ligne de compte. Pour dire, prétendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

C'est un homme qui met tout en capilotade. C'est-à-dire, qui n'épargne personne dans ses médisances.

Mettre quelqu'un sur les dents. Signifie, le faire travailler jusqu'à n'en pouvoir plus, jusqu'à faire qu'il ne puisse plus se soutenir.

Mettre le marché à la main. Pour témoigner de l'indifférence sur quelque chose.

Se mettre sur son quant à moi. Signifie, marquer par des gestes, ou par des discours de vanité, qu'on croit être fort au-dessus des autres.

Se mettre sur le trottoir. C'est commencer à paroître dans les compagnies.

Se mettre en quatre pour quelqu'un, ou *pour le service de quelqu'un.* C'est-à-dire, faire toutes choses imaginables pour lui.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. C'est s'enivrer.

Mettre au rang des péchés oubliés.

Mettre pinte sur chopine.

Mettre toutes pierres en œuvre.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Pour dire, être la premiere cause de sa fortune.

Mettre la plume au vent. Hasarder quelque chose.

Mettre par écuelles. Maniere de parler, pour dire, faire des apprêts, de la dépense, du fracas, être en grand mouvement.

Mettre le feu aux étoupes. Maniere de parler figurée, qui signifie exciter des gens qui se querellent ou se battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la division. *Cependant que deux voisines mettant par moquerie le feu aux étoupes.* (*Rec. de piec. Com.*)

Mettre les fers au feu. Maniere de parler, commencer une entreprise, faire jouer des ressorts pour faire réussir un dessein, mettre la main à l'œuvre. (*Libertins en campagne.*)

Mettre tout sans dessus dessous.

Il ressemble aux chaudronniers, il met la piece auprès du trou.

Mettre à la gueule du loup. Maniere de parler figurée, pour exposer, mettre en danger, faire courir risque.

On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup. (*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*)

Mettre léans. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en prison, en arrêt.

Or nous eût fait mettre léans. (SCAR. *Virg. tr.*)

Mettre la main à la pâte. Maniere de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, secourir. (CHOL. *Cont. t. 1.*)

Mettre à mal. Pour pousser à bout, réduire à composer, à capituler, vaincre, faire céder & rendre les armes, soumettre à ses volontés. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entreprises.* (RICHELET, *Lettres.*)

Mettre pavillon bas. Maniere de parler, pour céder, rendre les armes, se confesser vaincu.

Doivent sans contredit mettre pavillon bas.
(MOLIERE, *Etourdi.*)

Mettre en presse. Signifie emprunter sur gages, engager, prendre de l'argent sur gages d'un Juif, ou d'un usurier.

Mettre in pace. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie aussi mettre en prison, enfermer.

Mettre à quia. Pour pousser quelqu'un à bout, mettre à l'extrêmité, serrer de près, mettre quelqu'un hors de défense, resserrer, rendre capot, réduire une personne à ne savoir où donner de la tête.

Mettre en rang d'oignon. Maniere de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une société, recevoir dans une compagnie sur le même pied que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutît en rang d'oignon avec l'Opéra de ville & l'Opéra de village.* (*Théat. Ital. Union des deux Opéra.*)

Mettre à sec. C'est ruiner une personne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

Mettre sur les rangs. Pour discourir, mettre en question, proposer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, se mettre sur les chapitres, parler de quelque chose, mettre en matiere.

Mettre les voiles au vent. Maniere de parler, pour dire, lâcher l'éguillette, décharger son ventre, mettre bas les chausses. (*Putan. de Rom.*)

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la che-*

miſe d'un meûnier. Parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

On dit qu'*on eſt devenu d'Evêque meûnier*, quand on a quitté une condition, pour en choiſir une moins honorable.

On demande : *Pourquoi les meûniers portent des chapeaux blancs ?* C'eſt pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire ſoit meure pour la cueillir*. Pour dire, qu'il faut attendre des occaſions favorables, & qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une meure. Se dit en parlant de quelque choſe de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaiſes.

Meur. Se dit d'une perſonne qui eſt déjà d'un âge avancé, & ſe dit ſur-tout par ironie d'une fille qui eſt déjà âgée & encore pucelle, & qui eſt en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

L'une encore verte,
Et l'autre un peu bien meure.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

MEURE. *Aller aux meures ſans crochet*. C'eſt-à-dire, aller en quelque lieu ſans y porter les choſes néceſſaires pour réuſſir à ce qu'on y eſt allé faire.

Autant en dit le renard des meures. Se dit à celui qui mépriſe une choſe, parce qu'il ne ſe voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIER. *Plutôt meurier qu'amandier*. Le *meurier* eſt eſtimé le plus ſage des arbres, d'autant qu'il fleurit le plus tard ; & au contraire, l'amandier fleurit le premier de tous, & partant plus ſujet à l'incommodité du tems. (*Prov. Eſp.*)

MEURIR. *Avec le tems & la paille les neſfles meuriſſent*. Signifie, qu'il faut avoir de la patience en toutes choſes.

MEURTRE. Lorſqu'on parle de certaines choſes qu'on blâme, on dit, *c'eſt un meurtre.*

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.* Se dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRIFIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

Se combattoit à toute outrance,
Et meurtrifioit d'importance.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

MEYNIERE, *v. l.* Propre, habile.

Mais le Vavasor pour son preu (profit)
Entendoit en autre maniere
Qu'il avoit la langue meyniere
A bien parler & sagement. (FABLIAU.)

MI-MAI. *Mi-mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'est-à-dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les graces.

Miche de Saint Etienne. On appelle ainsi les pierres, parce que Saint Etienne fut lapidé.

MICHON. *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embarras, confusion, désordre.

Il savoit qu'en justice on doit fuir tout micmac.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

MIDERONNER. C'est dormir après-midi, comme on fait en Espagne pendant la grande chaleur. *Les vignerons lesquels mideronnent l'après-dînée.* (CHOLIERES, *Cont. t. 2.*)

MIDI. *Chercher midi à quatorze heures.* C'est chercher une chose où elle n'est pas.

Les écornifleurs cherchent midi où il n'est qu'onze heures. On les appelle aussi démons du midi, par une fade allusion à cet endroit des Pseaumes, *ab incursu & dœmonio meridiano.*

On appelle, *chercheurs de midi*, ceux qui vont dans les maisons à midi, pour tâcher de dérober quelque chose, quand le couvert est mis.

Mie. On dit qu'*un homme jeûne entre la mie & la croûte.* Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

Mie. Pour, point, ou jamais.

Et Messieurs de l'Académie
Ne me le pardonneroient mie.
(*Scaron, Gigant. chant.* 3.)

Mievre. Pour éveillé, escarbillard, espiegle, gai, débauché. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle mievre & éveillé.* (*Mol. Mal. imag.*)

Li enfans qui sont mievres
Ne gaignent jamais li fievres.

Miévreté. Pour espiégleries, tours escarbillards, &c.

Mieux. *Il fait comme Robin fit à la danse, tout du mieux.*

Il aime mieux deux œufs qu'une prune.

Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.

Il vaut mieux en terre qu'en pré.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras.

Mignardise. Pour caresse, flatterie, manieres douces & attrayantes, cajoleries, gentillesse amoureuse & engageante.

Ces baisers tout pleins d'appas,
Ces douceurs, ces mignardises.
(*Parn. des Muf.*)

Mignon. Pour dire, fat, sot, ignorant.

C'est un petit mignon par trop incorrigible.
(*Hauter. Cris. Mus.*)

Mignon. Signifie quelquefois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit asseoir le philosophe auprès de son mignon.* (*Abl. Dial. de Lucien, t.* 1.) Ce mot sert aussi à caresser les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon.* (*Ibid.*) On s'en sert encore lorsqu'on est piqué contre quelqu'un, & qu'on en a reçu quelque déplaisir.

On appelle *de l'argent mignon*, l'abondance de l'argent comptant & ſuperflu qu'on emploie à des curioſités, ou à des vanités qui ne ſont point néceſſaires à la vie.

MIGNOTER. Pour careſſer, ménager, épargner, chérir, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ſes enfans.*

Se mignoter. Signifie prendre ſes aiſes, avoir ſoin de ſa ſanté, ſe conſerver, vivre de régime. (*Voyez* SE DORLOTER, SE TRANQUILLISER.)

MIGNOTISE, *v. l.* Flatterie, mignardiſe.

MIGUE, *v. l.* La mie du pain.

Jovenceaux coupent la migue
Por fere un paſté de figue.

MIJAURÉE. Pour femme campagnarde, qui eſt mal miſe, ou qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* (*MOL. Bourg. gentilh.*) C'eſt un mot injurieux & mépriſable qu'on ne donne qu'au ſexe.

MIL, ou MILLET. Petite graine qu'on donne aux oiſeaux. *C'eſt un grain de mil dans le bec d'un âne.* Proverbe qui ſe dit quand on donne peu à manger à une perſonne qui deſire, ou a beſoin de beaucoup de choſes.

MILLE, MILLIER, MILLION. On ſe ſert de ces nombres, pour marquer une multitude indéterminée. *Après mille peines & mille fatigues, je ſuis enfin venu à bout de mes deſſeins.* (*VAUGELAS, Nouv. Rem.*)

On t'a vu mépriſer en jeune téméraire,
Mille & mille volantes morts.
(*DESHOULIERES.*)

Mille. Après ce mot, dans le bas burleſque, on ſouſentend quelquefois *diables*, quand il eſt précédé de l'adjectif *tout. Cela me fait mal comme tous les mille.*

Millier. Faire un millier de malheureux. (*PATRU, Plaid. 7.*) C'eſt-à-dire, un grand nombre

de malheureux. *Affronter de milliers d'hommes & d'éléphans.* (*VAUGELAS*, *Q. Curce*, *liv. 9.*)

Bientôt victorieux de cent peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.
(*DESPREAUX.*)

Million. Vous venez de ſauver un million d'ames. (*VOITURE*, *liv. 68.*)

Je ſais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rebellion. (*MOL.*)

MINAUDER. Pour faire des mines, ſe donner des airs coquets. (*Voyez* L'ART DE LA MINAUDERIE.) *Les vieilles ſe fardent, les jeunes minaudent.* (*Th. Ital. Arleq. Miſant.*)

MINAUDERIE. Pour galanterie. C'eſt l'art de ſavoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces paſſionnées & amoureuſes. C'eſt l'art de ſavoir rire avec grace, d'affecter un ſon de voix tendre & doucereux, les uns de parler gras, les autres de bégayer; ceux-ci de ſavoir tourner les yeux amoureuſement & languiſſamment, ceux-là de mordre leurs levres pour les rendre vermeilles, tantôt de rire pour laiſſer remarquer de belles dents, tantôt pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres ſottiſes de cette nature, qui iroient à l'infini, ſi l'on vouloit les raconter toutes. *Voilà l'occaſion, Monſieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie.* (*PALAP. Attendez-moi ſous l'orme.*)

MINAUDIER. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. (*LE SAGE*, *Com. du Turc.*) Il n'y a que les bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en ſervent encore, de même que quelques perſonnes ridicules.

MINCE. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, ſimple. *On eſt ſi mince, on a des airs ſi languiſſans.* (*HAUTER. Bourg. de qual.*)

On dit aussi *l'esprit mince*. Pour avoir peu d'esprit. *Une qualité fort mince*. Pour petite qualité ou noblesse.

On dit qu'*une chose est mince comme la langue d'un chat*. C'est-à-dire, qu'elle est peu épaisse.

Mine. Visage, bon ou mauvais, qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu*. Signifie, cacher le désordre de ses affaires par une démonstration de gaieté & de repos d'esprit.

Faire mine grise. Pour être de mauvaise humeur, faire une mine triste & chagrine, avoir un visage où la douleur est empreinte.

Et faisant sur la mort d'Anchise,
Comme on dit, une mine grise.

(Scaron, Virg. trav. liv. 5.)

Mine. Souterrain qu'on remplit de poudre. Terme de fortification. *Eventer la mine*. Maniere de parler, qui signifie, découvrir un dessein caché, une conspiration, une fourberie, une entreprise. On s'en sert aussi lorsqu'un projet n'a point réussi, lorsqu'une affaire ou une entreprise est échouée.

Mine éventée. Se dit par ironie d'une fille qu'on soupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laissé aller le chat au fromage.

Vous nous feriez penser à tous que votre mine est éventée. (Théat. Ital. les Souhaits.)

Minois. Pour mine, visage, traits du visage, air niais, marque du mépris & de la laideur.

Sous ce minois, qui lui ressemble,
Chassons de ce lieu ce causeur.

(Moliere, Amphitrion.)

Minon. *Il entend bien chat sans qu'on dise minon*. Pour dire, qu'il entend à demi-mot, & sans qu'on explique nettement la chose.

Minons. Pour argent, monnoie, écus, pistoles. *Il n'y auroit pas de risée en ce que les minons seroient pris. (Chol. Cont. t. 2.)*

MINUIT. On appelle, *les enfans de la meſſe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons. (*Voyez* MESSE.)

MIRACLE. On dit ironiquement, qu'*un homme a fait miracle*, quand pour avoir été mal-adroit, il a briſé ou caſſé quelque choſe.

A miracle. Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux. C'eſt un mot dont l'uſage a été fort à la mode à Paris; il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'application en étoit ſi fréquente; & ſi outrée parmi les perſonnes même de la plus haute qualité, qu'on ne diſoit rien ſans mettre cette cheville au bout. Parloit-on d'une perſonne? On diſoit qu'elle étoit faite *à miracle;* belle, agréable, ſpirituelle *à miracle;* qu'elle chantoit, danſoit, ou jouoit des inſtrumens *à miracle.* Enfin tout étoit *à miracle.* Mais comme il n'eſt rien que le tems ne détruiſe, ce mot inſenſiblement a vieilli auſſi.

Il ſait notre langue à miracle.
(LA FONT. *Œuv. poſth.*)

MIRE, ou MIERE. *Après le cerf la biere, après le ſanglier la mire.* Signifie, que la bleſſure du cerf eſt mortelle, & que celle du ſanglier eſt curable.

On diſoit en proverbe :

Qui veut la guériſon du mire,
Il lui convient tout ſon mal dire.

MIRER. On dit qu'*un paon ſe mire dans ſa queue.* En parlant d'un ſot glorieux, qui fait vanité de ſa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir.

MIRLIROT. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pouſſe une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot.* C'eſt-à-dire, je ne m'en ſoucie point, je m'en moque. C'eſt une façon de parler, qui n'eſt que du petit peuple de Paris.

Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot,
Teſtedié, je ſuis las d'être appellé Pierrot.
(Boursault, *Eſope.*)

Mirmidon. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

De voir cent mirmidons dans le ſiecle où nous ſommes. (Hauter. *Criſp. Muſ.* Et Mol. *Feſtin de Pierre.*)

Miroir. Pour cul, ou feſſes nues & découvertes.

Miroir à putain. Pour garçon, bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitiſe, qui les rend amoureuſes, & eſt l'écueil de leur honneur.

Dis-lui qu'un miroir à putain,
Pour dompter le pays Latin,
Eſt un fort mauvais perſonnage.
(Scaron, *Virg. trav.*)

Mise. *De miſe.* Pour valable, qui eſt reçu, & qui peut être débité pour bon.

Aller dans l'autre monde eſt très-grande ſottiſe,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de miſe.
(Moliere, *Cocu imag.*)

Auprès de moi tu ſais qu'elle n'eſt pas de miſe.
(Hauter. *Criſp. Méd.*)

Misere. On appelle *collier de miſere*, le travail journalier.

On appelle auſſi le monde, *une vallée de miſere.*

Que la miſere entraîne d'infamie!
(Voltaire.)

Sa miſere eſt ſans doute une honnête miſere.
(Moliere.)

Miserere. On dit d'un homme qui a été bien battu, qu'*il en a eu depuis miſerere juſqu'à vitulos.* Par alluſion à la coutume des Moines, qui diſent le *Miſerere*, tandis qu'ils ſe donnent la diſcipline. *Vitulos* eſt le dernier mot du Pſeaume *Miſerere mei Deus.*

Miséricorde. *A tout péché miſéricorde.* C'eſt-

à-dire, qu'il faut pardonner à ſes ennemis, quelqu'offenſe qu'ils aient pu faire.

MISIR, *v. l.* Envoyer.

MI-SUCRE. *Expreſſion à mi-ſucre.* (Voyez SUCRE.)

MISTIGOURI. Pour membre viril.

Mon couillard, mon miſtigouri.

(CHOL. *Cont. t.* 2.)

MISTOUFLET, *v. l.* Mignard, enfant gâté.

MITAINE. *Cela ne ſe prend pas ſans mitaine.* Pour dire, qu'il n'eſt pas aiſé d'en venir à bout; & qu'il y faut apporter beaucoup de ſoin & de précaution.

MITIGER. Pour appaiſer, adoucir.

Mitigez-les, Madame. (SCARON.)

MITON-MITAINE. *C'eſt de l'onguent miton-mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un remede, d'un ſecours, d'un expédient, qui ne ſert ni ne nuit.

MITONNER. Pour ménager, conſerver.

Il eſt certains momens, pourvu qu'on les mitonne.

(HAUTER. *Criſp. Muſ.*)

J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant treize ans. Mitonner cette affaire. (SCARON.)

MODE. On appelle des *viſages à la mode*, des viſages qui ſe démontent, qui changent ſelon l'occaſion & la fortune.

Des amis à la mode. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre ſervice, ou qu'ils voient élevés en honneur & en dignité, & qui n'ont aucun égard pour leurs anciens amis, dès qu'ils ſont tombés dans le malheur.

On appelle, *ſavans à la mode*, ceux qui parlent de tout ſans ſavoir rien à fond, qui veulent avoir l'honneur de paſſer pour ſavans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne conſultent point les ſources, négligent l'étude des langues ſavantes, ne liſent point du tout les anciens

auteurs, & ne lisent entre les modernes que ceux qui sont superficiels.

Les fous inventent les modes, & les sages les suivent.

Chacun vit à sa mode. C'est-à-dire, que chacun en use comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

MŒURS. *Les honneurs changent les mœurs.* Signifie, qu'un homme élevé en fortune se méconnoît, & néglige ses amis qui sont demeurés dans la pauvreté.

On dit qu'*une fille suit les mœurs de sa mere.* Pour dire, que l'exemple de sa mere la rend sage ou folle.

Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

MOI. *Se tenir sur son quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le suffisant, attendre à dire son avis le dernier, comme le croyant décisif.

MOINE. *Il est ras & tondu comme un moine.*

Il est gras comme un moine.

Pour un moine l'Abbaye ne faut pas. (Voyez ABBAYE.)

Pour un moine on ne laisse pas de faire un Abbé. (Voyez ABBAYE.)

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'*on les attend comme les moines font l'Abbé.*

L'habit ne fait pas le moine. Maniere de parler proverbiale, qui signifie que ce ne sont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit faisoit l'honnête homme, combien en verroit-on qui le seroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne sont que des ânes revêtus d'un bât d'or : ôtez le bât, c'est-à-dire, les beaux habits, ils sont ânes comme auparavant. *Car vous-même dites que l'habit ne fait pas le moine.* (*RABEL. l. 1.*)

Donner le moine. Maniere de parler proverbiale,

pour dire porter guignon, malheur. C'eſt auſſi une eſpece de tour malicieux que l'on fait à une perſonne qui dort dans ſon lit: on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour l'éveiller. *Pourtant eſt encore en uſage le proverbe, de bailler le moine à quelqu'un.* (*Babel. l. 1.*)

A un prêtre fait d'un moine, ne lui baille pas en garde ta commere. Proverbe eſpagnol, qui n'a pas beſoin d'autre explication.

Moineau. On dit d'une choſe conſidérable que d'autres veulent avilir, *appellez-vous cela des moineaux?*

Tirer ſa poudre aux moineaux. Pour dire, faire de la dépenſe pour venir à bout d'une choſe qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit ſur-tout en matiere de galanterie.

Voilà une belle maiſon, s'il y avoit des pots à moineaux. Se dit pour ſe moquer d'une maiſon de campagne.

Moineau. Se dit pour v.. membre viril.

Je lui demandai, bergere,
Veux-tu loger mon moineau? (*Parn. des Muſ.*)

Mois. On dit de ceux qui s'enfuient, qu'*ils ont fait gilles pour trois mois.*

Nous avons tous les ans douze mois. C'eſt-à-dire, nous vieilliſſons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'eſt laiſſée engroſſer, qu'*elle en a pour ſes neuf mois.*

Moise. Mot ſatyrique, qui ſignifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. (*L'heureux Chanoine.*)

Moisson. *Jeter la faulx en la moiſſon d'autrui.* C'eſt vouloir entreprendre ſur ſon métier.

En moiſſon & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches. (Voyez Aout.)

Moiſſon. Se dit figurément en choſes morales.

La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers. (*Nouv. Teſtament.*)

Mars nous fait recueillir d'amples moiſſons de gloire.
C'eſt à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la victoire,
Amante de Louis, ſuivra par-tout ſes pas.
(LA FONTAINE.)

Celui qui fait la moiſſon
En doit payer la façon.
Jette ſon bien de la bonne façon
Qui ſeme & fait la moiſſon.

MOISSONNER. Ce verbe entre auſſi dans le figuré: *Comme tu ſemeras tu moiſſonneras.* C'eſt-à-dire, comme tu feras, tu ſeras récompenſé.

Moiſſonner. Figurément, ſignifie encore, ruiner, conſumer, perdre, anéantir.

Le cours des ans qui tout moiſſonne,
Vous fait ſi laide, que perſonne
Ne veut ſe mettre dans vos fers.
(MAIMBOURG, *Poëſ.*)

MOITEUX. Pour moite, mouillé, humide.

Et fais qu'un doux baiſer moiteux
Nous faſſe ſentir à nous deux. (*Parn. des Muſ.*)

MOITIÉ. *Moitié figue, moitié raiſin; moitié guerre, moitié marchandiſe.* C'eſt-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raiſin. Se dit auſſi pour, partie ſérieuſement, partie par raillerie.

On dit d'un homme, qu'*il eſt moitié chair, moitié poiſſon.* Pour ſignifier, qu'on ne ſauroit bien déterminer ni ſon naturel ni ſa profeſſion.

Il en faut ôter la moitié par le fin faiſte.

J'en rabats la moitié. Se dit en parlant d'une perſonne, pour dire qu'on l'eſtime bien moins qu'on ne faiſoit. Et cela ſe dit lorſqu'on vient à en

apprendre

apprendre quelque chose qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

Plus de la moitié de mes dépens sont payés. C'est-à-dire, il me reste moins de tems à vivre que je n'ai déjà vécu, principalement quand on est un peu avancé en âge.

MOL ou MOU. On dit des gens qui se contrarient, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

On dit d'un homme qui menace, qu'*il ne promet pas poires molles.*

Mars mou, est signe d'une bonne année. Se dit quand il pleut beaucoup au mois de mars.

MOLESTER. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du souci.

O trop cruel, n'as-tu point de remords
De me tant molester ! (*Parn. des Mus.*)

MOMERIE. Pour sottise, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaisanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaisante momerie.* (*MOL. Malad. imag.*)

MONDE. *C'est un homme qui doit à Dieu & au monde.* Pour dire qu'il est fort endetté.

Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue.

On n'a pas toutes ses aises en ce monde.

Rabelais, pour rendre les moines méprisables, leur fait dire, qu'*ils n'ont que leur vie en ce monde.*

On dit d'un châtré, que *c'est la fin du monde.*

Ainsi va le monde, il faut laisser le monde comme il est.

C'est le monde renversé. Se dit quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande.

Il y a d'aussi méchantes gens en ce monde qu'en lieu où l'on puisse aller.

On dit d'un homme qui ne paroît pas instruit d'une chose que tout le monde sait : *de quel monde venez-vous ? vous n'êtes pas de ce monde.*

Depuis que le monde est monde. C'est-à-dire, de tout tems.

C'est le train du monde.

Vous ne changerez pas le monde.

Le monde a pris son pli sur cela, c'est le tracas du monde.

Voir le beau monde. Signifie, fréquenter les personnes de distinction, voir les grandes compagnies, se faufiler dans les assemblées des personnes de qualité.

Savoir son monde. Pour savoir vivre & se conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaisant. (*Scar. Virg. trav.*)

Le grand monde. Signifie le beau monde, la Noblesse, les personnes de qualité, la Cour ou les belles compagnies, la fréquentation des personnes de condition. (*Scar. Lett.*)

Monder. Nettoyer. (*Voyez* Mécréans.)

Monnoie. *Payer en monnoie de singe.* Pour dire, en gambades.

On disoit au palais, *monnoie de basoche*, en parlant d'une chose vile qu'on donnoit au lieu d'argent.

Il est décrié comme la vieille monnoie. Signifie, qu'il est perdu de réputation.

On dit qu'*il n'a point de monnoie, faute de grosses pieces.* Quand quelqu'un prend ce prétexte pour éviter quelque menue dépense.

Monnoie fait tout.

Avoir bien de la monnoie. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'*un homme feroit de la fausse monnoie pour un autre.* C'est-à-dire, qu'il est entiérement attaché à ses intérêts.

Il l'a payé en même monnoie. Se dit de celui qui ayant reçu quelque service ou quelque déplaisir d'un autre, lui rend ensuite la pareille.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie.
(MOLIERE.)

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.

Lorsqu'on voit les monoculistes,
Venir à différentes pistes.
(SCAR. *Virg. tr.*)

MONOGAME, *v. l.* Qui n'a été marié qu'une fois.

MONOPODE, *v. l.* Qui n'a qu'un pied.

MONSIEUR. Quand un homme paroît avec quelque éclat, ou quand il est devenu fort riche, on dit qu'*il fait le monsieur*, qu'*il est grand monsieur*, que *c'est un gros monsieur.*

Monsieur vaut bien madame. Se dit, quand on soutient que deux personnes sont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choses qu'on compare ensemble, ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui signifie l'église paroissiale, & même monastere. *Il faut laisser le monstier où il est.* Pour dire, ne rien changer dans les vieilles constitutions de l'église, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux.* Signifie, en toutes sortes de lieux.

Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait espérer des monts d'or. C'est-à-dire, il m'a fait de belles promesses, il m'a donné de belles espérances.

Mont. Pour tetton.

En deux petits monts orgueilleux.
(GIRAULT, *Poés.*)

Mont de Vénus. (Voyez VERGER DE CYPRIS, MOTTE.) En terme de parnasse, *dans tous les domaines que je possede sur le double mont.* (LA FONT. *Œuv. post.*)

Mont fendu. Pour c . . , nature de la femme.

Entre ce grand mont fendu,
Ça jouons à la fossette. (*Parn. des Muf.*)

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne sans vallée.*

On dit que *la montagne est accouchée d'une souris.* Ce proverbe est pris des Latins, *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.* Pour dire que les belles espérances qu'on avoit d'un grand dessein, ont abouti à rien.

Que produit un Auteur après tous ces grands cris?
La montagne en travail enfante une souris.
(DESPR. *Art Poét.*)

Les montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent. Se dit, ou par menace, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONTER. *Monté comme un Saint-George.* Maniere de parler, qui se dit d'une personne qui est montée sur un beau cheval, grand, leste & fringant. *La lance au poing, monté comme un Saint-George.* (RABEL. *l. 1.*)

On dit à un enfant qui a peur, qu'*il le faut faire monter sur l'ours.*

Qui monte la mule la ferre.

Qui chasse la bête la monte.

Monter sur ses ergots. C'est-à-dire, s'emporter, parler audacieusement & impérieusement.

Monter en graine. Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. Gal.*) Parlant des filles.

Monter sur ses grands chevaux. Maniere de parler, qui signifie prendre le sérieux, se mettre en colere, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

Dessus ses grands chevaux mon courage est monté.
(MOL. *Cocu imag.*)

Monter sur des échasses. Pour dire, se guinder.

MONTFAUCON. *Mener à Montfaucon.* Maniere de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. *Montfaucon* est un endroit près de Paris qu'on

appelle ainſi, & où l'on pend les criminels, comme aſſaſſins ou voleurs de grands-chemins. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

MONTRE. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

On dit qu'*un homme peut paſſer à la montre.* Pour dire, qu'il a aſſez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'eſt-à-dire, ſortez d'ici ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ſes parties honteuſes, on dit qu'*il montre tout ce qu'il porte.*

Montrer les dents à quelqu'un. Signifie, lui réſiſter en face.

Montrer à quelqu'un ſon bec jaune. Pour dire, lui montrer qu'il ſe trompe.

On dit que *ſouvent les bêtes montrent à vivre aux hommes.* C'eſt-à-dire, qu'elles n'ont pas de ſi grands déréglemens.

Lorſqu'un habit eſt ſi uſé qu'on en voit les fils, on dit qu'*il montre la corde*, qu'*il fait peur aux larrons.*

Montrer de quel bois on ſe chauffe. Maniere de parler, pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on ſait faire. Cette maniere de parler eſt une eſpece de menace. (*QUEV. P. 2. V. 3.*)

Montrer viſage de fer. Maniere de parler métaphorique, qui ſignifie montrer de la réſiſtance, du courage, de la fermeté, s'oppoſer avec vigueur, ſe défendre vaillamment, montrer une contenance aſſurée, un viſage hardi, intrépide. *Montrant viſage de fer à mes ennemis.* (*Rec. de Piec. com.*)

MOQUER. *Les moqueurs ſont ſouvent moqués.*

C'eſt ſe moquer de Dieu & du monde d'en agir ainſi. Signifie, c'eſt fouler aux pieds toutes ſortes de loix.

C'eſt ſe moquer de la barbouillée. Pour dire, c'eſt faire des propoſitions ridicules.

La pelle se moque du fourgon. Se dit, lorsqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il est dans un lieu où il peut nuire.

MORCEAU. On dit qu'*on compte à un homme ses morceaux*, qu'*on lui rogne ou taille ses morceaux.* Pour dire qu'on lui plaint sa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers. Pour dire qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, sur-tout quand on a bien mangé au commencement.

Double jeûne, double morceau. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

MORDICANT. Pour qui aime à mordre, pointilleur, faiseur de railleries piquantes.

Oui, Madame Toinon est toujours mordicante. (*HAUTER. Crisp. Mus.*)

MORDIENNE. *A la grosse mordienne.* Signifie, sans façon, à la franquette, sans fard, franchement, sincérement, sans art, sans finesse. On dit, *aller à la grosse mordienne. Nous nous contentâmes d'apprêter tout à la grosse mordienne.* (*Hist. de FRANC. l. 7.*)

MORDONDIENNE. Sorte de jurement burlesque, comme qui diroit par la morbleu.

Il n'y a parole qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.
(*SCAR. Virg. tr. l. 7.*)

MORDRE. *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.* C'est-à-dire, il n'importe pas qui fasse le mal.

Quand des gens sont fort éloignés, on dit qu'*ils ne se mordront pas.*

On dit, en excitant quelqu'un à se battre, *s'il t'égratigne, mords-le.*

On dit d'une chose indifférente, qu'*elle ne mord ni ne rue.*

Lorsqu'on fait ou qu'on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, on dit qu'*on mord à la grappe.*

Il mord à l'hameçon. Se dit de celui qui goûte une affaire qu'on lui propose.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'*il s'en mordra les pouces.*

Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Se dit en méprisant les menaces d'un fanfaron.

C'est un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession devroit l'obliger de faire.

La mort n'y mord.

On dit d'une chose claire & visible, *un aveugle y mordroit.*

Mordre. Pour comprendre, pénétrer, connoître les causes & la raison d'une chose. *Matieres tant dures & difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre.* (RABEL. *l.* 2.)

Faire mordre la poussiere. Maniere de parler, pour jeter sur le carreau, étendre mort, renverser quelqu'un sans vie, tuer. *Et le second de son fusil avoit déjà fait mordre la poussiere à deux brigands.* (DOM QUICH. *p.* 2.)

MORDS. *Presser le mords.* Maniere de parler figurée, qui signifie presser quelqu'un de près, talonner, questionner. (*Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.) *Lui ayant pressé le mords.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Prendre le mords aux dents. Maniere de parler figurée, qui signifie être prompt, prendre promptement feu, se mettre en colere, se fâcher. *Hé, là, là, Madame Didon, vous prenez le mords*

aux dents un peu bien vîte. (*Théat. Ital. Arlequin Phénix.* Et *Rabel. l. 2.*)

More. *Traiter quelqu'un de Turc à more.* Pour dire, agir avec lui dans la derniere rigueur, ne lui relâcher rien.

Morfer. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquérir comment il fut morfé.* (*Hist. de Franc. l. 5.*)

Morfiailler. Manger goulument & en crevé. *C'est morfiailler cela.* (*Rabel. l. 1.*)

Morgue. *Faire la morgue.* Pour braver quelqu'un, faire tête, défier. (*Dom Quich. p. 2.*)

Tenir sa morgue. Maniere de parler, pour tenir son sérieux, sa gravité : tenir une posture fiere, prude, relevée, grave. *Et il employa le tems du souper à tenir sa morgue de Chevalier.* (*Dom Quich. p. 2.*)

Morguer. Pour braver, affronter, faire la nique, insulter, défier, faire tête à quelqu'un.

Morguant la destinée & gourmandant la mort.
(*Regn. Sat. 6.*)

Morguenne. Jurement de paysan, signifiant la même chose que mordondienne. *Morguenne, ce m'a-t-il fait.* (*Mol. Festin de Pierre.*)

Morguoi. Autre espece de jurement de paysan, qui a la même signification que morbleu, mordondienne & morguenne.

J'ai su tout le secret du bon homme, & morguoi.
(*Belle-Isle, Reine de Monomotapa.*)

Morie, *v. l.* C'est une perte qui arrive par mort.

Morion. *Donner sur le morion.* C'est une espece de punition qu'on pratiquoit autrefois sur les soldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au corps-de-garde, & là on leur donnoit des coups de hallebardes. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui faire passer par les baguettes.

Sur la peine de morion

Autant chevalier que pion. (SCAR. *Virg. tr.*)

MORNIFLE, *v. l.* Un coup ſur la joue, un ſoufflet.

MOR-NON. *Mor-non pas de ma vie.* Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'eſt un malin diable que votre maître.* (*Théat. Ital. Arleq. miſant.*)

MORT. *Après la mort le médecin.* Se dit, quand on s'aviſe trop tard d'un remede, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

De tant de douleur on ne ſauroit faire qu'une mort.

On trouve remede à tout, fors qu'à la mort.

La mort n'épargne perſonne, tout ce qui vit eſt ſujet à la mort.

On dit d'une amitié qui doit toujours durer, *c'eſt à la mort & à la vie.*

Avoir la mort ſur les levres, entre les dents. Se dit d'un agoniſant.

Il eſt mort de ſa belle mort. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort de ſa mort naturelle.

On dit d'un valet qui eſt long-tems à revenir, qu'*il ſeroit bon à aller quérir la mort.*

Plus de morts moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort. Signifie, qu'on excuſe toujours les vivans aux dépens des morts.

Les morts ne mordent plus. Pour dire, qu'ils ne ſont pas en état de reſſentir ni de faire mal.

MORTIER. Pour c.., nature d'une femme.

Mets le pilon au mortier,
Gros lourdaud d'apothicaire. (*Parn. des Muſ.*)

MORTIFERE. Pour mortel, qui tue & donne la mort.

Leurs arcs, mortiferes machines.
(SCAR. *Virg. trav. l. 5.*)

MORVEAU. *Lécher le morveau.* Maniere de parler ironique, qui ſignifie careſſer une femme, la courtiſer, la ſervir, faire l'amour. Dit de même que lécher le grouin, baiſer, être aſſidu & attaché à une perſonne.

Vous voulez volontiers quelque godelureau,
Qui méthodiquement vous leche le morveau.
(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

MORVEUX. Ce mot est très-injurieux lorsqu'on le dit à une personne. Dit autant que sot, fat, ignorant. *Ce sont de beaux morveux.* (*MOL.*)

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il vaut mieux souffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remede.

Qui se sent morveux se mouche. Pour dire que celui qui se sent coupable des choses qu'on blâme en général, doit s'appliquer la censure & la prendre pour lui. (*Voyez* GALLEUX.)

MOT. *Trancher le mot.* Pour dire, tout net, parler franchement, à cœur ouvert, ne point pallier son discours, s'exprimer sans feinte, dire naturellement ce qu'on pense.

Avoir prédit, tranchant le mot,
Qu'il ne seroit jamais qu'un sot.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. C'est-à-dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

Je ne sais où est le mot pour rire de cette affaire. Se dit, quand elle a mal réussi, ou qu'elle est très-désagréable.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins. Pour dire, il dissimule.

Ils se sont donnés le mot du guet, ils se sont dit le mot à l'oreille. Signifie, qu'ils sont de concert & d'intelligence ensemble.

Prendre au mot. Pour accepter sur-le-champ les offres que l'on fait, prendre aussi-tôt qu'on propose ou promet de donner quelque chose, ne donner pas le tems de se repentir ou de retirer sa parole. (*SCAR. Virg. tr. l. 6.*)

Entendre à demi-mot. C'eſt comprendre promptement ce qu'une perſonne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'eſt un mot qui a un double ſens.

Mots gras. Ce ſont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & ſur-tout des femmes.

Mots de gueule. C'eſt-à-dire, qui ne ſe diſent que par débauche ou par des perſonnes inciviles.

Il n'y a qu'un mot qui ſerve. C'eſt-à-dire, il faut parler franc & ſans déguiſement, & dire une parole ſur quoi on puiſſe faire quelque fond.

Avoir le mot pour rire. C'eſt être plaiſant.

Bon-mot. Mot vivement & finement exprimé. *Diſeur de bons-mots, mauvais caractere.* (PASC.)

N'attendez bien ſouvent pour fruits de vos bons-mots,
Que l'effroi du public & la haine des ſots.
(DESPREAUX.)

Avoir le mot. C'eſt être averti de quelque choſe.

MOTTE. C'eſt ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le pénil; & en langage vulgaire, le petit peloton de chair qui eſt au deſſus de la nature des femmes & qui eſt garni de poil. Et au figuré, le mont de Vénus.

Il baiſe la toiſon dorée
De cette motte deſirée. (*Cabin. Satyr.*)

MOTUS. Mot qui exprime qu'on impoſe à quelqu'un la défenſe de ne point parler, ou de révéler un ſecret qu'on lui a confié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu ſortir de là.* (MOLIERE, *George Dandin.*)

Coulez vous là-dedans, & motus.
(HAUTER. *Criſp. Muſ.*)

MOUCHARD. Pour eſpion, mouche, griſon,

homme aposté pour espionner ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait.* (MOL. *Avare.*)

MOUCHE. *Faire d'une mouche un éléphant.* C'est-à-dire, user d'hyperboles, faire passer quelque chose de néant pour des merveilles.

Faire querelle sur un pied de mouche. Pour dire, faire une querelle, un procès, sur une chose de néant.

On dit qu'*un homme gobe des mouches*, lorsqu'il perd son tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire.

Il est bien tendre aux mouches. Signifie, qu'il est sensible aux moindres incommodités, & qu'il s'offense de peu de chose.

A chevaux maigres vont les mouches. (Voyez MAIGRE.)

Dru comme mouches. Pour dire, en abondance.

On appelle de la neige qui tombe, *des mouches d'hiver.*

On dit d'un valet paresseux & musard, qu'*il ne faut qu'une mouche pour l'amuser.*

Prendre la mouche. Signifie, se piquer, se fâcher sans sujet & mal-à-propos.

Fine mouche. Pour dire, fin, rusé, fourbe, adroit.

Le diable est une fine mouche.

(CHEVAL. *Désol. des fil.*)

Quelle mouche vous pique? Maniere de parler, qu'on emploie lorsqu'on est en suspens de savoir ce qui peut avoir mis en colere quelqu'un, quel peut en être le sujet ou la cause.

Je voudrois bien savoir quelle mouche a piqué
Ce colere vieillard. (SCAR. *Jod. duell.*)
On ne sait bien souvent quelle mouche le pique.
(DESPR. *Sat. 9.*)

MOUCHER. *Il n'a pas le loisir de se moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit, pour mépriser une coutume ancienne, *cela étoit bon du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* (Voyez MANCHE.)

Qui se sent morveux se mouche. Se dit, lorsqu'on blâme quelque chose en général, & que celui qui en feint sa conscience chargée, se l'applique.

Il ne se mouche pas du pied. Se dit d'un homme habile, & à qui il n'est pas aisé d'imposer ou d'en faire accroire. Ce proverbe est bas.

Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.
(*MOLIERE.*)

MOUCHOIR. *Honneur du mouchoir.* Maniere de parler, qui tire son origine des Empereurs Turcs, qui lorsqu'ils vont à leur serrail voir leurs femmes, ont coutume de jeter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de se divertir. Ce n'est pas que cette coutume soit venue jusqu'à nous, mais on se sert seulement de cette maniere de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choisir pour amante ou favorite. *Elles avoient du mérite pour être honorées du mouchoir.* (*Rec. de Piec. Com.*)

MOUE. *Faire la moue.* Pour faire la grimace ou se moquer de quelqu'un, mépriser, regarder avec dédain. *Vos deux levres s'avancent comme si vous faisiez la moue.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

Signifie aussi bouder, être de mauvaise humeur.

MOUFLARD, *v. l.* Qui a un gros visage, une large face.

MOUFLE. *Donner sur le moufle de quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner un soufflet.

Moufle. Sorte de gants fourrés. On dit d'une

entreprise dangereuse, où il ne faut pas s'engager sans avoir des forces suffisantes pour en venir à bout, *il ne faut pas y aller sans moufles.*

MOUFLER. C'est prendre le nez & les joues à quelqu'un, ensorte qu'on le lui fasse boursoufler.

C'est un visage à être mouflé. (*Acad. Franç.*)

MOUILLÉ. *Se couvrir d'un drap mouille.* Pour dire, alléguer une méchante excuse, qui aggrave la faute au lieu de la rendre plus pardonnable.

Etre mouillé comme un canard. Signifie, être beaucoup mouillé.

Faire la poule mouillée. C'est-à-dire, faire le lâche, n'avoir point de cœur.

On dit, pour mépriser une étoffe & dire qu'elle ne durera rien, que *c'est du papier mouillé.*

On dit aussi,

De pavé sec & bois mouillé,
Libera nos Domine.

Pour dire qu'ils sont glissans & dangereux.

MOUILLER. Pour boire hardiment. *Mouillez-vous pour sécher, ou séchez pour mouiller.* (RABELAIS, *l.* 1.)

MOULE. *Cela ne se jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin & de tems.

On dit d'une chose dont on ne doit pas trop regretter la perte, que *le moule n'en est pas rompu.* On dit d'une autre qui est rare, que *le moule en est perdu.* On le dit aussi dans le discours familier, en parlant des hommes.

Moule de gant. Pour soufflet, coup de poing, ou coup appliqué sur le visage du plat de la main. (POISS. *Zig-zag.*)

Moule du bonnet. Pour la tête. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet.* (RABEL. *l.* 1.) Pour dire, si Dieu me sauve la vie, me conserve mes jours.

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Le sire a trop grand soin
Du moule du pourpoint. (*SCARON.*)

Pour, a trop soin de son corps, de sa personne.

MOULER. *Il faut croire que cela est vrai, car il est moulé.* C'est-à-dire, imprimé.

On dit qu'*on en fera bien mouler à quelqu'un.* Pour dire qu'on lui donnera bien de la peine.

Il se fait mouler. Se dit d'un homme qui a fait imprimer quelque chose de lui.

On dit d'un homme simple, qui défere à l'autorité de quelque livre que ce soit, qu'*il croit tout ce qui est moulé.*

Se mouler. Se régler, se conformer, prendre copie sur quelqu'un, imiter. *Les Dames de Toulouse accoutumées à se mouler sur la Cour.* (*Lett. Galantes.*)

MOULIÉ, *v. l.* Femme, épouse.

Qui se chagrine en sa moulié.
(*FABLIAU, Foire de Beaucaire.*)

MOULIN. *Moulin à eau.* Pour la nature d'une femme. *Méprisant, comme trop communes, les farines des moulins à eau.* (*Putan. de Rome.*)

On envoie les ânes (les ignorans) au moulin.

On dit de toutes les méchantes comparaisons qu'on veut blâmer, *cela lui ressemble mieux qu'à un moulin à vent.*

Il viendra moudre à mon moulin. C'est-à-dire, il aura besoin de moi, j'aurai ma revanche. (*Voy.* CUIRE, FOUR.)

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans, *je jetai mon bonnet par-dessus les moulins, & je ne sais ce que tout devint.* Ce qui se dit ou lorsqu'on ne sait plus que dire sur quelque sujet, ou lorsqu'on ne veut pas dire tout ce que l'on sait.

Faire venir l'eau au moulin. Maniere de parler, pour exprimer qu'une chose est lucrative, profita-

ble, apporte du profit, du gain, attire de l'argent. *Toujours font-ils venir l'eau au moulin.* (DOM QUICH. *t.* 2.)

Moulin à vent. Pour cul, derriere. Moulin à vent, parce qu'on donne l'effor à ſes vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent.* (*Putan. de Rome.*)

MOULT. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triſte & moult piteux état.* (*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

MOURETTE. Mot careſſant & flatteur qu'on dit aux femmes; il eſt fort en uſage à Paris. *Taiſez-vous, mourette.* (CHAMPMELÉ.) Signifie autant que m'amour, m'amie, ma chere petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

MOURGUE, *v. l.* Religieuſe.

MOURIR. *Autant meurt veau que vache.*

Il faut vieillir, ou jeune mourir.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

On ne ſait ni qui meurt ni qui vit. Pour dire que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſurances par écrit.

On appelle un inſolvable, *un meurt de faim.*

Un bon lievre vient toujours mourir au gîte. (Voyez GITE.)

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit, que *c'eſt mourir d'une belle épée.*

On dit de celui dont on a deſſein de ſe venger, qu'*il en mourra quitte, il ne mourra que de ma main.*

Il viendra à bout de ſon deſſein, ou il mourra en la peine. Se dit de celui de la conſtance duquel on eſt aſſuré.

On dit à celui qui parle de cœur, *eſt bien malade qui en meurt.*

Il n'en mourra que les plus malades.

Il mourra en ſa peau, ou *en ſa peau mourra le renard.* C'eſt-à-dire, qu'il ne ſe convertira point.

Nous mourons tous les jours. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne faſſions un pas vers la mort.

Va où tu peux, mourir où tu dois. Signifie, qu'on ne peut éviter ſa deſtinée.

Vous me faites mourir de me dire cela. Pour dire, vous vous moquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raiſon à ce que vous dites là.

Mourir en l'air. Maniere de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air.* (SCARON, *Lettres.*)

Mourir de ſa belle mort. C'eſt mourir de ſa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'eſt être tué à la guerre.

Mourir dans les formes. C'eſt ironiquement & dans le ſtyle familier, mourir en ſe faiſant traiter ſelon les regles de la médecine.

Mourir au monde. C'eſt quitter tous les plaiſirs du monde.

Mourir. Se dit encore des choſes inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit eſt mort.*

Mourir de rire. C'eſt rire avec excès. *Mourir d'envie, de deſir, d'impatience, de voir quelque choſe.* C'eſt la deſirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'*on fera crever un homme comme un vieux mouſquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mouſquetaire à genoux.* Pour dire, apothicaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genou en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La ſeringue eſt le mouſquet qu'ils préſentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

Feu mon grand-pere étoit mousquetaire à genoux.
(POISSON, *Com. sans titre.*)

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amasse point de mousse.* C'est-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choisi, pour y profiter.

MOUSSÉ. Pour émoussé, qui n'a point de pointe.
Maint arc, comme de mainte trousse,
Sortit mainte fleche non mousse.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

MOUSSU, *v. l.* Couvert de mousse.

MOUSTACHE. *Sur sa moustache.* Pour dire, à sa barbe, en sa présence, devant soi, à sa vue. *Et l'on n'est pas bien aise de voir sur sa moustache cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.* (MOL. *le Sicilien.*)

MOUSTIER, *v. l.* Eglise, monastere.
On doit orer (prier) *au moustier*
Et non baguenodier.

MOUTARDE. Quand une chose vient lorsqu'on n'en a plus que faire, on dit que *c'est de la moutarde après-dînée.*

On dit en parlant des parties d'un maître-d'hôtel, qui ne quadrent point avec l'argent qu'on lui donne : *& le reste en moutarde.*

S'amuser à la moutarde. Pour perdre son tems en vain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer son esprit à des choses sérieuses & utiles. *C'est que je ne m'amuse pas comme vous à la moutarde.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

Les enfans vont à la moutarde. Maniere de parler proverbiale, pour exprimer qu'une chose est fort connue & fort commune, & qu'elle est si publique que les enfans s'en entretiennent dans les rues. *On fit une chanson dont les petits enfans alloient à la moutarde.* (RABEL. *liv. 2.*)

Il est fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort rusé.

La moutarde prend au nez. Pour dire, la raillerie eſt trop piquante.

Sucrer la moutarde. Maniere de parler, qui ſignifie modérer ſon reſſentiment & ſa colere, adoucir ſon chagrin, prendre un air moins ſévere, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniere ſenſible, ſans toutefois qu'il puiſſe s'en fâcher, reprendre en riant. *Ridendo caſtigare.*

Cependant il vaut mieux ſucrer notre moutarde,
L'homme pour un caprice eſt ſot qui ſe haſarde.
(REGNIER, *Sat.* 2.)

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'eſt un nom qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

MOUTON. *Bœuf ſaignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'eſt bien cuit.*

A l'Aſcenſion gras mouton. (Voyez ASCENSION.)

On appelle les hommes qui ont quelques marques ſur le nez, *moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une choſe plus que ce qu'elle peut fournir, qu'*il cherche cinq pieds à un mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aiſſelles, qu'*ils ſentent l'épaule de mouton.*

Il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres. Se dit d'un avare.

Revenir à ſes moutons. C'eſt-à-dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe eſt tiré de la farce Patelin, dans laquelle eſt introduit un marchand, qui en plaidant contre un berger pour des moutons qu'on lui avoit volés, ſortoit ſouvent hors de ſon propos pour parler d'un drap que l'avocat de ſa partie lui avoit volé, de ſorte que le Juge lui cria pluſieurs fois de retourner à ſes moutons.

MOUTURE. *Prendre d'un ſac deux moutures.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou ſe faire payer deux fois.

Moye, *v. l.* Mienne, à moi.

Quand sa bouche toucha la moye,
Ce fut au cœur joye.

Muardie, *v. l.* Pareſſe, langueur.

La douceur de la mélodie
Me mit au cuer tel muardie.

Mue. *Entrer en mue.* Pour changer de plumes. *Que pour montrer que les amans entrent en mue.* (Sarraz. *Dial.*)

Muéle, *v. l.* Muette.

A moi seul ne soyez pas muele
Fillette jolie, aimable sumele.

Muette. On appelle *une muette des halles*, une harengere, ou une femme insolente qui chante pouilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

Mufle. Pour viſage, ou la bouche toute ſeule.

Et pouvoir à plaisir sur ce mufle assener,
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
(Moliere, *Tartuffe.*)

Je pourrai à la fin te donner sur le mufle.
(Hauter. *Amant qui trompe.*)

Muguet. Pour gódelureau, damoiſeau, qui eſt toujours ajuſté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & eſſencé, qui fait le beau & l'adonis.

Ces muguets à perruques, éguillans à coquettes.
(Hauter. *Amant qui trompe.*)

Muguetter. Pour careſſer, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le paſſionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs. *Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne soit bien aventuré.* (Bours. *Lett.*)

Muid. On dit d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'*il est gros comme un muid.*

Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin. Se dit d'un homme qui s'en va.

Mule. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit ca-

ché, fripponner. Lorfqu'on donne de l'argent à quelqu'un pour faire des emplettes, & qu'au lieu que quelque chofe aura coûté trente fous, mettre en compte un écu, voilà ce qu'on appelle *ferrer la mule*, lorfqu'on fait un gain illicite. Les maîtres-d'hôtels & les intendans des groffes maifons favent parfaitement bien la fignification de cette maniere de parler, & entendent encore mieux à la mettre en pratique.

Quelle commodité que de ferrer la mule !
(CHEVALIER, *Défol. des filoux.*)

A vieille mule frein doré. Se dit par reproche à une vieille femme qui fe pare, ou fe farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de fes repas, on dit, qu'*il eft quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à fes heures.*

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'*il n'a ni cheval ni mule.*

Il eft fantafque, têtu, opiniâtre comme une mule.

On dit pour fe moquer d'un train en défordre, que *c'eft l'ambaffade de Viaron, trois chevaux & une mule.*

MULET. Quand un homme fait attendre un autre à la porte, ou à quelque rendez-vous, jufqu'à l'impatienter, on dit qu'*il le fait garder le mulet.*

On dit que quelqu'un *eft rembourré comme un bât de mulet.* Quand il a beaucoup d'habits les uns fur les autres, & lorfque cela le groffit beaucoup.

Il travaille comme un mulet, il eft chargé comme un mulet. Se dit lorfque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il eft de grande fatigue.

MULOT. On appelle *un endormeur de mulots*, un homme fin & adroit, qui amufe les gens de belles efpérances, qui n'ont point d'effet, & font trompeufes.

MULTIPLICATION. *Multiplication des efpeces.* Maniere de parler figurée pour fauffe monnoie.

Que vous en étiez à la multiplication des especes. (*Les Souffleurs, Com.*)

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du Roi.* Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fausse monnoie.

Multiplier ainsi les armes du Roi.
(SCARON, *Jodelet duell.*)

MUNITION. *Munition d'amour.* C'est-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont se servent les beautés un peu surannées, pour soutenir le reste de leurs beautés flétries. *Elle se coula dans un petit cabinet, suivie de sa suivante Morisque, qui lui apporta toutes ses munitions d'amour.* (SCARON, *Rom. Com.*)

Quand on a de quoi faire bonne chere, on dit qu'*on a bien des munitions de gueule.*

MUR. *Il vaudroit autant se battre la tête contre un mur.* C'est-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on souhaite.

On dit qu'*un mur creve de rire.* Pour dire, qu'il est ruineux & crevassé.

Vous tirerez aussi-tôt de l'huile d'un mur. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Être au pied d'un mur sans échelle. Se dit, quand on manque une entreprise qu'on croyoit prête à réussir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires.

Mettre un homme au pied du mur. Proverbe. C'est le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

Les murs s'abaissent, & les fumiers se haussent. Les Espagnols se servent de cette expression basse, pour exprimer que souvent les grands tombent dans la misere, tandis que les petits parviennent & s'enrichissent. (*Prov. Esp.*)

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.*

Signifie, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & se plaindre. Ces termes s'emploient élégamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce sens ils signifient le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines.* (SCAR. *Poés.*) *Le vent qui rompt le silence, murmure dans ces buissons.* C'est-à-dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.

Et vos eaux sembleront par un nombreux murmure
Accompagner les airs, & marquer la mesure.
(*L'Abbé* REGNIER.)

Tantôt l'onde brouillant l'arene,
Murmure & frémit de courroux,
Se roulant dessus les cailloux,
Qu'elle rapporte & qu'elle entraîne.

MUSARDIE, *v. l.* Sottise.

MUSEAU. Pour visage entier, ou pour la bouche toute seule.

Impose à leur museau la loi de se cacher.
(HAUTER. *Soupé mal apprêté.*)
Et de son sang noir barbouillant
Le museau crotté de sa mere.
(SCAR. *Gigant. chant.* 5.)

MUSER. Pour s'amuser, tarder, différer. *Allons, enfans; c'est trop musé.* (RABEL. *liv.* 2.)

MUSICIEN. *Musicien de la Samaritaine.* Maniere de parler, pour dire, mauvais musicien, chanteur du Pont-Neuf, qui sont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres sottises semblables. *Il reçut une piece de six sols d'arre de la femme d'un des musiciens de la Samaritaine.* (*Hist. de* FRANCION.)

MUSIQUE. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit d'un homme qui est extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *musique enragée*, *musique de chiens & de chats*, une musique discordante & composée de méchantes voix. Il se dit aussi du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent.

Musqué. On appelle *des fantaisies musquées*, en général toutes sortes de petits bijoux inutiles, qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, qui sont entre les mains des curieux.

Musser. *Se musser*. Pour se cacher, se couvrir sous quelque chose.

Et dessous une aumusse
L'ambition, l'amour, l'avarice se musse.
(*Regnier*, *Sat. 9.*)

Mutiler. Pour casser, briser, rompre par pieces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main sacrilege mutiloit les statues des Dieux.* (*Ablanc. Dial. de Lucien.*) Pour estropier de quelque membre, abattre bras ou jambes.

My, *v. l.* De moi, à moi.

Mon couer est tout endormy,
Reveille-moi, ma belle,
Mon couer est tout endormy,
Reveille-le my. (*Marot.*)

Mypartissoyer, *v. l.* Mêler par moitié une chose avec une autre.

Myrostoyer, *v. l.* Se regarder dans un miroir, s'admirer, se pavaner.

N.

Nabot, Nabotin. Qui est de petite taille.

Nacaires, *v. l.* Timballes.

Tambours, trompes & nacaires
En tant de lieux çà & là sonnent
Que toute la contrée estonnent.

Nafre, *v. l.* Balafre, cicatrice.

Nager. *Nager à grande eau.* C'est être dans

l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'*un homme nage comme une meule de moulin*. C'est-à-dire, qu'il ne sait point du tout nager.

Nager entre deux eaux. Maniere de parler métaphorique. C'est tenir le milieu entre la richesse & la pauvreté, vivre à son aise, tranquillement, avoir de quoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaissé. C'est aussi se ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

Doucement nage à qui on tient le menton. Un homme dans ce cas nage sans crainte ; ainsi l'on devient fort avec un peu de secours. (BARBAS.)

NAÏF. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sent mauvais du nez, signifie autant que punais.

NAÎTRE. C'est venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il est à naître*. Pour dire, cela n'a jamais été. *Je suis aussi innocent de ce crime que l'enfant qui est à naître*.

Naître. Pour naissance.

Ce qui de nous tous doit être
Est écrit au grand volume
Des cieux, avant notre naître,
Qui de la premiere s'allume.
Trop de soi-même présume
Qui cuide s'en exempter
Soit douceur ou amertume
Force est de s'en contenter.

(SAINT-GELAIS.)

NAMPS. Vieux mot, qui signifie gage, nantissement.

NANIN. Mot paysan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de çà*. (MOL. *Médecin malgré lui*.)

NAPPE. Lorsqu'un homme qui n'étoit pas fort à son aise, vient à faire un mariage qui le rend

maître d'une maiſon bien meublée & bien établie, on dit qu'*il a trouvé la nappe miſe.*

NAQUAIRES. Ce terme ſignifioit autrefois un tambour, ou autre inſtrument de muſique guerriere.

NAQUET. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais.

Lors les Seigneürs étoient petits naquets
D'aulx & oignons ſe faiſoient les banquets.

NAQUETER. Ce mot ſignifioit autrefois, ſuivre les grands, leur faire la cour ſervilement. *Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des grands.*

Faire naqueter quelqu'un. Ces mots ne s'écrivent guere, mais ils ſe diſent en riant, ou en ſe fâchant. C'eſt faire attendre long-tems une perſonne avant que de lui parler. *La plupart des grands, par une ſotte fierté, ſont naqueter ceux qui ont à faire à eüx. Ainſi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guere.*

NARGUE. On dit qu'*une choſe fait nargue à une autre.* C'eſt-à-dire, qu'elle emporte de beaucoup.

Nargue. Marque de mépris, comme ſi l'on diſoit foin, fi. *Nargue, avec un tel fou que prétendez-vous faire? (*BELLE-ISLE*, Mariage de la Reine de Monomot.* Et SCAR. *Jod. Act.* 2. *Sc.* 5.)

Faire la nargue. Maniere de parler, pour braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriſer.

NARQUOIS. Pour ruſé, fourbe, adroit, trompeur.

Mais maint vieux chat, fin, ſubtil & narquois,
Les guetta, les prit, fit main baſſe.
(LA FONT. *Œuv. poſth.*)

NARRE. Pour raconter, faire le récit, le détail, le rapport. *Et narre enſuite notre triomphe.* (ABL. *Dial. de Lucien.*)

NASSE. Maniere de filet en forme de manequin, qu'on poſe dans l'eau où entre le poiſſon, & où étant il ne peut ſortir. On ſe ſert de ce mot au figuré. *Être dans la naſſe.* Pour dire, être dans l'embarras.

L'hymen le tient dans la nasse. C'est-à-dire, il est pris, il est arrêté dans les liens du mariage.

Maintenant que l'hymen me tenoit dans la nasse,
Il n'étoit plus de saison de songer au Parnasse.
(SARRAZIN.)

NATTERON, *v. l.* Petite natte de jonc ou de paille.

NATURALIBUS. *Voir in naturalibus.* Pour voir nu & dans l'état d'un enfant qui vient de naître.

Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus ?
(DANCOURT, *le Joueur.*)

NATURE. *Il est bien âne de nature, il ne sauroit lire son écriture.*

L'accoutumance est une autre nature.

Nourriture passe nature. Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit qu'*un homme est ennemi de nature*, quand il se plaît à faire du mal à soi & à autrui, quand il condamne toutes sortes de divertissemens.

Dieu & la Nature ne sont rien en vain. Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puisse servir à quelque chose.

On dit ironiquement, *faire un grand effort de nature.* C'est-à-dire, faire une chose assez facile, mais peu volontiers.

NATURIEN, *v. l.* Savant naturaliste.

Supposant pour physicien
Le très-savant naturien.

NAVES, *v. l.* Vaisseaux.

Puis fait les naves aprester,
En mer entre sans s'arrester.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un tisseran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'est échappé d'un péril, où plusieurs autres de la même compagnie ont succombé, on dit qu'*il s'est sauvé du naufrage.*

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une

fille qui perd ſon honneur, ou qui perd ſon pucelage, ou qui accorde à ſon amant la derniere faveur pour prix de ſa conſtance.

Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.
(*Poisson*, *Femme coq.*)

Faire naufrage au port. Maniere de parler métaphorique, qu'on emploie pour exprimer qu'une perſonne n'a pu conſommer le plaiſir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux priſes avec une perſonne de ſexe, devenir impuiſſant, ſuccomber.

Naufrager. Pour faire naufrage, périr, ſe perdre.

Enfin que ma raiſon auprès de vous naufrage.
(*Scaron.*)

Naviger. *Naviger ſelon le vent qu'il fait.* Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie, s'accommoder au tems, ſe régler à la ſaiſon, prendre l'occaſion comme elle ſe préſente, ſe conformer à la ſituation des affaires, agir ſelon que la bonne ou mauvaiſe conjoncture du tems le permet.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.
(*Regnier*, *Sat. 6.*)

Navrer. Pour bleſſer, battre, maltraiter. *Tant fut grand le cri des navrés.* (*Rabel. liv. 1.*)

Navreur, *v. l.* Affronteur, querelleur.

Nazeaux. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont qui fait grand bruit & peu de beſogne, un grand parleur, un gaſcon ou un bravache, qui n'eſt méchant que de paroles.

Qu'alors qu'il brûla leurs vaiſſeaux,
Il fit le fendeur de nazeaux.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

Néant. Pour rien. *Je l'aurai donc paſſé pour néant.* (*Ablanc. Dial. de Luc.*) C'eſt-à-dire, gratis, ſans payer. C'eſt Caron qui parle.

NÉANTIR. Pour *anéantir*, réduire à rien, au néant.

Rendant la mort pleine de malveillance,
Tenant un dard ſemblant tout néantir. (*MAR.*)

NÉCESSAIRE. *La femme eſt un mal néceſſaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en paſſer.

On dit qu'*une choſe n'eſt pas néceſſaire au ſalut.* C'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas trop importante.

NÉCESSITÉ. *Il ne faut point multiplier les êtres ſans néceſſité.*

La néceſſité contraint la loi, ou *n'a point de loi.* Signifie, qu'on excuſe une faute qu'on a été contraint de faire.

Faire de néceſſité vertu. Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour ſurmonter les aſſauts de la fortune.

Les avares ſe font néceſſité de tout. C'eſt-à-dire, qu'ils ne ſe ſervent pas de leur bien.

Qui miex ne puet à ſa vielle s'endort. Qui ne peut mieux, s'endort au ſon de ſa vielle.

La néceſſité commande. Quand on n'a pas ce qu'on veut, il faut ſe contenter de ce qu'on a.

NEF. Pour vaiſſeau, navire.

A qui la demeure des villes
Plaiſoit plus que celle des nefs.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Adieux de *Marie Stuart*, *Reine d'Ecoſſe*, en partant de Calais pour Londres.

Adieu plaiſant pays de France,
O ma patrie
La plus chérie,
Que a norri ma jeune enfance;
Adieu France, adieu mes beaux jours,
La nef qui déjoint nos amours,
N'a cy de moi que la moitié;
Une part te reſte, elle eſt tienne,
Je la fie à ton amitié,

Pour que de l'autre il te ſouvienne.

NEFLES. *Avec le tems & la paille les nefles mûriſſent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choſes avec conſtance & avec patience.

NEIGE. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

Cela ſe groſſit comme un peloton de neige. Se dit en parlant des intérêts qui s'accumulent, des ſéditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige, un beau docteur de neige, un bel habit de neige,* & ainſi de pluſieurs autres choſes, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Voyez le beau héros de neige
Pour avoir un tel privilege.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Comme ſi l'on diſoit, de rien, de merde ou de bale.

NEIGER. *Cela eſt vrai comme il neige.* Se dit d'une propoſition fauſſe.

On dit d'un vieillard, qu'*il a de la neige ſur ſa tête.*

Quand il neige ſur les montagnes, il fait bien froid aux vallées. Pour dire que les vieillards ſont impuiſſans.

NEIS, *v. l.* Pour non, pas encore, jamais, *ne ſe.*

Quand li bon Roy rendit l'eſpérit,
Chacun frappoit à ſa poitrene;
Ne oncques plus grand deuil neis vit.

NENET, *v. l.* Jeune enfant, Cupidon, le petit dieu.

NEPORQUANT, *v. l.* Cependant.

NEQUE, *v. l.* Non plus que.

Car vieilles n'ont ne cours, ne eſtre,
Neque monnoie qu'on deſcrie. (VILLON.)

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échapper, s'évader, s'eſquiver, s'enfuir, diſparoître, ſe retirer à petit

bruit de crainte des coups ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

NESCIO. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,
Je dis nescio vos.

(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Comme qui diroit, retirez-vous, je ne vous connois pas.

NESUNC, *v. l.* Nul, aucun.

Son livre qui peu vaut & monte
A nesunc autre fin ne tend.

NET. *Il a fait sa maison nette.* C'est-à-dire, il a chassé en même tems tous ses valets, & il en a pris d'autres.

Il en a voulu avoir le cœur net. Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

Nettoyer les brocs. Maniere de parler bachique, pour vuider les pots, faire carousse, boire d'autant.

Allans les brocs nettoyer. (Parn. des Mus.)

NÉTURE, *v. l.* Pour nature.

Néture rit si come il semble,
Quand hic & hæc joignent ensemble.

NEUF. *Ce valet fait le balai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & qu'après il se relâche.

Ce laquais est neuf, il durera long-tems. C'est-à-dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore appris à servir.

Faire maiſon neuve. Signifie, chaſſer tous les domeſtiques & en prendre d'autres.

On dit d'une choſe que l'on craint, que *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

Faire corps neuf. Pour dire, rétablir la ſanté après une longue maladie, enſorte qu'il ſemble que le corps ſoit renouvellé.

NEZ. *Un grand nez ne gâte jamais un viſage.*

Nez de betterave. Par ironie d'un gros nez couperoſé, boutonné, vermeil & enluminé, comme ſont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

Nez à boire au baril. Signifie, nez camus, nez plat & écraſé, nez à la moreſque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril. (RABEL. l. 2.)*

Nez enluminé. Terme bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri. Pour nez bourgeonné, plein de boutons, cauſés par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

Nez de pompettes. Pour nez d'ivrognes, plein de rubis & de boutons. (Voyez *Nez de betterave.*)

Vivent ces gros nez de pompettes. (*Parn. des Muſ.*)

Nez tourné à la friandiſe. Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt d'une conſtitution un peu amoureuſe. Mais proprement on appelle *nez tourné à la friandiſe*, un nez un peu retrouſſé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

Qui avoit aſſez le nez tourné à la friandiſe. (CHOL. Cont. t. 2.)

On dit qu'*on a donné ſur le nez à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a ſouffleté.

On appelle *un nez à nazarde*, *un nez mal fait*, celui d'un homme qui ne ſait pas ſe défendre.

Quand on veut ſe moquer d'un grand nez on dit, *voilà un beau nez à porter lunettes.*

Cela paroît comme le nez au viſage. Signifie, qu'une choſe eſt claire & évidente.

On

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promenent, qu'*ils viennent regarder qui a le plus beau nez.*

On dit par antiphrase, qu'un homme est *heureux comme un chien qui se casse le nez.*

Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

Mettre le nez dans une affaire; mettre son nez par-tout. Pour dire, se mêler d'entrer en connoissance des choses dont on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un. Signifie, se moquer de lui. *Le regarder sous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvénient.

On dit pour marquer qu'on méprise quelque discours, ou quelqu'entretien, *il semble qu'on me pele le nez.*

On dit pour dire une injure à quelqu'un, qu'*on lui a jeté au nez sa marchandise, son argent.* Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaise action.

On lui a fermé la porte au nez. C'est-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en sa maison.

C'est pour votre nez, ou *cela vous poussera bien loin du nez.* Signifie, cela ne sera pas pour vous. On dit aussi pour signifier la même chose, *c'est pour ton nez que le four chauffe.*

Bouter le nez dessus. Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juste, trouver, être au fait. *Je pense que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez dessus. (*MOLIERE*, Médecin malgré lui.)*

Donner du nez en terre. Pour succomber, se lais-

ſer abattre, céder, manquer de force, être découragé, quitter priſe.

Et fait au plus matois donner du nez en terre.
(REGNIER, *Sat.* 15.)

Avoir un pied de nez. C'eſt une maniere de parler, qui ſignifie, être confus & honteux, interdit, confondu & dépité. *Je vois ces héros retourner chez eux avec un pied de nez.* (LA FONT. *Œuv. poſth.*)

Faire un pied de nez. Maniere de parler pour ſe moquer d'une perſonne, la railler, en faire peu de cas.

Et quand ils ſont enchaînés,
Vous leur faites un pied de nez.
(SCARON, *Poéſ. burl.*)

Mener par le nez. Maniere de parler, qui ſignifie, gouverner une perſonne à ſon gré, la tourner à ſa volonté, la manier à ſa fantaiſie, la conduire ou régler ſelon ſon caprice, la faire conſentir & applaudir à tout ce qu'on veut, ſans qu'elle faſſe la moindre réſiſtance, ou oppoſer le moindre refus.

Qu'il n'eſt point fort aiſé de mener par le nez.
(HAUTER. *Nobl. de Prov.*)

Mettre le nez. Pour entreprendre, ou ſe mêler de quelque choſe, entrer dans la connoiſſance d'une affaire, ſe faufiler. *Eſt-ce à vous d'y mettre le nez?* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

Saigner du nez. Signifie, ſe dédire, manquer de parole, reculer, manquer de courage, lâcher le pied, être lâche, faire le plongeon, refuſer un défi, ſe retirer honteuſement.

Tirer les vers du nez. Maniere de parler, qui ſignifie, interroger quelqu'un finement, ſonder ſa penſée, tâter, faire avouer, engager par adreſſe quelqu'un à parler ou à découvrir ſon deſſein, une entrepriſe, ou un ſecret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez.* (MOL. *George Dandin.*)

NIAIS. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui

ſe trompe à ſon profit. Ces matois qui font les niais, qui entendent bien leur compte, & qui ſouvent trompent les autres.

Niaiser. Pour faire le niais, le ſot, l'innocent, badiner, folâtrer, s'amuſer à des ſottiſes, s'occuper à des bagatelles. *Avant qu'il ait niaiſé tout ſon ſoul dans un fauteuil.* (Baron, *Homme à bonne fort.*)

Nice. Vieux mot, qui trouve encore ſa place dans le burleſque & le comique; il ſignifie ſimple, niais.

Tant ne fut nice, encor que nice fût
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
(La Fontaine.)

Nicette. Diminutif de nice. *Une ſimple maîtreſſe, qui ſoit douce & nicette.* (Regn.) *Nicette fut & ne penſoit à nul mal.* (St. Evremont.)

Nicher. Pour mettre, enfermer, cacher. Métaphoriquement.

Dans ma chambre elle me la niche.
(Moliere, *Ecole des Fem.*)

Niches. *Faire des niches.* Pour faire piece à quelqu'un, l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches ſur niches.* (Mol. *Pourc.*)

Nicorée, *v. l.* Fille ſimple, une niaiſe.

Nid. *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.*

Quand un Prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, on dit, *les oiſeaux s'en ſont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

A chaque oiſeau ſon nid ſemble beau. C'eſt-à-dire, que celui qui bâtit, préfere ſa maiſon à celle des autres.

On dit d'une choſe qui a dépéri, qui a eu mauvais ſuccès, qu'*elle s'en eſt allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui. Signific, coucher avec la femme d'autrui.

Trouver la pie au nid. Maniere de parler, pour trouver l'occaſion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre, ou priſe.

Je penſois bien avoir trouvé la pie au nid.
(SCARON, *Jod. Maître & valet.)*

A chaque oiſeau
Son nid eſt beau.

Il ſeroit bien avantageux pour la ſociété que ce proverbe fût généralement vrai; on ne verroit pas tant de gens ſe déplaire chez eux, & chercher hors de leur pays une tranquillité & des avantages qu'ils peuvent trouver dans leur ville natale. *(* BARBAS.*)*

NIDEUR, *v. l.* Odeur agréable, ſenteur.

NIGAUD. Pour ſot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoir faire un pas ſans trouver de nigauds qui vous regardent. (* MOL. *Pourc.)*

NIL. *C'eſt un homme obſcur, qui cache ſon logis; il eſt auſſi inconnu que la ſource du Nil.* Parce que cette ſource a été inconnue juſqu'à ce dernier ſiecle.

NINBOT, *v. l.* Nain.

NIORT. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, ſe défendre de quelque choſe, coler, cacher. *Quoique je priſſe toujours le chemin de Niort. (Avent. Burl.)*

NIQUE. *Faire la nique.* Pour ſe moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on ſe ſoucie peu de lui. Signifie auſſi braver, défier, mettre à pis faire, montrer à une perſonne qu'on ne la craint guere.

Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.
(HAUTER. *Criſp. Méd.)*

Que ſon teint fait la nique à la perfection.
(REGNIER, *Sat. 9.)*

Les mots terminés en ique font aux Médecins la nique. Comme paralytique, hydropique, étique, pulmonique, ſciatique, &c.

NITOUCHE. *Faire la ſainte Nitouche.* Pour faire l'hypocrite, le bon apôtre, faire le bigot, prendre

un air humble & ſoumis, affecter un dehors ſimple & innocent, contrefaire le ſage & le dévot.

Timide en ſon reſpect, ſembloit ſainte Nitouche.
(REGNIER, *Sat.* 13.)

NIVEAU. Au propre, inſtrument qui ſert à dreſſer & à applanir tout ce qui doit être horizontal. On ſe ſert de ce terme au figuré. *Ajuſté au niveau.* (VOITURE, *Poéſ.*) C'eſt-à-dire, bien fait.

Niveau. A une autre ſignification au figuré, & veut dire être égal & de pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de ſe trouver au niveau d'un ſat qui eſt en crédit.* (LA BRUYERE.)

NIZETTE, *v. l.* Naïveté.

J'aime fort oïr la Joyanette,
Quand du cœur parle nizette.

NOBLE. On dit d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'*il eſt noble comme le Roi.*

Cet homme eſt fou, ou le Roi n'eſt pas noble. Se dit d'un homme qui n'a pas l'eſprit bien raſſis.

NOBLESSE. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *voilà une belle nobleſſe.*

Nobleſſe vient de vertu.

On dit que la nobleſſe a la vertu pour mere,
S'il eſt vrai, ſes enfans ne lui reſſemblent guere.
(BOURSAULT.)

NOBLOIS, *v. l.* Hommes nobles.

Li vrais & bons noblois
Sont toujours très-cortois.

NOCE. *Faire noce de chien.* Pour dire, ne ſe marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit ſervice, *je vous ſervirai le jour de vos noces.*

Voyage de maître, noces de valets. Signifie,

que c'eſt alors que les valets font bonne chere.

Il eſt arrivé comme Tabourin à noces. C'eſt-à-dire, fort à propos.

On ne dîne point le matin, quand on eſt de noce le ſoir. C'eſt un proverbe italien.

On dit d'un homme, qu'*il ne fut jamais à telles noces.* Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela ſe dit le plus ſouvent en mauvaiſe part. Ce proverbe vient des noces de Baché, dont parle *Rabelais*, où les Chicanous furent battus à coups de gantelets.

Il y va comme aux noces. Se dit d'un homme de guerre, qui va gaiement & hardiment à l'occaſion.

Tant qu'à des noces. Signifie, abondamment.

A noces & à baptême, n'y va pas ſans y être appellé. On riſque ſans cela d'y être mal reçu. (*Prov. Eſpag.*)

Tous les jours ne ſont pas noces.

Jamais noce ſans réveillon.

NOEL. *On chante tant Noël qu'il vient.* Pour dire, qu'une choſe eſt arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a ſon pignon, Pâques a ſon tiſon. C'eſt-à-dire, que l'hiver eſt reculé, & qu'on ſe chauffera à Pâques, ſi on ſe promene à *Noël.* On dit auſſi dans le même ſens, *quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons.*

NŒUD. *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'eſt un ris forcé.

Nœud gordien. Se dit d'un nœud qu'on ne ſauroit dénouer.

NOIR. *Le tems eſt bien noir, il pleuvra des prêtres.*

On dit d'un lieu obſcur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Il n'eſt pas ſi diable, qu'il eſt noir. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi méchant qu'on ne le puiſſe mettre à la raiſon.

On dit d'un homme qui parle hors de propos, qu'*il rentre de piques noires.*

Passer du blanc au noir. Se dit, quand on va d'une extrêmité à l'autre, qu'on dit ou qu'on fait des choses fort opposées.

Quand quelqu'un qui ne sait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas assez clair pour le faire, on dit qu'*il ne connoît que le blanc & le noir.*

Le peuple appelle *la bête noire*, le Commissaire quand il va en police.

On dit qu'*on a les yeux pochés au beurre noir*, quand on les a meurtris. Et en ce sens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandés, *gare le pot au noir.*

NOIRTÉ, *v. l.* Noirceur.

NOISE, *v. l.* La neige.

Le brachet est blanc comme noise.

Noise. Pour querelle, dispute, dissention.

Et cette rare discourtoise
Ne peut long-tems jouer sans noise.
(SCARON, *Gigant. chant.* 1.)

Chercher noise. Pour chercher querelle, pointiller, chercher matiere de dispute. *C'est-à-dire, que vous cherchez noise.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

NOISETTE. *Présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.* C'est-à-dire, offrir une chose à une personne, dont il n'est pas en état de se servir.

NOIX. On appelle *le goût de la noix*, l'amorce qui sert à attraper & à persuader quelqu'un. Par allusion à la noix qu'on met aux souricieres pour attraper des souris.

On appelle des noix, *des pâtés d'hermite.*

On dit d'un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur, qu'*il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.*

NOM. *C'est chose qui n'a point de nom.* Se dit à

ceux qui ne ſe ſouviennent pas du nom d'une perſonne.

On dit, *nommer les choſes par leur nom.* Quand on dit ſincérement la vérité, quand on ne fait point de ſcrupule de reprocher à quelqu'un ſes défauts, ou quand on dit des paroles obſcenes avec une liberté philoſophique.

Quand un homme va voir une perſonne inconnue, & qu'il eſt obligé de lui apprendre qui il eſt, on dit qu'*il eſt obligé de décliner ſon nom.*

On ne lui ſauroit dire pis que ſon nom. Se dit, quand quelqu'un eſt connu pour un ſcélérat.

Changer de nom. Cette maniere de parler ne ſe dit que des femmes, qui en ſe mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin, quelque fameux que ſoit le Prince, qui vous fera changer de nom. (*SCAR. *Lettr.)*

NOMBRE D'OR. On a dit d'un uſurier:

Il entend le numéro
Mieux encor le nombre d'or.
Pour faire valoir le zéro
Il ne paſſe point pour butor.

NONCER, *v. l.* Pour annoncer, manifeſter.

Le grand entour eſpars
Nonce de toutes parts
L'ouvrage de ſes mains.

NON-SUNT. *Un non-ſunt.* Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de teſticules. *Vous dites que les non ſunt ſont des miſérables.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

NOTAIRE. Quand un homme eſt en réputation de garder ſa parole, on dit, *c'eſt autant que ſi tous les Notaires y avoient paſſé.*

Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire. Se dit, parce qu'ils font quelquefois ſix rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. (*Voyez* ET CÆTERA.)

NOTE. On dit d'un ménétrier, qu'*il ne ſait qu'une note*, qu'*il n'aura qu'un double*. C'eſt-à-dire, qu'il ne ſait qu'une chanſon.

On dit de celui qui ne ſait rien de la matiere dont on l'interroge, qu'*il ne ſait note*, qu'*il n'en a pas retenu une note*.

Changer de note. Pour changer de propos, quitter un diſcours pour en commencer un autre, parler d'autre choſe, changer de matiere.

Puis rechangeant de note, il montre la rotonde.
(REGNIER, Sat. 8.)

NOUER. *Nouer l'aiguillette*. Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques ſorciers, pour rendre un nouveau marié impuiſſant.

NOURRICE. On appelle un fanfaron en amour, *un dépuceleur de nourrices*.

NOURRIR. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître*.

Il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître. Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit de celui qui bat un enfant, qu'*il n'a pas envie de le nourrir*.

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche de perdre ſon bienfaiteur, on dit qu'*on a nourri un ſerpent dans ſon ſein*.

NOURRITURE. *Nourriture paſſe nature*. Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaiſes inclinations naturelles.

NOUVEAUX. *A nouvelles affaires, nouveaux conſeils*. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choſes de ſi loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être jamais.

On dit pour ouvrir la converſation : *N'y a-t-il rien de nouveau ? Ne ſavez-vous rien de nouveau ?*

Quand on apporte quelque choſe, on dit que *c'eſt du fruit nouveau*.

NOUVEAUTÉ. *C'eſt nouveauté que de vous voir.*

Se dit à celui qu'on n'a vu depuis long-tems.

NOUVELETS, *v. l.* Jeunes, nouveaux.

Ce ſont rondeaux, ballades, vivelais,
Mots à plaiſirs, rimes & triolets,
Leſquels Vénus apprend à retenir
A un grand tas d'amoureux nouvelets,
Pour mieux ſavoir dames entretenir.

(*MAROT.*)

NOUVELLE. *Des nouvelles de la baſſe-cour.* Ce ſont des nouvelles fauſſes, qui ne ſont crues, ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que *perſonne n'en eſt revenu dire des nouvelles.*

Il y a bien des nouvelles. Pour dire, que la face d'une affaire eſt bien changée.

On dit d'une choſe perdue, qu'*on n'en a eu ni vent ni nouvelle.*

On dit abſolument, *point de nouvelles.* C'eſt-à-dire, il n'en ſera rien.

Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école. Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui ſe paſſe de particulier dans une ſociété dont on eſt.

Trop tôt vient qui male nouvelle apporte.

NOYANT, *v. l.* Un homme de néant, un aventurier, un quidam.

Et tu deſpriſes moi i ayant
Pour aimer un chétif noyant.

NOYENT, *v. l.* Néant, rien.

Parce tiens je celui-là fol
Qui trop met en fame ſa cure :
Fame eſt de trop foible nature,
De noyent rit, de noyant pleure,
Dame aime & hait en peu d'eure,
Tout eſt ſon talent remuer.

NOYER. *Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. (*Voyez* CHIEN.)

On dit qu'un homme eſt *malheureux comme un chien qui ſe noye.*

Il eſt ſi malheureux qu'il ſe noyeroit dans un crachat.

De cent noyés, pas un de ſauvé; de cent pendus, pas un de perdu.

On dit d'une méchante perſonne, qu'*elle n'eſt bonne qu'à noyer.*

NU. *Il eſt accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* (Voyez ACCOUTUMER.)

On dit qu'un homme eſt *nu comme la main, nu comme un ver, nu comme il eſt ſorti du ventre de ſa mere.*

Un pied chauſſé, l'autre nu. Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loiſir de s'habiller.

NUBILE. Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

Conſidere leur âge, il eſt plus que nubile.
(HAUTER. Criſp. Muſ.)

La grande peine où je me vois,
C'eſt d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée eſt nubile :
Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,
Mais à ſuivre Apollon on ne s'enrichit guere,
C'eſt avec peu de bien un terrible devoir
De ſe ſentir preſſé d'être cinq fois beau-pere.
(QUINAUT.)

NUBILEUX. Pour chagrin, rêveur, mélancolique, ſombre, bourru, de mauvaiſe humeur.

Cependant je remarque un air fort nubileux.
(SCARON, Comédie.)

NUE ou NUÉE. *On nous voudroit faire croire que des veſſies ſont lanternes, & que les nuées ſont poëles d'airain.*

Faire ſauter quelqu'un aux nues. C'eſt-à-dire, l'impatienter & le mettre en colere, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a ſurmonté quelque grand obſtacle, quand il eſt bien dans ſa fortune ou dans ſes affaires, on dit qu'*il eſt au-deſſus des nues.*

Tomber des nues. Pour être étonné, ébloui, ſurpris, comme ſi l'on tomboit des nues, être hors de ſoi-même, & comme immobile d'étonnement, être dans un pays inconnu.

Je ſuis toute ébaubie, & je tombe des nues.
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

NUESSE, *v. l.* Nudité.

NUIRE. On dit d'un bourru, que *les charrettes de la rue lui nuiſent.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre.

Tel nuit, qui ne peut aider.

J'aimerois cent fois mieux une amitié ſtérile,
Que celle qui me nuit en croyant m'être utile.
(LA CHAUSSÉE.)

NUISANCE, *v. l.* Détriment, incommodité.

NUISANÇON, *v. l.* Ennuyeux, nuiſible.

NUIT. *La nuit porte conſeil.* Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour ſonger à une affaire, avant que de l'entreprendre.

La nuit tous chats ſont gris. Signifie, qu'on ne connoît point ſi une femme eſt belle ou laide la nuit.

Les courtiſans font de la nuit le jour, & du jour la nuit. C'eſt-à-dire, qu'ils paſſent la nuit à jouer, & le jour à dormir.

Bon ſoir & bonne nuit. Se dit à ceux à qui l'on dit adieu le ſoir.

La nuit tombe tout-à-coup. Pour dire, que le crépuſcule ne dure guere, ce qui arrive dans l'équinoxe.

On dit qu'*un homme ne dort pas toute la nuit.* Pour ſignifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en releverai pas la nuit. C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe dont je ne me ſoucie guere.

Il y a autant à dire que du jour à la nuit. C'eſt-à-dire, la différence eſt extrême.

NUMÉRO. *Savoir le numéro.* Pour être intelligent, expérimenté en quelque choſe, pénétrant, avoir une connoiſſance ſûre & certaine, entendre les affaires, & en ſavoir les détours & les intrigues. *Qui ſus ſi bien le numéro.* (LA FONTAINE, *Cont.*)

NUYRIGNIER, *v. l.* Nourricier.

NYMPHE. Pour maîtreſſe, ou amante; mot ironique. *Au moins faiſant réflexion ſur la nymphe.* (SARRAZIN, *Dial.*)

O.

O, *c'eſt un* O *en chiffre.* Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'eſt propre à rien.

OBÉIR. *Pour ſavoir bien commander, il faut avoir obéi.* Ce qui s'entend particuliérement des commandemens de la guerre, où il faut avoir été ſoldat avant que d'être Officier.

OBÉISSANCE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.* Se dit par alluſion à l'hiſtoire d'Abraham, dont l'obéiſſance fut plus méritoire que n'auroit été le ſacrifice de ſon fils.

O BENIGNA. Terme latin, qui ſignifie ſoumiſſion, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on eſpere quelque ſervice. *Il a bien fait des O benigna à cette vieille pour attraper ſon bien.*

OBER, *v. l.* Aller après, ſuivre.

OBÉRÉ. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires ſont mauvaiſes, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorſque j'eus votre connoiſſance.* (*Les Souffleurs.*)

OBJET. *L'objet émeut la puissance.* Signifie, que la présence de l'objet excite le desir.

OBLAMINEUX, *v. l.* Qui dure long-tems sans se corrompre.

OBLIER, *v. l.* Oublier.

Qui bien aime à tard oblie.

OBLIGER. Quand on fait quelque priere à quelqu'un, on dit, *vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les Notaires sont des personnes fort obligeantes, qui obligent volontiers. Pour dire, qu'ils passent des obligations.

On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.

OBOLE. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'est-à-dire, je n'estime point du tout cela.

Vous rendrez compte jusqu'à la derniere obole. Signifie, fort exactement.

OBSCUR. On dit, *glose d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus obscures qu'auparavant.

Quand on veut être court, on devient obscur.

OBSCURIFIER. Pour obscurcir, rendre obscur & ténébreux.

Et d'où vient que d'une nuée
Sa tête est obscurifiée?
Anchisez dit. (*SCAR. Virg. trav. liv. 6.*)

OBSERVER. *Observer les longues & les breves, les points & les virgules.* C'est-à-dire, être extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

OBTEMPÉRER. Pour obéir, se soumettre.

Oui, puisqu'amour l'ordonne, il faut que j'obtempere (*CORN. Cercle des Femmes.*)

O noble nymphe obtempere au plaisir
D'un Dieu qui a grand vouloir & desir
De t'épouser. (*MAROT.*)

OCCASION. *L'occasion fait le larron.* Proverbe, qui signifie beaucoup, & qui est fort en usage. On

s'en sert aujourd'hui fort fréquemment, & il n'est personne qui n'en sache l'application aussi bien que la véritable signification. (*Hist. de* FRANC. *l.* 10.)

Prendre l'occasion aux cheveux. Maniere de parler, qui signifie, profiter de l'occasion, la brusquer, prendre le tems favorable de faire quelque chose. *C'est une occasion qu'il faut prendre vîte aux cheveux.* (MOL. *Avare.*)

Occasion prochaine. Porter sur sa personne l'idée d'une occasion prochaine. (*Théat. Ital. Arleq. misant.*) Signifie une fille prête à accorder l'aumône amoureuse à quelque mendiant de la cour de Vénus.

Qui ne prend le bien quand il peut,
Ne le trouve pas quand il veut.

Celui qui laisse échapper une bonne *occasion* d'obtenir ce qu'il desire, la retrouve rarement. (BARBASAN.)

OCCIRE. Pour tuer, arracher la vie, assassiner.

Monseigneur, Satan m'emporte,
Je te le dis de sens rassis,
Si tu sors je t'occis. (SCAR. *Poés.*)

OCCISEUR. Pour assassin, meurtrier, bourreau.

Ainsi qu'une saucisse on grillera ma fille,
Moi-même j'en serai l'odieux occiseur.
(*Théat. Ital. Naiss. d'Amad.*)

OCHOISON, *v. l.* Occasion, sujet, motif.

Amors me done ochoison de chanter,
Et ma dolors ochoison de complaindre.

OCIEUX. Pour oisif, négligent, paresseux.

Nature rien ne façonne
Pour demeurer ocieux.
(*Parn. des Mus.*)

OCQUISENER, *v. l.* Vexer, tourmenter.

OCRISSE, *v. l.* Femme têtue, opiniâtre.

OCTOBRE. *Quand octobre prend sa fin, la Toussaint est le matin.*

OCURSIR, *v. l.* Courir devant.

ODIEUX. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

ŒIL. *Deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voient plus que deux. Signifie, que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes, que par une ſeule.

Il n'y avoit que quatre yeux. Pour dire, que l'affaire étoit ſecrete entre deux perſonnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne ſe fera pas pour vos beaux yeux. C'eſt-à-dire, pour rien & ſans ſalaire.

On dit, que *des gens ſe mangent les yeux, le blanc des yeux, ſont prêts de ſe ſauter aux yeux.* Pour ſignifier, ſont en procès, en querelle, ſont prêts à ſe déviſager.

Loin des yeux, loin du cœur. Pour dire, que l'abſence détruit l'amour & l'amitié.

Il a plus grands yeux que grand-panſe. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas content de ce qu'on lui préſente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Il voit une paille qui eſt dans l'œil de ſon prochain, & il ne voit pas une poutre qui eſt dans le ſien. Signifie que nous ſommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les nôtres.

Faire la guerre à l'œil, avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. C'eſt-à-dire, faire une ſoigneuſe obſervation des choſes tant de ce qui ſe paſſe au-dedans qu'au-dehors.

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Signifie, qu'il faut qu'un maître voie panſer ſon cheval lui-même, ou qu'il ne ſe repoſe pas ſur autrui du ſoin de ſes affaires.

L'œil du fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt vigilant & diſpos.

Jetér

Jeter de la poudre aux yeux de quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'éblouir, le ſurprendre.

On dit de celui qui a fait quelqu'affaire notoirement déſavantageuſe, *on ne ſait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derriere*, ou *au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité : *auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil. Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux, il change, il ſe dédit.*

Cette choſe frappe les yeux, ſaute aux yeux, elle creve les yeux. Pour dire, qu'elle eſt claire & évidente.

On dit qu'*une choſe fait mal aux yeux, qu'elle brûle les yeux.* C'eſt-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a intérêt de l'empêcher.

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une ſaliere. Signifie, regarder un homme attentivement.

Il a les yeux pochés au beurre noire, à la compote. Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnés.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. C'eſt-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

Œil pour œil, dent pour dent. Pour ſignifier la peine du talion qui étoit établie par la loi des Juifs.

En un clin d'œil. Signifie, en un moment.

A yeux clos. Pour dire, ſans avoir beſoin de ſe ſervir de ſes yeux.

L'œil. Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (*Ablanc. Dial. de Luc. p. 2.*)

S'en battre l'œil. Maniere de parler, qui ſignifie ſe moquer de quelque choſe, en faire peu de cas,

n'en prendre aucun fouci, s'en foucier peu. (*Voyez* S'EN BATTRE LES FESSES.)

Mordié! je me bats l'œil de Mercure & de toi.
(*POISSON, Com. fans titre.*)

ŒLE, *v. l.* Aile.

Qui haut a pris la volée
Et qui n'a l'œle affolée (bleffée)
Se doit tellement maintenir
Pour fa hauteffe retenir.

ŒUF. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf.* C'eft-à-dire, ni groffe ni petite injure.

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmis fous les pieds.* Lorfqu'il a grande démangeaifon de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmis.*

Il pond fur fes œufs, il couve fes œufs. Se dit de celui qui eft riche & à fon aife, quand il n'a pas befoin de travailler.

On dit que de petites gens *donnent un œuf pour avoir un bœuf*, quand on fait de petits préfens pour en attirer de plus gros.

Ri-t-en, Jean, on te frit des œufs. Se dit pour fe moquer de celui qui rit.

Il eft fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vêtu.

On dit d'un avare, qu'*il tondroit fur un œuf*, qu'*il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit.* Et d'un bon dégoûté, qu'*il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'*elle a caffé fes œufs.*

On dit qu'*un homme eft rond comme un œuf*, qu'une chofe eft *pleine comme un œuf*, quand elle eft tout-à-fait pleine.

ŒUVRE. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire,

ce n'eſt pas aſſez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choſes qui durent trop longtems à faire, *c'eſt l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais.* A cauſe qu'on prétend qu'il y a quelque reſte de voûte à faire, qu'on ne veut pas achever.

Il met toutes pieces en œuvre. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il emploie toutes ſortes de moyens pour parvenir à ſes fins. On dit au contraire d'un fainéant, qu'*il ne fait œuvre de ſes dix doigts.*

Bon jour, bonne œuvre. Signifie, que ce ſont les jours de fêtes où chacun eſt occupé à ſa dévotion, qu'il eſt plus aiſé de voler, de faire un méchant coup.

Voilà de vos œuvres, de vos chefs-d'œuvres. Se dit à un homme qui a gâté ou ruiné quelque choſe.

On dit à un homme qui mange exceſſivement, *jamais Gargantua n'y fit œuvre.* On le dit auſſi de toutes les choſes extraordinaires, quand on les compare à une autre d'un même genre, qui eſt fameuſe.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. C'eſt-à-dire, qu'on ne ſauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'eſt dommage qu'on ne le mette en œuvre. Qu'on ne l'emploie.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offenſe.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus ſenſible, que quand nous nous ſentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

OFFICE. Quand un homme eſt mort, on dit qu'*il a acheté un office de trépaſſé.*

N'avoir ni office ni bénéfice. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ſes mains, du ſecours de la Providence.

On dit en matiere eccléſiaſtique, qu'*on donne le bénéfice pour l'office*.

Officier. Lorſque quelqu'un boit & mange copieuſement, qu'il fait bien ſon devoir de dîner, on dit qu'*il officie bien à table*.

Officier élevé à la brochette. (V. Brochette.)

Officier de la manicle. Pour filou, coupeur de bourſes. *Trouverez-vous ces gens-là aſſez braves, pour être officiers de la manicle? (Rec. des Piec. Com.)*

Officine. Pour boutique, atelier, ou forge. *Plût à Dieu que je fuſſe l'officine en laquelle ſont forgés ces ſchiſmes. (*Rabel. *liv. 1.)*

Offrande. *A l'offrande qui a dévotion*. Se dit, quand on fait en quelqu'endroit une contribution volontaire.

Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez choir M. le Curé. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop ſouvent la main au plat, ou qu'il fait quelqu'autre importunité.

A chaque Saint ſon offrande. C'eſt-à-dire, qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des préſens à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

Oie. *La petite oie*. Ce ſont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baiſers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduiſent inſenſiblement plus loin. *La petite oie*, c'eſt proprement les préludes d'amour.

*Menus détails, baiſers donnés, & puis la petite oie. (*la Font. *Contes.)*

Oignon. *Être vêtu comme un oignon*. Pour dire, avoir pluſieurs vêtemens les uns ſur les autres, parce que l'*oignon* a pluſieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit qu'*un homme ſe met en rang d'oignons*,

quand il ſe place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Avec un oignon. Signifie, je t'en caſſe, qu'une perſonne n'eſt pas au fait de l'affaire dont il parle.

OIME. Interjection qui marque de la ſurpriſe & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. (*Théat. Ital. Arleq. Miſant. Act. 1. Sc. 1.*)

OINDRE. *Oignez vilain, il vous goindra; poignez vilain, il vous oindra.* Signifie, que les payſans & les petites gens ſont ingrats & timides.

OIRE, *v. l.* Aujourd'hui.

Mais aye bien en ta mémoire
Ce que je t'ai dit juſqu'à oire.

OISEAU. *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.* Se dit en parlant des choſes qui ſe font lentement & peu à peu.

La belle plume fait le bel oiſeau. C'eſt-à-dire, que les beaux habits parent, & ſervent à relever la bonne mine.

Ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux. Pour dire, cela ne vous eſt pas deſtiné, c'eſt pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'*un homme a battu les buiſſons, & qu'un autre a pris les oiſeaux.* Pour ſignifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune aſſurée, on dit qu'*il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.*

On dit que *quelqu'un eſt battu de l'oiſeau*, quand il lui eſt arrivé pluſieurs malheurs, pluſieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

L'oiſeau s'en eſt envolé. Se dit d'un priſonnier qu'on a manqué, ou qui a briſé les priſons.

Voilà une grande cage pour un petit oiſeau. Se dit, quand un homme de peu de conſidération eſt logé dans un logis magnifique.

On dit qu'*un oiſeau en a dans l'aile.* Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd ſa ſanté, ou qu'il lui arrive quelqu'accident malheureux en ſa fortune.

On dit ironiquement, qu'*un homme eſt un bel oiſeau*, pour témoigner un grand mépris de ſa perſonne.

Oiſeau. Pour membre viril.

Trouve là que ſon oiſeau
Eſt poltron à la remiſe. (Parn. des Muſ.)

Oiſeau. L'Amour, Cupidon.

Des filles battues de l'oiſeau. (MAROT.)

Il appelle l'Amour oiſeau, à cauſe de la vîteſſe de ſes ailes.

Oiſeau de S. Luc. Pour bœuf. Se dit d'une perſonne groſſiere, peſante, ſtupide, maſſive, ſans eſprit, ignorante & ſans ſavoir.

Où maint gros oiſeau de S. Luc,
Plutôt que S. Jean eſt Duc. (SCAR. Poéſ.)

OISIF. On dit en proverbe, *qui eſt oiſif en ſa jeuneſſe, travaillera dans ſa vieilleſſe.*

OISIVETÉ. *L'oiſiveté eſt la mere de tous les vices.* C'eſt-à-dire, que ceux qui ne ſont point occupés, ne ſongent qu'à ſe plonger en toutes ſortes de débauches.

OISON. *Oiſon bridé.* Pour ſot, bête, ſtupide. *Que veut-elle faire à cet oiſon bridé? (MOL. Comteſſe d'Eſcarb.)*

OLLE. Soupe, mêlange de viandes, pot pourri. *Mon maître-d'hôtel peut bien me donner de ces olles. (DOM QUICH. t. 2.)*

OLYMPE. Pour le ciel, le firmament.

N'avoit plus à faire qu'un ſaut
Juſqu'au trône de l'Olympe.
(SCARON, Gigant. chant. 3.)

OMBRAGE. *Donner ombrage.* Pour donner de la jalouſie, de l'envie, de l'inquiétude. (*Voyez* PREN-

DRE OMBRAGE.) *Et ſans donner ombrage & ſans avoir ſujet d'en prendre. (Putan. de Rome.)*

Prendre ombrage. Devenir jaloux, ſe mettre martel en tête, ſe chagriner, s'inquiéter, craindre la préſence de quelqu'un, ſe méfier, ſoupçonner quelqu'un. *L'Abbé Goguette? Ho, Monſieur, n'en prenez point d'ombrage. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)*

OMBRE. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'*il a peur de ſon ombre.* Pour dire, qu'il craint ce qui n'eſt point dangereux.

Tout lui fait ombre. Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'*il le ſuit comme un ombre fait le corps*, que *c'eſt ſon ombre.*

On dit qu'*on a mis un homme à l'ombre.* C'eſt-à-dire, qu'on l'a mis en priſon. On le dit auſſi de ceux qui ſe tiennent cachés de peur des Sergens.

ON. *Il ſe moque du qu'en dira-t-on, il eſt au-deſſus du qu'en dira-t-on.* Pour dire, il mépriſe tout ce que les gens pourront dire de ſa conduite.

ONC. Pour jamais.

Euſſes-tu plus de feu, plus de ſoin, & plus d'art,
Que Jodelle n'eut onc. (REGN. *Sat.* 4.)
Amour a fait du cœur qui étoit mien
Un ſaint Laurent, un ſaint Sébaſtien :
Heureux le vôtre en qui flames, ni fleches
Ne firent onc impreſſions, ni breches.
(MELIN DE SAINT-GELAIS.)

ONÇE. On dit, qu'*un homme n'a pas une once de ſens commun, d'eſprit, de jugement.* Pour ſignifier, qu'il a peu de ces facultés.

ONCLE. *La vigne à mon oncle, la plus proche du village.* Parce que ceux qu'on trouve ſaiſis de raiſins, diſent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle.*

ONGLE. *A l'ongle on connoît le lion.* Signifie,

qu'on juge du tout à proportion de ſes parties.

Avoir bec & ongles, avoir du ſang aux ongles. C'eſt-à-dire, ſavoir bien ſe défendre en toutes manieres, ſoit en paroles, ſoit en actions, avoir de la force & du courage.

Il n'eſt crû que par les cheveux & par les ongles. Se dit d'un nain.

On dit d'une fille qui a accouché, qu'*elle a fait un pet à vingt ongles.*

Rogner les ongles à quelqu'un. Pour dire, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſes profits.

ONGUENT. *Onguent miton mitaine.* Ces mots rvent à exprimer une choſe qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'eſt que de l'onguent miton mitaine. (* MOL. *Médec. malgré lui.)*

On dit d'un méchant homme, qu'*il doit avoir de l'onguent pour la brûlure.* Pour lui reprocher qu'il ſera damné.

Quand on veut flatter les perſonnes de petite taille, on dit : *dans les petites boîtes ſont les bons onguens.*

On dit d'une affaire déſeſpérée, qu'*il n'y a point d'onguent qui la puiſſe guérir.*

ONZE. *Il va chercher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorſqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes, on dit qu'*il eſt amoureux des onze mille Vierges.*

OPÉRER. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelqu'affaire.

OPINIATRE. *A dur âne, dur aiguillon.* Cela ſignifie qu'il faut traiter rigoureuſement les gens *opiniâtres. (* BARBASAN. *)*

OPPUGNER. Pour, attaquer, aſſaillir, aſſiéger, entrer avec violence, envahir, ſurprendre. *Et*

oppugnez les royaumes de Tunis. (RABEL. *l.* 1.)

OPTER. Pour desirer, souhaiter. *Et qu'Apollon sera contraint d'opter, s'il veut être prophete, médecin du violon.* (ABLANC. *Luc. p.* 2.)

OPULENT. Pour riche, qui a beaucoup de biens.

Vit sous les loix d'un pere opulent, plein d'honneur. (HAUTER. *Crisp. Mus.*)

OR. *Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.* Signifie, qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande dépense.

On dit à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage, *c'est de l'or de Toulouse, qui lui coûtera bien cher.* Parce qu'il a été malheureux aux familles qui l'ont possédé.

C'est de l'or en barre, en lingot. Se dit d'une marchandise de bon aloi.

On dit d'une chose qu'on a achetée chérement, qu'*on l'a achetée au poids de l'or.*

Quand quelque chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les puissances, on dit qu'*on n'en peut avoir ni pour or ni pour argent.*

Il est juste comme l'or, comme le poids où l'on pese l'or. Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'*on ne feroit pas une chose pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Pérou.* A quelque prix que ce soit.

Lorsqu'on veut louer un homme, on dit qu'*il vaut son pesant d'or.* Et pour dire qu'il est riche, qu'*il est tout d'or*, qu'*il est tout cousu d'or, on le fait tout d'or.*

Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune. C'est-à-dire, qu'il parle bien & à notre avantage.

On appelle un homme *Saint-Jean bouche d'or*, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret.

Promettre des monts d'or. Signifie, faire de grandes & vaines promesses.

On dit d'une maiſon bien parée, que *ce n'eſt qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers ſiecles de l'égliſe, les Evêques étoient d'or & avoient des croſſes de bois ;* & que c'eſt maintenant le contraire.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Pour dire qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au déſeſpoir.

Tout ce qui reluit n'eſt pas or. Ce proverbe ſignifie, qu'il ne faut pas toujours ſe laiſſer prendre aux belles apparences, & que ce qui eſt le plus ſouvent éclatant dans l'extérieur, eſt très-obſcur & très-défectueux au-dedans ; que ce n'eſt point le dehors qui doit nous frapper les yeux. *Vous autoriſez plus que perſonne du monde le proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'eſt pas or. (*SCAR. *Lett.)*

Or eſt qui or vaut. C'eſt-à-dire, nous eſtimons les gens à proportion du bien qu'ils nous procurent.

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adreſſe, éloigner un accident, empêcher un deſſein qui alloit faire du tort.

Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.
*(*CAMPISTR. *le Légiſlat. Com.)*

ORAGEUX. Pour prompt, colere, emporté.

Monſieur Criſpin, vous êtes orageux.
*(*HAUTER. *Nobl. de Prov.)*

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit *qu'il a dit le matin une bonne oraiſon.*

ORBE. Pour peſant, étourdiſſant, maſſif, rude, aveugle.

Ne ſont pas jeux d'enfans,
Mais de ces orbes coups à tuer.
*(*SCARON.*)*

ORDIR, *v. l.* Salir, gâter, ſouiller.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même.*

ORDRE. On appelle *un feſtin par ordre*, un grand repas, propre & magnifique.

ORDURE. On dit qu'*on a jeté une choſe au coffre aux ordures*. C'eſt-à-dire, qu'elle ne vaut rien.

Il y a de l'ordure à ſes flûtes. Se dit d'un priſonnier, pour ſignifier qu'il eſt criminel.

ORÉE, *v. l.* Pour l'entrée, le bord.

Depuis l'épie au paſſage,
Tant que la trouvai filant,
A l'orée du bocage,
Près de ſon troupeau bêlant. (Chant ruſtiq.)

OREILLE. *Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées*. Signifie, que les gens querelleux ſont ſujets à être battus.

Les murs ont des oreilles. Pour dire qu'on a beau parler ſecrétement & à l'oreille, il y a toujours quelque eſpion qui écoute.

Corner aux oreilles de quelqu'un. C'eſt-à-dire, vouloir perſuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Tenir le loup par les oreilles. Signifie, ne ſavoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, *lui donner ſur les oreilles*. Pour dire, le battre.

On dit d'une maiſon à vendre, qu'*elle a le bouquet ſur l'oreille*. On le dit auſſi communément de toutes les choſes qu'on veut vendre, ou dont on a envie de ſe défaire.

Se mettre, *s'enfoncer*, *être dans une affaire*, *dans une occupation juſqu'aux oreilles*, ou, *pardeſſus les oreilles*. Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extrêmement engagé.

Secouer les oreilles. C'eſt-à dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'expoſer à un grand péril, qu'*il ſera bien heureux s'il en emporte ſes*

oreilles. Pour ſignifier, s'il en revient ſain & ſauf.

Il lui a fait une oreille. Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

Ventre affamé n'a point d'oreilles. Pour dire qu'on n'écoute aucune remontrance quand on eſt preſſé de la faim.

On dit qu'*un homme a mangé de la vache*, que *les oreilles lui cornent.* C'eſt-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

Ce qui lui entre par une oreille, lui ſort par l'autre. Se dit de celui qui oublie facilement les choſes, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On appelle *vin d'une oreille*, le bon vin ; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'*un homme fait la ſourde oreille*, qu'*il ferme l'oreille*, qu'*il bouche ſes oreilles*, qu'*il n'a point d'oreilles.* Quand il ne veut pas entendre une choſe qu'on lui dit, ni la faire.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou *prêter l'oreille.* Signifie, conſentir à quelque propoſition.

Lever ou *dreſſer les oreilles.* C'eſt s'enorgueillir par quelque heureux ſuccès d'affaires.

Etre crotté juſqu'aux oreilles. Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

Il ſe gratte l'oreille. Se dit quand un homme a quelque chagrin qui l'inquiete, ou quand il a de la peine à ſe ſouvenir de quelque choſe.

Avoir les oreilles battues & rebattues d'une choſe. Se dit quand on l'a ouï dire trop de fois.

On dit qu'*un homme eſt toujours pendu aux oreilles d'un autre.* Quand il eſt aſſidu à le ſuivre, à lui parler.

Il lui rompt les oreilles. Se dit, quand il l'importune en lui répétant toujours la même choſe.

Les fanfarons diſent par menace, *je lui couperai les oreilles.*

On dit de ceux qui ont les oreilles grandes, qu'*ils*

ont des oreilles d'âne, des oreilles de Midas.

Baiſſer l'oreille. Signifie, être malade, triſte, mélancolique, haraſſé, fatigué, las. (*Voyez* ETRE CAPOT.)

Avoir la puce à l'oreille. Etre ſur ſes gardes, inquiet, ſe tourmenter, s'inquiéter.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille.
(*SCAR. Virg. trav.*)

Se faire tirer l'oreille. Maniere de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui ſe fait preſſer & ſolliciter, qui a de la peine à conſentir ou à tauper à quelque choſe, qui ſe réſout avec peine. *Viens ça, Prométhée, ne te fais pas tirer l'oreille.* (*ABLANC. Lucien.*)

OREINS, *v. l.* Naguere, depuis peu de tems.

ORES, *v. l.* A préſent.

La terre naguere glacée
Eſt ores de verd tapiſſée,
Son ſein eſt embelli de fleurs;
L'air eſt encore amoureux d'elle.

ORFANTE, *v. l.* Orpheline.

ORGE. *Faire ſes orges.* Maniere de parler, qui ſignifie, faire bien ſes affaires, s'accommoder, s'enrichir à quelque choſe, trouver ſon compte, ſe mettre à ſon aiſe, gagner, faire du profit. *J'y faiſois aſſez bien mes orges.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge. Pour dire qu'une mort eſt inévitable.

ORGUEIL. Quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui eſt fort uſé, on dit qu'*on ne le prend pas par orgueil.*

On dit à un homme de néant qui veut maîtriſer les autres, *d'où vous vient cet orgueil?*

ORIFLANT, *v. l.* Pompeux, riche, magnifique.

ORIGINAL. Pour ſot, ridicule, qui a des manieres affectées, & qui eſt bizarre & extravagant

dans tout ce qu'il fait. C'eſt proprement faire le petit-maître.

Léandre pour l'aimer eſt trop original.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

J'en dis ſans vanité d'aſſez originales. (*Ibid.*)

Original ſans copie. Cette maniere de parler exprime encore plus le ridicule d'une perſonne qu'original ſeul ; c'eſt comme ſi l'on diſoit ſot en cramoiſi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monſieur, je ſuis un original ſans copie.* (*Théat. Ital. Arleq. miſant.*) Pour dire, Monſieur, je n'ai point mon pareil, je ſuis le premier homme du monde, je ſuis incomparable. Cette maniere de parler eſt ſatyrique & piquante, parce qu'elle marque le ridicule extravagant d'une perſonne ; & par conſéquent une perſonne ne ſauroit s'en ſervir pour louer ſérieuſement ſon adreſſe, ſans paroître doublement ridicule : premiérement, pour ſe donner à elle-même des louanges ; & ſecondement, pour s'appliquer une maniere de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

ORIPEAU. Au propre, laiton battu en feuille, dont on ſe ſert pour faire des habits, des poupées & autres choſes de peu de conſéquence. On ſe ſert de ce mot pour marquer des choſes qui ont de l'apparence & qui ſont de peu de valeur, des choſes qui ont un bel éclat, & qui au fond ne ſont rien.

Vers ramaſſés, éclatans d'oripeau,
Qui ſont donner la Cour dans le paneau.
(*SCAR. Epître chagrine.*)

ORME. *Danſer ſous l'orme.*

Juges de deſſous l'orme. On appelloit ainſi les Juges qui rendoient leurs ſentences ſous l'orme.

Attendez-moi ſous l'orme. C'eſt une maniere de parler qui tire ſon origine de la comédie de ce nom. On s'en ſert d'ordinaire pour marquer une

chofe incertaine. Par exemple : *Y viendrez-vous? oui, attendez-moi fous l'orme.* Comme pour dire, fi vous m'attendez, vous m'attendrez long-tems, je n'y viendrai point, vous m'attendrez en vain. Et ainfi cette maniere de parler peut être employée dans tous les fens négatifs.

Et du refte, bon foir, attendez-moi fous l'orme.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

OR SUS. Interjection, qu'on exprime lorfqu'on interroge une perfonne.

Or fus, qu'en dites-vous?
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

ORTIE. Plante qui a les feuilles piquantes & brûlantes. On dit en ftyle populaire, *jeter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profeffion monacale ou eccléfiaftique, ou même à quelque profeffion que ce foit.

OS. On dit qu'*un homme ne fera pas de vieux os.* Pour fignifier qu'il eft infirme, qu'il mourra en fa jeuneffe.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Signifie, que l'occafion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

Voilà bien des chiens après un os. C'eft-à-dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

Jeter un os en la gueule de quelqu'un. Pour dire, lui donner quelque chofe afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchériffe, qu'il ne découvre le myftere.

On dit d'un chicaneur qui pille une partie, d'une perfonne qui eft à la charge d'autrui, qu'*il le ronge jufqu'aux os.*

Donner un os à ronger à quelqu'un. Signifie, lui fufciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une perfonne fort maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *c'eft une peau étendue fur*

des os, que *jamais belle chair ne fut près des os.*

Les os sont pour les absens. C'est-à-dire, que ceux qui viennent dîner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un joueur de dés, *que les os lui sortent des doigts.*

Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire. Se dit quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, *il n'y a point de viande sans os.* Pour dire qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

OSIER. *Il est franc comme osier.* Se dit, quand quelqu'un est sincere, pliant, accommodant, &c.

OSTROGOT. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin. *C'est quelque chose de plaisant de voir ces ostrogots travestis en officiers. (Lett. Gal.)*

OTER. *Otez cela de vos papiers.* Signifie, n'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit dû.

OUAIS. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement.

Ouais! avez-vous reçu quelque grand déplaisir?
(BARON.)

Ouais! voici qui est plaisant. (MOL. Mal. imag.)

OUBLIER. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, *est bien fou qui s'oublie*, qui s'abstient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un est attaché à la recherche de ses intérêts, on dit qu'*il n'oublie rien pour dormir.*

Il n'oublie pas ses mains, il ne va pas sans ses mains. Se dit d'un homme avide à voler ou à exiger.

Qui bien aime tard oublie.

On dit qu'*une chose est mise au rang des péchés oubliés*, quand on la néglige, qu'on n'en fait plus de cas, qu'on n'en parle plus.

OUF.

Ouf. Sorte d'interjection qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois aussi exprime la colere d'une personne, qui n'osant la faire éclater, fait de tems en tems des oufs pour se soulager.

Baron, ouf! que dites-vous de cet ouf placé là?
(Le portrait du Peintre.)

Ouida. *Des ouidas.* Le refrein d'un vaudeville piquant.

Qui ne chantât que des léridas,
Des lampons, des ouidas. (Scar. Virg. tr.)

Ouie. On dit qu'*un homme a les ouies pâles*, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, & quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

Ourler. *Il n'y a que le bec à ourler, & c'est une canne.* Se dit pour se moquer de ceux qui croient que les affaires se font fort facilement.

Ours. *Il est velu comme un ours.* Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'estomac & sous le linge.

Quand un homme a peur, on dit qu'*il le faut faire monter sur l'ours*, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'*un homme est fait comme un meneur d'ours.* C'est-à-dire, qu'il est mal bâti, mal accommodé.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris. Pour dire qu'il ne faut pas partager un butin en espérance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possede paisiblement.

Deux compagnons pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueroient bientôt,
Du moins à ce qu'ils dirent.
(La Fontaine.)

Un ours mal léché. Proverbe, pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit aussi d'un homme de mauvaise humeur, & qui ne peut s'accommoder avec personne.

OUTIL. On dit d'une chose qu'on veut mépriser, *voilà un bel outil.*

Un méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils.

Un bon ouvrier se sert de toute sorte d'outils.

Outil priapesque. Pour membre viril, le priape, le joujou des femmes, l'outil de la génération. *Si quelqu'un est maléficié de ses outils priapesques.* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

L'outil de la génération. Pour membre viril, le v.. (*Put. de Rome.*)

OUTREQUIDANCE. Pour témérité, présomption, hardiesse. *Je ne sai quoi premier en lui je doive admirer, ou son outrequidance ou sa bêtise.* (RABELAIS, *liv.* 1.)

OUTREQUIDÉE, *v. l.* Prévenue, enorgueillie, glorieuse.

Jeune beauté, mais trop outrequidée
Des présens de Vénus,
Quand tu verras ta peau toute ridée.
(*Le Roi de Navarre.*)

OUVERT. *C'est un briseur de portes ouvertes.* Signifie, qu'il est fanfaron, qu'il se vante de faire des choses faciles.

Dormir les yeux ouverts comme un lievre.

Tenir table ouverte. C'est recevoir & donner à manger à ceux qui surviennent.

Vos hôtes ont droit de crier,
Six mois sur leurs états vous tenez table ouverte,
Et vous décampez sans payer.
Ce tour est grec, & fort alerte.
(*Placet de Pierrot à Monseigneur.*)

Chanter, jouer à livre ouvert. C'est chanter,

jouer toute ſorte de pieces de muſique, en voyant la note, & ſans les avoir étudiées auparavant.

OUVRIER. *C'eſt un ouvrier.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt alerte & adroit, qu'il entend bien ſes affaires.

On dit ironiquement, *c'eſt un plaiſant ouvrier.* Pour dire, un homme qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

OYE. *Voyez* OIE.

L'oye & le loup. (*Fable*). Un loup, preſſé par la faim, ſe jette au milieu d'un troupeau d'*oyes* qui paſſoient dans la campagne. Il prend la plus graſſe & l'emporte derriere un buiſſon. Celle-ci ſe plaint amérement de ce que plus dodue que ſes compagnes, elle va être triſtement dévorée, tandis que les autres, quoique plus maigres, ſeront néanmoins mangées dans des feſtins joyeux, au bruit des vielles, & au ſon des chanſons folâtres. S'il ne tient qu'à cela pour te conſoler, lui répondit le loup, je vais chanter. Il la lâche ſottement & ſe met à hurler. L'*oye* libre, prend ſon vol & diſparoît.

La mauvaiſe plaiſanterie retombe preſque toujours ſur ſon auteur. (*Marie de France.*)

P.

PACOLET. On a donné ce nom au cheval Pégaſe, & même à Apollon.

Les Trouveres & les Bardes étoient les amis de *Pacolet.*

PADOENCE, *v. l.* Pâturage.

PADOIR, *v. l.* Mettre les beſtiaux à la pâture.

PAGE. *Il eſt effronté comme un page de cour.* Se dit d'un homme hardi juſqu'à l'impudence.

Tour de page. C'eſt une malice où il y a de l'eſpiéglerie.

Mettre hors de page. Veut dire, affranchir de la ſervitude, de la dépendance. *Louis XI mit les Rois*

de France hors de page. Maniere de parler figurée, pour dire, il les a rendu abſolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les beſoins de l'état, & tel eſt notre bon plaiſir.

On ſe ſert de la même phraſe d'une maniere encore plus figurée en parlant de l'eſprit.

Il faut ſe relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre eſprit hors de page.
(MOLIERE.)

PAGINET, *v. l.* Petit page de cour.

PAIE. *Il faut tirer d'une mauvaiſe paie ce qu'on peut.* Signifie, que quand un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois ſe contenter du peu qu'il offre.

PAILLARD. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toujours tâtonnoit ſes gouvernantes.* (RABEL. *liv.* 1.)

PAILLARDER. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laiſſent pas de paillarder.* (CHOLIERES, *Cont. t.* 1.)

PAILLASSE. *Serviteur à la paillaſſe.* Pour dire, qu'on quitte le ſervice de l'armée où il faut coucher ſur la *paillaſſe.*

PAILLE. *Cet homme a bien mis de la paille en ſes ſouliers.* Signifie, qu'il eſt devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépenſe, que *tout y va, la paille & le bled.*

On appelle un homme de néant, un fort vêtu qui ſe préſente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche ſur la paille. Se dit pour exagérer la miſere de quelqu'un.

Quand quelqu'un eſt fort à ſon aiſe, & dans un bon poſte, on dit qu'*il eſt à la paille juſqu'aux yeux, juſqu'au ventre.*

Ils ſont aiſes comme rats en paille. Se dit de plusieurs gens qui ſe ſont rendus maîtres d'une maiſon,

qui y font grande chere, & diſſipation des biens du maître.

On dit d'une choſe excellente qu'on veut louer, qu'*elle leve la paille.* Par alluſion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la *paille.*

Tirons à la courte paille. Se dit, quand deux choſes ſont en concurrence, pour voir par le ſort celle qui aura l'avantage.

Jeter la paille au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ſa route, & qu'on ſe regle ſur le mouvement que le vent donnera à la *paille*, pour ſavoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colere, d'un amour, ou d'une autre paſſion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer long-tems, que *ce ne ſera qu'un feu de paille.*

On dit en juriſprudence féodale, qu'*un Seigneur de paille mange un vaſſal de fer.* C'eſt-à-dire, qu'il peut conſommer tout ſon fief par ſaiſies féodales.

Cheval de paille, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.

Paillier. *Il eſt bien fort ſur ſon paillier.* Pour dire, en ſa maiſon, en ſa cour, ſur ſon degré, auprès de ſes amis & de ſes domeſtiques. Ce qui ſe dit non-ſeulement des hommes, mais auſſi des animaux, & particuliérement d'un coq & d'un chien.

Pain. *A mal informer on fait les pains cornus.* Signifie, le principal point d'une affaire, c'eſt de la bien commencer.

Quand une fille s'eſt laiſſée engroſſir avant que d'être mariée, on dit qu'*elle a pris* ou *emprunté un pain ſur la fournée.*

En l'amoureuſe loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette. (La Fontaine.)

Il va à la messe des morts, il y porte pain & vin. Se dit d'un homme qui déjeûne avant d'aller à la messe.

On dit d'un homme habile qui a été de plusieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il sait plus que son pain manger*, qu'*il a mangé plus d'un pain.*

Il mange son pain dans sa poche, ou *dans son sac.* Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui sont en condition, qu'*ils mangent le pain hardi.* C'est-à-dire, qu'ils sont assurés d'en trouver toujours à la maison, sans avoir besoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir.

Libertas & pain cuit. Pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne. (*Voyez* LIBERTÉ.)

On dit d'un enfant qu'on éleve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la suite, qu'*il mange son pain blanc le premier.*

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, être témoin & spectateur des plaisirs d'autrui sans y avoir part.

C'est du pain bien long. Se dit des choses qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long-tems du profit.

Long comme un jour sans pain. Se dit d'une chose qui ennuie, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre chose précieuse à trop bon marché, on dit qu'*on l'a donnée pour une piece de pain.*

Changement de corbillon, appétit de pain bénit.

On dit d'une diſgrace qui eſt arrivée à une perſonne qui la méritoit bien, que *c'eſt pain bénit.*

Lorſque des jeunes gens reviennent affamés à la maiſon, on dit qu'*ils vont faire guerre au pain.*

Tel pain, telle ſoupe. C'eſt-à-dire, que les choſes ſont bonnes ſuivant la matiere qu'on y met.

Quand quelqu'un repaît un autre de vaines eſpérances, on dit qu'*il promet plus de beurre que de pain.*

Il a perdu le goût du pain. Pour dire, qu'un homme eſt mort, ou qu'il eſt malade.

Pain coupé n'a point de maître. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre & bois vert mettent la maiſon au déſert.

Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

Il a mangé du pain du Roi. C'eſt-à-dire, qu'il a été en priſon, ou en galere.

C'eſt autant de pain cuit. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne ſert de rien pour le tems où il eſt fait, mais qui peut ſervir dans un autre tems.

Tandis que Colletet, crotté juſqu'à l'échine,
Va mendier ſon pain de cuiſine en cuiſine.
(DESPREAUX, *Sat.* 1.)

C'eſt-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Je lui ai mis le pain à la main. C'eſt-à-dire, je lui ai donné moyen de ſubſiſter, & de gagner ſa vie.

Feu du Ryer travailloit pour ſon pain. C'eſt-à-dire, pour ſubſiſter ſeulement.

Il aime le pain d'épice. Se dit au figuré d'un juge qui taxe trop haut ſes vacations.

Jamais pain à deux couteaux,
Ne furent ni bons ni beaux.
Jamais poiſſon à deux mains
Ne fut au goût des humains;

Jamais vin à deux oreilles
Ne nous fit dire merveilles.

Le *pain* à deux couteaux, eſt celui qui étant trop humide & mal eſſuyé, laiſſe le couteau pâteux, après qu'on l'a coupé. Ce *pain* eſt indigeſte. Quant au poiſſon, on n'aime point celui qui a trop d'arrêtes, & qui emploie les deux mains pour s'en garantir. Le bon vin fait pencher une oreille, c'eſt-à-dire, la tête d'un côté en ſigne d'approbation; mais le mauvais vin la fait branler d'un côté & de l'autre, pour témoigner qu'on n'en eſt pas content. (*Barbasan.*)

Painbeche. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantiſe. Comme ſi l'on diſoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

Pair. *Ils traitent de pair à compagnon.* Pour dire, ils ſont égaux.

On dit qu'*un homme s'eſt tiré du pair*, qu'*il eſt hors du pair.* Pour ſignifier, qu'il s'eſt élevé au-deſſus des autres. On dit bien auſſi, qu'*un homme s'eſt tiré hors du pair*, quand il s'eſt tiré d'une affaire qui étoit dangereuſe.

Paire. *C'eſt une autre paire de manches.* Pour dire, c'eſt une affaire différente, c'eſt une choſe toute ſéparée de celle dont il s'agit.

Il lui a donné une paire de ſoufflets, l'aller & le venir. (Voyez Cinq.)

Les deux ſont la paire. Se dit, quand on voit deux perſonnes enſemble qui ont les mêmes qualités, & qui ſont bien appariées : mais on n'en uſe guere qu'en mauvaiſe part.

Paître. *Envoyer paître.* Pour envoyer promener, chaſſer, faire ſortir.

Mais s'il découvroit tout, il nous enverroit paître.
(*Hauter. Amant qui trompe.*)

Allez paître l'herbe. C'eſt, allez-vous promener,

vous n'êtes qu'une bête. (*SARRAZIN*, *Poéſ.*)

Et je les ſais ſi peu choyer,
Que celles que je mene paître,
M'y devroient moi-même envoyer.

Se paître d'imaginations, de chimeres, de vent. C'eſt-à-dire, entretenir ſon eſprit, & ſe nourrir de choſes vaines & peu ſolides, d'eſpérances mal fondées.

PAÎTRIR. Au propre, faire de la pâte, pour en faire enſuite du pain. On ſe ſert de ce mot au figuré dans les ſens qui ſuivent.

Que le ciel l'a paîtri d'autre limon que moi.
(*DESPREAUX*, *Sat. 5.*)

Être paîtri d'ignorance & de vanité. C'eſt être ſot & vain.

Il eſt des ames paîtries de fange & de boue, qui ne ſont épriſes que du gain & de l'intérêt. (*LA BRUYERE.*)

PAIX. *On ne fait la guerre que pour faire la paix.* (Voyez GUERRE.)

On dit qu'*un homme eſt paix & aiſe chez lui.* Lorſqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

Paix & peu. C'eſt-à-dire, qu'il faut peu de choſes pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouiſſe en repos.

Ange de paix. C'eſt une perſonne qui porte toujours les eſprits à l'union & à la concorde.

Laiſſer quelqu'un en paix. C'eſt, ne le moleſter, ne l'importuner plus.

Laiſſer les morts en paix. C'eſt ne point parler mal d'eux.

Paix-là. Sorte d'adverbe, dont on ſe ſert pour faire taire, pour prier qu'on ne faſſe point de bruit, & alors il veut dire, ſilence.

Montmaur étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient trop haut ſur la vendange.

Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que ſont ſes dents,
Paix-là, paix-là, dit-il, on ne ſait ce qu'on mange.
Trés choſes dois en pez garder ,
Ton lit , table & le mouſtier ;
Quar qui en ces lieux tence & noiſe
Dieu ne l'aim , ne il n'eſt aiſe.

Tu dois *en paix* conſerver trois choſes : ton lit, ta table & l'égliſe ; ſi tu ne le fais, Dieu ne t'aimera pas, & tu perdras ta tranquillité.

L'on doit en ſon lit repoſer
Et à table l'un & l'autre honorer ;
Au mouſtier en oraiſon eſtre
Vers Dieu & en dévotion eſtre.

A table & au lit les époux doivent bien vivre enſemble, & prier à l'égliſe.

Se en c'eſt ſiecle veus vivre en pais
Oi & eſcoute & ſi te tais.

Si dans ce tems-ci tu veux vivre en *paix*, entends, écoute & te tais.

Ce proverbe eſt du douzieme ſiecle, & peut être encore en uſage dans celui-ci.

On diſoit auſſi jadis : *Qui de tout ſe tait , de tout a paix.*

PALADIN. *Faire le paladin.* Pour faire l'homme d'importance, s'en faire accroire, faire le méchant, le rodomont, le maître.

Si bien étant peine perdue
De faire ainſi le paladin. (Rec. de Poéſ.)

PALAIS. *Il eſt fête au palais.* Se dit des jours de jeûne, par une méchante alluſion du palais de la bouche, à celui où l'on rend la juſtice.

PALE MAIL, *v. l.* Jeu de mail.

PALLEFROI Pour cheval. *Courant par monts & par vaux ſur leurs pallefrois. (DOM QUICH. p. 3.)*

PALLETER, *v. l.* Combattre, eſcarmoucher.

PALLITIE. Eſcaramouche.

PALLETOT, *v. l.* Habit d'un guerrier.

PALLOT. Pour ſot, ruſtre, homme maſſif, neuf, ignorant. *Que tu ſens ton franc pallot.* (*Th. It.*)

PALMÉE, *v. l.* Héritage.

PALTOQUET. Homme qui a l'air & les manieres d'un payſan.

PALSANGUIENNE. Sorte de jurement payſan. *Pala nguienne j'ai fait.* (*MOL. Feſt. de Pierre.*)

PALSEMBLEU. Sorte de jurement de grivois, de débauché, & d'ivrogne.

Palſembleu, l'amour eſt un ſot.
(*PALAPR. Attendez moi ſous l'orme.*)

PAMOISIR. *Se pamoiſir.* Pour, ſe pâmer, tomber en pâmoiſon, en défaillance, en foibleſſe, ſe mourir. *Il ſe pâmoiſit entre mes bras.* (*POISSON, Zig-zag.*) Langage des halles de Paris.

PANACHE. Pour cornes de cocu. *Il y a ſur ma tête un beau panache. Elle lui a mis un beau panache ſur la tête.*

On dit en ce même ſens, *panache de cerf*, pour cornes d'un cocu.

D'un panache de cerf ſur le front me pourvoir,
Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y voir.
(*MOLIERE, Cocu imag.*)

PANADER. *Se panader.* Pour ſe carrer, ſe parer, s'enorgueillir comme un paon.

Toi qui te panade, & qui déploie
Une ſi riche queue, & qui ſemble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire.
(*LA FONTAINE, Fables.*)

Puis parmi d'autres paons tout fier ſe panada.
(*LA FONTAINE, Fables, liv. 4.*)

PANCART. *Saint - Pancart.* Synonyme qu'on donne au mardi-gras, ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

PANCE. Pour le ventre.

Qu'un coup aſſez fâcheux vous traverſoit la pance. (*HAUTER. Souper mal-apprêté.*)

Peut on voir ſans courroux, & ſans étonnement,
Que des Religieux, nés pour la pénitence,
Loin de ſe contenter du plus ſimple aliment,
Prennent tant de ſoin de leur pance.
(BARATON, *Contes.*)

Il a plus grands yeux que grande pance. Pour dire, qu'un homme fait ſervir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

L'homme ſot qui lave ſa pance
D'autre breuvage que du vin
Mourra d'une mauvaiſe fin.
(RONSARD.)

Après la pance vient la danſe. Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaiſirs après celui de la table.

Grand-merci pance. C'eſt ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque choſe dont ils ne ſavent que faire.

Pance d'A. Ces mots ſignifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils ſignifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, ſans faire aucune pance d'A ni œuvre de mes mains, vous ſeriez, &c.* (VOITURE, *Lett. 184.*)

Il n'a pas fait une pance d'A. Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien compoſé.

PANCER. *Allez-vous faire pancer.* Se dit à ceux qu'on veut chaſſer avec mépris.

Pancer de la main. Pour battre, donner des coups. *Car on ſait bien qu'une femme veut être un peu pancée. (Théat. Ital. Le Divorce.)*

PANDORE. *La boîte de Pandore.* Pour dire, la ſource de tous les maux qui ſont dans le monde. Ce qui eſt fondé ſur une fable, où les poëtes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boîte bien cloſe qu'il donne à Pandore, femme d'Epiméthée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle

manqua d'obéiſſance, tous ces maux à ſon ouverture ſe répandirent ſur la terre.

PANIER. On dit d'un homme bien bête, qu'*il eſt ſot comme un panier*. Cette comparaiſon n'a pas grand fondement, ſi ce n'eſt qu'elle vienne du proverbe *panier percé*; car un homme eſt ſot, lorſqu'il eſt gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

Petit mercier, petit panier. Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne faſſe pas grande dépenſe, quand il n'a pas grand bien. (*Voyez* MERCIER.)

On appelle parmi les valets, *l'ance du panier, le ferrement de mule*, les vols qu'ils font à leurs maîtres ſur le prix des denrées qu'ils achettent au marché.

Adieu panier, vendanges ſont faites. Se dit, quand il eſt venu quelque déſolation ſur les vignes, ſoit par grêle, ou paſſage de gens de guerre, enſorte qu'on n'aura pas beſoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. (*Voyez* ADIEU.)

Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute ſa marchandiſe dans un vaiſſeau, riſquer tout ſon bien à-la-fois, qu'il le faut mettre en pluſieurs endroits.

Au jour du jugement chacun ſera mercier, & portera ſon panier. Signifie, que chacun répondra de ſes fautes.

Panier percé. Métaphore, pour ſot, innocent, niais, ignorant. Se dit auſſi d'un homme prodigue, dépenſier, ou d'un joueur qui ne peut garder ſon argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, diſſipe ou joue tout.

A-t-elle ſi grand tort ? c'eſt un panier percé.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

On dit auſſi d'une mauvaiſe mémoire, *c'eſt un*

panier percé, lorfqu'elle ne veut rien retenir.

PANNEAU. Au propre, filet dont on fe fert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le panneau*. C'eft-à-dire, donner dans le piege qu'on nous tend, fe laiffer prendre aux fineffes de quelque fourbe, fe laiffer attraper à quelque faux éclat, à quelque faux dehors. *C'eft un homme à donner dans tous les panneaux qu'on voudra.* (MOLIERE.)

On dit proverbialement, *il creve dans fes panneaux*. Pour dire, il creve de dépit, il eft hors de lui-même.

PANTAGRUÉLISER. Pour boire à gré, copieufement & à tirelarigot. *Ainfi que voir pourrez en pantagruélifant.* (RABELAIS, *liv.* 1.)

PANTALON. Au propre, forte de caleçon, ou de haut de-chauffe, qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danfe une pantalonnade, & qui eft habillé en pantalon. *Deux gros joufflus, fix pantalons, apothicaire, lavement, jamais je n'ai été fi fou de fottifes.* (MOL. *Pourc. Act.* 2. *Sc.* 5.)

Pantalon. On défigne encore par ce mot un homme qui prend toutes fortes de figures, & qui joue toutes fortes de rôles, pour venir à fes fins.

En préfence du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui fignifie en préfence & en dépit de celui que la chofe intéreffe le plus.

PANTOIS. Vieux mot, qui fignifie un homme qui n'a pas la refpiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois.* (SCARON.) On difoit auffi PANTOISER, pour dire avoir la courte haleine. (*Académie Françoife.*)

PANTOUFLE. On dit qu'*on iroit en pantoufle en quelque lieu*. Pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

Il a mis fon foulier en pantoufle. Se dit, pour fe moquer de quelqu'un qui croit s'être bien déguifé, & qu'on reconnoît.

Raisonner pantoufle. Pour dire, faire des raisonnemens ridicules.

PAPA. Mot d'enfant, pour dire, pere.

Qu'Isabelle obéisse en tout à son papa.
(BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Mon.*)

PAPE. *Cet homme est servi comme le Pape.* C'est-à-dire, qu'il est bien servi.

Nous aurions fait un Pape. Se dit à celui qui a eu en même tems la même pensée que nous.

On dit qu'un homme *est fantasque comme la mule du Pape.* Parce qu'on dit qu'elle ne boit & ne mange qu'à ses heures.

Il n'en branleroit pas pour le Pape. Se dit d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste.

PAPELARD. Signifie hypocrite, bigot, faux dévot; & c'est de ce nom-là qu'on appelle tous les moines, qui affectent un dehors composé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hypocrisie.

O papelards! qu'on se trompe à vos mines?
(LA FONTAINE, *Cont.*)

PAPERASSER. Pour feuilleter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers. Ce mot ne se trouve que dans *Scaron*, où il signifie, faire écriture sur écriture, écrit sur écrit.

Nul d'eux ne se peut passer
D'incessamment paperasser.

PAPIER. *Cela est réglé comme un papier de musique.*

On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément, que *ce n'est que du papier*, ou *du papier mouillé.*

Le papier souffre tout. Signifie, que quand un homme dresse tout seul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît.

On dit qu'*un homme est riche en papier.* Pour dire qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix.

Otez cela de vos papiers. C'eſt-à-dire, vous vous trompez de croire une telle choſe.

Il ſe faut fournir d'encre & de papier. Se dit à celui qui demande beaucoup de choſes, qu'on n'eſt pas obligé de lui donner.

Le parchemin eſt plus fort que le papier. Signifie, que les titres & obligations en parchemin ſont plus forts que les promeſſes chirographaires.

Être écrit ſur les papiers d'un autre. Pour dire, être débiteur de quelques ſommes.

Il eſt écrit ſur le papier rouge. C'eſt-à-dire, qu'il a choqué quelque puiſſant qui attend à ſe venger de lui à la premiere occaſion qu'il en trouvera.

Les murailles ſont le papier des fous. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent ſur les murailles.

PAPILLON. On dit qu'*un homme court*, ou qu'*il vole après les papillons*, quand il s'amuſe à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient ſottement amoureux, ou quand il quitte un aſyle pour ſe faire prendre, on dit qu'*il vient comme un papillon ſe brûler à la chandelle*. De là vient qu'on dit auſſi, *il eſt ſot comme un papillon*.

Papillon. Terme d'agriculture. Les vignerons diſent, *les vignes ſont le papillon*. C'eſt-à-dire, leurs bourgeons en s'épanouiſſant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui reſſemblent aux ailes d'un *papillon* : ce qui eſt une mauvaiſe marque.

PAPILLONNER. Mot nouveau. Il ſignifie être toujours en mouvement & dans l'action, à la maniere des papillons. Mademoiſelle *Deshoulieres* s'en ſert dans ſa lettre à Mademoiſelle d'*Uſſel*, fille de M. *de Vauban*. *Elle papillonne toujours, me diſoit ce grand homme, & rien ne la corrige.*

PAQUES. *Il faut faire carême-prenant avec ſa femme, & pâques avec ſon Curé.*

Entre

Entre pâques & la pentecôte, le deſſert eſt une croûte.

A pâques on s'en paſſe, à la pentecôte, quoi qu'il coûte. Cela s'entend des habits d'été, dont on n'a abſolument beſoin qu'en ce tems-là.

On dit pour ſe moquer d'un homme vêtu de nu, qu'*il eſt brave comme un bourreau qui fait ſes pâques.*

Il faut faire une dette payable à paques pour trouver le carême court.

Se faire poiſſonnier la veille de pâques. Signifie, s'engager dans un parti, dans une affaire, lorſqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en eſpérer.

L'Eſpagnol dit, que *les Juifs ſe ruinent en pâques, les Mores en nôces, & les Chrétiens en procès.*

Les pâques fleuries & pâques cloſes
Font entr'eux dire bien des choſes (péchés).
Quand à pâques pluie ſera
Du fruit de terre peu ſerra.

PAQUET. *Il faut haſarder le paquet.* Pour dire, achever l'aventure qu'on a entrepriſe.

On dit à un boſſu qu'*il porte ſon paquet.* Pour lui reprocher qu'il a une boſſe ſur le dos.

Donner le paquet à quelqu'un. Signifie, lui faire une réponſe verte & ingénieuſe, qui le fait taire.

Faire ſon paquet. Pour ſe diſpoſer à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'abſenter, ſortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire ſon paquet.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

Paquet. Ce mot ſert auſſi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre ſens, ſignifie auſſi la groſſeſſe d'une femme qui eſt enceinte. *La Demoiſelle contemploit ce beau paquet.* (*Cont. à rire.*) Parlant d'un homme qui en tombant avoit laiſſé voir ſes parties.

Risquer le paquet. Pour hasarder, courir hasard, risque, fortune; s'exposer aux dangers, tenter une entreprise dangereuse, faire des efforts.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

PAR. *Il faut passer par-là, ou par la fenêtre.* Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où l'on puisse sortir.

Par ma fi. Jurement, pour par ma foi.

Tu pourras jurer par ma fi.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

Par ma figué. Jurement paysan, pour par ma foi. *Par ma figué, j'en suis fâché franchement.* (MOLIERE, *Méd. malgré lui.*)

Par la corbleu. Jurement. *Par la corbleu gardez d'échauffer trop ma bile.* (MOL. *Cocu imag.*)

PARADIS. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aises, qui goûtent tous les plaisirs, qu'*ils ont leur paradis en ce monde.*

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

Entendre les joies du paradis. C'est, quand on voit ou entend les autres qui se divertissent, qui prennent des plaisirs où l'on n'a point de part.

C'est le chemin du paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, & l'enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un est dans une grande joie, on dit qu'*il croit être en paradis.* Et quand il est en grand danger, on dit qu'*il se recommande à tous les Saints & Saintes du paradis.*

PARAGUANTE. Pour étrennes, un présent que l'on donne à une personne qui apporte de bonnes nouvelles. Mot espagnol.

Dessus l'avide espoir de quelque paraguante,
Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente.
(MOLIERE, *Etourdi.*)

PARALYSIE. Dans le ſens libre, ſignifie impuiſſance d'un homme qui ne peut contenter l'appétit d'une femme, aſſoupiſſement des parties naturelles, qui refuſent de faire leurs fonctions, inſenſibilité. *J'avois envie d'envoyer ſavoir comment vous vous portiez de votre paralyſie.* (*Dames dans leur naturel.*)

PARANGON. Pour exemple, modele. *Car c'eſt un vrai parangon de ſageſſe & de droiture.* (*ABLANC. Lucien.* Et *LA FONT. Œuv. poſth.*)

PARAPHRASER. Raconter, faire un récit, un détail, éclaircir un fait, expliquer.

Et ſans paraphraſer tes faits & tes louanges.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

PARBIEU. Sorte de jurement.

Parbieu, j'en tiens, c'eſt tout de bon.
Ma libre humeur en a dans l'aile.
(*SAINT-AMAND.*)

PARBLEU. Sorte de jurement ou ſerment, comme qui diroit aſſurément, en vérité. *Parbleu, je garantis la piece déteſtable.* (*MOLIERE.*)

PARCHEMIN. *Alonger le parchemin.* C'eſt-à-dire, alonger inutilement le diſcours, multiplier les écritures ſans néceſſité, & ſouvent par un pur eſprit de chicane. (*Voyez* PAPIER.)

PAR-DESSUS. On dit qu'*un homme vend ſa marchandiſe par-deſſus les maiſons*, pour dire, à un prix exceſſif.

PARDONNER. *Péché caché eſt à demi pardonné.* Signifie, que quand le ſcandale n'eſt plus joint au péché, le péché en eſt moindre.

S'il m'attrape, je lui pardonne. C'eſt-à-dire, je ſuis plus fin que lui.

PAREIL. *Il eſt ſans pareil, on ne peut trouver ſon pareil.* Signifie, qu'il a des qualités excellentes & au-deſſus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puiſſe comparer.

Ils ſont billes pareilles. Pour dire, ils ont les

mêmes avantages ; ils n'ont rien à ſe reprocher l'un à l'autre.

A LA PAREILLE. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même choſe.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Serrant la queue, & portant bas l'oreille,
Trompeur, c'eſt pour vous que j'écris.
Attendez-vous à la pareille.
(LA FONTAINE.)

PARENT. On dit de celui qui ſe dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'*ils ſont parens du côté d'Adam.*

On l'a bien renvoyé chez ſes parens, chez ſon pere-grand. Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

PARER. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'*elle eſt parée comme un autel, comme une épouſée.*

On dit de celui qui paroît ſouvent en public avec une perſonne de grande beauté ou de grand mérite, qu'*il s'en pare comme de ſa belle robe.*

Se parer du bien d'autrui. C'eſt-à-dire, être vêtu d'habits empruntés. On le dit auſſi, quand un auteur a dérobé pluſieurs penſées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refuſé de prêter quelque choſe à un hardi emprunteur qui ne la lui auroit pas rendue, on dit qu'*il a paré une eſtocade.*

PARESSEUX.

Celui qui rien ne ſoit & apprendre ne veut,
Et celui qui n'a rien, & gaaigner ne veut,
Et qui n'a que le ſerve & ſervir ne ſe veut,
Ce n'eſt pas merveille ſi pauvreté la queut (le ſaiſit.)

Celui qui ne ſait rien & qui ne veut rien apprendre ; celui qui n'a rien, & ne veut pas travailler ; celui qui n'a point de ſerviteur, & qui ne veut pas ſe ſervir lui-même, il n'eſt pas étonnant, ſi un tel homme tombe dans la pauvreté. (BARBASAN.)

PARFAIRE. (*SARRAZ. Dial.*) Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une chose à sa fin, terminer.

PARGIER, *v. l.* Fumer une terre.

PARLEMENTER. Composer, entrer en composition, disputer, s'accorder, entendre raison. *Il ne fut pas long-tems parlementé.* (*CHAVIG. Nouv.*) Aussi pour capituler.

Ville qui parlemente est à demi rendue. Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne se puisse plus défendre.

PARLER. *Parler par comparaison.* Maniere de parler, pour dire affecter un discours étudié, mesurer au compas toutes ses paroles, ne dire rien qui ne soit passé par le tamis, parler avec gravité.

Mais affecte par-tout à parler par compas.
(*CORN. Cerc. des Femm.*)

On dit aussi, *parler par compas*, *faire quelque chose par compas*, *rire par compas*; & cette maniere de parler sert merveilleusement à exprimer le ridicule outré d'une personne qui affecte quelque singularité dans ses manieres.

De l'abondance du cœur, la bouche parle. Pour dire, que nous parlons souvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choses peu importantes. *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il parle bien à son aise de cette chose. Se dit, quand quelqu'un est à couvert des inconvéniens que peut causer la chose dont on parle.

Parler latin devant les Cordeliers. C'est-à-dire, parler d'une chose à un homme qui la sait déjà fort bien, ou mieux que lui.

Quand les ânes parleront latin. Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'*on fera bien parler françois à quelqu'un.* Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité,

qu'on le mettra bien à la raiſon, qu'on l'obligera à faire des offres raiſonnables.

Parler à bâton rompu. C'eſt parler ſans ſuite, & ſans ordre.

Il parle à tort & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs. Pour dire, ſans connoiſſance de la choſe dont il parle.

Quand on veut perſuader quelqu'un de faire une choſe dont il n'a point d'envie, on dit qu'*il vaudroit autant parler à un ſourd.*

Parler le cœur dans la main. C'eſt-à-dire, parler ſincérement.

Parler chrétien. Signifie, parler nettement, clairement, ſans ambiguité. On dit encore à peu près dans le même ſens, *parler par la bouche comme S. Paul.*

Il trouvera à qui parler. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entrepriſe.

On dit, qu'*un homme parle plebus.* Quand pour vouloir parler un ſtyle trop haut, il tombe dans le galimathias.

Il eſt aiſé de parler, mais il eſt malaiſé de faire.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a un tems de parler, & un tems de ſe taire.

J'ai bien parlé à ſa barette. C'eſt-à-dire, je l'ai réprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoie négocier quelque choſe, qu'*il ſait aller & parler.*

Cet enfant parle comme un perroquet. Se dit, lorſqu'il dit ce dont on a chargé ſa mémoire.

Qui parle de loup, le tient par la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui.

Parler de la pluie & du beau tems. Signifie, diſcourir, s'entretenir des choſes indifférentes.

Beau parler n'écorche langue. C'eſt-à-dire, qu'il

ne coûte rien de parler honnêtement & civilement, que c'est une chose dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaisir.

Parler en l'air. Pour dire, parler sans aucun dessein, sans aucune vue particuliere.

·*Parler à tâtons.* Maniere de parler figurée, pour dire, parler avec ignorance, discourir d'une chose sans expérience, parler à tort & à travers, sans rime ni raison.

L'avenir m'est chose inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)

Parler des grosses dents. Maniere de parler, qui signifie maltraiter quelqu'un en paroles, apostropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la résistance, faire tête, montrer visage, quereller une personne, ne la point ménager.

Miex vaut ben taisirs que mauvais parlers. Il vaut mieux se taire que de mal parler. (*BARBAS.*)

PARLEUR. Lorsqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit, *voilà un vilain coup pour les parleurs.* Ce qui se dit non-seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre chose qui est fort désavantageuse à un parti.

PARLURE, *v. l.* Langue, idiome, langage.

La parlure romanse est de toz les langaiges la plus déstable. (*ANSELME, poëte sous Louis IX.*)

PARMANADA. Espece de vieux jurement paysan, qui signifie par ma foi, en vérité, en bonne-foi. *Parmanada, ce dit l'un.* (*Hist. de FRANCION.*)

PARNASSIEN. Pour poëte. *Il donneroit, répondit le parnassien, secouant l'oreille, plutôt cent pistoles à une fille de joie, qu'un teston à un poëte.* (*Rec. de piec. Com.*)

PAROISSE. On dit de deux choses dépariées qu'on porte ensemble, qu'*elles sont de deux paroisses,*

comme deux bas, deux ſouliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chauſſes de différentes parures.

On appelle *coqs de paroiſſe*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens marguilliers d'une paroiſſe.

Paroissien. On dit qu'*un homme a affaire au Curé & aux paroiſſiens*, comme on dit *à la veuve & aux héritiers*. Pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des perſonnes qui ont différens intérêts.

Paroître. *Cela paroît comme le nez au viſage.* Signifie, cela eſt évident, ne ſe peut cacher.

Il n'a paru en cette aſſemblée que comme un éclair. Pour dire, il y a été peu de tems.

Parole. *A bon entendeur il ne faut qu'une parole*, ou ironiquement, *qu'une charettée de paroles.*

A grands Seigneurs peu de paroles. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas abuſer de leur audience.

La parole s'enfuit, & l'écriture demeure. Signifie, qu'il faut s'aſſurer plutôt ſur l'écrit des gens que ſur leurs promeſſes.

Les paroles du matin ne reſſemblent pas à celles du ſoir. Pour dire, que les hommes ſont ſujets à manquer de parole, & à changer d'avis.

On dit qu'*un homme de bien & d'honneur n'a que ſa parole.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt obligé de la tenir.

Quand quelqu'un a la lâcheté de ſe dédire, on dit qu'*il n'eſt pas eſclave de ſa parole.*

Les effets ſont des mâles, & les paroles ſont des femelles. Signifie, que l'un eſt plus fort que l'autre.

On prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la parole. Pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole.

Quand les paroles ſont dites, l'eau bénite eſt faite. C'eſt-à-dire, qu'un traité eſt conclu quand on eſt d'accord des conventions.

Trouver un homme en deux paroles. Signifie, qu'il ſe contredit, ou qu'il manque à la premiere parole qu'il avoit donnée.

La parole fait le jeu. On s'en ſert quand on dit qu'on joue une telle ſomme, ſans mettre effectivement au jeu.

On dit à celui qu'on veut menacer, qu'*on lui ſera rentrer les paroles dans la gorge.* Quand on a deſſein de ſe venger de quelque parole choquante, qu'il aura dite.

Parole ne put pas. Se dit par maniere d'excuſe, lorſqu'on parle des infirmités corporelles.

PAROLER, *v. l.* Parler, déclamer.

PAROLLI. *Faire parolli.* Maniere de parler, pour aller de pair, faire tête, égaler, ne rien céder. *Votre hiſtoire pourra faire parolli à celle qu'on a mandée à Madame.* (*Lett. gal.*)

PART. *Il n'en jeteroit pas ſa part aux chiens.* Se dit de celui qui a prétention ſur quelque choſe.

Le plus fort fait la part aux plus foibles.

Faire la part au plus jeune. Signifie, partager inégalement & injuſtement.

Avoir part au gâteau. C'eſt-à-dire, avoir un intérêt ſecret en quelqu'affaire.

On dit ironiquement, *on vous en garde dans un petit pot à part.* Pour dire, il n'y a rien à eſpérer pour vous.

Quand on eſt dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque choſe, on dit, *j'y retiens part.* Pour ſignifier, qu'on veut partager ſa bonne fortune.

Raillerie à part. C'eſt-à-dire, parlons ſérieuſement.

C'eſt un fait à part. Signifie, cela eſt excepté, ou, c'eſt autre choſe.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour dire, que les hommes chagrins & fantaſques ne ſont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies.

Il ressemble à Thibaud Garreau, il fait son cas à part.

On dit de celui qui ne communique ses affaires à personne, qu'*il fait son petit pot à part.*

PARTAGE. *Partage de Montgommeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.*

PARTAGER. *Ils partagent le gâteau ensemble.* Se dit de ceux qui sont d'intelligence, pour faire quelque profit secret, au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme freres. C'est-à-dire, partager également quelque chose.

Partager un cheveu. Se dit, quand on affecte de distinguer les choses jusques dans les moindres subdivisions.

PARTEMENT, *v. l.* Départ.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Pour tomber, cheoir, faire une chûte.

Tellement qu'il fit deux parterres,
Mais aussi-tôt se relevant, &c.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

PARTI. On dit d'un homme peu hardi, qu'*il se met toujours du parti du plus fort.*

Il ne prend point de parti, il demeure neutre. Se dit d'un homme doux & paisible.

Lorsqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a fait quelque vilain tour, on dit qu'*on lui a joué un mauvais parti.*

PARTIE. *Le tout est plus grand que sa partie.*

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

On dit qu'*un homme aura à faire à forte partie.* Quand il doit trouver beaucoup de résistance à faire réussir quelqu'entreprise, soit par la résistance de la matiere, soit par des obstacles que lui feront ses compétiteurs.

On appelle *parties d'apothicaires*, les mémoires des ouvriers, des maîtres-d'hôtels, dont les articles

ſont exceſſifs, & mis plus haut que les choſes ne valent, où il faut bien rabattre.

Qui quitte la partie la perd. Se dit non-ſeulement quand on quitte le jeu, mais auſſi quand on ſe retire de la Cour, d'un emploi, d'un ſervice avantageux.

Faire un coup de partie. Se dit, quand on fait quelque choſe en une affaire qui donne bien de l'avantage & l'aſſurance d'y réuſſir.

Lorſqu'un homme ſe bat, ou diſpute contre un autre plus fort de corps, ou plus ſavant que lui, on dit que *la partie n'eſt pas égale.*

Pelotter en attendant partie. Signifie faire quelque choſe de peu de conſéquence en attendant mieux.

C'eſt une partie faite à la main. Pour dire, qu'elle a été concertée, ou faite exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'eſt pas aſſez de bien jouer, il faut bien faire ſes parties. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas aſſez de bien ſavoir ſes affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain. Signifie, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire ſur l'heure.

Partie quarrée. Pour une compagnie de quatre perſonnes qui ont projeté une promenade, ou autre partie de plaiſir. *Nous ferons quelquefois de petites parties quarrées.* (LE SAGE, *Turcarel.*)

Chanter ſa partie. Dit en ce ſens ici, parler ou faire comme les autres.

Il couvre ſa ſtupidité,
Ou témoigne ſa modeſtie,
En ne chantant point ſa partie.
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Les parties. Ce ſont les parties naturelles, les parties honteuſes de l'homme ou de la femme.

Qui les brûle par les parties,
Dont elles se sont diverties.
(*Scar. Virg. trav. l. 6.*)

Partir, *v. l.* Partager, diviser.

Renart dit lion, bieau-frere,
Dis-moi, par l'ame de ton pere,
Qui t'apprit si bien à partir (partager).
(*Le Fabel.*)

On dit que des gens *ont toujours quelque maille à partir ensemble*, quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle ou contestation.

Il faut partir le différend par moitié. Se dit, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différend de peu de chose.

On dit, pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'*il partiroit une maille en deux.*

Parturation, *v. l.* Accouchement.

Pas. *La peur a bon pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vîte.

Quand quelqu'un a grande obligation à un autre, on dit, qu'*il devroit baiser les pas par où il marche.*

Pas à pas on va bien loin. Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toujours.

Faire un pas de Clerc. Maniere de parler, qui signifie saigner du nez, se dédire, retirer sa parole. *Et il n'est pas question de faire ici un pas de Clerc.* (*Mol. George Dandin.*) Il signifie aussi faire une sottise, se mal conduire en une affaire.

Passer le pas. Pour être forcé, contraint à quelque chose par une force supérieure. Dit aussi mourir. *Mais tout ce discours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne passât le pas.* (*Contes à rire.*)

Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.
(*Mol. Ecole des Femmes.*)

C'eſt-à-dire, il faut que cela ſoit, que nous ſoyons au nombre des cocus.

Voilà tantôt ſix ans écoulés, & nous ne ſommes qu'au premier pas. (*PATRU, Plaid.*) C'eſt-à-dire, nous ne ſommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas. (*ABL. Arrien.*) C'eſt-à-dire, lentement.

S'étant ſéparé de la belle,
Touché d'une vive douleur,
A pas lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.
(*PERRAULT, Griſélidis.*)

Faire un faux pas. Au propre, c'eſt ne poſer pas bien le pied. Au figuré, manquer de conduite.

Donner le pas à une perſonne. C'eſt déférer par civilité à une perſonne, & lui permettre qu'elle paſſe ou qu'elle entre la premiere en quelque lieu.
Prendre le pas. C'eſt entrer, ou paſſer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. C'eſt-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés. C'eſt-à-dire, gravement & doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas. C'eſt le ſuivre toujours, & ne le quitter point de vue.

Pas. Pour, voie, veſtige.

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.
(*DESPR. parlant de Malherbe.*)

Pas. Pour peine.

Vous n'y perdrez que vos pas,
Et le diable ne le ſait pas. (*VOIT. Poéſ.*)

Franchir le pas. C'eſt faire une choſe qu'on ne pouvoit ſe réſoudre à faire.

PASSADE. *Cela eſt bon pour une paſſade.* Signifie, cela eſt bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un, *il*

me trouvera en son passage, ou *sur son passage*. C'est-à-dire, je chercherai des occasions de lui nuire, je lui formerai des obstacles aux choses qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'eau bénite des passans.* Signifie, jeter des pierres. Ce qui vient d'une coutume superstitieuse qu'a eu long-tems le vulgaire, de jeter une pierre sur une fosse qu'il trouvoit, au lieu d'eau bénite.

PASSE-MATAGOT. Terme de joueurs de gobelets, lorsqu'ils font quelque tour de souplesse, qu'ils emploient comme un mot de grimoire pour faire réussir leurs tours, & pour faire croire aux spectateurs que sans ce mot ils ne pourroient rien faire.

Sans dire passe-matagot
J'ai fort bien joué virago.
(*CHEVAL. Désol. des filoux.*)

PASSE-PASSE. *Tours de passe-passe.* Pour tours de main, tours d'adresse, subtilité, vîtesse des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets. *Et tu es un charlatan, qui fait des tours de passe-passe.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) Signifie aussi fourberie, tromperie, ou filouterie.

Vous n'acheverez point ce tour de passe-passe.
(*SCARON*, *Jodelet duelliste.*)

PASSER. *Passer par un fidelium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit qu'*un homme en fait passer quinze pour douze à un autre*, quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne sait pas se défendre de sa malice.

On lui a passé la plume par le bec. C'est-à-dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelqu'affaire.

Passer les choses au gros sas. Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

On dit qu'*un homme veut passer pour beau*,

quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

Passer de fil en aiguille. C'est-à-dire, passer d'un discours à un autre.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie, que cela n'arrivera pas de long-tems.

Passer du blanc au noir. Pour dire, aller d'une extrêmité à l'autre.

L'amour passe le gand. Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue.

On dit, pour exprimer une nécessité absolue, *il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* (Voyez FENÊTRE.)

Quand un homme a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, on dit qu'*elle lui passera bien loin du nez.*

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de légéreté, on dit qu'*il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.*

Contentement passe richesse. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche.

Il a passé comme une chandelle. Se dit d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'*il ne s'en peut passer non plus que de chemise.*

Le tems passe & la mort vient.

Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. (Voyez GORGE.)

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'*il passera par-tout*, qu'*il passera à la montre.*

Passer maître. Se dit d'une personne qui a man-

qué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien réſervé, & qui eſt forcée de jeûner malgré elle. *Ils nous avoient à moitié paſſé maîtres.* (CHOL. *Contes*, *t.* 2.) Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit auſſi, pour être habile, expérimenté.

Paſſer par les piques. Maniere de parler, qui ſignifie paſſer par les épreuves, faire expérience, paſſer l'étamine, taxer, faire eſſai. *Ceux qui ont paſſé par les piques. (*CHOL. *Cont. t.* 1. *)*

PAST. Pour repas, le manger. *Car attendant la digeſtion de ſon paſt. (*RABEL. *liv.* 1. *)*

PASTANADE. Pour membre viril.

Pour la rendre plus gaillarde,
Je lui mets ma paſtanade
Dedans ſon petit baſſin. (Parn. des Muſ.)

PASTORE, *v. l.* Bergere.

Au doux mois de mais joli,
Joer m'en allois,
Une paſtore ois
Qui crioit ahai !
Las ! que ferai
Si j'ai perdu mon ami ;
Jamais n'aimerai
Home, de cuer gai.

PASTOUR. Berger, paſtourel.

PASTOURELETTE. Jeune bergere.

PATAGON. Eſpece de monnoie qu'on a en Flandre, & dans le pays de Liege, qui vaut monnoie de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons. (*CHEV. *Déſol. des fil.)*

PATAPATAPON. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

PATATA-PATATA. Mot imaginé, pour repréſenter le galop d'un cheval.

PATATRA. Exclamation ironique qu'on fait, quand on voit tomber quelqu'un. *Patatra, Monſieur de Nevers.* Ce proverbe vient, de ce que François

çois de Gonzagues, Duc de Nevers, courant la poſte de Paris à Nevers, ſon cheval s'abattit dans la ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, *patatra, Monſieur de Nevers.* Ce qui le mit tellement en colere, qu'il y envoya des ſoldats, qui déſolerent toute la ville. D'où vient qu'encore à préſent un paſſant n'oſeroit dire *patatra* dans la ville de Pouilly, ſans ſe mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuiſine. Ce mot ſe dit figurément d'un homme gras & potelé.

PATE. *Il n'y a ni pain, ni pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger.

Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain ni pâte. Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand le pain eſt gras cuit, mal paîtri, on dit qu'*il ne ſent que la pâte.*

Il faut que chacun mette la main à la pâte. Pour dire, que chacun travaille à la cuiſine, ou que chacun de ſa part contribue à faire réuſſir quelque affaire.

Il a la main à la pâte. Se dit, lorſque quelqu'un eſt dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque choſe aux doigts. C'eſt-à-dire, que quand les perſonnes ont un grand maniment d'argent, il leur en reſte ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui eſt bien couvert & bien chaudement dans ſon lit, qui ne montre que la tête, qu'*il eſt là comme un coq en pâte.*

Pâte. Au figuré, ſignifie tempérament, conſtitution du corps, complexion. On dit, *cet homme-là eſt d'une bonne pâte.* C'eſt-à-dire, fort ſain, robuſte, en bonne ſanté.

PATÉ. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

Hacher menu comme chair à pâté. Pour dire, mettre en pieces, hacher par morceaux.

On dit d'une chose qu'on abandonne à autrui, *faites-en des choux, des raves, des pâtés.*

On appelle les noix, *des pâtés d'hermite.*

Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle *son gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'*elle crie les petits pâtés.* Pour signifier, qu'elle crie haut, qu'elle souffre beaucoup.

PATELIN. Pour grand parleur, trompeur, flatteur, insinuant, fourbe.

Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PATENÔTRE. Quand un homme gronde & murmure entre ses dents, on dit qu'*il dit la patenôtre du singe.*

PATER. *Savoir une chose comme son pater.* C'est-à-dire, la savoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'*il ne sait pas son pater.*

Il n'a pas dit un pater. Signifie qu'il est peu dévot.

PATIENCE. *La patience outrée se tourne en fureur.*

Il faudroit avoir la patience de Grisélidis.

La patience vient à bout de toutes choses.

Il faut prendre patience en enrageant. Se dit, lorsqu'on est patient malgré soi, qu'on est obligé de souffrir d'un supérieur.

PATINER. Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient sa peau dans une fraîcheur, qui donneroit envie de patiner à un homme de quatre-vingt-dix ans.* (*Théat. Ital. la Cause des Femmes.*)

Dans le sens libre signifie aussi manier la nature d'une femme, la lui chatouiller des doigts, lui donner du plaisir. C'est ordinairement le prélude pour passer plus outre.

PATINEUR. Pour qui aime à toucher, à tâter les

femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement ! je n'aime point les patineurs.* (MOL. *George Dand.*)

PATIR. *Les bons patissent pour les méchans.* Se dit, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été escroqué par des frippons.

PATISSIER. On dit d'une personne effrontée, qu'*elle a toute honte bue*, qu'*elle a passé devant l'huis du pâtissier.*

PATRES. *Envoyer ad patres.* Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela ne l'envoie ad patres.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

PATRIMOINE. Pour les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

PATROCINER. Pour haranguer, discourir.

Prêchez, patrocinez, jusqu'à la pentecôte,
Vous serez étonné, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.
(MOLIERE, *Ecole des Femmes.*)

PATRON. Pour maître. *Mon cher patron.* (MOL. *Etourdi.* Et HAUT. *Bourg. de qual. Act. 4. Sc. 4.*)

PATROUILLER. Chiffonner une femme, tarabuster, patiner, la remuer brusquement, la toucher lascivement, la tâter par-tout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

Patrouiller. Au propre, veut dire marcher dans la boue.

Dans mon église l'on patrouille,
Si l'on ne prend bien garde à soi :
Et le crapaut & la grenouille
Chantent tous l'office avec moi. (SANLEC.)

PATTE. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat.* Signifie, faire faire par un autre ce qu'on n'oseroit faire soi-même.

On appelle un hypocrite, un traître, un affronteur, *patte pelue, qui fait comme le loup, qui*

montroit une patte de brebis pour tromper l'agneau.

Faire la patte de velours. Maniere de parler figurée, pour flatter, caresser quelqu'un. *Et de peur de les blesser, faisoit la patte de velours.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

PAVÉ. *Je suis sur le pavé du Roi.* C'est-à-dire, vous n'avez point de droit de me faire sortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'*un homme est sur le pavé.* Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ses meubles sur le *pavé.*

Il est tombé sur le pavé., il a le nez sur le pavé. Signifie, que sa fortune est mauvaise & renversée.

Quand un homme est dans quelque dignité, ou charge qui l'éleve au-dessus des autres, on dit qu'*il tient le haut du pavé dans une ville*, qu'*il n'y a personne qui lui dispute le pavé.*

Il a le gosier pavé. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque chose de trop chaud.

On appelle *un batteur de pavé*, un fainéant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu ni lieu, qui n'a autre emploi que de se promener.

Du pavé sec & bois mouillé, libera nos, Domine. C'est-à-dire, que l'un & l'autre sont fort dangereux.

PAVILLON. On dit figurément, *mettre pavillon bas.* Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la santé de quelque personne, & qu'ils veulent témoigner du respect. Cela signifie encore céder, se confesser.

Vous les verrez bientôt mettre pavillon bas,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.
(*Aut. Anon.*)

PAUL. (S.) *Si le jour S. Paul le couvert*
Se trouve beau & descouvert,

L'on aura en cette ſaiſon
Des biens de terre à grand'ſoiſon.

Serois-tu auſſi ſage que S. Paul, ſi tu n'as rien, tu ſeras reputé pour ſol.

PAUMÉE, *v. l.* Une poignée, la main pleine.

PAUMER. Frapper avec la main, ſouffletter.

PAUMOYER, *v. l.* Empaumer, manier hardiment quelque choſe.

PAVOIS, *v. l.* C'eſt une ſorte de grand bouclier.

PAVOT. *Comparer la roſe au pavot.* Pour dire, comparer des choſes qui ne ſont pas comparables.

PAUTONERIE, *v. l.* Orgueil, arrogance.

PAUTONIER, *v. l.* Archer, bourreau.

PAUVRE. *C'eſt un pauvre cancre.*

C'eſt un pauvre prêtre.

Il eſt pauvre comme Job.

Vous m'aimez mieux pauvre que riche. Se dit à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque choſe trop cher, ou nous porter à faire quelqu'autre dépenſe plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETÉ. Les parties honteuſes d'un homme, ou d'une femme. *N'avez-vous pas honte de montrer ainſi votre pauvreté? (DOM QUICH. p. 2.)*

Pauvreté n'eſt pas vice; mais c'eſt une eſpece de ladrerie, tout le monde la fuit.

On dit d'un homme qui eſt amaigri, *il a jeûné le carême, il eſt chut en pauvreté.*

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Pauvreté. Au figuré, ſignifie ſottiſes, paroles ſottes & vuides de ſens. Mais on ne s'en ſert dans ce ſens que dans le ſtyle ſimple, & dans la converſation : alors ce mot a un pluriel.

Et les ſoins où je vois tant de femmes ſenſibles,
Me paroiſſent aux yeux des pauvretés horribles.
(MOLIERE, Femmes ſavantes.)

PAYER. *C'eſt la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende.* (Voyez COUTUME.)

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertiſſement où il a le moins de part, on dit qu'*il paie les violons, & que les autres danſent.*

Qui répond paie, qui caſſe les verres les paie.

On dit d'un homme dur à la deſſerre, qu'*il ne veut ni compter, ni payer*; qu'*il paie bien quand il paie comptant.*

Payer en chats & en rats. C'eſt-à-dire, par parcelles, & en mauvaiſes denrées.

On dit qu'*un homme paie en louis*, quand il obtient des lettres de répit qui commencent par Louis.

Payer ric à rac. Pour, en changeur, en ſaunier, pour dire, payer juſqu'au dernier ſou.

Tant tenu, tant payé. Signifie, qu'il faut payer à proportion du tems de ſervice.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os.

Payer en monnoie de ſinge, en gambades. C'eſt-à-dire, ſe moquer de celui à qui l'on doit, & ne le point payer.

Payer la ſolle enchere. Maniere de parler. (*Voy.* PORTER L'ENDOSSE, PAYER LES VIOLONS.) *Mais qu'elle en payeroit la folle enchere. (Piec. Com.)*

Payer les pots caſſés. C'eſt preſqu'autant que payer l'amende, être puni pour quelque choſe, en ſouffrir de la perte.

PAYEUR. Celui qui paie. On dit, *c'eſt un payeur d'arrérages.* Ces mots ſe diſent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAYS. *Nul n'eſt prophete en ſon pays. (Matth. XIII. 57.)* Signifie, que quelque mérite qu'on ait, on eſt moins conſidéré par ceux de ſa nation, ou de ſa famille, que par les étrangers.

Autant de pays, autant de guiſes. C'eſt-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'*un homme parle*, ou qu'*il juge à vue*

de pays. Pour ſignifier, qu'il ſe haſarde de parler, de juger d'une choſe dont il n'a pas une certaine connoiſſance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui eſt connue de tout le monde : *Hé, de quel pays venez-vous ?*

Faire bien voir du pays à un homme. Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui ſuſciter beaucoup d'affaires.

Il eſt des ſots de tous pays. Signifie, que dans les lieux les plus polis il ſe trouve des gens qui n'ont guere d'eſprit.

Le ſage n'a point de pays particulier. C'eſt-à-dire, ſait ſe rendre heureux par-tout.

> *Tout peuple peut avoir du goût & du bon-ſens,*
> *Ils ſont de tout pays. Du fond de l'Amérique,*
> *Qu'on y mene un rhéteur habile & bon critique,*
> *Il fera des ſavans.* (LA FONT.)

Pays ruiné vaut mieux que pays perdu. Se dit pour excuſer le dégât qu'on fait en quelque province, afin d'ôter aux ennemis l'eſpérance d'y ſubſiſter.

Il a gagné pays, il a vuidé le pays. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui, qu'il s'eſt exilé.

Pays, eſt auſſi un ſalut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils ſont du même pays. Ainſi ils diſent, pour ſignifier, bonjour un tel, *bonjour pays ; adieu pays*, adieu un tel.

C'eſt un pays de cocagne. Pour dire, un pays où l'on fait bonne chere, & où on ne travaille guere.

On dit en parlant à quelqu'un : *Accommodez-vous, le pays eſt large*. Pour ſignifier, qu'il y a lieu de s'accommoder ſans incommoder un autre. (*Voyez* ACCOMMODER.)

Gagner pays, avancer pays. Signifie, avancer chemin.

Battre du pays. C'eſt-à-dire, s'éloigner de

ſon ſujet, & dire quantité de choſes inutiles.

Être en pays de connoiſſance. Pour dire, ſe trouver parmi des gens de ſa connoiſſance.

Être de ſon pays. Pour être neuf, innocent, badaut, niais. *(Lettr. gal.)*

Pays Latin. Termes burleſques, pour exprimer une univerſité, ou quelqu'autre lieu de cette nature. *Les Rois du pays Latin ont pour ſceptre une férule.* (MAIN. *Poéſ.*)

Pays de ſapience. On appelle ainſi en riant la Normandie, parce que la coutume des Normands eſt l'une des plus ſages coutumes de France. Ou, ſelon quelques-uns, la Normandie eſt appellée *pays de ſapience*, parce que c'eſt le pays de la fourberie & de la diſſimulation, qui eſt la prudence des enfans du ſiecle.

Pays d'odieu-ſias. Mots burleſques, pour marquer le Languedoc & la Gaſcogne.

PAYSAN. Au propre, celui qui eſt de quelque village de la campagne. On ſe ſert de ce mot, pour exprimer un homme ruſtre, groſſier, peu civil, peu honnête. *C'eſt un payſan, c'eſt une payſanne.*

Un payſan & ſon cheval. (*Fable.*) Un *payſan* avoit un aſſez mauvais cheval, avec lequel il craignoit de ne pouvoir achever la route qui lui reſtoit à faire. Arrivé devant une égliſe, il l'attacha à la porte, & fut prier Dieu de tout ſon cœur, de lui en donner un autre. Mais en ſortant, il s'apperçut que ſon cheval, tout méchant qu'il étoit, venoit de lui être dérobé. Il rentra auſſi-tôt dans l'égliſe, & pria Dieu avec ſa premiere ferveur, de lui faire retrouver ſon cheval, parce qu'il n'en avoit pas encore monté un ſi bon.

On fait pour l'ordinaire bien plus de cas de ce qu'on a perdu, que de ce qu'on poſſede. (*Marie de France.*)

Les deux payſans. (*Fable.*) Colas ſe rendoit tous

les matins à l'église, & prioit Dieu à haute voix de le bénir, lui, sa femma & ses enfans, à l'exclusion de tous les autres habitans du village. Lucas l'ayant entendu plusieurs fois prononcer cette priere impie, en fut indigné. Un jour il se plaça à côté de ce méchant voisin, & s'écria le plus haut qu'il put : « Mon Dieu, je te demande en grace de » maudire cet homme & les siens, & nul autre » qu'eux. Quelle affreuse priere, lui dit Colas tout » effrayé ! Moins coupable que la tienne, répon- » dit Lucas : tu maudis le genre humain, & je ne » maudis que ta famille. »

Nous ne devons demander à Dieu que ce qui peut nous être utile sans nuire à personne. (*Marie de France.*)

PAYSANNERIE. *Moliere* est le premier qui se soit servi de ce terme. *J'aurai bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche paysannerie.* (*George Dandin.*) Ce mot est d'usage dans le comique, & dans la conversation familiere.

PEAU. Pour, de toi, de ta personne. *J'étois fou de ta peau.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

Il ne faut point vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris. (Voyez OURS.)

Il faut joindre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une personne maigre, qu'*elle n'a que la peau & les os*, que *les os lui percent la peau.*

Il ne sauroit durer dans sa peau. Se dit d'un jeune homme inquiet & remuant.

On n'aura point d'envie à sa peau. Se dit d'une personne laide.

Il mourra dans sa peau, il ne changera point de peau. Se dit d'un homme incorrigible.

On appelle des contes de vieilles, *des contes de peau d'âne.*

On dit, que *la peau démange à quelqu'un*, lors-

qu'il eſt querelleux, qu'il cherche les occaſions de ſe faire battre.

PÉCHÉ. *Péché caché eſt à demi pardonné.* (Voyez PARDONNER.)

A tout péché miſéricorde. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner quand ceux qui l'ont commiſe s'en repentent.

On dit, qu'*on recherche les vieux péchés de quelqu'un*, quand on va rechercher ſa vie paſſée, ce qui étoit au rang des péchés oubliés.

Lorſque quelqu'un eſt obſtiné dans le mal, qu'il ſe plaît à croupir dans ſon péché, on dit qu'*il mourra dans ſon péché.*

On dit qu'*une femme a dit les ſept péchés mortels d'une autre.* Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'eſt pu imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. Signifie, ne ſe plus ſoucier de lui, ne le plus conſidérer.

Viez (vieux) *péchiés engenrent novete honte.* Ce proverbe eſt d'un grand ſens, & n'a pas beſoin d'explication.

On ſueffre les péchiés dont on eſt entichiés. Nous ſouffrons aſſez facilement les péchés auxquels nous ſommes ſujets : cela n'eſt pas cependant général, car nous blâmons ſouvent dans les autres, ceux dont nous ſerions bien fâchés de nous défaire.

PÉCHER. *Qui perd péche.* C'eſt-à-dire, qu'on ſe laiſſe aller à quelqu'emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement : *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.*

Celui qui péche ignore. Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

Autant péche celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans.

On dit que *le juſte péche ſept fois par jour.* Ce qui ſe dit ordinairement, mais ſans autre fonde-

ment qu'un paſſage de l'Ecriture ſainte mal expliqué.

PÊCHER. *Pêcher en eau trouble.* C'eſt-à-dire, faire ſes affaires dans le déſordre de celles de ſon maître, ou dans une confuſion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque propoſition inconnue, *où a-t-il pêché cela* ?

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'*il a pêché un poiſſon.*

Toujours pêche qui en prend un. Signifie, que ce n'eſt pas perdre tout-à-fait ſon tems, que de faire petit gain.

Pêcher au plat. Veut dire, prendre au plat. On le dit particuliérement d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cauſe aucune peine.

PÉCHERESSE. Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaiſe vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pechereſſe, ni qu'elle fût femme de bien.* (SARRAZIN, *Dialogues.*)

PÉCORE. Pour ſot, bête.

Parbleu ! je ſuis, Monſieur, une bonne pécore.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

PECQUE. Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celle-là ?* (MOLIERE, *Préc. ridic.*)

PÉCUNE. Pour argent, monnoie. *D'affoiblir ſa pécune & de l'embarraſſer.*
(BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Mon.*)

PÉDAGOGUE. Pour pédant, ſavantas, un mauvais ſavant, un précepteur.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un ſavant, qui ſans ceſſe épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.
(MOLIERE, *Femm. ſav.*)

Mon pédagogue, ou bien mon gouverneur.
(SCARON.)

C'est un vieux domestique, espece de pédagogue.
(*Palaprat*, *Femm. d'intr.*)

Pédantaille. Mot satyrique, pour race pédantesque, pédant.

Un poëte, ou astrologue, ou quelque pédantaille.
(*Regnier*, *Sat. 10.*)

Pédareste, *v. l.* Sodomiste.

Peigne. *Il tueroit un mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme est en colere, il s'emporte pour peu de chose.

Peindre. *Voilà pour l'achever de peindre.* C'est-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de santé, &c. Cela se dit aussi d'un homme qui, après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire.

On dit d'une chose qu'on ne peut peindre parfaitement, *c'est comme on peint le soleil avec du charbon.*

A peindre. C'est un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en usage & à la mode à Paris. Il a la même signification qu'à *miracle.* Mais comme il a fort vieilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en serve. Il signifie, dans sa signification naturelle, fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétends pas, parce que je dis qu'il est ridicule, qu'il ne faille point s'en servir; je dis seulement que la mauvaise application qu'en font la plupart des gens dans toute sorte de discours, est ridicule. Car de bonne foi, y a-t-il rien de plus plaisant que d'aller dire, *Monsieur, vous dansez à peindre. Mademoiselle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des instrumens à peindre.* Comme si toutes ces choses se pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans votre empire, Seigneur, y fait-on bonne justice? on l'y fait à peindre.* (*Théat. Ital. Arleq. Empereur dans la lune.*) On peut voir par-là qu'Arlequin se moquoit ouvertement de

ceux qui abusoient de ce mot *à peindre ;* & dans ce passage que j'ai cité, aussi bien que dans beaucoup d'autres, son but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en servoient.

Remarquez aussi qu'on peut dire, sans choquer la politesse de la langue françoise, *un homme fait à peindre*, *une femme fait à peindre*, parce qu'un homme, ou une femme, sont des objets qui peuvent être représentés par des couleurs.

PEINE. *Nul bien sans peine. Peine de vilain n'est comptée pour rien. Toute peine mérite salaire.*

Quand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'*elle en vaut bien la peine.*

PEINTRE. On a dit autrefois, *gueux comme un peintre.* Mais ce proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & ennoblie. On doit plutôt dire, *glorieux comme un peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un dessein, se dégoûter de quelque chose.

PELAUDER. Pour battre, étriller, frotter, donner des coups. (*Putan. de Rome.*)

Se dit aussi pour chagriner, faire de la peine, berner, mal-mener, tromper. *Car j'étois en délibération de pelauder le sieur Rodrigue.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

PELÉ. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé.* Se dit d'une assemblée de gens dont on ne fait pas grand cas.

PÉLERIN. Pour drôle, bon apôtre, fourbe, rusé, subtil & adroit. *Et si tu connoissois le pélerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui.* (MOL. *Festin de Pierre.*)

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin. Ce proverbe s'explique en deux façons : l'une, qu'il faut boire du vin rouge au soir, & le

matin du vin blanc à déjeûner; l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

Pélicon, *v. l.* Manteau, ſurtout.

Pelle. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

La pelle ſe moque du fourgon. C'eſt quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un défaut dont il eſt lui-même entaché, ou qui eſt d'ailleurs auſſi ridicule.

Pelletier. *Tous les renards ſe trouvent chez le pelletier.*

L'on donne aſſignation pour ſe revoir chez le pelletier. C'eſt-à-dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui eſt le tombeau.

Peloter. *Peloter en attendant partie.* Signifie s'amuſer à quelque léger divertiſſement, en attendant un meilleur. Dans le ſtyle figuré, c'eſt étriller quelqu'un.

Peloton. Pour génitoires, teſticules. *Ma quenouille & mon peloton. (Parn. des Muſ.)*

Pénader, *v. l.* Se rouler par terre, ſe traîner avec peine.

Pénaillon, *v. l.* Haillon.

Pénard. Pour vieillard, griſon, homme âgé, caſſé, goutteux, décrépite. *Voyez le vieux pénard. (Hauter. Criſp. Méd.)*

Penaud. *Il eſt penaud comme un fondeur de cloches.* C'eſt-à-dire, triſte & étonné de ce que ſa fonte n'a pas réuſſi.

Penchant. Au propre, pente, matiere dans un corps qui penche. Ce mot eſt élégant au figuré, & ſignifie inclination.

Hélas! de ſon penchant perſonne n'eſt le maître.
Le penchant de nos jours eſt toujours violent.
J'ai ſu faire des vers, avant que de connoître
Les chagrins attachés à ce maudit talent.
(Deshoulieres.)

Penchant. Signifie encore au figuré, le moment fatal où une chofe eft prête à périr, à décliner, à tomber en décadence.

PENCHER. Ce verbe eft pris au figuré dans les mêmes fens que ci-deffus. On appelle *des airs penchés*, des mouvemens de la tête & du corps affectés pour tâcher de plaire.

PENDAISON. Veut dire penderie, ou potence. *Je crains la pendaifon. (HAUTER. le Deuil.)*

PENDARD. Signifie frippon, coquin, vaurien, qui mériteroit d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me feroit paffer pour un voleur. (HAUT. Noble de Prov.)*

PENDILLOCHE. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaifir & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche. (RABEL. l. 4.)*

PENDRE. *Par compagnie on fe fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque chofe pour complaire à fa compagnie.

Dire pis que pendre de quelqu'un. C'eft, lorfqu'on en médit outrageufement.

Je veux qu'on me pende, fi je le fais, on me pendroit plutôt.

Il fe feroit pendre pour avoir de l'argent. Se dit, lorfqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque chofe.

On dit, quand on a manqué quelque belle occafion, *après cela il faut fe pendre.*

Autant vous en pend à l'œil. C'eft-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

PENDU. *Il eft fec comme un pendu d'été.*

De cent pendus pas un de perdu. Signifie, qu'on les affifte à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'*il a fur lui de la corde de pendu.*

PÉNER, *v. l.* Faire fouffrir, martyrifer.

Sans lui qui se laissa péner
Pour nous oster hors de la peine.
(Roman de la Rose.)

PÉNÉTRER. *Courte priere pénetre les cieux.* C'est-à-dire, que ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prieres efficaces.

PENNACHE. Signifie un plumet qu'on met sur le chapeau, grandes plumes frippées, examinées. Mot satyrique, pour un plumet à la Pourceaugnac, qui déborde d'un demi pied pardessus le chapeau.

Et son feutre à grands poils ombragé d'un pennache. (DESPR. Sat. 3.)

PENNON. *Faire de pennon banniere.* C'est-à-dire, passer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux personnes ont en même tems la même pensée, on dit, *nous eussions bien fait un Pape.*

PENSER. *Il est comme le perroquet de Monsieur de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.*

PENSIONNAIRE DU ROI. Pour un prisonnier, un homme détenu en prison, & qui vit aux dépens du Roi.

PENTE. Au propre, penchant, la maniere d'être d'un corps qui va en penchant. Ce terme se dit des personnes, & signifie inclination d'une personne à quelque chose.

Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur,
A votre pente naturelle :
Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.
(DESHOULIERES.)

La joie est le vrai bien, tous les autres sont faux.
Où je ne la vois point, rien ne sauroit me plaire.
Si l'on met cette pente au rang de mes défauts,
Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.
(BOURSAULT, Esope.)

Pente. Certaine maniere délicate & imperceptible.

tible. *Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une pente douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens.* (Cheval. DE MERÉ.)

PENTECÔTE. *A la Pentecôte, quoi qu'il coûte.* (Voyez PAQUES.)

Entre Pâques & la Pentecôte le dessert est d'une croûte. A Paris on prononce ce mot ainsi.

PÉPIE. *Avoir la pépie.* Maniere de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire, j'ai soif, j'ai la bouche seche, être altéré.

Je finis, aussi bien j'ai déjà la pépie.
(*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*)

PÉPYER, *v. l.* Bégayer, parler avec peine.

Je sens mon cœur qui s'affoiblit,
Et puis je ne peux pépyer. (*VILLON.*)

PER, *v. l.* Égal, compagnon.

Tu vois bien les oiseaux petits
Qui en soi ont cœurs si gentils,
Que chacun se tient à son per
Sans l'autre frauder, ne tromper, &c.
(*Mystere de la Passion.*)

PÉRANITÉ, *v. l.* L'éternité.

PERCER. *Il est bas percé.* Signifie, qu'il n'a plus guere d'argent.

C'est un panier percé. Pour dire, c'est un prodigue qu'on ne sauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse.

On dit de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'*il est percé comme un crible.*

Quand quelqu'un est fort maigre, on dit que *les os lui percent la peau.*

PERCHE. *Se battre à la perche.* C'est-à-dire, ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachés sur la perche.

PERDER. *Qui perd son bien, perd son sang.*

A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la lessive.

Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien

est perdu. Signifie, si vous n'avez point d'autre ressource.

C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd. C'est, quand on fait perdre à propos.

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Se dit en parlant de quelque fête, où l'on se réjouit, où l'on fait quelque goinfrerie.

On dit, quand on a affaire à un insolvable, qu'*on n'y perdra que l'argent & l'attente.*

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'*il a perdu le goût du pain.*

Qui perd peche.

Qui quitte la partie la perd. Se dit au jeu, & aussi pour marquer qu'il faut poursuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche, *il est aujourd'hui S. Lambert, qui quitte sa place la perd.*

Il se faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.

Marchand qui perd, ne peut rire. Pour dire, qu'il est difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut causer la ruine de sa fortune, qu'*il joue à se perdre.*

Il joue à tout perdre. Se dit de celui qui expose tout d'un coup toutes choses au hasard de la fortune.

A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux. Se dit, lorsqu'en risquant tout, on se résout à tout ce qui peut arriver.

PERDU. *Tout est perdu, c'est fait de nous.* Se dit, quand on n'a plus d'espérance, ni de ressource.

Un bienfait n'est jamais perdu. C'est-à-dire, qu'un bienfait a tôt ou tard sa récompense, de quelque part que ce soit.

On dit de tout ce qui survient d'agréable, ou d'utile pour une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *c'est du bien perdu.*

Courir comme un perdu, crier comme un perdu. Signifie, courir, crier de toute ſa force.

Pour un perdu deux de recouvrés. Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, eſt facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gaſcogne.* Mot ſatyrique, pour dire un ail, parce qu'en Gaſcogne on en eſt fort amateur. Les Gaſcons prennent une croûte de pain, & frottent de l'ail deſſus, ce qui ſert à leur réveiller l'appétit. Par ironie on appelle les aulx *des perdrix de Gaſcogne.*

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez ſon pere grand.* Pour dire, je l'ai bien rabroué.

C'eſt le pere aux écus. Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération, *quand ce ſeroit pour mon pere, mon propre pere, je ne le ferois pas.*

On dit de ce qui eſt plus gros qu'à l'ordinaire, *c'eſt le pere aux autres.*

C'eſt un pere douillet. Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ſes commodités.

PÉRILLer, *v. l.* S'expoſer au péril, être en danger.

PERLE. *Je ne ſuis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'eſt-à-dire, pour perdre mon tems, ou l'employer à des choſes de peu d'importance.

Cela eſt net comme une perle. Se dit de quelque choſe d'extrêmement net.

PÉRONELLE. Pour ſotte, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taiſez-vous, péronelle.* (*MOLIERE, Femm. ſav.*)

PÉROU. Pour tréſor. *Madame Thibaut eſt un petit Pérou pour M. de la Brie.* (*PALAP. Femm. d'intrig.*)

PERROQUET. On appelle *perroquet*, celui qui a appris quelque choſe par cœur, qu'il n'entend pas.

Perroquet. Pour membre viril, la partie qui donne du plaiſir aux femmes.

Elle m'a prêté ſa cage.
Pour mettre mon perroquet. (*Parn. des Muſ.*)

PERSIL. *Grêler ſur le perſil.* Signifie, exercer ſon autorité, ſon pouvoir contre des gens foibles, & dans des choſes de nulle conſéquence.

PERSONNE. *Il y a perſonne & perſonne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une perſonne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes ſont perſonnelles.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt pas reſponſable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniere de proverbe, *perte ou gain tout eſt égal.* C'eſt-à-dire, ne ſe ſoucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un viſage égal.

A perte de vue. C'eſt, auſſi loin que la vue peut s'étendre. *Une allée à perte de vue.*

Parler à perte de vue. C'eſt-à-dire, parler ſans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuiſane dans le corps.

Fut auſſi-tôt ſcandaliſé
De ſe voir le corps pertuiſé.
(SCAR. *Virg. trav. l. 7.*)

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

Moi même j'en ſuis perturbé. (SCAR. *Poéſ.*)

PERVERDIR, *v. l.* Verdoyer, fleurir.

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut louer, qu'*il vaut ſon peſant d'or.* Et de celui qu'on veut railler, qu'*il vaut ſon peſant de plomb.*

Peſant. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

Il n'eſt pas ſans eſprit, mais né triſte & peſant.
Il veut être folâtre, évaporé, plaiſant.
(DESPREAUX.)

Avoir la main pesante. C'est être fort & robuste, & donner de grands coups.

Avoir la tête pesante. C'est l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

Pesant. Veut dire aussi, fâcheux, onéreux, embarrassant. *La garde de deux filles est un peu trop pesante.* (MOLIERE.) *Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne.* (VAUGELAS, *Q. Curce, l. 3. c. 7.*)

PESANTEUR. Se dit figurément de l'esprit. *Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la pesanteur, ou voir la pesanteur d'une chose avec les poids. Au figuré, ce mot signifie être onéreux, fâcheux & embarrassant.

Quand on connoît l'amour, ses caprices, ses peines,
Quand on sait, comme moi, ce que pesent ses chaînes. (*Mad.* DESHOULIERES.)

PESME, *v. l.* Horrible, méchant, hideux.

Tel se fait moult regarder
Par s'emblanchir, par s'enfarder,
Que plus est laide plus est pesme
Que péchiés mortels en quaresme.
(GAUTIER DE COINSY.)

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, & de la colere. *La peste soit du fou !* (MOLIERE.)

Oh, oh, peste la bête ! (*Ibid.*)

Ah ! j'oubliois, peste de ma mémoire !
Celui qui fait grand cancan de l'histoire.
(SCARON, *Poés.*)

Peste. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton esprit est raisonnablement peste.* (*Lettres de* BOURSAULT.)

Qui se sent prude & sérieuse,

Pour toujours eſt en ſûreté :
Et fût-elle peſte & rieuſe ,
Les rieurs ſont de ſon côté.
(*Mlle.* DE LA *VIGNE.*)

Dire peſte & rage de quelqu'un. Signifie , dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTEL , *v. l.* Pilon , un bout de bâton.
Et vit géloufie venant
Un peſtel en ſa main tenant.

PESTER. Pour gronder , fulminer , tempêter , être fâché , ſe mettre en colere , quereller.
Contre elle il fait métier de peſter chaque jour.
(MOLIERE , *Miſantrope.*)
Mais ſi ſeul en mon lit je peſte avec raiſon.
(DESPR. *Sat.* 6.)

PESTERIE. Gronderie , fâcherie , colere.
Tu ne pouvois mieux rencontrer ,
Dans ton humeur de peſterie.
(SAINT-AMAND , *Rom. ridic.*)

PET. Quand un homme eſt guéri d'une grande maladie , on dit qu'*il a fait un pet à la mort.*

On dit d'un homme dur à la deſſerre , qu'*on tireroit auſſi-tôt un pet d'un âne mort.*

On appelle un *pet à vingt ongles* , un enfant dont une fille accouche.

Lorſque quelqu'un eſt extrêmement glorieux , on dit qu'*il eſt glorieux comme un pet.*

PETARADE. Gros pet. *Au ſon de quelques petarades.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTAUD. *La Cour du Roi Pétaud.* C'eſt-à-dire , un lieu de déſordre & de confuſion , & où tout le monde eſt maître. (*Voyez* MAÎTRE.)
Chacun y contredit , chacun y parle haut ,
Et c'eſt tout juſtement la Cour du Roi Pétaud.
(MOLIERE.)

PÉTER. *Il pete comme un rouſſin.* Se dit de celui qui pete ſouvent.

Péter plus haut que le cul. Maniere de parler fort en ufage dans le difcours familier. Signifie, s'élever au-deffus de fa condition, fortir de fon état, vouloir aller de pair avec les perfonnes de qualité, faire figure, ou de la dépenfe au-delà de fes moyens.

Péter à la fourdine. C'eft veffer, lâcher des vents coulis, faire des veffes, faire des pets qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns petent à la fourdine.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTILLER, *v. l.* Fouler aux pieds.

Une cité Sarragoffe nommée,
Des fiers Romains grandement aimée,
Que maugré eux & leur force fuperbe
Je pétillois aux pieds ainfi que l'herbe,
Par mes hauts faits & furieux combats.
(*MAROT.*)

PETIT. *Les gros poiffons mangent les petits.* Pour dire, les puiffans oppriment les foibles.

Petite pluie abat grand vent. Il fait le méchant, il a battu fon petit frere.

A petit mercier petit panier.

A petit manger bien boire.

Petit à petit l'oifeau fait fon nid.

Mon petit doigt me l'a dit.

Crier les petits pâtés. Se dit d'une femme qui eft en travail. (*Voyez* PATÉ.)

Les petites mefures ne reviennent pas aux grandes. (Voyez MESURE.)

Un petit. Pour un peu, tant foit peu.

Qu'avez-vous? vous grondez, ce me femble, un petit. (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PETON. Pour tetton, mammelle.

Ah! que j'en fai, belle nourrice, & qui ne font pas loin d'ici, qui fe tiendroient heureux de baifer feulement le petit bout de vos petons. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

PÉTRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoser en pierre. *Il a pétrifié ce monstre d'un des regards de Méduse.* (ABL. *Luc.*)

PÉTULQUE, *v. l.* Pétulant.

PETUN. *Preneur de petun.* Pour fumeur de tabac.

Ce ne fut quasi que tout un,
Fors quelques preneurs de petun.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

PETUNER. Pour, fumer du tabac.

Aujourd'hui l'aveugle fortune
Est pour qui boit, pour qui petune.
(SCARON, *Poés.*)

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* (Voy. PAROLE.)

A peu de chose peu de plaid.

Paix & peu. C'est-à-dire, que des richesses modiques qu'on possede en assurance & en paix, sont préférables à de plus grandes, qu'on ne posséderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

Peu & bon. Signifie qu'on se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

Peu ou prou, ni peu ni prou. Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'est un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoie dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorsque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.* (ABL. *Lucien.*)

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur.* C'est-à-dire, que les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

Il ne faut point aller au bois, quand on a peur des feuilles. Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ÊTRE. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

PHAÉTON. Pour cocher, charretier, voiturier, qui mene un carrosse, ou une charrette. (*LA FONTAINE, Fabl. liv. 6.*)

PHAÉTONISER. Pour hasarder, risquer, courir danger. *Quand voulant phaétoniser.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

PHARMACOPOLE. Pour apothicaire.

Venez, & qu'Apollon soit son pharmacopole.
(*BOURSAULT, Poës.*)

PHÉBUS. C'est un langage affecté, obscur & ridicule, un galimathias de mots tirés par les cheveux, & qui n'ont ni sens, ni suite, ni signification, ni agrément. *Ne remarquez-vous pas du phébus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il se mêle d'être poëte ?* (*BARON, le Coquet trompé.*)

Parler phébus. Parler avec affectation, d'une maniere confuse & brouillée, s'exprimer en termes obscurs, ambigus & contraints, faire un galimathias de paroles qui ne signifient rien. (*SARRAZIN, Dial.*)

PHÉNIX. Au propre, un oiseau fabuleux, dont les anciens ont rapporté des merveilles incroyables. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque chose. *Diana appelle* Vasquez *le phénix des esprits.* (*PASCAL, l. 5.*)

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme ;
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux phénix est encore à trouver.
(*DESPREAUX.*)

PHYSICIEN. Pour médecin.

Si loyal clerc physicien
Doivent être moult anorés
Et moult servi & moult amés.

PIAFFE. Pour luxe en habits, parure magnifique, habillement fastueux & riche. *Je sai de qui procede cette piaffe.* (*LA FONT. Contes.*)

Piaffe. Mot vieux, bas & burlesque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, se vanter, faire éclat, clabauder.

Loin de tant piaffer,
Des insultes du tems je saurai triompher.
(CORN. *Partisan dupé.* Voyez aussi *Parn. des Mus.*)

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au lieu que le nôtre est piaffeux.* (CHOL. *Cont. t.* 1.)

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire des hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler.* (DOM QUICH. *t.* 2.)

PIAN-PIAN. Mot dérivé de l'italien; pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

Et s'approche marchant pian-pian.
(SCARON, *Virg. trav.*)

PIANCHE. Pour vin, liqueur bachique. *Hélas! bonne pianche, que ferai-je sans toi?* (*Parn. des Mus.*)

PIAULARD. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

Et Démocrite un gros gaillard,
Bien différent de ce piaulard.
(*Enfer burl. de* MOL.)

PIAULER. Pour pleurer, verser des larmes.

PICHOUNET, *v. l.* Très-petit, très-jeune, un enfant.

PICORÉE. Pour maraude, la petite guerre. C'est ce que font les soldats, lorsqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres bestiaux dans les villages aux paysans.

Votre œil chaud à la picorée,
S'ébat de Vénus la dorée.
(REGN. *Louanges de Macette.*)

PICOREUR. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous ſupplier de faire un exemple d'un picoreur.* (*Théat. Ital. Arleq. Prothée.*)

PICOTERIE. Pour lardon, trait ſatyrique, raillerie piquante, pointillerie entre des perſonnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mademoiſelle pluſieurs picoteries.* (*L'Amour à la mode.*)

PIE. Pour ivre, ſoul, imbu de vin.

Ayant bien ſauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Cauſer comme une pie borgne, comme une pie dénichée. Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde, & de mauvaiſe humeur, que *c'eſt une pigriéche.*

Larron comme une pie. Se dit, à cauſe que cet oiſeau cache tout ce qu'il trouve, & aime ſur-tout l'or & l'argent. D'où vient qu'il a auſſi été appellé *Monedula, a ſurripiendis monetis,* comme dit *Voſſius* après *Pline.*

PIECE. *Il fait comme le chaudronnier, il met la piece auprès du trou.* Se dit d'un homme qui voulant remédier à une choſe, n'y apporte point le remede convenable.

C'eſt l'ordinaire, la piece de bœuf. Se dit d'une choſe qui arrive preſque toujours.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures,* parce qu'elle eſt bonne pour le déjeûner.

On dit d'une groſſe perſonne & ſtupide, que *c'eſt une bonne piece de chair.*

C'eſt la meilleure piece de ſon ſac. Se dit de celui qui a une protection en juſtice.

Quand on parle d'une perſonne ruſée, ou maligne, on dit que *c'eſt une bonne, une méchante piece.*

L'eſprit de l'homme eſt une bonne piece.

Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme eſt-là compriſe ſous l'eſpece
Pour les deux tiers au moins & demi-quart.
(*Le P.* Du Cerceau.)

On dit auſſi d'une perſonne, *elle eſt toute d'une piece.* Pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite, & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même choſe ſe dit, pour ſignifier, être franc & ſincere, ne point déguiſer ſes ſentimens, être incapable de tromper les autres.

Emporter la piece. C'eſt railler cruellement.

Mettre quelqu'un en pieces. C'eſt, le déchirer par des médiſances.

Jouer piece à quelqu'un, lui faire une piece ſanglante. C'eſt-à-dire, lui faire quelque affront ou raillerie, lui cauſer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage, on dit qu'*on l'a eu pour une piece de pain.*

On dit par menace, qu'*on accommodera un homme de toutes pieces*, pour ſignifier qu'on l'étrillera bien.

Il y a bonne piece que j'attens. Pour dire, il y a long-tems.

Les pieces en ſont bonnes. Se dit des pieces d'or rompues, des pieces de viande coupées. Pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

Piece cornue. Pour piaſtre, certaine monnoie d'Eſpagne qui eſt toute cornue.

Mais par malheur étrennes ſont venues,
Mettre la main ſur mes pieces cornues.
(Sarrazin, *Poéſ.*)

Pied. *Il a trouvé chauſſure à ſon pied.* C'eſt-à-dire, qu'il a trouvé une choſe qui lui eſt fort convenable : ou au contraire quelqu'un qui lui a réſiſté en face, qui ſe défend bien contre lui.

Il eſt déferré des quatre pieds. Se dit, quand il a été ſi bien repouſſé & contredit, qu'il ne ſait plus que dire ni que faire.

Avoir bon pied, bon œil. Signifie, ſe porter bien, & être fort vigilant, entendre bien ſes intérêts.

Tenir pied à boule. Pour dire, être aſſidu à ſon travail.

Il ne ſe mouche pas du pied. C'eſt-à-dire, qu'il eſt fin, & difficile à ſurprendre.

Tirer pied ou aile d'une affaire. C'eſt en tirer quelque profit de maniere ou d'autre.

Il ſe trouve toujours ſur ſes pieds. Signifie, qu'il ſubſiſte, quelque changement d'affaires qui arrive.

Voiture s'eſt heureuſement ſervi de cette expreſſion, dans des vers qu'il fit ſur le Cardinal Mazarin, que ſon cocher verſa un jour dans l'eau :

Prélat, paſſant tous les Prélats paſſés,
Car les préſens ſeroit un peu trop dire,
Pour Dieu rendez les péchés effacés
De ce cocher, qui vous ſut mal conduire.
S'il fut peu caut à ſon chemin élire,
Votre renom le rendit téméraire.
Il ne crut pas verſant pouvoir mal faire :
Car quelqu'un dit que, quoi que vous faſſiez,
En paix, en guerre, en voyage, en affaire,
Vous vous trouvez toujours deſſus vos pieds.

Lorſque quelqu'un a ſurmonté une grande difficulté, ou qu'il s'eſt tiré d'une grande inquiétude, on dit qu'*il s'eſt tiré une grande épine du pied.*

On dit de celui qui eſt ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le fanfaron : qu'*il ne ſait plus ſur quel pied danſer*, qu'*il eſt obligé d'aller à beau pied ſans lance.*

Quand un homme eſt joyeux du ſuccès de quelque affaire, on dit, qu'*il croit tenir Dieu par les pieds.*

On dit qu'*un homme a eu un pied de nez*, quand il a été trompé dans ſes eſpérances.

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Pour dire honnêtement, qu'il a trop bu.

Un Sergent dit que *la vache a bon pied.* Lorſqu'une choſe ſaiſie eſt ſuffiſante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui pourſuit eſt riche.

Lorſqu'on attend une choſe promiſe qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds.*

On l'a amené pieds & poings liés. Se dit d'un grand criminel.

Et qu'*on l'a emmené un pied chauſſé, l'autre nu.* C'eſt-à-dire, en diligence, ſans lui donner le loiſir de s'habiller.

Sa partie lui tient le pied ſur la gorge. Signifie, lui propoſe des conditions fort déraiſonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir bruſquement: *Buvez un coup, & haut le pied.*

Il a les pieds chauds. Se dit de celui qui cauſe beaucoup.

On dit d'une perſonne gaie, qu'*elle a toujours un pied en l'air.*

Il a déjà un pied dans la foſſe. Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand ſujet de triſteſſe, on dit qu'*il ſeche ſur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds ſous terre.*

On dit d'un miſérable qui n'a point de bien, que *c'eſt un pied d'eſcaut*, qu'*il a les pieds poudreux.*

Chercher cinq pieds à un mouton, où il n'y en a que quatre.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire, le chercher par-tout.

Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme ne ſe doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

Aller du pied comme un chat maigre, comme un baſque.

Aller où le Roi va à pied. Signifie, aller à ſes néceſſités.

On appelle un pendu, *un Evêque des champs, qui donne la bénédiction avec les pieds.*

Prendre quelqu'un au pied levé. Pour dire, prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Vous êtes encore sur vos pieds. C'est-à-dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

Faire rage de ses pieds tortus. Signifie, s'intriguer beaucoup, se donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, que *les petits pieds sont mal aux grands.*

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Pour dire, le supplanter dans quelqu'affaire.

Disputer sur un pied de mouche. C'est-à-dire, disputer sur des choses de rien, de nulle importance.

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre. Se dit d'un homme entreprenant, & qui abuse de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

Prendre pied sur quelque chose. Signifie, se régler sur une chose, & en tirer conséquence pour une autre de même nature.

On appelle par injure, *pied plat, pied gris*, un paysan, un homme grossier.

Faire le pied-derriere. Pour saluer, faire la révérence à quelqu'un.

Il fit pourtant le pied-derriere.

(*SCARON, Virg. trav.*)

Faire le pied de grue. (Voyez *Faire le chien couchant*, & *Faire le pied de veau.*)

Au-dessus d'un balcon, faire le pied de grue. (*SCAR. Jodel. maître & valet.* Et *Regnier, Sat. 3.*) Signifie attendre. (Voyez *Croquer le Marmot*, & *Garder le mulet.*)

Faire le pied de veau. Pour faire la révérence, marquer de la soumission & de l'obéissance, flatter, caresser, faire sa cour à quelqu'un.

Il me donne la terrine ,

Et me fait le pied de veau. (Parn. des Muf.)

Ne fe moucher pas du pied. Maniere de parler , pour exprimer qu'une perfonne a du mérite & du courage , prompte , & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la chofe , ce n'eft pas un homme qui fe mouche du pied. (* MOLIERE. *)*

Marcher fur le pied. Maniere de parler , fignifie chercher querelle à quelqu'un , chercher une querelle d'Allemand , obliger quelqu'un à fe battre , attaquer une perfonne , l'engager au combat , preffer de près , pourfuivre , offenfer , choquer une perfonne. *Je lui ai marché fur le pied.*

Etre en pied. Signifie , être en bonheur , être en bon état , être bien avec la fortune , être bien dans fes affaires , être en fonds , en argent comptant , être content de fon fort.

Etre réduit au petit pied. Maniere de parler , pour dire , être réduit à un état , condition ordinaire , ou équipage fort mince , être mal dans fes affaires , être contraint de vivre avec ménagement, fans figure , vivre fans éclat , être forcé à retrancher fon train , être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépenfe. *Il fallut qu'elle fe réduifit au petit pied. (Les Dames dans leur naturel.)*

Faire pieds neufs. Maniere de parler , qui fe dit d'une femme groffe , & fignifie , accoucher , mettre un enfant au monde , mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter. (* RABELAIS *, l. 1.)*

PIED-PLAT. Pour payfan , villageois , ruftaut , groffier , fot , ignorant.

J'en prévois une fuite, & qu'avec ce pied-plat , &c. *(* MOLIERE *, Tartuffe.)*

PIEGE. *Un bon renard n'eft pas pris deux fois à un même piege.*

Piege. Au propre , forte de machine pour attraper

per des animaux. Terme de chaſſeur. On ſe ſert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiſcence tend des pieges aux juſtes.* (*Pasc. l.* 4.) *Semer des pieges ſur la voie des envoyés.* (*Patru*, *Plaid.* 1.)

Les femmes qui ont de la beauté, ſont continuellement aſſiégées de gens qui leur tendent des pieges. (*Flechier.*)

Auſſi-tôt ton eſprit, prompt à ſe révolter,
S'échappe, & rompt le piege où l'on veut l'arrêter. (*Despreaux.*)

Pierre. *Je le menerai par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Se dit, en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vîte.

Faire d'une pierre deux coups. Se dit, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une choſe qui ſert à deux fins.

Il a jeté des pierres dans mon jardin. Pour dire, il m'a fait quelque reproche ſecret, il m'a voulu avertir de quelque choſe qui me regarde.

Jeter la pierre à quelqu'un. C'eſt-à-dire, l'accuſer, le ſoupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gelée, qu'*il gele à pierre fendre.*

C'eſt du vin à fendre des pierres. Se dit, pour louer un vin excellent.

On dit, pour mépriſer une viande, qu'*elle eſt dure comme pierre*, que *c'eſt de la pierre.*

Trouver des pierres en ſon chemin. Signifie, trouver des empêchemens, des obſtacles à ce qu'on a deſſein de faire.

La pierre en eſt jetée. Pour dire, que l'affaire, dont il eſt queſtion, eſt tellement engagée, qu'on n'eſt plus en état de prendre un autre parti, qu'il n'eſt plus tems de changer de réſolution.

Jeter la pierre & cacher le bras. Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre ſi ſecrétement & adroitement, qu'on ne l'en ſoupçonne pas.

C'eſt une pierre de ſcandale. C'eſt-à-dire, c'eſt une choſe qui ſcandaliſe, ou qui donne ſujet de ſcandale. *C'eſt une pierre d'achoppement & de ſcandale pour la maiſon d'Iſraël.* (*Port-Royal*, *ISAYE VIII.*)

Pierre de touche. Au propre, c'eſt une ſorte de pierre qui ſert à éprouver l'or. Ce terme eſt auſſi en uſage au figuré. *L'importun eſt juſtement la pierre de touche de l'eſprit.* (*MOL. Précieuſes.*) C'eſt-à-dire, que l'importun eſt la marque qui fait connoître la vivacité de l'eſprit. *Le jeu eſt la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une perſonne.*

Pierre philoſophale. Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépenſe que ſon revenu ne paroît le permettre, qu'*il faut qu'il ait trouvé la pierre philoſophale.*

On dit d'une choſe difficile, & même impoſſible à trouver, *c'eſt la pierre philoſophale.* Et d'une choſe aiſée, *ce n'eſt pas la pierre philoſophale.*

On dit d'un homme dont l'eſprit eſt fort borné, qu'*il n'a pas trouvé*, qu'*il ne trouvera pas la pierre philoſophale.*

PIERREUX. Au propre, qui eſt de pierres. On dit au figuré *un chemin pierreux*, c'eſt-à-dire, plein de peine & de travail.

Chemin pierreux eſt une rêverie,
On ſait ici un chemin de velours. (*Poët. anon.*)

PIÉTAILLE, *v. l.* Piétons, fantaſſins.

Paix & amour ſont de la piétaille
Qu'il met devant en ſa bataille.

PIÉTINER. Pour frapper des pieds contre terre, ce qui ſe fait lorſque quelqu'un eſt en colere.

Il va, il piétine, il peſte. (*PALAP. Attendez-moi ſous l'orme.*)

PIETRE. Signifie, triſte, abattu, harraſſé, fatigué, niais, inquiet, rêveur, mélancolique, inter-

dit, nonchalant, défiguré, malade, ſurpris, étonné.

PIEUX. Equivoque ſatyrique, pour dire, qu'une perſonne put des pieds, ſent les chauſſons, ſue des pieds, & rend une mauvaiſe odeur de cette partie-là.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on décharge. *Il ſurviendra quelque coup de mouſquet, pif, paf.* (*Les Souffleurs.*)

PIFFRE. Pour un homme gros & gras; grand mangeur, ivrogne, qui n'eſt jamais ſou, goulu, gourmand, goinfre.

Ce mot eſt emprunté de l'allemand *pfeiffer*, qui ſignifie un joueur de fiffre, & on le donne aux gourmands, parce qu'un joueur de fiffre ſe fait enfler les joues à force de ſouffler en flûtant, & que ceux-ci les ont enflées de graiſſe à force de manger.

PIGEON. *Il ne faut pas laiſſer de ſemer pour la crainte des pigeons.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas laiſſer de faire une affaire avantageuſe, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve.

Qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y tienne ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

On dit qu'*un homme eſt logé comme les pigeons*, quand il demeure au plus haut étage du logis.

Plumer le pigeon. C'eſt voler, filouter, & dépouiller un champion de Vénus au bordel. (*Avant. du Sr. D'ASSOUCI.*)

PIGMÉE. Pour petit de taille ou de cœur, bout d'homme ou nain.

Et Raimond devant lui ne ſeroit qu'un pigmée.
(CORNEILLE, *Partiſan dupé.*)

PIGNON. Quand un homme a quelque maiſon, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'*il a pignon ſur rue.*

Quand Noël a ſon pignon, Pâques a ſon tiſon. Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGRIÉCHE. Pour fantaſque, bizarre, inconſtant, léger, volage.

D'un autre côté la gloire eſt une terrible pigriéche. (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

PILE. *N'avoir ni croix, ni pile.* C'eſt, n'avoir point d'argent.

PILIER. Pour exprimer qu'une perſonne ne bouge du matin juſqu'au ſoir d'un lieu, on dit *c'eſt un pilier de cabaret, d'académie, de bordel. Et s'enfermant avec elle devient un pilier de college.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

PILOBOUFFI. Pour bouffi, bourſoufflé, jouflu, qui a le viſage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi.* (*Paſquin & Marforio, Médec. des mœurs.*)

PILON. Pour membre viril.

Gros lourdaut d'apothicaire
Mets le pilon au mortier. (*Parn. des Muſ.*)

PILULE. *Avaler la pilule* Maniere de parler, qui ſignifie autant que ſouffrir, endurer, ſupporter avec patience un déplaiſir ou un affront, recevoir avec tranquillité une injure ou tromperie.

Ma ſœur, tout doucement, avalez la pilule.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

Dorer la pilule. Maniere de parler, qui ſignifie, donner un tour ſpirituel à quelque choſe, louer finement, donner une tournure flatteuſe à un diſcours, donner un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir par-là le piege que l'on tend à une perſonne, embellir, colorer un diſcours, farder ſes paroles.

Et qui de mots fardés vous dorent la pilule.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PIMENT, *v. l.* Ancien breuvage compoſé de vin, de miel & d'épiceries.

PIMPANT. Pour leſte, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui ſe carre & ſe donne des airs, propre & bien paré. *Elle eſt leſte & pimpante.* (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PIMPE-SOUÉE. Mot injurieux, pour bête, ſotte, drôleſſe. *Voilà une belle mijaurée, une pimpe-ſouée bien bâtie.* (MOL. *Bourg. gentilh.*)

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'eſt plus guere en uſage. On dit le faîte, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *mettre quelqu'un ſur le pinacle.* C'eſt, le louer, l'élever exceſſivement. Cette façon de parler eſt baſſe & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour miſérable, gueux, avare.

Un pince-maille avoit tout amaſſé.
(LA FONTAINE, Fables.)

PINCER. Pour railler, ſatyriſer, donner des lardons piquans.

On dit en ce ſens, *pincer ſans rire.* C'eſt, offenſer ſans faire ſemblant qu'on en ait la penſée.

Pincer en riant. C'eſt, offenſer pleinement & d'une maniere galante.

Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.
(Le P. DU CERCEAU.)

Ici gît Pierre de Pincé,
Qui en ſon tems a bien pincé.
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

C'eſt l'épitaphe d'un maître d'Angers, qui ſur ſon tombeau étoit repréſenté armé de toutes pieces.

Pincer ſans rire. Cette expreſſion eſt tirée d'un ancien jeu populaire. On faiſoit aſſeoir une perſonne ſur une chaiſe au milieu de la compagnie, & avec deux doigts que l'on avoit ſoin de noircir, on faiſoit ſemblant de lui pincer le viſage. Barbouillée ainſi, il étoit impoſſible que quelqu'un n'éclatât de rire, & celui-là prenoit la place du premier. *(BARBASAN.)*

PINDARISER. Pour parler ſuperbement, rendre ſon diſcours grave, ſérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariſer dans les formes.* (*Théat. Ital.*

Arleq. Phœn.) Pour dorer ſon diſcours, lui donner une tournure ſpirituelle, aiſée, fleurie & éloquente.

PINE. C'eſt le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui eſt mal emmanché. *L'autre l'appelloit ma pine.* (RABEL. *liv.* 1.)

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de ſon devoir auprès d'une femme, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte ſur chopine.* Pour dire, il s'eſt enivré.

Il n'y a que la premiere pinte chere. C'eſt-à-dire, que rien ne coûte, quand on eſt échauffé de la débauche.

Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon ſang, & que cela fût, ou *ne fût point arrivé.* Se dit, pour marquer un extrême deſir, ou un extrême regret de quelque choſe.

PIOLÉ. *Riolé, piolé comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une perſonne qui a des habits de diverſes couleurs, & mal aſſorties, parce qu'autrefois on bigarroit ainſi les chandelles qu'on brûloit devant les Rois.

PION. Pour ſoldat.

D'aller aux coups comme un ſimple pion.
(SCARON, *Poéſ.*)

Damer le pion. Pour ſurpaſſer, faire voir ſon maître, contraindre quelqu'un à céder, à ſe rendre, & à ſe confeſſer vaincu. *Des meubles magnifiques, & un cuiſinier, qui dame le pion au vôtre.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

PIOT. Pour vin.

Lui voyant de piot la cervelle échauffée.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

PIPÉE. *Prendre à la pipée.* Pour ſurprendre, prendre avec adreſſe, fourberie, attraper, appâter.

Et votre mine de poupée
Prend les eſprits à la pipée.
(REGNIER, *louange de Macette.*)

PIPER. Pour tromper, filouter, féduire, repaître de chimeres.

De chimeres nous pipe. (REGN. *Sat. 6.*)

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu, en fubftituant de fauffes cartes, ou de faux dés, en la place des bons. *Car les pipeurs font toujours tributaires de ceux qui les voient tromper.* (DOM QUICH.)

PIPION, *v. l.* Pigeon.

PIQUE. *Il a paffé par les piques.* Se dit, lorfque quelqu'un s'eft trouvé en plufieurs occafions, qu'il a effuyé plufieurs dangers, ou lorfqu'il a fouffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a eues.

Voilà bien rentré des piques noires. Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme ftupide, que *c'eft un bon as de pique.*

Entrer en pique. Pour entrer en conteftation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous.* (SARRAZ. *Dial.*)

Pique. Pour petite querelle, caftille, grabuge, dépit amoureux, petite méfintelligence, pointillerie. *Qu'une fimple pique retenoit le Major en arrêt.* (CHAVIGNI, *Nouv.*)

PIQUE-NIQUE. *A pique-nique.* C'eft un divertiffement fort à la mode à Paris, & voici comme il fe pratique. Lorfque des amis font une partie de plaifir, ils conviennent de fe divertir à *pique-nique*, c'eft-à dire, chacun pour fon écot, pour fa part, à proportion que la dépenfe eft grande, & ces fortes de *pique-niques* fe font hors de Paris au cabaret. Il fe pratique encore une autre *pique-nique* parmi les perfonnes même de qualité; favoir plufieurs perfonnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant fe divertir, on choifit la maifon d'une perfonne de la compagnie, puis on convient du plat que chacun y doit faire apporter, qui ordinairement eft un morceau friand &

V iv

délicat ; on fait la même chofe du vin, des liqueurs, & des confitures. Et par cette économie perfonne n'eft furchargé, & une table fe trouve garnie de viandes différentes & délicieufes, fans qu'il en coûte beaucoup. *Confidérant que chacun avoit befoin de fes pieces, prononça un arrêt de pique-nique.* (*Rec. de piec. Com.*)

PIQUER. *On ne fait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire, on ne fait point le fujet de fa colere, ou de fon dépit.

On dit d'un ladre, qu'*il ne fent rien quand on le pique.* On le dit de même de celui qui eft infenfible aux affronts.

Se piquer. Pour fe vanter de favoir quelque chofe, fe faire fort, fe faire gloire, faire profeffion. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guere que les pédans & autres perfonnes de même calibre qui s'en fervent fréquemment, pour marquer qu'ils fe mêlent de quelque fcience, & qu'ils y excellent, & par là ils fe tournent eux-mêmes en ridicules.

Piquer. Pour donner le grand plaifir à une femme, en jouir. *De vieilles bigornes, qui n'épargnent ni or ni argent pour fe faire piquer.* (CHOLIERES, *Cont. t. 1.*)

PIQUET. *Planter le piquet.* Pour s'établir en un lieu, demeurer, habiter en quelqu'endroit, choifir pour fa demeure.

Auffi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu,
Où tout fut bien d'accord moyennant Dieu.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

PIQUEUR. On appelle *un piqueur d'efcabelle*, un écornifleur.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un Courtifan, qui attend fon maître dans une antichambre fur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes, pointiller, toucher, choquer quelqu'un par des pointes d'eſprit malicieuſes. *Nous devrions le piquoter.* (*La Femme pouſſée à bout.*)

PIRE. *Celui-là eſt maudit dans l'Evangile, qui choiſit & prend le pire.*

Le remede eſt pire que le mal. Se dit d'une choſe fâcheuſe, qu'on propoſe de faire pour remédier à quelqu'inconvénient.

Il n'y a pire eau que celle qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut défier des ſournois & des mélancoliques.

Il n'y a pire ſourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie, qu'avec de l'argent on achette toutes choſes.

PIS. Métaphore, pour tetton, mammelle, la gorge, la poitrine, ou l'eſtomac.

Les femmes plus mortes que vives,
De crainte de ce voir captives,
Et de quelque choſe de pis,
De la main ſe battent le pis.
(*SCAR. Virg. trav.*)

PISSE-FROID. Mot injurieux & ſatyrique. Signifie, autant que niais, homme froid & ſans vie, mélancolique, ſombre, ſournois, taciturne, qui n'eſt pas de bonne humeur, un homme foible, d'un tempéramment fort délicat, fluet, ſans vigueur.

PISSER. C'eſt lâcher ſon urine.

Feignant de s'en aller piſſer.
(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

On dit qu'*on piſſera ſur la foſſe de quelqu'un.* Pour dire qu'on le ſurvivra, & qu'on fera quelque choſe qu'il a empêché durant ſa vie.

Piſſer des os. Pour accoucher, mettre un enfant au monde, ce qui ſe dit des femmes enceintes.

Ils lui feront enfler la pance,

Et comme à moi piſſer des os. (*Cabin. Sat.*)

On dit par injure de celui qui ſe mêle des petits ſoins du ménage, *c'eſt un Jocriſſe qui mene les poules piſſer.*

Piſſer contre le Ciel.

Piſſer contre le Soleil. Maniere de parler proverbiale, ſignifie, faire des efforts inutiles, ſe donner de la peine en vain, ſe tourmenter inutilement & ſans effet. *Piſſoit contre le Soleil.* (RABELAIS, *l. 1.*)

PISSEUSE. Mot burleſque, pour dire, fille, ou femme. *Elle eſt accouchée d'une piſſeuſe.* C'eſt-à-dire, d'une fille.

Cette piſſeuſe ſi gentille,
Qui ſe fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps,
Elle en laſſeroit plus de mille. (*Poët. anon.*)

PISSOTIERE. Pour veſſie urinale. *Le vin entre dedans les veines, la piſſotiere n'y aura rien.* Parlant d'un vin qui eſt ſi ſubtil, qu'il ſe réduit tout en eſprits.

PISTOLADE, *v. l.* Coup de piſtolet.

PISTOLE. *Il eſt couſu de piſtoles.* Se dit d'un homme fort riche. *Piſtole de gueux.* Pour liard, monnoie valant trois deniers.

Et ſi tu le nies, je gage
Deux piſtoles de gueux, que ſi. (*Cabin. Sat.*)

PISTOLET. *Piſtolets de manœuvres.* Maniere de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces palots nommoient des piſtolets de manœuvres.* (*Rec. de Piec. Com.*)

PITANCE. Pour part, partage, repas, ordinaire.

La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

PITAUD. Mot bas & burleſque, pour dire, ruſtre, payſan, mal fait, mal bâti, qui ſent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point ſouhaité,

Bachelier & Docteur enſemble.

(LA FONTAINE, *Cont. Nouv.*)

Ce mot ſe met au féminin, & a la même ſignification.

En vain l'amoureux tout ſurpris,
De ſa pitaude oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.

(ST. AMAND, *Rom. ridicule.*)

Autrefois on donnoit le nom de *pitaux* à certains payſans que l'on envoyoit à la guerre. Dans la ſuite, en changeant une lettre, on a fait PATAUX, nom que l'on donne aux payſans les plus groſſiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment ſi piteux,
Puiſſe faire œuvre ſi divine.

Ce mot *piteux*, eſt vieux. Cependant on le ſouffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

Pour aboyer un Huguenot,
On m'a mis en ce piteux être.
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et perſonne ne me dit mot.

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas enſemble.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'eſt pas fort touché de pitié, & que même il eſt fort dangereux de l'être.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'eſt grand' pitié, c'eſt une étrange pitié que de nous. Signifie, que la condition humaine eſt ſujette à beaucoup de miſeres.

PIVOT. Au propre, c'eſt un morceau de métal, ou de bois arrondi, ſur lequel tourne quelque choſe. Ce terme au figuré, ſignifie ſoutien.

Tantôt je peins en un récit

La ſotte vanité jointe avecque l'envie ;
Deux pivots ſur qui roule aujourd'hui notre vie.
(LA FONTAINE.)

PLACARDER. Pour afficher, expoſer en public, attacher ou coller des affiches dans tous les carrefours. *Et ſans me faire placarder, comme ſont la plupart de nos illuſtres.* (Les Souffleurs, Com.)

PLACE. *Des complimens de la place Maubert.* Pour dire, des civilités communes & populaires.

On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée, *votre place eſt au cimetiere.*

Il eſt aujourd'hui Saint Lambert, qui quitte ſa place la perd.

Quand on ſe met au milieu de la table, on dit qu'*on s'eſt mis à la place du niais.*

Etre en place marchande. C'eſt être dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu.

PLACQUER. *Placquer quelque choſe au nez de quelqu'un.* C'eſt-à-dire, lui faire en face quelque reproche piquant.

PLAID. *On eſt ſage au retour des plaids.* Signifie, qu'on eſt réſolu de ne plus plaider.

PLAIDOYÉ. On dit à ceux qui alléguent quelque choſe de faux, *Avocat, corrigez votre plaidoyé.* (*Voyez* CORRIGER.)

PLAIE. *Il eſt comme le Chirurgien, il ne demande que plaies & boſſes.* Pour dire, qu'il cherche à faire ſon profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée eſt trop belle.* Maniere de parler, qui ſignifie, ſe plaindre qu'une choſe eſt trop belle & trop bonne, ſe recrier ſur quelque choſe ſans raiſon.

PLAINTE. *Li pire roe* (roue) *du char brait* (crie) *toujours.* C'eſt-à-dire, qu'il n'y a que les mauvaiſes roues qui crient. En effet, ce ſont ordinairement les gens les plus mauvais & qui méri-

tent le moins, qui ſe plaignent le plus. (*Barb.*)

Plaire. *Cela va comme il plaît à Dieu.* Se dit d'une choſe mal ordonnée.

Plaisanterie. *Plaiſanterie à part.* Pour dire, parlant ſérieuſement.

Plaisir. *Il ne fait plaiſir qui ne veut.*

Nul plaiſir ſans peine.

La peine paſſe le plaiſir.

Le petit plaiſir. Pour le déduit, le conjungo, le commerce criminel des femmes, la guerre de Cypris, la petite joie, le plaiſir de la chair. *Adroit à cheval, amateur du jeu & du petit plaiſir.* (*Luc. en belle humeur, t. 1.*)

Plan. Signifie en terme de fortification, le plan ou la ſituation d'une place, tracée ſur le papier. Mais au figuré, dit autant que deſſein, entrepriſe, projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dreſſé.* (*L'amour à la mode.*)

Planche. *Faire la planche* Donner exemple, montrer le chemin, encourager, être, ou faire quelque choſe le premier, pour engager un autre à en faire autant, commencer.

Ne ſoyons point pareſſeux,
Je m'en vais faire la planche.
(*Parn. des Muſ.*)

C'eſt une planche qu'il a ſauvée du naufrage. C'eſt-à-dire, ce qu'il a pu conſerver de ſon bien, qu'il a tout perdu.

Se fier ſur une planche pourrie. C'eſt s'aſſurer ſur une choſe incertaine, ſur des eſpérances mal fondées, ſur une perſonne qui peut manquer.

Plancher. *Le plancher des vaches.* Métaphore, pour la terre ferme, ſur laquelle on marche.

Loin du benoît plancher des vaches,
Triſtes habitans de Pataches.
(*Scar. Virg. trav. l. 5.*)

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de

monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un ſorte, on dit qu'*il faut ſoulager le plancher.*

PLANETE. On dit d'un homme heureux, qu'*il eſt né ſous une bonne planete.*

PLANTÉE, *v. l.* Abondance.

Amours, dont j'ai ſi grant planté,
Me fait être en jolieté.

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Signifie, on m'a abandonné en un lieu où je ne ſais que devenir.

On l'a envoyé planter des choux. Se dit de celui qui eſt relegué en une maiſon de campagne.

Arrive qui plante. Maniere de parler, pour arrive ce qui pourra, qu'il en ſoit ce qu'il voudra, à la bonne heure, à tout haſard. *Arrive qui plante, Sancho Pança eſt Gouverneur. (DOM QUICHOTTE, p. 2.)*

Planter le May. Pour faire l'action vénérienne, ſe divertir avec une femme. *Celui qui eſt ſoupconné d'avoir planté le may, n'eſt mis à l'amende.*
(*CHOLIERES, Cont. t. 1.*)

En planter. C'eſt faire cocu, cornard, & mettre des cornes ſur la tête.

Je ſais les tours ruſés & les ſubtiles trames,
Dont pour nous en planter ſavent uſer les femmes.
(*MOLIERE, Ecole des Femm.*)

Planter des cornes. Pour faire un mari cocu, baiſer ſa femme. *Voilà un hardi maraut de vouloir planter des cornes à Jupiter.* (*ABLANC. Lucien.*)

Planter-là quelqu'un. C'eſt l'abandonner, le quitter, le laiſſer-là.

PLANTUREUX. Pour, abondant, fertile, riche en toute ſorte de biens, gras.

D'un pays plantureux & bon.
(*SCARON, Virg. trav. l. 6.*)

Vivons, Catin, & ſuivons les plaiſirs qui d'une
main

Plantureuse amour procure,
Sans que jamais ayons cure
Toi & moi du lendemain. (PASQUIER.)

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment, en grande quantité, largement. *L'on but si plantureusement à ma santé par tout le logis.* (*Hist. Com. de* FRANCION.)

PLAQUER. Pour placer avec force, mettre, poser rudement. (*Théat. Ital.*)

PLASMATION, *v. l.* L'art du potier, l'art de travailler l'argille.

PLAT. On dit qu'*un homme a donné un plat de son métier.* Quand il a apporté quelque chose dans une compagnie appartenante à sa profession, comme un Poëte qui a lu des vers, un Musicien qui a chanté un air, ou joué une piece. On le dit aussi d'un frippon, qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit, on dit qu'*on a eu un plat de gelée.*

Lorsqu'on voit deux ou trois personnes ensemble de même génie, & qui ne valent pas grand'chose, on dit, *voilà un bon plat.*

Servir à plats couverts. Se dit, quand on ne découvre à quelqu'un, avec qui il semble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

Faire merveille du plat de la langue. Pour dire, donner assez de belles paroles, mais qu'on n'exécute pas.

Donner du plat de la langue. C'est-à-dire, flatter bassement quelqu'un.

PLATRE. On dit qu'*on a battu un homme comme plâtre.* Pour signifier qu'on l'a bien battu. Parce qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

PLATRER. Pour mettre à couvert, excuser, couvrir, exempter du blâme. *Il a trouvé des pré-*

textes pour plâtrer ſa conduite. (*Lett. gal.*)

Plebe, *v. l.* Peuple, populace.

Pleiger. Pour tenir, ou faire compagnie, ſeconder, prêter la main, appuyer.

Je boirai tout, ſi tu me veux pleiger.
(*Parn. des Muſ.*)

Plein. Quand un homme a commis tant de crimes qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le ſac eſt plein, la meſure eſt pleine.*

De plein ſaut. Dans le ſtyle comique, ſignifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein ſaut les vertus commodes.* (*Théat. Ital. Cauſ. des Femm.*)

Donner à pleines mains. C'eſt donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'*elle eſt en pleine terre.* Pour dire, qu'elle n'eſt pas dans une caiſſe.

Un arbre en plein vent. C'eſt, quand il n'eſt pas en eſpalier, ni en buiſſon.

Tailler en plein drap, ou, *bâtir en plein champ.* C'eſt n'épargner point les choſes qu'on a en abondance.

En plein hiver. C'eſt-à-dire, au plus fort de l'hiver.

Pleine marée. C'eſt lorſque le flux eſt le plus haut.

En pleine mer. C'eſt-à-dire, loin des côtes.

Voguer à pleines voiles. C'eſt-à-dire, avec un vent fort & favorable. On ſe ſert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une perſonne à qui la fortune rit.

Crier à pleine tête. C'eſt crier de toute ſa force.

Franchir un foſſé de plein ſaut. C'eſt-à-dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

Être plein de ſa grandeur. C'eſt-à-dire, en être enorgueilli.

Il eſt plein de lui-même. C'eſt-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

À plein. C'eſt, entiérement, tout-à-fait. *Il ſe retire dans ſa tente, d'où il découvroit à plein l'armée.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 4. c. 12.*)

Ce vin ſent la framboiſe à pleine bouche.

PLESSIS, *v. l.* Maiſon de plaiſance, ou de campagne.

PLET, *v. l.* Accord, juſtice, traité.

PLEVIÉE, *v. l.* Fille promiſe en mariage.

PLEURER. On dit d'un avare, qu'*il pleure le pain qu'il mange.* C'eſt-à-dire, qu'il y a grand regret, qu'il ſe plaint ſa nourriture.

Pleurer comme une vache, comme un veau. Signifie, pleurer exceſſivement. Et cela ne ſe dit, que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

Ce que maître veut & valet pleure, ſont toutes larmes perdues. Pour dire, que lorſque les ſupérieurs veulent abſolument quelque choſe, c'eſt inutilement que les inférieurs s'y oppoſent & y ont regret.

Pleurer. Dans le libre, ſignifie décharger, répandre ou faire éjection de la ſemence.

Il pleure auſſi tendrement,
Que fait l'enfant du berceau.
(*Parn. des Muſ.*)

PLEUVIR, *v. l.* Exceller, ſurpaſſer.

La fiancée eſt noble & prudente,
La grande amie belle & gente,
La tante en bonté veut pleuvir
Tant & plus. (*MAROT.*)

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans ſon écuelle.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt venu quelque bonne ſucceſſion.

Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laiſſer pleuvoir.

On dit par exagération, *quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en-bas.* Pour ſignifier quelque mauvais tems qu'il puiſſe faire. Et cela ſe dit ordi-

nairement pour marquer une néceſſité indiſpenſable de ſortir, & qu'il n'y a aucune conſidération du mauvais tems qui en puiſſe empêcher.

Pleuvoir. Se dit généralement des choſes qui ſont fort communes, & qu'on trouve en abondance, comme, *je crois qu'il a plu des pommes*, à cauſe du grand nombre qu'on en trouve.

PLI. *Prendre le pli.* Maniere de parler figurée, pour s'accoutumer, prendre une mauvaiſe habitude, s'habituer. *Depuis qu'on eut pris le pli de faire pour argent la juſtice.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre.* C'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux obéir, que de ſe faire maltraiter par un plus puiſſant.

Plier la toilette. Signifie, voler, emporter toutes les hardes d'une perſonne. Et cela ſe dit principalement d'un valet, qui emporte les hardes de ſon maître, & des filous qui pillent les filles de joie.

Plier bagage. Pour dire, s'en aller, ſe retirer.

En premier lieu je fais plier bagage,
Non toutefois ſans violens remorts,
Au grand Virgile, Homere, & ſes conſorts.
(*Le P. DU CERCEAU.*)

PLINGER, *v. l.* Tremper, imbiber, plonger dans l'eau.

PLOMB. *Cet homme eſt en plomb.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, qu'il eſt dans un cercueil de *plomb*.

On appelle *cul de plomb*, un homme laborieux & aſſidu au travail.

On dit qu'*un homme a du plomb dans la tête.* Pour ſignifier, qu'il eſt ſage, poſé, ſérieux, qu'il ne fait rien à la légere.

Il eſt ſubtil comme un dague de plomb, il vaut ſon peſant de plomb. Se dit d'un homme groſſier.

La Juſtice Divine a les pieds de plomb. Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

Jeter ſon plomb ſur quelque choſe. C'eſt-à-dire,

avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose.

Plongeon. *Faire le plongeon.* C'est disparoître. *Son bonheur faisoit quelquefois le plongeon.* (*Théat. Ital.*) Métaphore. C'est éviter le combat, saigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de se battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde.* (Dancourt, *le Joueur.*)

Ployeur. *Ployeur de toilette.* Pour filou, voleur, frippon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette.* (Chammellé. Voyez Toilette.)

Pluie. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'*il est à couvert de la pluie*, qu'*il s'est mis à l'abri de la pluie.*

A bonne heure nous a pris la pluie. Se dit, lorsqu'on est à couvert, & qu'il commence à pleuvoir.

Rosée de mai & pluie d'avril, valent mieux que le charriot du Roi David.

Après la pluie le beau tems. Signifie, que la joie succede ordinairement à la douleur.

Se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se dit de ceux qui, pour éviter un inconvénient, s'exposent à un autre encore plus grand.

Petite pluie abat grand vent. Proverbe, qui dans un sens bacchique, signifie qu'à petits coups redoublés on étanche une grande soif, qu'en buvant peu à-la-fois, mais souvent, on se désaltere insensiblement. *Petite pluie abat grand vent.* (Rabelais, *liv. 1.* Voyez Abattre.)

En hiver par-tout il pleut;
En été ce n'est qu'où Dieu veut.
Brebis qui paroissent ez cieux
Font tems venteux & pluvieux.

Les B** ayant un jour fait des prieres pour avoir de la *pluie*, obtinrent ce qu'ils demandoient. Les Magistrats néanmoins trouverent mauvais qu'on

eut prié Dieu ſans leur participation : en conſéquence ils déclarent les prieres nulles & de nul effet.

PLUME. *La belle plume fait le bel oiſeau.* Pour dire, que les beaux habits relevent beaucoup la bonne mine.

Il eſt chargé d'argent comme un crapaut de plumes. C'eſt-à-dire, qu'il n'en a point.

Paſſer la plume par le bec. C'eſt fruſtrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait eſpérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelqu'adreſſe, on dit qu'*on a eu de ſes plumes*, qu'*il a laiſſé de ſes plumes.*

Il faut jeter la plume au vent. Se dit, lorſqu'on eſt incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'eſt trouvé au bout de ma plume. Se dit des choſes qu'on écrit par occaſion, ſans les avoir préméditées.

C'eſt la corneille d'Horace, qui eſt parée des plumes d'autrui. Se dit d'un auteur, qui dérobe les penſées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une ſociété, que *c'eſt la plume de l'aigle qui dévore les autres.*

Cela eſt léger comme une plume, c'eſt une plume.

Qui mange l'oie du Roi, à cent ans de là en chie la plume.

Être au poil & à la plume. Maniere de parler, qui ſignifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque choſe que ce puiſſe être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je ſuis au poil & à la plume.* (MOL.)

PLUMER. Pour ruiner, mettre à ſec, ſucer une perſonne, lui attraper tout ſon argent, lui vuider ſa bourſe. C'eſt un art que les femmes poſſedent merveilleuſement lorſqu'elles ont quelque dupe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de ſavoir *plumer* le pigeonneau, mieux que

femme de l'Europe. *Et maintenant la mere & la fille le plument ensemble.* (ABLANC. *Luc. p.* 2.)

Plumer la poule sans la faire crier. Maniere de parler, pour dire prendre subtilement & avec adresse; dérober ou enlever quelque chose avec adresse, & sans que personne y prenne garde, ou s'en plaigne ; s'emparer d'une chose sans bruit, en cachette. *Ce grand faiseur de larcins amoureux plume la poule sans la faire crier.* (*L'Amour à la mode.*)

PLUMETIS, *v. l.* Brouillon d'écriture.

PO, *v. l.* Un peu.

A li povre moult donner
A li rich po demander.

POCHE. *Il ne faut point acheter chat en poche.* Pour dire, dans un sac, sans voir ce qu'on achete.

On dit qu'*on tient une affaire dans sa poche.* C'est-à-dire, qu'on est bien assuré du succès.

Il joue de la poche. Se dit d'un coupeur de bourses. Pour signifier, qu'il fouille dans la pochette, par allusion au petit violon.

Manger son pain dans sa poche. Signifie, manger seul. Et cela se dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à personne.

On dit qu'*un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches.* Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

POCHER. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froisser, faire des contusions.

Les yeux pochés au beurre noir,
Lui dit tout bas, jusqu'au revoir.
(SCARON, *Virg. trav.*)

POCHETTE. *Belle pochette, & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

POCHILLATEUR, *v. l.* Ivrogne.

POCONET, *v. l.* Petit pot de terre.

POELE. *Tomber de la poële en la braise.* C'est tomber d'un petit mal en un pire.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, qu'il eſt plus difficile de conduire une affaire que d'en parler, ou de la contrôler.

POETE. *Poëte crotté.* Par ironie, pour mauvais *poëte*, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon-ſens. *Cent petits poëtes crottés, vrais chardons du Parnaſſe. (Théat. Ital. le Divorce.)*

POÉTISER. Pour faire des vers. Mot ſatyrique, pour rimer mal. *(MAROT.)*

POIDS. On dit qu'*on acheteroit une choſe au poids de l'or.* C'eſt-à-dire, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre.

Les petits poids ne reviennent pas aux grands.

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque choſe qu'on leur montre, dans la penſée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de même.* Parce qu'autrefois l'épée & le poignard alloient enſemble, & étoient de même parure, de ſorte qu'on ne donnoit point l'un ſans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIGNATS, *v. l.* Combats.

POIL. Lorſqu'un homme eſt bien propre & bien ajuſté, on dit qu'*un poil n'y paſſe pas l'autre.*

Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on puniſſoit les adulteres, en leur raſant le poil.

On dit d'un poltron, qu'*il ſe laiſſeroit arracher la barbe poil à poil.*

On appelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'*il faut prendre du poil de la bête*, qu'il faut recommencer à boire.

Il eſt au poil & à la plume. C'eſt-à-dire, il eſt bon à pluſieurs choſes.

C'eſt un brave à trois poils. Mots burleſques,

pour dire, un brave d'une certaine maniere & toute particuliere, & qui eſt un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, appellé poinçon, parce qu'il pique, mais ſans faire de mal.

Il me met entre les jambes.
Son petit poinçon gaillard.
(*Parn. des Muſ.*)

POINDRE. Pour piquer, éguillonner, preſſer.

Et quand la faim les point.
(REGNIER, *Sat.* 2.)

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, careſſez un malhonnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous careſſera.

POING. On dit en ſe moquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus groſſe que le poing, & ſi elle n'eſt pas enflée.*

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit d'un enfant infirme, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'eſt-à-dire, qu'à la fin on trouve l'occaſion de faire quelque choſe.

Si vous aimez une coquette,
Qui ſoit inſenſible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux :
Ne vous rebutez point. Quelque ſot s'iroit pendre.
Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer.
Attendez l'heure du berger.
Tout vient à point qui peut attendre.

Vous touchez-là un grand point. Signifie, ce que vous dites-là, eſt eſſentiel.

Point d'argent, point de Suiſſe. Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

Point de nouvelles. Se dit en parlant d'une choſe, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit auſſi en parlant d'un refus.

Pour un point Martin perdit ſon âne. C'eſt-à-dire, qu'il ne faut que peu de choſe pour faire manquer une affaire. (*Voyez* MARTIN.)

Deux perſonnes ne chauſſent pas à même point. Signifie, que leurs humeurs, leurs inclinations ne conviennent pas.

Accommoder quelqu'un de tout point. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

A ſes bons points, & aiſément. Veut dire, à ſa commodité, à ſon aiſe, à ſon loiſir.

POINTE. *Il fait des procès ſur la pointe d'une aiguille, ſur des choſes de néant.* Se dit d'un querelleur, d'un chicaneur, qui conteſte.

On dit d'un opiniâtre, qu'il *ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on l'y oblige à vive force.*

Etre en pointe de vin. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin. (Les Dames dans leur naturel.)*

POINTES BURLESQUES. *Timandre* parlant d'une arcade que l'on vouloit élever à un troiſieme étage pour joindre deux bâtimens oppoſés, fut averti par *Socrate*, que c'étoit des *deſſeins en l'air.*

Un jeune homme qui, tombant de foibleſſe, étoit tombé ſur la *pointe* d'un couteau qu'il tenoit en main; le même *Socrate* dit à l'occaſion de cette mort inopinée : toutes actions de déſeſpoir, ſont actions de *foibleſſe*; qu'ainſi il ne falloit pas s'étonner s'il mouroit de déſeſpoir, puiſqu'il ſe tuoit lui-même.

Platon prenant un ſiege, comme en voulant exiger par force de *Simarandre* ce qu'il lui demandoit, fut ſollicité par *Socrate* de s'en ſervir plutôt comme d'un *placet pour le fléchir.*

Socrate parlant d'un amoureux tranſi qui, pour coucher avec une jeune fille, avoit veillé en vain toute une nuit, & bâilloit le lendemain avec aſſou-

piſſement, dit qu'il en viendroit à bout, puiſqu'il s'aviſoit de *bailler*.

D'un autre qui, ſortant du grand chemin pavé, après avoir long-tems exercé ſon eſprit, s'étonnoit de ſa vivacité; il lui en découvrit la raiſon, alléguant que ſon eſprit s'étoit *éguiſé ſur les grés*.

Le même aſſura contre *Epaminondas* qui tenoit le capuchon des Capucins pour une *bonne pointe*, que c'en étoit une fort pauvre.

Et ſollicité de payer un obligeant ami de pluſieurs *pointes*, il refuſa de le faire, de peur qu'il ne *s'en piquât*.

Le frere ainé de *Socrate* ne rencontra pas moins bien, lorſque parlant d'une perſonne avancée par une Dame ſtupide & lubrique, il aſſura qu'il devoit encore aller plus loin, étant monté ſur une auſſi *bonne bête*.

Cette *pointe* fut ſuivie d'une autre que fit *Socrate*, lorſqu'en rendant raiſon de l'amour que les Dames ont pour les bêtes, au préjudice des gens d'eſprit, il dit que les *chevaux étoient de plus grand travail que les hommes*.

Epaminondas diſoit d'un frippon d'écolier qui vouloit eſcroquer ſon maître à écrire, & ſe vantoit d'avoir du papier très-fin, qu'il avoit raiſon, puiſque *ſon papier devoit attraper l'écrivain*.

Phocion, jeune frere de *Socrate*, parlant d'un autre qui mangeoit par les rues continuellement, il dit que c'étoit *dîner en ville*.

Et *Socrate*, ſur quelques diſcours avancés enſuite, s'étonna de ce que les chrétiens étoient ſi faciles à corrompre, vu qu'*ils étoient ſalés dès leur naiſſance*.

Et pourſuivit ſa *pointe* contre un ſot bien reblanchi & magnifique du tout en canons (anciennes culottes), diſant qu'il vouloit prendre les hommes comme les loups, c'eſt-à-dire, *dans les toiles*.

Philogias, parlant d'un homme vêtu de vert, l'appelloit *vert-galand*.

Socrate dans le même entretien, ayant bu un grand verre d'eau pour se refaire, dit qu'il s'étoit r'habillé avec une *piece de verrerie.*

Et voyant un cheval qui, courant la bague, fientoit dans sa carriere, dit qu'il *chioit sur le métier.*

Pareillement de Monsieur l'enfant mal peint & sans bordure, il dit que c'étoit l'*enfant gâté & débordé.*

D'un autre qui marchoit beaucoup, bien qu'il eut un trou à la tête, il dit qu'il couroit les rues, comme ayant la *tête fêlée.*

Il assuroit aussi d'une femme parée de fleurs, qu'elle *avoit ses fleurs.*

Et qu'il faisoit bon offenser le Pape, vu qu'il avoit beaucoup *d'indulgence.*

Et parlant d'une montre qu'on avoit volée, & qui ne pouvoit être retrouvée, il dit qu'elle ne reviendroit pas, étant assurément *fort mal montée.* (CYRANO BERGERAC.)

POINTURE. Pour piquure, blessure, atteinte.

Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la pointure.
(REGNIER, *Sat 7.*)

Je rebelle mon cuer au grand Roi des amours :
La raison aussi-tôt s'avance à mon secours,
Qui m'ouvre les prisons & guarit ma pointure.
Libre alors je maudis ma méchante nature,
Et consens que sa loi n'ait plus en moi de cours.

POIRE. *Il faut garder une poire pour la soif.* C'est-à-dire, épargner pour le besoin.

Entre la poire & le fromage. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

Manger de poires d'angoisse. C'est être dans la misere, & souffrir plusieurs maux.

Ne promettre pas poires molles. Maniere de parler, pour menacer quelqu'un avec raison, faire des menaces séveres, & qui auront leur effet.

Je ne les menace de poires molles.
(SCARON, *Gigantom. chant 2.*)

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point?*

On appelle un goulu, ou un charlatan, *un avaleur de pois gris.*

Que se soient pois, que se soient feves. Se dit, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment.

Il va & il vient comme pois en pot. (*Voyez* POT.)

S'il me donne des pois, je lui donnerai des feves. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au propre, tout ce qui empoisonne & donne la mort. On se sert fort bien de ce terme au figuré.

Poison. Pour dire, puanteur. *Son nez est fertile en poison.* (*MAIN. Poés.*)

Poison. Pour désordre, mal, déréglement. *Ne souffrez point que ce poison gagne les entrailles de la France.* (*PATRU, Plaid. 9.*)

J'ai le cœur neuf, mais ma raison
Qui n'est point trop farouche,
En éloignera le poison,
De peur qu'il ne la touche. (*Livre sans nom.*)

Poison. Se dit quelquefois en bonne part, & surtout en parlant d'amour & de choses qu'on aime. Alors il signifie, appâts, charme, enchantement.

C'est vous qui donnez le poison
Qui chasse ma foible raison.
(*VOITURE, Poés.*)

Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.
(*DESPREAUX, Sat. 4.*)

On applique ce terme *poison*, à tout ce qui est mauvais.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du poison.

C'est-à-dire, du mauvais vin dont il étoit régalé.

Poisson. On dit d'un grand goulu, qu'*il avaleroit la mer & les poissons.*

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Se dit d'un homme à son aise, qui est dans une bonne condition.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur.

On appelle *chere de Commissaire*, quand on sert chair & poisson.

Les gros poissons mangent les petits. Pour dire, que les puissans oppriment les foibles.

On dit d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, que *c'est un petit poisson pour en avoir un gros.*

La sauce vaut mieux que le poisson. C'est-à-dire, que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'*on l'a rendu muet comme un poisson.*

Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson. Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On appelle un maquereau, *un poisson d'Avril.*

Il a pêché un poisson. Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

* *Jeune chair & vieux poisson.* Signifie, que la chair des jeunes bêtes est ordinairement meilleure à manger que celle des autres; que les vieux poissons sont au contraire plus excellens que les jeunes.

Poitrail. Pour poitrine, estomac, ou pour cœur.

De vos yeux fulminans mon poitrail rissolé.
(Théat. Ital. Tombeau de M. André.)

Poivrer. Au propre, mettre du poivre. On s'en sert au figuré, en parlant des filles de joie, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien poivré,
Que je ne crois jamais en être délivré.
(St. Amant.)

Poix. On dit d'une perſonne fort noire, qu'*elle eſt noire comme poix.*

Cela tient comme poix. Se dit d'une choſe qui tient fort à quelqu'autre.

Polir. Au propre, nettoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en ſert élégamment au figuré, pour dire, civiliſer, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'eſprit, c'eſt-là le point.* (*Benserade, Rondeaux.*)

Polir. Ce mot ſe dit, en parlant de diſcours & de ſtyle. *Polir un diſcours, polir ſon ſtyle.* (*Académie.*) C'eſt le rendre plus exact & plus châtié.

Si deux jours ſeulement, chargé de mon ouvrage,
Tout-à-coup devenu poëte & bel-eſprit,
Il te falloit ſonger à polir ton écrit.

(*Despreaux.*)

Polisson. Qui aime à folâtrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiſer. C'eſt ainſi qu'on appelle à Paris tous les petits drôles qui jouent & font des folies dans les rues, qui ſont vagabonds & débauchés. *Tenez, Madame, je ſuis poliſſon au ſuprême degré.* (*Théat. Ital. Ret. de la Foire de Bezons.*)

Polissonner. Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le fol & l'innocent.

Polissonnerie. Jeux d'enfans, ſottiſes, niaiſeries, tour d'eſpiegle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en eſſuie bien de la poliſſonnerie des petits-maîtres.* (*Théat. Ital. Arleq. miſantr.*)

Pomme. On appelle *pomme de diſcorde*, une choſe contentieuſe, que pluſieurs perſonnes veulent avoir. Par alluſion à celle qui mit de la jalouſie entre les trois Déeſſes de l'antiquité.

Il a emporté la pomme. Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la choſe conteſtée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colere,

qu'*on les appaiſera comme un enfant avec une pomme.*

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'*il eſt donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.*

On dit pour exagérer la foibleſſe d'une place, qu'*on l'abattroit à coups de pommes cuites.*

Pomme d'amour. Pour tettons. *Montre-moi tes pommes d'amour, Lizette. (Parn. des Muſ.)*

POMMELÉ. *Tems pommelé & femmes fardées, ne ſont pas de longue durée.*

POMMETTE. Pour tetton, mammelle, tettin, la gorge, & le ſein d'une fille.

Je veux voir les pommettes
Qui meuriſſent en ton ſein. (Parn. des Muſ.)

POMPER. Dans un ſens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pomper, Madame. (PALAPR. Femm. d'intr.)*

POMPON. Eſpece de melon blanc, fort commun en Eſpagne. Mais ſignifie ici tetton, mammelle, ou gorge d'une femme.

Que les pompons de Paradis. (Cabin. Sat.)

PONANT. Pour le derriere, le cul, les feſſes, le fondement. *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant. (CHEVALIER, Deſol. des fil.)*

PONDRE. Lorſque quelqu'un eſt riche & à ſon aiſe, on dit qu'*il pond ſur ſes œufs*

Pondre deux en un même nid. Maniere de parler métaphorique, dont on ſe ſert lorſque deux perſonnes careſſent une même femme, & jouiſſent d'elle tous deux.

En même nid ſurent pondre tous deux.
(LA FONTAINE, Contes.)

Je t'en ponds. Maniere de parler, qu'on dit à une perſonne en ſe moquant d'elle, lorſqu'elle demande quelque choſe. Dit autant que vraiment, oui, voire, aſſurément, je vous en caſſe, c'eſt

bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgré moi, je t'en ponds.* (HAUT. *Amant qui trompe.*)

PONT. *La foire eſt ſur le pont.* Pour dire, qu'il ſe faut hâter d'aller faire quelque choſe.

On dit pour faire croire qu'une choſe n'arrivera pas ſi-tôt, qu'*il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là.*

Laiſſer paſſer l'eau ſous les ponts. C'eſt-à-dire, ne ſe mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle *le pont aux ânes.* Une légere difficulté qui arrête d'abord les ignorans, ou les ſtupides. Quelques-uns prétendent que c'eſt tout le contraire, & que *pont aux ânes* eſt un moyen facile qu'on préſente aux ignorans pour ſortir d'une difficulté qui les embarraſſe.

Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis. Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de ſe ſauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant eſt ſur le point de pleurer, on dit qu'*il eſt ſur le pont de ſainte Larme.*

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'*il marche en grand Pontificat.*

PONT-LEVIS. *Pont-levis de cul.* Pour chauſſes, culottes, haut-de-chauſſes. *Chauſſes à la martingale, qui eſt un pont-levis de cul.* (RABEL. *l.* 1.)

POPINER. *Se popiner.* Pour ſe parer, s'ajuſter, ſe faire beau, s'habiller galamment, ſe mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de béatilles pour les popiner.* (CHOL. *Cont. t.* 2.)

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo.* (SARRAZIN, *Dial.*)

Populo. Terme bas, dont on ſe ſert pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis ſix ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.*

On dit d'une fille qui est tombée en faute, qu'*elle a fait un populo.*

PORC. *A chaque porc vient la S. Martin.* C'est le tems où l'on tue les porcs.

Il est comme le porc à l'auge. Se dit, de celui qui est dans un lieu où il a tout à souhait.

PORCACHER, *v. l.* Préméditer, entreprendre.

PORT. Au propre, lieu où mouillent les vaisseaux, & où ils sont en assurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré signifie, repos, état où l'on jouit d'une aimable tranquillité, retraite heureuse. *Il est dans le port, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie.* (*PATRU, liv. 4. à Olinde.*)

Avec un peu d'effort,
On arrive toujours au port,
Quand on sait conduire sa barque.
Ne saurois je trouver un favorable port,
Pour me mettre à l'abri des tempêtes du sort.
(*RACAN, Bergeries, Act. 5. Sc. 1.*)

PORTE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte, il entrera par la fenêtre.*

Il a toujours quelque porte de derriere, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

Cela est charmant comme la porte d'une prison.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.

Gagner la porte. Pour s'enfuir, s'esquiver, s'échapper. *Pourquoi gagner la porte?* (*HAUT. Amant qui trompe.*)

PORTE-COCLUCHON. Pour Moines, Religieux mendians, qui portent des capuchons.

Ainsi ces porte-cocluchons,
Qui sont gras comme des cochons.
(*Enf. Burl. de MOLIERE.*)

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, basque, qui

qui sont ordinairement gens bien sur leurs jambes.

Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille,
Qui l'auroit disputé contre un porte-mandille.
(SCARON, *Jod. duell.*)

PORTENDU, *v. l.* Mis en place, posé.

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

Autant vaut traîner que porter. Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'*on le porte sur les épaules.* C'est-à-dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint.

Chacun porte sa croix en ce monde. Signifie, que chacun a son affliction.

En l'autre monde chacun sera mercier, & portera son panier. Veut dire, que chacun rendra compte de ses péchés.

Il montre tout ce qu'il porte. Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher.

On dit ironiquement : *Il est le plus fort, il portera les coups.*

Vous n'en porterez pas le péché en terre. C'est-à-dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme est plus maîtresse que son mari, on dit qu'*elle porte le haut-de-chausse.*

Porter l'endosse. Maniere de parler, qui signifie porter seul la peine, souffrir seul le mal & le dommage. (*Voyez* PAYER LES POTS CASSÉS.) *De quoi je porterai seul l'endosse.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Le porter beau. Faire figure & parade. (*Voyez* PORTER SON BOIS HAUT.)

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'est un terme de breteur.

Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte-respect !
(MOLIERE, *Etourdi.*)

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre, *le porteur dira le reste.*

On appelle *porteurs de rogatons*, des Poëtes

miſérables, ou des gueux qui tâchent d'attraper quelque piece d'argent des riches, en leur préſentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

Elle épouſe un Marquis, qu'on vient de me portraire. (CORN. *Cercle des Femmes.*)

PORTRAIT. Au propre, en parlant de peinture, c'eſt tout ce qui repréſente une perſonne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, ſignifie repréſentation, figure.

Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire
Du grand combat, qui mit nos ennemis bas.
Mais, comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas?
(MOLIERE, *Amphitrion.*)

POSER. *D'une abſurdité qu'on poſe, il en naît mille autres.*

POSSESSION. *Il eſt en poſſeſſion de dire*, ou *de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poſte de Ville-Juive long Boyau.*

Poſte. Dans le ſens libre & de débauche de femme, ce mot ſignifie coup, décharge, injection, lorſque l'homme acheve le plaiſir qu'il prend avec une femme. *Faire une poſte.* C'eſt, en terme de débauche, f.... un coup.

Gaillardement ſix poſtes ſe ſont faites,
Six de bon compte. (LA FONTAINE, *Con.*)

POSTERES. *Montrer les poſteres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteuſement, tourner le dos, jouer des talons.

Et lors la crainte d'être pris
Lui faiſant montrer les poſteres.
(SCARON, *Gigantom. chant. 5.*)

POSTICHE. Pour faux, ſuppoſé, emprunté, feint, contrefait, imité.

On a parlé de vous notre Comte postiche.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

POSTPOSER. Pour mettre après. C'eſt le contraire de préférer.

Qu'au malheur que je crains, je poſtpoſe l'acquêt.
(*REGNIER, Sat. 16.*)

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je poſtule une place à l'Académie.* (*PALAP. Femm. d'intrig.*)

POT. Quand un foible plaide contre un puiſſant, on dit que *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme aſſidu à la table d'autrui, qu'*il eſt à pot & à rôt.*

On n'y trouvera ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'un ménage en déſordre.

Lorſqu'un homme fait ſubſiſter le ménage d'autrui, on dit qu'*il fait bouillir le pot.*

Il va & vient comme pois en pot. Pour dire, qu'il eſt inquiet, qu'il fait pluſieurs allées & venues.

Il a découvert le pot aux roſes. Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque choſe qu'on vouloit tenir ſecrette.

On dit ironiquement, qu'*on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

Pot fêlé dure long-tems. Se dit, lorſqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal-ſain, ne laiſſe pas de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une choſe fêlée, qu'*elle ſonne comme un pot caſſé.*

Pour ſe moquer d'une maiſon de campagne trop enjolivée, on dit que *ce ſeroit une belle maiſon, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, qu'*il en payera les pots caſſés.*

On dit en jouant à Colinmaillard : *Gare le pot*

au noir, gare le pot à la graiſſe. C'eſt-à-dire ; prenez garde de vous faire une boſſe.

Faire le pot à deux anſes. Maniere de parler figurée, pour dire, mettre les deux poings ſur les rognons, ſur les hanches, comme font les harangeres aux halles de Paris, lorſqu'elles ſe chantent pouilles les unes aux autres. *Comment, vilaine, dit-elle en faiſant le pot à deux anſes. (Hiſt. Com. de* FRANCION.)

Tourner autour du pot. Maniere de parler, qui ſignifie barguiner, douter, héſiter, faire difficulté, être embarraſſé, diſſimuler.

Eh faut-il tant tourner autour du pot !
(RACINE, *Plaideurs.*)

Le pot au vin. La tête, le ſiege de la raiſon ; où les vapeurs du vin ſe font le mieux ſentir. *Si Dieu me ſauve le moule du bonnet, c'eſt le pot au vin, diſoit ma mere-grand.* (RABELAIS, *l. 1.*)

Payer les pots caſſés. Maniere de parler qui ſignifie, porter la punition, la folle enchere, ſouffrir la peine d'un malheur arrivé.

Sachant qu'il me falloit payer les pots caſſés.
(REGNIER, *Sat. 10.*)

Tant va un pot à liaue qu'il rompt. On trouve ce proverbe cité dans un fabliau ou hiſtoriette de *Gautier de Coinſi*, qui vivoit à la fin du treizieme ſiecle. « Un Moine alloit voir tous les ſoirs, dit-il, » avant Matines, une dolente (pour parler le langage de l'auteur) : pour y aller, il falloit paſſer » une riviere. Les diables le gueterent ſi bien, » qu'une nuit ils le firent noyer. »

Tant i ala & tant i vint
Que laidement l'en déſavint.
Tant va li pos au puis qu'il briſe.

On ſe ſert encore de ce proverbe en ces termes : *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.*
(BARBASAN.)

POTAGE. *Pour tout potage.* Pour, en tout & par-tout, en toute maniere. *Que vous n'êtes pour tout potage qu'un faquin de cuiſinier.* (MOL. *Avare.*)

POTÉE. Quand on parle de la jeuneſſe gaie & éveillée, on dit qu'*elle eſt ératée comme une potée de ſouris.*

POTELÉ. Pour gras, ſe portant bien, rond, dodu.

Fringans, bien aſſortis, grands, ronds & potelés.
(HAUTER. Bourg. de qual.)

POTRON JACQUET, *v. l.* De grand matin, à la pointe du jour.

POU. *Un pou affamé.* Se dit d'un homme gueux & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare, qu'*il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.*

Il ſe laiſſe manger aux pous. Se dit d'un mal-propre.

POUACRE. Pour, avare, taquin, mal-propre, ſale, ſagouin, dégoûtant, craſſeux. On dit, *c'eſt un vilain pouacre*, lorſqu'on parle d'une perſonne ſale.

POUCE. *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.* Se dit à celui qui abuſe de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce. Mot fort bas, pour dire compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu'un. C'eſt tourmenter & maltraiter quelqu'un, pour l'obliger d'avouer quelque choſe.

Se mordre les pouces de quelque choſe. C'eſt ſe repentir de quelque choſe qu'on a faite.

Pouce. Meſure, qui comprend douze lignes, dont chacune eſt large de la groſſeur d'un grain de bled. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis, on fit un Sonnet qui finiſſoit par ces vers :

Si jamais un paſſant curieux te demande

Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,
Dis : Ce triste cercueil chétivement enserre
La Reine, dont le sang regne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un seul pouce de terre.

POUDRE. *Tirer sa poudre aux moineaux.* C'est, se donner bien de la peine pour une chose qui ne le mérite pas, travailler en vain.

Jeter de la poudre aux yeux. Signifie, préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour se moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuses vertus, comme si elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de perlimpinpin.* En parlant des choses qui n'ont aucune vertu.

De la poudre d'escampette. C'est, quand on prend la fuite.

POUDREUX. *Il a les pieds poudreux.* Pour dire, qu'il est gueux, & insolvable, quand on le présente pour caution.

POUE. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge. (*MOLIERE, Mal. imag.*)

POUF. Pour exprimer le bruit du canon. *Quelque volée de canon ? pouf.* (*Les Souffleurs.*)

Cela fait pouf. Dicton usité à Paris. Signifie cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vue, cela a de l'éclat, cela est beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas. Parlant d'une personne qui se distingue par sa dépense.

POULAILLIER. *Riche marchand, pauvre poulaillier.*

POULE. *Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin.* C'est-à-dire, que quand on veut faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pays de connoissance.

On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'*il*

faut qu'il plume la poule ſans la faire crier. Pour ſignifier, adroitement, & ſans donner ſujet de ſe plaindre.

Plumer la poule. Pour dire, être ſoldat, vivre chez les payſans, voler avec quelque ſorte d'autorité.

Il eſt friſé comme une poule mouillée. Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'eſt le fils de la poule blanche.*

Faire le cul de poule. Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main enſemble.

Quand les levres d'une bouche avancent trop, on dit qu'*elles ſont le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'*il eſt empêché comme une poule à trois pouſſins.*

Poule mouillée. Pour lâche, homme qui n'a point de cœur, qui eſt timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées.
(SCARON, *Virg. trav. l. 6.*)

Courir la poule. Pour aller en maraude, à la picorée, à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule.* (RAB. *l.* 1.)

A la poule, ſerre-lui le poing, & elle te ſerrera le cul. C'eſt-à-dire, ſi tu ne lui donnes pas à manger, elle ne te pondra point d'œufs. (*Prov. Eſp.*)

POUNCHONETTE, *v. l.* L'aurore, la petite pointe du jour.

POUPARDEAU, *v. l.* Enfant au maillot.

POUPÉE. On ſait que c'eſt une petite figure de carton qui ſert de jouet aux enfans; & comme elles ſont plâtrées & habillées avec élégance, on dit d'une femme qui ſe farde, & qui craint en remuant de déranger ſes ajuſtemens, que *c'eſt une poupée*, qu'*elle ſe tient comme une poupée.*

Ce nom de *poupée* vient de Poppée, femme de

Néron, qui la premicre commença à mettre le masque en usage, l'ayant inventé pour conserver la beauté de son teint, & préserver sa délicatesse du hâle du soleil & des autres injures de l'air. (*BARBASAN.*)

POUPELAIN, *v. l.* Gâteau.

POUPIN. Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

POUPINE. Mot caressant pour maîtresse, belle & parée comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos cheres poupines. (CHEV. Désol. des filoux.)*

POUPON. Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naître des petits poupons. (HAUTER. Crisp. Méd.)*

POUPONNE. Mot flatteur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne? (Mariage forcé.)*

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.
(MOLIERE, Mal. imag.)

POURCEAU. *Aller de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Donner des fleurs aux pourceaux. Maniere de parler proverbiale, pour donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des sots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

Faire là des sermens si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.
(SCARON, Virg. trav. liv. 6.)

Jeter des marguerites aux pourceaux. Signifie la même chose.

POURCEAUGNAC. C'est le titre d'une des comédies de *Moliere*, où un gentilhomme Limousin portant

ce nom eſt tourné en ridicule, à cauſe de ſes extravagances, tant dans ſes manieres d'agir, que dans la bizarrerie de ſes habits grotteſquement aſſortis. *Moliere* a ſi bien repréſenté le caractere ſot & ridicule des provinciaux dans la perſonne de M. de Pourceaugnac, & la piece qu'on repréſente encore tous les jours à Paris a été ſi généralement applaudie, & trouvée ſi agréable & ſi divertiſſante, que pour éterniſer la mémoire de ſon auteur, on appelle encore aujourd'hui *Pourceaugnacs* toutes les perſonnes ridicules, & qui ſont habillées ſans art & grotteſquement, comme ce gentilhomme Limouſin nouvellement débarqué l'étoit à Paris. Les étrangers même n'en ſont pas exempts, lorſqu'arrivant à Paris ils ne ſe mettent point ſur le pied François, c'eſt-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit-on pas, voilà un vrai Pourceaugnac?* (*Ombre de* MOLIERE.)

POURCHAS. Pour pourſuite, rencontre, conjoncture.

Le fauconnier plut très-fort à la Dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

Ses pourchas lui valent mieux que ſes rentes.

POURCHASSER. Pour pourſuivre, ſolliciter, rechercher, ou demander quelque choſe.

Si j'ai ce que je pourchaſſe,
Je te promets un gâteau. (*Parn. des Muſ.*)

POURFENDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un cavalier.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertiſſant & agréable, lieu de plaiſance où l'on ſe va promener.

Mais parmi ces beaux pourmenoirs,

Je ne trouve point là cuiſine.
(*Parn. des Muſ.*)
Li friſque Dame ſont au pourmenoir
Pour karoler, pour tabler, pour ſe voir.

POURPARLER. *Être en pourparler.* Pour conférer, traiter, conclure, accorder, compoſer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin ſur la toilette d'une Ducheſſe, avec qui je ſuis en pourparler de faveurs.* (*PALAPRAT, Fem. d'intr.*)

POURPOINT. *Il faut ſauver le moule du pourpoint.* C'eſt-à-dire, ſon corps.

Il y a un ſot dans ſon pourpoint. Signifie, que c'eſt un ſot.

Quand on a mis quelqu'un en priſon, on dit qu'*on lui a donné un pourpoint de pierre.*

On dit qu'*on met un homme en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien.

Emplir ſon pourpoint. Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par-deſſus les yeux.

Qu'avant que je me couche,
J'en emplis mon pourpoint. (*Parn. des Muſ.*)

A brule-pourpoint. Pour de fort près, de ſi proche qu'on peut toucher.

Et la tire à brule-pourpoint
D'un petit arc qu'on ne voit point.
(*SCAR. Virg. trav.*)

POURPRENDRE, *v. l.* Saiſir, entreprendre.

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

Avez bien fait voir que Paris
Ne tient pas tout en ſon pourpris.
(*SCARON, Poëſ.*)

POURPRIS, *v. l.* Jardin.

Dames ſont un patron en terre
De toutes mondaines doulceurs,
Le pourpris où chacun peut querre

Perfection de bonnes mœurs,
Parfonde mer de tous honneurs,
Fleuve dont toutes vertus issent,
De tant de hauts biens gardiennes
Où toutes vertus se nourrissent.
(*Le Chevalier aux Dames.*)

POURQUERRE, *v. l.* Chercher de tous côtés.

POURRI. *Cela n'est pas pourri.* Se dit, pour se moquer de quelque vieux conte, ou histoire à quoi on ajoute peu de croyance.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

POURSUIVRE. *Poursuivre un homme à cor & à cri.* C'est, quand on le cherche par-tout, qu'on le poursuit l'épée dans les reins, quand on le presse trop fort de payer.

Poursuivre. Tâcher d'avoir. *Soit que vous poursuiviez évêché, femme, ou fille, hâtez-vous lentement.* (*VOITURE, Poés.*)

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de poursuivre,
Ne garantit pas de la faim.
Je sais qu'après la mort la gloire nous fait vivre,
Mais en ce monde il faut du pain.
(*Mr. DE ROUBIN.*)

POURTRAIRE, *v. l.* Faire un portrait, peindre d'après nature.

Mais voyez comme elle me semble,
Pensive, triste & pâle ensemble,
Pourtraire des mêmes couleurs
Qu'amour a pourtrait son seigneur.

POURVOIR. On dit qu'*un homme est pourvu de fil & d'aiguille.* C'est à-dire, qu'il est pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réussir en une affaire.

POUS. *Se tâter le pous.* Maniere de parler figurée, mesurer ses forces, se consulter soi-même, sonder la portée de son esprit.

Je sonde ma portée, & me tâte le pous.
(REGNIER, *Sat.* 1.)

POUSSE-CUL. Pour archer, ou ce qu'on appelle vulgairement à Paris des sergens; ou des archers de l'écuelle, qui voient d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce sont des pousse-culs de par tous les diables. (Théat. Ital. Homme à bonne fortune.)*

POUSSER. *Pousser sa pointe.* Maniere de parler, qui signifie, poursuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entreprise ou un discours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occasion de parvenir au but qu'on se propose. *C'est de pousser sa pointe. (MOL. Dép. amour.)*

Pousser le tems avec l'épaule. Signifie, gagner le tems insensiblement, se ménager adroitement un délais de payer, ou de faire quelque chose.

La patience qu'on pousse à bout devient fureur.

Quand quelqu'un manie des armes, on dit : *Laissez cela, vous ne savez pas qui vous peut pousser.*

POUSSIERE. Au propre, chose si déliée & si menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On emploie fort bien ce mot au figuré. *Essuyons la noble poussiere qui couvre les lauriers.* C'est-à-dire, travaillons pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

Nous ne sommes qu'ombre à poussiere. Pour exprimer notre néant.

Jeter de la poussiere aux yeux. C'est éblouir par de beaux discours.

François I tira le grand Budée de la poussiere du college. (VICQ.)

N. devenu pédant, couvert de la poussiere de l'école. (ST. EVREMONT.)

Réduire une ville en poussiere. C'est par exagération, la saccager, la détruire.

Faire mordre la poussiere à son ennemi. C'est poétiquement, le terrasser, le vaincre.

POUTRE. *Voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne pas voir une poutre dans le ſien.* Pour dire, remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'eſt-à-dire, il porte la peine d'une faute dont il n'eſt point coupable.

Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit, jamais rien ne manqueroit. Signifie, ſi la jeuneſſe avoit l'expérience, & la vieilleſſe la force.

PRÉ. *Cela eſt verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.* C'eſt-à-dire, qu'on ne perd rien à ſa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu ſoit ſi aſſuré, que celui des prés.

On dit qu'*on aime mieux un homme*, ou *une femme*, *en terre qu'en pré.* Pour ſignifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

Se trouver ſur le pré. Maniere de parler ancienne, pour dire ſe battre en duel. *Et moi ſur le pré.* (*HAUTER. Nobl. de Prov.*) En ce ſens ici ſignifie la place, le lieu, ou le champ deſtiné à un combat.

Il va ſouvent ſur le pré. Signifie la même choſe.

PRÊCHER. *Il nous a prêché ſept ans pour un carême.* C'eſt-à dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même choſe.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

Prêcher ſur la vendange. Maniere de parler bachique, qui ſignifie parler tandis que le verre eſt plein, & que le vin s'évente. Cette maniere de parler ſe dit à table, d'un homme qui parle ſans relâche & qui ne boit point. Sert auſſi à faire reſ-

ſouvenir une perſonne de boire, & qu'il eſt tems qu'elle ſe taiſe.

Meſſire Jean (c'étoit certain Curé)
Qui prêchoit peu, ſinon ſur la vendange.
(LA FONTAINE, *Cont.*)

PRÉDICAMENT. Dans le ſtyle libre, ſignifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames mêmes les plus qualifiées ne ſont pas toujours dans un trop bon prédicament.* (LE SAGE, *Gil-Blas, l. 4. c. 1.*)

PREMIER. *Il vaut mieux être le premier de ſa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naiſſance conſidérable, & ſe faire diſtinguer par ſon mérite, que d'être d'une haute naiſſance ſans avoir d'autre mérite que celui de ſes ancêtres.

Etourdi comme le premier coup des Matines.

On dit pour déſigner un grand nombre : *Il y a cent perſonnes, ſans compter le premier.*

Le premier venu. C'eſt-à-dire, la premiere choſe qu'on rencontre.

PRENDRE. *Ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux ſe ſaiſir d'une choſe ſur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laiſſer prendre à un autre, parce qu'au pis aller on eſt quitte pour la rendre.

Il a pris martre pour renard. Pour dire, qu'il s'eſt trompé.

Ils ſont pris, s'ils ne s'envolent. Se dit, pour ſe moquer de ceux qui ont manqué une capture.

Il a pris un rat. C'eſt-à-dire, qu'il a manqué une occaſion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un bled, il a été pris ſans verd. Signifie, qu'il a été attrapé de maniere qu'il n'a pu ſe ſauver.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit, en raillant la crédulité d'une perſonne.

Il a été pris pour un homme de ſon pays. Veut dire, pour ſot, pour dupe.

Prendre l'occaſion aux cheveux. Ne la plus laiſſer échapper.

Il a pris le frein aux dents. Pour dire, qu'il a pris une bonne réſolution.

Il faut prendre le tems comme il vient.

Prendre la balle au bond.

Prendre S. Pierre pour S. Paul. C'eſt-à-dire, prendre l'un pour l'autre.

Prendre les lievres au collet.

Prendre les lievres au ſon du tambour, ou *du tambourin.* Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui ſe devroit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, qu'*il en prendroit ſur l'autel*, qu'*il en prend par où il peut.*

Prendre la lune avec les dents. Se dit pour marquer une choſe impoſſible.

Prendre ſes jambes à ſon cou. C'eſt quand on commence un voyage à pied.

Prendre le tiſon par où il brûle. Pour dire, prendre une affaire, ou une choſe, autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un au pied levé. C'eſt prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Prendre d'un ſac deux moutures. C'eſt tirer double profit, ſe faire payer deux fois d'une affaire.

Qui prend, s'engage. C'eſt-à-dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des préſens, s'aſſujettiſſent à ceux qui les obligent.

C'eſt autant de pris ſur l'ennemi.

Ki (qui) *premier prent,*
Ne s'en repent.

Il ne faut pas héſiter à prendre, lorſqu'on conteſte une choſe avec juſtice; on eſt ſouvent la dupe quand on ſe rapporte à la bonne-foi des autres. (*Barb.*)

Près. *Près de l'Egliſe, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une

humeur prompte, ſe mettre en colere pour peu de choſe.

On dit qu'*un homme eſt près de ſes pieces*. Pour dire, qu'il n'a plus guere d'argent.

Ne vouloir entendre parler d'une choſe ni de près ni de loin. C'eſt-à-dire, n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Preſſer de près, prendre de près. Signifie, preſſer un homme de quelque choſe vivement, fortement, avec inſtance, particuliérement lorſqu'il n'eſt pas en état d'y ſatisfaire.

Le peuple appelle, *planter un ſi près*, ſe loger, ou s'établir proche de quelqu'un. En faiſant alluſion à Cyprès.

PRÉSENT. *Les préſens valent mieux que les abſens*. Faiſant équivoque du don avec la préſence de quelqu'un.

Les petits préſens entretiennent l'amitié.

PRÉSENTER. *Préſenter le chat par les pattes*. Se dit, quand on ne propoſe une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

Il ne faut pas laiſſer échapper l'occaſion quand elle ſe préſente.

PRESSE. *Mettre en preſſe*. Pour engager, mettre en gage.

Ah ma pauvre maîtreſſe,
Faut-il vous voir ainſi durement miſe en preſſe?
(DANCOURT, *le Joueur*.)

A la preſſe vont les foux. Pour dire, qu'il n'eſt pas d'un homme ſage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule. (*Voyez* FOULE.)

Pour l'aimable Comteſſe,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laiſſe
Sans nul ſecours.
Et cependant la preſſe
Y eſt toujours. (SEGRAIS, *Chant*. 7.)

PRESSOIR.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin, le temple de Bacchus.

Je noircirois à ſon exemple,
Si je n'entrois dans le preſſoir.
(*Parn. des Muſ.*)

On dit d'une perſonne qu'on a fait rougir, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſebile d'un preſſoir.*

PRESTE. Pour vîte, alerte, actif, vigillant. *Dépêchez, ſoyez preſte, car j'ai hâte.* (HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

PRÊT. *Ce n'eſt pas viande prête.* Se dit d'une choſe qui tirera en longueur.

PRETANTAINE. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là, errer d'un côté & d'autre, battre le pavé, être vagabond, mener une vie libertine.

PRÊTER. *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

C'eſt un prêter à jamais rendre. Se dit, quand on prête à un inſolvable, ou à un ingrat.

Prêter une charité, ou *des charités à quelqu'un.* C'eſt-à-dire, ſuppoſer malignement qu'il a dit, ou fait quelque choſe, à quoi il n'a point penſé.

Prêter l'oreille. C'eſt écouter attentivement.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme, & ne pas coqueter.
(SARRAZIN, *parlant d'Eve.*)

Prêter la main. C'eſt-à-dire, aider.

O nuit, de mon repos compagne aimable & ſombre,
A de ſi noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?
(DESPREAUX.)

Prêter le collet à quelqu'un. C'eſt s'offrir à combattre, ou à diſputer avec quelqu'un.

PRÊTRE. On dit en mépriſant le peu d'induſtrie, ou de capacité d'un homme, que *c'eſt un pauvre prêtre.*

On appelle *Prêtre Martin*, un homme qui

chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation.

Prevoire, *v. l.* Prêtre, homme d'église.

Li prevoire & li ordenez, (ecclésiastique)
En sus un tertre sont montés
Pour Dieu proier & pour orer
Et pour la bataille esgarder.

Prévôt. *Va-t-en battre le Prévôt, tu gagneras double amende.* (Voyez Amende.)

On dit d'un scélérat, qu'*il craint le Prévôt*, qu'*il croit avoir toujours le Prévôt & les Archers à ses trousses.*

Preux. Pour vaillant, courageux, brave, généreux. *Ah, preux Chevalier! (Théat. Ital. Naiss. d'Amadis.)*

Priape. Pour membre viril.

Que nous sommes fournis de messer Priapus.
(Corneille, Pucelle à regret.)

Prier. *Prier un homme de son déshonneur.* Se dit, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'est pas juste qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au supplice, on dit que *ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu, pour avoir dit son chapelet.*

On dit par contre-vérité, que *quelqu'un prie Dieu*, quand il jure beaucoup.

La viande ne prie point les gens. Se dit, d'un méchant repas.

Priere. *Une courte priere pénetre les Cieux.*

Ki prie nue main
Il se travaille en vain.

On ne réussit pas, si à la priere on ne joint les présens. *(Barbasan.)*

Prime-face, *v. l.* D'abord, aussi-tôt.

Que chacun voise à lui de prime-face
Quand il vodra obtenir quelque grace.

Primer. Vient du jeu nommé à la prime. Si-

gnifie se distinguer, briller pardessus, avoir le dessus, l'avantage, s'élever. *Ces diseurs de rien, qui veulent toujours primer par-tout. (Lett. Gal.)*

PRIME-VERE. Pour printems, saison nouvelle. *Afin qu'à la prime-vere ils eussent bœuf de saison à tas. (RABELAIS, l. 1.)*

PRIN. Pour exprimer le bruit que fait un verre, ou une porcelaine en tombant. (*Théat. Ital. Arleq. Misant.*)

PRINCE. On dit des jeux qui vont à fâcher, ou à blesser quelqu'un, que *ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Les Princes ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'oreilles. Se dit parce qu'on leur rapporte tout, & qu'ils voient & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince, &c. Signifie, vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

PRINCÉE, *v. l.* Principauté.

PRINCIPAL. *C'est la principale piece du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

PRINSAULT, *v. l.* Aussi-tôt, tout de suite, du premier saut.

Vint Phaéton par une grande montée
Et du prinsault devant les yeux se boute
Du pere sien dont il étoit en doute.

PRINTANIER. Pour jeune, qui est au printems de son âge, à la fleur de ses jours.

La fille, à mon avis, n'est pas trop printaniere.
(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

Jamais pluie dans le printems
Ne passa pour un mauvais tems.

C'est au printems à nous donner des fleurs.

PRISÉE. Lorſqu'une fille a refuſé de bons partis ; & qu'elle a vieilli ſans être mariée, on dit qu'*elle eſt demeurée pour la priſée.*

PRISER. On dit d'un homme qui eſtime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*il priſe trop ſa marchandiſe.*

PRISON. *Cela eſt charmant comme la porte d'une priſon.*

Il n'y a point de belle priſon, ni de laides amours.

La priſon de Saint Crépin. Signifie, un ſoulier qui eſt étroit & qui bleſſe le pied. Et parce que Saint Crépin eſt le Patron des Cordonniers, on appelle un ſoulier qui fait du mal, la priſon de Saint Crépin.

PROCÈS. *Faire un procès ſur la pointe d'une aiguille.* (Voyez POINTE.)

Sage eſt celui qui rachete ſon dommage, avec ce qu'il faut qu'il donne à greffier. Cela ſignifie qu'un homme fait prudemment d'accommoder ſes affaires ſans plaider, lorſqu'il peut s'en diſpenſer. (*Proverbe Eſp.*)

Quant plaideor t'a raiſone
Pran raiſon ſi l'en la te done,
Mieux vaut laiſſier un poi de ſon droit
Que perdre plus par bouge plait.

Si tu as un procès, ne fais pas difficulté de t'accommoder ; il vaut mieux un peu relâcher de ſon droit, que de perdre plus en plaidant. (*BARB.*)

PROCESSION. On appelle *Proceſſion*, une longue ſuite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

On ne peut pas ſonner & aller à la proceſſion. C'eſt-à-dire, faire deux choſes qui demandent la préſence en des lieux différens.

PROCUREUR. *Celui qui agit par Procureur eſt ſouvent trompé en perſonne.*

PROFIT. *C'eſt un de ces niais de Sologne, qui ſe trompent toujours à leur profit.* (Voyez NIAIS.)

PROFOND. Au propre, ce qui eſt creux, ou étendu en long. *Un abyme, un puits fort profond.* On s'en ſert au figuré, pour ſignifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond reſpect. (S. CIRAN.) C'eſt un homme d'une profonde érudition.*

Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages
Le ſilence profond.

Etre dans un profond ſommeil. C'eſt-à-dire, fort endormi.

Je jouis d'une paix profonde,
Et pour m'aſſurer le ſeul bien
Qu'on doit eſtimer en ce monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.
(*L'Abbé* REGNIER.)

Profonde. En parlant de révérence, ſignifie, grande & baſſe.

PROFONDEUR. Se dit en choſes morales. *La profondeur des jugemens de Dieu.* On le dit auſſi de l'eſprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, ſi je l'oſe dire, deux pouces de profondeur; ſi vous les enfoncez, vous enfoncerez le tuf.* (LA BRUYERE.)

PROGENIE, *v. l.* Origine, extraction, race.

PROMENER. *Vas te promener.* Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque de mépris.

On dit à un homme qu'on chaſſe, ou qu'on mépriſe, *vas te promener, tu auras des chauſſes.*

PROMETTRE. *Il ne nous promet pas poires molles.* (Voyez POIRE.)

Il ne ſera pas ſi méchant, qu'il l'a promis à ſon capitaine.

Il nous a promis monts & merveilles.

Choſe promiſe eſt due.

Il ſe ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.

Promettre & tenir sont deux.

Il y a grande différence entre promettre & tenir. C'est-à-dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent, & qui ne satisfont pas à ce qu'ils ont promis.

Promettre plus de beurre que de pain. Maniere de parler, pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles, & plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir : faire de belles promesses sans en effectuer aucune. Dit aussi appâter, faire bouche, repaître de chimeres, & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

Que le ciel te promet
Tant de bien qu'on ne le peut dire,
A tes enfans un grand empire,
Et plus de beurre que de pain.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

Au riche ne promets rien, & au pauvre ne lui manque pas. Parce que l'un te pourra contraindre, & tu fais tort à l'autre. (*Prov. Esp.*)

PRÔNER. Pour louer.

PRÔNEUR. *Petit faiseur, & grand prôneur.*

PRONONCER. On dit ironiquement à celui qui a dit son avis mal-à-propos sur quelque chose, *voilà, Monsieur, qui a prononcé sa sentence.*

PROPHETE. *Nul n'est prophete en son pays.* C'est un proverbe sacré, qui veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vu s'élever d'une basse extraction au plus haut rang ; au lieu qu'il respecte davantage ceux qu'il ne connoît ni les commencemens ni les progrès. (*Voyez* PAYS.)

On dit de celui qui devine mal : *Il est prophete comme une vache, il est prophete du passé, il devine les fetes quand elles sont venues.*

PROPOS. *A propos de bottes.*

Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOSER. *L'homme propose, & Dieu dispose.* Pour dire, que les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te proposes,
Ne s'acquiert point à force de courir.
Apprends, apprends à te souffrir,
Par-là l'on vient à bout de souffrir toutes choses. (DU TROUSSET.)

PROPRE. On dit d'une personne sale & maussade, qu'*elle est propre comme une écuelle à chats.*

PROU. Pour assez, suffisamment. Dit aussi, beaucoup.

Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,
J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.
(MOLIERE, *Etourdi.*)

Qu'ils ne se goberoient leurs petits peu ni prou.
(LA FONTAINE, *Fables.*)

PROVISION. On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'*il a eu une bonne provision de bois pour son hiver.*

Provision. Dans le style comique de Vénus, signifie une Prêtresse qui cherche des gens, ou attend des passans pour faire un duo sans musique. (*Théat. Ital. la These des Dames.*)

PROUVER. *Qui prouve trop, ne prouve rien.* Signifie, que souvent à force de vouloir trop persuader une chose, on la rend moins croyable.

Il cotte & prouve. Se dit de celui qui n'allegue rien, qu'il ne prouve sur-le-champ.

PRUNE. *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'est-à-dire, il n'est pas niais, il entend bien ses intérêts.

Pour des prunes. C'est, pour peu de chose.

PRUNEAU. On dit ironiquement d'une personne noire, qu'*elle est blanche comme un pruneau relavé.*

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire, jeter des œillades, faire quelque signe des yeux.

Conserver une chose comme la prunelle de l'œil. C'est, la conserver soigneusement, précieusement.

PRUNIER. *Il est sot comme un prunier.*

PSEAUME. *C'est un Bréviaire à l'usage de Fescamp, à trois Pseaumes & trois Leçons, & rien du tout, si on ne veut.*

PUCE. On menace les gens de leur *secouer les puces.* Pour signifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

A la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce. Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier; parce que la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier est au 23 de Décembre, & seulement au 13 dans le nouveau.

Avoir la puce à l'oreille. C'est-à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

PUCELAGE. *Perdre son pucelage.* Faire brêche à son honneur, perdre sa virginité, se joindre de corps à une personne d'un sexe différent pour la premiere fois, perdre l'honneur. *Est-ce une chose si fâcheuse de perdre son pucelage? (ABLANC. Lucien, p. 2.)*

Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,
Disoit que les pucelages
Ressembloient à des perdreaux;
Et les Oiseleurs conviennent,
Quelque part qu'un puisse aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles.
Les surveillans, les verroux, & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge.

Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de ſon pucelage.

PUCELLE. *Les doctes Pucelles.* Signifie, les neuf Muſes, les neuf Sœurs qui préſident à la poéſie. *Jai rangé parmi les nourriſſons, qui ſont chers aux doctes Pucelles.* (LA FONT. *Œuv. poſth.*)

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'eſt une excuſe dont on ſe ſert, quand on eſt obligé de nommer quelque ordure.

Plus on remue la merde, & plus elle put. Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque choſe de ſale, ou de déshonnête.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il faut devenir quelque choſe : *Il y put.*

PUET, *v. l.* Peut.

Ki bien & mal ne puet ſofrir
A grant honeur ne puet venir.

PUISER. *Il ne faut point puiſer aux ruiſſeaux, quand on peut puiſer à la ſource.* Ou, *il n'eſt rien tel que de puiſer à la ſource.* Pour ſignifier, que tant qu'on peut, il faut eſſayer de remonter juſqu'à l'origine des choſes, pour en être bien inſtruit.

PUITS. *La vérité eſt cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choſes on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Il faut puiſer tandis que la corde eſt au puits. Signifie, qu'il faut travailler à faire ſa fortune pendant qu'on en a l'occaſion.

Ce qu'on lui dit tombe dans un puits. Se dit, d'un homme fort ſecret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejeter.

De leur congrès fécond viendra la digne graine,
Laquelle pullulant en ce puiſſant Etat, &c.
(SCARON.)

PUNAISE. *Cela eſt plat une comme une punaiſe.*

Se dit, pour ſe moquer de quelque choſe de bas.

Avoir le ventre plat comme une punaiſe. C'eſt-à-dire, avoir le ventre plat.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni.

Le voilà bien puni. Signifie, bien mortifié de n'avoir point obtenu ce qu'il prétendoit.

PURÉE. *Purée ſeptembrale.* Pour vin, jus de la treille. *L'indiſpoſition qui lui étoit advenue par trop humer de purée ſeptembrale.* (RABEL. *l.* 1.)

PUSILLANIME. Pour lâche, ſans courage. *Et je hais ces cœurs puſillanimes.* (MOLIERE, *Fourb. de Scap.*)

PUTAGE, *v. l.* Vie de proſtituée.

PUTAIN. (*Voyez* PUTINE.)

Taiſez-vous, petite putine,
(Du depuis on a dit putain.)
(SCAR. *Gigant. chant* 1.)

PUTEFOI, *v. l.* Mauvaiſe foi, baſſeſſe.

PUTERIE, *v. l.* Déréglement de mœurs, débauche.

PUTH. Pour marquer du mépris, & ſert à exprimer le bruit & l'action d'une perſonne qui crache. *C'eſt mal répondre, puth, miſérable critique.* (BOURSAULT, *Portrait du Peintre.*) Interjection, pour, he, ho, fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaiſe vie, garce qui court les rues & les bordels, & qui ſe proſtitue au premier venu.

PYLE. Pour bûcher, un monceau de bois.

Elle fit dreſſer une pyle.
(SCAR. *Virg. trav.*)

Q.

QUADRUPEDE. Pour animal à quatre pieds; cheval ou mulet.

Et qui dit que verſer un char,
A tout quadrupede eſt un vice.
(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

QUAILLER. Pour faire l'acte vénérien, jouer de la queue avec une femme.

QUANCE, *v. l.* Mine, grimace.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et quand? *Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant.*

QUANIE, *v. l.* Négligé, déshabillé.

Femme eſt plus cointe & plus mignotte
En ſa quanie, qu'en ſa cotte.
La quânie qui eſt blanche,
Sénéfie que douce & franche
Eſtoit celle qui la veſtoit. (MAROT.)

QUANQUAN. *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque choſe.* C'eſt, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une choſe qui n'en vaut pas la peine.

QUANQUE, *v. l.* Pour tout ce que, ce qui.

Il n'eſt pas or quanques reluit,
Tout ce qui reluit n'eſt pas or.

QUANT. *Tenir ſon quant-à-moi.* Maniere de parler, qui ſignifie, tenir ſa gravité & ſa fierté, garder un air ſérieux, prendre un ton de voix qui marque de l'autorité, faire le renchéri, s'enorgueillir. *Quantité tiennent leur quant-à-moi. (HAUTER. le Duell.)*

QUANTZ, *v. l.* Combien.

QUAROLE ou KAROLE, *v. l.* Sorte de danſe gaie.

Vos defendez aux jones gens
Et les danſes & les quaroles,
Violes, tambours & citoles,
Et tous déduits de meneſtreis.

QUARRÉ. On dit pour ſe moquer d'un homme qui raiſonne mal, qu'*il raiſonne juſte & quarré comme une flûte.*

On appelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *un Marchand de bois quarré.*

QUARREAU. (*Voyez* CARREAU.)

QUARRELURE. (*Voyez* CARRELURE.)

QUART. *Il n'a pas un quart d'écu.* Ou, *il a bien des quarts d'écus.* Signifie, il eſt bien pauvre, ou il eſt bien riche.

Donner au tiers & au quart. Veut dire, à tout le monde.

Il daube ſur le tiers & le quart. Pour dire, il raille tout le monde, & n'épargne perſonne.

Médire du tiers & du quart. C'eſt-à-dire, médire de toutes ſortes de perſonnes.

Le quart-d'heure de Rabelais. Maniere de parler, qui veut dire ſouffrance, chagrin, fâcherie, triſteſſe. C'eſt le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on appelle le quart-d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépenſe, & que cela ne fait pas plaiſir.

QUARTERON. On dit d'une choſe qu'on eſtime, qu'on ménage, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Lorſqu'une femme eſt curieuſe d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de ſon quartier, on dit qu'*elle eſt la gazette du quartier.*

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'*il ſe mettroit en quatre quartiers pour ſon ſervice.*

Quartier. Se dit, pour ſignifier les gens du voiſinage. *On a fait une chanſon de tout le quartier.* C'eſt-à-dire, de toutes les perſonnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'aſſomme :
Tout le quartier le ſait, chacun dit, le pauvre homme. (SANLEC.)

Mettre, ou *donner l'alarme au quartier.* C'eſt,

débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui ont intérêt.

Quartier. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. *Ne donner point de quartier.* C'est ne point pardonner, pousser à toute outrance. *Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier.* (GOMBAUT, *Ep. l. 1.*) *Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinés à coups de langue, & l'on n'y fait quartier à personne.* (SCARON, *Rom. com.*)

QUASIMODO. On dit de ceux qui demandent un long terme, qu'*ils renvoient les gens à la quasimodo.*

QUATORZE. *Faire en quinze jours quatorze lieues.* Signifie, faire peu de besogne chaque jour.

Chercher midi à quatorze heures. Se dit, lorsqu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATRE. *Quatre à quatre & le reste en gros.*

Il fait le diable à quatre. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose.

Tous les trente-deux vents sont ici déchaînés,
Chacun d'eux fait le diable à quatre,
Et je pense pour moi qu'ils veulent tout abattre,
A voir comme ils sont mutinés. (DU TROUSS.)

On dit qu'*un homme se met en quatre pour servir ses amis*, quand il embrasse plusieurs occasions en même tems de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'*il se fait tenir à quatre.*

Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelqu'affaire, ou perquisition.

Marcher à quatre pattes. C'est, quand on marche avec les mains & les pieds.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre. C'eſt-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'*elle eſt toujours tirée à quatre épingles.*

QUENOTTE. Pour dents, petites dents.

Petites quenottes jolies. (MOL. Princ. d'Elide.) Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

QUENOUILLE. Quand une femme ſe veut mêler des affaires du mari, ou des choſes qu'il n'entend pas, on dit, *allez filer votre quenouille.*

Quenouille. Pour membre viril.

Si je vous montre, Janneton,
Ma quenouille & mon peloton.
(Parn. des Muſ.)

QUENSE, *v. l.* Compagnon de voyage.

QUERELLE. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un.* Signifie, l'attaquer ſans ſujet & de gaieté de cœur, pour rien, pour une bagatelle.

QUERIMONIE. Pour plainte, lamentation.

Finiſſez, finiſſez votre querimonie.
(SCARON, Jod. maît. & val.)

QUÉRIR. *Si on l'envoyoit quérir de l'eau à la riviere, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet mal-habile.

On dit de celui qui eſt lent à revenir, qu'*il ſeroit bon à aller chercher la mort.*

QUERRE, *v. l.* Chercher, demander.

QUEROLLER, *v. l.* Danſer.

QUESI QUESI. Pour exprimer le bruit d'une meule d'émouleur. *(Théat. Ital. le Banq.)*

QUEST, *v. l.* Gain, bénéfice, profit.

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la queſtion pour ſavoir ſes ſecrets.* Se dit, d'un indiſcret qui parle trop.

QUÊTE. Quand une perſonne eſt réduite à l'aumône, on dit qu'*elle vit de quête.*

Ce n'eſt pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Pour dire, qu'il faut que nos études nous ſoient utiles.

QUÊTER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il ſoit riche, *je vous conſeille de vous faire quêter.*

QUÉTIF, *v. l.* Chétif.

QUEUE. *Il viendra un tems où les renards auront beſoin de leur queue.* C'eſt-à-dire, qu'il y a telles perſonnes qu'on mépriſe & qu'on choque en un tems, dont on aura beſoin en un autre. On le dit auſſi des chiens & des vaches.

Il faut que chacun garde ſa queue. Signifie, qu'il faut que chacun conſerve ſon bien, par alluſion à la fable d'un renard qui ayant perdu ſa queue, vouloit perſuader les autres de ſe couper la leur.

Petit chien, belle queue.

On dit de ceux qui ſont confus de ce que quelque choſe ne leur a pas réuſſi, *ils s'en ſont retournés honteuſement la queue entre les jambes.* Car c'eſt un ſigne de peur, de honte, ou de lâcheté. Ce proverbe eſt tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam ſub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'*on écorche l'anguille par la queue.* On dit auſſi dans le même ſens, que *c'eſt brider ſon cheval par la queue.*

Il ſe faut défier de ces animaux qui ont deux trous ſous la queue. Pour dire des femelles.

Le mal porte le repentir en queue. C'eſt-à-dire, que les crimes ont de fâcheuſes ſuites.

Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue. Pour dire, la tourner & examiner de tous les côtés.

Commencer le Roman par la queue. Se dit, quand on ne dit pas les choſes dans leur ſuite naturelle.

Les Afriquains disent : *Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queue.*

Il y va de tête & de queue, comme une corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y emploie de toutes ses forces.

Le venin est à la queue. Se dit, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est fâcheuse.

On dit d'un homme superbe & glorieux, que *c'est un paon qui se mire dans sa queue.*

On dit de deux choses qui n'ont point de rapport : *Cette queue n'est pas de ce veau-là.*

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles. Se dit des choses qui sont perdues & abymées.

Lorsqu'une chose est entiérement défaite, ou consommée, on dit qu'*il n'en est pas resté la queue d'un.*

On dit de ceux qui vivent délicatement, & qui font semblant de ce mortifier, qu'*ils se fouettent avec une queue de renard.*

On dit d'une personne qui manque de quelque chose, qu'*il en est pourvu comme un singe de queue.*

Queue. Pour membre viril. *Il seroit Monsieur sans queue.* (Rabelais, *liv. 1.*)

Queue de poële. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traîne après soi cette grande queue de poële, est le frere d'Angélique.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Il n'y en a point de plus empêchés, que ceux qui tiennent la queue de la poële. Signifie, qu'il est plus difficile de gouverner, que de raisonner sur le gouvernement.

Avoir la queue verte. Se dit d'un homme frais & vigoureux, qui satisfait bien les femmes, qui est vaillant au déduit, rude au combat de Vénus.

Encore que je suis tout blanc,
J'ai la queue verte pourtant. (*Parn. des Mus.*)

Tirer le diable par la queue. Maniere de parler, pour pâtir, avoir de la peine, faire quelque choſe avec grande peine & difficulté, travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence, être mal à ſon aiſe, être en néceſſité ou manquer de ſon néceſſaire, endurer ou ſouffrir beaucoup de mal, tarder ou être long-tems à faire une choſe, ſe tourmenter, mener une vie miſérable & pénible. *Bon, vous ſerez bien mieux de tirer le diable par la queue. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)*

Chien ſans queue, n'a pas honte de montrer ſon cul. Proverbe allemand, qui ſignifie qu'un homme qui a perdu ſa réputation par quelque mauvaiſe action, n'attache plus aucune conſéquence à ſon honneur, & ſe moque pour ainſi dire du blâme général.

Quand on parle du loup on en voit la queue. Maniere de parler proverbiale, qu'on emploie, lorſque parlant d'une perſonne abſente, on la voit tout-à-coup paroître. *(Poiss. les Femm. coquett. Act. 1. Sc. 4.)*

Queussi-queumi. Pour, là là, ni bien ni mal, entre deux, tout de même, tel quel. *Je penſe que ce ſera queuſſi-queumi. (Mol. Méd. malgré lui.)*

Qui. Pour l'un, l'autre, celui-ci, celui-là.

Et chacun ſe campant, qui deçà, qui delà.
(Regnier, Sat. 6.)

Quibus. Pour argent monnoyé, des écus, & des piſtoles, du bien & des richeſſes.

Mais tout cela ce n'eſt qu'abus,
Car il n'y a que du quibus. (Parn. des Muſ.)

Quidam. Pour dire un certain homme, une certaine perſonne dont je tais le nom. *Un quidam latiniſateur demeurant près l'Hôtel-Dieu. (Rabelais, liv. 1.)*

Quidier, *v. l.* Croire, ſoupçonner, préſumer.

Dames certes ne devés pas quidier,

Mais bien savoir que trop vous ai aimé.
Bien quidai tote ma vie
Joie & chanson oblier,
Mais la Comtesse de Brie,
M'a commandé à chanter.
(*AUBOUIN DE SOZANE.*)

QUIERT, *v. l.* Cherche.

Fol quiert malheur, fol tost commence,
Fol se débat, fol rien n'avance,
Fol est soudain, fol découvert,
Fol plus dépend qu'il n'a de rente,
Fol de raisonne se contente,
Fol se laisse prendre sans verd,
Fol ne garde son asseurance,
Fol se plaist de vaine espérance,
Fol se repent, fol se deçoit,
Fol ce qu'il tient à ses piés jette,
Fol quitte & lâche & puis regrette,
Fol ne croit que quand il reçoit.
(*Mimes de BAIF.*)

QUIETÉMENT, *v. l.* Tranquillement, paisiblement.

QUIÉTUDE. Pour repos, paix, tranquillité, calme de l'esprit.

Répand au fond du cœur certaine quiétude.
(*CAMPISTRON, Comédie.*)

QUIGNET, *v. l.* Le coing, l'angle.

QUIL, *v. l.* Celui qui, celle qui.

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit & qui ne bouge, qu'*il est là planté comme une quille.*

On lui a donné son sac & ses quilles. Ou, *il a pris son sac & ses quilles.* Signifie, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'*il y vient comme un chien dans un jeu de quilles.*

Quille. Membre viril.

Elle a tant dreſſé ſa quille,
Qu'il lui a fait une fille. (*Parn. des Muſ.*)

QUILLETER, *v. l.* Se tenir debout.

QUINAUD. *Faire quinaud.* Pour confondre quelqu'un, ſurpaſſer, rendre penaud, montrer le béjaune à une perſonne. *Voulez-vous payer un buhard de vin breton, ſi je vous fais quinaud?* (*RABEL. liv. 1.*)

QUINAUD, *v. l.* Sot, pris attrapé.

QUINOLA. Pour écuyer, cavalier, gentilhomme. *Dont la vue ne fût permiſe ni au quinola, ni à la ſoubrette.* (*Rec. de Piec. Com.*)

QUINTEUX. *Quinteux comme la mule du Pape.* Pour dire, fantaſque, difficile. (*Voyez* MULE, PAPE.)

QUINZE. *Il feroit bien en quinze jours quatorze lieues.* Se dit, d'un homme lent à faire quelque beſogne.

On dit de celui qui eſt trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'*on lui fait paſſer quinze pour douze.*

Lorſqu'on a grand avantage ſur un autre en quelque choſe, on dit qu'*on lui donneroit quinze*, ou *quinze & biſque.*

On dit en toutes ſortes de jeux & d'affaires, qu'*un homme a quinze ſur la partie*, quand il a un notable avantage.

Celui-là vaut quinze. C'eſt-à-dire, cela eſt remarquable, je m'en ſouviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'eſt un hôpital qui eſt fondé à Paris dans la rue Saint-Honoré, pour *quinze-vingts*, c'eſt-à-dire, pour trois cents aveugles, qui tous les matins quittent leur hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'eſt-à-dire, demander la charité dans l'égliſe qui leur eſt aſſignée à un chacun, & ſur le ſoir

reviennent coucher à l'hôpital. *Et les plus argus ſont de vrais quinze-vingts.* (*Th. It. Arl. Phœn.*)

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confuſion, micmac, déſordre, mêlange. *Voici du qui-pro-quo.* (DANCOURT, *le Joueur.*)

Et puiſque le haſard a fait ce qui-pro-quo.
(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris ſont des quittances d'amour.* Signifie, qu'on ne doit plus ſonger à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on ſe vengera tôt ou tard de l'offenſe qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & qu'on l'a payé, on dit, *nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

Jouer à quitte, ou à double. C'eſt-à-dire, qu'il faut riſquer, mettre le tout pour venir à bout de quelqu'affaire.

Voilà pour les quittes. Se dit, quand on fait quelque choſe en dériſion des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'*on ne quitteroit pas ſa part aux chiens de quelque choſe*, quand on y conſerve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles ſoient.

Qui quitte la partie la perd.

Il ne quitte rien du ſien. Se dit de celui qui renonce à une choſe où il n'avoit point de droit.

Quand un homme eſt attaché opiniâtrement à quelque choſe, on dit, qu'*il n'en quittera rien que par le bon bout.*

QUOI, *v. l.* Retiré, caché, tranquille.

Se vous ne voliez enquerre
Porquoi demorois en la terre
Si volontiers, & tenois quoi
Bien vous dirai raiſon pourquoi.

QUOISIER, *v. l.* Tranquilliſer, appaiſer.

QUOLIBET. Pour raillerie, plaiſanterie, conte facétieux, pointe, équivoque groſſiere, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon mots, coïonnerie, bagatelle, choſe de rien.

Non, ce n'eſt que pour rire,
Et répondre à tes quolibets. (MOL. *Amph.*)

QUONIAM. *Le quoniam*, ou *quoniam bonus*. Mot inventé, pour ſignifier à mots couverts la nature d'une femme, & eſt fort uſité à Paris.

QUOQUELU, *v. l.* Orgueilleux, ambitieux, avide de renommée.

QUOQUELUIO, *v. l.* Homme très-gros & très-gras.

QUOQUETREAU, *v. l.* Grand parleur, babillard.

QUOTIDIEN. On dit d'une choſe qui nous eſt familiere, que nous faiſons, ou que nous voyons tous les jours, que *c'eſt notre pain quotidien*.

QUOYEMENT, *v. l.* Secrétement, en cachette.

R.

R. La lettre *R.*

En Paris y a une choſe,
Laquelle au milieu eſt encloſe;
Qui la voudroit de Paris traire (ôter),
Il faudroit tout Paris défaire.

C'eſt la lettre *R* qui eſt au milieu du mot Paris.

RABAJOIS. Pour ſévere, rebarbatif, ſérieux, & qui n'entend point raillerie.

Le plus vaillant des Grégeois,
Diomede, ce rabajois. (SCAR. *Virg. trav.*)

RABAIS. *Il y a bien du chemin de rabais.* Se dit, quand on trouve qu'on s'eſt mécompté dans les eſpérances, dans les prétentions qu'on a ſur quelque choſe.

RABAISSER. *Rabaiſſer le caquet à quelqu'un.* Pour dire, rabattre ſa vanité.

RABASTER, *v. l.* Faire beaucoup de bruit, crier, faire tapage.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'eſt-à-dire, j'ai perdu beaucoup de l'eſtime que j'avois pour lui.

J'en rabats la moitié.

Je lui ai bien rabattu ſon caquet. Signifie, je l'ai obligé à ſe taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf, qu'*il faut rabattre les coutures*, quand on les frappe légérement. Par alluſion à ce qu'on dit des tailleurs, qu'ils rabattent les coutures, quand ils les couſent une ſeconde fois.

Tout compté, tout rabattu. Pour dire, tout ayant été bien calculé & compenſé.

RABILLARÉE. *Faire rabillarée.* Pour ſe marier, faire noces. *Si vous vouliez, après Pâques nous ſerions rabillarée. (Parn. des Muſ.)*

RABLE. L'échine, le dos, les reins.

Les coups ſur votre rable aſſenés avec joie.
(MOLIERE, Etourdi.)

RABOBELINER, *v. l.* Rapetaſſer, raccommoder.

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois, le rabajois, ſe divertir, s'ébaudir, ſe donner du bon tems.

Et là faire le rabois
Entre mes pauvres villageois.
(Cabin Sat.)

RABOULIERES, *v. l.* Trous de lapin, creux où la lapine fait ſes petits.

RABOUREUR. Pour taureau banal, homme qui ſert d'étalon pour contenter les femmes. *Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ſes rabouveurs, ſi non que quand elle ſe ſentoit groſſe. (RABELAIS, l. 1.)*

RABROUER. Pour gronder, apoſtropher, brutaliſer, parler rudement à quelqu'un, rembarer. *Rabrouez les auditeurs, & arrêtez ceux qui voudront ſortir. (ABLANC. Lucien.)*

RABULE, *v. l.* Homme qui retarde une affaire.

RACAILLE. Pour engeance, menu peuple, canaille, gens de la plus baſſe condition.

J'ai ſu enfin chaſſer cette fiere racaille.
(*Les Souffleurs.*)

RACE. *Les bons chiens chaſſent de race.* C'eſt-à-dire, que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs peres.

RACHAIS, *v. l.* Maigre, décharné.

RACINE. Prendre racine en un lieu. Signifie, s'y établir. On le dit auſſi de celui qui fait des viſites trop longues & importunes.

Racine. Au propre, partie chevelue de quelque plante, par laquelle elle tire ſa nourriture. Ce mot ſe dit au figuré de pluſieurs choſes. *Les racines des Sciences ſont ameres, mais les fruits en ſont doux.* (*ABLANC. Apophthegmes.*) C'eſt-à-dire, le commencement des Sciences.

L'ivrognerie eſt la racine de tous les maux. (*MAUCROIX, Homél.*) C'eſt-à-dire, l'ivrognerie eſt la ſource de tous les maux.

Cette tempête ne ſert qu'à affermir notre amitié, & à lui faire jeter de plus profondes racines. (*ABLANC. Lucien.*) C'eſt-à-dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

Auteur grave, qui a inventé l'opinion, l'expoſe au monde, & la jette comme une ſemence pour prendre racine. (*PASCAL, l. 6.*) C'eſt-à-dire, pour s'établir dans le monde.

On dit qu'*il faut tâcher de guérir un mal, avant qu'il ait pris racine.*

On dit, *les racines des dents, du poil, du cancer, d'un cor au pied*, &c.

RACLER. *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon, ou de quelqu'autre inſtrument à corde.

Cela eſt raclé. Pour dire, c'eſt une réſolution priſe, c'eſt une affaire faite.

Racleur de boyaux. Pour mauvai muſicien,

mauvais joueur de violon, violon de village, qui fait une ſymphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémiſſemens de ſon inſtrument.

RACOISER, *v. l.* Appaiſer quelqu'un.

RACROCHER. Pour rattraper, prendre à l'impourvu, ſurprendre, rejoindre, recouvrer, retrouver.

Enfin je vous racroche,
Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche. (MOLIERE, *Etourdi.*)

Se racrocher. Pour ſe racommoder, ſe rapatrier, ſe remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Réſolut de ſe racrocher avec la fortune.* (*Lett. Gal.*)

RADIEUX. Pour éclatant, brillant, lumineux.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.
(DESPREAUX, *Lutrin, chant.* 1.)

RADOTER. Pour rêver, dire des rêveries, c'eſt le propre des vieilles gens.

Comme beaucoup de gens là-deſſus il radote.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

RADOTEUR. Pour rêveur, qui dit des rêveries, des ſottiſes, extravagant, vieillard grondeur & acariâtre, qui marmotte toujours entre les dents, qui crie & piaille toujours.

Je vois trop ſur quel ton le radoteur s'excuſe.
(BELLE-ISLE, *Mariag de la Reine de Monom.*)

RAFAR, *v. l.* Radoteur, vieillard chagrin.

RAFINÉ. Au propre, rendu plus fin, comme du ſucre, de la poudre. Ce mot eſt ſouvent mis figurément. Pour, ſubtil, fin, délicat. *Catholique rafiné.* (MAINARD, *Poéſ.*)

Pour, qui eſt entendu en quelque choſe. *La troupe des rafinés nous releve & nous ravale.* (MAINARD, *Poéſ.*) Pour, adroit, fin, ruſé.

RAFINEMENT. Au figuré, maniere d'agir ſubtile, fine, délicate, & en quelque ſorte nouvelle. *Il exé-*

cuta par un rafinement de prudence un dessein fort capricieux (SCARON , *Nouv.*)

RAFINER. Au figuré , être adroit, entendu en quelque chose , subtiliser. *Il ne faut pas tant rafiner sur le langage.* (ABLANC.)

Mais vous, qui rafinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez - vous qu'on regarde les vôtres ? (DESPREAUX.)

RAFLE. On dit au jeu de dés, *après rafle guafle*. C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

Faire rafle. C'est enlever tout sans rien laisser.

RAFLER. Pour prendre avec violence, enlever, embler. *Et allez rafler le poulet.* (DOM QUICH. *p. 2.*) Pour , manger sans rien laisser, escroquer.

RAFRAICHIR. Au propre, modérer la chaleur. Ce mot entre figurément dans plusieurs façons de parler.

Rafraîchir le sang. C'est le rendre plus calme. *Le sommeil rafraîchit plus le sang, que tous les autres remedes.* Cette même phrase sert dans le style familier, à exprimer des choses qui font plaisir, qui donnent de la tranquillité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafraîchi le sang.*

Rafraîchir un tableau, une tapisserie. C'est rendre la vivacité des couleurs, en nettoyant & vernissant un tableau; refaire une tapisserie aux endroits où elle est gâtée.

Rafraîchir. Se dit en parlant de mémoire. C'est, repasser, revoir une chose. *Cela me rafraîchit la mémoire de mon cher ami.* (ABLANC.)

Rafraîchir. Terme de guerre. C'est faire prendre du repos, refaire de la fatigue. *C'étoit un pays propre pour rafraîchir les troupes.* (VAUGELAS, *Q. Curc. l. 1.*)

Rafraîchir. Terme de barbier, de tailleur, de jardinier. C'est couper tant soit peu les extrêmités

des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

RAGAILLARDIR. Pour renouveller, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou ſix coups de bâton ne ſont que ragaillardir l'amitié.* (MOLIERE.)

Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours,
Et je me reſſouviens de mes jeunes amours.
(*MOLIERE.*)

RAGAZZE. Pour jeune garçon, jeune homme, & dans le ſens du *Put. de Rom.* veut dire bardache. (*Voyez* BARDACHE.) *Ou des neveux ſans ragazzes.* (*Put. de Rome.*)

RAGE. *Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de rage.* Signifie qu'on veut toujours avoir un prétexte pour le mal qu'on fait.

Rage de cul fait paſſer le mal de dents. Pour ſignifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

Faire rage de ces pieds tortus. Pour dire, s'évertuer à faire des choſes, quoiqu'on n'y ait pas de diſpoſition naturelle.

Dire rage de quelqu'un. C'eſt-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

Faire rage. Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, tapage, faire l'enragé, être fort en colere.

Si-tôt qu'elle y ſera, vous verez faire rage.
(*SCAR. Jodel. maître & val.*)

RAGOT. Pour petit homme, qui eſt gros, mal fait, court & membru. *Quoi ? ce vieux ragot eſt l'amant de votre fille ?* (*Théat. Ital. les Fill. ſav.*)

RAGOUT. (*SARAZIN Dial.*) Pour plaiſir, ſatisfaction, goût.

RAILLERIE. *Raillerie à part, ſans raillerie.* Signifie, ſérieuſement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme ſévere & rebarbatif, qu'*il n'entend point raillerie*, qu'il veut faire toutes choſes à la rigueur.

Cela passe la raillerie. C'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi, pour exprimer que la chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Il vouloit jouer pour s'amuser, il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux sens. *Il n'y a pas de raillerie.* Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de reillerie.*

C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

RAILLEUR. *Les railleurs sont souvent raillés.* Veut dire, qu'on se moque souvent de ceux qui vouloient se moquer des autres.

RAIPONCE. *Cet homme a mangé des raiponces.* Se dit, quand il s'est ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaise allusion au mot de réponse.

RAIRE. Pour raser, faire la barbe.

Et ce qui plus me désespere,
Barbier ne me pouvant plus raire.
(SCARON, *Poés.*)

A barbe de fou on apprend à raire. Pour dire, qu'on devient habile dans son métier aux dépens & au péril de ceux qui souffrent qu'on fasse les premieres expériences sur eux.

Un barbier rait l'autre. C'est-à-dire, que les gens de même sorte s'entr'aident, & se rendent mutuellement office.

Il ne se soucie ni des rais, ni des tondus. Ce proverpe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitans. Mais l'un d'eux, ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit *qu'il ne se soucioit ni des rez ni des tondus;* ce qui fut tellement

applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

Raisin. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

Raisiné. On dit que *c'est une méchante viande que le raisiné;* qu'*un homme ne veut point tâter du raisiné*, quand on le presse inutilement de résigner un Bénéfice, ou une Charge, dont il est pourvu. Par une méchante allusion de raisiné à résigner.

Raison. *C'est la raison que chacun soit maître en sa maison.*

Il vit selon Dieu & raison. Se dit d'un homme de bien.

Quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mépriser, on dit ironiquement, *la bête a raison.*

On dit d'un coq-à-l'âne, d'un galimathias, qu'*il n'y a ni rime ni raison.*

Où force domine, raison n'a point de lieu.

Comme de raison. Pour dire, comme il est juste qu'on fasse.

Faire raison. C'est lorsqu'une personne a bu un verre de vin à la santé d'un de la compagnie, on boit en revanche aussi à la sienne, pour témoigner la reconnoissance qu'on a de sa civilité. *Je veux lorsqu'il m'aura fait raison, que la coupe lui demeure.* (*Ablanc. Luc. p. 2.*)

Si tu ne mets raison en toi,
Elle s'y mettra malgré toi.

Cela veut dire, que si vous ne vous rendez à la raison, ceux qui traitent avec vous, vous forceront de l'entendre. (*Barbasan.*)

Par paour, par haine, par amour, par avoir,
Sont souvent li sens d'homme trouvés en non savoir.

Quatre grandes considérations : la peur, la haine,

l'amour, & l'intérêt troublent le ſens des hommes. (*BARBASAN.*)

RAISONNER. *Raiſonner pantoufle, raiſſonner comme un cheval de carroſſe.* C'eſt-à-dire, raiſonner de travers.

RALLUMER. Au propre, c'eſt allumer de nouveau une choſe qui étoit éteinte. On s'en ſert au figuré, pour dire, exciter de nouveau, recommencer, renflammer. *Rallumer la guerre.* (*ABLANC. Tacite.*) *Sa beauté a rallumé mes vieux ans.* (*VOITURE, Poéſ.*)

Il faut que de l'amour notre ame ſoit remplie,
Et Dieu, ſourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas.
(*DESPREAUX.*)

Se rallumer. S'enflammer de nouveau, recommencer à ſentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, ſon amour ſe ralluma incontinent par le dégoût des autres.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 3.*)

RAMASSER. *Il n'y a tel feſtin que des gueux, quand toutes leurs bribes ſont ramaſſées.*

Cette choſe ne vaut pas le ramaſſer. Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y ſonge.

RAME. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorſqu'on eſt dans une ſervitude fâcheuſe, ou qu'on eſt appliqué à un travail fort pénible.

RAMENER. On dit qu'*on a bien ramené quelqu'un.* Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué ſur quelque choſe qu'il avoit dite mal-à-propos.

RAMENTEVOIR. Pour rappeller à la mémoire, ſe reſſouvenir, repaſſer dans ſon ſouvenir, rafraîchir ou renouveller le ſouvenir.

Ne ramentevons rien, & réparons l'offenſe.
(*MOLIERE, Dépit Amour.*)

Ramer. *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Se dit de celui qui ne ſait pas faire une beſogne.

Ramper. Au propre, ſe dit des inſectes, & ſignifie, ſe traîner ſur le ventre terre à terre. Ce mot ſe dit au figuré de l'eſprit & des penſées. Il veut dire, s'abaiſſer. *Les deſirs & les penſées doivent s'élever aux Cieux, & ne ramper jamais ſur la terre.* (*Sarrazin.*)

Ses vers plats & groſſiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baiſent la terre, & rampent triſtement. (*Despreaux.*)

Ramper. Se dit auſſi figurément des perſonnes. En ce ſens il ſignifie, avoir une conduite baſſe & ſervile. Il veut dire auſſi, s'abaiſſer exceſſivement devant les grands, avoir de baſſes complaiſances pour ceux dont on attend quelque ſervice.

Rampant. Au figuré, ſe dit de ceux qui ont le cœur bas & ſervile, dont les actions & la conduite y répondent.

Je ne ſaurois, pour faire un juſte gain,
Aller bas & rampant fléchir ſous Chapelain.
(*Dpspreaux, Sat. 1.*)

Mener une vie rampante. C'eſt, mener un vie obſcure & mépriſable.

Avoir une fortune rampante. C'eſt être dans une fortune baſſe & abjecte.

Style rampant. C'eſt un ſtyle bas & plat.

Rampant. Pour, humble & ſoumis. *C'eſt un coup ſûr d'être aimé, quand on eſt rampant devant ce que l'on aime.* (*Le Comte de Bussi.*)

Ramponer, *v. l.* Boire, s'enivrer, ſe divertir.

Rampones, *v. l.* Railleries, moqueries.

Ramponiere, *v. l.* Railleur.

Rancœur. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalouſie.

Excuse par pitié ma jalouse rancœur.
(REGNIER, *Elég. Zélot.*)

RANCUNE. On dit proverbialement, *sans rancune*, ou *point de rancune*. Pour dire, oublions le passé, oublions nos sujets de plainte.

Rancune à part. On le dit, lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancune tenant. Si dit d'une réconciliation simulée.

RANDON. *A grande randon*. De toute sa force, en hâte, vîte, avec précipitation, en diligence.

Votre Enée avec ma Didon
S'enfuiront de grande randon.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Boire souvent de grant randon,
Le dos au feu, le ventre à table,
Avant partir de sa maison.

RANDONER, *v. l.* Courir, galoper.

RANG. *Mettre une chose au rang des péchés oubliés*. C'est-à-dire, ne s'en plus souvenir.

Se mettre en rang d'oignon, ou *être en rang d'oignon*. Signifie, prendre place parmi les autres dans une assemblée, dans une cérémonie. Il se dit aussi assez souvent de celui qui y prend une place qu'il ne devroit pas prendre.

Rang. Au propre, ce mot signifie ordre. Au figuré, il est mis pour place d'honneur & de dignité. Elévation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge, ou de ses éminentes qualités. *Maintenir son rang, & défendre sa dignité*. (PATRU, *Plaid.* 5.)

Du reste des mortels ce haut rang vous sépare.
(RACINE, *la Thébaïde.*)

Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paroître,

Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon :
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom. (MOL.)

Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut saccagée, jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs.* (*ABLANC. Tacite, liv. 2. c. 42.*) C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Genevois qui ne paroissoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere.* (*SCARON, Nouv.*) *Il commença d'entrer sur les rangs.* C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde. (*ABLANC. Luç. liv. 2.*)

RANGER. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en sert au figuré, pour signifier, réduire, mettre une personne à son devoir, à la raison. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien.* (*MOL. Malad. imag. Act. 1. Sc. 6.*)

Se ranger. Se soumettre, se mettre. *Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéissance.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 1. c. 10.*)

Je me range du parti de Madame. (MOL.)

RANGOULIR, *v. l.* Languir.

RANIMER. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il signifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & ranimer leur courage par l'espérance du butin.* (*ABLANC. Tacite, liv. 3. c. 4.*)

On dit encore, *ranimer le teint.* C'est-à-dire, donner au teint des couleurs plus vives.

RAPATRIAGE. Paix, réconciliation, raccommodement.

Quelque petit rapatriage.
(*MOLIERE, Amphitrion.*)

RAPATRIER. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiser,

s'appaiſer, ſe rappaiſer, ſe réconcilier avec quelqu'un.

Je ſuis rapatrié, ce me ſemble, avec toi.
(HAUTER. *Nobl. de Prov.*)

RAPE. *Donner de la rape douce.* Pour dire, flatter un peu.

RAPETASSER. Pour raccommoder.

Poliſſant les nouveaux, les vieux rapetaſſant.
(REGNIER, *Sat.* 15.)

RAPHE, *v. l.* Poignée, manche d'un outil.

RAPHILEUX, *v. l.* Raboteux, groſſier.

RAPIERE. Grande épée longue, vieille épée à l'Eſpagnole & à l'antique, épée de breteur.

Qui prétend avec vous exercer la rapiere.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

C'eſt à faire en tout cas à rendre la rapiere.
(SCARON, *Jod. maître & valet.*)

RAPONNÉ, *v. l.* Tancé, grondé, corrigé.

RAPONNEUSE, *v. l.* Femme querelleuſe, piarde.

RAPPELLER. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On emploie ce mot au figuré. *Rappeller à la vie.* C'eſt dans le ſtyle ſoutenu, faire revenir à la vie.

Rappeller un homme à ſon devoir. C'eſt, le faire rentrer dans ſon devoir.

Rappeller. Faire revenir, faire repaſſer par l'eſprit, ou par la mémoire. *Il rappelloit en leur eſprit le ſouvenir de ceux qui avoient été chaſſés.* (ABLANCOURT, *Tacite, liv.* 12.) *Quand je rappelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeuneſſe.* (PATRU, *Oraiſ. pour le poëte Archias.*)

Rappeller ſes eſprits. Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ſes forces. *Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du défunt, il rappelloit ſes eſprits.*

Rappeller. Se dit dans le ſtyle familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rappelle ſon buveur.*

RAPPORT. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport.* C'eſt-à-dire, qu'une choſe n'a que l'apparence d'être bonne, & qu'elle eſt d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute ſorte de ſottiſes, galimathias, aſſemblage déſagréable. *Grands dieux! Homere, en quel état ſont les héros de tes rapſodies.* (*ABLANC. Lucien.*) *Le réveiller par des rapſodies, ou l'amuſer par de petits jeux.* (*Théat. Ital. Arleq. Miſ.*)

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pince-maille. *Vous en aurez, Monſieur le raquedenaze.* (*Hiſt. de FRANCION.*)

RAQUETTE. *C'eſt un grand caſſeur de raquettes.* Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui ſe vante de pluſieurs choſes qu'il n'a pas faites.

RAQUOISSIER, *v. l.* Appaiſer, tranquilliſer.

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* Signifie, pour la ſingularité de la choſe.

RASADE. Verre plein de vin juſqu'au bord, qu'on remplit ainſi lorſqu'il faut boire en compagnie, à la ſanté de quelque maîtreſſe ou de quelqu'inclination. *Puis encore une autre raſade.* (*Théat. Ital.*)

RASER. *Raſer la terre.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie ne s'élever pas au-deſſus de ſon état & de ſa condition, vivre d'une maniere conforme à ſon état, mener une vie privée & retirée, ſe renfermer dans les bornes honnêtes de ſa condition, ſans vouloir aller de pair avec les perſonnes de la plus haute qualité. *Au lieu que ceux qui raſent la terre ſont hors de danger.* (*ABLANC. Lucien.*)

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

Car la porte le prit rasibus à l'oreille.
(POISSON, *Baron de la Crasse.*)

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'*il est bien rassasié de la grace de Dieu.*

RAT. Pour fantaisie, vertige, caprice, pensée fantasque & bizarre, boutade.

Etoit prêt à signer, lorsqu'il lui prend un rat.
(LE GRAND, *Comédie.*)

La montage est accouchée d'un rat. Pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit du reste de quelque chose endommagée.

Quand un homme paie mal, ou en petites parties, & qu'il donne des hardes & de mauvais effets, on dit qu'*il paie en chats & en rats.*

On dit d'un logis étroit, obscur & sale, que *c'est un nid à rats.*

Il est gueux comme un rat d'église. Se dit d'un homme pauvre.

A bon chat bon rat. Se dit, en parlant de celui qui se fait bien défendre, quand on l'attaque.

On dit qu'*une arme à feu a pris un rat.* Lorsque le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué un coup, en quelqu'autre sorte d'affaires.

Quand une personne est de fort petite taille, on dit qu'*elle n'est pas plus haute qu'un rat.*

Rat de cave. C'est un commis aux aides, qui va dans les cabarets marquer les tonneaux avec la rouanne pour empêcher la fraude : c'est à cause de cela qu'on les appelle *rats de cave*, parce que le principal office de leur emploi est de visiter les caves. *Je serai dans la suite un conseiller du Roi, rat de cave ou commis.* (DANCOURT, *le Joueur.*)

Il faut se rendre esclave,

Tantôt d'un receveur, tantôt d'un rat de cave.
(CORNEILLE, *Partisan dupé.*)

Être comme un rat en paille. Maniere de parler figurée, pour dire, être à ſon aiſe, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ſes commodités.

Avec vous je faiſois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille.
(SCAR. *Virg. trav. l. 6.*)

Se moquer des rats. Maniere de parler, ſignifie autant que ſe moquer du qu'en dira-t-on, ſe moquer de l'inconſtance de la fortune. *Oui, j'aurai la toiſon, c'eſt l'ordre du deſtin, je me moque des rats.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Prendre des rats par la queue. Maniere de parler, pour dire, couper des bourſes, filouter. (*Aventure de* D'ASSOUCY.)

Avoir des rats. Se dit en France d'une perſonne qui eſt éveillée, réjouie, qui fait des plaiſanteries. Signifie avoir l'eſprit folâtre, drôle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être léger, eſcarbillard, farceur, poliſſon. On peut dire à une perſonne qu'*elle a des rats*, ſans craindre de la choquer. C'eſt une maniere de parler familiere, & *avoir des rats*, c'eſt le plus ſouvent une marque d'eſprit.

RATACONER, *v. l.* Raccommoder.

RATACONEUR, *v. l.* Savetier.

RATACONICULER. Pour baiſer, paſſer ſur le ventre, le faire, le mettre. *Et ſi perſonne ne les blâme de ſe faire rataconiculer ainſi ſur leur groſſeſſe.* (RABEL. *liv.* 1.)

RATE. *S'épanouir la rate.* C'eſt-à-dire, ſe réjouir.

Vous avez bon foie, Dieu vous ſauve la rate. Se dit ironiquement à ceux qui tiennent quelque diſcours ridicule & peu vraiſemblable.

RATE, *v. l.* Prix, valeur, ration.

RATELÉE. *Dire ſa ratelée.* C'eſt dire à ſon tour librement ce qu'on ſait, tout ce qu'on penſe de quelque choſe.

RATELIER. On appelle deux rangées de dents bien complettes, *un beau râtelier* : ſoit pour dire qu'elles mangent bien, ſoit pour dire qu'elles ſont belles.

Mettre le râtelier trop haut à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui rendre une choſe, une affaire ſi difficile, qu'il n'y pourra réuſſir qu'avec bien de la peine.

Manger à plus d'un râtelier. Signifie, tirer du profit de pluſieurs endroits différens.

RATIER. Signifie un homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes ſaillies, qui eſt réjouiſſant, gai, & qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER. Au propre, ce mot ſignifie, avaler une ſeconde fois. En ce même ſens on dit figurément, *ravaler ſes paroles.* C'eſt-à-dire, s'arrêter ſur le point de les dire, ne les pas proférer. Il ſignifie auſſi, ſe dédire des diſcours injurieux que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainſi l'on dit, *s'il apprend les diſcours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler.*

Ravaler. Abaiſſer, rabaiſſer. Mais il ne ſe dit bien en ce ſens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une perſonne. (* ABLANC. *Tacite, Annal. l. 3.) Les riches ne ceſſoient de ravaler ce Prince, à cauſe de ſa pauvreté. (* VAUGEL. *Q. Curce, liv. 4.)*

Seulement pour l'argent un peu trop de foibleſſe
De ces vertus en lui ravaloit la nobleſſe.
(DESPREAUX. *)*

Ravaler. Ce verbe ſe dit dans un ſens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le bled ravale.* Il ſignifie auſſi, n'être plus conſidérable.

Avecque ce défaut, ſi digne de mépris,
Votre beauté s'efface, & ravale de prix.
(VOITURE, *Poéſ.*)

Se ravaler. S'abaiſſer, ſe rabaiſſer. *Faut-il que vos bontés juſques à mon néant daignent ſe ravaler ?* (MOL. *Tartuffe.*) *La doctrine eſt bien ravalée.* (SCARON.) C'eſt-à-dire, bien rabaiſſée & bien mépriſée.

RAVAUDER. Pour être nonchalant, pareſſeux, tardif; tracaſſer, être lent à faire quelque choſe, s'amuſer.

RAVIGOTER. Pour ſoulager, refaire, faire plaiſir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *cela me ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre bonne choſe.

RAVISER. *Il s'eſt raviſé en mangeant ſa ſoupe.* Se dit, quand quelqu'un s'eſt dédit d'une choſe qu'il avoit promiſe.

RAVOYER, *v. l.* Guider, remettre dans le bon chemin.

L'eſtoile que l'on nome tramontaine,
Dont la bonté ne peut oncques fauſſer
Le marinier parmi la mer hautaine
Fait ravoyer & à droit port ſingler.

RAUQUE. Pour enroué, enrhumé.

Nettoyons leur plaideur goſier,
Tout rauque à force de crier.
(*Parn. des Muſ.*)

RÉAGAL. Eſpece de poiſon fort ſubtil.

Les fuyant comme un réagal,
J'eſpends les verres & les pots.
(*Parn. des Muſ.*)

REBARDER, *v. l.* Exciter, encourager.

REBAUDES, *v. l.* Réjoui.

REBICHER, *v. l.* Renouveller, réparer.

REBIFFER. Dans le ſtyle comique, ſignifie la même choſe que regimber. *N'avez-vous pas de*

conſcience de vous rebiffer contre un pauvre valet, qui vous remontre ſi bonnement vos ſottiſes? (*Théat. Ital.*) Voyez REGIMBER.

RÉBOUISER. Pour filouter, redreſſer, déniaiſer quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie à une perſonne.

REBOURSE, *v. l.* Dure, impitoyable.

Ah! que celui vit miſérable
Qui a procès; c'eſt un gras cas,
Auſſi-tôt que ces avocats
Nous ont empiétés une fois,
Ils nous font rendre les abois.
Cette gente farouche & rebourſe
Tire l'eſprit de notre bourſe,
Subtilement par les fumées
De leurs paroles parfumées,
Puis nous chaſſe à l'extrêmité
Des bornes de la pauvreté.

(*REMI BELLEAU.*)

REBOUTÉ. Se diſoit auſſi pour rebuté, dégoûté, repouſſé.

On n'a jamais ce qu'amours ont coûté;
C'eſt l'ordonnance d'amours ne leur déplaiſe.
Soucy de nuit, & de jour le mal-aiſe,
En tel eſmoy faut qu'amour ſe pourchaſſe.
Qui aimera de ſon gibier la chaſſe,
Il en ſera tout-à-coup rebouté:
Tel y deſpend deux fois plus qu'il n'amaſſe,
On n'a jamais ce qu'amours ont coûté.

(*Comédie de la Paſſion.*)

REBOUTEMENT, *v. l.* Renverſement, deſtruction.

REBOUTER. Mot payſan, pour refaire, délaſſer, remettre. *Pour me rebouter tant ſoit peu de la fatigue que j'ai eu.* (*MOL. Feſtin de Pierre.*)

REBRECHE, *v. l.* Deſſein, plan.

REBRECHER, *v. l.* Cenſurer, critiquer.

REBROUSSE. Pour bizarre, acariâtre, revêche,

capricieux, fantasque. *Et pour vaincre une humeur trop rebrousse. (Le Docteur amoureux.)*

Rébus. *Parler rébus.* Pour parler énigmatiquement, s'énoncer obscurément, parler par équivoque.

D'envoyer vers M. Phébus,
Qui ne parle que par rébus.
(Scaron, Virg. trav.)

Quant à Paris prime sonne,
A Montmartre sonne None.

Il sembleroit que ce mot voudroit dire que les heures ne sonnent pas en même tems à Paris & à Montmartre; cependant ce n'est pas cela. Mais c'est qu'autrefois on appelloit les Religieuses des Nonnes, & que c'étoit une Religieuse qui sonnoit l'office à Montmartre, en même tems qu'on le sonnoit à Paris.

Cet hiver a été bien violent, tout se gêloit, tout *se prenoit*, même les bourses & les manteaux.

Les boiteux entrent toujours dans les églises par le *clocher.*

Le grand seigneur n'est jamais dans son palais, mais *à la porte.*

Un maquignon vendant un cheval, dit, *faites-le voir*, je le garantis sans défaut. Ce cheval étoit aveugle.

(*D'un homme ivre.*) Cet homme ne vaut pas grand'chose, car il n'est que de vingt sols, *(de vin saoul).*

Un laquais des plus simples, voyant que son maître déchiroit une lettre, lui dit: Hé, Monsieur, que ne me donniez-vous cette lettre, je l'aurois envoyée à ma mere, car il y a long-tems qu'elle m'en demande une.

Une Dame voyant le portrait d'un Abbé qui étoit demeuré court en prêchant: *ah! qu'il lui ressemble*, s'écria-t-elle; *on diroit qu'il prêche!*

Un homme disoit fort sérieusement à une femme malade qui demeuroit près d'une église : « Si le » bruit des cloches vous incommode, que ne fai- » tes-vous mettre du fumier devant votre porte. »

Un cuisinier disoit à sa maîtresse : « Madame, » je faisois mieux mes affaires en portant les *pou-* » *lets* de Monsieur votre frere, qu'en lardant & » faisant cuire les vôtres. »

On dit des Notaires qu'ils sont les gens les plus *obligeans.*

On demandoit à un homme fort simple qui revenoit de Paris, comment il trouvoit cette grande ville ? Je n'ai pu la voir, répondit-il, les maisons m'en ont empêché.

On a comparé une certaine oraison funebre à l'épée de Charlemagne, qui est *longue & plate.*

Il mange tout jusqu'à ses *paroles.*

Quelle est de toutes les *plantes* la plus nécessaire à l'homme ? La *plante* du pied.

Ce poëte s'est tellement tourmenté à faire des *vers*, qu'on peut dire que les *vers* l'ont rongé avant la mort.

Dans la comédie des Plaideurs, *Racine* dit d'un huissier :

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

RECENSER, *v. l.* Raconter, narrer, faire ressouvenir.

RECEPTE. On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'*on n'en fait ni recepte, ni mise.*

RECET, *v. l.* Retraite.

RECETER, *v. l.* Receler, recevoir chez soi, loger.

Vous y êtes ici assemblés en estrange contrée, ne ni avez chatel, ne recet pour receter la gente. (*VILLE HARDOUIN.*)

RECETIERE, *v. l.* Receleuse.

Recevoir. *Il eſt plus beau de donner, que de recevoir.*

Il ſera bien venu, & mal reçu.

Il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

Rechigner. Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou repliquer bruſquement, faire la moue, ſe moquer de quelqu'un en faiſant la grimace, ſe refroigner.

Qui toujours rechignoit & reprenoit toujours.
(*Regnier, Sat.* 10.)

Reciner, *v. l.* Dîner une ſeconde fois.

Reclain, *v. l.* Refrain, proverbe.

Réclusage, *v. l.* Priſon.

Recogner. Au propre, cogner de nouveau. Ce mot ſe prend au figuré, & ſignifie, repouſſer quelque perſonne. *Recogner les ennemis avec courage.* (*Abl. Lucien, t.* 2.) *Ce Docteur avança une telle propoſition, mais il fut bien recogné.* Ce mot n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

Recoi, *v. l.* Tranquillité, repos.

Recoin. Au propre, coin, petit coin. On s'en ſert au figuré. *Il pourſuit un raiſonnement juſques dans les derniers recoins de la logique.* (*Mol. Malad. imag. Act.* 2. *Sc.* 5.)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

Recoirdie, *v. l.* Chanſon.

Récoler, *v. l.* Rapporter, réciter.

Récoler. Pour rappeller à la mémoire, repaſſer dans ſon eſprit, répéter. *En y jouant récoloit les paſſages des anciens auteurs.* (*Rabel. liv.* 1.)

Recommencer. On dit qu'*un homme recommence ſur nouveaux frais.* Pour dire, après s'être repoſé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles proviſions.

Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Signifie, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

La pluie, l'orage recommence de plus belle. C'est-à-dire, plus fortement.

C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMANDER. Quand il arrive à quelqu'un plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre, on dit ironiquement qu'*il étoit bien recommandé au prône.*

RÉCONQUERRE, *v. l.* Prendre en retour, en compensation.

RECORD, *v. l.* Souvenir, mémoire.

RECORDER. Pour enseigner, apprendre, montrer, répéter, repasser.

Sur la gaie verdure
Records-moi bien ce latin. (*Parn. des Mus.*)

Se recorder. Pour se ressouvenir, rappeller à sa mémoire, se représenter quelque chose à l'esprit. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

RECORVELÉ, *v. l.* Recourbé.

RECOURIR, *v. l.* Secourir, consoler.

RECOUX, *v. l.* Echappé, délivré.

Quand je l'exalte & prie en ferme foi,
Soudain recoux des ennemis me voi.

RECRERE. Pour divertissement, plaisir, amusement, passetems.

Leur donnant pour leur recrere. (*Parn des Mus.*)

RÉCRIRE. *Il ne sait à qui en récrire.* Se dit d'un homme embarrassé dans une affaire.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recroqueville, si l'on marche dessus.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre quand on l'attaque.

RECROY, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECULER. *Reculer pour mieux ſauter.* Maniere de parler, qui ſignifie différer l'exécution d'une affaire, pour la pourſuivre enſuite avec plus de vigueur, retarder une entrepriſe pour agir après avec feu.

Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux ſauter recule. (SCAR. *Virg. tr.*)

Reculer. Empêcher, retarder. *Reculer ſa perte.* (ABLANC. *Rhétorique.*)

Reculer. N'oſer repliquer pour ſe défendre. *Si je me défens, ce n'eſt qu'en reculant.* (MOL. *Femm. ſavant. Acte 4, Sc. 3.*)

Reculer. Ne pas pourſuivre un deſſein, une entrepriſe. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer.* (ABLANC. *Tac. Hiſt. l. 3, c. 11.*)

Reculer. Tergiverſer, chercher des échappatoires. *Mes peres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut paſſer pour des calomniateurs.* (PASC. *l. 15.*)

Reculer. Avec une négation, ſe dit encore agréablement, & ſert à marquer la fermeté du cœur & de l'eſprit. *Je ne ſuis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié.* (MOLIERE.)

On dit en beaucoup d'occaſions, *quand on n'avance pas, on recule.*

RECULONS. *A reculons.* On dit en proverbe, *ils ſont comme des cordiers, ils gagnent leur vie à reculons.* Se dit de ceux qui ſont mal en leurs affaires.

REDDER, *v. l.* Rêver, ſommeiller, parler en dormant.

REDRESSER. Pour filouter, dérober avec adreſſe, tromper avec fineſſe. (*Voyez* DÉNIAISER.) *On l'a bien redreſſé.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

REDRESSEUR. Pour filou, frippon, coupeur de bourſes. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redreſſeurs.* (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

Redresseuse. Pour putain, gourgandine, qui gagne ſa vie à filouter les étrangers & autres, après les avoir attirés dans de mauvais lieux. (*Lettr. Gal. & Hiſt.*)

Réduire. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Signifie, le rendre pauvre, miſérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

Réemoser, *v. l.* Délivrer, racheter.

Refaire. *A une femme & à une vieille maiſon, il y a toujours à refaire.*

Refondre. On dit d'une perſonne incorrigible, qu'*il la faudroit refondre.* Pour dire qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

Refrenner, *v. l.* Mettre un frein, empêcher d'agir, retenir.

Réfrigératif. Pour un remede rafraîchiſſant. *Je vais chercher un réfrigératif pour un amoureux.* (*Rec. de Piec. com.*)

Réfrigere. Pour rafraîchiſſement, ſoulagement.

Puiſque vous ſavez enflammer,
Et puis ſervir de réfrigere. (*Parn. des Muſ.*)

Refrogné. Pour bizarre, chagrin, de mauvaiſe humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru. *Un autre refrogné, rêveur, mélancolique.* (Regnier, *Sat.* 2.)

Refui, *v. l.* Refuge.

Refuser. *Tel refuſe, qui après muſe.* Pour dire, que tel refuſe, qui enſuite ſe repent d'avoir refuſé. On le dit particuliérement des filles qui demeurent à marier, après avoir refuſé de bons partis.

Regaillardir. Pour réjouir, divertir, éveiller une perſonne qui eſt mélancolique, mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la puiſſiez un peu regaillardir.* (Mol. *Bourg. gentilh.*)

Regarder. *Un chien regarde bien un Évêque,*

Signifie, qu'on ne se doit point offenser d'être regardé.

Il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds. Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'*un homme n'y regarde pas de si près*, c'est-à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention ni d'exactitude.

Vous n'avez qu'à regarder la porte. Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chassera.

Il y a un jeu qu'on appelle se regarder sans rire.

Regarder du haut en bas. Maniere de parler, qui signifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder pardessus l'épaule, regarder d'un œil de vanité & de présomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas. (MOL. Impr. de Vers.)*

REGARDURE. Pour regard, vue, visage.

De belle ou laide regardure.

(PALAP. le feint Campagn.)

RÉGEMENT, *v.l.* Gouvernement, administration.

RÉGENTER. Au propre, enseigner dans un college. Au figuré, il se met pour dominer, l'emporter sur les autres, être le maître, avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. *Régenter un cabinet. (Mém. de M. DE LA ROCHEFOUC.)*

La Grammaire qui sait régenter jusqu'aux Rois,
Et les fait la main haute obéir à ses loix. (MOL.)

Régenter. Faire le maître, être impérieux. *Personne ne doit s'ériger en pédagogue, ni prétendre régenter les autres.*

REGIMBER. Pour ruer, s'opposer, résister, disputer.

Après que contre lui on a bien regimbé.

(HAUTER. Crisp. Music.)

Parlant de l'amour.

On dit proverbialement, *c'est folie de regimber contre l'éperon.*

Regimber. Résister, ne vouloir pas obéir. *Le souvenir de la perte de votre liberté vous sera regimber quelquefois.* (Abl. *Lucien.*)

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits,
Qui regimbent toujours. (Despr.)

Régime (bon).

Lever matin, prier dévotement,
Donner pour Dieu selon son aisement,
Entendre au sien & vivre sobrement,
Coucher en haut, soi tenu nettement,
Courroux fuir, & prendre esbatement,
Fait homme sage, & vivre longuement.
(*Barbasan.*)

Régime (mauvais).

Dîne trop, puis dors après,
Sans soif bois du vin à longs traits,
Couches en bas en lieu trop frais,
Et la mort te suivra de près. (*Ibid.*)

Régiment. Signifie beaucoup, quantité. *J'en ai un régiment.*

Être dans le ou *du régiment de l'arc-en-ciel.* C'est être laquais, porter les couleurs. (*Th. Ital.*)

Réginglette, *v. l.* Piege pour prendre les oiseaux.

Registre. On dit de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, ce qui se passe dans le monde, qu'*ils en tiennent registre.*

Réglé. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit de celui qui observe avec une ponctualité scrupuleuse une certaine maniere de vivre.

Regorger. Avoir trop, abonder. Métaphore. Être accablé, assommé, ennuyé. *D'éloges on regorge.* (*Mol. Misantr.*)

Régoubilloner, *v. l.* Déjeûner.

Regret. *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on fesse.*

Réhabiliter. Pour raccommoder, rétablir,

remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors quelque Gentilhomme capricieux ou malaiſé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.* (LE SAGE, *Turcarel.*)

REHAUSSER. Au propre, élever, hauſſer davantage. On emploie ce mot au figuré, en différentes ſignifications.

Rehauſſer le courage à quelqu'un. C'eſt lui relever le courage, l'augmenter.

Rehauſſer. C'eſt augmenter davantage. En ce ſens, il ſe dit des denrées & des choſes qui ſont dans le commerce. *On ne ſonge qu'à rehauſſer le prix des étoffes.* (*Nouv. rem. ſur la lang. Franç.*)

Rehauſſer. Signifie encore donner un nouveau luſtre. *C'eſt par le titre de protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehauſſer l'éclat de ſa pourpre.* (VAUGEL. *Épître dédicat. de ſes Remarques.*)

Le ſourcil rehauſſé d'orgueilleuſes chimeres,
Je lui dirai bientôt, je connois tous vos peres.
(DESPREAUX.)

Rehauſſer. Mêler quelque choſe de brillant à un ſujet, pour le faire briller davantage. *Rehauſſer une tapiſſerie d'or & de ſoie.*

Rehauſſer. Terme de peinture. C'eſt donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehauſſer les endroits ſombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes.* (FÉLIBIEN, *Vies des Peintres.*)

REJETER. *On rejette ſouvent la faute ſur qui n'en peut mais.* Signifie qu'on ſoupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce ſoit à tort.

REINE. Au propre, femme de Roi, Princeſſe qui a un royaume. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire la premiere, la plus conſidérable, la plus grande. Au figuré, ce mot ſignifie haut, élevé, grand.

La rose, la reine des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs. (VOIT. *Poës.*)
Je louois son cœur de Reine, & sa grande beauté. (*Ibid.*)

Reine. Ce mot au figuré signifie aussi maîtresse, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.* (*Mad.* DE LA SUZE.)

Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines.
Mais après l'hyménée ils sont Rois à leur tour.
(CORN. *Polieucte, Acte 1, Sc. 3.*)

On dit d'une fille laide, qu'*elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.*

On dit d'une femme fiere, & qui veut prendre avantage sur les autres, que *c'est une Reine d'Antioche.*

REINS. *Avoir les reins forts.* C'est-à-dire, être riche & avoir le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire à une affaire.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'est dans le style bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

REJOINTOYER, *v. l.* Rejoindre ce qui étoit désuni.

RÉJOUI. *C'est un bon gros réjoui.* Se dit en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

REITER. Mot dérivé de l'allemand, veut dire un cuirassier, un cavalier. Mais ici il est employé pour vieillard, & marque du mépris, comme si l'on disoit vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'avise ce vieux reiter de devenir amoureux à soixante & quatorze ans?* (HAUTER. *Crispin Music.*)

RELANCER. Pour parler avec véhémence, ré-

pondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé.* (*HAUTER. Crispin Médec.*)

Se dit aussi pour battre, poursuivre, attaquer. *Et si le Roi d'Espagne me fâche, je l'irai relancer jusques dans Madrid.* (*BOURS. Lettr.*)

Relancer une garce. Pour se divertir avec une femme de joie. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce.* (*Femme poussée à bout.*)

RELESSE, *v. l.* Adoucit, console.

Il n'est chose qu'argent ne fasse ;
Argent courrouce, argent relesse,
Argent abat, argent redresse,
Argent donne, argent ôte office,
Argent corrompt droit & justice. (*Mystere.*)

RELEVER. *On le relevera bien de sentinelle.* Pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever mangerie. Signifie recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

Relever quelqu'un. Le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal-à-propos.

Relever. Au propre, lever de terre, remettre sur pied, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans plusieurs façons de parler figurées. Il signifie rehausser, élever plus haut. *Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas appellé superflu.* (*PASC. l. 6.*)

Relever. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle sorte on a relevé cette circonstance.* (*PATRU, Plaid. 9.*)

Relever. Donner plus d'éclat, plus de lustre. *Vous ajoutez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les releve plus que la femme & les filles de Darius.* (*VOIT. l. 36.*)

Relever. Exciter, animer ce qui étoit abattu.

Cette division releva le courage & les espérances des Anglois. (ABLANC. *Tacite, Hist. l. 3, c. 7.*)

RELIGION. *Cette personne veut être de la Religion de S. Joseph.* C'est-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELENQUIR, *v. l.* Délaisser, abandonner.

Il renvoy à son Dieu & sa foi relenquit.

RELIEFS, *v. l.* Les reliquats, les restes d'un repas.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs
D'une façon fort civile
A des reliefs d'ortolans. (LA FONT.)

RELIQUAT. Pour le reste de viande, rogatons, bribes. *Amasserent les reliquats du soir, & se mirent à faire des grillades.* (*Rec. de Piec. com.*)

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'*il en fait une relique.*

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'est pas or.* Pour signifier, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

REMAINDER, *v. l.* Demeurer, rester.

REMANANT, *v. l.* Le reste, la suite d'une chose.

Visage elle a fait angéliquement,
Qui en coulour passe le firmament,
Le remanant ne fut fait autrement.

REMARQUER. *Remarquez bien la chasse.* Pour dire, souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en tems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repousser, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diablesse qui te rembarre, & se moque de tout ce que tu peux lui dire.* (MOL. *Mal. imag. Interm.*)

Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.
(LA FONT. *Œuv. posth.*)

REMBOURRER. *Il s'est bien rembourré le ventre,* ou, *il a bien rembourré son pourpoint.* Signifie

qu'il a fait un bon repas. On le dit ordinairement d'un gourmand qui mange jusqu'à perdre la respiration.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on dit qu'*il est rembourré comme un bât de mulet*. (*Voyez* OIGNON.)

REMEDE. *On trouve remede à tout, fors à la mort.*

Remede d'amour. C'est une personne laide & difforme.

Pour me guérir d'amour tes yeux sont un remede.
(*Le Doct. amour. Coméd.*)

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, réciter, renouveller le souvenir d'une chose, référer, rapporter, faire un récit. *Tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit.* (*RABEL. liv. 1.*)

REMEMBRANCE. Pour souvenir, mémoire. *De se remettre joyeusement en remembrance.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

RÉMÉMORER. Pour rappeller à la mémoire, faire ressouvenir, ou renouveller le souvenir de quelque chose.

Rémémorer un soulas mort,
C'est un remords de déplaisir.
(*Parn. des Mus.*)

REMERCIER. On dit en menaçant, *il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme.* Pour signifier, je l'aurois bien repoussé, bien battu.

REMIRER, *v. l.* Contempler, admirer.

Dieux ! quand je puis à l'oisir remirer
Son cors bien fait, plein de grace renomée,
M'est au cuer si grande joie doublée.

REMIRONSTE, *v. l.* Admirateur, qui est en extase.

REMONTER. *Remonter sur sa bête.* Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poste, un avantage qu'on avoit laissé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'est gros*

Jean qui veut remontrèr à ſon Curé. Lorſqu'on veut enſeigner un plus ſavant que ſoi.

REMORAS. Pour empêchement, obſtacle. Métaphore, qui vient d'un petit poiſſon nommé *remore* qui s'attache aux vaiſſeaux, & les empêche d'avancer. L'alluſion en eſt faite ici à l'or & aux femmes.

L'un & l'autre en ce tems, ſi-tôt qu'on les manie,
Sont deux grands remoras pour la philoſophie.
(*DANCOURT, le Joueur.*)

REMOTIS. *A remotis.* Eloigné à l'écart. *Non ſans peur qu'il n'emportât le palais ailleurs en quelque pays à remotis.* (*RABEL. liv. 2.*)

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retrancher, envelopper quelqu'un de quelque choſe. *Et le mirent en ſa place, qu'ils remparerent de quantité d'oreillers de part & d'autre.* (*ABLANC. Lucien.*)

REMPART. On appelle *une coureuſe de rempart*, une femme qui eſt dans la derniere proſtitution.

REMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, raccommoder. *Paris le remplumera.* (*Théat. It.*) Pour remettre les affaires en bon état.

REMUER. *Quand je remue, tout branle.*

Lorſqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'*il ne remue ni pied ni patte.*

On dit qu'*on a remué la vaiſſelle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des ſergens qui l'ont ſaiſi.

Remuer les puces à un enfant. C'eſt lui donner le fouet.

Plus on remue l'ordure, plus elle pue. Signifie, qu'il ne faut point parler d'une mauvaiſe action, qu'il la faut laiſſer oublier.

Remuer les cendres des morts. C'eſt mal parler d'eux.

Remuer ciel & terre. Maniere de parler, pour faire tous ſes efforts, mettre tout ſens deſſus deſ-

ſous, faire ravage, bouleverſer. Métaphore.

Remuer le croupion. Maniere de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'eſcrime d'amour avec une fille ou femme.

REMUCIER, *v. l.* Cacher.

REMUMÉNAGE. Pour bruit, tintamare, confuſion, vacarme, tapage.

Les flots contre les flots ſont un remuménage.
(*MOL. Dépit amour.*)

RÉMUNÉRER. Pour récompenſer, donner une récompenſe à quelqu'un.

Et vous ſerez rémunéré
De m'avoir ainſi préféré. (*SCAR. Virg. tr. l. 5.*)

RENARD. *Un renard n'eſt pas pris deux fois à un piege.*

Un bon renard ne mange point les poules de ſon voiſin. C'eſt-à-dire, que tout homme ruſé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de ſon voiſinage.

Tous les renards ſe trouvent chez le pelletier. Et de là vient un autre proverbe, qu'on dit en ſe quittant. *A ſe revoir chez le pelletier.* Pour dire, que quelque fin qu'on ſoit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un mépriſe une choſe qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le renard des mûres, elles ſont trop vertes.*

Prendre martre pour renard. C'eſt prendre une choſe pour l'autre, étant trompé par la reſſemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maiſon qui fume, qu'*ils ſont enfumés comme des renards.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie qu'il faut uſer de fineſſe, pour vaincre un ennemi plus fort.

Se confeſſer au renard. C'eſt-à-dire, découvrir

ſon ſecret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire.

Il ſe donne la diſcipline avec une queue de renard. Se dit d'un faux dévot délicat.

Ecorcher le renard. Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

Le renard cache ſa queue. Pour dire, que les gens adroits cachent leurs fineſſes.

Le renard eſt pris, lâchez vos poules. Pour ſignifier, qu'il n'y a plus de danger à ſortir.

Lorſqu'un ſignalé impoſteur déniaiſe quelque lourdaud, on dit, que *le renard prêche aux poules.*

On appelle *une toux de renard qui conduit au terrier*, une toux envieillie, & qui dure juſqu'à la mort.

On dit que *le renard a piſſé ſur du raiſin*, quand le raiſin blanc eſt devenu roux, pour avoir été expoſé au ſoleil.

RENARDER. Vomir. (*Voyez* JOUER DU CŒUR.)

RENARDERIE. Pour Vomiſſement.

Après cette renarderie,
Qui ne fut qu'une raillerie. (Voy. de Brême.)

RENCHÉRIE. *Faire la renchérie.* Cette maniere de parler ſe dit des femmes. C'eſt ſe prévaloir de ſes avantages, faire la précieuſe, s'eſtimer & faire grand cas de ſoi-même, faire la belle, la perſonne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri. (* PALAP. *Femme d'intrig.)*

RENCONTRER. *Les montagnes ne ſe rencontrent jamais, mais les hommes ſe rencontrent quelquefois.* Signifie qu'il ne faut offenſer perſonne, & que tôt ou tard on ſe retrouve.

Les beaux-eſprits ſe rencontrent.

RENCOURVOYER, *v. l.* Reconduire, accompagner.

RENDRE. *Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar.*

Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre.

Amis en prêter, ennemis en rendre.

Du dérober au rendre on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'italien, *Dal rubar al restituir ſi guadagna trenta per cento.*

Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.

Ville qui parlemente eſt à demi rendue.

Grand merci juſqu'au rendre.

Dieu vous le rende en paradis chaud comme braiſe.

Ce n'eſt pas un prêté, c'eſt un rendu. Se dit, quand quelqu'un fait une prompte ripoſte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On appelle *un tréſorier ſans rendre compte*, un homme qui gouverne abſolument ſon maître.

RENDEZ-VOUS. C'eſt une marque de la bonne intelligence de deux perſonnes, qui aſſignent un lieu ſecret pour ſe parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en ſecret & ſans tiers.

Conter tout le babil des ſecrets rendez-vous.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

RENGAINER. Au propre, remettre dans le fourreau. Ce mot au figuré eſt aſſez uſité, mais il eſt bas & burleſque. *Paul, rengaîne ta rhétorique. (MAINARD, Poéſ.)* C'eſt-à-dire, n'étale pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monſieur, rengaînez votre compliment, je vous prie. (MOL.)* C'eſt-à-dire, trêve de compliment.

RENGORGER. *Se rengorger.* Ce mot ſe dit aux femmes, pour ſe tenir droite, lever la tête, avancer la gorge.

Mademoiſelle, à vous,
Courage, rengorgez-vous. (PALAP. Ball. extr.)

RENIABLE. *Tous vilains cas ſont reniables.* Se dit, lorſqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute conſidérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

Renom. *A beau se lever matin qui a le renom de dormir la grasse matinée.*

Renommée. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'est-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition & de vertu, de sorte qu'elle étoit expressément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne réputation, que de porter simplement cette marque.

Renoncer. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

Renoyer, *v. l.* Renier, abjurer.

Rensuir, *v. l.* Poursuivre.

Et si li bailla cinq sagestes (fleches)
Fortes, grandes, d'aller bien prestes,
Le dieu d'amors tantost de loing
Les rensuioit son arc au poing.
(*Roman de la Rose.*)

Rente. On dit d'un écornifleur, que *ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.*

Ils se sont constitué une rente. Se dit de ceux qui viennent gueuser, ou importuner en certains tems, comme aux étrennes & à pâques.

Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre. Se dit, quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur.

Rentrer. *Rentrer en danse.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes différentes, on dit, *c'est bien rentré de piques noires.*

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y rentre plus. C'eſt-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENUEF, *v. l.* Renouvellé, fait de nouveau.

RENVERSÉ. *C'eſt le monde renverſé.* Se dit, quand on voit quelque choſe qui eſt contre l'ordre naturel & la raiſon.

RENVOISER, *v. l.* Amuſer, réjouir, récréer.

Pour moi renvoiſer,
Ferai chanſon novele,
Si ſuis renvoiſé,
Par l'amour à la belle.

RENVOYER. Lorſque deux perſonnes ſont d'intelligence pour ballotter un homme, pour traîner quelque choſe en longueur, on dit qu'*elles ſe renvoient l'éteuf*, qu'*elles ſe renvoient de Caïphe à Pilate.*

On dit qu'*un homme eſt renvoyé aux calendes grecques.* Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'*on l'a envoyé chez ſon pere-grand.*

REPAIRE. Au propre, lieu où ſe retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot ſe dit au figuré, & toujours en mauvaiſe part. En ce ſens il veut dire, un lieu où ſe ſont retranchés, & où ſe battent des ſoldats contre les ennemis. *La cavalerie eut ordre de ſaccager ce repaire de traîtres, & de les faire paſſer au fil de l'épée. (VAUGEL. Q. Curce, liv. 7. c. 5.)*

Repaire. Dans le ſatyrique, c'eſt l'endroit du corps où ſe tiennent les morpions. *Un repaire de morpions. (ST. AMANT.)*

REPAIRE, *v. l.* Reparoître, revenir.

Quand la douce ſaiſon repaire
D'eſté qui maint amant eſclaire.
(Songe du Vergier.)

REPAITRE. Au propre, c'eſt manger. Ce mot

entre dans le figuré. On dit, *repaître de vent & de fumée.* (GOLBAUT, *Epître, liv. 3.*) *L'amitié qui regne parmi les Italiens n'eſt qu'un fantôme, qu'on repaît de révérences.* (*ST. AMANT, Rom. ridic.*)

Se repaître. Au propre, ſe nourrir. *Se repaître de ſonges & de chimeres.* (*Port-Royal*, Educ. du *Prince.*)

Dès qu'un bien eſt préſent, il n'a rien qui contente.
De l'eſpoir du futur on ſe laiſſe flatter,
Notre eſprit ſe repaît d'une trompeuſe attente,
Et cherche à l'avenir de quoi s'inquiéter.
(*P. DEREL, Jéſ.*)

RÉPANDRE. *Il s'eſt laiſſé répandre.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt mort, ou tombé.

REPAS. *Un repas de cigogne.* Se dit, en parlant d'un repas dont les mets ſont tellement diſpoſés, qu'il n'y a que le maître qui en puiſſe manger.

Repas de brebis. C'eſt manger ſans boire. *Ils courent tous riſque de faire un repas de brebis.* (*CHAMMELÉ, Rue St. Denis, Comédie.*) C'eſt-à-dire, de ſouffrir la ſoif.

REPASSER. *Repaſſer le buffle.* Pour battre, roſſer, étriller, maltraiter, donner des coups à quelqu'un.

REPENTINE. Pour ſoudaine, imprévue.

Enée de frayeur en piſſa,
Comme en viſion repentine
Ordinairement on urine. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

RÉPIT. *Il a obtenu des lettres de répit, il vivra encore quelque tems.* Se dit d'un convaleſcent, qui a été fort malade.

RÉPONDRE. *Qui répond paie.* Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'eſt propoſé, on dit, *il reſſemble le Prêtre Martin, il chante & il répond.* (*Voyez* PRÊTRE.)

Répondre. Pour être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens.* (*VOIT. Lettr. 89.*)

Sanlecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens; il demandoit un bénéfice au Roi.

Nous avons, grand héros, deux desseins différens,
Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens;
Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.
Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien,
Comme je réponds du vôtre!

Répondre. Pour égaler, avoir du rapport. *Ses forces répondoient à son courage.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 6, c. 2.*)

Répondre. Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

RÉPONSE. *A folle demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'*un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces.* (V. RAIPONCE.)

REPOS. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

Repos. Pour cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats.* (*ABLANC. Tacite Hist. liv. 14, c. 9.*)

Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.
(*RACINE.*)

Repos. Pour assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi.* (*VOIT. Lettr. 33.*)

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir*

aucun repos d'esprit. (ARNAUD.) *Jouir du repos de la vie.* (ABLANC.) *Être, vivre en repos.* (SCARON.)

Tristesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le repos de ma vie?
(*Mad.* DE LA SUZE, *Poés.*)

Troubler le repos des morts. C'est parler contre leur mémoire. Aussi, les exhumer, violer leurs sépultures.

REPROCHÉ. *Un plaisir reproché, est à demi effacé.*

REPROUVÉ. On dit d'un méchant homme, que *c'est un reprouvé*, qu'*il vit en reprouvé.*

REQUÊTE. *Cette chose est de requête.* Signifie, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On appelle *pâtés de requêtes*, de petits pâtés que l'on mange faits du menu des volailles.

REQUINQUER. *Se requinquer.* Pour se recoquiller, se dresser sur ses ergots, se carrer, se panader, devenir orgueilleux & vain, prendre un air pimpan & des manieres coquettes.

Signifie aussi se parer & s'ajuster proprement, ou être de bonne humeur.

La voilà toute requinquée,
Qui ne songe plus à Sichée. (SCAR. *Virg. tr.*)

REQUOI. *A requoi.* Pour, en repos, à l'aise, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi.* (*Hist. de* FRANC. *l.* 5.)

RÉSERVÉ. *C'est un cas réservé.* Se dit d'une chose dont on fait mystere, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RÉSOLU. On dit qu'*un homme* ou *une femme sont résolus comme Berthaud.* Pour signifier, qu'ils sont hardis & entreprenans. Ce qui se dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Jurisconsulte, qui donnoit de promptes résolutions sur toutes les difficultés de droit qu'on lui proposoit.

RESPECT. *Parlant par respect, sauf votre res-*

pect, *sauf le respect de la compagnie*. Se dit, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESPIR, *v. l.* Haleine, respiration.

Lui est ou pant les conduits de la vie,
Et le respir sans lequel on desvie (meurt).

RESPLANDISSOUR, *v. l.* Splendeur, éclat, grande clarté.

RESPLANDRE, *v. l.* Briller, éclairer, reluire.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien de plus ressemblant à un chat sur une fenêtre, qu'une chatte.*

RESSEMBLER. *Il ressemble à Cognefêtu, il se tue & il ne fait rien.*

Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas. Pour dire, que tous les freres ne sont pas de même mérite ni de même tempérament.

Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas. Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

RESSERRÉ. Lorsque quelqu'un vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes, on dit qu'*il est fort resserré.*

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien restauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paie qu'une partie de ce qu'il doit, pour signifier, ce paiement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelqu'importun dans une compagnie, on dit *voici le reste de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que

c'est un reste de gibet, qu'*il a mérité d'être pendu* : & à une femme, que *c'est le reste des laquais*, *des filoux.*

Jouer, coucher de son reste. C'est-à-dire, faire un dernier effort, un coup de désespoir, hasarder tout.

Il donne un sou à douze pauvres, & il demande son reste. Se dit d'un avare.

On dit, qu'*un homme s'en va sans demander son reste.* Pour dire, qu'il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire restitution.* Pour vomir, dégobiller, renarder. *Fit une restitution, non pas tout-à-fait fort honnête.* (*Voyage de Brême.*)

RESTIVER, *v. l.* Résister, répousser, répugner.

RETARD. *De ce que tu peux faire au matin,*
N'attend le soir, ne lendemain :
Tel maine au matin grant bombance
Que à Vespres est à doléance (chagrin).

Ne remets jamais au soir ou au lendemain ce que tu peux faire le matin, souvent celui qui a fait bonne chere le matin, pleure avant que l'heure des Vespres soit venue. (*BARB.*)

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit d'une chose qu'on a peine à ravoir de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer son épingle du jeu.* C'est se dégager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

Se retirer à la Mazarine. Maniere de parler usitée à Paris, qui signifie, s'en aller en hâte, se retirer d'un endroit avec précipitation. (*L'amour à la mode.*)

RETOMBER. *Qui crache contre le ciel, il lui retombe sur le visage.* Signifie, qu'il ne se faut point prendre au ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner bien de la peine, lui dire des affaires dont il aura de la peine à se démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura sa revanche.

On est sage au retour des plaids. Pour signifier, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'avenir.

Le retour vaudra pis que Matines. Signifie, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ses moutons.* Maniere de parler, pour dire, revenir à son discours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de son discours, quitter la digression pour revenir à son premier sujet.

Retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons.
(*SCARON, Virg. trav.*)

C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus. Se dit d'une chose qu'on se repent d'avoir faite.

Retourner à son vomissement. C'est-à-dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

Quand on retourne son linge, on fait la lessive du Gascon.

REVÊCHE. Pour rebelle, cruel, sauvage, qui se révolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raison, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conseil & n'adhere qu'à son propre sentiment. *Vous faites la revêche.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* Pour dire, renouveller une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui l'on porte une santé, *à vous, je vous réveille.*

On crie la nuit en plusieurs villes : *Réveillez-*

vous

vous gens qui dormez, priez Dieu pour les trépassés.

RÉVEILLON. *Faire réveillon.* C'est une espece de divertissement qui se pratique en France après la messe de minuit. (*Voyez* MÉDIANOS.)

REVENDRE. *Il a du bled, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut.

Avoir de la santé, de l'esprit à revendre. C'est-à-dire, se porter bien, être fort spirituel.

REVENIR. *On est sage quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

A tout bon compte revenir. Signifie, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'est point trompé la premiere fois.

Il revient toujours à ses moutons. C'est-à-dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. (*Voyez* MOUTON.)

On dit que *la jeunesse revient de loin.* Pour signifier que les jeunes gens guérissent souvent des maladies les plus dangereuses.

Il est tout prêt à revenir. Se dit d'un homme qui est mort depuis long-tems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on est en doute.

Faire revenir. Se dit d'une personne qui est évanouie, & qu'on a fait revenir à force de remedes. Mais dans un sens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le réveiller de sa léthargie. *Et passoient leur tems à la faire revenir entre leurs mains. (RABEL. liv. 1.)* C'est-à-dire, pour la mettre en humeur.

Revenir sur l'eau. Maniere de parler, échapper de quelque danger, sortir d'un embarras, se dégager d'une mauvaise affaire, s'affranchir d'un pas dangereux, raccommoder ses affaires, se mettre sur pied & en bon état. *Si je puis revenir sur l'eau, que je profiterai de vos avis. (Théat. Ital. Arlequin misantr.)* Se dit principalement d'un ban-

queroutier, qui commence à reparoître en public.

Rêver. *Rêver à la Suisse.* Signifie, rêver à rien.

Reverdie, *v. l.* Joie, plaisir.

Reverdir. *Planter une personne pour reverdir.* Se dit, lorsqu'on l'a laissée en quelqu'endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

Révérence. *Révérence parler, parlant par révérence, sauf votre révérence.* C'est-à-dire, sauf votre respect, sauf votre correction, quand on dit quelque chose d'odieux, ou qui blesse l'imagination ou le sens.

On dit d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'*on a bien parlé à sa révérence.*

Revers. *Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.

Revêtir. On appelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre est devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui l'on a mis de beaux habits sur le corps.

Revoir. *Adieu, jusqu'au revoir.* Jusqu'à la premiere rencontre.

Révolter. On dit ironiquement qu'*une personne se révolte*, quand elle se pare avec plus d'affectaion qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à son âge, à son état, à sa profession. Cela se dit aussi particuliérement des dévots, qui prennent des habits trop mondains.

Révoquer. *On ne peut révoquer le passé.* C'est-à-dire, faire qu'une chose qui a été faite, ne l'ait point été.

Réussite. *De la chose que tu feras*
Garde à quel fin tu en venras.

Lorsque vous entreprenez une affaire, examinez quelle *réussite* elle peut avoir. (*Barb.*)

Rhinocéros. On appelle *un nez de rhinocéros*,

un homme qui a un nez gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'*il avoit un nez de rhinocéros.*

RHUME. *Rhume ecclésiastique.* Mot satyrique, qui signifie la grosse vérole, le mal de Naples. (*Lettr. gal. & hist.*)

RIBAUD. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de se donner du beau tems avec son ribaud.* (*Hist. de* FRANCION.)

RIBLER. Pour voler, fripponner, escamotter, filouter, escroquer.

RIBLEUR. Pour filou, coupeur de bourse, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, ou jeune homme.* (SARRAZIN.)

RIBON - RIBAINE. Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

RICANER. Pour sourire, rire malicieusement, guigner en souriant.

Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà ?
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

RIC-A-RIC. Pour, au pied de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matieres si ric-à-ric.* (CHOL. *Cont. c.* 2.)

RICHE. *Celui-là est riche, qui est content.*

Il est assez riche qui ne doit rien.

Riche marchand, pauvre poulaillier.

Pauvres gens ne sont pas riches. C'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenses.

S'il est riche, qu'il dîne deux fois.

Il est riche comme Crésus, riche comme un Juif. Se dit d'un homme extrêmement riche.

Riche ne sçait ce que ly pauvres sont. Les riches ne savent pas ce que les pauvres souffrent. (*BARB.*)

Là où vous pensez qu'il y ait du lard, il n'y a pas seulement de cheville. On estime telle personne

bien riche ; qui manque des choses les plus nécessaires. (*Prov. Esp.*)

C'est plus légiere chose de passer un chamel par le pertuis d'une aiguille, que un riche home en Paradis. Il seroit plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, qu'il n'est aisé à un riche d'entrer en Paradis.

Il n'a riche au monde qui die j'abonde. Quelque riche que l'on soit, on n'est jamais content de ce qu'on a.

On dit aussi, *plus le diable a, & plus il en veut avoir.* (*Barb.*)

Richedale. Mot qui dérive de l'allemand, en françois écu.

Il m'a coûté dix richedales,
Pour avoir eu serviettes sales.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Richesse. *Contentement passe richesse.* C'est-à-dire, que ce ne sont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

Tant vaut amor com argent dure,
Quand argent faut, amor n'est sure;
Qui le sien despend solement
Il n'est amé de nule gent.

On est aimé tant qu'on a de l'argent, & l'on cesse de l'être quand on n'en a plus. (*Barb.*)

Mieux vaut amis en voie
Que deniers en courroie (bourse).

Les amis qui s'intéressent pour nous, valent mieux que beaucoup d'argent qui reste dans notre bourse ou coffre, si nous n'en faisons aucun usage utile. (*Barb.*)

Ricochet. *C'est la chanson de ricochet.* Se dit quand on redit toujours la même chose. (*Voyez* Chanson, Recommencer.)

Rideau. *Tirez le rideau, la farce est jouée.* Pour dire, qu'une chose est faite & consommée.

Rien. On dit d'un mauvais ménager, qu'*il fait de cent ſols quatre livres, & de quatre livres rien*, que *ſon bien eſt réduit à rien.*

Ce que vous dites & rien, c'eſt tout un. Signifie, que ce ſont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La deviſe d'Enguerrand de Marigni étoit cette eſpece de proverbe :

Chacun ſoit content de ſon bien :
Qui n'a ſuffiſance, il n'a rien.

Rienz, *v. l.* Rien, bagatelle, choſe, objet.

Li pire rienz qui ſoit, c'eſt male fame (méchante femme).

Rieur. Pour moqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait ſon rieur. (Scar. Rom. Com. p. 1.)*

Il a les rieurs de ſon côté. Façon de parler proverbiale, pour dire, il y a des gens puiſſans, qui autoriſent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Les rieurs ſont pour vous, Madame, c'eſt tout dire,
Et vous pouvez pouſſer contre moi la ſatire.
(Moliere, Miſ.)

Rifler. Pour enlever, prendre avec force, ſaiſir, s'emparer, confiſquer. *Mais dès qu'ils ſont en ménage, un ſergent vient tout rifler. (Parn. des Muſ.)*

Rigobage, *v. l.* Vie déréglée.

Rigoler. *Se rigoler.* Pour ſe divertir, danſer, ſauter, faire de petites folies réjouiſſantes, gambader, ſe gauberger ſur l'herbe, badiner, niaiſer, folâtrer. *Que c'étoit paſſe-tems alors de les voir ſe rigoler. (Rabel. liv. 4.)*

Qui ne contrefait l'amoureux,
Qui ne ſceſt feindre ſon penſer,
Qui ne rit ſans être joyeux,
Qui ne ſcet ſouvent rigoler,
Qui ne ſcet braire ou hault chanter,

Qui n'a de quoy eſtre jolys
Qui n'a le bec au vent toudys (toujours),
Qui n'a un peu du poil du lourt;
En vérité c'eſt un chétif
Il n'a que faire d'être à court.
(Maximes de Cour du quinzieme ſiecle.)

RIGOUREUSETTE, *v. l.* Petite colere, foible rigueur.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de Paris. *C'eſt un rigri.* C'eſt-à-dire, une eſpece de vilain & de ladre.

RIMAILLE. Vers rimés, poéſie rimée.

Si j'en approchois de cent piques,
Avec mes rimailles comiques,
Mes vers iroient ſe produire à la Cour.
(SCARON, Poéſ.)

RIMAILLER. Mot ſatyrique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLEUR. Méchant poëte.

RIMASSER. Faire des vers. *Avant que de rimaſſer, banniſſons de notre penſée tout ſouvenir qui le travaille. (SCARON, Poéſ.)*

RIME. *Il n'y a ni rime ni raiſon.* Se dit d'un galimathias, d'un diſcours extravagant.

N'entendre ni rime ni raiſon. Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, ſoit par paſſion ou par bêtiſe, ne vouloir pas écouter, être emporté.

S'il n'y a de la raiſon il y a de la rime. Se dit des méchans vers.

RIMER. Quand on veut ſe moquer de quelque réponſe extravagante, on dit, *voilà bien rimer.*

Rimer en Dieu. Pour jurer, blaſphémer, faire des ſermens. *C'eſt-là qu'on rime richement en Dieu. (SCARON, Rom. Com.)*

RIOLE. Terme bas & burleſque, qui ſignifie une honnête débauche avec ſes amis.

Riolé. Mot burlesque, dont l'usage est fort borné. Il veut dire, bigaré, peinturé. *Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.*

Riorte, *v. l.* Lien de verges tordues pour attacher un faisceau, un fagot.

Ripaille. *Faire ripaille.* Cette maniere de parler tire son origine de la ville de Ripaille, où Amédée, Duc de Savoie, avoit coutume de se divertir, & signifie autant que faire la bâfre, se réjouir, boire & manger à ventre déboutonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joie, s'en donner à cœur joie. *Qui loin de lui laisser de quoi faire ripaille. (* Boursault, *Lett.)*

Ripailleur, *v. l.* Glouton, grand mangeur.

Ripons. Pour les testicules, les génitoires, les parties servant à la génération. *Votre braguette vuide de deux ripons. (* Chol. *Cont. t. 1.)*

Ripopé. *Du ripopé.* Petit & mauvais vin, vin mince, sans force, du ginguet. (*Voyez* Vin de Bretigni.)

Du café ripopé. C'est de l'eau versée sur du marc du café, qu'on fait réchauffer.

Riposte. Pour réponse, réponse prompte.

Nous ne manquons jamais de riposte au besoin.
(Hauter. *Amant qui trompe.)*

Rire. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il rit aux anges. Se dit de celui qui rit sans sujet.

Ri-t-en Jean, on te frira des œufs.

Il seroit bon à vendre vache soireuse, il ne rie point.

On dit *le rire de S. Médard.* Pour dire, rire du bout des dents. On dit aussi, *rire jaune comme farine.*

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie usée.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit à ceux qui

ſe réjouiſſent de certains avantages qui ne leur dureront pas long-tems.

Quand un homme tâche de rire ſans en avoir ſujet, qu'il rit de ſouvenance, on dit qu'*il ſe chatouille pour ſe faire rire.*

On appelle *un Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'eſt pas véritablement.

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit de celui qui eſt fort plaiſant.

Quand on veut ſe moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'*il pleure comme on rit à Paris.*

On dit de deux innocens qui manquent d'entretien, qu'*ils ſe regardent ſans rire.*

Rire du bout des dents. Se dit d'une perſonne qui rit par force, qui fait ſemblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit pour cacher le chagrin ſecret qu'elle reſſent dans l'ame, rire ſans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce ſera donc du bout des dents qu'il y rira.* (*Mol. Impr. de Verſailles.*)

Rire ſous cape. Pour ſourire, rire en ſoi-même, rire dans ſon cœur & dans ſon ame, rire en ſecret du ridicule d'une choſe. *Il me ſemble que je vous vois rire ſous cape.* (*Bours. Lettr.*)

Ris. *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge.* Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur.

Ris de Saint Médard. Signifie, ris niais, contraint, forcé, ris ſot & badaut.

D'un ris de Saint Médard il lui fallut répondre.
(*Regnier, Sat. 8.*)

Rissir, *v. l.* Reſſortir, être iſſu, tirer ſon origine.

On ne peut pas connoître à l'oir
Maintefois qui li peres fu,
Maint mauvais ſont de bons iſſus,
Et des mauvais riſſent les bons.
(*Roman du Rou.*)

Rissole. *La riſſole.* Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La riſſole vous-même, je vous trouve bien admirable de me donner des ſobriquets.* (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

Rissoler. Pour griller, brûler, enflammer, conſumer par le feu.

De vos yeux fulminans mon portrait riſſole. (*Théat. Ital. Tombeau de Maître André.*)

Riste, *v. l.* Collet.

Rister, *v. l.* Preſſer.

Rith, *v. l.* Paſſage, gué.

Rive. *Il n'y a ni fond ni rive.* Se dit d'un myſtere impénétrable, d'une affaire fort embrouillée.

River. *River le clou.* Maniere de parler, pour rembarrer quelqu'un. (*Lettr. Gal. & Hiſt.*) Faire voir à une perſonne que ſon cheval n'eſt qu'une bête, payer quelqu'un par une réponſe hardie, montrer le bé-jaune à quelqu'un, lui faire voir ſon ignorance, lui faire connoître ſa faute. *Je lui vais diablement river ſon clou.* (*Théat. Ital. les Filles ſavantes.*)

Riviere. *Les petits ruiſſeaux font les grandes rivieres.* Pour dire, qu'en amaſſant peu à peu on devient riche.

On dit à celui qui ne trouve pas des choſes faciles, qu'*il ne trouveroit pas de l'eau à la riviere.*

Porter de l'eau à la riviere, ou *à la mer.* Signifie, porter une choſe en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviere d'Armençon, *méchante riviere, bon poiſſon.*

Rix, *v. l.* Riche, opulent, puiſſant.

Robardo, *v. l.* Homme très-barbu.

Robe. *Ventre de ſon & robe de velours.* Se dit des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

Belle fille & vieille robe trouvent ſouvent qui les accroche.

Quand quelqu'un fait vanité d'une chose, on dit qu'*il s'en pare comme de sa belle robe.*

Selon le drap la robe. Se dit en parlant des choses qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles.

Cela ne vous déchire pas la robe. C'est à-dire, vous n'avez pas lieu de vous en offenser.

On lui a coupé la robe au cul. Pour dire, on l'a déshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie.

Lorsque ce guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu
Des neuf savantes Demoiselles. (MAINARD.)

Lorsqu'on a fort pressé quelqu'un de demeurer, de dîner, ou de faire quelque chose, on dit qu'*on a failli à lui déchirer sa robe.*

On dit d'une belle femme, ou de toute autre chose qu'on estime, que *c'est une belle robe.* Suivant une phrase italienne, *bona roba.* Car en cette langue *roba* signifie toutes sortes de meubles, ou de choses.

En robe détroussée. On dit *rendre une visite en robe détroussée*, pour rendre une visite sérieuse, en cérémonie, une visite de conséquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade, innocent, nigaut, sot, ignorant. *O les plaisans robins, qui pensent m'accrocher! (MOL. Etourdi.)*

Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

Il fit comme Robin fit à la danse, tout du mieux qu'il put.

Vous êtes un plaisant Robin. Se dit par mépris à un homme.

Robin. Au figuré, c'est un terme de mépris, pour désigner les gens de robe. *Voilà qui est bien robin, & bien bourgeois. (Lettr. Gal.)*

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirés & délabrés. *La belle Vicomteſſe avec ſa rocaille. (Les Souffl.)*

ROCANTIN. Mot injurieux qu'on dit aux vieillards, comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle. (Le Doct. amour.)

ROCHE. On dit qu'*il y a anguille ſous roche*, qu'*on a trouvé anguille ſous roche*. Pour ſignifier qu'il y a quelque choſe de captieux dans une affaire qu'on propoſe, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou ſecret profit, dans celle qu'on a entrepriſe.

Il ne s'enquête, il s'appelle la Roche. Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'eſt une maniere de parler ironique, qui paſſe en uſage pour exprimer qu'une perſonne eſt maigre. On dit communément, *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il eſt chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, paſſer & repaſſer près de quelqu'un. Dit auſſi, eſpionner, épier, guèter. *Le voilà qui vient roder autour de nous. (MOL. George Dandin.)*

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce ſens ſignifie larron, frippon, friand & chat.

Lorſqu'un noble, plus gueux qu'Irus,
Plus larron que rodillardus.
(Avent. D'ASSOUCI.)

RODOMONT. Pour un fendant, un avaleur de charrettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ſes faits & ſes actions.

De tous ces rodomonts en matiere de tendre.
(HAUTER. Criſp. Muſic.)

Rodomontade. Pour fanfaronnerie, gaſconnade, fauſſe bravade, orgueil, vanterie, préſomption.

Ces grands & déméſurés corps,
Qui ne ſe ſouviennent alors
De leurs belles rodomontades.
(*Scaron*, *Gigantom. c. 3.*)

Roée, *v. l.* Roue.

Rogaton. Pour vieux reſtes de viandes, bribes, rapſodies ou vieux haillons, guenilles ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramaſſe.* (*Mol. Avare.*)

On appelle *un porteur de rogatons*, celui qui porte des vers, des ſonnets, des placets, à de grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque préſent.

Roger-Bon-tems. Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger, de la maiſon des Bontems, fort illuſtre dans le Vivarez, dans laquelle le nom de Roger eſt toujours affecté & propre à l'ainé depuis pluſieurs ſiecles. Et parce que le chef de cette maiſon fut un homme fort eſtimé pour ſa valeur, ſa belle humeur & ſa bonne chere, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Pluſieurs ſe firent par honneur appeller *Roger-bon-tems*, ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchés.

Rogner. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'eſt-à-dire, je vous laiſſe le maître abſolu.

Rogner les ongles à quelqu'un, *les lui rogner de près.* Signifie, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir, ou ſon profit.

Rogneure. *De la rogneure il en a fait des gants.* Se dit d'une perſonne, qui des reſtes de quelque choſe de conſidérable, en a fait quelque autre choſe qui l'eſt moins, mais qui eſt de la même nature.

ROGNON. *Mettre la main ſur les rognons, ſur les côtés, faire le pot à deux anſes.* Ce qui ſe fait par les gens du peuple, qui ſe querellent, ou menacent.

ROGNONER. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmotter. *Cela eſt admirable, dit-il, en rognonant.* (*Libertins en campagne.*)

ROGUE. Pour orgueilleux, ſuperbe, vain, inſolent.

Si tu n'avois été dans tes diſcours trop rogue.
(SCARON, *Jod. duell.*)

ROI. *Un Dieu, un Roi, une Loi.*

Souhait de Roi, fils & fille.

Il eſt noble comme le Roi. Se dit d'un homme de bonne maiſon.

On dit pour affirmer une choſe : *Cela eſt vrai, ou le Roi n'eſt pas noble.*

Lorſque quelqu'un a obtenu une choſe qu'il ſouhaitoit fort, on dit : *Maintenant le Roi n'eſt pas mon couſin.*

Cela étoit bon du tems du Roi Guillemot. Se dit en parlant des choſes qui ſont hors d'uſage.

On dit d'une aſſemblée tumultueuſe : *C'eſt la cour du Roi Petaut, où chacun eſt maître.* (Voyez MAITRE.)

Quand on prend du ſel à table avec les doigts, on dit, *j'ai vu le Roi.*

Jouer au Roi dépouillé. C'eſt quand pluſieurs perſonnes ſont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun ſa piece.

Aller où le Roi va à pied. C'eſt-à-dire, à ſes néceſſités.

Lorſqu'on s'étonne de voir un homme riche, bien meublé, on dit, *qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi ?*

Sergent à Roi eſt pair à Comte. Ce proverbe qui eſt très-ancien, exprime bien ce que les Rois ſur-tout penſent, que tout ce qui compoſe leur

Cour, Princes, Seigneurs & valets, sont également faits pour leur obéir.

Dans la société ordinaire, il signifie qu'il n'y a si petit particulier qui ne se croie au-dessus d'un autre. (*Barb.*)

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Pour dire, que celui qui a manié les deniers du *Roi*, qui a fraudé les droits du *Roi*, en est recherché tôt ou tard.

Pour se moquer de celui qui dit absolument, *je le veux*, on répond, *& le Roi dit, nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'*il n'en sortiroit pas pour le Roi.*

Au royaume des aveugles les borgnes sont les Rois. Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, sont les plus estimables.

Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois. C'est-à-dire, dans quelque tems d'ici.

Les Rois ont les mains longues. Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

Il vit en Roi, il fait une dépense de Roi. Se dit d'un homme magnifique.

Avoir un cœur de Roi. C'est être généreux & libéral.

N'est pas Sire de son pays
Qui de ses hommes est haïs,
Bien doit être Sire clamés (renommé)
Qui de ses hommes est amés.

Un *Roi* qui n'est pas aimé de ses sujets, est mal affermi sur son trône; mais celui qui en est aimé, doit jouir d'une grande renommée. (*Barb.*)

Quand un homme est extrêmement heureux dans son état, on dit qu'*il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi.*

Parler en Roi, faire le Roi. C'est parler impérieusement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaiſir, & qui eſt d'un agréable commerce, que *c'eſt le Roi des hommes.*

C'eſt un manger de Roi. Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plaiſir, on dit que *c'eſt un plaiſir de Roi.*

C'eſt un Roi en peinture, un Roi de cartes. C'eſt-à-dire, un *Roi* foible & qui ne ſait pas uſer de ſon pouvoir, ou d'un *Roi* dont le pouvoir eſt fort limité, fort borné.

Roi de la feve. Pour l'explication de ces mots il eſt bon d'éclaircir le lecteur des cérémonies de cette dignité. La veille des Rois, qui eſt le 5 Janvier, les voiſins ou autres bons amis s'aſſemblent pour manger le gâteau, dans lequel ordinairement eſt cachée une feve. Ainſi avant que ces perſonnes ſe mettent à table, on coupe le gâteau en autant de parts qu'il y a de conviés, on en diſtribue ou laiſſe prendre une portion à chaque perſonne de la compagnie, & celui ou celle dans le morceau de qui ſe trouve la feve porte le nom de Roi ou de Reine, ſelon que c'eſt un homme ou une femme. Le morceau ſurnuméraire des parts de ce gâteau, (car on fait toujours une portion de plus qu'il n'y a de perſonnes) eſt la part qui eſt deſtinée pour le premier pauvre; & on appelle cette part, la part du bon Dieu ou de la Sainte Vierge. Mais s'il arrive que la feve ſoit dans la part du bon Dieu, pour lors on tire aux billets pour voir ſur qui tombera le ſort de la Royauté. Les perſonnes de qualité ſe divertiſſent de la même maniere, à la réſerve qu'ils ſe ſervent plus ordinairement de billets que de gâteau, & que pour rendre le divertiſſement plus agréable, ils créent des Officiers qui ſervent celui qui eſt le Roi, & tous ces Officiers ſont des perſonnes de la compagnie à qui le ſort

des billets a diſtribué les charges, depuis celle de Miniſtre juſqu'à celle de bouffon. Ce qu'il y a de divertiſſant, c'eſt quelquefois que la charge de bouffon, qui doit divertir le Roi, tombe ſur la perſonne la plus prude & la plus réſervée de la compagnie, & pour lors il n'y a prud'hommie qui tienne, il faut qu'elle bouffonne & divertiſſe le Roi & toute ſa Cour. Il eſt à remarquer que lorſque le Roi ou la Reine boit, il eſt enjoint à toute la table de crier à haute voix, *le Roi* ou *la Reine boit*, ſous peine d'amende. Une autre particularité, c'eſt qu'il eſt permis à la perſonne ſur qui le ſort de la Royauté eſt tombée, de choiſir une perſonne de la compagnie pour ſa Reine, ou pour ſon Roi. Ce divertiſſement ſe pratique généralement par toute l'étendue de la France, & même en d'autres pays, & il n'eſt pas depuis le plus ſimple manant juſqu'aux perſonnes de la plus haute qualité, qui ne célebrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la choſe la plus divertiſſante, c'eſt d'entendre les cris de la rue; en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France, cette ſoirée on n'entend crier que *le Roi boit*, *la Reine boit*.

Quoique ceux que le ſort éleve,
Ne ſoient que des Rois de la feve.
(BOURSAULT, *Poéſ.*)

ROIDE. *Il l'a fait ſortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit de toutes choſes qui ſe font avec promptitude & exactitude.

Auſſi roide qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.

ROLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort, de toute ſa force, ſans ménagement ni meſure.

Ainſi à tour de rôle,
En prenant la parole. (*Cabin. Sat.*)

ROMANISER. Pour, faire des contes bleus, dire des fables, inventer, broder, inventer des fictions, parler

parler ou écrire en ſtyle de roman, pindariſer. (*LE PAYS*, *Lettres.*)

ROMPRE. On dit qu'*un homme a rompu la glace*. Pour dire, qu'il a le premier entrepris une choſe hardie & périlleuſe, ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

On verra beau jeu, ſi la corde ne rompt. Se dit, lorſqu'on fait de grandes promeſſes, qu'on donne de belles eſpérances de quelque choſe.

Il rompra tout, ſi on ne le marie. Se dit ironiquement d'un fanfaron.

Rompre l'anguille au genou. C'eſt-à-dire, faire une choſe impoſſible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réuſſir une affaire.

On dit en parlant d'une femme groſſiere, *elle ne rompra pas ſi-tôt*.

Rompre les dés à quelqu'un, *rompre ſes meſures*. Signifie, traverſer ſes deſſeins, rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

A tout rompre. Pour dire, tout au plus.

Rompre la tête à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours hors de tems, hors de ſaiſon.

Il vaut mieux plier que rompre. Pour dire, qu'il vaut mieux céder, obéir, que de ſe perdre entiérement.

Rompre en viſiere à quelqu'un. Pour dire, lui faire une querelle de gaieté de cœur, l'attaquer par des paroles offenſantes.

Rompre la paille. Maniere de parler qui ſignifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, ſe brouiller avec une perſonne, vivre avec indifférence. *Bon, la paille eſt rompue.* (*POISS. Comédie ſans titre.*)

Rompre les chiens. Maniere de parler figurée, qui ſignifie, empêcher une entrepriſe, traverſer un deſſein, s'oppoſer, détourner ou faire avorter un projet.

Mais le mari, qui ſe doutoit du tour;
Rompit les chiens. (LA FONT. *Cont.*)

Signifie auſſi changer de diſcours & de matiere, faire tomber la converſation ſur un autre ſujet. *Si le poëte n'eût rompu les chiens.* (*SCAR. Rom. Com.*)

ROMPTURE, *v. l.* Fragment, morceau, débris.

ROMPU. On dit, qu'*un homme a les bras rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il eſt payé d'une beſogne. Ce que l'Eſpagnol dit agréablement: *A dineros pagados braços quebrantados.*

A bâtons rompus. Se dit des choſes qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

RONCEROI, *v. l.* Haie pleine de ronces.

RONCIN, *v. l.* Roſſe, vieux cheval.

ROND. *Etre rond.* Pour être franc, bon, honnête homme, ſincere, homme de bien, judicieux, équitable, qui va ſon droit chemin ſans faire tort à perſonne, vertueux, integre, dont la vie auſſi bien que la conduite eſt innocente & ſans reproche. *Je ſuis homme fort rond de toutes les manieres.* (*MOL. Dépit amoureux.*)

Rond. Signifie auſſi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit auſſi fou, raſſaſié.

RONDAGE, *v. l.* Bouclier à l'Eſpagnole.

RONDELE, *v. l.* Bouclier long & large.

RONDELETS. *Des rondelets.* Signifie des tettons petits, & à peine encore formés. (*Parn. des Muſ.*)

RONDELIN, *v. l.* Homme gros & gras.

RONDEMENT. Pour honnêtement, vertueuſement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit ſi rondement.* (*Hiſt. de* FRANCION, *liv. 2.*)

RONFLE. *Jouer à la ronfle.* C'eſt dormir profondément & en ronflant.

RONGER. *Cet homme eſt contraint de ronger ſon frein*, d'attendre une occaſion favorable de ſe venger, d'obtenir quelqu'emploi, &c.

On lui a donné un os à ronger. Signifie, qu'on lui a suscité quelqu'affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse, & l'empêche de songer à nuire à autrui.

On dit de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'*il ronge son râtelier*, *sa litiere.*

ROSE. *Il n'est point de rose sans épines* Pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins.

Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne grattecu. C'est-à-dire, que tout enlaidit avec l'âge.

Comparer la rose au pavot. Signifie, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

Il a découvert le pot aux roses. Pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire.

C'est la plus belle rose de son chapeau. Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne.

ROSEL, *v. l.* Roseau.

ROSOYANT, *v. l.* Rosée.

ROSSE. Mot qu'on dit à une vieille & cassée par l'âge, décrépite.

> *Aller à Gentilli caresser une rosse,*
> *Pour escroquer sa fille.* (*REGNIER, Sat.*)

Un bon cheval ne devient jamais rosse. C'est-à-dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

ROSSER. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

Je l'aurois fait rosser quand il ne me fait rien. (*HAUTER. Nobles de Prov.* Et *MOL. Médecin malgré lui.*)

ROSSIGNOL. *Rossignol d'Arcadie.* Pour âne, baudet.

> *Il chante comme un rossignol,*
> *Mais j'entends d'Arcadie.* (*Parn. des Muf.*)

ROSSINANTE. Pour mauvais cheval, une rosse,

par allusion au cheval de *Dom Quichotte*, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter sur une rossinante.* (*Aventurier Buscon.*)

ROT. On dit qu'*un homme est à pot & à rôt dans une maison.* Pour signifier, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir.

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, envier quelque chose de bon qui est apprêtée pour autrui.

Du rôt de chien. Pour coups de bâton.

Mais peste ! je m'amuse bien,
J'aurai tantôt du rôt de chien.
(*POISSON, Sot vengé.*)

RÔTI. *On a accommodé cet homme tout de rôti.* Pour dire, qu'on l'a maltraité.

Quand on veut mépriser une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

RÔTIE. On dit qu'*une personne fait des rôties d'une chose*, lorsqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion.

On dit au jeu, qu'*un homme va aux rôties*, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des *rôties.*

RÔTIR. *Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir.* Se dit d'un homme qui n'est propre à rien.

Rôtir le balai. C'est-à-dire, passer sa vie, ou plusieurs années, en quelqu'emploi, sans y faire fortune.

C'est un feu à rôtir un bœuf. Se dit d'un grand feu.

ROTONDE. C'est une espece de collet à dentelle qu'on portoit autrefois au lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie aussi une montre de poche.

Il montre sa rotonde,
Cet ouvrage est-il beau? que vous semble du monde. (*REGNIER, Sat. 8.*)

ROTONDITÉ. Pour carriere, la circonférence du ventre d'une perſonne graſſe.

De ma rotondité j'emplirois le dedans.

(*DANC. le Joueur.*) Parlant d'un carroſſe.

ROTTER. C'eſt donner l'eſſor à certains vents qui ſortent de l'eſtomac. C'eſt l'ordinaire des ivrognes & des Hollandois, qui ne font point myſtere de *rotter* en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rotte, on dit : *Deo gratias, les Moines ſont ſous.*

ROUCLENT, *v. l.* Qui eſt rouge.

ROUE. *La roue de la fortune.* Pour dire, les révolutions & les viciſſitudes de la fortune.

Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de ſa roue,
Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carroſſe où l'on le voit traîné.

(*DESPREAUX.*)

Pouſſer à la roue. C'eſt-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque choſe, l'y ſoutenir, l'aider.

ROUET. On dit qu'*on a mis un homme au rouet.* Pour ſignifier qu'on l'a déconcerté, qu'il ne ſait plus que faire ni que dire.

ROUGE. Lorſqu'une perſonne rougit, on dit qu'*elle eſt rouge comme un chérubin, comme une écreviſſe, comme un coq, comme du feu.*

Il eſt méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux françois ſignifioit *malin.* Il a ſignifié auſſi *traître* & *artificieux*, & on trouve dans *Cotgrave* cet autre proverbe : *Les plus rouges y ſont pris.* C'eſt-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit auſſi dans le même ſens, *crine ruber*, comme on voit dans *Martial.*

Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin. (Voyez PÉLERIN.)

ROUGETS. *Les rougets.* Pour les ordinaires des femmes, les mois, les menſtrues, les découle-

mens lunaires des femmes. *La femme qui a les rougets.* (CHOLIERES, *Contes.*)

ROUGUEUX, *v. l.* Vain, fier, orgueilleux.

ROULER. *Pierre qui roule n'amasse jamais de mousse.* Signifie, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

Rouler. Ce mot a plusieurs significations au figuré. *Faire rouler carrosse.* Signifie, entretenir un carrosse.

Rouler les degrés d'une montée du haut en bas.

Se rouler sur l'herbe, sur un lit. C'est se tourner de côté & d'autre.

Rouler sur l'argent. C'est être fort riche.

Rouler. Ce mot se dit des eaux, & signifie couler. *Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 6, c. 6.*)

Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler sous les zéphirs les sillons ondoyans.
(*PERRAULT.*)

Rouler. Parlant de la vie, il signifie la passer doucement, agréablement.

Cher ami, roulons notre vie
Parmi l'amour & le vin. (*Poët. anon.*)

Rouler. Signifie agiter quelque chose en soi-même, la considérer, l'examiner, y penser mûrement & avec sagesse. *Il rouloit dans son esprit toute sorte d'expédiens.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 6, c. 6.*)

Rouler. En parlant du discours, veut dire, être toujours sur un même sujet, ne point quitter la même matiere.

Rouler. Consister. *Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'aventure.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.*)

Rouler. Se dit de l'argent, lorsqu'il est en abon-

dance chez quelqu'un. *Le commerce & les manufactures ſont rouler l'argent.*

Rouler. Se dit des vaiſſeaux, pour dire qu'ils ſe renverſent ſur l'un ou ſur l'autre de leurs côtés.

ROUMION, *v. l.* Pélerin.

ROUSSIN. On dit d'un homme ſujet aux ventoſités, qu'*il pette comme un rouſſin.*

Rouſſin d'Arcadie. Pour âne.

Point de réponſe,
Le rouſſin d'Arcadie. (LA FONT. *Fabl.*)

ROUX, ROUSSE. *A barbe rouſſe, & noirs cheveux, ne t'y fie ſi tu ne veux.*

Le proverbe Eſpagnol dit : *Homme roux, & femme barbue, de loin les ſalues avec trois pierres à la main.*

ROYAUME. *Envoyer quelqu'un au royaume des taupes, aux royaumes ſombres, au royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

Au royaume des aveugles les borgnes ſont les Rois. Proverbe, qui ſignifie qu'un homme d'une médiocre ſcience eſt regardé de ceux qui ſont tout-à fait ignorans pour un homme d'un eſprit ſublime.

RU, *v. l.* Bruit, murmure.

Au ru d'une clere fontaine.

RUBIS. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le glan.

Deux perles orientales,
Et un rubis cabochon. (*Parn. des Muſ.*)

Rubis ſur l'ongle. Pour, gravement, libéralement, ſans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis ſur l'ongle.* (DOM QUICH.)

Rubis ſur l'ongle. Cela ſe pratique en débauche, & lorſqu'on a bu une raſade à la ſanté d'une perſonne de la compagnie, ou d'une autre qui eſt abſente & qu'on aime ou eſtime, on renverſe la derniere goutte qui demeure dans le verre ſur l'ongle du pouce, & enſuite on leche cette même

goutte, pour marquer l'attachement qu'on a pour la perſonne. *Rubis ſur l'ongle, humez la goutte.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

RUBRIQUER. *Savoir les rubriques.* Maniere de parler, qui ſignifie autant que ſavoir le trantran des affaires, avoir connoiſſance de tous les vieux tours, en ſavoir toutes les fineſſes, trames, fraudes, artifices, détours, ſecrets, intrigues, ſubtilités. *Il n'a pas affaire à un ſot, & vous ſavez toutes les rubriques.* (*MOL. Méd. malgré lui.*)

RUDANIER. Pour farouche, cruel, ſauvage, ſévere, inhumain, rebiffant, bruſque. *Allez, Princeſſe rudaniere.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Rudaniere. Dans le ſtyle payſan, ſignifie une perſonne d'une humeur grondante & fâcheuſe. (*Théat. Ital. l'Homme à bonne fortune.*)

RUDE. Quand un homme prend avantage de ſa qualité pour maltraiter un inférieur, on dit qu'*il eſt bien rude aux pauvres gens.*

Lorſque quelqu'un ſous prétexte du jeu, bat ou bleſſe les gens, on dit qu'*il eſt un rude joueur.*

RUE. *Cela eſt vieux comme les rues.* Signifie, cela n'eſt plus à la mode.

C'eſt un fou à lier, qui court les rues.

On dit qu'*une choſe court les rues*, lorſqu'on a de la peine à la vendre, lorſqu'on la porte de maiſon en maiſon, ou qu'on la crie par les rues.

Il a pignon ſur rue. C'eſt-à-dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit, pour ſe moquer d'un homme qui parle galimathias.

Quand quelque choſe eſt fort commune, on dit que *les rues en ſont pavées.*

RUELETTE, *v. l.* Petite rue, une ruelle.

RUER. *Voilà une choſe qui ne mord, ni ne rue.* Pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard, que *ſes plus grands coups*

ſont rués. Pour ſignifier, qu'il devient impuiſſant, que ſes grands efforts ſont faits.

Se ruer. Pour ſe jeter.

Et chacun vainement ſe ruant entre deux.
(DESPREAUX, *Sat.* 3.)

RUFFIEN. Pour maquereau. *Comment ruffien, dit-il au jeune homme.* (*Hiſt. de* FRANÇ. *liv* 8.)

RUILLER, *v. l.* Juger, décider, régler une affaire.

RUIMER, *v. l.* Rugir comme le lion.

RUINE. Au propre, perte, miſere, décadence, deſtruction. Et au pluriel RUINES ſignifie les débris d'un bâtiment abattu. On ſe ſert de l'un & de l'autre dans pluſieurs manieres de parler figurément.

Tout tombe en ruine. (*VAUGEL. Q. Curce, liv.* 4.) C'eſt-à-dire, tout périt, tout ſe détruit, tout change.

La puiſſance de l'un étoit la ruine de l'autre. (*Mém. de M.* DE LA ROCHEF.)

Les ruines d'une maiſon
Se peuvent réparer. Que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du viſage! (LA FONT.)

Battre en ruine. Au propre, ſe dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine ſon adverſaire.* C'eſt-à-dire, il apporte de ſi fortes raiſons, que ſon adverſaire ne peut pas y repliquer.

Bâtir ſa fortune ſur les ruines d'autrui.

Ruine. Se dit de la perte du crédit, de l'honneur, de la réputation.

RUINER. Au propre, ôter les biens à quelqu'un, démolir, détruire, déſoler. On s'en ſert au figuré. *La fortune ruine ſes eſpérances.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv.* 4.) *Ruiner un deſſein.* (*PASC. l.* 1.) *Ruiner quelqu'un dans l'eſprit d'un autre.*

RUISSEAU. *Les petits ruiſſeaux ſont les grandes rivieres.* Signifie, que pluſieurs petites ſommes aſſemblées en font une grande.

Le voilà bien chaudement la tête au ruiſſeau.

RUISTE, *v. l.* Rude.

RUIT, *v. l.* Bord, rivage.

Sur le ruit d'une ſontenelle, j'aime à dormir longuement.

RUMINER. Pour rêver, ſonger, penſer creux.

Mais j'apperçois venir le vieillard qui rumine.
(*SCARON, Jodelet duell.*)

Signifie auſſi, ronger ſon frein, remâcher, repaſſer.

Laiſſons-lui ruminer ſon courroux.
(*HAUTER. Bourg. de qual.*)

RURAL. Pour champêtre, payſan, villageois.

Eſprits ruraux volontiers ſont jaloux.
(*LA FONT. Cont.*) Pour ruſtiques.

RUSE. *Il a un ſac tout plein de ruſes.* Se dit d'un homme ruſé, adroit & ſubtil.

RUSÉ. *Un ruſé matois, un ruſé manœuvre.*

Il eſt ruſé & adroit comme un ſinge.

On dit ironiquement d'une fille fine & diſſimulée, que *c'eſt une petite ruſée.*

RUSTRE. Pour groſſier, payſan, villageois, campagnard. *C'eſt un nom de ruſtre.* (*CORNEILLE, Cercle des Femmes.*)

RUSTRERIE, *v. l.* Brigandage, pillerie.

RYDDE, *v. l.* Courſes de cheval.

RYDDER, *v. l.* Courir, galoper.

RYZ, *v. l.* Ruiſſeau, courant d'eau.

S.

S, ESSE. Quand un homme a trop bu, on dit qu'*il fait des eſſes.* C'eſt-à-dire, qu'il va en ſerpentant à la maniere d'une S, qu'il ne ſe peut ſoutenir, ni marcher droit.

Alonger les ſſ. Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finiſſoit tous les articles par des ſ, qui ſignifioient des ſols ; &

quand on les alongeoit par en-bas, ils formoient une f, qui ſignifioit des francs.

SABAT. *Faire le ſabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carrillon. Ce qui ſe dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque choſe. *Voyez le beau ſabat qu'ils font à notre porte.* (*RACINE*, *les Plaideurs.* Et *DOM QUICH. p. 5.*)

SABATINE. Quelques auteurs s'en ſervent, en lui donnant la même ſignification que *ſabat.*

Nos chats dans leur grenier ont fait leur ſabatine,
Et n'attendent plus que le jour,
Pour ſe ranger à la cuiſine. (DU TROUSSET.)

SABBÉ, *v. l.* Savoir, érudition.

SABLE. On dit d'une perſonne qui s'endort, que *le petit homme lui a jeté du ſable dans les yeux*, comme ſi cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. Pour boire avec avidité. C'eſt proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & auſſi vîte, que s'il n'y en avoit qu'une goutte. *Ouvrez la bouche, ſablez.* (*Théat. Ital. Tombeau de Maître André.*) C'eſt-à-dire, avalez tout d'un trait.

SABOT. *Cet homme qui eſt ſi riche, eſt venu dans cette ville avec des ſabots chauſſés.* Signifie qu'il y eſt venu gueux & en payſan.

Il dort comme un ſabot. C'eſt-à-dire, qu'il dort profondément. Par alluſion au ſabot des petits enfans qui croient qu'il dort, quand il eſt quelque tems à tourner ſans qu'on le fouette.

On dit par menace aux enfans, qu'*on les fouettera comme un ſabot.* Pour ſignifier qu'on les châtiera rigoureuſement.

C'eſt Guillemin Croqueſolle, carreleur de ſabots. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

SABOULER. Pour remuer bruſquement, chiffonner, tracaſſer, maltraiter, bruſquer, traiter avec

peu de respect, heurter, pousser. *Comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes.* (MOL. *la Comt. d'Escarb.*)

SAC. *Juger un procès sur l'étiquette du sac.* Pour dire, sans voir les pieces, décider une chose sans s'en vouloir bien instruire.

Il faut voir le fond du sac. Signifie, s'instruire d'une affaire à fond, ou aller jusqu'à la conclusion.

On appelle un scélérat, un homme de néant, *un homme de sac & de corde.*

Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est. Se dit de ceux qui disent beaucoup d'injures & de saletés.

Guiot de Provins, auteur du quatorzieme siecle, parlant du Pape, dit qu'*il se devroit garder des mauvais conseils*, & ajoute :

Que du sac ne puet on jesiter (tirer),
Fors (sinon) *que tel blé come il y a.*

On dit qu'*une affaire est dans le sac.* Pour signifier, qu'on est assuré qu'elle réussira.

Se couvrir d'un sac mouillé. C'est se servir d'une méchante excuse.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puissante protection, on dit qu'*il a perdu la meilleure piece de son sac.*

C'est un sac percé, on ne sauroit l'enrichir. Se dit d'un prodigue.

Autant peche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorsque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que *le sac est plein*, qu'il est tems qu'il soit puni de ses démérites.

Il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papier, un sac d'argent, & un sac de patience.

Sac à vin. Injure, pour ivrogne, soulaud.

Infante sac à vin, insolent, effronté.
(SCAR. *Jodel. Maître & valet.*)

Sac de nuit. Pour femme.

Après lui vint en groſſe troupe,
Portant ſon ſac de nuit en croupe,
Un très-honnête adoleſcent. (*SCAR. Virg. tr.*)

Donner à quelqu'un ſon ſac & ſes quilles. Pour congédier, caſſer aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire.

Si je n'obéis point, j'ai mon ſac & mes quilles.
(*BOURSAULT, Poéſ.*)

Être à ſac. Être flambé. (Voyez *Être ſanglé.*) *Si je ne bois, je ſuis à ſac.* (*RABEL. l. 1.*)

Tirer d'un ſac deux moutures. Maniere de parler, pour tirer d'une même choſe double utilité & profit. *A la mode des meûniers, qui tirent d'un ſac deux ou trois moutures.* (*Piec. Com.*)

SACCADE. *Donner la ſaccade.* Pour baiſer, faire tomber à l'envers une femme, la renverſer ſur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la ſaccade, puiſqu'il y a Moine autour.* (*RABEL. l. 1.*)

SACHELET, *v. l.* Petit ſac.

SACMENTER. Pour ſaccager, tuer, maſſacrer, aſſaſſiner, paſſer au fil de l'épée, mettre en pieces, tailler en morceaux. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

SACRIFICE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.*

Faire un ſacrifice à Vulcain de quelque choſe. C'eſt la jeter au feu.

SACRIFIER. Quand une perſonne fait toutes choſes déſagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'*elle n'a pas ſacrifié aux Graces.*

Sacrifier à l'autel de Vénus. Maniere de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. (*QUEVEDO, Part. 2, v. 3.*)

SADE. Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. Il ſe trouve encore dans le jargon de quelques provinces. Il ſignifioit, qui eſt de bon goût & agréable. Son composé *mauſſade* ſignifioit déſagréable, dégoûtant.

SADINET. Ce mot eſt vieux, & ne peut entrer que dans le ſtyle le plus ſimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eſt proprement uſité qu'au féminin, parce qu'il ne ſe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du beau ſexe. Il ſignifie, jolie, gentille, proprette.

Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre eſt plus ſadinette.
(*REGNIER, Sat. 7.*)

SAFRAN. On dit qu'*un homme eſt allé au ſafran.* Lorſqu'il eſt mal en ſes affaires, qu'il eſt obligé de faire banqueroute; car on ſuppoſe que ſon chagrin lui doit donner la jauniſſe.

Ils ſont jaunes comme ſafran. Se dit de ceux qui ont la jauniſſe.

Rire jaune comme ſafran. Se dit par une antiphraſe, pour ſignifier qu'on n'a guere envie de rire.

Safran du Pérou. Maniere de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se ſervant d'un peu de ſafran du Pérou, duquel il graiſſa la patte du Médecin.* (*QUEV. p. 2.*)

SAFRE. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude, colere.

SAFRETE, *v. l.* Petite friande.

SAGANE, *v. l.* Une ſorciere.

SAGE. *Il eſt tems d'être ſage, quand on a la barbe au menton.*

On eſt ſage au retour des plaids. C'eſt-à-dire, qu'on devient ſage à ſes dépens, que cela apprend à être ſage, rend plus ſage, plus modéré, plus prévoyant.

Cet homme m'a fait, m'a rendu ſage pour l'avenir.

On dit que *quelqu'un eſt plus heureux que ſage,* quand une affaire lui réuſſit par haſard, quoiqu'il l'eût entrepriſe imprudemment.

Un fou aviſe bien un ſage.

Cette fille est sage comme une image. Se dit, quand elle est bien modeste & bien entretenue.

Les Astrologues disent, que *le Sage commande aux astres*, pour sauver toutes les mauvaises prédictions.

SAGESSE. *La sagesse n'est pas enfermée dans une tête.* Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE. Pour fleche, ou autres armes.

Mais ces divers rapports sont de foibles sagettes.
(REGNIER, *Sat. 5.*)

Si que de nuit ne craindra point
Chose qui espouvante,
Ni dard, ni sagette qui point
De jour, en l'air, volante.
Mais le Dieu d'amour m'a suivi
Et de loin m'estoit cotoyant,
Me regardant & espiant
Comme le venour fait sa beste,
Pour me férir de sa sagette.

SAGON, *v. l.* Petit singe.

SAGUM, *v. l.* Sorte de casaque militaire.

SAIGNÉE. *Selon le bras la saignée.* Se dit, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande.

SAIGNER. On dit qu'*un homme saigne du nez*, lorsqu'il manque de résolution, quand il faut exécuter quelque chose, quoiqu'il eut promis de le faire.

Lorsqu'une pistole paroît rognée depuis peu, on dit qu'*elle saigne encore.*

Se saigner. Pour faire un effort, s'efforcer, se faire violence, tâcher. *Dans ces sortes d occasions il faut se saigner. (Théat. Ital. la Matr. d'Eph.)*

SAIN. *Cette année les maladies ne sont pas saines.* Se dit ironiquement, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

Sain. Se dit des choses inanimées. *Une chose saine & entiere.* C'est-à-dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

Esprit sain. C'est-à-dire, bon & judicieux.

Opinion saine. Pour vraie & raisonnable.

Air sain. C'est-à-dire, pur.

Sain. Ce mot se dit aussi, en terme de mer, des côtes & des parages, où il n'y a ni bancs ni brisans, & il veut dire sûr.

SAINT. *Il ne sait plus à quel saint se vouer.* Signifie, que ses affaires vont mal, qu'il ne sait plus quel remede y apporter.

Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses saints. C'est-à-dire, qu'il faut s'adresser plutôt au maître qu'à ses officiers, quand on veut obtenir quelque grace.

A chaque saint sa chandelle. Pour dire, qu'il faut intéresser tous ceux qui peuvent aider à faire réussir une affaire.

Oter à saint Pierre pour donner à saint Paul. C'est faire une injustice.

C'est un saint qu'on ne chomme plus, un saint qui ne guérit plus de rien. Se dit en parlant d'un homme disgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de servir.

On l'a enlevé comme un corps saint.

On dit d'un hypocrite, qu'*il fait bien la sainte nitouche*, que *c'est un petit saint de bois*; & ironiquement, qu'*il est ceint de sa ceinture.* On dit au contraire, pour le faire valoir, *il y a pires saints en Paradis.*

Quand un homme est chaussé trop étroitement, on dit qu'*il est à la prison de saint Crépin.*

On appelle *saint crépin*, tous les outils d'un cordonnier, & figurément tout le bien d'un pauvre homme.

Lorsqu'on voit deux personnes toujours ensemble,

ſemble, on dit que *c'eſt ſainte Geneviève & ſaint Marceau*, que *c'eſt ſaint Roch & ſon chien.*

On appelle *vin de la Saint-Martin*, un préſent qu'on fait aux valets & aux artiſans le jour de la fête de Saint-Martin, pour la célébrer.

Quand on a appliqué tous ſes ſoins pour guérir une perſonne, pour faire réuſſir une affaire, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

On appelle *des ſaints de Greve*, des filoux, des coupe-jarrets, qu'on exécute à la Greve, qui pour ſe déguiſer prennent des ſurnoms des Saints, comme *Saint-Ange*, *Saint-Germain*, *&c.*

SAINTERON, *v. l.* Petit ſaint, un dévot.

SAISON. Nous prétendons que les *ſaiſons* ſont dérangées ; mais il faut qu'il y ait long-tems, car nos devanciers s'en plaignoient, témoins ces vers ſurannés :

Dieu! t'ennuies-tu de ton ouvrage?
Veux-tu bâtir un nouvel âge,
Ruinant le ſiecle pervers?
Les ſaiſons ſont déſaiſonnées,
Le cours déréglé des années
Se fourvoie errant de travers. (BAIF.)

Proverbes.

A la bonne & mâle ſaiſon
Doit ſe régler toute maiſon.
Amaſſer en toute ſaiſon,
Dépenſer ſelon la raiſon,
L'on fait ainſi bonne maiſon.

SALADE. On appelle une corde de pendu, *une ſalade de Gaſcon.*

Salade. Armure de tête, heaume, caſque, ou certaine calotte de fer qu'on porte maintenant ſous le chapeau, pour garantir du coup de ſabre.

J'ai fait forger une ſalade,
A l'épreuve du fauconneau,

Dont je doublerai mon chapeau.
(*Scaron, Jodelet duell.*)

Salamalec. Salut à la turque, qui ſignifie, Dieu vous garde. On s'en eſt ſervi fort long-tems à Paris dans la débauche, pour ſaluer une perſonne en buvant à ſa ſanté.

Avec grande crainte & reſpect,
Dit par trois fois, ſalamalec.
(*Scar. Virg. trav.*)

Salarier. Pour payer, récompenſer, donner le ſalaire & le paiement d'une choſe. (*Cholier. Cont. t. 1.*)

Sale, ou Salle. *Donner la ſale.* Se dit au College, quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colleges il y a un endroit où tous les ſamedis doivent ſe trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

Sale. Quand un homme ne change pas ſouvent de linge, on dit qu'*il eſt curieux en linge ſale*, qu'*il porte le deuil de ſa blanchiſſeuſe.*

Sale. Pour vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de ſale?* (*Mol. Crit. des Femmes.*)

Mais le plus beau projet de notre académie,
C'eſt le retranchement de ces ſyllabes ſales,
Qui dans les plus beaux mots produiſent des ſcandales. (*Moliere.*)

Action ſale. C'eſt celle qui bleſſe la pudeur & la modeſtie.

Sale intérêt. Un intérêt ſordide.

On dit proverbialement, *ſon cas eſt ſale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaiſe action, & qui peut craindre d'être puni.

Salé. *Autant de frais que de ſalé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On appelle *Bourguignon ſalé*, par ſobriquet, à cauſe qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs ſalines.

SALER. *Tuez, il fait bon à ſaler.*

SALIERE. *Il ouvre les yeux grands comme des ſalieres.* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque choſe.

SALMIGONDIS. Pour viande mal accommodée, ragoût à la diable, mal aſſaiſonné & mal proprement arrangé, mets déſappétiſſans. *Parmi cette diverſité de mets, d'entremets & de ſalmigondis.* (*Avent.* D'ASSOUCI.)

SALPÊTRE. *Faire péter le ſalpêtre.* Pour tirer, faire des décharges de mouſquetterie ou de canon, faire feu. *Il nous fit péter le ſalpêtre de trois coups de canon.* (*Voyage de Brême.*)

On dit qu'*un homme n'eſt que feu & que ſalpêtre*, quand il eſt prompt à ſe mettre en colere, quand il eſt fort emporté.

SALTINBANQUE. Pour un opérateur, un charlatan, farceur, danſeur de corde.

Il n'eſt ſaltinbanque en la place,
Qui mieux ſes affaires ne faſſe.
(SCARON, *Virg. trav.*)

SALVÉ. *Il faut chanter le Salvé.* Signifie, qu'une affaire eſt abandonnée, qu'il n'y a plus d'eſpérance à la faire réuſſir.

SALUER. *Nous nous ſaluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous ſommes en froideur.

SALUT. *A bon entendeur ſalut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

Hors de l'égliſe il n'y a point de ſalut. Se dit non-ſeulement au propre, pour ſignifier qu'on ne peut être ſauvé hors de la communion de l'égliſe; mais auſſi au figuré, pour faire réuſſir une affaire,

ſi on ne ſe ſert de certains moyens, ſi on n'a certaine protection.

SAMBIEU. Jurement de débauché & de grivois.

Qui bruſquement eût dit avecque un ſambieu.
(REGNIER, *Sat. 8.*)

SAMBLER, *v. l.* Se dérober, ſe ſauver.

SAMBUÉ, *v. l.* Harnois, houſſe de cheval.

Un palefroi bien benſelé
D'un moult riche ſambué.

SAMEDI. *Il eſt né un ſamedi, il aime la beſogne faite.* Se dit d'un pareſſeux, qui n'aime point à travailler.

SANER, *v. l.* Guérir, ſortir de maladie.

SANG. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſang.* Signifie, que de perdre ſon bien, c'eſt preſque la même choſe que de perdre la vie.

Le ſang lui eſt monté au viſage. C'eſt-à-dire, il en a été ému de honte, ou de colere.

Cet homme a du ſang aux ongles. Il a du courage, & ſait ſe défendre.

Bon ſang ne peut mentir. Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſſance. On le dit auſſi des enfans qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Il ſe dit encore en mauvaiſe part, & en raillant.

Se battre au premier ſang. C'eſt, ſe battre juſqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de bleſſé.

Suer ſang & eau. C'eſt, faire de grands efforts, ſe donner beaucoup de peine, ſouffrir beaucoup.

Sang. Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre ſang.* (MOL. *George Dandin.*) C'eſt-à-dire, nous la renonçons pour notre fille.

Être du ſang royal. C'eſt-à-dire, de la Famille Royale. *Jeune Dauphin, ſang de tant de Héros.*

(*Benserade*, *Poés.*) C'est-à-dire, qui descendez de tant de Héros.

Une Dame de sang illustre,
Dont le frere étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un sang si fameux il ternissoit le lustre:
Le frere, las de son babil,
Je jouerai, lui répondit-il,
Tant qu'à votre mari vous serez infidelle;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah! mon frere, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.
(Boursault, *Lettr.*)

Abandonner lâchement le sang de ses proches. (*Patru*, *Plaid. 9.*) C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches.

Rien ne lui défaut que d'avoir le sang trop chaud. (*Voiture*, *Poés.*) C'est-à-dire, que d'être trop prompt & trop colere.

Sang. Dans l'Ecriture sainte se prend au figuré, & signifie la raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché. *Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mysteres.*

Sanglé. *Être sanglé.* Pour être perdu, défait, ruiné, détruit, en tenir.

Jupiter est sanglé. (*Scar.* *Gigantom. c. 3.*)

Sangler. Pour donner, flanquer, tirer, alonger brusquement.

Je sangle un coup d'épée aussi bien que je chante.
(*Hauter.* *Crisp. Mus.*)

Sangler. Signifie aussi l'action vénérienne. *Il demande grace pour avoir sanglé cette fille.* (*Saint-Amand*, *Rom. ridic.*)

Sanglier. *Au cerf la biere & au sanglier la miere*, ou *barbier*. Signifie, qu'on peut guérir plus aisément de la plaie d'un *sanglier*, que de celle d'un cerf. (*Voyez* Cerf.)

Assaut d'un lévrier, suite de loup, & défense de sanglier. Dont on a fait un proverbe militaire. (*Voyez* GUERRIER.)

SANS. *C'est comme le bréviaire de M. Jean, cela s'en va sans dire.*

SAOUL. On dit d'un coquin, d'un frippon, que *c'est un saoul d'honneur.*

Quand je vois cet homme, il me semble que je suis saoul, que j'ai dîné.

Quand je suis saoul, je ne puis rien faire.

SAOULESSE, *v. l.* Satiété.

SAPHIR. Pour un bourgeon, un bouton au visage, qui sont causés par le vin, c'est ce qu'on appelle visage enluminé.

Des saphirs, ronds comme boulettes,
Un nez tout semé de rosettes. (*Cabin. Sat.*)

SAPIN. *Il est droit comme un sapin.* Se dit d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout.

Sentir le sapin. Se dit d'une personne mal saine, & que l'on juge ne devoir pas vivre long-tems à cause de ses infirmités. *Il sent le sapin*, il n'ira pas loin, il ne fera pas de vieux os, il porte la mort dans son sein.

SAQUER, *v. l.* Tirer l'épée pour se battre.

SARD, *v. l.* Champ, campagne.

SARDANAPALE. Pour débauché, efféminé, qui mene une vie licentieuse, efféminée, lubrique, qui vit dans la mollesse, dans le repos, & dans les plaisirs les plus défendus & les plus criminels.

Voudrez-vous bien passer vos jours
A faire le sardanapale?
(*SCARON, Virg. trav.*)

SARDONIEN. *Ris sardonien.* C'est-à-dire, ris malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appellée *sardonia*, autrement *apium risus.* Elle rend les gens insensés, ou leur cause une contrac-

tion de nerfs qui fait retirer les levres, enſorte qu'il ſemble que le malade rit en mourant.

Sarment. *A la Saint Vincent le vin monte au ſarment, & quand il grêle il en deſcend.*

Sas. *Paſſer au gros ſas.* Maniere de parler, pour dire, diſſimuler, feindre, fermer les yeux, faire ſemblant de ne pas voir, ne prendre point garde de ſi près.

Satin. *Elle a la peau douce comme un ſatin.* Se dit d'une perſonne qui a la peau fort douce & fort unie.

Tetton de ſatin blanc tout neuf. Expreſſion burleſque de *Marot*, qui paſſe encore aujourd'hui.

Saturne. Pour de mauvaiſe humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grondeur, acariâtre, incommode, inſupportable. *Il devient à même tems ſi ſaturne.*

Satyre. On appelle *un pauvre ſatyre*, un miſérable qui n'a ni bien ni crédit.

Savantas. Mot mépriſant, comme qui diroit mauvais ſavant, ou ignorant, pédant, ſot, fat.

Sa couleur eſt d'olive, où ſe mêle une bile,
Qui d'un vain ſavantas nous étale l'humeur.
Grand ſavantas, nation incivile,
Dont Calepin eſt le ſeul uſtencile.
(*Mad.* Deshoulieres.)

C'eſt de ces ſavans que le Chevalier d'*Aceilli* a dit :

Dieu me garde d'être ſavant
D'une ſcience ſi profonde.
Les plus doctes le plus ſouvent
Sont les plus ſottes gens du monde.

Et *Moliere*, *les Fâcheux :*

De tous ces ſavantas qui ne ſont bons à rien.

Sauce. *Il n'eſt telle ſauce que d'appétit.* C'eſt *Socrate* qui diſoit que le travail, la ſueur, la faim, étoient les meilleures ſauces pour aſſaiſonner les

viandes. C'eſt ce qu'on a auſſi appellé *cuiſinier d'Antigonus.*

Ce proverbe eſt d'une haute antiquité, & doit ſinon ſon origine, au moins ſa publicité à un cuiſinier Lacédémonien. Dénis, tyran de Sicile, lui en donna l'occaſion; car ayant oui parler d'un certain bouillon, dont les Spartes uſoient avec délices, il eut envie d'en goûter, & acheta pour ce ſujet un cuiſinier Lacédémonien, qui le lui ayant apprêté tel qu'il le deſiroit, & le Roi l'ayant trouvé déſagréable, il cracha & rejeta avec dédain ce qu'il en avoit pris. Le cuiſinier, voyant ce dégoût du Prince, lui dit, ce n'eſt pas merveille ſi ce mets vous déplaît, car la *ſauce* ordinaire des Lacédémoniens y manque; & là-deſſus le Roi ayant demandé quelle elle pouvoit être? le travail, répartit-il, la chaſſe, la courſe, la ſueur, la faim & la ſoif. Ce ſont-là les délicieuſes *ſauces* dont les Spartiates aſſaiſonnent leurs viandes.

Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque ſauce que vous la mettiez.

On dit d'une choſe dont l'acceſſoire coûte plus que le principal, que *la ſauce coûte plus que le poiſſon.*

Il ne ſait à quelle ſauce manger le poiſſon. Se dit de celui à qui on fait quelque reprimande ſenſible.

On appelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, *un frippe-ſauce.*

Faire la ſauce à quelqu'un. Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne ſait à quoi employer, qui n'eſt propre à rien, qu'*on ne ſait à quelle ſauce le mettre.* On dit au contraire d'un homme qui eſt propre à tout, qu'*il eſt bon à toutes ſauces*, qu'*on peut le mettre à toutes ſauces.*

Donner la ſauce. Maniere de parler libre, qui, lorſqu'on parle des femmes débauchées, ſignifie

donner du mal vénérien, qui ſont les fruits de la guerre de Cypris. *J'eſpere que vos garces vous donneront la ſauce, comme vous le méritez.* (*La Femme pouſſée à bout.*)

Sauce Robert, mettre une vertu à la ſauce Robert. C'eſt, dans le ſtyle comique, l'embellir de quelqu'action éclatante.

SAUGE. *Il n'y a ni ſel, ni ſauge.* Se dit d'une choſe qui ne ſent rien ; & figurément, on le dit des ouvrages qui ſont inſipides.

SAUGRENÉE. Pour ſoupe ou ſauce.

D'une manche de taffetas,
Aſſez connue & ſurannée,
Troubler toute la ſaugrenée.
(*Cabin. Sat.*)

SANGRENU. Pour, plat, ſot, inſipide, ſans ſel, innocent, ignorant.

Qui par des diſcours ſaugrenus.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

SAUNIER. *Il ſe fait payer comme un ſaunier.* C'eſt-à-dire, tout comptant, avec rigueur ; parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'*un homme ſait le trantran des affaires*, qu'*il en ſait le pair & la praiſe.* Pour dire qu'il en connoît le fond, ou la fin. (*Voyez* COURT, BREF, LONG.)

Il ſait le pays, il ſait la carte. C'eſt-à-dire, qu'il ſait ſe conduire prudemment.

Il ſait plus que ſon pain manger. Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

Qui ne ſait ſon métier, l'apprenne. Se dit, quand on voit un artiſan qui réuſſit mal en quelqu'art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuſer un homme de parler contre ſa conſcience, on dit qu'*il ſait mieux qu'il ne dit.*

Il ne ſait rien de rien. Se dit, quand quelqu'un

n'eſt pas averti de ce qui ſe paſſe, de ce qui ſe fait contre lui.

Je ne ſais ce que c'eſt. Se dit, pour faire une dénégation.

On ne ſait qui meurt ni qui vit.

On dit en termes de mépris, *une je ne ſais qui.* Pour ſignifier une femme de mauvaiſe vie ; &, *un je ne ſais quoi*, des choſes dont on ne peut pas trouver la vraie expreſſion.

SAVOUR, *v. l.* Goût, ſaveur.

SAUF, *v. l.* Grange, grenier.

SAVI, *v. l.* Sage.

Li ſavis gens ſont moult bons à hanter.

SAUMATE, *v. l.* Trop ſalé.

SAVORÉE, *v. l.* Douce, agréable, ſavoureuſe.

Quant je regard ſa face colorée
Et ſon gent cors, j'ai au cuer grant joie,
Mais quant je bas (baiſe) *ſa bouche ſavorée*
En paradis pas être ne vodroie.

SAUR. Quand on veut reprocher à une perſonne ſa maigreur, on dit qu'*elle eſt maigre comme un hareng ſauret*, ou *comme un hareng ſaur.*

SAURIR, *v. l.* Saler quelque choſe.

SAUT. *Faire le ſaut.* Obliger une femme à ſe rendre, la pouſſer à bout, profiter de ſa foibleſſe, en jouir.

Bref ils firent le ſaut. (LA FONT. *Contes.*)

Saut de Breton. Faire faire le *ſaut de Breton*, dans le ſtyle comique, c'eſt renverſer les deſſeins de quelqu'un. *Faire faire le ſaut de Breton à la fidélité.* (*Théat. Ital. la Theſe des Dames.*)

Lorſqu'un homme a été pendu, on dit qu'*il a fait le ſaut en l'air.*

Faire un ſaut ſur rien. Signifie, être pendu.

De plein ſaut. (Voyez PLEIN.)

Au ſaut du lit. C'eſt-à-dire, au moment qu'on ſe leve.

Faire le ſaut de l'Allemand. C'eſt de la table au lit, & du lit à la table.

Tout y fait le ſaut périlleux,
Juſqu'aux bouteilles deux à deux.

C'eſt-à-dire, on jette & on renverſe tout.

SAUTELLER, *v. l.* Treſſaillir de joie, ſautiller, s'égayer.

SAUTER. *Je lui ferai ſauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il faſſe malgré lui une choſe que je deſire.

Cela le fera ſauter aux nues. Pour dire, le mettre en colere.

Cela le fera ſauter comme un crapaut.

Il recule pour mieux ſauter. C'eſt-à-dire, il temporiſe, pour attendre une occaſion plus favorable de faire réuſſir ſon entrepriſe.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mille écus qui lui ont ſauté au collet.*

Sauter du coq à l'âne. Maniere de parler, pour tenir des propos hors de matiere, parler ſans rime ni raiſon, tomber ſur un autre ſujet que celui dont on parle.

Tu vas ſauter du coq à l'âne. (Put. de Rome.)

SAUTEUR. *Vous êtes un habile ſauteur.* Se dit, en ſe moquant d'un hableur, qui ſe vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVEMENT, *v. l.* Salut.

SAUVER. *Vous avez bon foi, Dieu vous ſauve la rate.*

C'eſt un homme qui veut ſauver la chevre & les choux. Qui ne veut rien perdre, ni mettre au haſard.

Il s'eſt ſauvé d'un grand naufrage. C'eſt-à-dire, il s'eſt tiré d'une affaire fort épineuſe, qui le devoit faire périr.

De cent noyés pas un de ſauvé, &c. (V. NOYER.)

SAUVETÉ. Pour ſûreté, aſſurance.

Je me mis en bonne ſanté,
*Hors la ville en ſauveté. (*SCAR. *Virg. tr. l. 6.)*

Sauveur. Un ivrogne dit du vin, *après Dieu voilà mon ſauveur.*

Saye. Pour manteau. *Et le payſan au cavalier l'agraphe de ſon ſaye.* (*Ablanc. Lucien.*)

Bref le vilain ne s'en voulut aller,
Pour ſi petit, mais encore il me hape
Saye, & bonnets, chauſſes, pourpoints & cape.
(*Marot.*)

Scabreux. Pour rude, difficile, fatigant, pénible, dur. *Je t'apprends qu'il n'y a point de métier plus ſcabreux que le nôtre.* (*Dom Quich. p. 1.*)

Scabreux. S'emploie auſſi lorſqu'on dit quelque choſe d'un peu libre. *Les vers ſont un peu ſcabreux.* (*Lettr. gal.*)

Scale, *v. l.* Échelle de bois.

Scampativos. *Faire ſcampativos.* Pour s'enfuir, s'eſquiver, ſe retirer d'un lieu. (*Voyez* Fendre l'air.)

Scandale. *Il y a ſcandale pris, & ſcandale donné.*

Scandaliser. Pour bleſſer, eſtropier.

Et de leurs grands coups ſcandaliſent
Maints géans, qu'elles cicatriſent.
(*Scaron, Gigantom. c. 5.*)

Scarsaki, *v. l.* Raſoir.

Sceller. Lorſqu'une choſe eſt conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'*elle eſt ſcellée & bridée.*

Science. *Il a plus d'heur que de ſcience.* Se dit, quand un homme réuſſit en des choſes qu'il ne ſait que médiocrement.

Scintile, *v. l.* Étincelle.

Scion, *v. l.* Sciure, menu bois.

Scofion, *v. l.* Vaſe de figure longue & ovale.

Scrutateur. Ce mot ſe dit en parlant de Dieu, & ſignifie, qui ſonde les cœurs, qui y pénetre. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.*

Gomberville appelle *ſcrutateurs*, ceux qui ſont curieux de ſe faire dire leur fortune.

Scrutateurs des choſes futures,
Ennemis des ſecrets divins,
Ne conſultez plus les devins,
Pour apprendre vos aventures.
L'art eſt faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des cieux
Croit découvrir nos deſtinées.
Dieu ſeul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le deſtin du monde eſt l'œuvre de ſes mains.
(*LA FONT. Rec. p. 199, t. 2.*)

SCURRILE. Mot qui n'a d'uſage qu'en parlant d'une plaiſanterie baſſe & de valet. *Cela eſt ſcurrile.*

SCURRILITÉ. Mot qui n'eſt pas fort uſité, & qui veut dire bouffonnerie, plaiſanterie bouffonne. *Cicéron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la ſcurrilité.* (*L'Abbé TALLEMANT, Plutarq. Vie de Cicéron, t. 5, p. 453.*)

SÉBILLE. On dit d'une perſonne qui rougit, qu'*elle eſt devenue rouge comme la ſébille d'un preſſoir.*

SEC. *Il nous l'a donné bien ſeche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente.

Il y a employé le verd & le ſec. Pour dire, qu'il y a employé toute ſa force & ſon induſtrie.

Quand une choſe brûle bien, on dit qu'*elle eſt ſeche comme une allumette, comme bréſil.*

Il eſt ſec comme un pendu d'été. Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'*on a mis quelqu'un à ſec*, pour ſignifier qu'on lui a gagné tout ſon argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniere.

Il y a long-tems qu'il devroit être ſec. Cela ſe dit d'un méchant homme, pour dire qu'il devroit être pendu.

Lorſqu'on croit qu'un homme eſt mort, quoiqu'il ſoit en vie, on dit qu'*il y a long-tems qu'il eſt ſec.*

Quand quelqu'un boit de grands coups ſans rien laiſſer dans le verre, on dit qu'*il boit ſec.*

Manger ſon pain ſec. Signifie, faire mauvaiſe chere, n'avoir rien à manger avec ſon pain.

Être ſec. Pour n'avoir point d'argent: ſe dit particuliérement d'une perſonne qui a perdu toutes ſes eſpeces au jeu, ou qui les a follement dépenſées, n'avoir pas le ſol. *Il eſt ſec.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Mettre à ſec. Pour ruiner, épuiſer, vuider.

Met votre cœur en cendre, & votre bourſe à ſec.
(*SCARON.*)

SÉCHEMENT. Pour entiérement, ſans façon, tout à plat, ſans héſiter, ſans balancer, tout court. *Il la lui refuſa ſéchement.* (*Lettr. gal.*)

SECOND. *Cela eſt du ſecond bond.* C'eſt-à-dire, cela ne vaut rien, ou eſt fait après coup. Ce qui ſe dit par alluſion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé, ou fait un ſecond bond, le coup ne vaut rien.

SECORE, *v. l.* Aider, ſecourir.

SECOUER. *Il ne l'a guere tenu, mais il l'a bien ſecoué.* On le dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de tems mettent une perſonne bien bas.

Secouer les oreilles. Pour dire, ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer.

Secouer. Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faiſant l'action vénérienne. *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fut ſecouée.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Secouer le pochet. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop ſecoué le pochet.* (*Ibid.*)

SECRET. *C'est un homme secret comme un coup de canon.* Pour dire, fort indiscret.

Il est allé relever le secret de l'école. C'est-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

SÉDER. Pour appaiser, dissiper. *Ces cris du tout sédés.* (*RABEL. l. 1.*)

SÉER, *v. l.* S'asseoir. *Séez-vous, mie belle, sor l'erbe tendre, por y prendre solas & esmoy.*

SÉGROI, *v. l.* Pour sacré. *Li Rois sont ségrois.*

SEIGLE. Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'*on l'a battu comme seigle verd.* Parce qu'en cet état le seigle sort difficilement de l'épi.

SEIGNEUR. *A tous Seigneurs, tous honneurs. Nulle terre sans Seigneur.*

Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille. Pour dire, que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens, tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.

Tant vaut le Seigneur, tant vaut sa terre. C'est-à-dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'*un homme fait le grand Seigneur*, qu'*il a un train de grand Seigneur.* Pour signifier qu'il fait le gros Monsieur, ou le superbe.

Seigneur de parchemin. Maniere de parler satyrique, qui se dit d'un homme de robe ou autre, qui depuis peu a obtenu des lettres de Noblesse, & qui se mesure déjà à l'aune des personnes de la plus haute qualité. *Nous trouvâmes ce Seigneur de parchemin, qui se promenoit seul dans une salle.* (*Rec. de Piec. com.*)

SEL. Quand deux personnes de différente humeur s'associent, on dit qu'*elles ne mangeront pas un minot de sel ensemble.*

Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de sel avec lui.

On dit de celui qui est bien plus fort qu'un

autre, qu'*il le mangeroit avec un grain de ſel.*

Sel. Ce mot au figuré n'a point de plurier, & a divers ſens.

Les Prélats ſont la lumiere & le ſel de la terre. (*PATRU, Plaid. 5.*)

Je n'y ai point trouvé le moindre grain de ſel. (*MOLIERE.*) C'eſt-à-dire, la moindre pointe ou ſubtilité d'eſprit, & je n'y ai pas trouvé de bon-ſens.

Horace, jetant le ſel à pleines mains,
Se jouoit aux dépens des Colletets Romains.
(*DESPR. Sat. 9.*)

Sel Attique. Pureté & graces du langage d'Athenes. *Moliere* a dit, parlant d'un ſonnet de *Triſſotin* :

Il eſt de ſel Attique aſſaiſonné par-tout,
Et vous le trouverez, je crois, d'aſſez bon goût.

SELLE. *C'eſt une ſelle à tous chevaux.* Pour, c'eſt une choſe propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'eſt le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, cliſtériſez & purgez, c'eſt une ſelle à tous chevaux dans notre profeſſion.* (*Théat. Ital.*)

Avoir le cul entre deux ſelles. Maniere de parler, pour être mal dans ſes affaires, ne ſavoir quel parti prendre, être irréſolu & ne ſavoir où donner de la tête.

Le protecteur des rebelles,
Le cul à terre entre deux ſelles.
(*LA FONT. Œuv. poſth.*)

Demeurer entre deux ſelles le cul à terre. Cette façon de parler ſe dit, lorſqu'ayant deux moyens de faire réuſſir une affaire, on n'a réuſſi dans aucun des deux.

SELON. *Selon le drap la robe.* C'eſt-à-dire, qu'il faut faire de la dépenſe ſelon ſa condition, ſelon ſes moyens, ſon pouvoir.

SELVE, *v. l.* Bois, forêt.

SEMAINE. *La ſemaine des trois jeudis.* Signifie jamais. (Voyez CALENDES GRECQUES.) *Fut la ſemaine tant renommée, qu'on nomme la ſemaine des trois jeudis.* (RABEL. *l.* 1.)

SEMBLABLE. *Chacun aime ſon ſemblable. La conſolation des malheureux eſt d'avoir des ſemblables.*

SEMBLANT, *v. l.* Air, regard, façon.

De moi, douce débonnaire,
Pour Dieux! ſoyez ſovenant
Que douçour me vuilliez faire
Des maux dont je ſuis ſouffrant
Par le votre doux ſemblant.

SEMBLER. On dit,

Boire & manger, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

SEMELLE. On appelle *un Gentilhomme à ſimple ſemelle*, celui dont la nobleſſe eſt douteuſe. Ce qu'on dit auſſi de toute autre perſonne qui eſt peu conſidérable dans ſa profeſſion.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître & à travailler, on dit qu'*ils vont battre la ſemelle.*

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de ſemer.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas laiſſer d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender.

Il faut ſemer pour recueillir, ou *avant que de recueillir.* Pour dire, qu'on ne doit point eſpérer de récompenſe avant d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent eſt clair ſemé chez quelqu'un.* Pour ſignifier qu'il en a fort peu.

Qui petit ſeme, petit keut (récolte). Le ſens eſt que, *qui ſeme peu, ne fait que peu de profit.* Le vers original eſt fameux, puiſque c'eſt le premier du roman de la conquête du Saint-Greal, ou des Chevaliers de la table ronde, écrit vers le dou-

zieme, ou au commencement du treizieme ſiecle au plus tard. (*Barb.*)

Sémilleux, *v. l.* Vif, enjoué, ſémillant.

Semonce. Terme vieux & burleſque, & qui n'entre que dans le ſtyle bas, comique & ſatyrique. Il veut dire ſollicitation, invitation.

De tous côtés ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'amour. (*Poëte an.*)

Semondre. Pour convier, inviter.

Son hôte n'eut pas la peine
De le ſemondre deux fois.
(*la Font. Fables, l. 5.*)

Sempiternelle. *Vieille ſempiternelle.* Mot qu'on dit aux vieilles femmes qu'on injurie, ou qu'on raille. *Et ces vieilles ſempiternelles ne burent jamais que de l'eau.* (*Rec. de Poéſ.*) Parlant des Muſes du Parnaſſe.

Sener, *v. l.* Couper, mutiler, châtrer.

Senestre, *v. l.* Gaucher, qui eſt à gauche.

Acon a perdu ſon œil dextre
Et Léonille ſon ſeneſtre,
Et peut toutefois chacun d'eux
Effacer en beauté les Dieux.
Acon, petit enfant, preſte
A raſſeur cet œil qui te reſte,
Ainſi vous ſerez par ce don,
Elle Vénus, toi Cupidon. (*Pasquier.*)

Senez, *v. l.* Vieux, caduc.

Senieule, *v. l.* Petit vieillard.

Sens. *Qui perd ſon bien, perd ſon ſens.* Pour dire, ſon jugement.

Groſſe tête, peu de ſens.

Sens commun. C'eſt le bon-ſens, la lumiere & l'intelligence raiſonnable avec laquelle naiſſent force gens. *La fortune ôte ſouvent une partie du ſens commun.*

Riches pour tout mérite en babil importun,

Inhabiles à tout, vuides de ſens commun.
(MOLIERE.)

Bon-ſens. C'eſt-à-dire, la droite raiſon. Comme il paroît par ces vers contre *Amelot de la Houſſaie.*

C'eſt un nazilleur, un magot,
Un miſanthrope chimérique,
De corps & d'eſprit très-ragot,
Un miſérable hypocritique,
A qui le bon-ſens fait la nique,
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique,
Qui ſent la hard & le fagot.

J'y mettrai tous mes cinq ſens de nature. C'eſt-à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. Pour intelligence, pénétration. *C'eſt un homme de grand ſens.*

Sens. Penſée, ſentiment, opinion. *La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer toujours dans leur ſens.* (FLECHIER, *Vie du Card. Commendon, liv. 2, c. 19.*)

Sens. Signification. *Sens propre, ſens littéral, ſens figuré, ſens moral, &c.*

Sens. Situation, biais, la maniere d'être d'une choſe, maniere, ſorte. *Cela n'eſt pas bien de ce ſens-là. Cela doit être d'un autre ſens.*

Oui, en quelque ſens qu'on la prenne,
C'eſt une fort belle chrétienne.
(VOITURE, *Poéſ.*)

Tourner une perſonne de tous les ſens, pour lui faire avouer quelque choſe.

Sens deſſus deſſous. En confuſion, en déſordre. On dit encore, *ſens devant derriere.* Qui veut dire la même choſe.

A contre-ſens. De ſens contraire.

A mon ſens. Selon mon ſentiment.

Je voudrois dès demain pouvoir vous ſatisfaire.
Mais, à mon ſens, Philis, l'hymen eſt une affaire,

Où, plus l'homme eſt prudent, plus il eſt em-
pêché. (PERRAULT, *Griſélidis.*)

SENTENCE. *De fou Juge courte ſentence.* C'eſt-à-dire, qu'ordinairement ce n'eſt que faute de lumieres qu'on décide ſi vîte.

C'eſt un homme qui ne parle que par ſentence. On le dit d'un homme composé, concerté, & qui ne ſort jamais d'un caractere ſérieux dans tout ce qu'il dit.

SENTIEUX, *v. l.* Homme rempli de ſens, raiſonnable.

SENTIMENT. On appelle ironiquement, *un pouſſeur de beaux-ſentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choſes, comme les héros des romans, qui en veulent à toutes les Dames.

Autant de têtes, autant de ſentimens.

SENTINELLE. *Relever de ſentinelle.* C'eſt répondre avec force à quelqu'un, rabattre le caquet. (*Voyez* REMBALER, RELANCER.) Répondre à une perſonne d'un ton auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. *On ne ſauroit ſi peu boire, qu'on ne s'en ſente.* Ce qu'on dit à celui qui fait quelqu'extravagance à table, ou après avoir un peu bu.

On dit en ce ſens par excuſe, *que ſert-il de boire, ſi on ne s'en ſent ?*

Il a bon nez, il ſent de loin. Signifie, qu'il eſt prudent, qu'il prévoit les choſes.

Quand un homme a la mine de mourir bientôt, on dit, qu'*il ſent le ſapin.*

Cette doctrine, cette opinion ſent le fagot. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt hérétique, dangereuſe, digne du feu.

On dit d'un valet qu'*il ſent ſon vieux gratté.* Pour ſignifier, qu'il ſe relâche, parce qu'il y a longtems qu'on ne l'a châtié.

La caque ſent toujours le hareng. Pour dire qu'on ſe ſent toujours de la baſſeſſe de ſa naiſſance,

de ſa profeſſion, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorſqu'une choſe put, on dit qu'*elle ſent bien plus fort*, *mais non pas mieux que roſes*, qu'*elle ſent le faguenat*, *l'épaule de mouton.*

On dit des proviſions de bouche, & ſur-tout d'un vin qui ſe gâte, qu'*ils ſentent le dommage de leur maître.*

Séparer. *Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare.* C'eſt un compliment de la place Maubert, dont ſe ſervent les bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

Sépulcre. Au propre, tombeau, endroit où un corps eſt enterré. Ce mot ſe prend au figuré dans quelques façons de parler.

Ce ſont des ſépulcres blanchis. C'eſt-à-dire, des hypocrites, des tartuffes.

Ce ne ſont que des ſépulcres animés. (*Ablanc. Lucien.*) C'eſt-à-dire, des gens haves & affreux, comme des morts.

M. *Godeau* a dit, en parlant des vieillards :

Troncs ſéchés, ſépulcres mouvans,
Qui n'êtes ni morts ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

Serener, *v. l.* Calmer, appaiſer, adoucir.

Serf. Pour captif, eſclave.

Et depuis quelques jours fait ſerf en cette terre.
(*Rotrou*, *les Captifs.*)

Sergent, *v. l.* Amant, galant, ſerviteur.

Douce Dame, quant porrai-je ſavoir
S'il vos plaira que votre ſergent ſoie.

Seringue. Pour membre viril.

Il tira de ſa pochette
Une ſeringue & deux pruneaux.
(*Parn. des Muſ.*)

Serment.

Hom qui veut jurer leaument
Doit garder au commencement

Qui ne ſoit trop d'amor ſurpris
Ne de grant hayne entrepris.

Quiconque eſt dans l'obligation d'affirmer une choſe en faveur d'une perſonne, ne doit être inſpiré ni par l'amitié, ni par la haine. Sans augmenter, ni affoiblir, il doit dire la vérité.

Ne croi pas ribaut pour jurer,
Ne james fame pour plorer,
Quar ribaut toujours jurer peut
Et fame plorer quant ele veut.

Ne crois pas au ſerment des méchans, & jamais aux pleurs d'une femme; car le méchant eſt toujours prêt à jurer, ainſi que la femme à pleurer. (*Barbasan.*)

Sermonner. Pour quereller, gronder, faire des reproches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tant ſermonné.* (*Moliere, Feſtin de Pierre.*) *Qui perpétuellement nous ſermonne.* (*Le Bourgeois gentilhomme.*)

Serpe. *J'en ferois autant avec une ſerpe.* Se dit d'une ſtatue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main groſſiérement fait.

Quand un ouvrage d'eſprit eſt mal fait, mal tourné, on dit qu'*il eſt fait à la ſerpe.*

Serpent. *C'eſt un ſerpent caché ſous les fleurs.* Se dit en parlant d'un déſordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelqu'affaire qui paroiſſoit bonne.

On dit d'une perſonne médiſante, que *c'eſt un vrai ſerpent.*

Le ſerpent & le payſan. (*Fable.*) Un *ſerpent* qui logeoit dans le creux d'un rocher, où jadis on avoit dépoſé un tréſor, s'étoit lié d'amitié avec un payſan, qui deux fois le jour devoit lui apporter une jatte pleine de lait. Cette convention remplie avec exactitude, aſſuroit au payſan ſucceſſivement une partie du tréſor que poſſédoit le *ſerpent*; mais

s'il y manquoit, ſon ami le menaçoit de l'en faire repentir. Dès la premiere fois, le payſan eut une piece d'or en échange de ſon lait ; il la montra à ſa femme, & il continua pendant quelque tems à tirer un ſalaire auſſi avantageux d'une marchandiſe aſſez commune. Il s'enrichiſſoit, mais la payſanne trouvoit que le profit n'alloit pas encore aſſez vîte à ſon gré. Elle conſeilla à ſon mari de tuer le *ſerpent*, afin de pénétrer dans ſa caverne & de devenir tout d'un coup poſſeſſeur du tréſor. Il croit ce mauvais conſeil, & armé d'une coignée, il va porter à ſon ami le ſecond plat de lait, & au moment que le *ſerpent* ſort de ſa roche, il leve le bras pour le frapper ; mais le reptile aux aguets eſquive le coup, qui tombe ſur la pierre & qui y fait une furieuſe entaille. Le payſan, tout confus, ſe retire, & le lendemain en s'éveillant, apperçoit ſon fils étranglé dans ſon berceau, & trouve toutes ſes brebis mortes dans leur étable. Déſeſpéré, il ſe prend à ſa femme dont le déteſtable avis a cauſé ſon malheur. Pour l'adoucir, elle lui conſeille d'aller s'humilier devant ſon ancien ami le *ſerpent*, & lui demander grace. Il y va, ſe proſterne à genoux, lui préſente du lait & implore ſa miſéricorde. C'en eſt fait, lui dit le reptile, il ne peut plus y avoir d'union entre nous. Ce que nous pourrions faire tous deux pour nous procurer le retour de notre amitié, ſeroit ſuſpect à l'un & à l'autre. Lorſque tu jeteras les yeux ſur le berceau de ton fils, tu me maudiras, & ma haine pour toi prendra de nouvelles forces toutes les fois que je verrai ici l'empreinte de ta coignée. Je puis oublier ton crime ; mais je ne puis plus faire ſociété avec toi.

On peut oublier les maux que nous ont faits les méchans, mais il ne faut pas ſe mettre dans le cas d'en éprouver des nouvelles trahiſons. (*Marie de France.*)

(Ce ſujet a été traité en vers ſous le titre de *Mangeur de kaimac* (fromage), par Sénecé, qui l'a tiré d'un manuſcrit turc, à ce qu'il nous apprend. Ainſi cette fable doit être venue d'Orient en France du tems des Croiſades, ou a paſſé dans l'Orient vers le même tems.)

SERRAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretient des femmes publiques, des putains.

Près la porte du temple
Tenir ſon beau ſerrail. (Cabin. Sat.)

SERRE. Ce mot ſe dit des oiſeaux de proie, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en ſert figurément au ſujet des perſonnes. Dans ce ſens on dit, *avoir de bonnes ſerres*. C'eſt-à-dire, quand on a quelque choſe de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs ſont ceux qui ont les meilleures ſerres.*

SERRER. Au propre, mettre une choſe en un endroit pour la garder, ou lier fortement. Ce mot entre dans le ſtyle figuré en pluſieurs façons.

Serrer ſon ſtyle. C'eſt retrancher ce qu'il y a de ſuperflu.

Serrer quelqu'un de près. C'eſt le pouſſer vivement.

Les deux mers venant à ſerrer la terre des deux côtés, ſont une langue. (VAUG. Q. Curce, l. 3, c. 5.) C'eſt-à-dire, venant à preſſer, à rétrécir la terre.

Serrer un diſcours. Veut dire, abréger.

Le froid ſerre tous les jours. C'eſt-à-dire, augmente.

Avoir le cœur ſerré de douleur. C'eſt-à-dire, être fort affligé.

Serrer les pouces à quelqu'un, pour lui faire dire la vérité.

SERRURE. On appelle l'eſtomac, *un coffre ſans ſerrure.*

Vous avez la clef & nous avons la serrure. Signifie qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, nonobstant toutes les précautions qu'il peut prendre.

Serrure. Dans le sens libre, signifie la nature de la femme, qui sert de serrure à celle de l'homme, qui en a la clef.

Quand se vint au coucher, la pauvre créature
Dit qu'on avoit faussé autrefois sa serrure.
(*Parn. des Mus.*)

SERVAGE. Pour esclavage, servitude, captivité, joug.

Il faut un peu baisser le col sous un servage.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

SERVICE. *Service de grands n'est pas héritage.* C'est-à-dire, qu'on en est souvent mal récompensé, qu'il ne faut pas faire fond là-dessus.

SERVIR. *Cela sert comme un clou à soufflet.* Pour dire, ne sert de rien.

Il n'y a qu'un mot qui serve. Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'*un homme sert de faquin, de marotte.* Pour signifier, qu'il est en butte à toutes les railleries.

Tout sert en ménage.

Il se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. C'est-à-dire, il expose un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit.

Il est juste de servir Dieu devant son ventre. D'aller à la messe devant que déjeûner.

Servir sur les deux toits. Expression tirée du jeu de paume. C'est fournir à quelqu'un, exprès ou par sa faute, l'occasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelqu'avantage.

Il m'a servi à plats couverts. C'est-à-dire, il a usé de fourbes & de fourberies avec moi.

Serviteur. On dit ironiquement, *je ſuis votre ſerviteur.* Pour dire, je ne ſuis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me propoſez.

Serviteur à la paillaſſe, ou *ſerviteur à la guerre.* Se dit de celui qui eſt ennuyé de coucher au corps-de-garde, ou en général de celui qui veut changer de profeſſion. On dit auſſi :

Pour bien ſervir & loyal être,
De ſerviteur on devient maître.
Qui n'a ſerviteur, & ne veut ſervir,
Comme miſérable doit bientôt périr.

Celui qui ne veut recevoir de ſervices de perſonne, & n'en veut rendre aucun, doit vivre miſérablement. (*Barbasan.*)

Servitu, *v. l.* Servitude, eſclavage.

J'ai jà mis à ſervir le meilleur de mon âge,
J'ai jà plus voyagé que le Grec le plus fin,
Sans qu'à ma ſervitu j'aie pu mettre fin,
Ni gaigner en ſervant tant ſoit peu d'avantage.

Seul. *Un malheur ne vient jamais tout ſeul.*

Il vaut mieux être ſeul qu'en mauvaiſe compagnie.

Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins ſeul, que quand il étoit ſeul.* Parce qu'il s'entretenoit avec ſes livres.

Sexe. *Le ſexe.* Pour le membre viril, les parties ſervant à la génération. *Ils lui couperent le nez, les oreilles & le ſexe.* (*Lucien en belle humeur, t. 1.*)

Sgaldrine. Pour putain, femme de la derniere débauche, garce à chiens & à chats.

Ici va la ſgaldrine en faiſant la rebrouſſe. (*Cabinet Sat.*)

Sibylle. On appelle une vieille fille & ſavante, *une ſibylle.*

On dit d'une choſe qui eſt facilement brouillée & mêlée, que *ce ſont les vers de la ſibylle de Cumes*, qui écrivoit ſes vers ſur des feuilles d'arbres,

où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le ſien ce n'eſt pas trop.*

Faire des ſiennes. Pour faire parler de ſoi en mauvaiſe part, faire quelque tour d'eſpiegle.

Donc quand les auteurs ſont des leurs.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

SIESTA. *Faire la ſieſta.* C'eſt dormir après le dîné pendant les grandes chaleurs, comme font les Eſpagnols. *Ils firent la ſieſta après le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fûmes un peu trop preſſés de ſiffler. (Rec. de Piec. Com.)*

Siffler le vin en abondance. (Parn. des Muſ.)

Siffler la linotte. Inſtruire une intrigante, un chevalier d'induſtrie, pour les faire réuſſir dans les projets qu'on a formés.

Se faire ſiffler. Pour ſe faire moquer. A Paris, lorſqu'un acteur de la comédie ne joue pas bien ſon rôle, vient à demeurer court, on le *ſiffle* pour lui faire confuſion. *A mon âge je me ferois ſiffler. (Lettr. Gal. & Hiſt.)*

Il n'a qu'à ſiffler. C'eſt-à-dire, il n'a qu'à marquer ſa volonté, pour venir à bout de ce qu'il ſouhaite.

Il n'y a qu'à ſiffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'eſt une choſe fort aiſée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre ſifflet que celui-là, votre chien eſt perdu.* Signifie, ſi vous n'avez pas d'autre moyen de réuſſir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le ſifflet. Maniere de parler figurée, pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le diſcours, diſtraire, détourner. *Si vous voulez que je diſe des merveilles, que Monſieur ne me vienne point couper le ſifflet. (DOM QUICH. p. 2.)*

SIGNE. *Jeuneſſe qui veille, & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de mort.*

On fait de grands ſignes de croix, pour marquer quelqu'étonnement, quand on reçoit la viſite d'une perſonne qu'il y a long-tems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ſerois faire aux races futures
Signes de croix deſſus vos aventures.
(SCARON, *Poéſ.*)

SILLON. Au propre, une longue raie qui ſe fait ſur la terre, quand on la laboure avec la charrue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & ſemble plus de la poéſie que de la proſe.

La Déeſſe guerriere,
De ſon pied trace en l'air un ſillon de lumiere.
(DESPREAUX, *Lucien.*)

Sillon. Se dit figurément & burleſquement de la raie, qui ſépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, eſt frappé,
Voyant de votre ſein l'agréable ſillon.

Sillon. Ce mot ſignifie quelquefois la trace d'un vaiſſeau qui ſe meut dans l'eau.

Enfin, pour reſſource derniere,
Il ſe jette dans la riviere.
Il fend l'onde, & ſes deux côtés
Tracent deux ſillons argentés,
Qui derriere lui s'élargiſſent,
Juſqu'à ce qu'au bord ils finiſſent.
(PERRAULT, *Chaſſe.*)

Sillon. Se dit encore au figuré des rides qui viennent ſur le front des vieilles perſonnes.

SILLONNER. Se dit dans le même ſens. *Les années ont ſillonné le front de cette vieille.*

Il ne faut donc jamais que le front ſe ſillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.
(SANLECQUE.)

Sillonner. Se dit de la mer. *La mer commence à ſillonner & à ſe rider.* C'eſt-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

SIMAGRÉE. Mine affectée, geste, contorsion de la tête & du corps, maniere d'agir ridicule & sotte, semblant.

C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux ;
Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
(*MOLIERE*, *Tartuffe.*)

Faire des simagrées. Maniere de parler, pour faire des façons, des difficultés, de la résistance, se défendre, faire refus. *Et comme elle se vantoit d'être pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites simagrées, avant que de se rendre.* (*BOURS. Lettr.*)

SIMARRE. Certaine robe fourrée, qu'on appelle robe-de-chambre. Ce mot vient du mot italien *zimarra.*

Et sur son dos n'avoit qu'un simarre.
(*LA FONTAINE*, *Cont.*)

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & simplesse.* C'est-à-dire, il n'est pas d'humeur à quereller personne.

SINGE. On dit qu'*un homme est fourni d'argent comme un singe de queue.* Pour, qu'il n'en a point.

Payer en monnoie de singe, en gambades. Par toutes les villes de France où il y a des bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les saltimbanques ou danseurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour exposer en public l'art qu'ils possedent de donner de l'éducation aux singes, sont obligés, sur peine de confiscation, d'aller faire leurs soumissions aux bureaux, & demander un passe-port, que le commis leur donne *gratis.* En reconnoissance de quoi le maître des singes est obligé de les faire sauter & danser devant le commis, & c'est de là qu'est venu le proverbe, payer en monnoie de *singe*, en gambades. (*BOURSAULT*, *Lettr.*)

Dire la patenôtre du singe. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre autres. *Disoit la patenôtre du singe.* (RAB. *l.* 1.)

Il est assis sur son cul comme un singe.

Le singe se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme est fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, on dit qu'*il est adroit comme un singe.* On le dit aussi d'un cheval qui est fort adroit au manege.

SINGERIE. Pour grimace, mine, minauderie, signifie une gentillesse, drôlerie, bouffonnerie. *Et l'on fait mille petites singeries aux personnes.* (*MOL. Festin de Pierre.*)

SIRE. Pour maître ou seigneur.

Graces à Messieurs les humains,
Qui deviennent d'étranges sires.
(*SCAR. Gig. chant.* 1.) Pour drôles.

SIRESSE. Pour femme, maîtresse, Dame, par ironie. *Si le sire Pierre y vient avec sa siresse.* (*Cabin. Sat.*)

SIROP. *Sirop vignolat.* Pour vin, liqueur bachique. *Après s'être très bien antidoté l'haleine de sirop vignolat.* (RABEL. *liv.* 1.)

SOBRESSE. Pour sobriété, tempérance. *Courage, invincible sobresse non pareille.* (RAB. *l.* 1.)

SOBRIQUET. C'est quelque nom ou titre ridicule, plaisant, injurieux ou satyrique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en allemand *stichnazen. Veux-tu que je rapporte tous les sobriquets qu'on t'a donnés en divers lieux où tu as été ?*

SŒUR. On dit ironiquement. *Voilà de nos sœurs.* Pour dire, des coureuses, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur messager que soi-même.*

Chacun pour soi, Dieu pour tout.

SOIE *C'eſt ſoie ſur ſoie.* Se dit de deux choſes agréables qui arrivent l'une ſur l'autre, de deux avantages, qu'on reçoit coup ſur coup.

SOIF. *Il faut garder une poire pour la ſoif.* Signifie, réſerver quelque choſe pour le beſoin.

On ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif. Se dit à ceux qui refuſent de boire une ſanté qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre choſe qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette choſe ſoit agréable.

On dit de deux perſonnes qui n'ont point de bien, & qui ſe marient enſemble, que *la faim a épouſé la ſoif.*

Charmer la ſoif. Pour boire tant & plus, ſe déſaltérer à bien boire, étancher ſon altération à grands coups.

Sus amis, commençons,
Charmons la ſoif & nos ennuis.
(*Parn. des Muſ.*)

SOLAGE, *v. l.* Ardeur du ſoleil, ſoleil brûlant.

Belle, dis-je, à ce ſolage
Vous halez votre tein blanc,
Vous ſerez mieux à l'ombrage
De ce petit coudre blanc.

SOLATIER. Pour conſoler.

Et je dois en menus propos
Me ſolatier avec elle.
(*Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*)

SOLDAT. *Le ſoldat doit avoir aſſaut de lévrier, fuite de loup, défenſe de ſanglier.*

Il doit aſſaillir auſſi hardiment & auſſi généreuſement que fait un bon lévrier qui attaque tout ce qu'on lui montre : s'il eſt contraint de ſe retirer, il doit prendre garde à ne ſe point mettre hors d'haleine à l'imitation du loup, qui étant pourſuivi des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant ſa force & ſon haleine, pour durer plus

long tems, & se rafraîchissant autant & si souvent que le tems & l'occasion le permettent; & s'il est tellement pressé de combattre, qu'il ne puisse s'évader, il faut qu'il cherche un lieu avantageux & favorable à sa foiblesse, & qu'il imite le sanglier qui déchire tout ce qui ose l'approcher. (*BARBASAN.*)

SOLE. *Il se vend plus de harengs que de soles.* C'est-à-dire, que les marchandises communes sont de plus prompt débit que les précieuses.

SOLEIL. *C'est un soleil de janvier, qui n'a ni vertu ni force.*

Lorsqu'une chose a été long-tems cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison, on dit qu'*elle n'a vu ni lune ni soleil.*

On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'*il aille gratter ses fesses au soleil.*

On dit d'un homme qui a bien faim, que *le soleil luit dans son ventre.*

Le soleil & l'homme engendrent l'homme. Se dit en physique.

Pisser contre le soleil. Offenser ses amis ou ses protecteurs.

Il fait beau tems quand soleil luit,
Et plus beau lorsque rien ne nuit.
Qui dort jusqu'au soleil levant
Il meurt pauvre finalement.

Le soleil luit sur les bons & sur les mauvais.

Lorsque le soleil est couché
On trouve moult (beaucoup) *de bêtes à l'ombre;*
Dont un chacun est tout fâché,
Car les mauvais trop sont d'encombre (mal).
(*PIERRE GROGUET, Poésies.*)

Le soleil, disoit un paresseux, *est mon frere aîné,*

aîné; par cette raison je le laisse toujours lever devant moi.

Faire honneur au soleil. C'est-à-dire, dormir la grasse matinée, ne se lever que lorsque le *soleil* est déjà sur l'horizon, le laisser lever le premier.

SOMMEILLER. Pour dormir, reposer.

Et puis l'excès de travailler
Aide fort à bien sommeiller.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

SON. *Ventre de son, & robe de velours.* Se dit, en parlant de ceux qui sont fort bien vêtus, & qui font mauvaise chere chez eux.

Lorsqu'une femme en sa vieillesse fait plus la renchérie qu'en sa jeunesse, on dit qu'*elle a donné sa farine, & qu'elle veut vendre son son.*

Moitié farine & moitié son. On le dit d'une chose mêlée, comme moitié figues, moitié raisins, moitié de gré, moitié de force.

SON. *Prendre les lievres au son du tambour.* C'est, quand on ne fait pas une chose avec tout le secret qu'elle demande.

Son. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

Nous saurions mieux vendre nos sons,
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms.
(VOITURE, *Poés.*)

Dans cet exemple, le mot de *son* signifie vers & poésie.

Des sons si hauts & si hardis
Sont mal accordans à ma lire. (*Le même.*)
La renommée & sa trompette
N'ont que des sons vains & mortels. (*Ibid.*)

SONDER. Pour questionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

Prenons l'occasion de sonder son valet.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

Sonder le gué dans une affaire. C'eſt-à-dire, tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle ſorte il faudra s'y prendre.

SONGE. *Tous ſonges ſont menſonges. Le mal d'autrui n'eſt que ſonge.* C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt non plus touché du mal d'autrui, que d'un ſonge.

SONGE-CREUX. Pour rêveur, penſif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

Mélancolique, ſonge-creux,
D'un eſprit fantaſque & hideux.
(*SARRAZ. Pompe funeb. de Voit.*)

SONGER. *Songer creux.* Pour rêver, penſer, être enfoncé bien avant dans ſes penſées. *Songeoit creux.* (*RABEL. l. 2.*) Veut dire auſſi ne penſer pas juſte.

SONGEUR. On dit qu'*un homme eſt logé chez Guillot le Songeur.* Lorſqu'il a quelque fâcheuſe affaire, & qu'il a ſujet de rêver profondément aux moyens d'en ſortir.

SONNER. *On ne peut pas ſonner & aller à la proceſſion.* Pour dire, faire deux choſes à-la-fois, où il faut être en des lieux différens.

Cette action ſonne bien, ou *ne ſonne pas bien, elle ſonne mal dans le monde.* Pour dire, qu'elle eſt bien ou mal reçue du public.

Il eſt tems de ſonner la retraite. C'eſt-à-dire, qu'il eſt tems de ſe retirer du commerce du monde.

Matines bien ſonnées ſont à demi-dites.

SONNETTES. Pour génitoires, teſticules.

Je ne voudrois pas être
La femme d'un châtré,
Ils ont le menton tout pelé,
Et n'ont point de ſonnettes. (*Parn. des Muſ.*)

SORBIR, *v. l.* Avaler, engloutir.

SORCIER. *Il eſt ſorcier comme une vache.* Pour dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui ſe vantent de faire une choſe

que plusieurs autres font, qu'*il ne faut pas être grand sorcier pour cela.*

C'est une vieille sorciere. Se dit par injure à une laide qui est âgée.

Sortie. *Faire danser à quelqu'un un branle de sortie.* C'est-à-dire, le chasser, le faire sortir de quelque lieu.

Sortir. *Ce qui entre par une oreille sort par l'autre.* On le dit quand on ne fait pas réflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir.

La faim fait sortir le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité contraint à travailler.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux en sont sortis. Se dit des remedes inutiles & qui viennent trop tard.

On dit qu'*on est sorti de page.* Pour dire qu'on n'est plus en sujétion, qu'on est devenu maître de sa personne.

On dit d'un importun, *si on le fait sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.*

Sortir des gonds. Métaphore, pour s'impatienter, se mettre en colere, ne se posséder pas, s'abandonner à la colere, se déchaîner.

Ils me quittent, les vagabonds,
Ah! je vais sortir des gonds. (Scar. *Virg. tr.*)

Sortir d'une affaire bragues nettes. (Voyez Bragues.)

Sot. *C'est un sot, il sera marié au village.*

Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

Sot qui s'y fie. C'est-à-dire, il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres. C'est pour donner plus d'emphase à l'injure que *sot* seul; car c'est comme si l'on disoit très-sot, archi-sot.

Mais... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils. (Mol. *Tartuffe.*)

De sot homme, sot songe. Qu'il dorme ou qu'il veille, un sot est toujours sot.

SOU. *Il a fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire qu'il a fait de méchans trocs ou achats, sur lesquels il a toujours perdu.

Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré jusqu'au dernier sou.

SOUBRE. Vieux mot gaulois, qui signifie assez, de reste, passablement. *J'ai soubre de preuves.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

SOUBRETTE. Pour suivante d'une Dame, femme-de-chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

Je ne me verrois pas une simple soubrette.
(*SCARON.*)

SOUCHE. Au propre, le tronc d'un vieux arbre. Au figuré, se dit des personnes, & signifie une personne insensible, une personne stupide.

Objet, qui pourroit seul émouvoir une souche.
(*VOIT. Poés.*)

C'est-à-dire, une personne aussi *insensible.*

Je te sus exprimer des tendresses de cœur,
Mais à tous mes discours tu fus comme une souche,
Et jamais un mot de douceur
Ne te put sortir de la bouche. (*MOLIERE.*)

Souche. Pour dire race. *Il vient de cette souche-là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez trop de souci.* On le dit à ceux qui se veulent mêler mal-à propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triste, inquiet, ému, agité, mélancolique.

Et les larmes dans les yeux,
J'ai le cœur tout soucieux. (*Parn. des Muf.*)

SOUCIER. *Je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin, qu'*il ne ſe ſoucie ni des rais ni des tondus*. (Voyez Raire.)

Soudar. Pour ſoldat d'infanterie, fantaſſin.

Suivi de grands vilains ſoudars,
Portant arbres au lieu de dards.
(*Scaron, Gigant. ch. 8.*)

Soudrille. Pour ſoldat.

J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de ſoudrille. (*Scar. Jod. duell.*)

Souffler. *Cet homme ſouffle le froid & le chaud d'une même bouche*. Pour dire, il prouve le vrai & le faux, il eſt pour & contre une même perſonne, il en dit du bien & du mal, il joue les deux.

Arriere ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid. (*la Font.*)

On dit qu'*un homme a ſoufflé le pion à un autre*. Pour ſignifier qu'il a enchéri ſur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faire.

Il ſouffle des pois. Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de ſouffler. C'eſt-à-dire, vous vous flattez vainement de cette eſpérance.

Quand un homme s'imagine qu'une choſe eſt aiſée, quoiqu'elle ſoit fort difficile, on dit qu'*il croit qu'il n'y a qu'à ſouffler & remuer les doigts*.

Souffler. Boire, humer, avaler à longs traits.

Goûte un plaiſir extrême
A ſouffler quand il veut le jus de ſon tonneau.
(*Les Souffl. Com.*)

Souffler la bougie. Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

Souffler la linotte. Terme bachique, qui ſignifie boire, s'enivrer.

Ils ont tous ſifflé la linotte. (*Rec. de Poéſ.*)

Souffler la rôtie. Pour dire, boire en enfant de Bacchus.

Souffler. Au figuré, pour exciter. *Souffler une ſédition.*

Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et ſe flattoit d'éterniſer les guerres,
Que ſa fureur ſouffloit de toutes parts. (RAC.)

Souffler. Pour travailler en chymie. *Il s'amuſe à ſouffler, & il ſe ruine.* (ABLANC.)

Souffler. Suggérer à une perſonne qui parle en public, la relever quand elle manque ou qu'elle héſite.

Si vous ſoufflez ſi haut, on ne m'entendra pas. (RACINE, *Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Souffler aux oreilles de quelqu'un. C'eſt l'exciter, le pouſſer, l'inſpirer.

Qui a pu vous ſouffler une telle folie?
(DESPR. *Sat. 9.*)

Souffler. Murmurer, gronder. *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît, ſans que j'oſe ſouffler.* (MOL. *George Dandin.*)

SOUFFLET. *Cela ne vaut pas un clou à ſoufflet.* Pour dire, cela eſt de peu d'importance.

On dit qu'*un homme a donné un ſoufflet à Ronſard.* Pour dire qu'il a fait une groſſe faute contre la langue, à cauſe que *Ronſard* avoit compoſé une Rhétorique.

Comme on dit auſſi que *ceux qui font de la fauſſe monnoie donnent un ſoufflet au Roi.*

Lorſqu'un habit eſt retourné, on dit qu'*on lui a donné un ſoufflet.*

Il a donné un ſoufflet à une potence. Se dit d'un pendu.

Donner un ſoufflet. Maniere de parler figurée, pour faire tort, donner un démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raiſonnemens donnent un furieux ſoufflet à cet Auteur Arabe.* (DOM QUICH. *p. 2.*)

Des soufflets. Pour des tettons. (*Rec. de Poés.*)

SOUFFLEUR. Pour Chymiste, Alchymiste. *Qui contraint un souffleur à ruiner sa maison.* (*Les Souffleurs, Com.*)

SOUFFRIR. *Le papier souffre tout.* C'est-à-dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait souffrir mort & passion. Pour dire, il m'a fort fatigué.

Il n'y a point de regle si générale qui ne souffre quelqu'exception.

L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle, *c'est un souhait de Roi, fils & fille.*

Vin sur lait, c'est souhait. (Voyez LAIT.)

SOUILLON. Une salope & crasseuse, torchon, une guenuche.

Où le lit reposoit, aussi noir qu'un souillon.
(REGNIER, *Sat. 11.*)

SOULAS. Pour soulagement, consolation.

Reçut en grand soulas en paix, en amitié.
(LA FONT. *Cont.*)

SOULASSER, *v. l.* Se réjouir, se divertir.

Riche fame suis & puissante,
Et d'une chose ay fort bon temps;
Car rien du monde n'entends
Qu'à m'ésjouir & soulasser. (*Rom. de la Rose.*)

SOULER ou SOULOIR. Pour avoir coutume, être accoutumé.

Et s'envola sans s'arrêter,
Un Typhon souloit fréquenter.
(SCARON, *Gigant. ch. 1.*)

Jean s'en alla, comme il étoit venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sut dispenser,

Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.
(*Épître* DE LA FONT. *faite par lui-même.*)

SOULIER. Quand quelqu'un menace de donner sur les oreilles, on lui répond : *ce sera donc sur les oreilles de mes souliers.*

Pour reprocher qu'une personne n'a aucun bien, on dit qu'*elle n'a pas de souliers.*

On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'*ils n'ont qu'à mettre leurs souliers en pantouffles.*

Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers. Se dit de ceux qu'on méprise.

Lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrete, on dit qu'*on ne sait par où le soulier blesse.*

SOUPE. On appelle *de la soupe au perroquet*, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'*il est ivre comme une soupe.*

On dit d'un avare, que *sa soupe est maigre.* Pour dire qu'il fait mauvaise chere.

SOUPER. *Couche-toi sans souper, & tu te trouveras le matin sans dette.* Cela sert d'avertissement à ceux qui veulent faire bonne chere, & n'ont pas de quoi payer leur écot. (*Prov. Esp.*)

SOUPIR. *Soupir de Dannemarc.* Synonyme burlesque, pour dire, rot causé par le vin, soupir de Bacchus. *Jusqu'à faire quantité de soupirs de Dannemarc.* (*Rec. de Piec. com.*)

Soupir d'ivrogne. Pour rot, vent par en-haut, causé par les vapeurs du vin.

SOUPIRER. *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il desire.* Vérité incontestable, malgré l'art de simution que bien de personnes possedent.

SOUPLE. *Être souple comme un gand.* C'est-à-dire, humble & obéissant à tout sans répugnance.

SOURD. *C'est un homme qui frappe, qui crie comme un sourd.* Signifie bien fort.

Il n'y a point de pire ſourd que celui qui ne veut point entendre.

Autant vaudroit parler à un ſourd. Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propoſe.

Faire le ſourd, faire la ſourde oreille. Pour dire ne vouloir pas entendre à quelque propoſition, ne vouloir point écouter une priere, une remontrance.

Sourd. Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit ſourd. Rendre un ſon ſourd.*

Une douleur ſourde. Une douleur interne, mais qui n'eſt pas aiguë.

Sourd. Secret. *Il y eut dans la maiſon des ſourdes pratiques.* (*PATRU*, *Plaidoyer 15.*)

Sourd. Qui ne veut point écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

Les dieux depuis long-tems me ſont cruels, &
ſourds. (*RACINE*, *Iphig. Acte 2, Sc. 2.*)

Lime ſourde. On le dit au figuré d'une perſonne qui agit ſecrétement pour quelque mauvais deſſein, qui cache avec ſoin ſes mauvaiſes intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

SOURGEON, *v. l.* Source, fontaine.

Toy qui es ami de droiture
Refont le dieu de forfaiture ;
Toy qui es ſourgeon d'amitié
Gage d'amour & de concorde,
Refont le fuſil de diſcorde
Et de brutal inimitié.

(*Mimes & Prov. de BAIF.*)

SOURI, ou SOURIS. *Souris qui n'a qu'un trou eſt bientôt priſe.* C'eſt-à-dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de ſe défendre, qu'une reſſource, eſt bientôt ruiné.

Il la guette comme le chat fait la ſouris. Signifie qu'il l'épie, qu'il l'obſerve ſoigneuſement.

Là où chat n'eſt, ſouris y revele (pour faire re-

bellion). Ce proverbe ſignifie que, lorſque les maîtres ou les conducteurs d'un peuple ne ſont pas à la tête de leur troupeau, ou n'y veillent pas très-ſoigneuſement, le bon ordre y eſt mal obſervé; de même la *ſouris* qui ne ſent pas le chat, eſt plus hardie. (*BARBASAN.*)

On dit en parlant d'une choſe impoſſible. *Ce qui ne fut jamais ni ne ſera, c'eſt le nid d'une ſouris dans l'oreille d'un chat.* Ou bien. *Ce qui n'eſt ni ne peut être nid de ſouris dans l'oreille d'un prêtre.*

Cette fille eſt ératée comme une potée de ſouris. Pour dire qu'elle eſt gaie & fort éveillée.

Quand une perſonne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme ſans qu'il s'en apperçoive, on dit qu'*elle fait la ſouris.*

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'*on le feroit cacher dans un trou de ſouris.*

On n'entend pas une ſouris trotter. Se dit pour exprimer un grand ſilence.

La montagne a enfanté une ſouris. Se dit lorſqu'on a attendu quelque choſe d'extraordinaire, & que le ſuccès n'a pas répondu à l'attente.

SOUS. *Je voudrois être cent pieds ſous terre.* Se dit quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir quelque dégoût pour la vie.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien ſoutenir.* Pour ſignifier, qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

Soutenir. Au propre, appuyer. Il s'emploie figurément ſous différentes ſignifications. Quelquefois il ſignifie donner de la force. *Le vin ſoutient.* (*PASCAL, liv. 5.*)

Soutenir. Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils ſoutenoient que c'étoit Alexandre.* (*ABLANC. Arrien. liv. 5.*)

Soutenir quelque choſe en face. (*VAUG. Rem.*)

Soutenir. Empêcher qu'une chose ne languisse, ne s'affoiblisse, la maintenir dans un même état. *Soutenir sa voix, soutenir son caractere.*

Soutenir. Résister. *Soutenir le choc de l'ennemi.* (*Ablanc. Arr. liv. 5.*)

Soutenir. Favoriser, aider de ses forces, de son crédit. *Ils soutinrent les Lacédémoniens sur le penchant de leur ruine.* (*Ablanc. Arr. l. 1, c. 4.*)

Se soutenir dans les grandes affaires. C'est faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité. *Il tâcha de se soutenir en homme de cœur.* (*Ablanc. Tacite.*)

Son style ne se soutient pas.

Souterrain. Se dit en mauvaise part, des voies, des pratiques secretes, pour parvenir à quelque fin.

Soutillesse, *v. l.* Subtilité.

Soutonant, *v. l.* Suborneur, fourbe, trompeur.

Souvenir. *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.* C'est-à-dire, que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin. Se dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune.

On dit qu'*il faut mettre une épingle sur sa manche pour se souvenir de quelque chose.* A cause d'une merveilleuse propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choses y sont entrées ensemble, elles en sortent aussi en même tems, & on n'en sauroit voir l'une, qu'elle ne fasse souvenir de l'autre.

Spadassin. Pour traîneur d'épée, soldat, guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colere, furieux, emporté.

Modérez tant soit peu votre esprit spadassin.
(*Scaron, Jod. Duell.*)

Sphere. Au propre globe ou boule. On dit figurément, *il est hors de sa sphere.* Pour dire, il traite des choses qui sont au-dessus de ses connoissances.

Sortir de sa sphere. C'est sortir des bornes de son état, de sa condition.

SPOLIER. Pour priver, abandonner, délaisser, dépouiller de quelque chose, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit spolié de son entretien.* (RABEL. *liv. 1.*)

ST. Interjection lorsqu'on appelle quelqu'un, ou pour imposer silence. *St, St, Monsieur, un petit mot.* (*Théat. Ital. Matr. d'Eph.*)

STANPANDANT. Mot gaulois & paysan, pour cependant. *Et stanpandant tout gros Monsieur qu'il est.* (MOL. *Festin de Pierre.*)

STRUCTURE. Au propre, construction, en parlant de bâtimens. On s'en sert en parlant du discours. *La mauvaise structure est un vice contre la netteté du discours.* (VAUGEL. *Rem.*)

Structure. Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

Un mari jeune & de belle structure,
Vous guérira. Moi qui jamais ne jure,
J'en jurerois. (SCARON, *Poés.*)

C'est-à-dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

STUPÉFAIT. Pour étonné, surpris, épouvanté. *Je suis tout stupéfait.* (BARON.)

STYLE. *Se mettre sur le haut style.* (SARRAZ. *Dial.*) Pour parler d'un style élevé, en termes empoulés, s'exprimer sublimement, se servir d'expressions hautes & élégantes.

SUASOIRE. Qui a le don de persuader, persuasif.

Cette harangue suasoire
Fut d'abord difficile à croire.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

SUCCÉDER. Lorsqu'un homme est ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer du bien d'autrui, on dit qu'*il est habile à succéder.*

Sucer. Au propre, tirer à ſoi certaines choſes par le moyen de l'haleine. Il ſe dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait.* C'eſt-à-dire, les apprendre dès ſon enfance.

Quel air reſpires-tu? N'es-tu pas dans les lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait ſucée,
Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée?
(*Racine.*)

Sucer. Tirer d'une perſonne ce qu'on en peut tirer, l'épuiſer, la ruiner à force de lui prendre quelque choſe. *Il vous ſucera juſqu'au dernier ſou.* (*Mol.*) *Les Procureurs & les maltotiers ſucent les gens juſqu'aux os.*

Sucre. On appelle *un apothicaire ſans ſucre*, celui qui manque des choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion.

C'eſt tout miel & tout ſucre. Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obſcene, on dit, *appellez vous cela du ſucre?*

Sucre. Pour la ſemence de l'homme, le ſperme.

Du ſucre plus blanc que l'albâtre. (*Cabin. Sat.*)

Expreſſions des amans à mi-ſucre. Dans le ſtyle comique, ſignifie expreſſions tendres. (*Théat. It. la Theſe des Dames.*)

Sucrée. Pour précieuſe, ridicule, préſomptueuſe, qui s'en fait accroire. *Et cette petite ſucrée de Sapho.* (*Ablanc. Lucien.*)

Faire la ſucrée. Pour faire la renchérie, la réſervée, la précieuſe, la ſage, contrefaire la dévote, affecter des manieres ſcrupuleuſes & retenues. *Oui, vous ne faites point tant la ſucrée.* (*Moliere, George Dandin.*)

Suede. *Aller en Suede.* Maniere de parler figurée, qui ſignifie ſuer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples.

Dont la malice ſans remede

Vous fait faire un voyage en Suede.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

SUÉE. Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. *Il a eu une furieuse suée:* C'est-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la suée.* C'est-à-dire, il a eu peur.

SUER. Au propre, jeter la sueur par les pores. Au figuré, ce verbe a plusieurs significations.

Suer. Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les poëtes sueroient pour les chanter.* (*Abl. Arrien, liv. 1, ch. 5.*) *Je suois sang & eau.* (*Racine, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Il se dit quelquefois en riant & au figuré. *Les baleines de la mer Atlantique suoient à grosses gouttes, en vous entendant nommer.* (*Voit. l. 45.*)

Suer. Faire grande peur à un homme. *Ce créancier en me demandant de l'argent, m'a bien fait suer.*

SUEUR. *Couvrez-vous, la sueur vous est bonne.* Se dit à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect.

Gagner son pain, sa vie à la sueur de son corps, de son visage. Pour dire, en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

SUFFISANCE. *Qui n'a suffisance, n'a rien.* Signifie que quelques biens que possede un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.

SUJET. *C'est un bon Prince qui ne foule guere ses sujets.* C'est-à dire, c'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre.

N'être pas sujet à un coup de marteau. C'est n'être pas obligé de se rendre précisément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop se fier, qu'*il est fort sujet à caution.*

SUISSE. *N'entendre non plus raiſon qu'un Suiſſe.* Maniere de parler qui eſt paſſée en proverbe, qui dit autant qu'être ſtupide, brutal, farouche, ſévere, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebiſſe tout le monde, qui eſt ſauvage, & qui n'entend ni rime ni raiſon. *Il n'entend non plus raiſon qu'un Suiſſe.* (*BARON*, *Coquet trompé.*)

Point d'argent, point de Suiſſe. Maniere de parler proverbiale, qui eſt fort en uſage en France, pour exprimer que ſans argent, qui eſt le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandiſe. (*LE PAYS*, *Lettres.*)

SUIVANT. *Il n'y a ni enfans, ni ſuivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

SUIVANTE. *Suivante de Vénus.* Synonyme de putain, femme de mauvaiſe vie, qui combat à coups de cul ſous les étendards de Vénus. *Que la peſte étouffe toutes ſuivantes de Vénus.* (*Femme pouſſée à bout.*)

SUIVRE. *Cette fille ſuit ſa mere.* Pour dire qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

Qu'a donc fait votre fille en ſuivant la vertu,
Que ſuivre le chemin que vous aviez battu?
Si vous l'euſſiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y ſuivroit avec bien plus de joie.
(*BOURSAULT.*)

Voilà un diſcours qui ſe ſuit comme crottes de chevres. Signifie, qu'il eſt mal ſuivi, qu'il n'a point de liaiſon.

Qui m'aime, me ſuive. C'eſt-à-dire, qu'il faſſe comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

SUPERLATIF. Pour éloquent, beau, docte, ſpirituel, excellent, élégant.

Et de lui faire, dès l'entrée,

Un long discours superlatif.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

SUPERLATIVEMENT. Pour au plus haut degré.

Quoique tu sois Grec d'origine,
Et superlativement Grec,
Tu ne me seras point suspect.
(SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

SUPPÉDITER. Pour terrasser, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & suppéditer l'ennemi.* (CHOL. *Contes, t. 1.*)

SUPPÔT. *Suppôt de Bacchus.* Synonyme d'ivrogne, buveur.

Un suppôt de Bacchus. (LA FONT. *Fables.*)

SUR. *La foire est sur le pont.* (Voyez PONT.)

Il est marqué sur le livre rouge. (Voyez LIVRE.)

Le sort ne tombe jamais que sur les malheureux.

On dit qu'*un homme s'est mis sur le quant à moi, sur le bon pied, sur le bon bout, &c.*

SUR. *Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme est assuré que son dessein réussira, on dit qu'*il est sûr de son bâton.*

SURNOM. *On connoît une personne par nom & surnom.* Pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

SURPRENDRE. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en sert au figuré en divers sens.

Surprendre. Pour tromper, abuser, décevoir une personne, sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. *Il surprend les simples par des oracles trompeurs.* (ABLANC. *Lucien.*)

Surprendre. Etonner. *La nouvelle de la mort de son amant la surprit tout-à-fait.*

Surprendre. Saisir, intercepter. *Les hypocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'approbation des hommes, par de précieuses apparences.* (ST. EVREM.)

SURPRIS.

Surpris. Au propre, pris à l'impourvu. Au figuré, il a les mêmes ſignifications que le verbe. Pour étonné.

C'eſt-là qu'à l'univers ſurpris de ſes miracles,
Le plus grand des mortels prononce ſes oracles.
(*L'Abbé* Regnier.)

Surprise. Pour tromperie, tricherie, fourberie. Auſſi pour étonnement, trouble.

Ah, ma foi, me voilà de ſon trouble éclairci,
Sa ſurpriſe à préſent n'étonne plus mon ame.
(Mol. *Cocu imag.*)

Survivre. Au propre, vivre plus long-tems qu'un autre. Il ſe dit figurément. *Il y a des héros qui ſurvivent à leur gloire. Survivre à ſa fortune.*

Heureux, ſi dès ce jour ſon miſérable livre
A l'affront de l'Auteur pouvoit ne pas ſurvivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers,
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.
(*Auteur anon.*)

Sus. Interjection, lorſqu'on commande à quelqu'un de ſe lever ſur ſes pieds.

Sus, badin, levez-vous. (Regn. *Sat. 14.*)

Synagogue. *Il faut enterrer la ſynagogue avec honneur.* Signifie, ſe ſervir de manieres honnêtes, pour détruire quelque choſe, finir honorablement une choſe.

T.

Ta, Ta, Ta. Mots imaginés, pour exprimer qu'une choſe ſe fait vîte, ou qu'on parle vîte. *Ta, ta, ta, voilà une affaire bien inſtruite.* (Racine, *Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Tabarin. C'eſt un farceur.

Le Parnaſſe parla le langage des halles,
Apollon traveſti devint un tabarin. (Despr.)

Tablature. *Donner de la tablature.* Maniere de parler, pour dire donner de la peine à quel-

qu'un, embarraſſer, inquiéter. *Car le drôle nous a donné de mauvaiſe tablature.* (*Rec. de Piec. com.*)

La ſolitude eſt belle en vers,
On eſt charmé de ſa peinture;
Mais elle a de fâcheux revers,
Qui malgré ce qu'on ſe figure,
Donnent bien de la tablature. (*Aut. anon.*)

Il donnera de la tablature à tous les maîtres de ſa profeſſion. C'eſt-à-dire, il les inſtruira, il eſt plus habile qu'eux. Cette façon de parler eſt du ſtyle familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à ſon aiſe.

Avoir les pieds ſous la table, les coudes ſur la table. Signifie, boire & ſe réjouir.

De la table au lit, du lit à la table. Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

Ces gens ne ſont qu'un lit, qu'une table. C'eſt-à-dire, vivent & couchent enſemble.

Voilà la derniere table de ſon naufrage. Se dit de celui qui n'a plus qu'un ſeul moyen de ſubſiſter.

On dit d'un ſot qui ſe laiſſe maîtriſer par ſa femme, qu'*il dîne à la table de ſon maître.*

Mettre couteaux ſur table. Pour dire, ſe préparer à faire bonne chere.

Il ſe tient mieux à table qu'à cheval. Signifie, qu'il ne fait que goinfrer & qu'il eſt inutile.

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, ceux qui aiment à être long-tems à table.

Table d'attente. Au propre, pierre deſtinée pour graver quelqu'inſcription, ou pour tailler quelque bas-relief. Terme d'architecture. *C'eſt une pierre d'attente.* Ces mots, au figuré, ſe diſent des jeunes gens qui ne ſavent rien, ou fort peu de choſe, mais qui ſont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner.

Table. Ce mot ſe prend non-ſeulement pour la

table, mais pour les mets qu'on ſert deſſus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate.*

Courir, piquer les tables. C'eſt, dans le ſtyle familier, aller manger ſouvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot eſt employé figurément, pour image, deſcription, idée vive qu'on donne d'une choſe en la décrivant, ou qu'on ſe forme en la mettant fortement dans l'eſprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. (VOIT. l. 49.)*

Les tableaux de Philoſtrate. Les tableaux des paſſions.

Je leur fais des tableaux de ces triſtes batailles,
Où Rome par ſes mains déchiroit ſes entrailles.
(CORN. Cinna, Acte 1, Sc. 3.)

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

Et plein de joie, allez tabler juſqu'à demain.
(MOL. Amphitr.)

TABLETTES. *Otez cela de deſſus vos tablettes.* Se dit à celui qui aſſure une choſe qu'on prétend n'être pas vraie.

Vous êtes ſur mes tablettes. C'eſt-à-dire, vous m'avez déjà donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela ne ſe dit guere que d'un ſupérieur à un inférieur, & par maniere de menace.

Tablettes. Ouvrages d'eſprit & de moralité, réduits en table.

Liſez-moi, comme il faut, au lieu de ces ſornettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du Conſeiller Matthieu; ouvrages de valeur,
Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur.
(MOLIERE.)

TABLIER. On dit qu'*une fille a crainte que le tablier ne leve.* Quand elle ſe défend des pourſuites

amoureuſes qu'on lui fait, qu'elle tâche de conſerver ſon honneur.

TABOURER. Pour coucher avec une femme, embraſſer, baiſer, le lui mettre tout chaud de peur de l'enrhumer. *Il n'en échappe pas une que je ne taboure en forme commune.* (*RABEL. l. 1.*)

TABOURIN. *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tabourin.* Pour dire, qu'on ſe ruine ſouvent par des voies ſemblables à celles par leſquelles on s'eſt enrichi.

Quand un homme ſurvient à propos en quelque occaſion, on dit qu'*il vient comme tabourin à noces.*

Il a bu tant que tabourin à noces. Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

TABUT, *v. l.* Noiſe, querelle.

TABUTER, *v. l.* Quereller.

TAC-TAC. Bruit que fait une choſe, ou qui exprime le battement du pous. (*Théat. Ital.*)

TACET. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie où tout le monde fournit à la converſation, qu'*il garde le tacet.*

Ces mots ne ſe diſent qu'en riant, ou dans le ſtyle le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacet,
Leurs ennemis honteux ont gardé le tacet.
(*Auteur anon.*)

TACHE. *C'eſt un homme qui n'a qu'une tache.* Signifie, qu'un défaut. Il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

Chercher des taches dans le ſoleil. C'eſt chercher des défauts dans les choſes les plus parfaites & les plus accomplies.

Tache d'huile. Pour déchirure, ouverture à un habit uſé, accroc. *C'eſt que j'ai une furieuſe tache d'huile par-devant.* (*Avent. Buſcon.*)

TAHON. *La premiere mouche qui le piquera ſera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAILLE. *De toutes tailles bons lévriers.* Ce qui ſe dit auſſi au figuré des hommes, parce que la taille n'eſt pas néceſſaire pour le mérite.

Gâter la taille. Maniere de parler, qu'on dit d'une fille qui eſt enceinte. Signifie engroſſer, faire un enfant. On dit auſſi, *cela vous gâtera la taille*, lorſqu'une perſonne fait la délicate & la renchérie, & qu'elle fait difficulté d'une choſe, ſoit par délicateſſe, ou pour faire la précieuſe, & lorſqu'elle ſe plaint que cela pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit, *prenez garde que cela ne vous gâte la taille.* C'eſt une maniere de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plein drap.* Se dit d'un homme lorſqu'il a beaucoup de ſujet, de matiere, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'eſt point gêné ni contraint.

Quand les femmes ſont long-tems à cauſer, à babiller de choſes vaines & inutiles, on dit qu'*elles taillent des bavettes.*

Tailler de la beſogne à quelqu'un. C'eſt-à-dire, lui ſuſciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choſes à faire.

Lorſqu'on met quelqu'un en fuite, ou qu'on le pourſuit, on dit qu'*on lui taille des croupieres.*

Tailler les morceaux à quelqu'un. Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenſer, ou lui preſcrire ce qu'il doit faire.

Tailler la robe ſelon le corps. Maniere de parler, qui ſignifie meſurer ſes entrepriſes ou ſa dépenſe à ſes forces, n'entreprendre que ſelon ſon pouvoir, reſter dans les bornes de ſa capacité, ne point péter plus haut que le cul, ne pas ſe vanter de choſes que l'on ne peut faire.

Aussi selon le corps on doit tailler la robe.
(REGNIER, *Sat. 6.*)

TAILLIS. *Gagner le taillis.* Signifie, se mettre en lieu de sûreté, se cacher dans un bois épais.

TAILLOIR, *v. l.* Plat, bassin.

Après vint un varlet moult gent,
Qui tint un tailloir d'argent. (PERCEV.)

TAIRE. *Qui se tait, consent.* C'est-à-dire, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

TAISIBLE, *v. l.* Taciturne, silentieux.

TAISSON. *Le taisson & les porcs.* (*Fable.*) Un taisson (blaireau) voyant des bergers qui conduisoient un troupeau de porcs dans un bois, pour y paître des glands, se mêla avec eux, & soutint qu'il étoit porc comme eux & de leur compagnie: mais le soir quand le troupeau fut reconduit à l'étable, & qu'il vit qu'on saisissoit plusieurs de ses nouveaux camarades pour les égorger, il protesta qu'il étoit taisson, & qu'il n'appartenoit nullement à la classe des porcs.

Volontiers nous faisons société pour le bien; nous la rompons vîte, quand il n'y a plus que du mal à partager. (*Marie de France.*)

TALENT. *Il ne faut point enfuir le talent.* Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a.

TALION. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. *L'autre point est touchant le talion.* (*LA FONT. Œuv. posth.*)

TALOCHE. Pour coup de poing, soufflet. *On l'y baille quelque taloche.* (*MOL. Festin de Pierre.*)

TALON. On dit qu'*un homme joue de l'épée à deux talons*, que *la peur lui a mis des ailes aux talons.* Pour signifier, qu'il s'enfuit.

Allez, montrez-moi les talons. Se dit à ceux qu'on veut chasser.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtise, on dit qu'*il avoit l'esprit aux talons*.

Avoir les talons courts. Se dit d'une femme, ou fille, qui se laisse aisément renverser sur l'herbe ou sur un lit. Aimer le déduit & l'escrime d'amour.

Mais la beauté de la Cour,
C'est d'avoir le talon court. (*Parn. des Mus.*)

TALONNER. Pour poursuivre, suivre de près, accabler, tourmenter, presser, solliciter. *Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les trésors.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

TALVASSIER, *v. l.* Un drôle, un vaurien.

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.* C'est-à-dire, qu'on dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injustement.

On dit d'un gros homme, que *c'est un tambour*.

Vouloir prendre les lievres au son du tambour. Pour dire, vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'étant faite secrétement.

Lorsqu'on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans le jeu, dans la dispute, dans un procès, dans une affaire contre quelqu'un, on dit qu'*on l'a mené tambour battant*.

TAMBOURINEUR. *Il ménage jusqu'au valet du tambourineur.* Signifie, qu'il ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, pour réussir dans ses desseins.

TAMISER. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. *Qui fut trouvé tamisant par sa femme.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

TANCER. Pour gronder ou crier après quelqu'un, le menacer, quereller.

Et bien que jeune enfant mon pere me tançât,
Et de verges souvent mes chansons menaçât.
(*REGNIER, Sat. 4.*)

TANDIS. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.*

TANNERIE. *A la tannerie tous bœufs ſont vaches, & à la boucherie toutes vaches ſont bœufs.* C'eſt-à-dire, qu'on trompe par-tout.

TANQUIA. Mot payſan, qui ſignifie tellement, de maniere, de ſorte. *O donc, tanquia qu'à la parfin. (MOL. Feſtin de Pierre.)*

TANT. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle ſe briſe.*

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Pour dire, que c'eſt l'induſtrie & l'habileté du maître qui fait valoir ſon bien, ſa charge, &c. plus ou moins.

Il a du bien tant que terre.

Il ira tant que terre le pourra porter.

Tant tenu, tant payé.

Tant pis, tant mieux.

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le ſon de la trompette.

Sonnez bien tantarare, allez, tout ira bien.
(POISSON, faux Moſc.)

TANTARER. Ce mot eſt dit par équivoque & malicieuſement, & ſignifie, embraſſer charnellement, ou du moins careſſer une fille de bien près.

Le Marquis de Jonquille
S'en va bien autrement tantarer votre fille.
(POISSON, ibid.)

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant ſoit peu, un petit peu.

S'accoute, dit-il, Perette,
S'accoute-moi un tantet. (Parn. des Muſ.)

TANTINET, *v. l. Très-peu, tant ſoit peu.*

TAPABOR. C'eſt une eſpece de bonnet à l'Angloiſe, dont *Scaron* ſe ſert au liv. 8 de ſon *Virg. trav.* pour dire chapeau, ou pour autre choſe dont on puiſſe couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette maniere de parler eſt fort en uſage parmi les débauchés à Paris. Elle

ſignifie, jeter le bordel par les fenêtres, c'eſt-à-dire, faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, caſſer & briſer tout ce qui ſe trouve ſous la main. Ces ſortes de tapages ſe font pour l'ordinaire par quelques champions, comme mouſquetaires, petits-maîtres, écoliers, ou autres perſonnes réſolues & mécontentes, pour y avoir gagné du mal. *Je demande ſi l'on n'a pas fait tapage chez vous.* (*Th. It. Rec. de la Foire de Bezons.*)

TAPE. Pour coups.

Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus.
(CORNEILLE.)

TAPER. Pour battre, frotter, donner des coups, maltraiter, donner des coups de poing, gourmer.

Taper. Dans le ſens libre, ſignifie baiſer une femme avec vigueur, ne lui rien laiſſer à deſirer, la contenter comme il faut.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement, ſecrétement, en cachette, ſous main, comme un chat guette une ſouris.

Cependant les dieux dans les bois
Etoient cachés en tapinois.
(SCAR. *Gigant. ch.* 4.)

TAPIR. *Se tapir.* Pour ſe cacher, s'applatir, ſe coucher contre terre pour ſe mettre à couvert, s'accroupir.

Je me tapis d'aguet derriere une muraille.
(REGNIER, *Sat.* 11.)

TAPIS. *Mettre ſur le tapis.* Maniere de parler, propoſer quelque choſe, mettre en avant une affaire, agiter une queſtion, avancer, ou traiter quelque ſujet. *S'il vient à ſavoir que j'ai mis ſur le tapis quelqu'une de ſes actions.* (*Rec. de Piec. Com.*)

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans ſon jeu, qu'*on a une belle tapiſſerie.*

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, craſſeux, caignard.

TARABUSTER. Pour mettre en déſordre, incommoder, troubler, mettre en confuſion, diſtraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverſer. *Pourquoi me viens-tu tarabuſter l'eſprit? (MOL. Feſtin de Pierre.)*

TARARE. Sorte de mot inventé à plaiſir, & dont on ſe ſert pour ſe moquer de quelque choſe qu'on veut faire accroire, comme qui diroit à d'autres, attendez-vous-y, vous n'y êtes pas.

Tarare, ſuivez-moi, j'y vais tout de ce pas.
(SCARON, Jod. Maître & valet.)

TARD. *Il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiſer, n'a que tarder.* Signifie, qu'il faut ſe réſoudre à faire les choſes dont il eſt impoſſible de s'exempter.

TARGE. Pour bouclier, écuſſon, pour ſe couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

Sabre à la main, targe deſſus le dos.
(SCARON, Poéſ.)

TARGUER. *Se targuer.* Pour ſe glorifier, s'en faire accroire, ſe vanter, faire ſonner haut, ſe priſer & s'eſtimer.

Certes, vous vous targuez d'un bien foible avantage. (MOL. Miſantrope.)

Tous ces galans de Cour, dont les femmes ſont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles,
De leurs progrès ſans ceſſe on les voit ſe targuer,
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer. (MOL. Tartuffe.)

TARIER, *v. l.* Prier, preſſer, ſolliciter, fatiguer.

Jour & nuit tant la taria
Tant la blandi, tant la pria,
Tant y alla & tant vint
Que l'acier étain devint
Et la goutte cava la pierre.

TARIS, *v. l.* Ruſe, adreſſe.

TARTITUDE, *v. l.* Retard, délai, prolongation.

TARTUFFE. Pour hypocrite, faux dévot, bigot, ſcélérat, qui cache ſa vie ſcélérate ſous le manteau d'une feinte ſageſſe & d'une fauſſe ſainteté.

C'étoient deux vrais tartuffes.

(*LA FONTAINE, Poéſ.*)

TAS. *Crier famine ſur un tas de bled.* Se dit, quand on ſe plaint de la diſette avant qu'elle n'arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. (*Voyez* BLED.)

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit d'un plaiſant.

On dit en parlant des choſes qui ſont miſes confuſément enſemble, qu'*elles ſont miſes ablativo tout en tas.*

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obſcur, parler baraguoin, comme le haut allemand, parler vîte, contredire, chagriner, impatienter.

TASTIGUÉ. Jurement payſan.

Ah ! taſtigué mon drôle.

(*HAUTER. Nobles de Prov.*)

TATER. *En tâter.* Signifie, faire épreuve, goûter, eſſayer. Mais le plus ſouvent ce mot ſe dit par ironie à une femme, pour marquer qu'elle s'abandonnera à un homme qui lui en conte & dont elle eſt coëffée.

Point, Tartuffe eſt votre homme, & vous en tâterez. (*MOLIERE, Tartuffe.*)

Tâter. Pour ſonder quelqu'un. (*Voyez* TIRER LES VERS DU NEZ.) *A-t-on tâté Liſandre?* (*HAUTEROCHE, Bourg. de qual.*)

Tater le poux. (Voyez POUX.)

Il n'en tâtera que d'une dent. C'eſt-à-dire, qu'il n'en aura point du tout.

TATONS. *Ce ſont des enfans de la meſſe de mi-*

nuit, qui cherchent Dieu à tâtons. Qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur débauche.

Parler à tâtons. Maniere de parler figurée. C'est parler sans expérience d'une chose, n'entendre point une affaire.

L'avenir m'est chose inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.
(LA FONT. *Œuv. posth.*)

TAUDION. Signifie, lieu sale, mal-propre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biere, lieu de débauche. (*Voyez* TAUDIS, BORDEL.)

TAUDIS. On appelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce sens ici, ce mot signifie un lieu sale, mal-propre, puant, crasseux, & en désordre, comme un bordel. *Et sortant de ce taudis.* (MOL. *Bourg. Gentilh.*)

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

Secours à la taverne.
(BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.*)
Il y a du vin à la taverne à tout prix.

TAVOLANT, *v. l.* Léger, de toile fine.

Voici un chapel de paille,
Un couvre-chef tavolant,
Combien que le don peu vaille,
Le cœur est franc & vaillant.

TAUPE. *Un chasseur, un pêcheur, & un preneur de taupes seroient de beaux coups sans les fautes.*

Il va doux comme un preneur de taupes. Se dit d'un homme qui marche sans bruit.

Il est noir comme une taupe. Se dit de celui qui est fort noir.

Royaume des taupes. Pour sous terre. Maniere de parler dont on se sert, pour dire qu'une personne est morte & enterrée.

Je vous le garantis au royaume des taupes.
(Théat. Ital. Arleq. Phœnix.)

TAUPER. *Taupe & tinc & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en ſuis obligé.

Tauper. Pour , conſentir , accorder , tomber d'accord, vouloir, approuver, donner ſon conſentement, être d'avis, faire tête.

Taupe. C'eſt un mot fort uſité parmi les joueurs, & qui ſignifie autant que j'y conſens, va, je fais, je tiens, lorſqu'un joueur met tant au jeu, & qu'il demande à ſon adverſaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en ſert auſſi indifféremment, pour marquer ſon conſentement à quelque choſe. *Pourvu que votre cœur baragouine à dire taupe.* (*Th. Ital. Arleq. Phœnix.*) C'eſt-à-dire, baragouine à conſentir.

TAUPINANBOUR. On s'en ſert, pour parler mignardement aux petits enfans, & en ce ſens ſignifie autant que nature. (*Voyez* ABRICOT FENDU.)

TAUPINE. Pour, noire de viſage, brunette & baſanée, viſage hâlé du ſoleil.

TAUREAU. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuſte dans l'eſcrime d'amour, qui eſt toujours prêt à entrer en lice, & à ſatisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit auſſi d'un grand putacier.

TAUTE, *v. l.* Enlevement, violence.

TAUX. Pour taxe, priſée, valeur, rang, nombre, prix, tas.

Mettre à même taux le noble & le faquin.
(REGNIER, Sat. 10.)

TEDIEUX, *v. l.* Importun, ennuyeux, fatigant.

TEIGNE. Quand une choſe eſt difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle eſt, on dit qu'*elle tient comme teigne.*

TEIGNEUX. On dit d'un homme qui a de la peine

de mettre la main au chapeau pour ſaluer, que *c'eſt un teigneux.*

Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé. Se dit, pour ſe moquer d'une aſſemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEL. *Tel maître, tel valet. Tel menace qui tremble.*

Tel croit être ſain, qui porte la mort dans ſon ſein.

TEMPÉTER. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'eſſor à ſa colere, décharger ſa bile, crier.

TEMPLE. *Temple de Bacchus.* Pour cabaret. *Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le temple de Bacchus.* (*Avent.* D'ASSOUCI.)

TEMPLETTE, *v. l.* Bandelette, ſerre-tête.

TEMPLIER. *Boire comme des Templiers.* Signifie s'enivrer, à cauſe que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur ordre buvoient par excès.

TEMS. *Avec le tems & la paille, les neſles meuriſſent. Qui a tems, a vie.*

Ces Meſſieurs ont le tems & l'argent. C'eſt-à-dire, ont le loiſir & le moyen de ſe divertir, de paſſer le tems, de ſe donner du bon tems.

Il faut prendre le tems comme il vient. Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choſes.

Le tems paſſé ne revient jamais.

Il viendra un tems où les chiens auront beſoin de leur queue. Signifie, où l'on aura affaire des gens qu'on néglige maintenant.

Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on ſe mouchoit ſur la manche. L'Italien dit, *du tems que Berthe filoit* Pour ſignifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

Pouſſer le tems à l'épaule. C'eſt-à-dire, prolonger le tems, différer l'exécution d'une choſe qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On appelle *un Roger-bon-tems*, un gaillard qui ne cherche qu'à se réjouir, qu'à tuer le tems. (*Voyez* ROGER-BON-TEMS.)

Quand j'irai le voir, il sera beau tems. Pour dire, je n'irai jamais.

Après ce tems-ci il en viendra un autre. Se dit, pour se consoler dans la misere du tems.

On appelle *un tems de Demoiselle*, un tems où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

Le tems est à Dieu & à nous. Signifie, nous avons le loisir de faire ce qu'il nous plaît.

Tout vient à tems qui peut attendre. C'est-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

Hausser le tems. C'est faire la débauche.

Tems salé. Métaphore, pour tems chaud, chaleur excessive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien salé.* (*Théat. Ital.*)

Chaque chose a son tems. Réflexions que doivent retenir les êtres inconséquens qui manquent d'ordre ou de patience dans leurs desirs & dans leurs actions.

Après bon tems, on se repent. Cet avis s'adresse aux enfans prodigues qui se préparent un avenir malheureux.

Il n'y a point de tems perdu, les uns ont le bon, les autres le mauvais.

Il est un tems pour s'en aller & prendre congé. C'est un bon conseil à donner aux importuns.

A chose bien faite on ne demande point combien de tems on y a mis. C'est la réponse qu'on fait à ceux qui veulent tirer vanité de leur précipitation.

Combien y a-t-il de tems?

Réponses. 1°. Un seul, car le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore; il n'y a donc que le tems présent.

2°. Il y en a deux, le bon *tems* & le mauvais.

3°. Il en a trois, le présent, le passé & le futur.

4°. Il y en a quatre fixés dans les quatre saisons.

Pris pour l'air, le *tems* est beau, brun, couvert, serein, variable, froid, chaud, tempéré, venteux, sec, pluvieux, &c.

Du tems faut parler
Pour propos renouveller.

C'est la ressource de bien des gens ; aussi dit-on encore :

Le tems beau, bon, ou fâcheux
Est l'entretien de qui n'a mieux.

Après la pluie vient le beau tems.

Quand il fait beau
Prends ton manteau ;
Et lorsqu'il pleut
Prends-le si tu veux.

Je prédis, disoit un astrologue, *qu'avant qu'il soit deux ans, nous aurons changement de tems.*

Tout son tems pert
Qui à mauvais sert.

C'est perdre son tems que de servir les méchans. (*Barbasan.*)

Tenant. Pour partisan, adhérent, sectateur, protecteur, qui est d'un parti, cliqueur, souteneur. *Qui étoit un de ses tenans.* (*Lettr. Gal.*)

Tençon, *v. l.* Querelle, injure.

Le Maréchal du Temple dit, *Sire, laissez en paix les noises & tençons du Sire de Joinville.*

Tendre. *Il vaut mieux tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieux gueuser que voler, & se mettre en hasard d'être pendu.

Tendre les mains à quelqu'un. C'est le secourir, le tirer d'un embarras, lui aider dans une entreprise, le servir à propos.

Tendre. *Jeune femme, pain tendre & bois verd, mettent la maison au désert.*

Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enrouillés.

On

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'*elle est tendre comme rosée.*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amollir, toucher de compassion, ou d'amitié.

Je sens mon cœur tendrifier.

(*SCARON*, *Virg. trav.*)

TENDRON. Mot caressant & flatteur, qu'on dit à une personne qu'on aime avec passion. Dit autant que mon cœur, mamour, mon ame, ma fanfan.

Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.

(*BELLE-ISLE*, *Mar. de la R. de Monom.*)

Tendron. Pour marquer la tendre jeunesse d'une personne. *On dit que cette Dame est très-belle, quoiqu'elle ne soit plus un tendron.* (*Lettres Gal. & Hist.*)

TÉNÉBROSITÉ, *v. l.* Obscurité, ténebres épaisses.

TENIR. *Serrez la main & dites que vous ne tenez rien.* Se dit en dérision à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose.

Autant peche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Ou, *autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche.* Signifie, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

Il fait bon aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand la possession d'une chose ne nous est guere assurée, ou quand on est fort embarrassé, quelque parti que l'on prenne. Car c'est ainsi que s'explique *Térence*, qui s'est servi de ce proverbe. *Auribus teneo lupum, &c.* Car il n'est pas possible de tenir longtems un loup par les oreilles, & si on le lâche, on doit craindre d'en être mordu.

Il se tient mieux à table qu'à cheval. C'est-à-dire, que sa principale qualité est d'être goinfre.

On dit qu'*une personne se tient droit comme un cierge, comme un échalas.* Pour marquer une

grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poële. Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire.

Il vaut mieux tenir que quérir Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Quérir* dans ce proverbe signifie chercher, ou vouloir prétendre.

Il vaut mieux tenir que courir après.

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'*elle ne tient ni à fer ni à clou.*

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

Tenir quelqu'un le bec en l'eau. C'est-à-dire, l'amuser, le tenir en suspens, le tenir au filet, en laisse.

Un tailleur dit qu'*il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendroit dans son œil.*

On dit qu'*un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un, qu'il lui tient le poignard à la gorge.* Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, qu'il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras. C'est-à-dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

Il ne tient rien. Se dit par raillerie d'un homme qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espece de joie maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux, qu'il

s'eſt en quelque ſorte attiré, qu'*il en tient*. Se dit auſſi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez-vous, Monſieur le lorgneur?* (*Théat. Ital. Arleq. Grand-Sophi.*)

Il tient bien ce qu'il tient. Se dit de celui de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'*on le tient*.

On dit d'une choſe qui eſt extrêmement attachée à une autre, qu'*elle tient comme teigne*.

Se tenir au gros de l'arbre. Pour dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

Tenir le bureau. Pour tenir compagnie, tenir académie, aſſemblée, parler le plus ſouvent & le plus long-tems dans une compagnie. (*LE PAYS, Lettr.*)

Se faire tenir à quatre. Maniere de parler, qui ſignifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. (*Voyez* FAIRE LE DIABLE A QUATRE.)

Pour Mars enragé de ſe battre,
Il fallut le tenir à quatre.

(*SCARON, Gigant. ch. 4.*)

Tenir pied. Pour réſiſter, demeurer ferme, faire réſiſtance, faire tête. *Et cependant aſſez lâche pour m'oſer tenir pied.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Tenir pied à boule. Signifie, être aſſidu à un travail, ne point déſemparer d'un lieu.

Tenir. Ce verbe au propre ſignifie, empoigner, ſerrer avec la main. Il a divers ſens au figuré.

Tenir. En parlant de baptême, veut dire, être parrain ou marraine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiſelle...*

Tenir. Avoir. *Tenir boutique. Tenir ſa fortune de quelqu'un.*

Tenir. Occuper, posséder, se rendre maître, être maître. *Tenir la campagne. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape.* (*ABLANC. Arr.*)

Tenir les livres. Entre négocians c'est être proposé pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

Tenir. Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets & autres choses qu'on porte, signifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir.* (*VOIT. Lettr. 42.*)

Tenir. En parlant de langage, signifie, user, se servir. *Cessez de tenir ce langage.* (*RAC. Iphig.*)

Tenir. Empêcher, retenir. *Je ne sais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

Tenir. Employer du tems à faire quelque chose. *Ce procès a tenu trois audiences.*

Tenir. Ce mot en parlant de route & de chemin, signifie, prendre, suivre. *Quel chemin tenez-vous?* (*ABLANC.*)

Sans tenir en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
(*DESPR. Disc. au Roi.*)

Tenir. Dépendre. *Il ne tint pas à eux que la ville ne fût démolie.* (*ABLANC. Arrien, liv. 1, c. 3.*)

Tenir. Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. *Tenir de son pere, de sa mere.* (*ABLANCOURT.*)

Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la satyre que de l'honnête homme. (*SCARON, Rom. Com. p. 1, c. 10.*)

Tenir. Estimer. *Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'auteur ait produites.* (*MOL. Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Pour moi je ne tiens pas, quelqu'effet qu'on suppose,

Que la ſcience ſoit pour gâter quelque choſe.
(MOLIERE.)

Tenir. Soutenir. *Les Scotiſtes tiennent que la Vierge a été conçue ſans aucune ſouillure du péché originel. Les Thomiſtes tiennent le contraire, & leur ſentiment eſt principalement fondé ſur S. Paul & ſur S. Bernard.*

Tenir. Réſiſter, ſe défendre. *La place ne peut pas encore tenir trois jours.*

En tenir. Être pris, être dupé, attrapé. *Il en tient le bon homme.* (MOL. *Crit. de l'Ecole des Femmes.*)

Se tenir. Se fixer, s'arrêter, ſe borner. *Se tenir dans les termes qu'on preſcrit.* (PASC. *liv.* 4.)

La belle avoit, nonobſtant ſon jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours du village.
(LA FONT. *Cont.*)

TENNE, *v. l.* Querelle, fatigue, peine.

TENNER, *v. l.* Quereller, fatiguer, gronder.

TENTE. Ce mot eſt beau & ſe dit ſouvent au figuré. *Sa peau ne me tente guere:* (ABLANC. *Lucien.*) C'eſt-à-dire, ſa perſonne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas le cœur.

Tenter la fidélité de quelqu'un. (VOITURE, *Lettr.* 82.) C'eſt-à-dire, tâcher de corrompre la fidélité d'une perſonne.

Ce ſont pour vous des fruits nouveaux,
Je vois bien que cela vous tente. (SARR. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, je vois bien que vous en avez quelqu'envie.

Tenter la fortune du combat. C'eſt haſarder, riſquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines !
Qui jamais l'entreprit ? Qui l'oſeroit tenter ?
Eſt-ce un projet, ô ciel ! qu'on puiſſe exécuter ?
(DESPREAUX.)

Terdre, *v. l.* Essuyer, frotter. *Qui n'a qu'un œil souvent le tert.* (*Proverbe ancien.*)

Termaillet, *v. l.* Ornement, parure.

Terme. *Qui a terme, ne doit rien.* C'est-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette qui n'est pas échue.

Le terme vaut l'argent. Se dit, en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

Terme. Au propre, signifie, borne, mais en ce sens il n'est guere usité. Au figuré, pour fin, but. *C'est un terme où l'on n'arrive guere par le plaisir.* (*Benserade, Poés.*)

Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long terme.
(*Cousin, Hist. Rom.*)

Terrain. *Connoître le terrain.* C'est étudier une affaire, l'humeur, le génie d'une personne, pour la bien connoître, & en savoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain.* (*Gil-Blas, liv. 4, c. 1.*)

Terre. *Il n'y a point de terre sans Seigneur.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. (Voyez Tant.)

Terre chevauchée est à demi mangée.

Un homme malheureux dit, qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, & qu'il n'est pas venu à bout de quelque dessein, on dit qu'*il a donné du nez en terre.*

Il a peur que terre ne lui manque. Se dit d'un avare.

Chercher un homme par mer & par terre. C'est, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

C'est une terre de promission. Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

Qui terre a, guerre a. Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation.

Il vaut mieux en terre qu'en pré. Se dit, en parlant de quelqu'un dont on ſouhait la mort.

On dit qu'*une parole n'eſt pas tombée à terre.* Pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée.

Lorſqu'on ne voit goutte, on dit qu'*on ne voit ni ciel, ni terre.*

Bonne terre, méchant chemin.

Quitter une terre pour le cens. C'eſt-à-dire, abandonner une choſe qui eſt plus onéreuſe que profitable.

Quand un homme foible conteſte contre un puiſſant, on dit *c'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

J'irai tant que terre me pourra porter. Signifie, je ne reviendrai de long-tems.

Entre deux ſelles le cul à terre. Pour dire, n'avoir pas profité de l'occaſion de deux avantages propoſés.

Faire de la terre le foſſé. Se dit, lorſque ce que l'on tire d'une choſe, ſert à en faire en même tems une autre.

Aller terre à terre. Signifie, ſe meſurer à ſa toiſe, demeurer dans les bornes de ſon état, ne s'élever point par-deſſus ſa condition.

Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à
terre. (*Mol. Femm. Sav.*) Parlant d'eſprit.

Terreux. On dit d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle eſt fort riche en fonds de terre.

Terrier. *Une toux de renard qui mene au terrier.* C'eſt-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

Tesir, *v. l.* Tendre, bander un arc.

Il a tantoſt pris une fleche
En la corde la miſt en crœche (croix)
Si l'en teſa juſqu'à l'oreille
L'arc qui étoit fort à merveille.

TESTON. Pour écu, piece d'argent.

J'aurois un beau teston pour juger d'une urine.
(REGNIER, *Sat.* 4.)

TESTONNER. Pour battre, frotter, donner des coups de bâton, étriller, roffer. *Mais approche un peu, que je te testonne.* (ABLANC. *Luc.*)

La Fontaine a pris ce mot dans un autre sens, pour, ajuster la tête, la tâtonner.

Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faisant fête,
L'alloient quelquefois testonnant,
C'est-à-dire, ajustant sa tête.

TÊTE. *Il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

Ce sont deux têtes en un bonnet. Signifie, que ce sont deux bons amis, qui n'ont qu'une même volonté.

Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée. Se dit ironiquement de celui qui fait le malade.

Lever la tête. Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, tancer, faire des reproches séveres.

Va trouver cette grosse bête,
Et me lui lave bien la tête. (SCAR. *Gigant. c.* 1.)

A laver la tête d'un âne on n'y perd que la lessive. Se dit, lorsqu'on reprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

Bonne femme, mauvaise tête.

Un tête-à-tête. C'est une conversation particuliere entre deux personnes qui se veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque chose de secret à se communiquer, un entretien secret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où personne ne peut être témoin de leurs discours, une entrevue où deux personnes s'entretiennent ou se font des caresses sans tiers.

L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors,
Me fait même en été friſſonner tout le corps.
(DANCOURT, *le Joueur.*)

Aller tête baiſſée. Pour s'abandonner, aller ſans conſidération, témérairement, ſe jeter en furieux, en perdu & déſeſpéré. (*SARRAZ. Dial.*)

Autant vaudroit ſe battre la tête contre un mur. Pour dire, prendre de la peine inutilement.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. C'eſt-à-dire, qu'il s'y emploie de toute ſa force.

Groſſe tête, peu de ſens.

Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent, ou, *il a une tête de linotte.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt fou, qu'il a la tête légere, une tête ſans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

Tête de fou ne blanchit jamais.

On voit bien à ſes yeux que ſa tête n'eſt pas cuite. Pour ſignifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du caſſe-tête.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Je ſuis auſſi étonné de cela que ſi les cornes me venoient à la tête.

On dit qu'*un homme eſt bien chaudement la tête au ruiſſeau.* En plaignant celui à qui quelque malheur eſt arrivé.

J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & ſi c'eſt la gageure d'un fou. Pour dire, que j'en ſuis bien aſſuré.

La tête emporte le cul. C'eſt-à-dire, le plus fort emporte le plus foible.

La tête donne bien du mal à ſes pieds. Se dit d'un homme inquiet.

Quand un vieillard eſt vigoureux, on dit qu'*il eſt comme le porreau, qu'il a la tête blanche & la queue verte.*

Il eſt accoutumé à cela comme un chien d'aller nue tête.

Une tête de mouton eſt une biſque de gueux.

On dit chez les jardiniers, que *quand le diable voudroit replanter ſa femme, il lui couperoit la tête.* Parce qu'ils étêtent tout ce qu'ils tranſplantent.

Jeter une marchandiſe à la tête. Signifie, offrir de la donner à vil prix.

Pourquoi n'aura-t-elle pas une tête? une épingle en a bien une. Se dit d'une perſonne opiniâtre.

Baiſſer la tête. Pour ſoumettre, obéir, bouquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne ſais autre choſe que de vous obéir & de baiſſer la tête.* (*Dom Quich. t. 2.*)

Avoir la tête près du bonnet. Maniere de parler, qui ſignifie n'endurer pas aiſément, être prompt, bruſque.

Et de plus que Junon la folle,
Dont la tête eſt près du bonnet.
(*Scaron, Virg. trav.*)

Avoir la tête chaude. Maniere de parler, qui ſignifie ſe mettre facilement en colere, n'aimer guere à ſouffrir long-tems, prendre aiſément feu, être prompt à ſe fâcher, avoir la tête près du bonnet.

Ma femme bien ſouvent a la tête un peu chaude.
(*Mol. Femm. ſav.*)

Ne ſavoir où donner de la tête. Pour ne ſavoir en quel lieu aller, ne ſavoir que faire, qu'entreprendre, ne ſavoir où s'adreſſer; auſſi pour être déſeſpéré, oiſif, mal en ſes affaires, ne ſavoir de quel bois faire fleches, être en mauvais état. (*Sarraz. Dial.*)

Faire tête. Pour réſiſter, tenir bon, ſe défendre, s'oppoſer, faire réſiſtance.

Morgant les accidens, fait tête à la fortune.
(*Regnier, Sat. 18.*)

Tenir tête. Ne point lâcher pied, montrer du courage, faire voir qu'on n'eſt pas poltron, réſiſter. *Et ſi Roſſinante avoit voulu tenir tête.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

TÊTEBLEU. Jurement.

Têtebleu, ce me ſont de mortelles bleſſures.
(*MOL. Miſantr.*)

TÉTRICITÉ, *v. l.* Humeur noire & chagrine.

TETTASSE. Pour gros tettons déſappétiſſans, flaſques, pendans, mous & puans.

En cet agréable exercice
De ſes tettaſſes de nourrice. (*Cabin. Satyr.*)

TETTE. Pour le tetton, la mammelle que l'on donne aux enfans.

Comme on lui montroit la tette,
Point goûter n'en vouloit. (*Parn. des Muſ.*)

Parlant de Bacchus dans ſon enfance.

TETTIN. Petit tetton frais, rond & ferme, petit tetton naiſſant & rebondi.

Je me rends maître de ſa bouche,
De ſes flans & de ſes tettins. (*Cabin. Sat.*)

TETTON. Les mammelles, la gorge, le ſein d'une fille ou femme.

Baiſe ſa belle bouche
Et ſon joli tetton. (*Parn. des Muſ.*)

TEVOL, *v. l.* Tête.

TEXTE. *Gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.* Pour dire qu'elle ne ſe fait point entendre.

THÉATRE. On appelle *un Roi de Théatre*, un Prince qui laiſſe gouverner abſolument ſon état par ſes Miniſtres, qui n'a que la repréſentation d'un Roi, & qui ne regne point lui-même.

THÉRIAQUE. On appelle tous les charlatans & les hableurs, *vendeurs de thériaque*, & par abbréviation *triacleurs.*

THRIADEUR, *v. l.* Charlatan, bateleur, hiſtrion.

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit que rendent

les coups que s'entredonnent des perſonnes qui ſe battent.

S'en vinrent du parler à tic-tac.

(REGNIER, *Sat.* 10.)

TIEN. *Miex vaut un tien que deux tu l'auras.* Encore uſité. D'autres diſent : *Il vaut mieux aujourd'hui l'œuf que demain la poule.*

TIFFÉ, *v. l.* Ajuſté, orné, décoré.

TIL, *v. l.* Pour tel.

Til vous clame ſouvent
Ki ne peut vous ſouffrir voirement.

TIMBALE. *Faire bouillir la timbale.* Mot de grivois, qui ſignifie faire bouillir la marmite, faire la joie, faire bonne chere.

TIMBRE. Dans le ſtyle comique, ſignifie la tête, la cervelle. (*Voyez* SENTIMENT.)

TINGUER. Terme de joueur, ſignifie faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré dit autant que tauper, conſentir, ſouſcrire, en être d'accord. *Il tira ſa révérence, en diſant qu'il tinguoit.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

TINTAMARRE. Pour bruit, confuſion, déſordre que font des perſonnes qui crient, ou qui ſe battent. *Ah! palſanguienne, Monſieur, voici bian du tintamarre.* (MOL. *Médec. malgré lui.*)

TINTER. Terme de débauche. Signifie choquer des verres, faire un bruit de verre, carrillonner.

TINTIN. On dit en débauche, *faiſons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit ou le carrillon des verres.

TINTOUIN. Dans ſa ſignification naturelle, c'eſt le bourdonnement qu'on ſent quelquefois dans les oreilles ; mais au figuré, ſignifie chagrin, ſouci, ſoin, embarras, inquiétude.

TIRE-LARIGOT. *A tire-larigot.* Pour à grands traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

Si bien que le grand Polipheme

Buvoit à tire-larigot. (SCAR. *Virg. trav.*)
Et que je fouettois mes chevaux à tire-larigot. (LA CHAPELLE, *Com.*)

On appelle *boire en tire-larigot*, lorſqu'on boit à grands & longs traits, en levant le coude & hauſſant le menton avec le verre, pour boire juſqu'à la derniere goutte : par alluſion à ceux qui jouent du *larigot*, petite flûte d'ivoire, ſemblable au ſifflet d'un enfant, qui rend un ton fort haut ; & ceux qui en jouent, ſoufflent de toutes leurs forces & tirent à perte d'haleine, pour lui donner un ton plus élevé.

On peut donner une autre étymologie à ce proverbe, & le rapporter au tems du débordement des Goths. Quand leurs armées ravageoient les plus riches contrées de l'Europe, les ſoldats ſe mutinerent contre leur chef Alaric, le maſſacrerent, mirent ſa tête au bout d'une pique, & l'ayant plantée au milieu de leur camp, par dériſion ils ſe mirent à boire à ſa ſanté, en proférant ces mots, *Ti Alaric Got*; d'où quelques-uns prétendent qu'eſt venu *tire-larigot*.

TIRE-LAINE. Pour brigand, voleur, filou, détrouſſeur de paſſans.

Car ces campagnes étoient pleines
De voleurs & de tire-laines. (SCAR. *Gig. ch.* 2.)

TIRELIRE. En allemand, *ſparbüchſe.* C'eſt une eſpece de boîte de fer-blanc, & le plus ſouvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. *Votre argent tout des plus comptant va groſſir notre tirelire.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

Tirelire. Pour la nature d'une femme. On l'emploie quelquefois dans la poéſie libre.

TIREMONDE. On a donné ce nom à une accoucheuſe.

TIRER. *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'eſt

à-dire, qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au-delà.

On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Pour dire qu'il eſt impoſſible d'en rien arracher.

On dit qu'*un homme ſe fait tirer l'oreille*, quand il fait quelque choſe lentement & peu volontiers.

Ils tirent le diable par la queue. Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

Tirer ſa poudre aux moineaux. Signifie perdre ſa peine & ſon tems, travailler à une affaire qui cauſe plus de dépenſe qu'on n'en tire de profit.

Tirer par les cheveux. Se dit d'une choſe qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un diſcours par les cheveux*, lorſqu'une choſe n'a point un air aiſé & revenant, ſe gêner, mettre ſon eſprit à la torture, ſe peiner, ſe forcer. *Mais tu tires les proverbes ſi fort par les cheveux. (DOM QUICH. t. 1.)*

Tirer au chevrotin. Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur ſur carreau. *Tirer au chevrotin. (RABEL. l. 1.)*

Quand un homme emprunte quelqu'argent qu'il n'eſt pas en état ni en volonté de rendre, on dit qu'*il tire l'eſtocade.*

On dit qu'*un homme tire au bâton*, lorſqu'un plus petit eſt compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteſte quelqu'avantage, quelque prééminence.

Ces perſonnes en ſont aux couteaux tirés. Pour dire qu'elles ſont ennemies, prêtes à ſe battre à tout moment.

On dit d'un avare, qu'*on tireroit plutôt un pet d'un âne mort, qu'un ſou de ſa bourſe.*

Lorſqu'on s'eſt défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'*on s'eſt tiré une épine du pied.*

On dit encore en ce ſens, qu'*on s'eſt tiré de la preſſe*, hors du rang des autres.

On dit qu'*un homme ſe tire du pair*, quand il s'éleve au-deſſus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'eſt-à-dire, tâcher de découvrir adroitement ſon ſecret.

Tirer ſes chauſſes, tirer ſes guêtres. Signifie s'en aller.

Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long. Pour dire le faire languir dans l'attente de quelqu'aſſiſtance dont il a beſoin.

C'eſt un homme qui tire la quinteſſence de tout. Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une choſe tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénetre juſqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui ſait tirer profit de tout, qu'*il tireroit de l'huile d'un mur*.

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement : *ſi vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à tirer*.

Cette comparaiſon eſt tirée par les cheveux. Se dit quand elle eſt forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un mal-propre qui laiſſe croître ſes ongles, qu'*ils ſont bons à tirer la chair du pot*.

Tirer la laine. Pour fripponner, filouter, eſcroquer, eſcamoter, piper. *Dans Paris, dans le tems que vous y tiriez la laine. (Scar. Rom. Com.)*

Tirer de long. Pour ſe retirer, s'en aller, décamper, ſortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirerent de long, contrefaiſant les ivrognes. (Rec. de Piec. Com.)*

Tirer les marrons du feu avec la patte du chat. Maniere de parler, pour emprunter le ſecours de quelqu'un pour faire quelque choſe, faire adroitement ſervir une perſonne d'inſtrument pour par-

venir à ſes fins, ſe couvrir d'un danger en faiſant finement agir une autre perſonne qui ne connoît point le péril où elle s'engage.

C'eſt ne ſe point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.
(*Mol. Étourdi.*)

Tirer du nerf. Pour chevaucher, prendre ſon plaiſir avec une femme.

Tirer pays. Pour s'en aller, déloger, plier bagage. *Il faut tirer pays.* (*Quevedo.*)

Tirer pied ou aile. Maniere de parler, pour tirer ou arracher quelque choſe d'une perſonne, peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quitter ſans en tirer pied ou aile.* (*Les Souffl. Com.*)

Tirer le poil. Avoir le poil. Se dit d'une perſonne dont on a envie de tirer de l'argent. (Voyez *Faire cracher au baſſin.*) Dit autant qu'arracher de l'argent par force, ou par fineſſe, faire financer.

Tireur. *C'eſt un bon tireur.* Au propre, ſe dit d'un homme qui ſait bien manier une arme à feu, qui a le coup-d'œil juſte. On le dit auſſi d'un bon maître en fait d'armes. Dans le ſens libre, ſignifie un homme vaillant au déduit.

Tireuse. *Tireuſe de vinaigre.* Femme proſtituée, coureuſe, putain, garce, fille de joie, de mauvaiſe vie.

Tirez. Ce mot ſe dit ordinairement aux chiens qu'on chaſſe, & dans ce ſens ici ſignifie allez-vous-en, n'approchez pas, éloignez-vous, gagnez la porte. *Tirez, Madame l'Amazone.* (*Théat. It. les Souhaits.*)

Toile. *C'eſt la toile de Pénélope, qui défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.* Se dit d'une affaire qui ne finit point.

Tu as trop de caquet, tu n'auras point ma toile. Se dit par alluſion à un certain conte de vieille fort connu.

Toilette,

Toilette. *Plier toilette.* Pour s'en aller, prendre la fuite, s'échapper.

Contraignit de plier toilette. (*Scar. Virg. tr.*) C'eſt auſſi voler une chambre.

Toise. *Meſurer à ſa toiſe.* Maniere de parler, pour dire, vivre ſelon ſon état & ſa condition, ne ſe point méconnoître, vivre honnêtement, ſans vouloir aller de pair avec les gens de qualité, & ſans vouloir affecter des manieres de grandeur.

Je ſuis une bourgeoiſe,
Qui ſais me meſurer juſtement à ma toiſe.
(*Dancourt, le Joueur.*)

Toisé. On dit qu'*une affaire eſt toiſée.* Pour dire, qu'elle eſt réglée, manquée ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

Toison. Pour chevelure, ou perruque hériſſée & mal peignée.

D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ta toiſon.
(*Chapelain décoëffé, Com.*)

Toiſon. Signifie auſſi, dans un ſens libre, le poil qui garnit la nature de la femme.

Il ne put mettre à la raiſon
Sa toiſon. (*La Font. Contes.*)

Toit. *Servir un homme ſur les deux toits.* Signifie lui faciliter les moyens de réuſſir en ce qu'il ſouhaite.

Tolée. Pour bande, troupe, compagnie de gens aſſemblés dans un même lieu. *Ridicules, ridiculiſſimes, reprit toute la tolée.* (*Putan. de Rome.*) Ne ſe dit guere que de putains & autres canailles de cette nature.

Toller. Pour ôter, retrancher, prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle eſt encore comme moi.* (*Théat. Ital.*)

Tollir, *v. l.* Enlever, arracher, emporter avec force.

A tout propos

Sans nul repos
Sont demandantes,
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-fort inſtantes. (*Roman de la Roſe.*)

TOLTE, *v. l.* Vol, rapine.

TOMBER. *Tomber ſous la coupe.* Maniere de parler, qui ſignifie tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en ſon pouvoir. *Malheur à qui tombera ſous ma coupe.* (*Théat. Ital. Arleq. Avocat pour & contre.*)

Si le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes priſes. Se dit à ceux qui font des ſuppoſitions impertinentes.

Il eſt tombé de Scylle en Charibde, de la poële en la braiſe, de fievre en chaud mal. Pour dire, qu'en penſant éviter un inconvénient, il eſt tombé dans un plus grand.

Il eſt tombé dans la naſſe. Signifie, qu'il a été pris à quelque piege qu'on lui avoit dreſſé.

On dit, par une eſpece d'affirmation, *j'aimerois mieux être tombé ſur la pointe d'un couteau.*

Quand la poire eſt mûre, elle tombe. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire ſes affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laiſſer dépérir par ſa négligence.

Ce diſcours ne tombera point à terre. Pour dire, quelqu'un le relevera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un eſt tombé des nues*, quand il eſt ſans connoiſſance, ſans protection. On le dit auſſi d'un homme qui eſt étonné, ſurpris de la nouveauté de quelqu'accident.

Tomber. Lorſqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il eſt à couvert de tous les aſſauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'*il ne ſauroit tomber que debout*, qu'*il retombe toujours ſur ſes pieds.*

Tomber de fievre en chaud mal. Maniere de

parler proverbiale. (Voyez *Tomber de la poële en la braiſe.*) *Ah ! Madame, vous tombez de fievre en chaud mal.* (*Théat. Ital. Arleq. Jaſon.*)

Tomber de ſon haut. Pour exprimer la ſurpriſe ou l'étonnement d'une perſonne, qui entend quelque choſe, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

Tomber de la poële en la braiſe. Maniere de parler proverbiale, qui ſignifie tomber de mal en pire, tomber de fievre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaiſe, ſortir d'un danger pour tomber dans un plus grand. Comme le proverbe latin : *Indicit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Je tombe par malheur de la poële en la braiſe.
(REGNIER, *Sat.* 10.)

TON. *Entendre le tour du bas ton.* Se dit lorſque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille, de celui avec qui l'on traite, pour conclure une affaire à certaines conditions ſecretes de gratification, que les Eſpagnols nomment *paraguantos.*

Prendre ſur le haut ton. Pour ſe fâcher, prendre quelque choſe en ſérieux, n'entendre point raillerie, ſe piquer. *On dit que le Roi a pris la choſe ſur le ton haut.* (*Lettr. Gal. & Hiſtor.*)

TONDEUR. On appelle les piqueurs d'eſcabelle, les paraſites, *tondeurs de nappe.*

TONDRE. Pour chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre.* (MOL. *George Dandin.*)

A brebis tondue Dieu lui meſure le vent. Signifie qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter.

Il tondroit ſur un œuf. Se dit d'un homme fort avare.

A la Saint-Aubin l'on tond les veaux.

Il faut tondre ſes brebis, & non pas les écorcher.

C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une perſonne plus qu'elle ne peut.

Il eſt ras tondu comme un Moine, comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation, *je veux qu'on me tonde*, ou, *je veux être tondu, ſi je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit miſe au même rang que la fuſtigation par les loix de Charlemagne.

Se laiſſer tondre la laine ſur le dos.

Il ne ſe ſoucie ni des rais ni des tondus. Se dit d'un indifférent. (*Voyez* RAIS.)

Il n'y a que deux tondus & un pelé. Se dit d'une compagnie qu'on mépriſe.

Etre tondu. Pour être perdu, ruiné.

Sans toi j'étois tondu, je le dois avouer.
(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

TONLIEU, *v. l.* Tribut, impoſition.

TONNEAU. On dit d'un homme qui diſſipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'eſt un tonneau percé.* Par alluſion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli.

TONNER. Pour gronder fort, quereller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'eſt en vain que tu tonnes.* (*CORN. Partiſan dupé.*)

TONNERRE. *Tant tonne qu'il pleut. Toujours ne dure orage ne guerre.*

Il n'eſt ſi grand ſur la terre
Qui n'abatte un coup de tonnerre.

Le ciel a plus de tonnerre pour épouvanter, que de foudre pour détruire. Faiſons en châtiant plus de peur que de mal.

TONSURE. *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à ſimple tonſure.* Se dit de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On appelle *un habit à ſimple tonſure*, un habit mince, léger & ſans ornement.

Toque. Pour bonnet, ou chapeau.

Lui dit tout bas ôtant ſa toque.
(*Scaron*, *Gigant. chant* 2.)

Toquer. Terme bachique, pour choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque, choque, toque, choque bien.* (*Théat. Ital.*)

Toquer. Pour battre, roſſer, donner des coups, toucher, attaquer, inſulter.

Si ce n'eſt qu'il y va du nôtre,
Et qui toque l'un, toque l'autre.
(*Scaron*, *Virg. trav.*)

Toquet. Pour bonnet, calotte, coëffe, beguin, certaine petite coëffure de nuit baſſe, que portent les femmes.

Ses mules d'un côté, de l'autre ſon toquet.
(*Regnier*, *Sat.* 11.)

Tor, *v. l.* Tour d'un château.

Mort tu abats dedans un jor
Ainſi le Roi dedans la tor
Comme le povre dedans ſon toit. (*Helin.*)

Torcher. *Il n'a qu'à s'en torcher le nez*, ou *la barbe*. Pour dire qu'il ne réuſſira en quelqu'affaire, que ce n'eſt pas pour ſon nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'*il s'en torche le derriere*.

Torde-cou, *v. l.* Tartuffe, hypocrite, qui penche le col.

Tordre. *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

Si on lui tordoit le nez, il en ſortiroit du lait. Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeuneſſe.

Torfait, *v. l.* Outrage, inſulte, crime.

Torsei, *v. l.* Trompé, abuſé.

TORT. *Qui doit, a tort.* C'eſt-à-dire, qu'on préſume toujours que quand on plaide, c'eſt qu'on ne veut pas payer.

La mort a toujours tort. Signifie qu'il eſt aiſé de condamner celui qui ne peut ſe défendre.

On appelle un Avocat qui n'a point d'emploi, *un Avocat à tort & ſans cauſe.*

TORT. *Il fait rage de ſes pieds tortus.* Pour dire qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il eſt capable de faire.

Elle n'eſt ni tortue ni boſſue. Se dit, pour vanter la taille d'une perſonne.

Tortu. Se dit des choſes & des perſonnes, & veut dire, contrefait. *Suiſſe tortu, ou boſſu.* (*MOL.*) *Des pieds tortus.* (*ABLANC. Lucien.*)

On appelle la vigne, *le bois tortu.*

Je ne donnerois pas un fêtu
De toute l'Angleterre,
Puiſque ce petit bois tortu
N'y veut pas prendre terre.

Tortu. Ce mot ſe diſant des gens du ſiecle & du ſiecle même, veut dire, pervers, malin, méchant.

C'eſt un exemple, en ce ſiecle tortu,
D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu.
(*REGNIER, Sat. 13.*)

En ſe laiſſant aller à ſon eſprit tortu,
De ſes propres défauts ſe fait une vertu.
(*DESPREAUX.*)

TORTICULER, *v. l.* Faire l'hypocrite, pencher la tête.

TORTUE. Quand un homme va lentement, qu'il fait ſes affaires avec négligence, on dit qu'*il marche à pas de tortue.*

TÔTAGE, *v. l.* Le tout enſemble.

TOTOQUINI. Pour membre viril.

TOUANDAILLE, *v. l.* Mendians, canaille, gueuſaille.

Touche. Pour les coups qu'on donne à quelqu'un qu'on maltraite. *Va vîte la brider crainte de la touche.* (Poisson, *les Foux Divert.*)

Ils s'écoulent tous & craignent la touche.
(Ablanc. *Lucien.*)

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme ſimple & innocent, que *c'eſt un ſaint nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il ſoit capable de faire aucun mal.

Toucher. Au jeu des échecs & des dames, on dit, *dame touchée*, *dame jouée.* C'eſt-à-dire, qu'on eſt obligé de jouer la piece qu'on a touchée.

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéreſſe le plus, de ce qui eſt le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'*on a touché la groſſe corde.*

Il ne ſemble pas qu'il y touche. Se dit d'un hypocrite malicieux, qui fait le niais.

Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y touche. Signifie qu'il ne tiendra pas ſa promeſſe.

Touchez là, il n'en ſera rien. Pour dire, qu'on ne veut pas faire une choſe, parce qu'on a coutume de ſe toucher dans la main, pour conclure un marché, ou en ſigne de bienveillance.

Touillaud. Ce mot ſe dit d'une perſonne qui eſt groſſe & graſſe, qui eſt dodue, en bonne ſanté. On dit, *c'eſt un gros touillaud*, un homme réjoui, un roger-bon-tems, un ſans ſouci.

Toujours. *Toujours va qui danſe.* Se dit de ceux qui danſent mal, & ſeulement par complaiſance.

Touquedillon, *v. l.* Fanfaron.

Tour. *Le tour du bâton, le tour du métier.* Se dit des adreſſes particulieres qu'ont des gens d'une profeſſion pour tromper ceux à qui ils ont à faire.

On appelle *tour de Babel*, une aſſemblée, un ménage, où tout eſt en confuſion, où chacun veut parler ou commander.

Lorſqu'une perſonne fait pluſieurs allées & ve-

nues inutiles dans la maison, on dit qu'*elle fait ses quinze tours.*

On dit qu'*un homme a joué un tour de maître Gonin.* Pour signifier qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

Il est allé faire un tour en l'autre monde. C'est-à-dire, qu'il est mort.

A tour de bras. Pour, à gogo, à tire-larigot, de son mieux, admirablement, à l'aise. *A leur venue ils se fêtoyerent à tour de bras.* (RABEL. *l.* 2.)

Tour de souplesse. Action faite avec agilité. On s'en sert au figuré, pour dire bassesse, intrigue, finesse, adresse.

Tour d'ami. C'est un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorsque dans ce maudit siecle avare & fourbe, un homme prête généreusement à un autre cent pistoles, c'est un véritable tour d'ami.*

A chacun son tour. Ce proverbe signifie vulgairement: si tu as aujourd'hui l'avantage sur moi, je l'aurai peut-être demain; si tu me bats, j'épierai le moment de me venger & de te battre à mon *tour.*

C'est le dire de la devise du fameux Duc de Guise, *à chacun son tour*, & ces mots avoient un double sens; car suivant l'intention de la maison de Guise, elles signifioient: si la race de Hugues Capet avoit régné depuis la mort du Roi Louis V en 987, en exilant Charles Duc de Lorraine, qui étoit le plus proche héritier de la Couronne, comme premier Prince du sang, le Duc de Guise, qui étoit de la maison de Lorraine, régneroit à son *tour*, en excluant les maisons de Valois & de Bourbon, qui sortoient en droite ligne de Hugues Capet.

Tour. Biais qu'on donne aux choses pour les faire réussir. *J'ai fait réussir cette affaire par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, *le tour du visage*, *le tour d'une langue.*

Tour. Tromperie, fourberie, niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

Donner un tour favorable à une affaire. C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux.

Avoir un tour d'esprit agréable. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

Elle a un tour de visage qui charme. C'est à-dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie trouble, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attends qu'à vous.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9, ch. 2.*)

Pourquoi les faits par une erreur servile
Mettre en latin? Non, non, tourbe indocile,
D'inscription nous allons faire troc.
(*Mad. DESHOULIERES.*)

TOURBILLON. Au propre, une maniere de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. *Le tems est comme un tourbillon qui nous emporte.* (*ABLANC.*) *Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermés dans le grand tourbillon de l'état, & dans lequel ils sont enfermés, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur tourbillon.* (*NICOLE, Essais de Morale.*)

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, supplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le

travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guere du bien ſans tourment.* (ABLANC.)

Tourment. On ſe ſert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin *J'ai des tourmens à quoi rien n'eſt égal.* (*VOIT. Poéſ.*)

Le ciel l'a fait aſſez heureux,
Pour n'être pas ſenſible aux tourmens amoureux.
Bienheureuſe langueur, agréable tourment,
Doux & beaux ſont les jours que l'on paſſe en aimant. (SEGRAIS, *Eglog. 4 & 5.*)

TOURNER. *Tourner la truie au foin.* C'eſt ne pas répondre juſte, tourner la converſation ſur une autre matiere.

Tourner le cul à la mangeoire. Signifie ſe mettre dans une ſituation contraire à celle que demande la choſe qu'on veut faire.

Tourner autour du pot. Pour dire, héſiter à dire quelque choſe, y venir par de longs détours.

Cette fille a le nez tourné à la friandiſe. C'eſt-à-dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuſe.

On dit à Paris, *il eſt comme S. Jacques de l'hôpital, il a le nez tourné à la friandiſe.* Parce que l'image de ce Saint, qui eſt ſur la porte, regarde la rue aux Oues, c'eſt-à-dire aux Oies, où il y avoit autrefois de fameuſes rôtiſſeries.

Quand un homme eſt attaqué de tous côtés, & qu'il ne ſait plus de quoi ſubſiſter, on dit qu'*il ne ſait plus de quel côté ſe tourner.*

Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent. Se dit d'un homme inconſtant & léger.

Tourner la médaille, ou *le feuillet.* Signifie examiner les objections qu'on peut faire pour ſoutenir le parti contraire.

Tourner caſaque. Pour changer de parti, faire volte-face, abandonner le ſervice d'une perſonne pour entrer dans celui d'une autre.

Le perfide tourne casaque,
Et ce pauvre innocent attaque.
(*SCARON, Virg. trav.*)

TOURNEVIRER. Pour tourner, manier, examiner, remuer, faire d'une personne ce que l'on veut, la faire mouvoir à sa fantaisie. *Il faut qu'elle soit Parisienne, car elle entend bien à tournevirer un homme.* (*Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*)

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aie toussé.* Se dit d'une chose qui n'est pas faite à profit de ménage.

TOUT. *A tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'*un homme prend à toutes mains*. Pour dire qu'il est avare.

Mettre quelqu'un à toutes sauces. C'est l'employer à toutes sortes de services.

Il se met à tout. C'est-à-dire, qu'il est valet à tout faire.

Tout y va, la paille & le bled. Signifie qu'on n'y épargne rien.

C'est bien tout un, mais ce n'est pas de même.

C'est tout un. Pour dire cela est permis. Se dit en quelques provinces.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse Se dit quand on n'a qu'une partie de ce qui est nécessaire.

A tous Seigneurs, tous honneurs.

On reprend son bien par-tout où on le trouve.

Lorsqu'un homme est importun, & qu'il se mêle des affaires d'autrui, on dit qu'*il fourre son nez par-tout.*

Tout coup vaille. Se dit quand on met quelque chose au hasard.

Mettre le tout pour le tout. C'est-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque chose

de grande importance, pour ſon établiſſement, pour ſon honneur, pour le reſte de ſa vie.

Il ne ſe faut pas mettre à tous les jours. Signifie, qu'il ne faut pas avilir, s'employer pour toutes ſortes de perſonnes.

On fait ventre de tout, pourvu qu'il puiſſe entrer. C'eſt un proverbe de goinfre, d'un boute-tout-cuire.

Tout compté, tout rabattu. Se dit en matiere de compenſation.

Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large. Pour dire tant qu'il a pu.

Monnoie fait tout.

On dit en menaçant, *ce ne ſera pas tout un.*

Tout ou rien.

Touton. Mot careſſant, dont on ſe ſert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maîtreſſe, & pareillement pour flatter & careſſer un enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot eſt uſité entre deux perſonnes qui s'aiment, & qui ſe diſent mille petites mignardiſes, mille choſes tendres pour marques d'amour. (*Haut. Nobl. de Prov. Acte 4, Sc. 4.*)

Toutou. Pour petit chien, cagnot de Dame.

Quelques momens après ayant mis ſon toutou,
Sur un lit de velours. (*Bours. Fabl.*)

Toutou. Eſt un mot burleſque qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le ſtyle comique.

Bonjour, le plus gras des toutous,
Si par haſard mon amitié vous tente,
Je vous l'offre tendre & conſtante,
C'eſt tout ce que je puis pour vous.
(*Mad. Deshoulieres.*)

Toux. *Il a une toux de renard qui le mene au terrier.* Se dit d'une fort méchante toux.

Tracas. Pour intrigue, embarras, embrouille-

ment, ennui, fâcherie, ſoin, bruit, remuement. *Mais ne ſaurois-je point pourquoi tout ce tracas ?* (*Haut. Souper mal apprêté.* Et *Gomb. Epît.*)

Faire le tracas de polichinelle. Maniere de parler libre, pour faire le déduit, ſe divertir avec une femme, remuer le croupion.

Tracasser. Pour courir çà & là, être intrigué & embarraſſé, être dans un mouvement continuel, ſe donner de la peine & ne prendre aucun repos.

Courir & tracaſſer, ſoupirer nuit & jour.

(*Belle-Isle, Mar. de la Reine de Monom.*)

Trafic. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuſe, d'une femme de mauvaiſe vie, vente ou débit de chair humaine.

Faire le petit trafic. Signifie mener une mauvaiſe vie, vivre dans la débauche, faire métier & marchandiſe de trafiquer en femmes. C'eſt le propre des maquerelles. (*Cabin. Satyr.*)

Trafiquer. *C'eſt un Gentilhomme Breton qui trafique ſur les mers, qui vend ſes chiens pour avoir du pain.*

Trafiquer. Dans le ſtyle libre & le familier, ſignifie ſouvent un trafic ou commerce amoureux. (*Hauter. Noble de Prov.*)

Train. Mot de mépris, qui ſignifie bande, clique, troupe de gens de baſſe condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu ſi petit.* (*Dom Quich. t. 1.*)

Train. Métier, affaire concertée ſous main, commerce caché entre des perſonnes qui ont de mauvais deſſeins. (*Libert. en camp.*)

Trainer. *Autant traîner que porter.* Se dit en ſe moquant d'une perſonne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

Il n'eſt pas échappé qui traîne ſon lien. Se dit de ceux qu'on rattrappe, après qu'ils ſe ſont ſauvés de priſon.

TRAINE-RAPIERE. Mot outrageant, pour bretteur, ferrailleur, querelleur.

Sans cesse ce traîne-rapiere. (SCAR. *Gig. ch. 1.*)

TRAITER. *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un sans ménagement, en agir avec une personne sans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, sans pitié. *On vous y attend dans le dessein de vous y traiter de Turc à More.* (BOURS. *Lett.*)

TRAÎTRE. *Traître comme Judas.* Pour dire, un homme qui sous le masque de l'amitié, vous trahit de la maniere la plus cruelle.

On dit qu'*un homme n'est pas traître à son corps.* Pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucune commodité.

Un baiser de traître. Est l'action d'un ennemi qui fait des caresses.

TRAMER. Pour inventer, brasser une trahison, machiner une fourberie, faire ou tenter une entreprise secrete.

Le maître & le valet ont tramé cette piece.
(HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* (SARR. *Dial.*) Pour perdre l'assurance, ne se posséder plus, perdre le jugement, se démonter, être hors de soi-même, être confus, en désordre, être abandonné du bon-sens & de la raison, perdre sa présence d'esprit.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

TRANCHECOUILLER. Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. (CHOL. *Contes, t. 1.*)

TRANCHER. *C'est un couteau de tripiere, il tranche des deux côtés.* Signifie qu'un homme parle pour & contre, & qu'il est en même tems des deux partis.

Trancher. Ce mot a divers sens au figuré.

Trancher le mot. C'eſt dire franchement & ſans détour ce qu'on veut dire.

On dit auſſi, *le trancher net*, ce qui ſignifie dire tout franc & ſans déguiſement.

Et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'eſt point du tout mon fait. (MOL. *Miſant.*)

Trancher. Signifie auſſi décider. *Il n'eſt rien ſi aiſé que de trancher ainſi.* (MOL. *Crit. de l'École des Femmes.*)

Trancher. Signifie encore abréger, dire en un mot. *Pour trancher toutes ſortes de diſcours, vous ſerez mariée.* (MOL. *Préc.*)

Ceci tranche la difficulté. (PATRU, *Plaid. 12.*) C'eſt-à-dire, réſout & termine la difficulté.

Trancher du ſouverain. (VAUGEL. *Q. Curce, liv. 6.*) C'eſt-à-dire, faire le ſouverain.

Trancher du grand. C'eſt-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

Trancher du néceſſaire. C'eſt faire le néceſſaire.

Au diantre tout valet
Qui fatigue ſon maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du néceſſaire.
(MOL. *Fâcheux.*)

Trancher. Terme de peinture. Paſſer d'une couleur vive à une autre couleur vive, ſans aucune nuance ni adouciſſement. *Les couleurs qui tranchent, ne ſont point agréables à la vue.*

TRANQUILLISER. *Se tranquilliſer*. Pour ſe donner du repos, prendre ſes aiſes & ſes commodités, vivre content & ſans ſouci, mener une vie tranquille, paiſible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquilliſer?* (*Théat. Ital. Empereur dans la lune.*)

TRANSI. *Amoureux tranſi*. Mot injurieux qu'on adreſſe à un amant, comme pour dire amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & ſot.

Maudit ſoit le badaut & l'amoureux tranſi.
(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

TRANSPERCER. Mot qui s'emploie dans la converſation & dans le ſtyle familier. Il ſignifie percer d'outre en outre, percer de part en part. *Cela m'a transpercé le cœur.* (SCAR. *Poéſ.*) C'eſt-à-dire, m'a touché vivement.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras? (MOL. *Cocu imag.*)

TRANSPORT. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens.

L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce tranſport la douce violence.
(VOITURE, *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

Écouter la chaleur d'un coupable tranſport.
(RACINE, *Iphigénie.*)

C'eſt-à-dire, d'une paſſion violente & condamnable.

Il eſt preſqu'impoſſible d'imaginer les tranſports de colere où il étoit tantôt contre ſes gens. C'eſt-à-dire, on ne ſauroit preſque croire en quelle colere il étoit contre ſes gens.

Sentez-vous, dites-moi, ces violens tranſports,
Qui d'un eſprit divin font mouvoir les reſſorts?
(DESPREAUX.)

TRANSPORTER. Se dit au figuré des paſſions.

Dans l'amour qui me tranſporte,
J'irois chanter à votre porte. (VOIT. *Poéſ.*)

C'eſt-à-dire, dans l'amour dont je ſuis enflammé.

Parbleu, tu jugeras toi-même ſi j'ai tort,
Et ſi c'eſt ſans raiſon que ce coup me tranſporte:

Car

Car voici nos deux jeux, qu'exprès sur moi je porte. (*MOLIERE.*)

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les finesses des affaires. On dit d'un homme qui entend les affaires à fond, qu'*il sait le trantran des affaires.*

TRAQUENARD. Pour cheval.

C'étoit un fort bon traquenard.

(*SCARON, Virg. trav.*)

Être monté sur le traquenard de S. Michel. C'est-à-dire, être emporté par le diable. Parce qu'on représente un diable aux pieds de S. Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Donner dans le panneau, être trompé par quelqu'artifice.

TRAVAIL. *C'est un travail de cheval.* Se dit pour marquer un travail pénible, qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

TRAVERS. *A travers les choux.* Signifie faire quelque chose étourdiment, & sans considération.

On dit qu'*un homme donne à tors*, ou *à tort & à travers dans une affaire.* Pour dire qu'il l'entreprend aveuglément, sans examiner si elle est juste ou injuste, bonne ou mauvaise.

Il a chaussé son bonnet de travers. Pour dire qu'il juge mal des choses.

TRÉBUCHER. Tomber dans le piege. *Le tems fait tout trébucher.*

Sur cheval hideux & palle
La mort suit fierement assise ;
Il n'est beauté que je ne haale
Soit vermeille ou blanche ou bise ;
Mon cheval court comme la bise,
Et en courant mort rue & frappe ;
Mais je tue tout, c'est ma guise,
Tout homme trébuche en ma trape.

(*Calendrier des Bergiers.*)

Trébuchet. Pour piege. *Prévenu que pour prendre une femme, un carrosse est un merveilleux trébuchet.* (Palapr. *Femme d'intrig.*)

Tredame. Jurement de femme, sur-tout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite ?* (Moliere, *Bourgeois Gentilhomme.*)

Treille. *Dieu de la treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

Bénissez le Dieu de la treille.

(*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

Trembler. *Il tremble comme la feuille.*

Tel menace qui tremble. Se dit d'un fanfaron, pour signifier qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron : *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

Trémousser. *Se trémousser.* Pour se mouvoir & remuer avec feu, se branler & secouer avec activité, se démener, sauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'est capable de se trémousser à contretems.* (Palapr. *Attendez-moi, &c.*)

Trempe. Maniere de parler figurée, pour dire le tempérament & la constitution du corps d'une personne. *Les gens de votre trempe.* (Corneille, *Partisan dupé.*)

Trempe. Pour sorte, espece, calibre, rang. *Et Sancho ne fut pas moins traité de quelques poltrons de même trempe.* (Dom Quich. *t. 1.*)

Tremper. Pour boire à gogo.

Si bien qu'après avoir soupé,
Bien ri, bien chanté, bien trempé.

Trencher. On appelle *des trenchées de Saint Mathurin*, des accès de folies qui prennent par intervalle.

Trépassé. *Il va à la messe des Trépassés, il y*

porte pain & vin. Se dit de celui qui déjeûne avant que d'aller à la meſſe.

Trepelu. Pour ſot, mauvais, ignorant. *Un livre trepelu qui ſe vend.* (*Rabel. liv. 1.*)

Trésanner, *v. l.* Vieillir, s'uſer.

Trésorier. On appelle *un tréſorier ſans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'eſprit de ſon maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

Un tréſorier ſans argent, eſt un apothicaire ſans ſucre.

Tretorner, *v. l.* Se détourner de ſon chemin.

Treve. Pour ceſſons de parler, ſuſpendons. Et pour marquer le retranchement de quelque choſe.

Treve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant. (*Regnier, Sat. 6.*)

Triacleur, *v. l.* Baladin, charlatan.

Tribade. C'eſt une eſpece d'hermaphrodite, ou une femme qui hait le commerce des hommes, mais qui met ſon unique plaiſir à careſſer les femmes. *Voyez* le *Traité d'Anatomie* de M. *Dionis*, où il aſſure qu'il y a des femmes qui ont les deux ſexes, c'eſt-à-dire, que leur clitoris leur ſortant de la nature de la groſſeur preſque d'un membre viril, lorſqu'elles ſont enflammées du feu d'amour, elles peuvent ſe donner du plaiſir & en procurer auſſi à d'autres femmes. *Penſez que c'eſt quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Isle de Lesbos.* (*Ablanc. Lucien.*)

Tribouiller. Pour treſſaillir, ſauter d'aiſe, remuer de joie. *Je me ſens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.* (*Mol. George Dandin.*)

Triboulet. *Servir de triboulet.* Signifie, ſervir de fou, faire rire la compagnie.

Tribut. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées.

Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode;
Une femme sur-tout doit tribut à la mode.
(DESPREAUX, *Sat.* 10.)

Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes lui doivent. C'est-à-dire, ils sont morts. *Payer le tribut à la nature.* C'est mourir.

Tout paie le tribut aux tyrans des années. C'est-à-dire, tout cede aux ans.

Et mes yeux arrosant ces belles mains de larmes,
Payerent les premiers le tribut à ses charmes.
(HAUTER. *Temple de la mort.*)

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

Que les premiers jours de votre deuil se soient passés dans les larmes, c'est un tribut qu'on doit à la nature. (PATRU, *Lettre à Olinde.*) C'est-à-dire, c'est un devoir dont la nature nous oblige de nous acquitter.

Mais dès ce jour Adam, déchu de son état,
D'un tribut de douleurs paie son attentat.
(DESPREAUX.)

Payer le tribut. Façon de parler maritime, pour dire vomir. *Je commence d'avoir le cœur bien fade, & je vais payer le tribut.* (*Voyage de Siam, p.* 4.)

TRICHER. Pour tromper, duper, fourber.

Mon mari m'a défendu de baiser,
Mais moi qui ne m'en puis passer,
Je triche, je triche.

TRICHERIE. Pour tromperie.

La tricherie enfin va toujours à son maître.
(HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

TRIER. Pour choisir, éplucher, séparer les meilleures choses d'avec celles qui ne sont pas bonnes, distinguer.

D'avec la fausseté la vérité triant.
(REGNIER, *Sat.* 9.)

On dit qu'*un homme a été trié sur le volet.* C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin à le choisir. Par

allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.

TRIGAUD. Injure, pour fourbe, coquin, frippon, larron, filou.

J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud.
(*POISSON, Com. sans titre.*)

TRINQUEBALLER. Pour remuer, brimbaler, brandouiller, sonner quand on parle de cloches. *A force de trinqueballer leurs cloches. (RAB. l. 1.)*

TRINQUER. Tire son origine d'un mot allemand, qui signifie boire. C'est un mot d'ivrogne, & signifie boire avec excès, & à tire larigot.

Quand je serai chez vous je veux trinquer sans cesse. (HAUTER. Amant qui trompe.)

TRIOLAINE. Ce mot désigne une longue suite de gens, une quantité de monde.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire.* Pour dire que les choses peuvent changer.

Triomphe. Voilà de quoi est la triomphe. Signifie, voilà de quoi il s'agit présentement.

TRIPES. Quand quelqu'un a beaucoup vomi & avec grand effort, on dit qu'*il a vomi tripes & boyaux, tripes & boudins.*

On dit de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'*il est à lui tripes & boudins.*

Il est blond comme un bassin à cuire des tripes. Se dit en parlant d'une personne qui a une belle chevelure.

Tripes. Pour tettasses, tettons pendans & dégoûtans, comme ont ordinairement les vieilles femmes qui ont mené une vie libertine & débauchée.

TRIPIERE. On appelle *couteau de tripiere, qui coupe des deux côtés*, celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui médit de l'un en l'absence de l'autre.

TRIPLIQUER. Pour tripler, faire trois fois.

Epitide d'un fouet claqua,
Le clac dupliqua, tripliqua.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

TRIPOT. *Battre un homme dans son tripot.* C'est-à-dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux savoir. On dit à contresens, *le tirer de son tripot*, pour dire, de son fort.

TRIPOTAGE. Pour brouillamini, embarras, confusion, mêlange, micmac, tracas. *Tout ce tripotage ne sert de rien, je savons ce que je savons.* (*MOL. Médecin malgré lui.*)

TRIQUEBILLES. Pour testicules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon halebarde dans les triquebilles.* (*Hist. com. de FRANCION, liv. 7.*)

TRIQUENTIQUES. Pour bagatelles, brimborions, sottises, niaiseries, fadaises.

Petit rimeur de triquentiques. (*SCAR. Poés.*)

Signifie aussi les mois ou les ordinaires des femmes, leurs menstrues.

TRIQUETRAC. Pour trépignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable.* (*MOL. Etourdi.*)

TRISTE. *Triste comme un deuil*, ou *un bonnet de nuit sans coëffe.* Signifie fort triste.

TROGNE. Mot burlesque, pour dire le visage, mais sur-tout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'éclat des trognes.* (*SAINT-AMANT.*)

Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean Logne,
Pour n'aimer pas le vin :
Pour moi dès le matin
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.

Voici à ce sujet une Epigramme du Chevalier d'*Aceilli.*

Eſt-il rien d'égal aux bouteilles ?
Eſt-il rien de ſi beau que nos trognes vermeilles ?
Toujours comme au printems, on nous voit boutonnés.
Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?
Ces rubis que Bacchus alloit quérir aux Indes,
Nous viennent juſques ſur le nez.

TROGNON. On dit d'une choſe qu'on mépriſe. *J'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

Trognon. Mot de careſſe qui ſe dit à une femme qu'on aime, & qui eſt petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon.* (*Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*)

TROMPER. Quand un homme prend quelque choſe ſur ce qui eſt commun, à l'inſu de ſon aſſocié, on dit qu'*il trompe la caleboſſe.*

Un marchand tromperoit ſon propre pere.

Le Médecin, le Confeſſeur & l'Avocat, ne les trompe pas ; car tu te tromperas toi-même. (*Proverbe Eſpag.*)

TROMPETER. Pour divulguer, publier une choſe qui devoit être tenue ſecrete. *Tu l'iras trompeter toi-même.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

TROMPETTE. Lorſque quelqu'un ne ſe ſoucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit qu'*il eſt bon cheval de trompette*, qu'*il ne s'étonne pas pour le bruit.*

A gens de village trompette de bois. C'eſt-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Secret comme une trompette. Se dit d'une perſonne qui eſt babillarde, cauſeuſe, indiſcrete, qui dit tout ce qu'elle ſait, & qui ne peut garder un ſecret ſans le publier tout auſſi-tôt.

Je ſuis ſecret comme une trompette,
Et diſcret comme un Allemaud.
(*Parn. des Muſ.*)

Déloger ſans trompette. Pour s'enfuir, s'évader,

ou s'esquiver sans bruit, doucement, s'échapper à la sourdine & en cachette.

Il faut d'ici déloger sans trompette.
(MOLIERE, *Misant.*)

TROMPEUR. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TRONC. *Il se faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie au parti le plus assuré.

TRONÇON. Pour reste, débris, morceau, piece. *En France vous en avez quelque tronçon.* (RAB. *liv. 1.*) Parlant de deux livres qu'Apollon avoit composé sur les Lettres hiéroglifiques.

Faire un tronçon de chere lie. C'est-à-dire, faire un bon repas.

TROP. *A chacun le sien n'est pas trop.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a deux sortes de trop. Pour dire le trop, & le trop peu.

Trop est trop. Signifie que trop d'excès est condamnable.

TROPHÉE. *Faire trophée.* Maniere de parler, qui signifie, se vanter de quelque chose, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, se glorifier, faire sonner bien haut.

Et si sans vanité je n'en fais point trophée,
(PALAPRAT, *Ballet extrav.*)

TROTTOIR. *Cette fille est sur le trottoir.* C'est-à-dire, qu'elle est à marier.

TROU. *Une souris qui n'a qu'un trou, est bientôt prise.* Pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires, pour y entrer, ou en sortir.

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde.

Quand un poltron a peur, on dit qu'*il se four-*

reroît volontiers dans un trou, qu'*on lui boucheroit le trou du cul d'un grain de mil.*

Il a fait un trou à la nuit, ou *à la lune.* Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

Autant de trous que de chevilles, ou *autant de chevilles que de trous.* Se dit de celui qui trouve des échappatoires à toutes les objections.

Lorsqu'un homme va vîte en besogne, on dit qu'*il a fait en deux coups six trous.*

Boire comme un trou. Maniere de parler, pour dire boire excessivement, outre mesure, immodérément, beaucoup.

Un buveur y boit comme un trou.

(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

Le trou de bise. Pour le cul, le derriere, le fondement. *Parce qu'il est continuellement éventé des vents du trou de bise.* (RABEL. *liv. 1.*)

TROUBLE. Les goinfres disent que *le vin trouble ne casse point les dents.*

On dit qu'*un homme a été au trépassement d'un chat, quand il voit trouble.*

Lorsqu'on veut excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité, on dit que *la guerre est cause des troubles.*

Pêcher en eau trouble. Maniere de parler, qui signifie, acquérir quelque chose par voie injuste, brusquer l'occasion, profiter de la division ou mésintelligence d'un royaume, d'une famille, profiter du hasard.

Et si vous ne savez bien pêcher en eau trouble,
Je ne donnerois pas de votre affaire un double.

(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

TROUBLER. *Troubler l'eau.* Maniere de parler métaphorique, pour causer de la division, brouiller les cartes, exciter de la mésintelligence, du désordre. (LA FONT. *Œuv. posth.*)

On diroit qu'elle ne sait pas troubler l'eau. Se

dit d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas.

TROUPE. *Les étourneaux ſont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie qu'ils ne trouvent pas aſſez de quoi ſe nourrir.

TROUSSE. *En trouſſe.* C'eſt-à-dire, derriere.

Avoir à ſes trouſſes. Maniere de parler, pour dire être pourſuivi, attaqué de près. *C'eſt qu'elles ont à leurs trouſſes deux cavaliers. (PALAPRAT, Ballet extrav.)*

TROUSSE-COUILLES. Mot burleſque, qui ſignifie un homme trapu.

TROUSSER. *Il a été trouſſé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié, enlevé.

Trouſſer. Pour faire, compoſer, ajuſter. *Voilà qui eſt bien trouſſé. (MOL. Bourg. Gentilh.)*

C'étoit un repas bien trouſſé. (MOL. Pourceaug.)

On dit à une perſonne dont on fait peu de cas & que l'on veut renvoyer : *Vous n'avez qu'à trouſſer les couilles & paſſer l'eau.*

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie qu'il s'eſt dédit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

Vous me trouverez en votre chemin. C'eſt-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je ſaurai que vous aurez.

Il eſt aiſé d'ajouter aux choſes trouvées. Pour dire, qu'il n'eſt pas ſi glorieux, ni ſi difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choſes, de l'erreur à un calcul, on dit qu'*on a trouvé bien du charbon de rabais*

Il croit avoir trouvé la pie au nid, la pierre philoſophale.

S'il ne le trouve bon, qu'il ſe couche après, qu'il y faſſe une ſauce.

Il s'eſt trouvé là comme tabourin à noces, comme lard en pois.

Il faut avoir des amis par-tout, on ne ſait où l'on ſe trouve.

Il ne s'eſt jamais trouvé à telle fête, à telles noces. Signifie, il a été bien battu.

Trouver à qui parler. Maniere de parler, pour trouver ſon maître, trouver de la réſiſtance, avoir de la peine, rencontrer des obſtacles.

J'ai bien de la barbe à peler,
Et trouve bien à qui parler.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Trouver viſage de bois. Maniere de parler, qui ſignifie, manquer ſon coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la pourſuivit, & trouvant viſage de bois.* (*Hiſt. de* FRANC. *liv. 8.*) Il ſignifie auſſi, ne trouver perſonne au logis.

Trouver du qu'as-tu. (Voyez TROUVER A QUI PARLER.) Dit auſſi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultés qu'on ne penſoit.

Et quoique je ſois bien camuſe,
Je trouve ici bien du qu'as-tu.
(SCARON, *Virg. trav.*)

Trouver chauſſure à ſon pied. Maniere de parler, pour dire, trouver ſon fait, ſon accommodement, trouver ſon pareil, ou ſon avantage. (QUEVEDO, *p. 2, v. 1.*)

TRUAGE, *v. l.* Tribut, impôt, ſubſide.

Maurice le beau Chevalier
Tu es mort, hélas! que ferai-je?
Je ne te puis vie baailler
Ne ſuſciter, ne conſeiller,
Tu as payé mortel truage.
Las! du bon tems du feu Roi le très-ſage,
Point n'y avoit en tant lieu de truage.

TRUAND. Pour pareſſeux, fainéant, frippon, maraut, bélitre.

Ah! truande , as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge ?
(Mol. Cocu imag.)

Quand je vis tous nuds ces truands
Trembler sur ces fumiers puans
De froid , de faim , crier & braire ,
Compte ne fais de leur affaire. (*Marot.*)

Truandaille. Pour canaille , racaille , populace vagabonde & fripponne , race fainéante & vaurienne.

Un autre nous eût dit canaille ,
Vous n'êtes rien que truandaille.
(*Scaron , Virg. trav.*)

Vous n'êtes rien que truandaille
Vous ne logerez point céant.
(*Roman de la Rose.*)

Trucher. Pour gueuser , demander la passade, chercher son pain de maison en maison. *Et sommes arrivés en truchant jusqu'ici.* (*Rec. de Piec. com.*)

Trudaine , *v. l.* Folie , sottise , extravagance.

Truie. On dit d'un goinfre , qui mange goulument de quelque chose , qu'*il en avaleroit autant qu'une truie de lait clair.*

Tourner la truie au foin. C'est-à-dire , changer de discours , parler d'autre chose , éviter de répondre à une chose qu'on demande.

C'est une bonne truie à pauvre homme. Se dit d'une femme qui est fort féconde.

Truiller , *v. l.* Mentir , exagérer.

Tu-autem. *Le tu-autem.* Pour le but , l'issue , le secret , le point , l'événement , le nœud.

Je t'apprendrai , Messire Enée ,
De ton étrange destinée
En peu de mots le tu-autem.
(*Scaron , Virg. trav. liv. 6.*)

Tu-chou. Sorte de jurement , qui marque de l'étonnement. *Tu-chou , de ce train-là vous envoye-*

tez bientôt le Procureur à l'hôpital. (*Théat. Ital. le Banquer.*)

Tu-dieu. Jurement qui marque de l'étonnement, de l'admiration, ou de la ſurpriſe. (*Médec. malgré lui.*)

Tuer. *Il reſſemble à Cogneſêtu, il ſe tue le corps & l'ame, & ſi il ne fait rien.* Pour dire, qu'un homme travaille à des choſes inutiles.

On dit qu'*un homme n'eſt pas bien tué*, quand il n'eſt pas bien convaincu, bien perſuadé de quelque choſe, quand il veut encore plaider & diſputer.

Il crie à tue tête. Se dit quand quelqu'un crie de toute ſa force, juſqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même.

Lorſqu'un homme a fait quelque choſe qui ruine ſa ſanté, ou qu'il a dit quelque choſe qui détruit ce qu'il a entrepris de ſoutenir, on dit qu'*il s'eſt tué de ſa propre allumelle.*

Tuile. *A bas, couvreur, la tuile eſt caſſée.* Se dit à ceux qu'on veut faire deſcendre de quelque lieu élevé.

On dit qu'*on ne voudroit pas donner à un homme du feu ſur une tuile.* Pour ſignifier, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre choſe.

Turc. Quand un enfant eſt grand & robuſte pour ſon âge, on dit qu'*il eſt fort comme un Turc.*

Traiter de Turc à More. Signifie, à la rigueur, & en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, on dit que *c'eſt un Turc, un vrai Turc*, un homme inexorable, qu'*il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.*

Turlubrelu. *A la turlubrelu.* Signifie à l'étourdi, inconſidérément, ſans attention, ſans rime ni raiſon, pêle-mêle, ſans deſſus deſſous, l'un parmi l'autre, confuſément.

TURLUPIN. Pour parasite, mauvais plaisant, bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

De tous vos turlupins c'est un homme chéri.
(*BOURSAULT.*)

TURLUPINADE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaisanterie basse & grossiere. *Serviteur à la turlupinade.* (*MOL. Impr. de Vers.*)

TURLUPINER. Pour tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. (*Théat. Ital. Scene des Souhaits*, ou, *les Turlupinades dans l'occasion.*)

TUTELLE. *Il est comme en tutelle, on le tient en tutelle.* Se dit de celui qui est gêné & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en telle sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

TYMPANISER. Pour décrier quelqu'un, médire, satyriser, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

C'est lui qui dans des vers nous a tympanisés.
(*MOL. Femm. sav.*)

V.

VA. *Va-tout.* Terme de joueur. C'est jouer à la bassette huit fois plus sur une troisieme carte qu'on ne jouoit sur une premiere.

Faire un va-tout de chasteté à Lucrece. (*Théat. Ital. Arleq. Phœnix.*) Signifie, l'emporter en chasteté sur Lucrece.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre causé par des personnes qui crient & se querellent. *Cette nourrice est là-bas qui fait un vacarme enragé.* (*PALAPR. Femme d'intrigue.*)

VACHE. *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.*

Il n'eſt rien tel que le plancher des vaches. Se dit d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas.

Manger de la vache enragée. Maniere de parler fort commune, ſignifie, avoir voyagé, vu du pays, avoir couru le monde, avoir pâti, ſouffert beaucoup de maux, de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de ſa vie.

Auſſi-tôt meurt veau que vache. Signifie qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les ſoldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'eſt à cette occaſion qu'on dit, *bon homme garde ta vache*, pour dire, prends garde qu'on ne te vole.

Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queue. C'eſt-à-dire, qu'on peut avoir beſoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

Il a eu la vache & le veau. Se dit d'un nouveau marié, quand il a épouſé une fille groſſe du fruit d'autrui.

Vache à lait. Se dit d'une perſonne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on eſt entretenu, de laquelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait, combien y a-t-il à Paris & ailleurs de petits-maîtres & d'Abbés, qui feroient très-triſte figure & très-maigre chere ? Ces vaches à lait ſont d'ordinaire de vieilles femmes, qui au défaut de la beauté & de la jeuneſſe, tâchent de ſe faire des ſoupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* (*Mol. Bourg. Gentilh.*)

La vache eſt à nous. Maniere de parler, pour, la victoire eſt à nous, nous avons gagné, nous ſommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache eſt à nous.* (*Mol. Médec. malgré lui.*)

Il eſt ſorcier comme une vache. Pour dire, qu'il n'y a point de ſortilege en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs diſent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque ſaiſie ſur une perſonne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

Là où la vache eſt attachée, il faut qu'elle broute. C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut tenir à la condition à laquelle on eſt attaché. On le dit auſſi de la chevre.

On dit d'un homme ſérieux & qui ne rit point, qu'*il eſt bon à vendre vache foireuſe*. On le dit auſſi de la mule.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Ce proverbe eſt purement eſpagnol. On le dit auſſi d'une autre maniere : *Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.* Pour ſignifier qu'on eſt ſujet à de grandes recherches quand on a manié l'argent du Roi.

Porter à la vache morte. Se dit dans un jeu d'enfans, quand on porte quelqu'un ſur ſon dos avec la tête pendante en bas.

Le diable eſt aux vaches. Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamarre, tout eſt en déſordre & en confuſion.

Mon voiſin & mon ami,
Le diable eſt bien aux vaches. (*Parn. des Muſ.*)

C'eſt le grand chemin des vaches. Maniere de parler qu'on emploie pour marquer qu'une choſe eſt connue, publique & commune, qu'elle eſt ſue de tout le monde. Signifie autant que, c'eſt la route ordinaire, c'eſt la coutume, la maniere d'agir, ou routine généralement la plus uſitée dans le monde. *Ce que je vous dis-là. c'eſt le grand chemin des vaches.* (*Th. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.*)

VACILLER. Pour héſiter, balancer, être en ſuſpens, chanceler.

Un tems ſans lui parler ma langue vacilla.
(REGNIER, *Sat. 8.*)

VADELE. Pour ivre, ſou, imbu de vin.

Puis

Puis revient de la taverne,
A minuit tout vadele. (Parn. des Muſ.)

VAILLANTISE. Pour proueſſes, beaux faits, courage, valeur, bravoure, hardieſſe, intrépidité, &c.

Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train,
De raconter nos vaillantiſes. (MOL. *Amph.*)

VAISSEAU. *On met ce qu'on veut dans un grand vaiſſeau, dans un petit ce qu'on peut.*

Le vaiſſeau ſe ſent toujours de ce qui a été mis dedans.

C'eſt un pauvre vaiſſeau. Se dit d'un homme qui n'eſt bon à rien.

VAISSELLE. *Prenez garde à votre vaiſſelle.* Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, conſultez bien votre affaire.

Quand on a ſaiſi & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'*on a remué ſa vaiſſelle.*

VALET. *Les bons maîtres font les bons valets.* C'eſt-à-dire, que lorſqu'on traite bien ſes valets, qu'on les paie bien, ils en ſervent mieux.

Il fait le bon valet. Se dit d'un homme qui eſt flatteur & complaiſant, pour ſe faire préférer aux autres.

On dit qu'*un homme fait comme le valet du diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

Tel maître, tel valet. Signifie, qu'un valet ſuit d'ordinaire l'exemple de ſon maître, & ſur-tout qu'il a les mêmes défauts.

Je ſuis votre valet. Se dit ironiquement à un homme quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il deſire.

A grand ruiſſeau, faut paſſer le dernier. Ce proverbe eſpagnol répond au françois, qui dit : *En pont, planche & riviere, valet devant, maître derriere.*

VALLÉE. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

Parce que ce ſont deux choſes de leur nature inſéparables.

Courir, chercher par monts & par vaux. Pour dire, en tous lieux haut & bas.

Quand on ſe ſépare les uns des autres, dans la penſée qu'on ne ſe reverra plus, ou dans la volonté de ne ſe plus revoir, on dit, *nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Joſaphat.*

VALOIR. On dit au palais, *donner & retenir ne vaut.* Pour ſignifier, qu'il faut ſe deſſaiſir de la propriété d'une choſe qu'on donne.

Le terme vaut l'argent. Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Pour dire, que le ſoin & l'habileté de l'homme augmentent ſon revenu.

Quand une choſe a été bien réparée, bien remiſe en valeur, on dit qu'*elle vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

Je ſais ce qu'en vaut l'aune. C'eſt-à-dire, j'ai paſſé par-là, c'eſt une choſe que j'ai expérimentée.

Un averti en vaut deux. Signifie qu'un homme qui eſt ſur ſes gardes, eſt dangereux à attaquer.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit, quand on emploie bien du tems, ou de l'argent à une choſe qui n'en vaut pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit.

Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux plier que rompre, ſe taire que parler mal-à-propos. Pour dire, qu'il faut ſouffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une perſonne qu'une autre mépriſe, que *Monſieur vaut bien Madame.* Et pour ravaler une choſe, on dit qu'*elle ne vaut pas un bouton, un clou à ſoufflet.*

En ce monde chacun vaut ſon prix. C'eſt-à-dire, l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

Lorſqu'une choſe eſt extrêmement bonne dans ſon genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit qu'*elle vaut ſon peſant d'or.*

Cet homme en vaut bien un autre. Signifie qu'il mérite autant d'eſtime qu'un autre, & qu'il a d'auſſi bonnes qualités.

Vaille que vaille. Pour, cahin-caha, là là, paſſablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

Point, je t'aime toujours, oui-dà, vaille que vaille. (HAUT. *Souper mal apprêté.*)

Cela vaut fait. Pour dire, aſſurez-vous que cela ne manquera pas de ſe faire.

Faire valoir le talent. C'eſt-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITÉ. *Un once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas.*

VARLETON, *v. l.* Petit garçon.

Toutes herbes, toutes florettes
Que varletons & pucelettes
Vont au printems au bois cueillir.

VASSAL. On dit en matiere féodale, *tandis que le vaſſal dort, le Seigneur veille.* Et au contraire, *quand le Seigneur dort, le vaſſal veille.* Parce que pendant que le vaſſal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur ſaiſit le fief, & fait les fruits ſiens; & qu'au contraire le vaſſal fait les fruits ſiens, tant que le Seigneur eſt négligeant de faire ſaiſir le fief.

Un Seigneur de beurre mange un vaſſal d'acier. Signifie qu'il jouit du fief du vaſſal, pendant la conteſtation qui eſt entr'eux.

VATICINER. Pour être poëte, faire des vers. Signifie auſſi deviner, prophétiſer.

VATICINATEUR. Pour poëte.

Au lieu que ces divins auteurs,
Tous ces grands vaticinateurs.
(SCARON, *Poëſ.*)

VAUDEROUTE. *En vauderoute.* Pour déroute, défaite, déſordre. Ce qui ſe dit d'une armée qu'on a miſe en fuite, & qu'on a totalement défaite.

Ces pauvres dieux ſans nulle doute,
S'en alloient mis en vauderoute.
(SCARON, *Gigant.*)

A VAU-L'EAU. Ce mot au figuré eſt bas, & veut dire, tout eſt perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à vau l'eau.*

VAURIEN. Mot bas, pour dire celui qui ne ſe veut pas mettre au bien; frippon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien; infame, oſes-tu bien paroître devant mes yeux?* (MOLIERE, *Fourberies de Scapin*, *Acte 1*, *Sc. 3.*)

VAUTOUR. Oiſeau de proie. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choſes. *Ce pelé eſt le plus cruel de tous les vautours.* (ABLANC. *Lucien.*) C'eſt-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

Les hommes ſont, Philandre, autant de prométhées,
Et leurs ſoins infinis ſont autant de vautours.
(GOMBAULT, *Epît. l. 3.*)

C'eſt-à-dire, leurs ſoins les rongent & les dévorent.

VEAU. *Auſſi-tôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent auſſi-tôt que les vieux.

Quand un homme a épouſé une femme groſſe du fait d'autrui, on dit qu'*il a eu la vache & le veau.*

Il faut tuer le veau gras. Pour fêtoyer quelqu'un à ſon arrivée après une longue abſence. Par alluſion à l'hiſtoire de l'Enfant prodigue.

Faire le pied de veau à quelqu'un. C'eſt-à-dire, aller faire la révérence, des ſoumiſſions à quelqu'un.

On appelle un homme riche qui n'a point d'esprit, *un veau d'or*. Et quand on lui va faire sa cour, on dit qu'*on va adorer le veau d'or*. Par allusion à celui qu'adorerent les Israélites en l'absence de Moyse.

On appelle *brides à veaux*, les sottes raisons avec lesquelles on persuade, on préoccupe, on bride les sots.

Avoir la fievre de veau, trembler quand on est sou. Signifie, avoir un petit frisson après le repas.

VEILLE. *Il s'est fait poissonnier la veille de Pâques*. Pour dire, qu'il s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLER. *Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

VEINE. *Il n'a veine qui y tende*. Se dit d'un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose.

VELLÉITÉ. Pour haine, rancune, animosité secrete.

Vous nourrissez dans l'ame une velléité.
(DANCOURT, le Joueur.)

En théologie, c'est un simple desir.

VELOURS. On dit d'un homme, qu'*il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de velours*. Pour signifier, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de soin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'*elle doit avoir ventre de son & robe de velours*.

Faire patte de velours. Se dit, lorsqu'un chat retire ses griffes, en donnant la patte.

Velours. Ce mot se dit quelquefois au figuré, en riant.

Veut on monter sur les célestes tours,

Chemin pierreux, & grande riviere,
Eſcobar fait un chemin de velours.
(LA FONTAINE, *Balade.*)

C'eſt-à-dire, *Eſcobar* fait un chemin aiſé, doux & facile, pour gagner le ciel.

VENANT. *A tout venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme eſt prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, ſoit au combat, ſoit au jeu.

VENDANGES. *Adieu paniers, vendanges ſont faites.* Maniere de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous ſommes ruinés, perdus, il n'y a plus rien à faire; l'affaire eſt échouée, le deſſein eſt avorté, il n'y a plus d'eſpoir, plus de reſſource. *Nous pouvons bien dire, adieu paniers, vendanges ſont faites.* (DOM QUICH.)

En août & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches.

Quand un homme gagne bien en qnelqu'affaire, on dit qu'*il fait ſon août, vendange.*

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuſe à parler au lieu de boire, qu'*il prêche ſur la vendange.*

VENDANGEURS. *Les Saints Vendangeurs* ſont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'avril, ou au commencement de mai. C'eſt le tems où les vignes ſont en danger de geler. Ils ſont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c.

VENDEUR. *Il y a plus de fous acheteurs, que de fous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoît mieux le prix ou le défaut de la choſe qu'il vend, que l'acheteur.

Lorſqu'un homme eſt mal bâti, ou mal vêtu, on dit qu'*il eſt fait comme un vendeur de cochons.*

On appelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des ſornettes.

VENDIQUER. Pour venger, tirer vengeance.

Vendiqua ſon bien de couchette.

(LA FONTAINE, *Contes.*)

Vendiquer. Pour s'approprier, s'attribuer, attirer à ſoi. *Perſonne ne ſe peut vendiquer le nom de ſage.* (CHOLIERES, *Cont. t. 2.*)

VENDOME. *Couleur de M. de Vendôme.* Signifie inviſible.

A la fraîcheur de M. de Vendôme. Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption du vent d'Amont, qui vient & ſouffle du côté d'Orient, lequel eſt un vent fort violent & incommode, & qui par ſa nature eſt inviſible. Du moins on ne ſait point qu'aucune perſonne du nom de *Vendôme* ait donné lieu à ces deux proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, ſérieux, qui ne rit point, qu'*il ſeroit bon à vendre vache ſoireuſe.*

A qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui reviennent de S. Michel ? C'eſt-à-dire, qu'on ſait le prix des choſes, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent.

Il vend bien ſes coquilles. Se dit quand quelqu'un vend cher ſes denrées, ou ce qui lui appartient.

Marchandiſe qui plaît eſt à demi vendue.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris. Signifie qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

Ce n'eſt pas le tout que de vendre, il faut livrer.

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'*ils vendent la ville.*

C'eſt un homme qui eſt à moi à vendre & à dépendre. Pour dire, que c'eſt un homme dont je puis entiérement diſpoſer.

Il vendroit juſqu'à ſa chemiſe. Se dit d'un prodigue.

Femme qui prend ſe vend.

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'eſt s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'eſt-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car en effet, au propre, les bêtes n'ont plus de venin quand elles ſont mortes, à la réſerve de quelques-unes, comme la vive, dont l'arête eſt encore venimeuſe après ſa mort.

A la queue eſt le venin. Se dit par alluſion au ſcorpion qui pique avec la queue. Pour ſignifier que c'eſt à la fin des affaires qu'on connoît ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes.

Venin. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. *Elle aſſaiſonna ce qu'elle avoit ſu de moi de tout le venin dont elle ſe put aviſer.* (*Le Comte* DE *Bussi, Lett. au Duc de Saint-Aignan.*) C'eſt-à dire, elle empoiſonna ce qu'elle avoit ſu de moi, elle mêla de la médiſance à ce qu'elle avoit ſu de moi.

Il cache le noir venin de ſa malignité. (DESPR. *Sat. 9.*) C'eſt-à-dire, il cache ſa maligne médiſance.

Ai-je d'un ſtyle affreux
Diſtillé ſur ſa vie un venin dangereux.
(DESPR. *Sat. 9.*)

C'eſt-à-dire, je n'ai point noirci ſa vie, je n'ai point diffamé le bon-homme Chapelain en parlant mal de ſes mœurs.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaiſans,
Diſtilla le venin de ſes traits médiſans.
(*DESPREAUX.*)

VENIR. *On chante tant Noël, qu'il vient.* Signifie qu'une choſe arrive quand on l'a long-tems attendue.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire ordinairement.

Cela vient comme de cire. C'eſt-à-dire, fort juſte, fort à propos.

On dit, *de quel pays venez-vous? d'où venez-vous?* à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde.

Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Se dit à celui qu'on envoie.

Voilà un beau venez y voir. Signifie, c'est une chose peu considérable.

On dit que *les biens viennent en dormant*, à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir.

Au bon joueur vient la balle. C'est-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables pour profiter.

Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.

Tout vient à point qui peut attendre. Signifie, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience.

On dit qu'*une chose est venue de la grace de Dieu*, quand on ne sait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Pour dire que les biens viennent à ceux qui en ont déjà.

C'est un homme qui est venu de rien, qui est venu tout en une nuit comme un champignon. C'est-à-dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems.

L'eau lui en vient à la bouche. Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelqu'envie de goûter d'un mets dont il entend parler.

Il est venu la gueule enfarinée. C'est à-dire, avec empressement & avec dessein de profiter.

On dit que *quelqu'un s'en est allé comme il étoit venu.* Pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raison. Signifie, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande.

Lorſqu'un homme ne ſe tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il eſt peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'*il ne fait qu'aller & venir.*

Il ſemble qu'il vient de l'autre monde. Se dit de celui qui paroît tout neuf en quelque choſe, qui eſt ignorant de ce qui ſe paſſe, & que tout le monde ſait.

Cela lui vient de Dieu grace. Pour dire, que c'eſt une choſe qu'il a eue ſans ſoin & ſans peine, ſans y ſonger.

VENT. *Mettre flamberge au vent.* C'eſt-à-dire, tirer l'épée.

Il ne fait ni vent ni haleine. Signifie qu'il y a un grand calme.

Lorſqu'un homme promet des choſes qu'il ne peut tenir, on dit qu'*il vend du vent, de la fumée.*

Il pleut à tous vents. Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

On dit qu'*un homme s'en eſt allé plus vîte que le vent*, quand il s'eſt enfui avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaiſe comparaiſon, on dit que *cela lui reſſemble comme un moulin à vent.*

Jeter la paille, ou *la plume au vent.* Se dit quand on eſt incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au haſard.

Petite pluie abat grand vent.

Fendre le vent. C'eſt s'en aller, faire banqueroute.

On dit d'un miſérable qui ne ſait de quel côté ſe tourner pour faire fortune, qu'*il regarde de quel côté vient le vent.*

Il eſt au-deſſus du vent. Se dit d'un homme en fortune.

Aller contre vent & marée. C'eſt-à-dire, faire une entrepriſe mal-à-propos.

C'eſt une girouette qui tourne à tous vents. Se dit d'une perſonne légere & inconſtante.

Importun à tout autre, à ſoi-même incommode,
Il change à tout moment d'eſprit comme de mode,
Il tourne au moindre vent.

(Despreaux, *Sat.*)

La verte jeuneſſe,
Qui tourne à tout vent,
Peut jouir ſans ceſſe
Du plaiſir préſent.
Mais la jouiſſance
D'un vieillard caſſé,
Eſt la ſouvenance
Du bon tems paſſé. (*Baguette de Vulcain.*)

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'*il eſt logé aux quatre vents.*

Quel bon vent vous amene. Maniere de parler qu'on dit à une perſonne pour lui demander le ſujet de ſa venue, pour quelle raiſon elle vient.

Quel bon vent vous amene?

(Scaron, *Virg. tr. l.* 5.)

Comme qui diroit, que demandez-vous? que voulez-vous? quel eſt le ſujet qui vous oblige de venir ici?

Autant en emporte le vent. Maniere de parler, pour dire cela eſt inutile, cela ne ſert de rien. On s'en ſert ſur-tout lorſqu'on parle à quelqu'un pour marquer que la perſonne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque, ou qu'elle écoute avec nonchalance.

Autant en emportoit le vent.

(Scaron, *Virg. tr. l.* 6.)

Donner à tout vent. Maniere de parler, qui ſignifie être inconſtant, volage, léger; tête volage, qui tourne comme une girouette, qui eſt variable dans ſes ſentimens, qui change à tout bout de champ, chancelant, irréſolu, incertain, s'adon-

ner aux mouvemens de ſes caprices, être comme l'oiſeau ſur la branche, foible & ſans ſolidité. *S'ils ſavoient que leur gouverneur donne ainſi à tout vent.* (*Dom Quich.*)

Avoir le vent en poupe. Maniere de parler métaphorique, pour avoir du bonheur, être bien avec la fortune, réuſſir avec ſuccès dans une affaire, où tout ſemble favorablement ſeconder le deſſein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelqu'entrepriſe. *Enfin comblé de bonheur & de joie, s'imaginant avoir le vent en poupe.* (*Rec. de Piec. Com.*)

Humer le vent. Alluſion aux nouvelliſtes qui croient tout.

Avoir le vent au viſage. C'eſt-à-dire, être malheureux.

Qui va ſans barbe & tout nu
Au vent de biſe eſt morfondu.

Ce proverbe eſt pour ceux qui comptent trop ſur leurs forces, & s'adreſſent à plus fort qu'eux.

Le vent nettoie le froment,
Et les vices, le châtiment.

Tourner à tous vents. Être inconſtant.

Il faut laiſſer courir le vent par deſſus les tuiles. Il faut ſouffrir ce qu'on ne peut empêcher.

Qui eſt ſur la mer, ne fait pas des vents ce qu'il veut.

Un cheval qui pete, devance le vent. (*Francion. Hiſt. comique.*)

Qui ſont ceux qui ſont nourris de vent? (Rép.) *Les meûniers des moulins à vent.*

Venter. *On ne peut pas empêcher le vent de venter.*

Quelque vent qui vente.

Ventre. *Mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un.* Signifie lui faire prendre courage, l'exciter à faire quelqu'action vigoureuſe.

C'eſt le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.

Se dit d'une chofe dont on eft mal fatisfait, qu'on ne veut point recommencer.

Ventre. Efpece de jurement.

Et fi j'avois quelque pouvoir,
Ventre, je vous ferois favoir.
(*Enf. Burl. de* MOLIERE.)

Manger ou *boire à ventre déboutonné.* Veut dire manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'eft rire de toute fa force.

On dit en goinfrerie : *tout fait ventre pourvu qu'il puiffe entrer.* C'eft-à-dire, que les viandes les plus communes raffaffient, nourriffent comme les plus délicates.

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*on l'a battu dos & ventre*, qu'*on lui a donné fur le ventre & par-tout.*

Demander pardon ventre à terre. Signifie avec la derniere foumiffion.

Ventre de fon, robe de velours. Pour dire qu'il y en a qui font mauvaife chere, pour avoir de quoi paroître en habits.

Se faire une carrelure de ventre. Signifie manger beaucoup.

Le dos au feu, le ventre à table. Se dit de ceux qui font fort à leur aife en hiver.

On dit qu'*on s'eft donné de fon épée dans le ventre*, ou *qu'on fe l'eft paffée au travers du corps*, quand on l'a vendue pour boire, ou manger.

A ventre fou cerifes ameres. Proverbe qui fignifie qu'on n'aime plus une chofe, ou qu'elle ne plait pas, parce qu'on en eft dégoûté.

Ventre faint gris. C'eft le jurement ordinaire de Henri IV. (*Hift. de* FRANCION, *l.* 4.)

VENTRIBILLE. Serment dans le ftyle poliffon. Signifie ventrebleu. (*Théat. Ital. les Intrigues d'Arlequin.*)

VENUE. Quand un homme a fait quelque

perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense; on dit qu'*il en a eu d'une venue.*

Il est tout d'une venue comme la jambe d'un chien. Pour dire qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple & dispos, qu'il n'a ni air, ni grace.

VÉNUS. *Sans Cérès & Bacchus, Vénus est languissante.* C'est-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette pensée en vers françois.

Lorsque Bacchus nous oblige de ses biens,
De tous soucis mon ame se délivre ;
Et sans jouir de ses dons & des miens,
Il est impossible de vivre.
L'amour même, ce dieu par-tout si triomphant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine.
Aussi n'est-il jamais plus galant & plus beau,
Que quand au feu de la cuisine
Il peut allumer son flambeau.

VÊPRE. On dit qu'*un homme ne va ni à Vêpre ni à Messe.* Pour signifier qu'il n'est pas bon catholique.

Il nous reste un ancien *rebus* conçu en ces termes.

Les Vêpres de Sicile
Les Matines de Moscou,
Les Heures de Rome
Et le Canon de la Messe.

On entendoit rappeller le massacre des François en Sicile, le jour de Pâques de l'année 1281; & celui des Polonois à Moscou, l'an 1600.

A l'égard des heures de Rome, il faut entendre non les heures de l'horloge, mais les livres de prieres, qu'on nomme heures.

On sait ce que c'est que le Canon de la Messe. M. de Brissac, après la réduction de Paris, ayant conduit Henri IV à l'arsenal, lui dit, vous avez là

de bons canons ; le Roi repartit à l'inſtant, ventre ſaint gris, je n'en ai point trouvé de plus beaux que ceux de la Meſſe.

VER. *Il eſt nu comme un ver. C'eſt un miſérable ver de terre.* Se dit d'un homme ſans bien, ſans pouvoir.

On l'écraſera comme un ver. Signifie qu'il eſt facile de le détruire.

Un ver ſe recoquille, ſe rebéque, quand on le preſſe. Pour dire qu'il n'y a point de ſi petit animal qui ne tâche de ſe défendre.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'eſt-à-dire, le faire parler, pour ſavoir ſon ſecret, ſa penſée.

VER-COQUIN. Pour verve, fureur poétique, inſpirée par Apollon & les Muſes.

Et de mon ver-coquin je ne me puis défendre.
(REGNIER, *Sat.*)

VERD. *Voyez* VERT.

VERGE. On dit en juriſprudence, que *la verge annoblit, & le ventre affranchit.*

Il n'avoit ni verge ni bâton. Pour dire qu'il n'étoit pas en état d'attaquer perſonne, ni même de ſe défendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confuſion.

De vergogne & d'amour mon ame eſt toute épriſe.
(REGNIER, *Sat.*)

VERGOGNEUSEMENT. Pour honteuſement, lâchement, avec confuſion. (SCARON, *ch. 3, de la Gigant.*) Voyez DÉMARER.

VÉRITÉ. *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire.*

Les vérités ſont odieuſes.

La vérité eſt au fond d'un puits. C'eſt un mot de Démocrite.

Ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.

Il n'y a que la vérité qui offenſe. Se dit à ceux

qui disent aux autres des injures mal fondées.

VERJUS. *Mettre à la pile au verjus.* Signifie, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur-tout par des médisances.

C'est verjus, ou jus verd. C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'*elle n'a ni sauce ni verjus.*

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colere.

VERRE. *Ne boira-t-on jamais dans votre verre?* Pour dire, ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

Qui casse les verres les paie.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

VERRIER. Quand un homme marche vîte & légérement, on dit qu'*il va comme un verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil.* Signifie venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur; s'il est gentilhomme, il le baise à la bouche; ou s'il est roturier, il lui baise les mains; mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant; en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERS. *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelqu'exploit, quelque titre qui lui est désavantageux.

VERSER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, & qu'il n'est point d'homme infaillible

infaillible, & que le plus ſage & le plus prudent peut errer. (*ABLANC. Luc. p. 2.*) *Il n'eſt ſi bon cheval qui quelquefois ne bronche.*

C'eſt verſer en beau chemin. Pour dire, nous avons manqué une affaire, lorſque nous l'avions miſe en bon train.

On dit en voyant un ivrogne, *il a plus bu que je ne lui en ai verſé.*

Verſer dans un tonneau percé. Signifie perdre ſa peine en obligeant un ingrat.

VERT. Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de molleſſe en ſa vie,
Je ſuis vert. (*DANCOURT, le Joueur.*)

Prendre ſans vert. Maniere de parler, pour prendre, attraper, ſurprendre quelqu'un à l'improviſte ſur un fait, être découvert dans une faute, attaquer bruſquement.

Sans le rondeau noté nous étions pris ſans vert.
(*HAUTER. Criſp. Muſ.*)

Le redoutable Jean de Vers,
Qui lors les avoit pris ſans vert.
(*SCARON, Gigant. ch. 2.*)

A penſé pour ce coup que j'étois pris ſans vert.
(*SCARON, Com.*)

Je vous prends ſans vert. C'eſt un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le joue au mois de mai, & perſonne ne le joue davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juſte idée, voici ſon explication. Pluſieurs perſonnes forment entre elles une ſociété, & établiſſent qu'à commencer du premier jour de mai juſqu'au dernier, chacune d'elles ſera tenue de porter ſur ſoi du *vert*, c'eſt-à-dire, quelques feuilles vertes ſelon que la ſaiſon le permettra, & ſelon la verdure qu'elles ſeront convenues qu'il faudra avoir, avec cette clauſe, que chacun ſera obligé, ſous peine d'amende, de pren-

dre tous les matins du *vert* frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu, les conditions, ou regles établies, toutes ces perſonnes ſe muniſſent de *vert*, & venant à ſe rencontrer par haſard, de deſſein prémédité, ou allant ſe rendre viſite, par malice & à deſſein de ſe ſurprendre ſans *vert*, elles ſe diſent avant toute choſe après les premieres civilités, Monſieur, Madame, Mademoiſelle, je vous prends ſans *vert*, & pour lors elles ſont obligées de faire voir du *vert*. Et ſi par haſard quelqu'une a oublié d'en prendre ſur ſoi, alors elle eſt miſe à l'amende que la ſociété a impoſée à celle qui ſeroit trouvée en faute. Toutes ces amendes ſont conſignées entre les mains d'une perſonne de la ſociété, pour être enſuite employées à quelque partie de plaiſir hors de Paris, comme à Vaugirard, au Pont-au-Choux, à Saint-Denis, à Paſſy, ou autres lieux de plaiſance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu ſe joue fort fréquemment & de la même maniere entre amans & maîtreſſes, à la réſerve que les amendes ſe paient à la commune ſatisfaction des perſonnes. Ces amendes ſont ordinairement que la perſonne qui ſera ſurpriſe ſans *vert*, ſera obligée d'accorder une faveur à ſon amant, comme d'un baiſer tendre, d'une proteſtation, d'un ſoupir paſſionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature ; & même quelquefois les amendes vont plus loin, ſelon les conditions faites. Si au contraire l'amant tombe en faute, pour lors ſon amende eſt un ruban, un bijou, une diſcrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles ſemblables. Il n'eſt pas même juſqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes ſont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

Employer le vert & le ſec. Signifie mettre toutes ſortes de moyens en uſage, pour parvenir au but qu'on s'eſt propoſé.

Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois vert, mettent la maiſon en déſert.

Entre deux vertes une mûre. Se dit lorſqu'en deux ou pluſieurs choſes qui ne ſont guere bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'*un homme en donne de bien vertes.* Pour ſignifier qu'il débite pour vraies des choſes que l'on ſait fauſſes.

Il reſſemble au poireau, qui a la tête blanche, & la queue verte. Se dit d'un vieillard vigoureux.

Manger ſon bled en vert. C'eſt manger ſon revenu par avance, vendre ſa récolte avant qu'elle ſoit mûre.

Être pris ſur le vert. Signifie être ſurpris à l'improviſte, dans un tems où l'on y penſoit le moins. Et dans le ſens de M. d'*Ablancourt*, veut dire ſurpris d'une mort prématurée & ſubite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris ſur le vert.* (*Dialogues de* LUCIEN.)

VERTIGE. Pour colere prompte, caprice, fougue, fantaiſie brutale & bruſque, brutalité, bruſquerie, une mouche, ou un rat. (*MOL. Pourceaugnac, Acte 2.*)

VERTIGO. Pour folie, boutade, fantaiſie, caprice.

Voyez un peu quel vertigo lui prend.
(*MOLIERE, Pourceaugnac.*)

VERTU. *Faire de néceſſité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

La vertu conſiſte dans le milieu. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt éloignée des extrêmités.

Il eſt comme le ſoleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme foible. On dit la même choſe de l'*onguent miton-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.*

Face d'homme fait vertu. Pour dire que les

valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage; quand les maîtres les regardent.

Vertu de ma vie. Sorte de jurement, comme morbleu. (*MOL. Pourceaugnac.*)

VERTUBLEU. Espece de jurement. *Vertubleu, qu'est-ce que tout ceci?* (*BARON.*)

VERTUCHOU. Sorte de jurement. *Il ne faut pas oublier, vertuchou.* (*Chamaillé, Rue St. Denis.*)

VERTUGOY. Jurement paysan, & parisien, dit autant que morbleu, vertubleu.

Par la vertugoy j'enrage,
Quand je touche ton tetton. (*Parn. des Muf.*)

VERVE. Pour colere, fureur, envie de se battre, mauvaise humeur & brutale.

Quand ma verve me prend, je ne suis plus traitable. (*DANCOURT, le Joueur.*)

VERVIGNOLER. Pour faire le déduit. *Mais vervignolant me faisoit quelquefois des chaudes caresses.* (*Parn. des Muf.*)

VESÉE. Pour membre viril.

En me mariant
A ce vieillard sans vesée.

VESSIE. *On lui fera croire que des vessies sont lanternes.* Signifie, que c'est un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. (*Voyez* LANTERNE.)

Quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, on dit: *Il me semble qu'on me donne d'une vessie par le nez.*

VESSIR. *Il vesse comme un roussin.*

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frere Jean,
Et cete vieille ne cessoit
De vessir de crainte & d'ahan.
Le pauvre frere disoit bran.
Vertu-sang-bieu, voici merveille,
Dépêchez-vous. Lors dit la vieille,

Conseillez-moi, mon pere en Dieu.
Parbleu, dit il, je te conseille
D'aller vessir en autre lieu.
(*Menagiana, t. 1, p. 9.*)

VÊTIR. *Il est vêtu comme un oignon.* C'est-à-dire, qu'il a plusieurs habits, ou camisoles les unes sur les autres.

Lorsqu'un homme est habillé de toile, on dit qu'*il est vêtu comme un moulin à vent.*

Le diable l'a emporté tout chaussé, tout vêtu.

VÉTILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

De la moindre vétille il fait une merveille.
(MOLIERE, *Misanthrope.*)

Vétille. Pour querelle, noise, castille, bruit.

VÉTILLER. Pour quereller, chercher querelle & noise, chercher castille.

VÉTILLEUR. Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

Enfin il étoit vétilleur,
Et tant renommé batailleur.
(SCARON, *Virg. trav. l. 6.*)

VETUSTÉ. Pour vieillesse, ancienneté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois usées par vetusté.* (RABEL. *l. 1.*)

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le style comique, signifie sans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la comédie à veuglette.* (*Th. It. Départ des Coméd.*)

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers.* Se dit quand il faut contester, ou compter avec plusieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe.* (*Lettres de* BOURSAULT.)

VIANDE. *C'est un mangeur de viandes apprêtées.* Pour dire un homme qui aime à faire bonne chere, & qui est d'ailleurs fainéant, & ne se met point en peine de travailler.

Ce n'est pas là ma viande. Signifie, ce n'est pas

ce que j'aime, mon ragoût, mon appétit.

Ce n'eſt pas viande pour ſes moineaux C'eſt-à-dire, que cela n'eſt pas pour lui, que cela eſt trop cher.

On dit d'une choſe qu'on ne peut eſpérer d'obtenir de long-tems, *ce n'eſt pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque choſe de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

Viande creuſe. Ce mot s'attribue aux inſtrumens de muſique, qui ne ſont capables que de donner du plaiſir aux oreilles, de même que la lecture n'en donne qu'à l'eſprit, & ne nourrit point le corps. On ſe ſert d'ordinaire de ce mot, lorſqu'une perſonne a faim, & qu'on la régale du ſon de quelqu'inſtrument ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne le raſſaſie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

Ma foi ſi vous ſongez à nourrir votre eſprit,
C'eſt de viande bien creuſe.

(MOLIERE, *Femm. Sav.*)

VICE. *C'eſt un vice de clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'eſt que la faute du copiſte, ou de celui qui a écrit trop vîte, & non pas de l'auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'eſt pas ſon vice, que de donner.*

Pauvreté n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpece de ladrerie. Signifie, que chacun la fuit.

Quand on peche avec ſcandale, on dit qu'*on fait gloire de ſon vice.*

Il n'a qu'un vice. Se dit, lorſqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'eſt-à-dire, qu'on eſpere de ſauver ſa vie ou ſes biens, quand on a le loiſir d'y penſer, ou d'attendre quelqu'occaſion favorable.

On a toujours plus de biens que de vie. Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui ſe tuent d'en amaſſer.

Il faut faire vie qui dure. Pour dire, qu'il faut ménager ſon bien en telle ſorte qu'on ne le dépenſe pas tout d'un coup mal-à-propos, en bonne chere, ou autrement.

Vie de pourceau courte, & bonne.

D'une vie meſquine, ou malheureuſe, on dit que *c'eſt une vie de chien.*

Telle vie, telle fin. Signifie qu'on meurt de la même maniere qu'on a vécu.

C'eſt à la vie & à la mort. Se dit en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

J'y gagerois, j'y mettrois ma vie. C'eſt-à-dire, je ſuis bien aſſuré de ce que je dis.

Nous n'avons que notre vie en ce monde. Pour dire, il ne faut ſonger qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

Merci de ma vie. C'eſt un ſerment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'*il fait, ou mene une vie de Sardanapale.*

Faire vie de garçon. C'eſt ne ſe mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage. *Faire vie d'Hermite, ou d'Anachorete.* Se dit pour celui qui aime la ſolitude. *Vie de hibou, ou de loup-garou.* Pour celui qui fuit la ſociété. *Vie de ſoldat, ou de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

Qui mépriſe ſa vie, eſt maître de celle d'autrui.

Être de grande, de petite vie. Signifie manger beaucoup, ne manger guere.

Faire la petite vie. Pour faire la débauche, faire tapage. *(Libert. en camp.)*

Cache ta vie. Pour ſignifier qu'il ne faut pas que

tout le monde ait connoiſſance de nos affaires.

VIÉDASE. Mot injurieux & inſultant, qu'on ne dit qu'à une perſonne baſſe & vile, ou à une autre qu'on mépriſe, & qu'on inſulte. Pour ſot, ignorant, fade, jean f.

Je puis dire ſans périphraſe,
Que vous êtes un franc viédaſe.
(*Enfer burl. de* MOLIERE.)

VIÉDASER. S'amuſer à la moutarde. (*Voyez* LANTERNER, PINOCHER, FOUTILLER.)

VIEL, ou VIEUX. *Pour vivre long tems, il faut être vieux de bonne heure.* C'eſt-à-dire, qu'il ſe faut conſerver tandis qu'on eſt jeune.

Jeune chair & vieux poiſſon.

Vieux amis & vieux écus.

C'eſt le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit quand on fait quelque conte qu'on a ouï pluſieurs fois.

On dit d'une choſe dont on ne fait point de cas. *Je m'en ſoucie comme de mes vieilles bottes.*

Il eſt décrié comme la vieille monnoie.

Quand on veut ſe moquer d'un vieillard, on dit qu'*il eſt vieux comme Hérode, vieux comme ces rues*, que *c'eſt un vieux rêveur, un vieux petteur, un vieux pécheur.*

Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.

Il ne ſera pas vieux os. Se dit d'un homme maladif.

On appelle *des contes de vieille*, les contes de peau d'âne, de ma mere l'oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amuſent les petits enfans.

A vieille mule frein doré. Se dit en parlant des vieilles femmes qui ſe parent, qui ſe requinquent.

Alphonſe le Sage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choſes que les hommes poſſedent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour brûler, du vin*

vieux pour boire, des vieux amis pour faire société, & de vieux livres pour lire, & que tout le reste n'est que babioles.

Fantasque comme une vieille.

On dit des choses de rebut, *c'est de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIELLESSE. *Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit.* Pour dire, si on pouvoit joindre la force & l'expérience ensemble.

On appelle *un bâton de vieillesse*, un enfant, un neveu, qui sert à secourir un pere, ou un oncle dans sa vieillesse, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

Il faut laisser vieillir les affaires criminelles. Signifie les laisser oublier, en laissant ralentir le ressentiment par le tems.

VIELLE. *Il est du bois dont on fait les vielles, il est de tous bons accords.*

Il est long comme une vielle. Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu*un homme est amoureux des onze mille vierges*, quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. *Cet homme a du vif-argent dans la tête.* C'est-à-dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le vif-argent.

Piquer jusqu'au vif. Ces mots au figuré veulent dire, offenser quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuses.

C'est ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et sans piquer au vif, me mettre à la satyre.
(REGNIER, *Sat.* 1.)

C'est-à-dire, je raille d'une maniere qui n'a rien de cruel ni de sanglant.

Il est plus mort que vif. (SCAR. *Rom. Com.*) C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

Vif. Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'eſprit vif.*

Vif. Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

Vif. Se dit auſſi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif.* C'eſt-à-dire, beau & animé.

J'ai les yeux vifs, & le teint charmant,
Et la bouche vermeille :
Je ſais éveiller un amant,
Quand je vois qu'il ſommeille :
J'ai l'embonpoint & l'air mignon,
Je ſuis bien faite & blonde,
Et quand je parle j'ai le ton
Le plus joli du monde. (Mlle. de S. F.)

On dit qu'*un portrait eſt tiré au vif*, lorſqu'il eſt fort reſſemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. *Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

Lorſqu'un homme eſt ſans ſouci, qu'il eſt libertin, on dit qu'*il ne ſe ſoucie pas qui fera les vignes après ſa mort.*

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Se dit de celui qui eſt pris de vin.

Celui qu'on trouve ſaiſi de raiſin cueilli, dit qu'*il a pris dans la vigne de ſon oncle*, c'eſt la premiere en ſortant du village.

On appelle par injure, un homme ſot & mal bâti, *un Jean des vignes.*

On dit d'un mari & d'une femme qui paſſent la premiere année de leur mariage ſans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

Être dans les vignes. Maniere de parler, être gris, ou tout-à-fait ivre.

Ils ſont dans les vignes
Les voiſins. (Vaudeville.)

VILAIN. *Tous vilains cas ſont reniables.*

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain,

il vous oindra. Pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traiter doucement les paysans, ni les malhonnêtes gens.

Peine de vilain n'est à rien comptée.

On appelle par injure un méchant cavalier, *un vilain botté.*

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'est-à-dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent quand on leur fait du bien.

A vilain, vilain & demi. Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

Il n'y a point de plus belles armes que celles d'un vilain, car il prend celles qu'il veut.

On dit d'une chose qu'on met à l'enchere : *c'est la fille d'un vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.*

Au bout de cent ans les Rois sont vilains, & au bout de cent dix ans, les vilains sont Rois. (Proverbe Espag.)

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin. (RABEL. l. 1.)*

VILIPENDER. Pour, mépriser, médire, déchirer la réputation, tympaniser, décrier, déshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous savez, Monseigneur, comme je suis vilipendé. (BOURSAULT, Lettres.)*

VILLAGE. *Il n'est qu'un sot, il sera marié au village.*

Quand une femme affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus, on dit qu'*elle est parée comme une épousée de village.*

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut traiter chacun selon son mérite.

Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut point mépriser son ennemi, tant qu'il est en pouvoir de nuire.

VILLE. *Les fauxbourgs ſont plus grands que la ville.* Se dit de toutes les choſes dont l'acceſſoire eſt plus grand que le principal.

Les maiſons empêchent de voir la ville. Se dit quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fond.

On dit que *la ville eſt bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un ſurvenant.

Ville priſe, château rendu. Et en même ſens, *ville qui parlemente eſt à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propoſitions, ſe laiſſe bientôt perſuader.

Crier ville gagnée. Se dit quand on a l'avantage ſur un autre, ſoit au jeu, ſoit au procès, ſoit en toute autre affaire.

On appelle *bruit de ville*, une nouvelle fauſſe ou incertaine.

Que Dieu me mene demeurer là où un œuf vaut une réale. C'eſt-à dire, dans une ville riche, d'autant que là où le peuple abonde, l'argent eſt commun, & l'on peut mieux ſe tirer d'affaire qu'ailleurs. *(Prov. Eſpag.)*

VIN. *Un verre de vin aviſe bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire, avant que de diſcourir.

A bon vin il ne faut point de bouchon. Pour dire, qu'on en a le débit aſſez promptement.

Quand un homme déjeûne avant que d'aller à la meſſe, on dit qu'*il va à la meſſe des trépaſſés, qu'il y porte pain & vin.*

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

Le vin trouble ne caſſe point les dents.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans ſon vin*, quand il eſt plus modéré ou adouci, lorſqu'il eſt revenu de ſes emportemens.

Après bon vin, bon cheval. C'eſt-à-dire, qu'on

fait plus de diligence quand on a bien rebu.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorſqu'il eſt fluet, qu'il a peu de vin, peu de force.

On appelle *du vin à deux oreilles*, celui qui fait ſecouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pencher une oreille en ſigne d'approbation. On dit que *c'eſt du vin qui ſe laiſſe boire*, quand il eſt paſſable, & n'a aucun dégoût, aucune mauvaiſe qualité. Et *qu'il ſe fait boire*, quand il eſt fort bon & excellent.

Faire emplette de vin. Terme bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raiſon.

Entrer en vin. Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre goût au vin. *Afin de mieux entrer en vin.* (RABEL. *l.* 1.)

Vin de Bretigny. Ce ſont les vins de Brie, qu'on nomme ainſi, parce qu'ils ſont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoûtant, rude, mince & déſagréable à boire. *C'eſt du vin de Bretigny qui fait danſer les chevres.*

On emploie cette expreſſion pour déſigner qu'un vin eſt dur & vert. On aſſure que ce proverbe vient d'une famille de bourgeois de Coulommiers en Brie, qui ſe nommoient *Chevres*. Ces bonnes gens, lorſqu'ils étoient en pointe de vin, danſoient toujours, & comme ils alloient ſouvent boire à Bretigny, village près de Coulommiers, & qu'ils en revenoient ſouvent fort gais, les gens de leur ville diſoient, le vin de Bretigny produit ſon effet, il fait danſer les chevres.

Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (DESPREAUX, *Sat.* 3.)

Avoir le vin paillard. Pour exprimer qu'un homme eſt amoureux lorſqu'il a bu. *Il y en a quel-*

quefois qui ont le vin paillard. (Les Dames dans leur naturel.)

Faire place à un verre de vin. Maniere de parler bachique, qui signifie évacuer le superflu de la boisson, uriner, pisser.

Vin de singe. Maniere de parler, pour vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaisans, bouffons., réjouissans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de singe, qu'il lui avoit fait boire. (Histoire de* FRANCION *, l. 5.)*

On dit *vin d'âne, vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, vin de porc, vin de renard, vin de Nazareth.*

On l'appelle *vin d'âne*, quand il assoupit les sens & rend l'homme hébêté après avoir trop bu.

Vin de cerf, celui qui rend mélancolique, & fait sortir les larmes des yeux.

Vin de lion, qui rend querelleur, & fait choquer inconsidérément tout ce qui se présente.

Vin de pie, parce que ceux qui en sont agités, ne cessent de parler.

Vin de porc, quand il fait rendre gorge.

Vin de renard, quand il rend fourbe & fin ; & enfin *vin de Nazareth*, quand à force de rire en buvant, ou par quelqu'accident, le vin sort par les narines.

Être entre deux vins. Maniere de parler, dont on se sert pour exprimer qu'une personne qui boit beaucoup dans une débauche, en sort sans être ni ivre ni à jeûn, mais qu'elle est seulement gaie & de bonne humeur.

J'entends les poëtes divins,
Alors qu'ils sont entre deux vins.
(SCARON *, Virg. tr. l. 6.)*

VINAIGRE. *Ce n'est que fiel & que vinaigre, que sel & que vinaigre.* Se dit d'un homme prompt & colere, ou peu sociable.

On appelle *un habit de vinaigre*, un habit léger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maiſon eſt trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

Le bon vin fait le bon vinaigre. Signifie, que plus une choſe eſt bonne, plus elle eſt mauvaiſe quand elle eſt corrompue.

VINAIGRETTE. Eſpece de chaiſe dont on ſe ſert à Paris. Ces chaiſes ſont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réſerve qu'elles ont une roue, & qu'un homme robuſte vous mene de la ſorte par-tout où vous voulez aller. (*Voyez* BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.)

VINCENT. (ST.)

Prends garde au jour de Saint Vincent,
Car ſi ce jour tu vois & ſens ;
Que le ſoleil ſoit clair & beau,
Nous aurons du vin plus que d'eau.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et ſon époux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuſe. (SCARON, Rom. Com.)*

VIOLENT. *Tout ce qui eſt violent n'eſt pas durable.*

VIOLET. Lorſqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a cauſé quelque éblouiſſement, on dit qu'*on a vu des anges violets.*

On appelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraiſemblance, des choſes qu'on n'a vues que dans les éblouiſſemens.

Faire du feu violet. Pour dire faire quelque choſe qui paroiſſe & qui éclaire plus qu'à l'ordinaire. Par alluſion au feu que fait le bois verd, qui eſt violet, & qui eſt plus ardent que les autres.

VIOLON. Pour héritier, enfant. *A laiſſé pour monument de ſa mémoire quantité de violons de ſa façon. (Hiſt. de FRANCION.)*

Violon. Mot injurieux, pour ignorant, ſot, viédaſe, nicaiſe, fat.

Ho vraiment, Meſſire Apollon,
Vous êtes un bon violon. (SCAR. *Poéſ.*)

Payer les violons. Porter la folle enchere, payer les frais, porter la peine & la punition de quelque choſe, avoir la peine d'une choſe, & les autres le plaiſir. (Voyez *Payer les pots caſſés.*)

Nous verrons s'il me faut avec ces ſcélérats,
Payer les violons, quand je ne danſe pas.
(POISSON, *les Foux divert.*)

On dit de celui qui n'eſt guere à ſa maiſon, qu'*il eſt comme les violons, qui n'ont point de pire maiſon que la leur.*

Donner les violons. Signifie, donner le bal à une perſonne, donner le divertiſſement. Et au figuré, ſignifie donner le fouet à quelqu'un, fuſtiger. *On lui donna les violons d'une belle maniere.* (*Rec. de Piec. com.*)

VIPERE. *Il nourrit la vipere dans ſon ſein.* Signifie, qu'il éleve quelqu'un d'aſſez méchant naturel, pour contribuer un jour à ſa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre.* (RABEL. *l.* 1.)

VIRIPOTENTE. Ce mot ſe dit d'une fille qui eſt mariable, c'eſt-à-dire, en âge d'être mariée, de ſouffrir un mari, & de porter le joug du mariage.

Eſt-elle maintenant, Docteur, viripotente?
(PASSER. *le feint Camp.*)

VIROLETS. Pour les teſticules, les génitoires, les marques de virilité d'un homme. *Quand il eſt queſtion de déraciner les deux virolets.* (CHOL. *Cont. t.* 3.)

VISAGE. *Il eſt de bonne amitié, il a le viſage long.*

Viſage à cracher contre. Terme de mépris & qui eſt outrageant.

J'épouſerois

J'épouserois plutôt un monstre,
Que ce visage à cracher contre.
(*POISSON, Zig-zag.*)

Le gros visage. Pour la partie sur laquelle on s'assied, le derriere, la face du grand-Turc. (*Cabin. Sat.*)

On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles, *il y paraît comme le nez au visage.*

Il a trouvé visage de bois. Se dit quand un homme est allé en quelque lieu où il n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une personne, que *c'est un plaisant visage, un visage de bois flotté, un visage de cuir bouilli, un visage à étui*, quand il est noir, rude, couperosé.

On appellé *un visage d'appellant, un visage d'excommunié*, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, pâle, défait.

Il a un visage patibulaire. Se dit d'un homme qui a la physionomie funeste.

Visage d'Épétier. Dans le style comique, est un visage affreux, &c. *J'avois hypotheque spéciale sur votre cœur, sans ce visage d'Epétier.* (*Théat. Ital. la Coquette.*)

Visage fardé. Pour visage composé, faux, caché, dissimulé, feint, contraint, artificieux, trompeur. (*SARRAZ. Dial.*)

Visage de rominagrobis. Visage frais, plein, rempli, gras, large. Dit aussi visage grave, sérieux, refrogné, franc.

Visage de prospérité. Visage gros & rempli, visage de santé, visage de Bacchus, visage gras, frais, vermeil.

Visage mettable. Maniere de parler, pour visage encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point

encore à méprifer ni à mettre au rang des vifages vieux & paffés.

Oui vraiment, ce vifage eft encore fort mettable. (*Mol. Étourdi.*)

Vifage de plâtre. C'eft une maniere de parler fatyrique, qu'on a coutume d'appliquer à Paris aux vieilles perfonnes, qui malgré leur âge fe requinquent encore, & fe plâtrent le vifage de blanc & de rouge, pour paroître jeunes, qui fe fardent avec excès. On s'en peut auffi fervir pour marquer généralement un vifage laid & défiguré, tant d'homme que de femme. *Et que veulent tous ces vifages de plâtre?* (*Théat. Ital. Arleq. Mifanthr.*)

Un vifage de pleine lune. Pour dire, un vifage plein & large.

Un vifage de couleur d'olive. Pour dire, un vifage jaune.

Faire bon, ou *mauvais vifage à quelqu'un.* C'eft-à-dire, voir une perfonne de bon œil, ou à regret.

C'eft un homme à deux vifages. C'eft-à-dire, un fourbe.

Vifage. Ce mot eft quelquefois injurieux, quand on le dit en colere, & il fignifie fot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaifant vifage.*

On appelle Bacchus, *le Dieu des vifages boutonnés.*

Vifage. Ce mot, dans le burlefque, fe prend à contrefens, & fignifie le cul, le derriere.

Ce vifage gracieux,
Qui peut faire pâlir le nôtre,
Contre moi n'ayant point d'appas,
Vous m'en avez fait voir un autre,
Duquel je ne me gardois pas. (*Voit. Poéf.*)

Visceres. Pour les inteftins, les entrailles. (*Haut. Nob. de Prov. Acte 2. Sc. 3.*)

Visée. Pour vue, deffein, but, entreprife, moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans*

une bonne visée. (HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Se dit quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIERE. Pour visage, face, physionomie, yeux.

Par je ne sais quelle lumiere,
Que vous aviez dans la visiere.
(SCARON, *Virg. tr.*)

Rompre en visiere. Pour contredire, contrecarrer, tromper, insulter, affronter, s'opposer, empêcher, en imposer.

Et de rompre en visiere à tout le genre humain.
(MOLIERE, *Misanthrope.*)

Donner dans la visiere. Maniere de parler, qu'on n'emploie guere que lorsqu'on parle d'amour, & signifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, donner dans la vue, rendre amoureux, charmer, enchaîner, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la visiere.* (*Les Souffl. Com.*)

Blesser la visiere. Maniere de parler, pour dire choquer la vue, faire chagrin à voir, blesser les yeux.

Quand vos déportemens lui blessent la visiere.
(MOLIERE, *Etourdi.*)

VISON-VISU. Pour vis-à-vis, droit, devant, face à face.

Vous voilà tous vison-visu.
(CHAMMAILLÉ, *rue de S. Denis.*)

VIT. Mot qui vient du grec, selon quelques-uns, ou du latin, & qui ne se dit jamais par un honnête homme sans enveloppe. C'est la partie qui fait les Empereurs & les Rois; c'est la partie de l'homme qui fait la garce & le cocu. En latin, on appelle cette partie *mentula*, *verpa*, *veretrum*; en italien, *cazzo*; en espagnol, *carajo*.

VITE. *Vîte comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalête.*

Il s'en eſt allé plus vîte que le pas. C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt enfui.

On dit qu'*un homme va bien vîte en beſogne*, ou qu'*il va vîte.* Pour ſignifier qu'il eſt prompt, expéditif. Quelquefois pour ſignifier étourdi, imprudent. Quelquefois auſſi, qu'il eſt diſſipateur, qu'il mange ſon patrimoine.

VITUPERE. Pour mépris, dédain, outrage. *Et ſauf tout vitupere.* (*CORN. Cercle des Femmes.*)

Hélas, ſire, je ſuis pucelle
Je vous requiers en charité
Que gardes ma virginité
Sans me faire aucun vitupere. (*Myſtere.*)

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à ſe divertir.

VIVRE. *Être ſur le qui vive.* Signifie être ſur ſes gardes, ſe précautionner, être vigilant, être ſur ſes grands airs, arrogant, tenir ſa gravité. (*Voyez* TENIR SON QUANT A MOI.)

Il faut que tout le monde vive, larrons & autres. Se dit pour excuſer les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'*il ne vit pas de vent.*

On ne ſait qui meurt ni qui vit. Pour dire, qu'il faut mettre ſes affaires & ſa conſcience en état pour être préparé à la mort.

Il faut vivre avec les vivans, laiſſer vivre chacun à ſa mode, vivre à Rome comme à Rome. C'eſt-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Vivre au jour la journée. Signifie dépenſer chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, *s'il vit, il aura de l'âge.*

C'eſt un malheureux qui a pluſieurs métiers, & ſi il n'en ſauroit vivre.

Il fait bon vivre & ne rien ſavoir, on apprend toujours.

Il ne faut que vivre & avoir du métier, on trouve de l'emploi.

On dit abſolument : *Item il faut vivre.*

Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.

Vivre en garçon. C'eſt vivre ſans chagrin, ſans inquiétude, vivre content, prendre le tems comme il vient, ſans s'inquiéter de l'avenir. (*Hiſt. Gal. & Hiſt.*)

Un. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

Les députés de Vaugirard vont en corps, & ne ſont qu'un.

Qui ſert au commun ne ſert à pas un. Pour dire que chaque particulier ne prend guere d'intérêt au bien public.

Il n'en eſt pas reſté la queue d'un. Se dit en parlant d'une entiere défaite.

Il m'en a donné d'une. C'eſt-à-dire, il m'a fait quelque tromperie.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la ſeconde fois je ne lui pardonnerai point.

Vœu. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle choſe.* Pour dire, je ſuis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

Vœu du loup. (*Fable.*) Un loup avoit fait vœu de s'abſtenir de chair pendant tout un carême. Un jour il rencontre à l'écart un mouton gras & nouvellement tondu. Si je n'avois pas fait, dit-il, ce vœu imprudent! ... mais après tout ... je ſuis ſeul : ſi je ne mange pas ce mouton, un autre loup viendra, qui le mangera & ſe moquera de moi. D'ailleurs, ſi je vais chercher un ſaumon au marché, il me coûtera de l'argent. Eh bien! appellons ſaumon cette petite bête à laine. Il ſe jette

dessus, l'étrangle, & en fait un bon repas.

Les scélérats & les hypocrites s'accommodent de toutes sortes de tournures pour excuser leurs mauvaises actions. (*Marie de France.*)

VOGUE. *Être en vogue.* (*SARRAZIN, Dial.*) *Depuis ce tems-là ce jeu ayant eu grand vogue.* Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. *Sarrazin* parle du jeu des échecs.

VOGUER. *Vogue la galere.* C'est-à-dire, hasard, arrive qui pourra.

VOICI. *Le voici, le voilà.* Signifie, c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

VOIE. *C'est un homme qui est toujours par voies & par chemin.* Signifie qu'il n'arrête guere en son logis.

VOILE. *Il a bandé les voiles.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOIR. *Il a vu le loup.* Pour dire, c'est un homme aguerri, qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du loup qui enrhume; au lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affût.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'*on aime mieux le croire que d'y aller voir.*

Si vous ne le croyez, allez y voir. Se dit aux incrédules.

Je vous ferai bien voir du pays. C'est-à-dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai long-tems en procès.

Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vu le monde.

Nous en avons bien vu d'autres. Signifie, cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien.

Il ne voit pas plus loin que ſon nez. Se dit non-ſeulement pour juſtifier qu'il a la vue courte, mais auſſi qu'il n'a aucune prévoyance.

Voir une perſonne de bon œil. Pour dire qu'on la conſidere, qu'on l'aime.

On dit d'une perſonne qu'on aime paſſionnément, qu'*on ne la voit pas à demi*, qu'*on ne la croit pas où on la voit.*

Voilà un beau venez-y voir. Se dit d'une choſe dont on fait peu de cas.

Lorſqu'on hait quelqu'un, on dit qu'*on voudroit l'avoir vu pendre.*

Faites donc pour voir. Se dit à celui qu'on défie.

Je lui ferai voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête. C'eſt-à-dire, qu'il ſe trompe.

Il voit trouble, il a été au trépaſſement d'un chat. Se dit en raillerie de celui qui ne voit pas bien une choſe.

Quatre yeux voient mieux que deux. Signifie que le jugement de pluſieurs perſonnes vaut mieux que celui d'un particulier.

Je lui ferai bien voir à qui il ſe joue, à qui il s'adreſſe, & à qui il a à faire. Pour dire, je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien, &c.

Ne voir goutte. Pour ne rien comprendre en une choſe, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voient goutte.* (SARRAZIN, *Dial.*)

Que œul ne voit, cuers ne deſire. On ne deſire guere ce qu'on ne voit pas.

Voltaire a dit dans la tragédie de Zaïre : *On ne peut deſirer ce qu'on ne connoît pas.*

VOIRE. Mot dont ſe ſervent fréquemment les Normands, pour certes, en vérité, aſſurément.

VOISIN. *Qui a bon voiſin, a bon matin.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt en repos, qu'il n'eſt pas inquiété.

Bon avocat, mauvais voiſin. Signifie qu'on eſt

en danger d'être chicané, quand on a pour voisin un homme de pratique.

Grand chemin, grande riviere, grands Seigneurs sont très-mauvais voisins. Car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage voisin.

VOISINER. *Il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture.* Se dit quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOIX. *La voix du peuple est la voix de Dieu.* Pour dire que le général ne se trompe guere.

On dit qu'*on n'a eu ni vent ni voix d'une personne.* Pour signifier qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

Avoir voix en chapitre. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *Ou je n'aurai point de voix en chapitre.* (*DOM. QUICH. t. 2.*)

VOLÉE. Pour troupe, bande. *Enfin suivoit une volée d'amours de toutes les façons.* (*SARRAZIN, Pomp. fun. de Voiture.*)

Volée. Signifie aussi rang, qualité, condition, état, noblesse, poste, charge.

A la volée. Pour inconsidérément, imprudemment, hardiment, sans réflexion, à la légere, à la boulevue.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.
(*SCARON, Jod. Maître & valet.*)

Il a pris cela entre bond & volée. C'est-à-dire, en une occasion favorable.

Il l'a obtenu tant de bond que de volée. Signifie en plusieurs manieres, moitié de gré, & moitié de force.

A volée de bonnet. Se dit quand une affaire se juge tout d'une voix & sans délibérer, parce que les juges ne font qu'opiner du bonnet, en disant qu'ils sont de l'avis du Rapporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un

grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il le faut tirer en volant*, lui parler promptement & à la passade.

VOLER. *Il voleroit jusques à l'autel.* Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des personnes, ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'*elles sont triées*, ou qu'*on les a triées sur le volet.*

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin.* Se dit, en accusant ironiquement un homme d'être voleur.

Les grands voleurs pendent les petits.

VOLONTÉ. *Les volontés sont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuse de faire une chose à quoi on veut l'obliger.

La bonne volonté est réputée pour le fait.

Dieu en a fait sa volonté. Se dit, en parlant d'une personne qui est morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à son vomissement.* C'est-à-dire, retomber dans son péché.

VOUER. *Ne savoir à quel Saint se vouer.* Maniere de parler, qui signifie être en grande peine, ne savoir quel parti prendre, être interdit, surpris, contraint ou embarrassé, ne savoir de quel côté, ou en quel lieu se tourner, ni quelle résolution prendre. (*Voyez* PERDRE SON LATIN.)

Ne sachant plus tantôt à quel Saint me vouer.
(DESPREAUX, Sat. 6.)

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Pour dire, que la femme est opiniâtre, & impérieuse dans ses volontés.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, *je le veux:* & le Roi dit, *Nous voulons.*

Cette femme est à qui on veut. C'est-à-dire, qu'elle est prostituée.

Veuille Dieu, veuille sa mere. Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défere à aucun avis, ni conseil.

VOULTIZ, *v. l.* Courbes, en demi-cercle, ceintrés.

Mouvoit adonc une pucelle
Qui estoit assez gente & belle;
Cheveulx eut blons comme un bassin,
La chair plus tendre qu'un poussin,
Front reluisant, sourcils voultiz.
(*Roman de la Rose.*)

VOUTE. *La voûte azurée.* Synonyme poétique, pour l'olympe, le ciel, le firmament.

Que dans la voûte azurée
Les Dieux s'étoient allé cacher.
(SCARON, *Gigant. ch.* 4.)

VOYAGE. *Avec le latin, le roussin & le florin, on peut voyager par tout le monde.* C'est-à-dire, celui qui sait le latin, qui a un bon cheval & de l'argent, peut voyager commodément. (*Prov. Esp.*)

USAGE. *Il a mis tout en usage, il a employé le vert & le sec.*

Il faut mettre tout en usage, le fer & le feu. Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, se servir de tous les moyens pour apporter remede à un grand désordre, pour venir à bout d'une grande entreprise.

USANCE. Pour coutume, l'ordinaire, la maniere d'agir, l'usage. *Ce n'est que l'usance des tyrans.* (*RABELAIS*, *l.* 1.)

USER. *Il en use comme des choux de son jardin.* C'est-à-dire, comme si elle lui appartenoit.

Chacun en use comme il lui plaît. Signifie, que chacun fait à sa fantaisie.

VUE. *Donner dans la vue.* Pour charmer, surprendre, engager, donner de l'amour, inspirer

des ſentimens tendres, attrayer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donnes aſſez dans la vue.* (ABLANCOURT, *Luc.*)

VUIDE. *Cet homme a des chambres vuides dans ſa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt fou.

Lorſque quelqu'un eſt toujours de bon appétit, on dit qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ſes bon amis.*

VUIDER. Mot qu'on dit lorſqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, ſortir, s'en aller, trouſſer bagage.

Vuidons, vuidons ſur l'heure.
(*MOLIERE, Étourdi.*)

Voilà un homme bien vuidé, une choſe bien vuidée. C'eſt-à-dire, voilà un homme laid & mal-propre, une choſe mal-propre, mal-faite, mal-bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enrôler dans la confrairie de Vulcain. *Les fripponnes qui vulcaniſent leurs époux, ne ceſſent de les baiſer.* (*Mari à la mode.*)

Y.

YEUX. *Yeux fripponnement tournés.* Maniere de parler, qu'on applique lorſqu'on parle d'une fille, ou d'une femme, qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inſpirer de la paſſion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque choſe de ſi touchant, de ſi doux & de ſi frippon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner ſon cœur.

Voyez comme ſes yeux fripponnement tournés.
(*HAUTER. Criſp. Muſic.*)

Yeux tournés à la friandiſe. Maniere de parler, pour yeux laſcifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards paſſionnés, & qui ſont ſans ceſſe

en campagne pour inſpirer de l'amour, yeux coquets, éveillés & eſcarbillards, qui ſont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtés avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendreſſe.

Ai-je les yeux, à ton avis,
Bien tournés à la friandiſe?
(*Théat. Ital. les Souhaits.*)

Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçon. (*Moliere.*) Cette façon de parler eſt goguenarde & burleſque. Elle veut dire, je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir la mort devant les yeux. Cette façon de parler eſt figurée, & ſignifie penſer à la mort.

Donner dans les yeux. Eblouir les yeux. On le dit d'une choſe qui plaît, dont l'éclat ſurprend.

Jeter de la poudre aux yeux. C'eſt éblouir, ſurprendre par quelqu'éclat extérieur, par quelque apparence peu ſolide.

Crever les yeux. On le dit, dans le ſtyle familier, d'une choſe qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne pas voir.

Avoir un bandeau ſur les yeux. C'eſt être préoccupé de quelque paſſion qui empêche de juger ſainement des choſes.

Avoir des affaires par-deſſus les yeux. C'eſt en avoir tant, qu'à peine on y peut ſuffire.

Les Miniſtres ſont les yeux des Princes. C'eſt-à-dire, que les Princes ſe ſervent de leurs Miniſtres pour être informés par eux des choſes qu'ils ne peuvent connoître par eux-mêmes.

Voir les choſes par les yeux de l'eſprit, ou *des yeux de l'eſprit.* C'eſt les examiner par la raiſon.

Ouvrir les yeux. Cette façon de parler eſt ſouvent priſe figurément. *Cette inſtruction lui a ouvert les yeux.* (*Pasc. l. 3.*)

Remettre une chose devant les yeux. (VAUG. *Q. Curce, l. 3, c. 10.*) C'est faire ressouvenir d'une chose, la remettre en mémoire.

Cela saute aux yeux. C'est-à-dire, cela est très-visible, tout le monde voit, connoît cela.

Faites les yeux doux. C'est-à-dire, montrez par l'air de votre visage que les gens vous plaisent.

Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux,
Avant le mariage Anges si gracieux. (DESPR.)

Ce n'est pas pour vos beaux yeux. C'est-à-dire, ce n'est pas pour vous, ce n'est pas à votre considération.

Il n'y avoit que quatre yeux. Cette façon de parler se dit en parlant familiérement, & signifie qu'il n'y avoit que deux personnes.

Se manger le blanc des yeux. C'est se quereller, & se dire des injures d'une maniere basse.

Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe qui veut dire que celui à qui on l'applique a plus de friandise, ou d'autres choses à manger, qu'il n'en sauroit manger.

Avoir les yeux pochés au beurre noir; ou, *avoir les yeux à la compote.* Proverbes populaires & bas, pour dire avoir les yeux meurtris & livides de coups.

Deux yeux valent mieux qu'un. Pour dire que les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

Z.

ZÉRO. Se dit par mépris d'une personne qui n'a aucun mérite, & dit autant que sot, ignorant, fat. *Cependant on dit à présent qu'il n'étoit qu'un zéro.* (*Lettr. Gal.*)

ZESTE. Ce mot est une interjection, dont on se sert pour marquer une action bouffonne & plai-

ſante. Sert auſſi à exprimer un coup d'épée.

Tiens, c'eſt pour toi, zeſte,
J'ai paré le coup. (SCAR. *Jod. Duell.*)

Ce mot eſt auſſi une eſpece d'interjection, pour ſe moquer des menaces de quelqu'un, comme, par exemple, je te roſſerai. Réponſe, *zeſte*, pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie auſſi de même qu'à d'autres. Lorſqu'une perſonne dit quelque choſe qui paroît fabuleux, une invention, ou menterie, ou gaſconnade, ce mot *zeſte* a autant de force que ſi l'on diſoit je ne vous crois pas. Lorſqu'on préſente quelque choſe à quelqu'un & qu'on la retire auſſi-tôt, c'eſt-à-dire, qu'on lui fait la figue, ce mot *zeſte* dit autant que, vous en voudriez, mais vous n'en tâterez pas, ce n'eſt pas pour vous.

Zeſte de Limouſin. Un *zeſte*, dans ſa ſignification naturelle, veut dire un petit morceau d'écorce d'orange, ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin, pour lui donner bon goût & bonne odeur; & par ironie, *zeſte de Limouſin*, c'eſt une croûte ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

D'une lumiere zinzoline
Il zinzolina la marine. (SCAR. *Virg. trav.*)

ZISTE. *Entre le ziſte & le zeſte.* Pour entre deux, ni trop ni trop peu, paſſablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

ZONE. *Paſſer la zone torride.* C'eſt-à-dire, traverſer un endroit où le ſoleil eſt fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

FIN du ſecond & dernier Volume.



